

■ SOP 184

■ janvier 1994

- 1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche BARTHOLOMEE 1er
- 2 LONDRES : visite du patriarche œcuménique en Angleterre
- 4 VIENNE : visite du patriarche de Serbie en Autriche
- 5 ISTANBUL : la communion est rétablie avec le patriarcat de Jérusalem
- 7 ISTANBUL : attentat contre une église orthodoxe
- 8 ISTANBUL : délégation romaine au Phanar
- 9 ATHENES : visite du secrétaire général du COE en Grèce
- 10 MOSCOU : visite du secrétaire général du COE à l'Eglise russe
- 11 BUCAREST : le patriarche demande de ne pas légaliser l'homosexualité
- 12 TIRANA : l'église Saint-Procope rendue aux fidèles
- 13 TIRANA : difficultés pour la restitution des églises
- 14 PARIS : déclaration du comité catholique-orthodoxe français  
à propos du document de Balamand sur l'uniatisme
- 15 PARIS : session de formation à l'œcuménisme
- 17 PARIS : 25e anniversaire du décès du père Pierre STRUVE
- 18 PARIS : colloque Léon Chestov
- 19 GENEVE : les Eglises et l'écologie en Europe
- 19 BOSTON : rencontre annuelle de l'Association orthodoxe de médecine,  
psychologie et religion

#### DOCUMENTS

- 21 Notre existence n'a de sens que dans l'amour,  
message de Noël du métropolite JEREMIE
- 23 Communion et altérité,  
par le métropolite JEAN (Zizioulas)
- 34 TELEVISION / RADIO
- 35 ANOTER

#### AVEZ-VOUS PENSE A RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier.  
Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier,  
ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 1993.  
Pour nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler  
dès aujourd'hui l'abonnement 1994  
en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.



"Babel et Bethléem sont les deux lieux opposés de l'homme intérieur. D'un côté le monde et l'empire du monde. De l'autre la pauvre étable, la crèche en guise de berceau, la paille — le Christ. Ou plutôt : l'infime semence de l'amour dans l'épaisseur énorme de l'opacité de l'Histoire, sa bestialité. Deux royaumes, deux cités contraires. "Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi jusqu'à l'oubli de Dieu, l'amour de Dieu jusqu'à l'oubli de soi." Le Christ est né à Bethléem, province de Babel."

(Claude-Henri ROCQUET. *Bruegel, la ferveur des hivers*. Mame, 1993)

A l'occasion de Noël et de l'année nouvelle,  
à tous ses lecteurs et lectrices  
le SOP présente ses vœux les meilleurs.

## INFORMATIONS

### ISTANBUL :

message de Noël du patriarche BARTHOLOMEE I<sup>er</sup>

*"Nous fêtons la naissance du Dieu-homme et la naissance de l'homme : Dieu naissant dans la chair, l'homme renaissant dans l'Esprit" : tel est le message fondamental que le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE I<sup>er</sup> adresse à "tous les fidèles de l'Eglise" à l'occasion de Noël, "fête à la fois divine et humaine, à la fois personnelle et universelle". L'affirmation centrale que porte en elle la fête de la Nativité du Christ est qu'à travers l'Incarnation du Fils de Dieu et sa naissance parmi les hommes, "la vie et la nature humaines sont bénies. [...] La mort est abolie. L'homme peut désormais vivre".*

Le mystère de l'Incarnation et de la Nativité constitue à la fois une théophanie, "révélation de l'indicible amour de Dieu", et une anthropophanie, "manifestation de la noblesse de la nature humaine avec toutes ses potentialités cachées", affirme le patriarche qui insiste notamment sur le ministère particulier de la Vierge Marie par qui "tout est illuminé par un rayonnement divin". "La lumière divine est venue briller aux yeux de la Vierge immaculée, humble et quasi inexistante aux yeux des puissants de la terre, sans faire de bruit et sans que personne d'autre ne s'en aperçoive. C'est le Fils et la Parole de Dieu lui-même qui est venu en elle, non pas simplement pour la sanctifier, mais pour prendre chair à travers elle par l'action du Saint-Esprit et la révéler vraiment en tant que sa Mère, Theotokos (celle qui a enfanté Dieu)", rappelle-t-il.

Cependant, en inaugurant une nouvelle vie, la Nativité du Christ a contrarié "le pouvoir et la logique d'Hérode et de l'enfer qui ne supportent pas que la Vierge donne naissance à Dieu, que l'humble soit honoré, que le faible soit fortifié, que l'homme soit

*sauvé". "Le Seigneur, Dieu-Homme, répond à cette haine d'Hérode ainsi qu'à la violence de chaque époque par sa sérénité et son don permanent. Il verse son propre sang [...] afin que les nouveaux-nés vivent, afin que le but de la création soit accompli, afin que nous entrions au paradis de la vraie liberté et de la déification", poursuit le patriarche œcuménique.*

*"Ces deux puissances et royautés, celle du Dieu-Homme et celle d'Hérode, celle de l'amour sacrifié et celle du pouvoir tyrannique, seront confrontées jusqu'à la fin des temps", souligne BARTHOLOMÉE Ier qui constate qu'"aujourd'hui encore de nombreuses doctrines et pouvoirs s'activent selon l'exemple d'Hérode, les tumultes des passions et des guerres menacent l'homme et fragilisent sa vie, les égoïsmes condamnent grand nombre d'êtres humains à la famine [...] et la frénésie de la consommation, en enlevant à Noël sa substance, fait souvent du riche un être seul et pauvre". "Mais alors que tout cela se passe autour de nous, il y a toujours au milieu de l'hiver et des ténèbres un astre lumineux qui, en toute sûreté, guide l'homme vers l'endroit où naît le Christ, là où l'homme lui-même devient capable par la grâce de donner naissance au Christ", déclare en conclusion le patriarche qui signe son message en employant la formule traditionnelle : "Bartholomé, archevêque de Constantinople, fervent intercesseur auprès de Dieu pour vous tous".*

## **LONDRES :**

### visite du patriarche œcuménique en Angleterre

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a effectué une visite officielle à Londres (Grande-Bretagne), du 9 au 13 novembre 1993, à l'invitation du prince PHILIP d'Edimbourg qui le recevait au titre du World Wide Fund for Nature (fondation mondiale pour la nature) dont le prince est le président et avec lequel le patriarcat œcuménique entretient une étroite collaboration. Au cours de ce séjour le patriarche a également rencontré l'archevêque de Canterbury George CAREY, primat de la Communion anglicane, et il a eu l'occasion d'intervenir devant le synode de l'Eglise d'Angleterre qui ouvrait ses travaux le 10 novembre.

Avec le prince PHILIP, qui le recevait au palais de Buckingham, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, accompagné du métropolite JEAN (Zizioulas), professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, s'est entretenu du développement de la coopération entre le WWF et le patriarcat œcuménique concernant les problèmes de la protection de l'environnement qui constituent depuis plusieurs années l'un des principaux sujets de préoccupation du patriarcat. Ainsi, en 1989, à l'initiative du patriarche œcuménique DIMITRIOS Ier, une fête annuelle de la Création a été introduite dans le calendrier liturgique. Depuis, plusieurs conférences interorthodoxes sur l'environnement se sont efforcées de faire ressortir la dimension théologique et spirituelle de la sauvegarde de la nature. Le prince PHILIP avait d'ailleurs personnellement participé à l'une de ces conférences qui s'était tenue en Crète en novembre 1991 (SOP 163.2). Il avait également eu l'occasion d'aborder ces problèmes avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier lors d'une visite au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), effectuée en 1992.

Le 10 novembre, le patriarche œcuménique a été reçu par l'archevêque de Canterbury, George CAREY, et il a pris la parole devant le synode général de l'Eglise d'Angleterre. Après avoir rappelé la longue histoire et les acquis du dialogue entre l'Eglise orthodoxe et la Communion anglicane, notamment grâce aux travaux de la commission de dialogue théologique mixte, le patriarche a affirmé que si *"le problème majeur de l'ordination des femmes"* n'avait pas été posé comme il l'a été par l'Eglise anglicane, les deux Eglises auraient *"certainement"* avancé *"vers un rapprochement théologique sur de nombreux points encore"*.

*"Comme il fallait s'y attendre, cela est devenu un grand obstacle, un obstacle de plus qui s'est ajouté aux autres divergences qui existent depuis longtemps entre nos deux Eglises"*, a regretté BARTHOLOMEE Ier. *"Cependant nous n'avons pas perdu courage et nous n'avons pas mis un terme au dialogue, car la perte de l'espoir n'a pas sa place dans l'action de responsables religieux. C'est pourquoi nous affirmons qu'il n'y a pas de manière plus adéquate pour résoudre les différences et progresser vers notre Seigneur qu'à travers le don divin du dialogue dans l'amour et la vérité"*, a-t-il encore affirmé.

*"Votre synode se tient à un moment critique pour l'unité de votre Eglise. Nous souhaitons vous assurer de nos prières durant vos délibérations. Vos décisions et le bien-être de votre Eglise intéressent tous les chrétiens de l'ère œcuménique dans laquelle nous vivons"*, devait déclarer en conclusion le patriarche œcuménique aux évêques anglicans, en exprimant le vœu que les relations entre les deux Eglises puissent dans l'avenir progresser de nouveau.

Le 12 novembre, le patriarche BARTHOLOMEE Ier s'est rendu au British Museum afin de participer à un symposium sur *"Mnémosyne et les enfants de la mémoire"*. Après le discours d'accueil prononcé par sir Steven RUNCIMAN, historien et byzantiniste britannique, BARTHOLOMEE Ier a développé une longue réflexion sur l'œcuménicité de l'orthodoxie, sa place dans l'histoire et dans la culture des peuples orthodoxes. *"La mémoire préservée durant des siècles par l'Eglise de Constantinople a été la mémoire de la civilisation orthodoxe œcuménique"*, telle qu'elle s'était exprimée dans l'*oikoumene* formée autour de l'Empire byzantin.

Les divisions politico-culturelles qui ont suivi la Renaissance et, surtout, l'explosion des nationalismes au XIXe siècle ont entraîné *"une mémoire sélective"* et *"une fragmentation"* dont les débordements ont été condamnés sous le nom de phylétisme. *"Il est temps pour nous de réconcilier la conscience nationale et l'idée d'œcuménicité. L'une n'exclut pas l'autre"*, devait notamment déclarer BARTHOLOMEE Ier, en soulignant que le patriarcat œcuménique entendait contribuer par ses initiatives à ce *"retour vers l'œcuménicité"* du monde orthodoxe.

En marge des contacts officiels en faveur de la protection de la nature et du renforcement du dialogue œcuménique, la visite du patriarche BARTHOLOMEE Ier en Grande-Bretagne comportait également un aspect pastoral, puisqu'elle devait lui permettre de rencontrer le clergé et les fidèles de la communauté orthodoxe locale. Le 11 novembre, le patriarche a notamment présidé des vêpres solennelles dans la cathédrale grecque Sainte-Sophie, à Londres, et le 13 novembre il a célébré la liturgie eucharistique dans l'église de la Dorminion-de-la-Mère-de-Dieu. Le patriarche a

également visité le Centre culturel hellénique où il a rappelé l'importance de l'orthodoxie dans l'identité nationale grecque, tout en soulignant les conditions particulières de la diaspora orthodoxe *"appelée à vivre aux points de rencontre des civilisations [et] forcée de reconsidérer en permanence [ses] problèmes d'identité"*.

## **VIENNE :**

### visite du patriarche de Serbie en Autriche

Le patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a effectué une visite officielle en Autriche, du 18 au 22 novembre 1993, à l'occasion de la célébration du centenaire de l'église orthodoxe serbe Saint-Sava de Vienne. En marge des cérémonies liturgiques, le patriarche a eu plusieurs rencontres avec la presse autrichienne à laquelle il a présenté la position de l'Eglise orthodoxe serbe face au conflit yougoslave. Le patriarche a également été reçu par le président de la République, Thomas KLESTIL, et les responsables de l'épiscopat catholique, notamment les cardinaux Hans Hermann GROER, archevêque de Vienne, et Franz KONIG avec lesquels il a lancé un appel à la paix et à la réconciliation entre les peuples de l'ex-Yougoslavie.

Les premiers jours de la visite du patriarche de Serbie en Autriche ont été consacrés aux contacts avec la communauté orthodoxe serbe locale qui s'élève, selon certaines estimations, à 150 000 fidèles. Beaucoup d'entre eux sont des réfugiés récents qui ont quitté leur pays à la suite du conflit yougoslave. Le patriarche a présidé des célébrations liturgiques et rencontré les fidèles, le 20 novembre, à l'église Saint-Sava de Vienne, ainsi que le lendemain, à Linz. Il a également rencontré, au cours de sa visite, le métropolite MICHEL d'Autriche (patriarcat œcuménique).

Le 19 novembre, le patriarche avait assisté à une réception officielle offerte en son honneur au siège de l'association catholique *Pro Oriente* à Vienne. Dans son discours, il avait clairement rejeté les insinuations et les accusations selon lesquelles il encouragerait la constitution d'une "grande Serbie" par la guerre et la violence : *"Si une grande Serbie ne pouvait être érigée que par de tels sacrifices, je ne pourrais jamais donner mon assentiment. Dans de telles conditions, je ne pourrais même consentir à garder une petite Serbie"*, a déclaré le patriarche avant de citer l'Evangile : *"il vaut mieux perdre sa vie que de perdre son âme"*; et d'ajouter : *"Il est inadmissible de perdre son âme pour quelque intérêt national que ce soit"*.

Le 22 novembre, lors de son entrevue avec le président de la République autrichienne, Thomas KLESTIL, qui exprimait l'opinion que les Eglises auraient pu faire davantage pour empêcher le conflit actuel, le primat de l'Eglise orthodoxe serbe a rappelé que cinquante ans de régime communiste avaient *"vidé spirituellement"* les communautés religieuses de l'ex-Yougoslavie, ce qui explique en partie la tragédie actuelle. Le patriarche a regretté que la haine et l'égoïsme qui règnent dans les esprits bloquent toute solution à court terme : *"Chacun voit seulement son propre malheur et ne remarque même plus le malheur de l'autre, alors que doivent exister des valeurs communes pour mesurer les souffrances et les sacrifices de tous, qu'ils soient Serbes, Croates ou Musulmans"*.

Intervenant à la télévision autrichienne le même jour, le patriarche a souligné que l'Eglise serbe ne mène de guerre de religion ni contre les catholiques croates ni contre les musulmans bosniaques. *"Notre Eglise condamne tout crime et tout criminel, à quelque groupe ethnique ou religieux qu'il appartienne"*, a-t-il expliqué. *"Ceux qui sont mauvais, a-t-il déclaré, ce sont ceux qui ont commis des crimes, qu'ils soient Serbes, Croates ou Musulmans"*.

Durant cette interview, le patriarche a également reconnu que les entretiens qu'il avait eus avec le cardinal Franjo KUCHARIC, archevêque de Zagreb, et Jakub SELIMOSKI, chef de la communauté musulmane de Bosnie, n'ont pas donné les résultats attendus. *"Nous avons voulu résoudre de façon humaine et démocratique les problèmes qui ont provoqué la guerre. Nous avons adressé aux fidèles des appels qui ont été bien accueillis. Mais les horreurs ont continué"*, devait-il constater.

Au cours d'une conférence de presse organisée à l'issue de ce voyage, le primat de l'Eglise serbe a demandé à ses compatriotes de ne pas voter *"pour un parti matérialiste"* lors des élections législatives en Serbie du 19 décembre, allusion transparente au parti socialiste (ex-communiste) du président serbe MILOSEVIC, avec lequel l'Eglise est depuis deux ans en opposition ouverte. *"On ne peut pas faire confiance à un tel parti pour qu'il accorde toutes les libertés dont les croyants ont besoin"*, a ajouté le patriarche, rappelant entre autre que le parlement yougoslave avait refusé en octobre dernier d'autoriser l'introduction de l'enseignement religieux à l'école et que le gouvernement s'opposait toujours au retour des aumôniers dans l'armée.

Interrogé durant cette conférence de presse sur une éventuelle rencontre avec le pape, le patriarche PAUL 1er a déclaré : *"Personnellement, je serais prêt à rencontrer qui que ce soit si cela peut faire avancer la paix ne fût-ce que d'un millimètre. Mais comme je ne représenterais pas seulement moi-même mais toute l'Eglise orthodoxe serbe, je dois obtenir l'accord préalable de l'ensemble de l'épiscopat sur l'opportunité d'une telle démarche ; la discussion est en cours. Par ailleurs, comme ce serait la première fois que se rencontreraient les primats des deux Eglises [l'Eglise romaine et l'Eglise serbe], ce serait aussi un événement pour toute l'Eglise orthodoxe. Il est donc naturel que je consulte les autres Eglises orthodoxes"*.

### **ISTANBUL :**

la communion est rétablie avec  
le patriarcat de Jérusalem

Convoqué par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, premier entre les évêques ses égaux dans l'Eglise orthodoxe, un synode spécial *"majeur et élargi"* réunissant les prélats des Eglises orthodoxes de langue grecque ou leurs représentants s'est réuni à nouveau au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, le 14 décembre 1993. Cette assemblée extraordinaire avait pour objectif d'examiner les suites à donner aux sanctions adoptées en juillet dernier à l'encontre du patriarcat de Jérusalem à cause de différends d'ordre canonique avec le patriarcat œcuménique, notamment en Australie (SOP 181.8).

Placé sous la présidence du patriarche BARTHOLOMEE 1er, le synode spécial réunissait le patriarche d'Alexandrie PARTHENIOS III, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, accompagné des métropolitains PIERRE d'Aksoum et PIERRE d'Accra, l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, accompagné des métropolitains CHRYSOSTOME de Peristérion et NICEPHORE de Didyméteichon, ainsi que le métropolitain AGATHANGELOS de Nea Smyrna (Grèce) qui, avec le métropolitain d'Accra, représentait l'archevêque CHRYSOSTOME, primat de l'Eglise orthodoxe de Chypre, empêché de faire le déplacement en raison de l'absence de relations diplomatiques entre Chypre et la Turquie. Participaient également à cette assemblée les métropolitains membres du saint-synode permanent du patriarcat œcuménique.

Le synode élargi a été informé par le patriarche œcuménique de l'évolution de la situation depuis sa session de juillet dernier. Le 20 novembre 1993, le patriarche DIODORE 1er s'était rendu en visite au Phanar où il avait été reçu par le saint-synode de Constantinople. Le patriarche de Jérusalem a reconnu les prérogatives du patriarcat œcuménique sur la diaspora conformément au 28e canon du concile de Chalcédoine et il a promis de ne plus exercer dorénavant sa juridiction dans les territoires canoniques d'autres Eglises orthodoxes locales d'origine grecque pour ne pas perturber l'unité et la paix de l'Eglise. Il s'est également engagé à ne plus entretenir de contacts avec les mouvements grecs vieux-calendaristes et tous autres groupes anticanoniques.

Le synode élargi a pris acte de ces déclarations d'intention. En conséquence, il a décidé à l'unanimité de rétablir la communion des Eglises de Constantinople, Alexandrie, Grèce et Chypre avec le patriarche DIODORE et l'Eglise de Jérusalem et donc de mentionner à nouveau son nom dans les diptyques, la liste des primats des Eglises orthodoxes locales qui est lue lors du canon eucharistique.

En ce qui concerne les archevêques TIMOTHEE de Lydda, secrétaire général du patriarcat de Jérusalem, et HESYCHIOS de Capitolia, interdits dans leurs fonctions épiscopales et réduits à l'état monastique, le synode a unanimement décidé de maintenir ces sanctions canoniques, considérant qu'il est indispensable que ces derniers "*manifestent un sincère repentir*" et demandent par écrit "*miséricorde et indulgence*". Ce n'est que dans ces conditions qu'un nouveau synode élargi pourrait revenir sur les sanctions en vigueur.

Quant aux quatre prêtres orthodoxes grecs d'Australie à l'origine de l'affaire, puisqu'ils avaient quitté la juridiction du patriarcat de Constantinople pour se placer sous l'autorité du patriarche de Jérusalem qui, depuis, leur a donné congé de sa juridiction, ils restent suspendus *a divinis* car, indique le synode, ils persistent dans leur attitude et ne se soumettent pas aux décisions canoniques prises à leur encontre.

Le synode élargi a également examiné le cas d'un laïc orthodoxe grec, Nicolas SOTIROPOULOS qui, en relation avec des courants schismatiques "vieux-calendaristes", mène une campagne d'agitation parmi les fidèles aussi bien en Australie qu'en Grèce, appelant à la désobéissance aux autorités canoniques. En conséquence, le synode a décidé de l'excommunier et de le "*retrancher du corps de l'Eglise*". Avis est donné à ceux qui collaborent ou auraient collaboré avec lui, en relation avec des groupes schismatiques, qu'ils ne pourront être à nouveau accueillis par l'Eglise qu'après avoir fait acte de repentir sincère.

C'est "*l'intrusion dans les affaires d'autres diocèses*" depuis plusieurs années qui avait été à l'origine des mesures adoptées en juillet 1993 par une première session du "synode majeur élargi", pour sanctionner cette attitude contraire aux canons de l'Eglise. Le patriarcat œcuménique reprochait en particulier au patriarcat de Jérusalem la réception de quelques paroisses d'Australie qui ont rompu avec leur évêque canonique, le métropolitain STYLIANOS (patriarcat œcuménique), et se sont placées sous l'autorité de l'archevêque HESYCHIOS (patriarcat de Jérusalem), ainsi que sa coopération avec des entités ecclésiastiques grecques schismatiques en Grèce et en Amérique.

### **ISTANBUL :** attentat contre une église orthodoxe

De sources diplomatiques grecques, on a récemment appris qu'un attentat à la bombe avait eu lieu contre une église orthodoxe d'Istanbul (Turquie) dans la nuit du 4 au 5 novembre dernier. Le patriarcat œcuménique de Constantinople dont le siège est au Phanar, l'un des quartiers d'Istanbul sur le Bosphore, a fait savoir que l'attentat n'avait pas causé de dégâts, indiquait-on de mêmes sources. Cet attentat vient allonger la liste des incidents qui se sont multipliés depuis six mois et constituent une menace pour la minorité grecque d'Istanbul.

Toujours de sources diplomatiques grecques, il semblerait que dans des appels téléphoniques à des quotidiens turcs à Istanbul, des interlocuteurs anonymes aient revendiqué l'attentat de novembre au nom d'un groupuscule extrémiste islamique, le "Front des pionniers islamiques du Grand Orient (IBDAC)". Un groupe d'inconnus a lancé un engin explosif sur une maison située dans l'enceinte de l'église Sainte-Marie, dans le quartier d'Edirnekapi, près des murailles de l'ancienne Constantinople sur la rive européenne du Bosphore, précise-t-on.

Cet attentat ne constitue pas un geste d'hostilité isolé. Déjà en août dernier, une douzaine de tombes avaient été profanées dans un cimetière grec d'Istanbul (SOP 181.9). Le 28 octobre, c'est un établissement d'enseignement hellénique près du Phanar qui était la proie d'un début d'incendie criminel, heureusement maîtrisé, tandis que les murs de la résidence patriarcale étaient couverts de graffitis contenant des menaces de mort (SOP 182.4). Le 30 octobre enfin, quelque vingt-cinq individus avaient brièvement manifesté devant la résidence officielle du patriarche œcuménique au Phanar en scandant des slogans nationalistes turcs après la victoire de leur équipe en coupe d'Europe de football.

La recrudescence des signes d'hostilité venant de certains groupes turcs islamiques ou ultra-nationalistes qui s'en prennent au patriarcat œcuménique et à la communauté grecque de Turquie, alors que depuis plusieurs années les autorités d'Ankara essaient de normaliser leurs relations avec le patriarcat, ne manque pas d'inquiéter les observateurs. Par la voix de son secrétaire général, le Conseil œcuménique des Eglises en particulier est récemment intervenu auprès du premier ministre turc pour obtenir la protection du patriarcat œcuménique et le respect des droits fondamentaux de la minorité grecque de Turquie (SOP 183.8).

## **ISTANBUL :** délégation romaine au Phanar

A l'occasion de la Saint-André, le 30 novembre dernier, une délégation de l'Eglise catholique romaine s'est rendue au Phanar, comme chaque année, pour participer à la célébration de la fête patronale de l'Eglise de Constantinople ; elle était conduite par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Dans les allocutions prononcées à cette occasion, le patriarche BARTHOLOMEE 1er et son hôte ont dressé un bilan de l'année écoulée marquée par la 7e session de la commission mixte pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe qui s'est tenue à Balamand (Liban), en juin 1993 (SOP 180.27).

Dans son allocution, le patriarche œcuménique souligna l'importance du dialogue pour surmonter les problèmes entre les deux Eglises, notamment ceux apparus avec la résurgence de l'uniatisme en Europe de l'Est. Le patriarche a affirmé que, depuis qu'il avait été reconnu officiellement que l'uniatisme ne constituait pas la méthode pour restaurer l'unité entre les deux Eglises, des progrès importants avaient été réalisés.

Par ailleurs, il a estimé que *"tout ce qui se dit au sujet des droits et des besoins pastoraux des communautés de rite oriental issues de l'uniatisme qui sont en communion avec l'évêque de Rome montre clairement que les orthodoxes tolèrent cette situation, quoiqu'anormale du point de vue ecclésiologique, au nom de la coexistence pacifique et ce jusqu'à ce que les Eglises uniates comprennent finalement à qui elles appartiennent"*.

BARTHOLOMEE 1er a encore affirmé qu'il est certain que *"les intentions conciliantes dont font preuve les deux parties"* permettront de *"grandement faciliter"* le rapprochement entre les deux Eglises. *"Si nous ne faisons pas de substantiels progrès dans cette tâche sacrée qui est à notre portée, nous nous retrouverons sans excuses valables non seulement devant les chrétiens d'Orient et d'Occident, mais aussi devant tous les hommes et, surtout, devant notre Seigneur, le Juge de l'univers"*, a poursuivi le patriarche avant d'indiquer qu'il entendait évoquer personnellement tous ces problèmes avec le pape lors d'un prochain voyage à Rome.

Dans sa réponse, le cardinal CASSIDY a constaté que *"le document de Balamand donne des bases aux Eglises locales pour surmonter les tensions et les problèmes pratiques qui se posent encore"*, notamment concernant l'uniatisme, mais *"seul le dialogue théologique pourra apporter à cette question la compréhension nécessaire pour que l'on fasse de plus amples progrès"*, a-t-il ajouté. *"Il y a des souvenirs profondément douloureux qui doivent guérir et le temps nécessaire à cela est souvent un élément qui dépasse les forces humaines de la persuasion"*, devait-il encore affirmer avant de remettre au patriarche œcuménique un message du pape de Rome JEAN-PAUL II.

## **ATHENES :** visite du secrétaire général du COE en Grèce

Le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), a effectué une visite en Grèce, du 29 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1993, afin d'y rencontrer les responsables des Eglises de ce pays membres du COE, l'Eglise orthodoxe et l'Eglise évangélique. Il a également donné une conférence devant les étudiants de la faculté de théologie orthodoxe de Thessalonique et rencontré les dirigeants de la Société d'études œcuméniques et d'information inter-orthodoxe. Le pasteur RAISER était accompagné durant son voyage de Georges LEMOPOULOS, théologien orthodoxe grec du patriarcat œcuménique, responsable, au sein du secrétariat général du COE, pour les relations avec les Eglises orthodoxes.

Au cours de son séjour dans la capitale grecque, le pasteur RAISER a été reçu par l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, qui a tenu à saluer l'aide que le COE apporte aux Eglises orthodoxes en difficulté, notamment en Albanie, à Chypre et en Serbie. Le secrétaire général du COE a aussi eu une réunion de travail avec la commission synodale pour les relations œcuméniques dirigée par le métropolite CHRYSOSTOME de Peristerion qui est également membre du comité central du COE. Ensemble ils ont examiné différents programmes de coopération entre l'Eglise de Grèce et le COE, en particulier dans le cadre de l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse). Les membres de la commission synodale ont insisté sur la nécessité de reprendre une réflexion commune sur l'ecclésiologie et ils ont émis des critiques concernant certaines activités du COE qui tendent, selon eux, à donner du Conseil l'image d'une *"organisation sociale séculière"*.

Toujours à Athènes, le pasteur RAISER a eu l'occasion de rencontrer les dirigeants de l'Eglise évangélique de Grèce qui lui ont fait part des difficultés que rencontre une communauté minoritaire de 5 000 fidèles environ, isolée au sein d'une société attachée par ses traditions historiques, juridiques et culturelles à l'orthodoxie. Ils ont indiqué que la coopération œcuménique au niveau local posait des problèmes en Grèce. C'est pourquoi ils ont proposé au COE d'ouvrir un débat sur les libertés religieuses en Europe centrale et orientale.

Après Athènes, le pasteur RAISER s'est rendu à Thessalonique où il devait donner une conférence devant les étudiants de la faculté de théologie orthodoxe sur le thème : *"L'œcuménisme en quête d'une nouvelle vision"*. Dans son discours d'introduction, Petros VASILADIS, professeur de la faculté de théologie, a souligné que *"dans la mesure où le dialogue œcuménique est une conséquence de leur théologie, les orthodoxes n'ont jamais pensé abandonner ce dialogue, même durant les périodes difficiles comme aujourd'hui quand la crédibilité et la fidélité de ceux qui y participent est remise en question"*. Le pasteur RAISER a répondu en rappelant *"la contribution exceptionnelle de l'orthodoxie grecque qui a été si importante dans les premières étapes du mouvement œcuménique"* et il a souhaité voir, dans l'avenir, s'engager une nouvelle coopération de cette dimension avec l'Eglise grecque.

Le secrétaire général du COE a également participé à une réception offerte par la Société d'études œcuméniques et d'information inter-orthodoxe. Cette association, fondée en mars 1993, rassemble pour l'instant *"un petit groupe assez faible"*, devait

indiquer son président, N. ZAKHAROPOULOS, professeur à la faculté de théologie de Thessalonique. Elle entend toutefois développer *"une vision à long terme pour faire avancer le dialogue œcuménique sur la voie de la réconciliation et de l'unité de foi"*, a-t-il expliqué. Son premier objectif est de *"provoquer une prise de conscience du peuple grec afin qu'il s'intéresse aux membres de confessions religieuses autres que la sienne"*. *"Malheureusement, dans notre Eglise on connaît mal ces questions [...], [car] une grande partie du clergé et des laïcs reste enfermée dans l'indifférentisme à cet égard"*, devait-il ajouter.

## **MOSCOU :**

### visite du secrétaire général du COE à l'Eglise russe

Le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE) dont le siège est à Genève, s'est rendu en visite auprès de l'Eglise orthodoxe russe du 11 au 13 décembre dernier. Au centre des discussions figuraient l'aide apportée par le COE à l'Eglise russe, notamment dans les domaines de la formation théologique et de l'action caritative, mais aussi les difficultés que rencontre le dialogue œcuménique en raison de l'attitude agressive de certains mouvements missionnaires en Russie.

Les 11 et 12 décembre, Konrad RAISER a tout d'abord visité les diocèses de Saint-Pétersbourg (Russie) et de Minsk (Biélorussie), où il a rencontré les responsables diocésains, des représentants du clergé ainsi que des membres des établissements d'enseignement théologique et des associations caritatives orthodoxes. Le 13 décembre, une session de travail a réuni au monastère Saint-Daniel à Moscou la délégation du COE et les représentants du patriarcat de Moscou, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures, l'archevêque SERGE de Solnetchnogorsk, responsable de l'action caritative, et le père Jean EKONOMTSEV, responsable du développement de la catéchèse et de la formation religieuse.

Durant cette réunion, le métropolite CYRILLE a constaté que le mouvement œcuménique traversait aujourd'hui une grave crise dont l'une des causes tient au prosélytisme des missionnaires étrangers, notamment des évangélistes américains : *"L'attitude misérable adoptée par les courants fondamentalistes protestants et les mouvements pseudo-religieux nouvellement apparus à l'égard des Eglises traditionnelles qui possèdent une histoire millénaire et mettent leur expérience spirituelle au service de leur peuple donne à nos fidèles une image négative de toute forme de contacts avec les Eglises non-orthodoxes"*, devait-il notamment affirmer.

Dans son intervention, le secrétaire général du COE a donné une appréciation positive de l'engagement de l'Eglise orthodoxe russe dans les problèmes de société que traverse actuellement la Russie. Répondant aux interrogations des représentants du patriarcat de Moscou, il a reconnu qu'un prosélytisme religieux se propageait actuellement en Europe centrale et orientale à la faveur de l'instabilité politique et économique. Il a indiqué que le COE partageait ces inquiétudes.

Il s'agit, a-t-il affirmé, de courants qui n'appartiennent pas aux communautés chrétiennes traditionnelles et qui n'entretiennent aucune relation avec le COE. *"La position du COE consiste à soutenir par tous les moyens les Eglises locales suivant les axes d'intervention que définissent ces Eglises elles-mêmes en tant que membres du COE"*, a expliqué le pasteur RAISER.

Durant les discussions, les deux délégations ont salué avec reconnaissance l'aide humanitaire offerte, par le biais des organisations œcuméniques, par les chrétiens d'Europe occidentale et d'Amérique. Cette assistance contribue de façon essentielle à rétablir les différentes formes de service social de l'Eglise dans la société russe, devaient-elles souligner.

A l'issue de cette réunion de travail, le secrétaire général du COE a été reçu en audience officielle par le patriarche de Moscou ALEXIS II, puis il s'est rendu dans les locaux de l'Institut de théologie Saint-Tikhon où était prévue une rencontre avec les enseignants et les étudiants. Le pasteur RAISER était accompagné durant son voyage de Georges LEMOPOULOS, responsable, au sein du secrétariat général du COE, pour les relations avec les Eglises orthodoxes, et du père Nestor JILIAEV, représentant du patriarcat de Moscou auprès du COE à Genève.

### **BUCAREST :** le patriarche demande de ne pas légaliser l'homosexualité

Alors que le Parlement roumain commençait ses débats sur le nouvel article de loi qui doit autoriser la reconnaissance de l'homosexualité dans ce pays, le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, a adressé, le 24 novembre 1993, un message aux parlementaires leur proposant de tenir compte des valeurs morales et spirituelles du christianisme présent depuis deux millénaires en Roumanie plutôt que de céder à des modèles culturels étrangers ou à des intérêts politiques à court terme. C'est à la suite d'une demande du Conseil de l'Europe qui pose comme préalable à l'acceptation de la candidature de la Roumanie la levée de certaines discriminations sociales, notamment concernant les homosexuels, que cette révision de la législation a été engagée.

*"Il est de mon devoir en tant que serviteur de Dieu et père spirituel de m'adresser aux sénateurs et députés en ces moments difficiles pour la société roumaine quand de nouveaux concepts et des idées venues de l'étranger détruisent ce que nous avons de plus précieux, les principes éthiques du christianisme qui nous guident depuis deux millénaires"*, déclare en préambule le patriarche THEOCTISTE.

*"Le respect sacré de la famille en tant qu'institution divine qui unit l'homme et la femme dans l'amour, le soutien mutuel et la transmission de la vie par le don de la naissance, constitue un trait fondamental de l'âme roumaine et de notre société"*, écrit notamment le primat de l'Eglise roumaine. Le patriarche THEOCTISTE rappelle également les fondements éthiques de la société, *"même si ces principes n'ont pas*

*toujours été observés par le passé", qui exigent que l'on fasse la distinction "entre le péché et la vertu, entre le bien et le mal, entre ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas".*

*"Dans votre entreprise visant à instaurer le cadre légal pour le développement de la société roumaine, prenez en compte, je vous en conjure, les principes et les traditions sacrées de notre peuple", poursuit le patriarche qui demande aux députés d'avoir "le courage et la force d'adopter des normes claires distinguant le bien du mal, le naturel de ce qui ne l'est pas".*

*"Nous sommes tous responsables pour l'avenir et la vie morale de notre nation : il nous faudra rendre compte devant Dieu et devant l'histoire de notre peuple pour ce que nous avons fait et dit ainsi que pour la loi que nous allons adopter. Puisque l'Union européenne à laquelle nous aspirons tous signifie l'harmonie et non pas l'uniformisation, nous sommes profondément convaincus que nos valeurs chrétiennes avec leur spécificité culturelle et traditionnelle seront acceptées et appréciées", déclare en conclusion le patriarche THEOCTISTE.*

## **TIRANA :** l'église Saint-Procope rendue aux fidèles

L'ancienne église Saint-Procope de Tirana a été rendue à l'Eglise orthodoxe d'Albanie, vient-on récemment d'apprendre de sources privées albanaises. Il y a vingt-cinq ans, dans le cadre de la campagne lancée par le régime communiste pour faire de l'Albanie le premier Etat athée au monde, l'église Saint-Procope, située dans un parc splendide, avait été transformée en bar-restaurant. La communauté orthodoxe espère pouvoir reconverter le bâtiment en cathédrale — l'ancienne cathédrale a été rasée et sur son emplacement s'élève aujourd'hui un grand hôtel — et aménager un centre d'accueil et d'étude pour la jeunesse dans les locaux adjacents.

L'Eglise orthodoxe d'Albanie réclamait la restitution de l'église Saint-Procope depuis la chute du régime communiste. Toutefois, les autorités civiles montraient des signes de mauvaise volonté, laissant les demandes des croyants sans réponse. Face à cette situation, en avril 1993, des jeunes orthodoxes albanais avaient entrepris des manifestations de rue et une grève de la faim de trois jours (SOP 180.7). De son côté, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe albanaise, était intervenu à plusieurs reprises auprès du gouvernement. Il avait également lancé des appels à l'opinion internationale.

L'ensemble de ces démarches et pressions a finalement abouti, le 22 juillet dernier, avec la signature par le premier ministre, M. MEKSI, d'un document rétablissant les droits de propriété de l'Eglise orthodoxe sur le bâtiment. Le 15 août, jour de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu, une première liturgie était célébrée dans l'église.

Cependant, souligne-t-on dans la communauté orthodoxe de Tirana, l'affaire est loin d'être finie. La municipalité exige en effet maintenant un dédommagement pour

l'ensemble des travaux accomplis dans le bâtiment, sous le régime communiste, sans prendre en considération le préjudice représenté par l'aliénation de l'église. D'autre part, la communauté orthodoxe souhaite également récupérer la totalité de la propriété attenante à l'église, qui correspond à une superficie d'environ 5 000 mètres carrés. Les autorités, pour l'instant, ne se sont pas prononcées sur cette demande et de sérieux obstacles sont à craindre, estime-t-on de mêmes sources.

### **TIRANA :** difficultés pour la restitution des églises

Bien que la liberté religieuse soit aujourd'hui reconnue, l'Etat albanais se montre indifférent aux problèmes des Eglises et il fait preuve d'une évidente mauvaise volonté dans le processus de restitution des biens confisqués sous le régime communiste, affirme un témoignage récemment parvenu au Service orthodoxe de presse à Paris. *"L'Eglise orthodoxe doit lutter pour chaque propriété, pour chaque église et monastère, pour chaque terrain libre, pour chaque bâtiment lui ayant autrefois appartenu"*, déclare-t-on notamment.

Conformément à la loi sur la restitution des biens confisqués aux communautés religieuses sous le régime communiste, l'Eglise orthodoxe est en train d'établir la liste de ses anciennes propriétés. Les difficultés sont nombreuses en raison du manque de documentation et des réticences des propriétaires actuels. *"Nous rencontrons de grandes difficultés pour obtenir les terrains nécessaires à la construction de nouvelles églises, qu'il s'agisse des lieux où elles existaient autrefois ou des endroits où leur construction est nécessaire du fait de l'évolution démographique"*, explique-t-on, citant plusieurs cas de ce genre à Shkodra, Durrës, Lezhë, Lac. L'Eglise orthodoxe n'arrive toujours pas à avoir un terrain pour la fondation d'un séminaire.

De la même façon, des obstacles administratifs empêchent la restitution des églises de Berati et du monastère de Mésopotam que le ministère de la culture prétend maintenir sous sa tutelle en raison de leur valeur historique. Le gouvernement refuse également la restitution du monastère d'Ardenitsa, dans le district de Luchnia, en raison des investissements qu'il a fait pour y installer un centre touristique. La demande de restitution des objets de culte et icônes confisqués se heurte aussi à une fin de non recevoir.

Malgré ces difficultés et grâce à l'aide matérielle des orthodoxes de Grèce, des Etats-Unis, d'Australie et d'Europe occidentale ainsi que du Conseil œcuménique des Eglises (COE), l'Eglise orthodoxe d'Albanie a commencé son programme de reconstruction et de restauration des anciens lieux de culte. La restauration des églises de Himara, Girokastra, Kavaja et Durrës est en cours. Celle de l'église de Permet ainsi que des monastères d'Elbasan, de Voskopoja, d'Ardenitsa et de Durrës est à l'étude. Plusieurs dizaines d'églises sont en construction, à Vlora, Selenitza et Saranda par exemple, ou en projet, comme à Korcia, Durrës, Pogradec. En attendant, il faut se contenter de bâtiments préfabriqués importés de Thessalonique (Grèce).

L'Eglise orthodoxe albanaise, qui depuis trois ans renaît de ses cendres, bénéficie de l'action énergique de son primat, l'archevêque ANASTASIOS (Yannoulatos), un éminent théologien âgé de 64 ans, professeur à l'université d'Athènes, qui pendant plusieurs années a dirigé la mission orthodoxe en Afrique orientale. Sous son impulsion, cinquante-deux prêtres et diacres ont été ordonnés en Albanie au cours de ces deux dernières années. Trente-cinq églises ont été restaurées et soixante autres sont en travaux. Les fondements de quinze nouvelles églises ont été posés. Au total, soixante-dix paroisses ont été créées. Depuis octobre 1992, l'Eglise orthodoxe d'Albanie édite sa propre revue : *NGJALLJA (Résurrection)*. Le séminaire a rouvert ses portes pour la troisième année consécutive, avec 120 étudiants. L'Eglise n'ayant pas réussi à ce jour à obtenir la restitution des bâtiments nécessaires, les cours se poursuivent dans un hôtel en bord de mer, disponible en dehors de la saison touristique, mais loué à un prix exorbitant : 7 000 dollars par mois !

### **PARIS :**

#### déclaration du comité catholique-orthodoxe français à propos du document de Balamand sur l'uniatisme

Le comité mixte catholique-orthodoxe de France s'est réuni le 19 novembre 1993 à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), près de Paris, sous la présidence conjointe de Mgr André QUELEN, évêque de Moulins, et du métropolite JEREMIE, président du comité interépiscopal orthodoxe. Avant d'entendre une communication du père Cyrille ARGENTI, prêtre orthodoxe à Marseille (Bouches-du-Rhône), sur *La naissance de l'Eglise uniata dans l'Etat polono-lituanien*, qui était à son ordre du jour, le comité a longuement évoqué le document intitulé *L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion*, publié en juin dernier à Balamand (Liban) par la commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Le comité mixte français a été unanime à réagir "*très positivement*" à ce document à propos duquel il a publié, ce jour même, une déclaration officielle.

Pour les théologiens catholiques et orthodoxes français, le document de Balamand constitue "*un grand pas en avant*" depuis la rencontre du pape de Rome PAUL VI et du patriarche œcuménique ATHENAGORAS à Jérusalem en 1964, la levée des anathèmes entre Rome et Constantinople en 1965 et la publication du *Tomos agapis* (Le livre de la charité) en 1971. Recevant ce document comme une "*charte pour son propre travail à venir*", le comité français affirme "*adhérer pleinement à [ses] grands principes ecclésiologiques*" — les deux Eglises "*se reconnaissent mutuellement comme Eglises sœurs*" ce qui rend inacceptable la "*forme 'd'apostolat missionnaire' [...] qui a été appelée 'uniatisme'*" — ainsi qu'à ses "*règles pratiques*" : "*l'esprit de pardon évangélique, de dialogue de l'amour, de désir de la pleine communion est celui du climat que nous essayons de vivre entre nous depuis longtemps et qui alimente depuis près de quinze années notre comité mixte*", déclarent unanimement les membres du comité catholique-orthodoxe français.

Mais le comité est conscient de la difficulté du moment. Si d'un côté les Eglises sont maintenant capables de produire des documents communs, on assiste par ailleurs à

un pourrissement de la situation dans des aires géographiques fort étendues. Le contentieux séculaire est un fait qui reste entier dans les sensibilités. Et les questions aujourd'hui sont nombreuses : quelle sera la "réception" du document de Balamand par les Eglises ? quels en seront les effets tant "sur le terrain" que dans les dicastères romains ou les patriarcats orthodoxes ? quel sera l'avenir concret des Eglises catholiques orientales et quel est leur propre sentiment concernant les modalités de leur dépendance vis-à-vis de Rome, leur confession de foi et leur théologie, la situation de "pont" qu'elles revendiquent souvent, entre Rome et l'orthodoxie ?

Les théologiens catholiques et orthodoxes français souhaitent apporter leur contribution, à moyen et à long terme, à la régulation du conflit. Ils espèrent pouvoir le faire sur le plan de la pensée, en poursuivant un travail historique et théologique qui peut sans doute difficilement être fait hors du contexte de collaboration confiante et amicale qui est le leur. Ils souhaitent le faire aussi en étant attentifs à l'information que donnent les médias sur les relations entre catholiques et orthodoxes, où l'on reconnaît souvent, estiment-ils, des maladresses, voire des malveillances. Mais il y a aussi l'accueil fraternel et le dialogue : les membres du comité français ont pris la décision d'inviter à leur prochaine réunion, en juin 1994, des représentants des Eglises gréco-catholiques établies en France.

Créé en 1980, le comité mixte catholique-orthodoxe de France est composé de huit membres de chacune des deux Eglises : Mgr André QUELEN, coprésident, les pères Irénée DALMAIS, Bernard DUPUY, Jacques FOURNIER, Joseph HOFFMANN, Hervé LEGRAND, René MARICHAL et Guy LOURMANDE, cosecrétaire, pour l'Eglise catholique ; le métropolitain JEREMIE, coprésident, les pères Cyrille ARGENTI, Boris BOBRINSKOY, André FYRILLAS et Michel EVDOKIMOV, cosecrétaire, et Olivier CLEMENT, Nicolas LOSSKY et Jean TCHEKAN, pour l'Eglise orthodoxe. Participent également aux travaux du comité le père Damien SICARD, ancien cosecrétaire catholique, membre honoraire du comité, et le père Jean ROBERTI, orthodoxe, invité à titre de consultant.

Documentation disponible. Le texte intégral du document de Balamand a été publié dans le *Supplément au SOP* n° 180.A (20 F franco). La déclaration du comité mixte français sur le document de Balamand constitue le *Supplément au SOP* n° 184.A (10 F franco).

## **PARIS :** session de formation à l'œcuménisme

Une session de formation de délégués à l'œcuménisme organisée conjointement par le secrétariat national pour l'unité des chrétiens (catholique), le service des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France et l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO), a eu lieu du 6 au 10 décembre dernier à Bagneux (Hauts-de-Seine), près de Paris. Deux thèmes de réflexion avaient été retenus : l'accès des femmes à la prêtrise et la réception des documents du dialogue théologique par les différentes communautés ecclésiales. Du côté orthodoxe, deux intervenants devaient prendre la parole : Nicolas LOSSKY, directeur de l'ISEO, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), et Georges LEMOPOULOS, responsable, au sein du secrétariat

général du Conseil œcuménique des Eglises, pour les relations avec les Eglises orthodoxes.

Nicolas LOSSKY présenta le point de vue orthodoxe sur la question de l'ordination des femmes. C'est une question relativement nouvelle pour l'Eglise orthodoxe et l'unanimité avec laquelle elle se refuse à l'accepter recouvre, de fait, un très large éventail de positions en son sein. Nicolas LOSSKY souligna que la plupart des arguments théologiques évoqués contre l'ordination des femmes s'avèrent non fondés. Il lui semble cependant que le lien "*iconique*" qui existe entre celui qui préside à l'eucharistie et le Christ reste un élément important qui justifie de maintenir la tradition de ne pas ordonner de femmes à la prêtrise.

C'est pourquoi Nicolas LOSSKY invita les théologiens, comme les Eglises, à réfléchir sur la véritable nature du ministère de la présidence de l'eucharistie, soulignant ainsi que la question de l'ordination des femmes ne pouvait être examinée qu'à la lumière des principes inhérents à l'ecclésiologie de communion. Afin d'éviter tout malentendu, il rappela également que, dans l'Eglise, il n'existe pas de pouvoir mais une autorité : "*Ceux qui sont envoyés n'ont que la gestion de l'autorité donnée par le Christ*", devait-il indiquer.

Pour sa part, Georges LEMOPOULOS évoqua les différents dialogues bilatéraux ou multilatéraux dans lesquels est engagée l'Eglise orthodoxe depuis déjà de nombreuses années. Il montra qu'une dynamique nouvelle les habite et qu'un "*processus de réception*" est en marche qui reconnaît implicitement la division de l'Eglise et la nécessité d'approfondir le dialogue pour surmonter les séparations.

Georges LEMOPOULOS s'arrêta en particulier sur deux exemples : d'une part, les progrès rapides du dialogue entre orthodoxes et non-chalcédoniens qui en est maintenant à envisager les modalités permettant la restauration de la communion visible entre les deux familles d'Eglises ; d'autre part, les récentes avancées réalisées dans le dialogue avec l'Eglise catholique concernant le problème de l'uniatisme. L'Eglise orthodoxe, affirma-t-il, accepte aujourd'hui la réalité historique et l'existence des besoins pastoraux des catholiques de rite oriental, tandis que l'Eglise catholique reconnaît que l'uniatisme ne constitue pas une méthode ou un modèle d'unité entre les deux Eglises.

Cette attitude profonde de "*réception*" qui se manifeste dans l'évolution des différents dialogues en cours permet, devait encore estimer Georges LEMOPOULOS, de garder foi et espérance en l'avenir de l'unité des chrétiens. "*Il y a une histoire que nous allons essayer d'écrire ensemble*", souligna-t-il en conclusion, rappelant que la nature même de l'Eglise est de vivre l'Exode, dans un état de passage permanent.

## **PARIS :**

25e anniversaire du décès du père Pierre STRUVE

Il y a vingt-cinq ans, le père Pierre STRUVE, prêtre orthodoxe et médecin à Paris, trouvait la mort, à l'âge de 43 ans, dans un accident de la route alors qu'il allait visiter des malades. Le 4 décembre dernier, une célébration a eu lieu à sa mémoire dans la crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru à Paris, où il avait exercé son ministère pastoral les quatre dernières années de sa vie.

Au cours de l'office célébré en présence de l'archevêque SERGE et de nombreux fidèles et amis du père STRUVE, le père Boris BOBRINSKOY, recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité et doyen de l'Institut Saint-Serge, devait rappeler que la mort même du père Pierre STRUVE avait été *"symbolique de sa personnalité"* : *"Cumulant le double sacerdoce de prêtre et de médecin, il était écartelé et souvent épuisé par les exigences immenses de ce double ministère de compassion et de guérison". "En fait, sa vie ne fut qu'un seul et même ministère, au service de Dieu et de ses frères dont il n'a cessé de soulager les détresses physiques et morales, afin de les aider au long des jours à passer de la mort à la vie"*, devait-il ajouter.

Homme d'action, né en 1925 à Paris dans une famille d'intellectuels russes émigrés, Pierre STRUVE, après des études momentanément interrompues à la libération de Paris quand il s'engage comme volontaire dans le 2e Bataillon de choc et participe aux campagnes d'Alsace et d'Allemagne, avait voué sa vie à la médecine et à l'Eglise bien avant de devenir prêtre, à la fois comme vice-président de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), membre du comité exécutif de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, ou encore membre de la rédaction du *MESSAGER ORTHODOXE*, revue où il donna notamment, en 1962, un article lumineux sur l'amour conjugal et le contrôle des naissances.

Profondément attaché à la culture russe, imprégné aussi par l'orthodoxie d'expression arabe qu'il avait connue à travers ses amis libanais, c'est à la communauté orthodoxe de langue française qu'il devait consacrer son ministère presbytéral à partir de 1964. Travail généreux et enthousiaste qui trouva sa concrétisation dans la création des paroisses francophones de la crypte de la Sainte-Trinité, à Paris, et des Saints-Côme-et-Damien, à Bruxelles.

Engagé très tôt dans le mouvement œcuménique, témoin chaleureux d'une orthodoxie ouverte au dialogue avec tout homme, le père Pierre STRUVE était l'un des co-directeurs de la collection "Eglises en dialogue", aux éditions Mame. Il avait été aussi le créateur, avec Constantin ANDRONIKOF et Gabriel MATZNEFF, des premières émissions religieuses orthodoxes à la télévision française.

Le père Pierre STRUVE était marié et père de quatre enfants. Sa femme, Titiana STRUVE, est l'auteur notamment d'une étude sur *La vocation de la femme* (Mame, 1968). Son fils aîné, Alexis STRUVE, est actuellement délégué général de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT).

**PARIS :**  
colloque Léon Chestov

Dans le cadre du groupe de recherches sur l'émigration russe qui fonctionne au sein de l'Institut de recherche et d'étude sur les nouvelles institutions et sociétés à l'Est (IRENISE), unité mixte de recherche de l'université de Paris-Sorbonne et du CNRS, un colloque international consacré à la personnalité et à l'œuvre de Léon Chestov s'est tenu à Paris, les 19 et 20 novembre dernier, à l'occasion du 55e anniversaire du décès du philosophe russe. Les intervenants du colloque *Léon Chestov, entre histoire et mémoire* ont notamment insisté sur l'actualité en Europe de l'Est comme de l'Ouest d'un penseur qui fut profondément chrétien, tout en restant fidèle, comme Bergson par exemple, à la foi du peuple d'Israël auquel il appartenait par sa naissance.

Parmi les penseurs de l'émigration russe venus en France après la révolution de 1917, Léon Chestov (1866-1938) est l'une des figures les plus marquantes. Il fut l'un des premiers à introduire Nietzsche en Russie et à commenter de façon originale l'œuvre d'auteurs tels que Ibsen, Shakespeare, Dostoïevski, Tchekov, entre autres. Penseur paradoxal, il eut en Occident des rencontres fécondes avec Husserl, Heidegger, Max Scheler, André Gide, Maurice de Gandillac, et quelques fidèles disciples tels que Benjamin Fondame.

Une grande partie de l'œuvre de Chestov a été publiée en français : *La nuit de Gethsémani, L'apothéose du dépaysement, Le pouvoir des clefs, Athènes et Jérusalem, Sur la balance de Job, Les commencements et les fins, Spéculation et révélation...* Installé à Paris depuis 1921, il a été professeur de philosophie. "*Que nous sommes tombés bas [...],* écrira-t-il à Nicolas Berdiaev, *nous sommes devenus professeurs ! Comment pourrait-on enseigner la terre promise ? Abraham, lui, partit sans savoir où il allait...*"

Léon Chestov, pour qui "*chercher en gémissant*" constituait la méthode philosophique par excellence, dénonça toutes les contraintes qui pèsent sur l'homme et qui limitent sa liberté : raison, morale, savoir, jugements a priori qui se révèlent faux lorsque celui-ci se heurte à la réalité. L'homme se libère de ce joug qui pèse sur lui, par la foi, car, dans l'Écriture, il est dit que "*tout est possible à Dieu*" (Marc 10,27).

Parmi les conférenciers, ont participé notamment à ce colloque Anatole AKHOUTIN (Moscou), Antoine ARJAKOVSKY (Paris), Yves BONNEFOY (Collège de France, Paris), Jean BRUN (Dijon), Michel GRABAR (Paris), Serge MOROZOV (Paris), Constantin SIGOV (Kiev), Nikita STRUVE (Paris X - Nanterre), Andrius VALEVICIUS (Québec), Martine VAN GOUBERGEN (Bruxelles), Bertrand VERGELY (Orléans). Les actes du colloque seront disponibles à partir de l'été 1994 à l'Institut d'études slaves (9, rue Michelet, 75006 Paris).

## **GENEVE :** les Eglises et l'écologie en Europe

Le 14e séminaire théologique international sur le thème "*Les Eglises et le problème écologique en Europe*" s'est tenu au centre orthodoxe du patriarcat

œcuménique à Chambésy, près de Genève, sous la présidence du métropolite DAMASKINOS de Suisse. Des spécialistes des problèmes d'écologie, des théologiens et des responsables du Conseil œcuménique des Eglises ont pris part à ces travaux au cours desquels ils devaient notamment visiter le Centre européen pour la recherche nucléaire (CERN).

Les travaux du séminaire se sont structurés autour de deux axes de réflexion, l'un sur le rôle de l'Eglise — comment l'Eglise en tant qu'institution peut-elle aider à la solution du problème écologique ? —, l'autre sur l'engagement personnel des croyants dans la protection de l'environnement. Pour les participants, les origines de la crise écologique en cette fin du XXe siècle sont à rechercher dans *"la corruption du charisme du pouvoir de l'homme sur la nature, combinée à son aliénation religieuse et à son appât du gain"*. La vision orthodoxe de l'environnement naturel a trouvé sa pleine expression dans l'hymnographie liturgique ancienne qui ponctue les grandes étapes de la vie et rythme les activités sociales du monde rural. La création y est considérée comme n'ayant d'autre raison d'être que l'offrande de glorification à son Créateur, sa propre transfiguration et son renouveau commencé par l'Incarnation du Logos et se poursuivant dans le cadre de la vie sanctificatrice de l'Eglise en tant que Corps du Christ constitué autour de l'évêque dans l'assemblée eucharistique, par l'action du Saint-Esprit. Cette approche théologique de l'écologie entraîne un certain nombre d'implications concrètes, visant à travers les différentes structures ecclésiales (communautés paroissiales et monastiques) à mettre en avant une auto-limitation volontaire des besoins et des nuisances qui répond largement à l'idéal ascétique de l'orthodoxie.

Les participants ont appelé à une prise de conscience de ce que la création est un don de Dieu dont l'homme a été fait le gestionnaire. Le perfectionnement de l'homme ne se réalise que par la grâce de Dieu qui parfait la prédisposition écologique de l'homme. Le principal responsable de la dérive écologique actuelle est la société technocratique contemporaine, fondée sur un anthropocentrisme qui élimine toute référence à l'action de Dieu dans le monde et véhicule une conception utilitariste et consumériste. Dans ces conditions, seule une approche passant par une ecclésialisation de la vie permet de restaurer la dimension spirituelle de la création et de la responsabilité de l'homme à son égard.

**BOSTON :**  
rencontre annuelle de l'Association orthodoxe  
de médecine, psychologie et religion

Quelque deux cent cinquante personnes ont participé à la 8e conférence annuelle de l'Association orthodoxe américaine de médecine, psychologie et religion (OCAMPR) qui a eu lieu du 3 au 7 novembre dernier à l'Institut de théologie orthodoxe Sainte-Croix à Brookline, près de Boston (Massachusetts). Le thème de cette rencontre, *Les liens entre le corps, l'âme et l'esprit*, a été illustré par trois communications présentées successivement par Christos YANNARAS, philosophe et théologien grec, professeur à l'Ecole des sciences politiques d'Athènes (*La contribution de la psychanalyse à l'anthropologie orthodoxe*), l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire du

diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, professeur à l'université d'Oxford (*Théologie de la personne*) et Anna-Maria RIZZUTO, professeur à l'École de médecine de Boston (*Interaction entre foi chrétienne et psychothérapie*).

Les communications en séance plénière et les discussions en petits groupes de travail ont donné la possibilité aux participants d'aborder un certain nombre de problèmes pratiques auxquels doivent faire face les chrétiens orthodoxes du continent nord-américain : acquisition et sauvegarde de l'identité personnelle, y compris l'intégrité professionnelle et spirituelle, face à la détérioration des conditions de vie sociale aux USA ; la montée de la violence dans les rues et dans les écoles, l'écroulement des valeurs familiales traditionnelles et l'aliénation sexuelle.

L'un des ateliers était consacré aux problèmes liés à "*l'inconduite sexuelle du clergé*", problèmes qui s'aggravent constamment dans les églises orthodoxes, aussi bien que chez les catholiques et les protestants. L'atelier était dirigé par le père Nicolas TRIANTAFILOU, responsable de la pastorale dans l'archidiocèse grec, le docteur John STIRBAN, président de l'OCAMPR, et Stanley MUSE, psychologue. Une attention spéciale a été accordée aux moyens de prévention : repérer les membres du clergé qui souffrent de déviations sexuelles, leur donner les moyens d'une thérapie adéquate et convaincre les évêques de renoncer à résoudre le problème par de simples mesures administratives en se bornant à nommer le clerc fautif dans une autre paroisse. Stanley MUSE a fourni les chiffres suivants : 23 % du clergé chrétien aux Etats-Unis admet avoir un comportement sexuel incompatible avec l'éthique chrétienne ; l'Eglise catholique a dû verser quelque 500 000 000 de dollars dans des procès qui lui étaient intentés dans ce domaine. Les participants des ateliers ont également discuté des problèmes qui existent au sein même des familles du clergé, notamment les tensions dans le couple et la confrontation permanente entre la sphère spirituelle et la civilisation sécularisée.

L'OCAMPR est une organisation de médecins, psychologues et théologiens qui se veut un lieu de rencontre et d'échange sur des questions morales et spirituelles en liaison avec les problèmes de société contemporains. Elle publie une lettre d'information trimestrielle intitulée *SYNERGIA* ainsi que des livres spécialisés. Cette association organise des conférences à l'échelle nationale et internationale et finance des activités missionnaires dans certaines parties du monde. Parmi ses projets figure également la création d'un Institut d'éthique qui sera amené à réfléchir à une vision orthodoxe des problèmes moraux propres aux sociétés modernes.

**DOCUMENT****NOTRE EXISTENCE N'A DE SENS  
QUE DANS L'AMOUR**

Message de Noël du métropolite JEREMIE,  
président du Comité interépiscopal orthodoxe en France,  
exarque du patriarche œcuménique

Frères et sœurs, mes enfants bien-aimés en Christ, — comme disait mon maître et prédécesseur vénéré, le métropolite Mélétiós, qui nous a quittés cette année —, voici la Noël, cette fête que l'on ressent si fort en France et qui, pour nous orthodoxes, est une "première Pâque" où Dieu vient "illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort", comme dit Zacharie dans le *Benedictus*.

Frères et sœurs, nous nous réjouissons aujourd'hui et tout nous y invite. Nous chargeons de lumière les arbres de Noël, nous échangeons des cadeaux, nous comblons nos enfants car la Noël, c'est vrai, est aussi la fête de l'enfance. Ces petits souliers alignés devant la cheminée, vous savez les remplir de jouets en vous dissimulant quand vos enfants dorment pour qu'ils découvrent à leur réveil comme un reflet de l'immense cadeau que Dieu nous fait avec ce petit enfant dans la crèche. Et tout cela est bien, très bien.

Pardonnez-moi, mes amis : il me faut évoquer un autre mystère, que notre liturgie souligne aussi quand elle évoque la grotte noire comme un tombeau et les bandelettes qui emmaillotent l'enfant comme celles qui devaient envelopper le mort du Vendredi Saint. Ce mystère, c'est celui de la pauvreté.

Vous connaissez l'effroyable paradoxe : jamais nos techniques de production n'ont été aussi efficaces, jamais nos usines n'ont créé autant de biens, nos avions et nos trains ne sont allés aussi vite, nos hôpitaux n'ont été aussi bien équipés. Et pourtant, dans les pays en voie de développement, on meurt de faim et du sida, on prostitue, massacre ou ampute les enfants ; l'Europe de l'Est se débat dans d'inextricables difficultés ; nos sociétés riches sont ravagées par le chômage ; nos banlieues si souvent inhumaines et tristes connaissent la violence et la drogue ; on meurt de froid à Paris par les nuits d'hiver ; le soupçon et la haine s'insinuent entre les hommes à cause de leur origine, de leur religion ou de leur couleur ; et l'étalage de richesses que permet le temps de Noël accentue encore les frustrations.

Mes amis, quand Dieu s'est fait homme il n'a pas été accueilli dans le luxe et le tapage d'une hôtellerie confortable, mais dans une de ces grottes où les bergers, en Judée, avaient coutume d'abriter leurs troupeaux. Il est né pauvre parmi les pauvres. Et toute son existence terrestre, de la mangeoire où l'on avait couché l'enfant Jésus jusqu'à cette autre grotte où l'on devait étendre le Crucifié, n'a eu d'autre sens que de faire de la pauvreté un immense appel à l'amour.

Dieu est pauvre parce qu'Il n'est que don : chaque personne de la Trinité n'existe que par le don total qu'elle fait d'elle-même aux deux autres, que le Père et le Fils se font mutuellement dans l'immense respiration de l'Esprit. Le Christ est pauvre parce que son humanité n'a pas un "moi" humain, que pourrait tenter l'égoïsme, mais un "moi" divin qui fait d'elle une pure adhésion au Père : "Non comme je veux, mais comme tu veux", dit à celui-ci Jésus au jardin des Oliviers. L'Eglise devrait être pauvre elle aussi car elle n'est rien par elle-même, elle n'existe qu'en transparence, pourrait-on dire, transparence à ce Jésus illimité qu'elle ne possède pas mais dont elle est le Corps, "pour la vie du monde".

La pauvreté de Dieu, la pauvreté du Christ, la pauvreté de l'Eglise montrent que notre existence n'a de sens que dans l'amour. Dieu, en Christ, s'appauvrit parce qu'il nous aime. L'Eglise, chaque fois qu'elle renonce au pouvoir et à la malédiction, chaque fois qu'elle n'est plus une muraille hostile mais un vitrail, l'Eglise laisse rayonner le soleil de l'amour. Mes amis, tenter de vivre dans ce rayonnement, c'est-à-dire dans l'Esprit Saint, tenter de vivre en Christ, de vivre du Christ, c'est se désapproprier. Se désapproprier de tant de vaines richesses, de nos personnages, de nos vanités, de nos misérables sécurités, — ne savez-vous pas, dit la parabole, ne savez-vous pas que peut-être, cette nuit même, votre âme vous sera redemandée ? — oui, c'est se désapproprier pour tenter d'aimer.

Aimer, c'est partager, c'est entrer dans la folle générosité de Dieu, c'est arracher cet homme, cette femme, *quelqu'un*, à la détresse du corps ou au désespoir de l'âme. C'est lutter patiemment pour une société plus fraternelle où la vie, la convivialité, la justice, la beauté passent avant l'avidité et l'orgueil. Car "nul ne peut servir deux maîtres, nul ne peut servir à la fois Dieu et Mammon", c'est-à-dire Dieu et l'argent. Il faut des gestes de bonté désintéressée, peut-être menus, peut-être isolés, qu'importe ? et aussi des recherches, des inventions à la fois réalistes et prophétiques. Il faut imaginer un nouvel ordre européen, sans doute aussi mondial, qui ne soit pas seulement économique mais écologique, mais aussi tout simplement humain ou plutôt divino-humain, car l'homme n'est vraiment homme qu'ouvert à l'appel du sens du mystère.

Au IV<sup>e</sup> siècle s'est déclenché, contre l'installation constantinienne, le grand mouvement du monachisme. Nous devrions en retrouver aujourd'hui l'inspiration et l'élargir, y intégrer des couples, des familles de renonçants volontaires qui, par leur manière même de vivre, par leur exemple et leur action, renverseraient la logique absurde de la multiplication des besoins pour la remplacer par la logique de l'amour, un amour intelligent et créateur. L'homme qui sert les pauvres, que ce soit dans le champ social ou dans celui de la culture, se fait lui-même "pauvre en esprit" pour se laisser remplir par la force et la joie qui rayonnent du petit enfant de Noël, si pauvre et pourtant infini, comme l'amour.

Frères et sœurs, je vous bénis dans cette grande lumière qui enveloppa les bergers lorsque l'ange leur annonça — et il nous l'annonce toujours : "Aujourd'hui, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur !".

**DOCUMENT****COMMUNION ET ALTERITE**  
métropolitaine JEAN (Zizioulas)

Conférence prononcée le 30 octobre 1993 à Blankenberge (Belgique), dans le cadre du 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale. Le métropolitain JEAN, 62 ans, est évêque titulaire de Pergame. Professeur au King's College de Londres et à la faculté de théologie de Thessalonique, son œuvre fait autorité dans le domaine de l'ecclésiologie et de la théologie liturgique. La conférence de Blankenberge, publiée ci-dessous, est en continuité avec la communication sur *L'Eglise comme communion* faite par le métropolitain JEAN en août dernier à Saint-Jacques-de-Compostelle, à la 5e conférence mondiale de Foi et Constitution (SOP 181.33).

... La présence de l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale est l'un des signes les plus importants de la Providence divine à notre époque, c'est une réalité historique, appelée à influencer, de manière décisive, sur la vie de l'Eglise chrétienne et au-delà.

Inconnues et impénétrables sont les voies du Seigneur ! A travers les bouleversements de l'histoire humaine, émergent de nouvelles réalités historiques dont Dieu se sert pour bénir ce monde qui est sien. Les événements qui ébranlèrent la Russie en 1917 conduisirent des hommes d'Eglise éminents et de très grands théologiens à émigrer vers l'Europe occidentale. Grâce à eux, l'Orthodoxie y fut non seulement connue mais aussi profondément respectée. Les calamités qui s'abattirent sur les peuples de Grèce et des pays d'Europe du sud durant la seconde guerre mondiale et immédiatement après accrurent, dans des proportions inconnues jusqu'alors, le nombre d'orthodoxes en Europe occidentale.

**Quel peut être  
l'apport des orthodoxes en Europe ?**

Aujourd'hui l'Orthodoxie est fortement présente en Europe occidentale, ce qui la place devant d'immenses responsabilités. Car ce n'est pas pour elle seule que l'Orthodoxie a reçu cette bénédiction, mais bien pour l'humanité tout entière, pour le cosmos tout entier.

Quel peut être l'apport des orthodoxes d'Europe occidentale au monde d'aujourd'hui ? Pour certains, la mission des orthodoxes en Europe est de convertir à l'Eglise orthodoxe le plus grand nombre possible de chrétiens occidentaux. C'est une perspective étriquée et tout à fait limitée. La mission de l'Eglise orthodoxe est bien plus vaste et, en fait, beaucoup plus essentielle ; elle comporte deux aspects : d'une part témoigner des valeurs spécifiques de la tradition orthodoxe vis-à-vis du christianisme occidental et de sa culture ; d'autre part, faire comprendre aux orthodoxes le mode de penser qu'on pourrait qualifier d'"occidental".

Seuls les orthodoxes d'Europe occidentale peuvent remplir ce rôle. Ils peuvent être des "passeurs", servant ainsi de véritable pont entre l'Orthodoxie historique et la culture occidentale. Cela, aucun autre orthodoxe ne pourrait le faire.

On ne soulignera jamais assez l'importance de cette mission. Le monde, en ce moment, est dominé par la culture occidentale. La supériorité politique et économique des pays occidentaux en font des modèles pour le reste du monde. L'Orthodoxie ne saurait devenir une religion "exotique", offrant un refuge aux personnes en quête de mysticisme ou d'expériences extraordinaires analogues à celles qu'offrent les différents cultes ou religions orientaux. Il faut lutter contre cette conception de la mission orthodoxe : ce n'est pas celle qu'a léguée à notre Eglise la grande tradition patristique.

Les Pères de l'Eglise les plus grands, y compris ceux qui fuyaient au désert, faisaient face aux défis de la culture de leur temps. Au lieu de prêcher une religion exotique, ils s'efforçaient de transformer la culture gréco-romaine de leur temps ; et ils y réussirent remarquablement.

C'est précisément ce qu'est appelée à faire l'Orthodoxie occidentale, plus que toute autre partie de l'Eglise orthodoxe ; elle est appelée à relier la tradition aux problèmes de l'homme occidental moderne, qui sont d'ailleurs, de plus en plus, les problèmes de l'humanité dans sa dimension globale. C'est la raison pour laquelle l'Orthodoxie occidentale acquiert aujourd'hui une immense importance, importance dont le patriarcat œcuménique, au nom duquel je parle, est conscient et qu'il apprécie au plus haut point.

### **Communion et altérité dans une existence "déchue"**

Venons-en, à la lumière de ces remarques préliminaires, au sujet principal de cette intervention. *Communion et altérité* : comment réconcilier ces mots ? ne s'excluent-ils pas mutuellement du fait de leur incompatibilité ? N'est-il pas vrai que l'autre est, par définition, mon ennemi et mon "péché originel", comme le dit un philosophe français de notre temps (J.-P. Sartre, *L'être et le néant*, 1949, p. 251) ?

Notre culture occidentale semble souscrire à cette opinion de bien des manières, façonnée qu'elle est par l'individualisme. Depuis que Boèce, au Ve siècle de notre ère, identifia personne et individu ("La personne est une substance individuelle de nature rationnelle"), et que saint Augustin, à peu près à la même époque, insista sur l'importance de la conscience et de la conscience de soi pour saisir ce qu'est le fait d'être une personne, la pensée occidentale n'a cessé de construire sa culture sur ce principe. Le bonheur de l'individu est même devenu partie intégrante de la Constitution américaine, de même que "les droits de l'individu" qui sont maintenant protégés par des chartes et des documents internationaux. Tout cela suppose que, dans notre culture, la protection contre l'autre est une nécessité fondamentale. Nous nous sentons de plus en plus menacés par la présence de l'autre.

Nous sommes forcés et même encouragés à considérer l'autre comme notre ennemi, avant même que nous ayons pu le ou la traiter comme notre ami. La communion

avec l'autre n'est pas spontanée, elle doit se construire par delà les barrières érigées pour nous protéger des dangers liés à la présence de l'autre. Nous acceptons l'autre seulement dans la mesure où il ne menace pas notre intimité et où il contribue à notre bonheur individuel.

Ceci, à n'en pas douter, découle directement de ce qu'en langage théologique, nous appelons "la chute de l'homme". Il existe une pathologie qui s'enracine dans les fondements mêmes de notre existence et dont nous héritons à la naissance : c'est *la peur de l'autre*.

Cette peur provient du rejet par le premier homme, Adam — et avant lui par les puissances démoniaques qui se révoltèrent contre Dieu — de cet Autre par excellence qu'est notre Créateur. L'essence du péché est la peur de l'Autre, laquelle participe de ce rejet. Mais dès lors que l'affirmation du "moi" passe par le rejet et non l'acceptation de l'Autre — et c'est ce qu'Adam choisit de faire en toute liberté — il est tout naturel et inévitable que l'Autre devienne un ennemi et une menace. La réconciliation avec un "autre", quel qu'il soit, présuppose une réconciliation avec Dieu.

Du fait que la peur de l'autre soit une pathologie inhérente à notre existence, il découle que la peur n'est pas seulement peur de l'autre, mais aussi peur de toute forme d'altérité. Il s'agit là d'un point délicat qui mérite d'être sérieusement considéré ; cela montre, en effet, l'ampleur et la profondeur de cette peur de l'autre : nous n'avons pas peur simplement d'un certain autre ou des autres ; il se peut même que nous acceptions certains autres, mais alors nous les acceptons en raison d'une certaine similitude qu'ils ont avec nous-même. L'altérité radicale est anathème. La différence elle-même constitue une menace. Il est symptomatique de l'universalité du phénomène et de son caractère pathologique que, *même lorsque la différence ne constitue pas de fait une menace réelle pour nous*, nous la rejetons, simplement parce que nous la *haïssons*, ou qu'elle nous déplaît.

Prenons un exemple. Même si une personne noire ne nous menace en aucune manière, nous la rejetons uniquement en fonction de sa différence. Ceci est un exemple extrême sur lequel nous serions à peu près tous d'accord ; mais il y en a bien d'autres, plus subtils, qui montrent à quel point la peur de l'autre n'est au fond que la peur de ce qui est différent. D'une manière ou d'une autre, nous voulons tous projeter sur l'autre le modèle de nous-même, ce qui montre à quel point cette peur de l'autre est enracinée dans notre existence.

Quand la peur de l'autre se révèle être une peur de l'altérité, nous en venons à *identifier différence et division*. Cela complique et obscurcit, de façon alarmante, la pensée et le comportement de l'homme. Les conséquences morales en sont très sérieuses. Nous *divisons* nos vies et les êtres humains *en fonction de leurs différences*. Nous organisons des Etats, des clubs, des fraternités et même des Eglises en nous fondant sur la différence.

Quand la différence devient division, la communion n'est plus alors qu'un *pacte de co-existence pacifique* qui dure aussi longtemps que perdurent les intérêts communs ; et qui peut facilement se transformer en conflit ou en confrontation dès que ces intérêts

cessent de coïncider. Nos sociétés et la situation de notre monde, d'une manière générale, témoignent amplement de cela.

De fait, si cette confusion entre différence et division n'était qu'un simple problème moral, l'éthique suffirait à le résoudre ; mais ce n'est pas le cas. Saint Maxime le Confesseur y discerne des dimensions non seulement universelles mais même cosmiques. Le cosmos tout entier est divisé par le fait de la différence, et il est différent dans ses parties constitutives à cause de ses divisions.

Ceci lie, de manière organique, le problème de la communion et de l'altérité avec celui de la *mort*. La mort existe parce que, dans la création, communion et altérité ne peuvent coïncider. Les êtres différents deviennent des êtres *distants* : du fait que la différence devient division, *la distinction devient distance*. Ce sont les termes qu'utilise saint Maxime pour exprimer cette situation universelle et cosmique. La *diaphora* (différence) doit être maintenue, car elle est bonne. La *diairesis* (division) est une perversion de la *diaphora*, et elle est mauvaise. Il en est de même de la *diastasis* (distance) qui aboutit à la *diaspasis* (décomposition) et donc à la mort.

Tout ceci est dû, comme saint Grégoire de Nysse l'avait déjà observé, au *diastema* (l'espace, au sens de distance à la fois dans le temps et dans l'espace) qui caractérise la création *ex nihilo*. La mortalité est inséparable du fait d'avoir été créé à partir de rien et c'est ce à quoi aboutit le rejet de l'Autre — de Dieu — ou de l'autre, dans n'importe quel sens du terme. En transformant la différence en division à travers le rejet de l'autre, nous mourons. L'enfer, la mort éternelle, n'est autre que l'isolement par rapport à l'autre, comme le disent les Pères du désert. Il est impossible de résoudre ce problème par l'éthique. Nous devons naître à nouveau. Cela nous amène à l'ecclésiologie.

### **Communion et altérité dans l'existence ecclésiale**

Comment cette relation entre communion et altérité s'établit-elle dans l'Eglise ? Quelle est la place de l'autre dans la communion ecclésiale ? C'est à cette question que nous devons, à présent, nous atteler.

L'Eglise est une communauté qui vit à l'intérieur de l'histoire, et par conséquent dans la condition déchu de l'existence. Toutes nos observations sur la difficulté qu'il y a à réconcilier communion et altérité dans notre culture, s'appliquent également à la vie de l'Eglise. Le péché en tant que peur et rejet de l'autre est une réalité vécue aussi à l'intérieur de l'Eglise. L'Eglise est faite de pécheurs, elle partage pleinement la dimension ontologique et cosmique du péché qui n'est autre que la mort, la rupture de la communion et la *diaspasis* finale (séparation et décomposition) des êtres.

Pourtant nous insistons sur le fait que l'Eglise, dans son essence, est sainte et sans péché. Sur ce point, nous autres orthodoxes, différons d'autres chrétiens, en particulier de ceux qui appartiennent à la famille protestante. Quelle est l'incidence de tout ceci sur le thème de notre intervention : communion et altérité ?

Cette doctrine défendue par les orthodoxes implique, en premier lieu, que l'essence de l'existence chrétienne dans l'Eglise est *metanoia* (repentir). Du seul fait que nous le rejetions ou que nous le craignons, l'autre nous presse et nous pousse à nous repentir. Même si l'existence de la souffrance et de la mort dans le monde naturel, laquelle n'est causée par aucun d'entre nous individuellement, devrait nous conduire à la *metanoia* ; car nous avons tous part à la chute d'Adam et nous devons tous ressentir de la peine face à notre incapacité à amener la création en communion avec Dieu et à vaincre la mort. La sainteté dans l'Eglise passe par une *metanoia* sincère et profonde. Tous les saints pleurent parce qu'ils se sentent, d'une certaine manière, personnellement responsables de la chute d'Adam et de ses conséquences pour la création innocente.

La doctrine défendue par les orthodoxes concernant la sainteté de l'Eglise implique, en second lieu, que le repentir ne peut être sincère et authentique que si l'Eglise et ses membres ont conscience de la *vraie nature* de l'Eglise. Nous avons besoin d'un modèle à l'aune duquel nous puissions jauger notre existence. Et plus le modèle est élevé, plus le repentir se doit d'être profond. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin d'une ecclésiologie maximaliste et d'une anthropologie — et même d'une cosmologie — maximaliste qui découlent de ce modèle. L'ecclésiologie orthodoxe, en insistant sur la sainteté de l'Eglise n'incite pas et ne doit pas inciter au triomphalisme mais à un sens profond de la compassion et de la *metanoia*.

Quel est le modèle d'une telle ecclésiologie maximaliste, qui permettrait de comprendre et de vivre de manière adéquate la communion avec l'autre ? Qu'est-ce qui peut nous guider et d'où peut nous venir l'illumination nécessaire pour vivre notre communion avec l'Autre et avec les autres dans l'Eglise ? [...]

### **Notre foi dans le Dieu trinitaire**

Il n'est d'autre modèle que le Dieu trinitaire pour guider l'Eglise ou l'être humain dans sa recherche d'une relation adéquate entre communion et altérité. Si l'Eglise veut être fidèle à son être véritable, elle doit chercher à refléter la communion et l'altérité qui existent dans le Dieu unitaire. Il en va de même pour l'être humain, en tant qu'"image de Dieu". La relation existant, en Dieu, entre communion et altérité est le modèle à la fois de l'ecclésiologie et de l'anthropologie. Que nous apprend la doctrine de la Trinité sur la communion et l'altérité ?

Ce qui se dégage, en premier, d'une étude de la doctrine de la Trinité c'est que l'altérité est *constitutive* de l'unité, elle ne la suit pas. Dieu n'est pas d'abord un puis trois : il est en même temps Un et Trois. Son unicité ou son unité n'est pas préservée par l'unité de substance, comme l'ont affirmé saint Augustin et d'autres théologiens occidentaux, mais par la "*monarchie*" du Père, qui lui-même est une Personne de la Trinité. L'unicité ou unité de Dieu s'exprime aussi par cette *koinonia* infrangible qui existe entre les trois Personnes et qui signifie que l'altérité ne menace pas l'unité, mais en est, au contraire, la condition *sine qua non*.

Deuxièmement, une étude de la Trinité révèle que l'altérité est *absolue*. Le Père, le Fils et l'Esprit sont absolument *différents* (*diaphora*), aucun d'eux ne se confondant avec les deux autres.

Troisièmement et de manière très significative, l'altérité n'est pas morale ou psychologique mais *ontologique* : nous ne pouvons pas dire ce qu'est chaque Personne ; nous savons seulement qui elle est. Chaque Personne dans la Trinité est différente non pas en vertu d'une différence de qualités, mais en vertu du fait que chaque Personne est celle-là même qu'elle est.

En définitive et par conséquent, l'altérité est indissociable de la relation. Père, Fils et Esprit sont tous des noms indiquant une relation. Aucune Personne ne serait différente, si elle n'était pas en relation avec les Autres. La communion ne menace pas l'altérité, elle la génère.

### **Notre foi en Christ**

Nous ne saurions être l'"image de Dieu", que ce soit au plan ecclésiologique ou au plan anthropologique, sans être incorporés à l'image originale (et la seule authentique) du Père, qui n'est autre que le Fils de Dieu incarné. De ceci découlent deux conséquences qui intéressent directement notre sujet.

Tout d'abord, la communion avec l'autre nécessite l'expérience de la *Croix*. Si nous ne sacrifions pas notre volonté propre, pour la soumettre à la volonté de l'autre, réitérant en nous-mêmes ce que fit notre Seigneur à Gethsémani vis-à-vis de la volonté de son Père, alors nous ne saurions véritablement refléter dans l'histoire la communion et l'altérité que nous voyons dans le Dieu unitrine. Puisque le Fils de Dieu est allé à la rencontre de l'autre, sa création, en se vidant lui-même par la *kénose* de l'Incarnation, la voie "*kénotique*" est la seule qui sied au chrétien dans sa communion avec l'autre, que cet autre soit Dieu ou le "*prochain*".

Puis, dans cette manière "*kénotique*" d'approcher l'autre, la communion n'est en aucun cas déterminée par les qualités que cet autre peut ou non posséder. En acceptant le pécheur, le Christ a appliqué à la communion le modèle Trinitaire, tel que nous l'avons décrit plus haut : l'autre ne doit pas être identifié à ses qualités mais par le simple fait qu'il ou elle est, et *est lui-même ou elle-même*. Nous ne saurions faire de tri entre ceux qui sont "*dignes*" que nous les acceptions et ceux qui ne le sont pas. C'est ce que nous dicte le modèle christologique de la communion avec l'autre.

### **Notre foi dans le Saint-Esprit**

Le Saint-Esprit est associé, entre autres choses, à la *koinonia* (II Cor 13,13) et à l'entrée des jours derniers dans l'histoire (Actes 2, 17-18), en un mot à l'*eschatologie*. Quand l'Esprit Saint souffle, il ne crée pas des bons chrétiens, pris individuellement, ou des "*saints*", pris individuellement, mais un événement de communion qui transforme tout ce que touche l'Esprit en un *être relationnel*. Dans ce cas, l'autre fait ontologiquement partie intégrante de notre propre identité. L'Esprit désindividualise et personnifie les êtres partout où il souffle.

D'un autre côté, cette dimension eschatologique de la présence et de l'activité de l'Esprit exerce une influence profonde sur l'identité de l'autre. Ce n'est pas en fonction de son passé ou de son présent que nous devons l'identifier et l'accepter mais en

fonction de son *futur*. Puisque le futur est entre les mains de Dieu seul, nous devons aborder l'autre sans le juger. Tout "*autre*" est, dans l'Esprit, un saint en puissance ; même si, en apparence, il est ou continue d'être un pécheur.

## Notre foi dans l'Eglise

Tout ce que nous avons dit jusqu'à maintenant sur notre foi dans la Trinité, le Christ et l'Esprit se concrétise dans l'Eglise. C'est là que la communion avec l'autre reflète pleinement la relation entre communion et altérité qui existe dans la Sainte Trinité, en Christ et dans l'Esprit. Voyons un peu sous quelles formes concrètes la communion ecclésiale reflète tout cela.

## Le baptême

Le sacrement du baptême est associé au pardon. Toute personne baptisée, du fait qu'elle est pardonnée, cesse d'être identifiée à son passé pour devenir citoyen de la cité à venir, c'est-à-dire du Royaume. Ce que nous avons dit précédemment sur le pardon trouve, par le baptême, son application concrète dans l'Eglise.

## L'eucharistie

L'eucharistie, c'est le cœur même de l'Eglise, où se réalisent, *par excellence*, communion et altérité. Si l'eucharistie n'est pas célébrée convenablement, l'Eglise cesse d'être l'Eglise.

Ce n'est pas par hasard que l'Eglise appelle l'eucharistie "*communion*". Dans l'eucharistie se trouvent toutes les dimensions de la communion. Dieu se communique lui-même à nous et nous entrons en communion avec lui ; de même que les participants au sacrement entrent en communion les uns avec les autres et que la création tout entière entre, à travers l'homme, en communion avec Dieu. Tout cela a lieu en Christ et dans l'Esprit qui fait entrer les derniers jours dans l'histoire et offre au monde un avant-goût du Royaume.

Toutefois l'eucharistie ne se borne pas à affirmer et à sanctifier la communion ; elle sanctifie aussi l'altérité. C'est dans l'eucharistie, en effet, que la différence cesse d'être source de division et devient bonne. La *diaphora* ne conduit pas à la *diairesis* ; et l'unité ou la communion, loin de les détruire, affirme au contraire la diversité et l'altérité. Et toutes les fois que ceci fait défaut, l'eucharistie est dénaturée et même invalidée ; même si, par ailleurs, toutes les autres conditions de sa "*validité*" sont remplies.

Par conséquent, une eucharistie qui excluerait d'une manière ou d'une autre ceux qui sont différents par la race, le sexe, l'âge ou la profession, serait une fausse eucharistie. De même, une eucharistie célébrée spécialement pour les enfants ou pour les jeunes, pour les noirs ou les blancs, ou pour les étudiants, etc. serait aussi une fausse eucharistie. L'eucharistie *doit* les inclure tous, car c'est là que peut être transcendée l'altérité naturelle ou sociale. Une Eglise qui ne célèbre pas l'eucharistie de cette manière inclusive risque de perdre sa catholicité.

N'y a-t-il aucune limite à l'altérité dans la communion eucharistique ? L'eucharistie n'est-elle pas une communauté "*fermée*" d'une certaine manière ? N'y a-t-il pas quelque chose qui est *exclusion* de la communion eucharistique ? A toutes ces questions, on doit répondre par l'affirmative. Il existe, en effet, dans l'eucharistie une exclusion de la communion, et les "*portes*" de la synaxe (communauté rassemblée) sont fermées à un certain moment de la liturgie. Comment doit-on comprendre cette exclusion de l'autre ?

La réponse à cette question est que la communion eucharistique n'admet qu'un seul type d'exclusion : il s'agit de l'exclusion de l'exclusion, c'est-à-dire de toutes les choses qui impliquent un rejet ou une division. Telles sont les choses qui, *par principe* et par *un acte de foi* (et non par incapacité à rester fidèle à la vraie foi), aboutissent à une forme de communion qui altère la foi trinitaire, christologique, pneumatologique et ecclésiologique, telle que nous l'avons décrite plus haut.

Ainsi, l'hérésie implique une foi altérée qui ne peut pas ne pas avoir des conséquences pratiques en ce qui concerne la communion et l'altérité. Si, par exemple, on nie l'être trinitaire de Dieu, on nie par la-même ses conséquences existentielles concernant la communion et l'altérité. Il en va de même pour la christologie, la pneumatologie et l'ecclésiologie. Des vues hérétiques dans ces domaines entraînent des attitudes existentielles différentes envers "*l'autre*".

Le schisme est aussi un acte d'exclusion. Quand le schisme survient, la communion eucharistique devient inévitablement exclusive. Que ce soit pour l'hérésie ou pour le schisme, nous ne saurions faire semblant d'être en communion avec l'autre si, en réalité, nous ne le sommes pas. Cela vise notamment la fameuse "*intercommunion*". Si nous y sommes opposés, ce n'est pas que nous prêchions quelque exclusivisme ou exclusion de l'autre. Nous constatons simplement qu'une telle exclusion existe et que, tant que ses causes n'auront pas disparu, la communion avec l'autre en souffrira.

## **Les ministères**

Dans nul autre domaine de la vie de l'Eglise, la communion et l'altérité ne co-existent aussi profondément que dans les ministères de l'Eglise. Tout ministère suppose des *charismes* de l'Esprit, et les charismes, à leur tour supposent *variété et diversité*. "Tous sont-ils apôtres ? Tous prophètes ? Tous enseignent-ils ? Tous ont-ils le don de guérison ?" (I Cor 12,29). A ces questions qu'il pose, saint Paul répond sèchement par la négative. Le corps du Christ se compose de nombreux membres, et ces membres représentent des dons et des ministères différents. Nul membre ne peut dire à l'autre "Je n'ai pas besoin de toi" (I Cor 12,21). Il y a une *interdépendance* absolue entre les membres et donc entre les ministères de l'Eglise : aucun ministère ne peut être isolé et considéré séparément de l'"*autre*". L'altérité appartient à l'essence du ministère.

Cela dit, il faut ajouter que l'altérité n'est acceptable que si elle mène à la communion et à l'unité, et non pas à la division. Quand la *diaphora* devient *diairesis*, pour reprendre la terminologie de saint Maxime à laquelle nous faisons référence plus haut, nous sommes immédiatement confrontés à l'existence "*déchue*". Pour éviter cela, l'Eglise a besoin d'un ministère de l'unité, de quelqu'un qui, tout en ayant lui-même

besoin des "autres", serait capable de faire en sorte que la différence ne dégénère pas en division. C'est la charge ou le ministère de l'évêque.

Ce n'est pas par hasard qu'il ne peut y avoir d'Eglise sans évêque. Ce n'est pas non plus par hasard qu'il ne peut y avoir *qu'un seul* évêque dans une Eglise (Canon 8 de Nicée I). Une Eglise sans évêque risque de voir la différence dégénérer en division ; de même, plus d'un évêque dans une Eglise conduit à faire de la différence un facteur de division.

A l'heure actuelle, la situation de la diaspora orthodoxe représente un phénomène malencontreux, dangereux et totalement inacceptable ; elle permet à des différences ethniques et culturelles d'être à l'origine de communautés ecclésiales particulières regroupées autour d'évêques différents. Un évêque qui ne transcende pas en lui-même les différences ethniques ou culturelles devient un ministre de la division et non de l'unité. C'est une chose que les orthodoxes doivent considérer très sérieusement, si l'on veut éviter que ne soit altérée la nature même de l'Eglise.

### **Communion et altérité dans l'existence personnelle**

Toutes ces observations conduisent à d'importantes conséquences *anthropologiques*. La théologie et la vie de l'Eglise impliquent une certaine conception de l'être humain. Cette conception peut se résumer en un mot : la *personnalité* (la condition de personne). Ce terme consacré par son usage en étroite relation avec l'être même de Dieu et du Christ, est si riche de conséquences pour notre thème qu'il faut y réfléchir brièvement.

*La Personne est altérité dans la communion et communion dans l'altérité.* La Personne est une identité qui émerge dans la relation (ou *schesis* comme disent les Pères grecs) ; c'est un "Je" qui n'existe que pour autant qu'il est relié à un "Tu" qui affirme à la fois son existence et son altérité. Si nous isolons le "Je" du "Tu", nous perdons non seulement l'altérité du "Je" mais aussi son être même. Le "Je" ne peut tout simplement pas *être* sans l'autre. C'est précisément ce qui distingue la *personne* de l'individu.

La compréhension orthodoxe de la Sainte Trinité est la seule voie qui nous amène à cette notion de la personnalité. Le Père ne saurait être conçu, fût-ce un instant, sans le Fils et l'Esprit et la même chose s'applique aux deux autres Personnes dans leur relation avec le Père et dans leur relation mutuelle entre elles deux. Pour autant, chacune de ces Personnes est tellement unique que ses propriétés hypostatiques ou personnelles sont totalement *incommunicables* d'une Personne à l'autre.

### **La liberté d'être autre**

Dans sa signification aussi bien anthropologique que théologique, la personnalité est indissociable de la liberté, *la liberté d'être autre*. J'hésite à remplacer "autre" par "différent", car on peut donner à "différent" le sens d'une qualité comme une autre ("intelligent", "beau", "saint", etc.) ; or tout cela ne caractérise *pas* la personne en

tant que telle. Il est remarquable qu'en Dieu toutes les qualités de ce genre sont communes aux trois Personnes. La Personne n'implique pas seulement la liberté d'*avoir* des qualités différentes, mais aussi et avant tout la liberté d'*être soi-même*, ce qui signifie qu'une personne ne peut être soumise à des *normes* et à des *stéréotypes*, ni à aucune *classification* d'aucune sorte : son unicité est absolue. Cela signifie que seule une personne peut être libre dans le vrai sens du terme.

Pourtant, comme nous l'avons déjà observé, une personne à elle seule n'est pas une personne, cette liberté n'est pas une liberté à l'*égard de* l'autre mais une liberté *pour* l'autre. Liberté devient ici synonyme d'*amour*. Dieu est amour parce qu'Il est Trinité. Nous ne pouvons aimer que si nous sommes des personnes, c'est-à-dire si nous permettons à l'autre d'être vraiment autre, tout en demeurant en communion avec nous. Si nous aimons l'autre, non pas *en dépit* du fait qu'il est différent de nous mais *parce qu'il* est différent de nous ou plutôt *autre* que nous-mêmes, alors nous vivons la liberté en tant qu'amour et l'amour en tant que liberté.

### La personnéité, source de créativité

La condition de personne est *source de créativité*. Cela s'applique à la personne humaine et découle de la compréhension de la liberté comme amour et de l'amour comme liberté. On n'est pas libre à l'*égard de* quelqu'un mais *pour* quelqu'un d'autre que nous-mêmes. Cela rend la personne *ek-statique*, c'est-à-dire qu'elle sort au-delà de ses "propres" limites et qu'elle les dépasse. Toutefois cette extase ne doit pas être comprise comme un mouvement vers l'inconnu ou l'infini ; c'est un mouvement d'*affirmation de l'autre*.

Cet élan de la personnéité vers l'affirmation de l'autre est si fort que cela ne se limite pas à "*l'autre*" qui existe déjà, mais qu'il vise aussi à affirmer un "*autre*" qui serait une pure grâce de la personne. De même que Dieu créa le monde par pure grâce, la personne veut elle aussi créer *son propre "autre"*. C'est tout l'objet de l'*art*. Seule une Personne peut être un artiste au véritable sens du terme, c'est-à-dire un créateur qui façonne une identité totalement autre, dans un acte de liberté et de communion. Vivre dans l'Eglise en communion avec l'autre signifie, par conséquent, *créer une culture*. L'Eglise orthodoxe a toujours été créative au plan culturel.

Cela m'amène à un thème qui pourra vous sembler n'avoir pas grand chose à voir avec notre sujet. Et cependant, sa pertinence est totale, et il serait inexcusable de l'exclure de notre réflexion sur la communion et l'altérité. Je veux parler du problème *écologique*. Quel est donc son rapport avec notre sujet ?

Brièvement, car nous ne pouvons pas en traiter longuement ici, le problème écologique, qui devient si menaçant pour la création de Dieu est dû à une crise dans les rapports entre l'être humain et *l'altérité du reste de la création*. L'homme ne respecte pas l'altérité de ce qui n'est pas humain ; il tend à l'absorber en lui-même. Telle est l'origine du problème écologique.

Ce problème est tragique, car dans sa tentative désespérée de corriger ce processus, l'homme peut aisément tomber aujourd'hui dans le terme païen de l'alternative : absorber l'homme dans la nature. Nous devons être très vigilants.

L'Orthodoxie est particulièrement bien placée pour apporter la réponse chrétienne qui convient à ce problème à partir de sa tradition. La nature est cet "*autre*" que l'homme est appelé par sa créativité personnelle à mettre en communion avec lui-même, en déclarant qu'il s'agit de quelque chose de "*très bon*".

C'est ce qui a lieu dans l'eucharistie où les éléments naturels du pain et du vin sont considérés comme acquérant des qualités *personnelles* (le Corps et le Sang du Christ) dans l'événement de la communion de l'Esprit. De même, d'une manière para-eucharistique, toutes les formes authentiques de culture et d'art sont des manières différentes d'approcher la nature comme une altérité en communion, et ce sont les seuls antidotes sains contre la maladie écologique.

### **Lorsque l'autre est rejeté, le témoignage est anéanti**

Ce sont là quelques réflexions sur un vaste sujet. Elles vous sont humblement offertes de la part de quelqu'un qui s'efforce de saisir la signification existentielle de notre foi et de notre théologie orthodoxes. Nous vivons à une époque où la communion avec l'autre est devenue extrêmement difficile non seulement à l'extérieur mais aussi souvent à l'intérieur de l'Eglise.

L'Orthodoxie a une vision juste de la communion et de l'altérité dans sa foi et dans son existence eucharistique et ecclésiale. C'est de cela qu'elle doit témoigner au milieu de la culture occidentale ; mais pour y réussir, elle doit s'efforcer d'appliquer cette vision à sa "*manière d'être*". Les chrétiens orthodoxes peuvent y manquer individuellement, mais l'Eglise dans son ensemble ne le doit pas. C'est pourquoi l'Eglise orthodoxe doit veiller attentivement sur sa "*manière d'être*". Lorsque l'"*autre*" est rejeté en raison de ses différences naturelles, sexuelles, raciales, ethniques ou même morales, le témoignage orthodoxe est anéanti.

Je voudrais conclure en rappelant ce que j'ai dit au début de cette intervention. L'Orthodoxie n'est pas là, en Europe occidentale, pour faire du prosélytisme, pour impressionner ou pour "charmer" par son apparence "exotique" ; elle est là comme une semence, une plante qui doit être plantée sur le sol de la culture occidentale pour en faire partie intégrante et aider l'Europe occidentale à acquérir et à vivre la communion avec l'autre d'une manière personnelle sur la base d'une vision trinitaire, christologique et eucharistique de l'existence.

Cela ne peut se faire que par un lent processus, une présence "*kénotique*" et une intégration réelle. Cela ne peut se faire que dans le cadre d'une coopération étroite et créative, jointe à un dialogue authentique, avec le christianisme occidental et sa culture.

Que le Seigneur Jésus-Christ, qui se dépouilla lui-même de sa gloire éternelle pour implanter dans notre existence déchue sa propre manière d'être, bénisse, fortifie et guide avec le Saint-Esprit, l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale, dans sa vie et son témoignage de la gloire de Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

<b>TELEVISION / RADIO</b>
---------------------------

**TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE**

- dim. 23 janvier 9 h 30 *Dimanche de l'unité des chrétiens*. Emission spéciale proposée par *Présence protestante, Le Jour du Seigneur* et *Orthodoxie*. Intervenants orthodoxes : père Boris BOBRINSKOY et Nicolas LOSSKY

**RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE**

- vend. 7 janvier 11 h *Liturgie de la Nativité*. En direct de la cathédrale russe Saint-Alexandre à Paris (7 janvier = 25 décembre selon le calendrier julien, en usage dans les églises de langue russe).
- dim. 16 janvier 8 h *Une catéchèse de la liturgie au IVe siècle : Cyrille de Jérusalem*.
- dim. 30 janvier 8 h *La KEK (Conférence des Eglises euroépennes)*. Avec le métropolitain JEREMIE.

RADIOS LOCALES**FOURVIERE FM**

33 radios locales, reliées par satellite. Programme diffusé actuellement dans 95 villes de France.

- *Témoignage orthodoxe* : samedi 10 h 15  
Contact et informations sur les fréquences : tél. (16) 72 38 20 22.

**RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6**

- Grille des programmes des émissions orthodoxes : SOP 181.23.  
Contact : Michel HÉRIARD, tél. (16) 42 66 83 44.

**RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 88.9  
Arcachon FM 94.6**

- *Témoignage orthodoxe* : samedi 8 h ; rediff. dimanche 10 h 30.  
Contact : Jacques IBANEZ, tél. (16) 56 37 24 74 (après 19 h).

**RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9**

- émission orthodoxe : vendredi 17 h 30.  
Contact : père André WADE, tél. (16) 61 31 92 25.

**RADIO-LUMIERES Avignon FM 104**

- *Lumières sur l'orthodoxie* : 1er et 3e vendredi 18 h 45.  
Contact : Marie-France GRELIER, tél. (16) 90 60 30 01.

**RADIO VENT-DU-LARGE Caen FM 94.9 Lisieux 90.8  
Bayeux FM 90 Vire 96.1**

- *Témoignage orthodoxe* : 1er dimanche 17 h 15.  
Contact : Jean-Marie GOURVIL, tél. (16) 31 74 27 23.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs)

**A NOTER**

- PELERINAGE ORTHODOXE ANNUEL A SAINTE GENEVIEVE, patronne de Paris, dimanche 9 janvier, 17 h, église Saint-Etienne-du-Mont, place Sainte-Geneviève, PARIS (5), métro : Maubert ou Luxembourg. Mardi 11 janvier, clôture de la Neuvaine à sainte Geneviève : vêpres orthodoxes à 20 h 30.
- SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe : *inauguration des nouveaux locaux du secrétariat général*, samedi 15 janvier, 10 h 30, 91, rue Olivier de Serres, PARIS (15), métro : Porte de Versailles.  
— Contact : tél. (1) 46 60 17 74.
- EXORCISME ET SANCTIFICATION : le point de vue orthodoxe sur le thème de la pureté et de la purification. Communication de Constantin ANDRONIKOF, doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, samedi 15 janvier, dans le cadre du *28e colloque de l'Alliance mondiale des religions*, 39, rue Notre-Dame des Champs, PARIS (6), métro : Notre-Dame des Champs.  
— Contact : tél. (1) 47 88 27 23.
- L'ORDINATION DES CHRETIENNES : UN PROBLEME D'ORDRE CULTUREL (OU / ET) D'ORDRE THEOLOGIQUE. Ses retombées dans le domaine œcuménique. Réflexion introduite par Elisabeth BEHR-SIGEL, Sophie DEICHA et Nicolas LOSSKY. Dimanche 16 janvier, 15 h, cathédrale grecque Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet, PARIS (8), métro : Alma-Marceau.
- EN QUOI L'EXIGENCE ŒCUMENIQUE FAIT-ELLE BOUGER NOS EGLISES ? Soirée œcuménique organisée à VERSAILLES (Yvelines) le vendredi 21 janvier à 20 h 45, avec Mgr J.-C. THOMAS, évêque de Versailles, le père Michel EVDOKIMOV et le pasteur F. FLEINERT-JENSEN, de l'Eglise réformée de Versailles, au Centre Huit, 8, av. de la Porte de Buc, gare : Versailles-Chantiers, parking assuré.
- ORTHODOXIE ET ŒCUMENISME. Suite d'une série de conférences du père PLACIDE, dimanche 23 janvier, 14 h 30, Centre culturel orthodoxe de MONTGERON (Essonne). — Contact : tél. (1) 69 03 56 25.
- DESTIN ET MESSAGE D'UN MOINE DE L'EGLISE D'ORIENT, LE PERE LEV GILLET. Conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL, dimanche 23 janvier, 14 h, monastère catholique de rite oriental Saint-Elie, MONTBARD (Côte d'Or). — Rens. : tél. 80 92 07 40.
- L'EGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, lundi 24 janvier, 20 h 45, Crypte de l'église Sainte-Isabelle, 1 bis, place de Bagatelle, NEUILLY (Hauts-de-Seine).
- CONNAITRE LA RUSSIE D'HIER POUR COMPRENDRE LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI. Soirée-débat mercredi 26 janvier, 18 h 30, Maison de l'Asnée, 4, rue du Haut-de-la-Taye, VILLIERS-LES-NANCY (Meurthe-et-Moselle). Avec le père François ROULEAU, jésuite (*L'itinéraire de la conscience russe, ses crises majeures*) et Antoine NIVIERE, maître de conférences à l'université Nancy-II (*Les chrétiens dans la Russie post-communiste*).

- LA TRADITION HESYCHASTE. Cours d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, le jeudi à 18 h 30, à partir du 27 janvier. Ecole cathédrale, 8, rue Massillon, PARIS (4), métro : Saint-Michel. — Contact : tél. (1) 46 33 05 58.
- FORCE ET FAIBLESSES DU MOUVEMENT ŒCUMENIQUE AUJOURD'HUI. Soirée académique organisée par l'Institut œcuménique de recherche théologique de Tantur (Jérusalem) et l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris, vendredi 28 janvier, 20 h, à l'Institut catholique (salle A 11), 21, rue d'Assas, PARIS (6), métro : Saint-Placide. Avec Mgr Pierre DUPREY, Mgr Gérard DAUCOURT, le pasteur Michel LEPLAY, le père Bernard SESBOUE, le chanoine Roger GREENACRE et Nicolas LOSSKY.
- SACERDOCE DU PRETRE, SACERDOCE DU LAIC : NOTRE RESPONSABILITE DANS L'EGLISE ET DANS LE MONDE. Conférence du père Jean GUEIT, samedi 29 janvier, 15 h, église Saints-Côme-et-Damien, 9, rue Poème du Rhône, AVIGNON (Vaucluse). — Contact : tél. (16) 90 82 40 66 (après 20 h).
- FAUTE ET REPARATION, PARDON ET RECONCILIATION. Communication du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, dans le cadre du *colloque annuel de la Fraternité d'Abraham*, dimanche 6 février, 14 h 30, 6, rue Albert-de-Lapparent, PARIS (7), métro : Ségur ou Sèvres-Lecourbe. — Contact : tél. (1) 45 49 46 33.
- LES NOUVELLES TECHNIQUES MEDICALES (transplantation d'organes, biotechnique, etc.) DANS LE CADRE D'UNE REFLEXION THEOLOGIQUE. Communications de Constantin ANDRONIKOF, doyen honoraire de l'Institut Saint-Serge, et du docteur Marc ANDRONIKOF, mercredi 9 février, 20 h, 93, rue de Crimée, PARIS (19), métro : Laumière (Vêpres en l'église Saint-Serge, même adresse, à 18 h, puis repas sur place). — Contact et inscr. pour le repas : Groupe de réflexion "Vie religieuse - Vie professionnelle", tél. (1) 49 32 09 94.

(Les annonces de ces manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)

---

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 230 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 260 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 270 F / 620 F ; Océanie : 290 F / 640 F.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Lioubomir MIHAILOVITCH, Colette PASQUET, Michel STAVROU et Grégoire VINCENT. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Stéphanie BOUTONNAT. Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.
---

---

## Découvrez

### les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique  
et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers SUPPLEMENTS parus :

- 174.A *Le torchon brûle-t-il entre les orthodoxes et les catholiques ?* Intervention de Nicolas LOSSKY, professeur à l'université Paris-X-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, à la session de formation des délégués diocésains (catholiques) à l'œcuménisme (Paris, 14 novembre 1992).....15 F
- 175.A *L'Europe, Babel ou Pentecôte ?* Dans une Europe en pleine mutation, à quels changements nos Eglises sont-elles appelées ? Contribution de Georges LEMOPOULOS, secrétaire aux études et aux relations orthodoxes au sein de l'Unité II du Conseil œcuménique des Eglises, à la table ronde organisée par l'équipe régionale œcuménique de l'Ile-de-France (Paris, 12 décembre 1992).....25 F
- 175.B *Le problème du sacerdoce d'ordre et l'ordination des femmes.* Un article de Verna F. HARRISON, de l'université de Berkeley (Californie, Etats-Unis), paru dans *Sobornost* vol. 14, n° 1 (1992). Traduit de l'anglais .....25 F
- 177.A *L'Eglise orthodoxe en France et l'ECOF (1980-1993).* Prises de position et décisions du Comité interépiscopal orthodoxe en France et du patriarcat de Roumanie concernant l'"Eglise catholique orthodoxe de France". Texte de la lettre adressée par le patriarcat de Roumanie, le 3 mars 1993, aux prêtres de l'ECOF..... 25 F
- 177.B *Rencontrer le Christ.* Exposé du père SYMEON, supérieur du monastère Saint-Silouane (St-Mars-de-Locquenay, Sarthe), fait à l'Institut Saint-Serge dans le cadre de la célébration du dimanche de l'Orthodoxie (Paris, Fraternité orthodoxe, 7 mars 1993)..... 15 F
- 177.E *Principes théologiques de la musique liturgique.* Communication de Nicolas LOSSKY à la session interdisciplinaire sur *La musique (et le) sacré(e)* (Paris, 9-11 mars 1993) .....20 F
- 180.A *Dialogue Rome-Orthodoxie.* Dossier de la 7e session plénière de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe (Balamand, Liban, 17-24 juin 1993). Déclaration commune sur *L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion* .....20 F
- 181.A *Eglise et monde.* Communication de l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, au 5e festival international de la jeunesse orthodoxe (Syndesmos, Maisons-Laffitte, 24 août 1993)..... 20 F
- 181.B *La koinonia dans le témoignage.* Communication du métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban, à la 5e conférence mondiale de Foi et Constitution (Santiago de Compostela, Espagne, 3-14 août 1993).....10 F
- 181.D *Les Pères de l'Eglise entre l'Occident et les Orient.* Communication d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, au Meeting pour l'amitié entre les peuples (Rimini, Italie, 23 août 1993)..... 20 F
- Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1994 (*voir page suivante*).
  - Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (*voir page suivante*) : vous recevrez alors tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

■ **SOP 185**

■ **février 1994**

- 1 PARIS : le CECEF préoccupé par la situation du patriarcat œcuménique
- 2 MUNICH : présence orthodoxe à la rencontre européenne des jeunes
- 3 BRUXELLES : des émissions orthodoxes à la radio belge
- 3 MOSCOU : renouveau des études bibliques en Russie
- 5 MOSCOU : ouverture d'un centre d'information sur les sectes
- 6 KIEV : un groupe d'évêques dissidents rejoint l'Eglise d'Ukraine
- 7 BUCAREST : témoignages sur la situation du patriarcat sous le régime communiste
- 8 BUCAREST : renouveau du monastère Brancoveanu
- 9 NEW YORK : interview sur le programme de catéchèse en Europe de l'Est
- 10 PECS : table ronde interconfessionnelle pour la paix et la justice
- 11 GENEVE : les Eglises préoccupées par la situation en Géorgie
- 12 GENEVE : le COE et la KEK demandent au président de l'Albanie de garantir les droits de l'Eglise orthodoxe
- 13 BELGRADE : dynamitage de l'évêché de Karlovac
- 14 TELEVISION / RADIO
- 14 CASSETTES
- 15 A NOTER
- 16 DOCUMENT  
Le renouveau actuel de la patristique dans l'orthodoxie,  
par le père Boris BOBRINSKOY
- POINTS DE VUE
- 22 "Veritatis splendor",  
par Georges LEMOPOULOS
- 26 Comprendre les Serbes ?  
par Olivier CLEMENT

**CE NUMERO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ  
SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE REGLE L'ABONNEMENT 1994**

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier.  
Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier,  
ce numéro est donc le second à ne plus être couvert  
par l'abonnement 1993. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter  
des frais de rappel coûteux, merci de nous régler dès aujourd'hui  
en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.



## **INFORMATIONS**

### **PARIS :**

le Conseil d'Eglises chrétiennes préoccupé  
par la situation du patriarcat œcuménique

Dans une lettre adressée le 3 janvier au premier ministre turc, Tansu CILLER, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) a fait part de ses "*graves préoccupations*" concernant l'avenir de la communauté orthodoxe grecque en Turquie. Le CECEF s'inquiète notamment de la montée de l'intolérance religieuse et de la haine dans les discours retransmis par les médias turcs, de la discrimination dans les écoles, des actes de profanation des cimetières grecs et des menaces qui pèsent sur le patriarcat œcuménique dont le siège est à Istanbul.

Dans cette lettre, signée par le président en exercice du CECEF, Mgr Joseph DUVAL, archevêque de Rouen, les responsables des Eglises chrétiennes en France soulignent "*l'atmosphère de haine et d'insécurité*" qui s'accroît aujourd'hui en Turquie et qui, même si elle n'est "*le fait que d'une minorité*", contribue à contraindre à l'exil "*les éléments les plus dynamiques de la colonie grecque*". "*Au sort de cette colonie est attaché (...) le sort du patriarcat œcuménique (...) dont le chef joue un rôle de premier plan non seulement dans la communion des Eglises orthodoxes, mais également dans le concert des Eglises chrétiennes du monde entier*", poursuivent-ils.

"*Nous sommes convaincus que la cohabitation de la minorité grecque au sein de la nation turque est nécessaire. Elle devrait montrer au monde que les haines raciales ou l'intolérance religieuse peuvent être surmontées, et ne pourrait que consolider le statut de votre pays*", expliquent-ils ensuite en rappelant le destin commun qui unit les peuples du continent européen engagés maintenant dans un processus d'intégration auquel la Turquie souhaite se rattacher. Ce projet ne peut se concevoir qu'à travers "*l'apprentissage de la cohabitation et de la tolérance dans un esprit démocratique*". "*Les Grecs orthodoxes de Turquie, comme les croyants se réclamant de l'islam en France, doivent être considérés comme des citoyens à part entière et traités comme tels*", affirme encore le CECEF.

Les membres du Conseil d'Eglises chrétiennes en France déclarent s'associer aux efforts qui seraient faits pour poursuivre et condamner selon la loi les coupables des exactions dont a été victime la communauté grecque d'Istanbul ces six derniers mois (SOP 181.8, 182.4, 184.7). Ils invitent également les autorités turques à faciliter l'action du patriarcat œcuménique, en autorisant la réouverture de l'Ecole de théologie orthodoxe de l'île de Halki sur le Bosphore, fermée de façon arbitraire en 1971 par Ankara, et qui devrait commémorer en 1994 son 150ème anniversaire. "*Tel est le geste que nous attendons et qui renforcerait le respect que nous portons à la Turquie*", affirment-ils. Un message en ce sens avait déjà été adressé au premier ministre turc par le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises en décembre dernier (SOP 183.8).

**MUNICH :**  
présence orthodoxe à la rencontre  
européenne des jeunes

Quelque 80 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants) venus de nombreux pays d'Europe notamment de Bulgarie, Géorgie, Grèce, Roumanie, des républiques Baltiques, de Russie et d'Ukraine, se sont retrouvés à Munich (Allemagne) du 28 décembre au 1er janvier pour participer à la 16ème rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Résister au pessimisme ambiant et aux tentations de repli, ouvrir l'accès à des sources de confiance et de réconciliation, susciter des initiatives de solidarité, approfondir le sens de la liberté, tels étaient les principaux axes de cette grande assemblée.

A l'occasion de cette rencontre des messages avaient été adressés aux participants par le pape JEAN-PAUL II, l'archevêque de Cantorbéry, le patriarche œcuménique et le secrétaire général de l'ONU. Dans son *"message de salutation et de bénédiction"* le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier souligne l'importance de l'engagement des jeunes, en les invitant à suivre l'exemple du Christ : *"Efforcez-vous de vous donner vous-mêmes, afin que les autres puissent vivre, et vous vous trouverez vraiment jeunes et renouvelés"*, écrit-il notamment.

*"Alors vous parlerez la langue de l'Eglise, c'est-à-dire la langue de l'amour, qui est la langue maternelle des humains"*, poursuit le patriarche. *"Vous vous sentirez tous comme des frères et tous se sentiront comme des proches. Et les événements, agréables ou désagréables, se transformeront, à travers vous, en bénédiction, et votre retour chez vous sera une occasion de joie pour tous"*.

Une lettre rédigée par frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé, devait servir de référence à la réflexion et à la prière commune. Dans ce texte intitulé *"De commencement en commencement"*, frère ROGER met en avant les thèmes de la confiance et de la réconciliation. *"Pour un grand nombre, les évolutions des sociétés qui vont s'accéléralent signifient des lendemains peu assurés. Ne voyant pas d'issue, certains se replient sur eux-mêmes. Quelles responsabilités prendre pour préparer un autre avenir ?"*, écrit-il en préambule.

*"Loin de nous inviter au repli, l'Evangile suggère des voies toutes concrètes. L'une d'elles oriente vers des gestes simples de partage, même avec des moyens réduits (...) Une autre voie est de rassembler ses énergies pour faire barrage aux haines. Les haines peuvent conduire à l'intolérance et même jusqu'aux guerres. Sans pardon, il n'y a pas d'avenir pour notre propre personne. Sans réconciliation, quel avenir y a-t-il pour un peuple ? Alléger les souffrances humaines est inscrit au cœur de l'Evangile"*, affirme le fondateur de Taizé.

## **BRUXELLES :** des émissions orthodoxes à la radio belge

Depuis le mois de janvier de cette année, l'Eglise orthodoxe en Belgique dispose de son propre cycle d'émissions intitulé "*Orthodoxie*" et diffusé sur les deux radios officielles du pays : RTBF, destinée à la communauté francophone, et BRTN, pour la communauté néerlandophone. Ces émissions sur les ondes radiophoniques belges permettent à l'Eglise orthodoxe reconnue officiellement par l'Etat depuis 1985 d'affirmer sa présence en Belgique et de répondre aux besoins pastoraux et spirituels d'une communauté estimée à 35 000 fidèles.

Les émissions belges "*Orthodoxie*" sont réalisées par un groupe de clercs et laïcs orthodoxes comprenant le diacre Athenagoras PECKSTADT, producteur responsable, le père Athanase CABIROU, Marie-Louise WIEWAUTERS et Hélène DRACHOUSSOFF, avec la collaboration de William HEKKERS. Ces émissions d'une durée d'une demi-heure seront retransmises, un jeudi, six fois dans l'année sur la RTBF et, un vendredi, trois fois dans l'année sur la BRTN.

La première émission a eu lieu le 6 janvier. Elle a été ouverte par un message du métropolite PANTELEIMON de Belgique (patriarcat œcuménique) qui a tenu à préciser le cadre et les objectifs de cette entreprise : "*Nos émissions s'adresseront d'abord aux orthodoxes qui vivent en Belgique, mais nous ne perdrons de vue ni le rôle œcuménique de l'orthodoxie, ni son témoignage dans la culture belge au moment où celle-ci affronte si durement l'angoisse du néant*", a-t-il indiqué avant de souhaiter que ces émissions deviennent "*le lieu d'une véritable réflexion spirituelle*".

L'émission, entrecoupée par des pages musicales empruntées aux différentes traditions liturgiques orthodoxes, a ensuite continué avec une présentation de l'Eglise orthodoxe et quelques mots sur la présence orthodoxe en Belgique. Les prochaines émissions seront consacrées au début du carême et au dimanche de l'Orthodoxie, à la fête de Pâques et à l'Ascension.

## **MOSCOU :** renouveau des études bibliques en Russie

Complètement interdites pendant près de soixante-dix ans, les études bibliques connaissent aujourd'hui en Russie un renouveau tout à fait remarquable. Les initiatives se multiplient dans le cadre de groupes de travail et de recherche constitués soit par des équipes de scientifiques russes, soit dans le cadre d'institutions ecclésiales officielles ou d'organisations inter-confessionnelles. C'est le cas notamment de la Société biblique de Russie, créée en 1990 (SOP 156.12), qui vient de faire paraître le premier numéro d'une revue intitulée *MIR BIBLII* (*Le monde de la Bible*).

Le premier numéro de *MIR BIBLII* est paru à la fin de l'année 1993. Publiée par la Société biblique de Russie à l'initiative du père Alexandre MEN, prêtre orthodoxe moscovite assassiné le 9 septembre 1990 (SOP 150.2), cette revue est réalisée dans

une perspective de coopération œcuménique par une équipe de théologiens et spécialistes clercs et laïcs tant orthodoxes que catholiques et protestants. Les rédacteurs qui annoncent une parution régulière quatre fois par an entendent ainsi renouer avec les travaux de la Société biblique de Russie qui avait été ouverte entre 1813 et 1828 et avait permis la publication de la première traduction russe du Nouveau Testament avant d'être frappée d'interdit par la censure impériale.

Abondamment illustré avec des photos en couleur, le premier numéro de la revue *MIR BIBLII* propose notamment deux articles du père Alexandre MEN, une introduction aux sciences bibliques et une présentation de la communauté essénienne de Qumran, ainsi que des articles sur l'histoire de la traduction de la Bible en Russie ou encore sur les motifs bibliques dans les poèmes de Vladimir Soloviev, écrivain et philosophe russe de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il contient également une nouvelle et très belle traduction en russe du Livre de Job, effectuée à partir de l'hébreu par Serge AVERINTSEV, laïc orthodoxe, philologue et spécialiste de la culture antique, membre de l'Académie des sciences de Russie.

Par ailleurs, en 1993, la Société biblique de Russie a organisé deux séminaires de recherche en traductologie et lexicologie consacrés aux problèmes de la fixation et de la traduction des textes bibliques. Des travaux identiques sont également entrepris par la Commission biblique synodale qui dépend du patriarcat de Moscou et l'Institut biblique russe de Saint-Pétersbourg, un organisme scientifique non-confessionnel. La traduction et la diffusion de l'Écriture sainte dans les langues autres que le russe parlées par les peuples de la Fédération de Russie est aussi l'un des principaux centres d'intérêt de ces organisations.

Parallèlement, deux organismes officiels de l'Académie des sciences de Russie accordent de plus en plus d'attention aux questions liées à la Bible : d'une part, l'Institut d'études orientales qui a déjà organisé deux conférences pluridisciplinaires sur "le monde de la Bible", et d'autre part, la Société russe de Palestine dont la revue publie maintenant régulièrement des articles sur différents aspects de l'histoire vétéro et néo-testamentaire.

Les initiatives dans le domaine de l'édition se multiplient là aussi. Ainsi, la maison d'édition Gnosis vient de publier un Évangile quadrilingue avec le texte en grec, latin, slavon et russe, accompagné de commentaires sur l'histoire de ces différentes versions. La même maison d'édition est en train de préparer la publication en traduction russe de deux "classiques" de l'exégèse contemporaine, "*Les paroles inconnues de Jésus*" de l'allemand Joachim JEREMIAS et "*Force et Sagesse (interprétation du Nouveau Testament)*" de l'américain John MACKENZIE.

Les éditions Gnosis ont également lancé, avec la bénédiction du patriarche ALEXIS II de Moscou, une collection de textes patristiques, "*Sviatootetcheskoïe nasledie*" (*l'héritage des Pères*), que dirigent le père Valentin ASMUS, de l'Institut de théologie Saint-Tikhon de Moscou, le père Maxime KOZLOV et A. I. SIDOROV, tous deux enseignants à l'académie de théologie de Moscou. Les deux premiers volumes proposent en traduction russe, avec des commentaires théologiques et textuels, les *Traitées ascétiques et théologiques* et les *Questions à Thalassius* de saint Maxime le Confesseur.

Doivent suivre les *Hymnes* de Syméon le Nouveau Théologien, les œuvres de saint Jean Damascène et d'Evagre le Pontique.

### **MOSCOU :** ouverture d'un centre d'information sur les sectes

Le Centre orthodoxe d'information et de consultation Saint-Irénée de Lyon dont le siège est à Moscou (Russie) vient de communiquer son premier rapport d'activité six mois après sa création. Ouvert en juin 1993, le centre Saint-Irénée a été créé pour répondre aux nombreuses questions soulevées par l'apparition de différentes sectes et courants pseudo-religieux en Russie depuis la chute du régime communiste. Ces mouvements qui souvent rejettent les structures sociales et se montrent agressifs vis-à-vis des Eglises traditionnelles constituent une source de tension d'autant plus forte qu'ils recrutent de très nombreux adeptes notamment au sein d'une jeunesse spirituellement et moralement désorientée.

Selon Alexandre DVORKIN, un jeune théologien russe diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New-York qui dirige aujourd'hui le centre Saint-Irénée, *"l'objectif du centre est d'informer le public russe sur les différentes formes de nouvelles religions qui font preuve d'activisme missionnaire sur le territoire russe"*. Alexandre DVORKIN souligne que *"les gens sont tout à fait ignorants au sujet de ces mouvements dont l'activité était interdite autrefois et ils ont souvent du mal à faire la distinction entre, d'une part, ce qui est marginal et dangereux et, d'autre part, ce qui est normal"*. *"Nous souhaitons que chacun puisse choisir son affiliation religieuse en toute connaissance de cause"*, poursuit-il.

Le centre Saint-Irénée a été ouvert par l'Eglise orthodoxe russe qui s'inquiète depuis deux ans de l'expansion des sectes en Russie et du danger qu'elles représentent pour une société qui s'est trouvée privée de la moindre instruction religieuse et théologique pendant plusieurs décennies. Le double attrait pour la nouveauté et pour ce qui vient de l'étranger, auquel s'ajoute un certain effet de mode a rendu la société russe, notamment les plus jeunes, particulièrement perméable à ces mouvements pseudo-religieux.

C'est en particulier le cas de la *"Fraternité blanche"* qui prône l'éclatement de la cellule familiale et dont les leaders, un couple d'ex-militants des Jeunesses communistes, ont été arrêtés en Ukraine pour escroquerie et détournement de fonds après avoir prédit à leurs fidèles la fin du monde pour novembre 1993. Leurs adeptes les plus fanatisés avaient également provoqué au cours de l'année dernière des incidents dans des églises orthodoxes en différents points du pays, en interrompant les célébrations liturgiques et en prenant à partie le clergé. En octobre 1993, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe était intervenu pour condamner fermement ces actes et mettre en garde la population contre les idées pernicieuses propagées par cette secte.

Le centre Saint-Irénée qui est rattaché aux services de la catéchèse et de l'instruction religieuse du patriarcat de Moscou projette d'organiser en mai de cette

année une rencontre internationale avec des représentants des différentes Eglises chrétiennes qui s'occupent des problèmes des sectes.

**KIEV :**  
un groupe d'évêques dissidents  
rejoint l'Eglise d'Ukraine

Cinq des principaux évêques de l'"Eglise ukrainienne-patriarcat de Kiev" qui n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe ont fait connaître leur décision de rejoindre l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine qui se trouve dans la juridiction du patriarcat de Moscou. Dans une déclaration publiée par le quotidien ukrainien *NEZAVISIMOST (L'indépendance)* daté du 5 janvier dernier, ces cinq évêques expliquent leur geste en soulignant le caractère anti-canonique de cette entité ecclésiale et l'impasse que représente pour l'avenir de l'orthodoxie en Ukraine l'action de l'ex-métropolite PHILARETE (Denisenko).

Dans leur déclaration, les cinq évêques dénoncent la conduite de l'ex-métropolite PHILARETE qui persiste à transgresser les règles canoniques et à agir de manière autoritaire. En dépit de l'élection en octobre dernier d'un nouveau primat, Mgr VOLODYMYR (Romaniouk) (SOP 182.11), PHILARETE (Denisenko) exerce encore l'autorité réelle, en gardant notamment le contrôle des services administratifs et financiers. Les évêques signataires reprochent également à l'ex-métropolite PHILARETE de s'être engagé à obtenir rapidement la reconnaissance de l'indépendance de l'Eglise ukrainienne par les Eglises orthodoxes locales. Or, constatent-ils, deux ans après la proclamation unilatérale de l'autocéphalie, aucun patriarcat n'a reconnu cet acte malgré les efforts déployés notamment auprès du patriarcat œcuménique (SOP 174.9).

*"Etant donné la façon dont Philarète et ses alliés ont violé les canons ecclésiastiques nous avons décidé de quitter définitivement l'Eglise ukrainienne-patriarcat de Kiev",* affirment les cinq évêques. *"Nous ne trahissons pas les intérêts de l'Eglise nationale contrairement à ce que certains disent à notre propos. Nous restons des citoyens fidèles à notre Etat indépendant et nous souhaitons aller vers l'instauration d'une Eglise ukrainienne autocéphale",* poursuivent les signataires, avant de révéler leur intention de réintégrer l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, la seule dont le statut canonique est incontestable.

Interrogé par l'agence de presse internationale Reuter, l'ancien métropolite PHILARETE a indiqué pour sa part que *"les cinq se sont exclus eux-mêmes de l'Eglise"*. Il a ajouté que *"leur départ constitue une bonne chose en soi"* dans la mesure où leur conduite ne donnait pas *"satisfaction"* au *"responsable de l'Eglise et à d'autres"*. Toutefois, selon la même source, l'annonce de la défection des cinq évêques à la veille de la fête de Noël (les communautés orthodoxes d'Ukraine, comme celles de Russie, suivent le calendrier julien en retard de 13 jours par rapport au calendrier grégorien) a créé un certain désarroi parmi les partisans de l'autocéphalie.

De son côté, le métropolite de Kiev VLADIMIR (Sabodan), primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine qui se trouve en communion canonique avec le patriarcat de Moscou et les autres Eglises orthodoxes autocéphales, a reconnu, toujours selon l'agence Reuter, que "*la situation religieuse en Ukraine était devenue extrêmement compliquée*". "*Nous sommes tout à fait prêts au compromis et à la réconciliation. Nous entendons faire tout notre possible pour permettre à l'Eglise d'Ukraine de s'engager sur la voie de l'autocéphalie*", a-t-il encore expliqué tout en rappelant que cette solution ne peut être mise en place que dans le respect des normes canoniques.

### **BUCAREST :** témoignages sur la situation du patriarcat sous le régime communiste

La presse roumaine a publié récemment des témoignages sur la situation de l'Eglise orthodoxe roumaine sous le régime communiste, l'un émanant de Ion DINCA, un haut responsable proche de CEAUSESCU, aujourd'hui en prison, l'autre venant de Moses ROSEN, grand rabbin de la communauté juive de Bucarest. Ces révélations éclairent notamment les relations entre l'Eglise et l'Etat dans les dernières années du régime et illustrent l'attitude du patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, confronté aux projets de reconstruction du vieux centre de Bucarest qui prévoyaient la destruction de nombreuses églises.

Dans un entretien publié par le journal *EUROPA*, Ion DINCA, ancien maire de Bucarest, puis premier vice-président du Conseil des ministres de 1981 à 1989, confirme qu'en 1986-1987 les autorités roumaines avaient bien décidé la destruction de la cathédrale et de la résidence patriarcale à Bucarest. "*C'est moi qui reçus l'ingrate mission de discuter avec le patriarche Théoctiste et de le convaincre de donner son accord*", raconte Ion DINCA qui est maintenant détenu à la prison de Jilava. Le patriarche, poursuit-il, lui a alors fait part de son "*désaccord total*" en mettant en avant les "*vifs mécontentements*" qu'une telle mesure n'aurait pas manqué d'entraîner dans le pays et à l'étranger.

D'autres églises de la capitale connurent un sort moins envieux, notamment l'église Sainte-Parascève qui datait de 1645 et fut finalement démolie malgré les différents projets de transfert qui avait été proposés pour éviter cette solution (SOP 125.21). "*Mais le point de vue d'Helena CEAUSESCU triompha et elle réussit à persuader son mari de procéder à la démolition de l'église*", affirme l'ancien responsable communiste.

Interrogé sur les relations qu'il avait à l'époque avec le patriarche THEOCTISTE, celui qui avait en charge les questions religieuses au gouvernement parle de "*bons rapports de travail et de respect réciproque*" et regrette de ne pas avoir pu donner satisfaction aux demandes du patriarche sur deux points : la création de deux diocèses à Dobrogea et Galati ainsi que la nomination d'un métropolite au siège de Moldavie, resté vacant pendant plusieurs années après l'élection du métropolite THEOCTISTE comme patriarche.

Un autre témoignage rendu public par M. VALUREANU dans le quotidien *ROMANIA LIBERA* semble confirmer le bien-fondé de ces révélations et laisse entrevoir les conditions difficiles dans lesquelles se débattait à l'époque le patriarcat. M. VALUREANU rapporte le souvenir d'une visite du grand rabbin de Bucarest, Moses ROSEN, au patriarcat en 1988, quand, contrairement à l'habitude, le patriarche THEOCTISTE n'invita pas son hôte dans son cabinet de travail, mais lui proposa de faire quelques pas dans les couloirs du patriarcat.

*"L'hôte comprit que l'entretien qu'ils allaient avoir devait être tenu hors de portée des micros dont le cabinet était à coup sûr parsemé",* commente M. VALUREANU. Au cours de la conversation, le patriarche THEOCTISTE *"avec une affliction profonde"* informa son interlocuteur de la situation de l'Eglise : *"en dépit de (ses) efforts pour l'en empêcher"*, CEAUSESCU continuait de démolir les églises dans le centre historique de Bucarest. La même menace frappait la communauté juive et ses deux seules synagogues encore ouvertes. *"Eut lieu alors un entretien plein d'inquiétude et de douleur, où les deux responsables religieux exprimèrent réciproquement leurs préoccupations et envisagèrent les possibilités d'action pour sauver ce qui pouvait encore l'être et les instances auprès desquelles ils pouvaient éventuellement faire appel afin d'obtenir une aide efficace"*, ajoute M. VALUREANU.

## **BUCAREST :**

### renouveau du monastère Brancoveanu

Laisse à l'abandon pendant près de deux siècles, le monastère Brancoveanu, dans la région de Brasov, connaît une période de renouveau grâce à sa nouvelle communauté qui compte aujourd'hui vingt-et-un moines et douze novices. La restauration de l'ensemble des bâtiments entreprise à partir de 1985 à l'initiative du métropolite ANTOINE de Transylvanie s'est récemment achevée et a permis, en août dernier, de procéder à la consécration solennelle des bâtiments en présence du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er et du patriarche THEOCTISTE de Roumanie.

Le monastère a été entièrement restauré entre 1985 et 1989, sous l'impulsion du métropolite ANTOINE, sans l'autorisation des autorités civiles. A une époque où le régime communiste avait entamé sa campagne de *"systématisation"* qui consistait notamment à détruire les églises, ces travaux menés sur les fonds du diocèse se déroulaient sous la menace permanente d'être interrompus à tout moment. Après les changements politiques de 1989, les travaux de finition extérieure se sont poursuivis et ont été achevés au cours de l'année dernière. La consécration officielle du monastère a coïncidé avec la visite du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er au mois d'août dernier (SOP 181.4).

Fondé en 1654 par la famille des princes Brancoveanu, le monastère est dédié à saint Constantin Brancoveanu et à ses quatre fils morts martyrs à Constantinople le 15 août 1714. Les cinq martyrs ont été officiellement canonisés par l'Eglise orthodoxe roumaine en 1992 (SOP 170.6). Devenu l'un des centres de la résistance orthodoxe face à l'uniatisme soutenu par les autorités autrichiennes, le monastère est détruit en 1785 lors de l'expédition de répression conduite par le général Bukow. Ce n'est qu'en

1926 que l'église principale put être restaurée, tandis que les bâtiments conventuels durent attendre le milieu des années quatre-vingts.

### **NEW YORK :**

interview sur le programme de catéchèse en Europe de l'Est

Dans le cadre du programme d'aide au développement de la catéchèse en Europe orientale lancé par le Conseil œcuménique des Eglises, la priorité doit porter sur la mise au point des programmes d'enseignement, estime Constance TARASAR, théologienne orthodoxe, dans *ECUMENICAL PRESS SERVICE* (EPS). Sur le terrain se développent de nombreuses initiatives prometteuses, affirme-t-elle notamment, mais actuellement, une coordination pour répondre aux besoins de première nécessité des paroisses fait cruellement défaut.

Dans son interview à l'EPS, Constance TARASAR rappelle que, dans des sociétés où pendant plusieurs décennies la catéchèse s'est trouvée formellement interdite, il faut tout recommencer à zéro. Les Eglises n'en sont aujourd'hui qu'à leurs premiers balbutiements. Au cours des différents voyages d'études qu'elle a effectués grâce au soutien de l'Union méthodiste américaine dans les pays de l'Est, Constance TARASAR a rassemblé des informations sur "*les différentes pièces*" de cet édifice. Maintenant il faut les mettre bout à bout en définissant un programme d'enseignement homogène.

Dans ce but, le COE s'est engagé à soutenir un programme de formation catéchétique dont les principales lignes ont été adoptées lors d'une table ronde à Moscou en septembre dernier (SOP 182.10). Ce projet prévoit notamment la réunion, lors d'un symposium sur la catéchèse orthodoxe, d'une cinquantaine de personnes, la moitié venant d'Europe de l'Est et l'autre moitié étant formée d'éducateurs et de théologiens orthodoxes occidentaux et de responsables des organisations d'aide aux Eglises d'Europe de l'Est. Cette rencontre aura lieu à Chypre dans la première quinzaine de mars 1994.

Les participants feront un tour d'horizon sur les différents aspects de l'enseignement catéchétique orthodoxe, ils réfléchiront sur les objectifs de l'éducation chrétienne dans les sociétés pluralistes et ils dresseront des pistes de recherche pour le développement d'un programme de catéchèse homogène. Durant l'été, quinze des participants au symposium de Chypre se retrouveront aux Etats-Unis pour un programme de formation d'un mois qui se déroulera à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York. Dans un troisième temps, au printemps 1995, un groupe de rédaction se retrouvera, probablement en Finlande, pour mettre au point un programme détaillé de formation catéchétique qui sera ensuite proposé aux paroisses des différentes Eglises orthodoxes d'Europe de l'Est.

Première femme à avoir reçu le diplôme de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, Constance TARASAR s'est spécialisée dans le domaine de la catéchèse. Elle participe au nom de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique à différentes unités de travail du Conseil National des Eglises (NCC), une organisation

œcuménique américaine rassemblant les Eglises anglicanes, protestantes et orthodoxes des USA, et participe comme consultante au programme du Conseil œcuménique des Eglises pour la formation catéchétique en Europe de l'Est.

**PECS :**  
table ronde interconfessionnelle  
pour la paix et la justice

A l'initiative de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et avec le soutien du Conseil (catholique) des conférences épiscopales européennes (CCEE), une table ronde rassemblant des représentants des communautés religieuses de l'ex-Yougoslavie, catholiques, orthodoxes, protestants, musulmans et juifs, s'est tenue à Pecs (Hongrie) du 8 au 10 décembre 1993. Les participants ont réitéré leurs appels en faveur de la cessation des hostilités dans l'ex-Yougoslavie ainsi que pour le respect des individus et des minorités ethniques et religieuses.

Dans un communiqué commun publié le 10 décembre, Journée mondiale des droits de l'homme, les participants à la rencontre de Pecs ont lancé un appel aux organisations internationales leur demandant *"d'intervenir pour diminuer la souffrance, pour réunir les familles séparées, libérer tous les prisonniers de guerre, aider à retrouver les personnes disparues"*. Les participants demandent notamment l'interruption des livraisons d'armes et le libre acheminement de l'aide humanitaire *"de manière urgente"*.

*"Il est de notre responsabilité de protéger les droits de tous et de toutes, notamment des minorités religieuses, nationales et autres"*, affirment-ils également. *"Les membres de nos communautés religieuses sont appelés à promouvoir la réconciliation, la cessation des hostilités et la guérison de la haine et du sentiment de vengeance"*, poursuivent-ils, avant de condamner l'utilisation de symboles ou de sentiments religieux dans le conflit actuel ainsi que la destruction des lieux de culte.

*"Nous demandons que soient données garantie et assurance pour la préservation de l'identité religieuse et nationale (...) Nous condamnons aussi l'exploitation de la souffrance humaine à des fins de prosélytisme"*, déclarent-ils encore. *"Nous lançons un appel à tous les membres de nos communautés, leur demandant de prier et de jeûner pour que la guerre se termine et que s'établisse une paix durable. Nous leur demandons de prouver concrètement qu'il est possible de vivre ensemble entre personnes de communautés différentes, comme cela a été le cas pendant des siècles"*, conclut le communiqué.

Autour de Jean FISCHER, secrétaire général de la KEK, étaient notamment présents à cette rencontre, du côté orthodoxe, le métropolite NICOLAS de Dabar-Bosnie et l'évêque IRENEE de Backa (patriarcat de Serbie) ainsi que le père Georges TSETISIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE ; du côté catholique, Mgr Franc PERKO, archevêque de Belgrade, Mgr Andrej BERED, évêque de Novi Sad, Mirko MATAUSIC, provincial des franciscains de Zagreb. Participaient également à la table

ronde des représentants des communautés protestantes, le mufti de Belgrade et une représentante de la communauté juive de Zagreb. La délégation des musulmans de Bosnie n'avait pu obtenir l'autorisation des responsables de l'ONU pour faire le déplacement.

### **GENEVE :**

#### les Eglises préoccupées par la situation en Géorgie

Répondant aux messages de soutien et de solidarité qui lui avaient été adressés, le primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, le patriarche-catholikos ELIE II, a tenu à exprimer sa reconnaissance aux Eglises pour leur sympathie et leurs prières à un moment où l'Eglise de Géorgie se trouve très éprouvée notamment depuis la recrudescence des affrontements armés en Abkhazie. *"Cette tragédie n'aurait pas eu lieu sans l'influence de forces extérieures"*, estime le patriarche qui a précisé qu'un prêtre orthodoxe avait été tué, qu'un évêque et d'autres membres du clergé avaient été contraints de quitter leurs paroisses et diocèses, qu'il y avait de nombreuses victimes dans les rues et que des centaines de milliers de personnes avaient fui l'Abkhazie.

Le patriarche-catholikos ELIE II répondait plus particulièrement à une lettre que lui avait adressée, le 30 septembre dernier, le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, le pasteur Konrad RAISER, afin de lui faire part de ses inquiétudes devant *"la violence qui déchire votre pays et les événements tragiques qui s'abattent sur lui"*. De son côté, le secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes, Jean FISCHER, soulignait *"les efforts déployés par l'Eglise orthodoxe de Géorgie pour restaurer la paix, la justice et la réconciliation"*.

Allant dans ce sens, un message commun adressé aux autorités russes et géorgiennes par le patriarche de Moscou ALEXIS II et le catholikos ELIE II, les exhortait à mettre en œuvre tous les moyens pour rétablir la paix en Abkhazie et restaurer des relations amicales et harmonieuses entre la Russie et la Géorgie. *"Sans présumer de la solution à venir, nous affirmons résolument que les peuples géorgiens et abkhazes doivent parvenir à un accord par la voie de la négociation, en tenant compte des aspirations et des intérêts légitimes de chacun"*, déclaraient dans leur message les deux patriarches, avant d'appeler à l'arrêt immédiat des combats, à la démilitarisation de la région et au déploiement d'une force d'interposition.

**GENEVE :**

le COE et la KEK demandent au président de l'Albanie de garantir les droits de l'Eglise orthodoxe

Le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et la Conférence des Eglises européennes (KEK), deux organisations œcuméniques dont le siège est à Genève, ont adressé un message au président albanais, Sali BERISHA, pour soutenir l'Eglise orthodoxe d'Albanie. Signé au nom du COE par Myra BLYTH, directeur de l'unité IV (Partage et service), et pour la KEK, par Jean FISCHER, son secrétaire général, ce texte insiste pour que les droits de la minorité orthodoxe (estimée généralement à 20 % de la population du pays) soient respectés et qu'elle puisse notamment retrouver tous ses anciens lieux de culte.

L'Eglise orthodoxe en Albanie est en train de reprendre vie et de retrouver son identité, affirment les responsables œcuméniques qui soulignent également son rôle positif dans la reconstruction de la société albanaise. *"Nous sommes tout particulièrement impressionnés par les efforts accomplis pour instaurer une Eglise orthodoxe authentiquement albanaise et donc conforme à son identité d'Eglise autocéphale"*, écrivent-ils notamment.

Les responsables du COE et de la KEK font référence à la visite d'une délégation œcuménique en Albanie en mai dernier, qui a permis de constater le désir de nombreux fidèles albanais de voir la construction de nouvelles églises, la fondation d'un séminaire pour la formation de prêtres, et la restitution des lieux de culte qui leur appartiennent. Les responsables œcuméniques demandent donc que, dans le cadre du rétablissement de la liberté de conscience, toutes les communautés religieuses d'Albanie bénéficient de la part des autorités d'un *"traitement juste et égal [...], y compris l'Eglise orthodoxe"*. *"Cela signifie, poursuivent-ils, que cette Eglise a le droit d'être en relations avec l'ensemble du monde orthodoxe"*, autrement dit que l'Eglise orthodoxe d'Albanie doit pouvoir librement établir des liens avec toutes les autres Eglises orthodoxes sans que des considérations politiques viennent l'en empêcher.

*"Nous voulons exprimer notre espoir, lié à l'application des principes démocratiques par l'Albanie, de voir appliquer la nouvelle législation en matière religieuse et, en particulier, les lois concernant la restitution aux communautés religieuses des biens qui leur ont été autrefois confisqués, en toute justice et avec une stricte équité vis-à-vis de toutes les confessions"*, déclarent les responsables du COE et de la KEK. *"Nous sommes touchés par les appels des orthodoxes en faveur de la restitution de leurs lieux de culte et nous avons la certitude que leurs aspirations recevront une réponse rapide et favorable"*, indiquent-ils en conclusion.

Le message des organisations œcuméniques intervient à un moment où les relations entre les autorités albanaises et l'Eglise orthodoxe d'Albanie connaissent une passe difficile. Après l'euphorie de la reconstitution de l'Eglise orthodoxe d'Albanie grâce à l'action de l'archevêque ANASTASIOS envoyé par le patriarcat œcuménique en 1991, les orthodoxes albanais manifestent leur désappointement devant la passivité des autorités qui tardent à rendre aux croyants les églises et empêchent l'ouverture du séminaire de théologie orthodoxe dans des locaux permanents (SOP 180.7). Les incidents diplomatiques survenus après l'expulsion d'un prêtre orthodoxe grec en

juillet dernier n'ont fait qu'aggraver les choses (SOP 181.17) et pour l'instant l'installation de nouveaux évêques qui viendraient assister l'archevêque ANASTASIOS de Tirana tout en permettant à l'Eglise d'Albanie de reconstituer ses structures diocésaines semble bloquée.

### **BELGRADE :** dynamitage de l'évêché de Karlovac

Un attentat à la bombe a détruit, à l'aube du 25 décembre, le siège de l'évêché orthodoxe de Karlovac, en Croatie (à 50 km au sud-ouest de Zagreb). Produite par une charge de dynamite importante, l'explosion a secoué tout le centre de la ville, détruisant le bâtiment de l'évêché qui abritait également le musée ecclésiastique, et endommageant plusieurs bâtiments voisins. Le musée contenait des objets d'une valeur inestimable pour l'histoire serbe et celle de la ville de Karlovac. La cathédrale orthodoxe de Karlovac, elle, avait été dynamitée quelques mois auparavant, le 19 juillet.

Les bâtiments dynamités le 25 décembre, c'est-à-dire le jour de Noël selon le calendrier grégorien, n'étaient pas habités, l'évêque NIKANOR (Bogunovic) ayant quitté son diocèse et se trouvant aujourd'hui en exil à Belgrade. *"Aucun prêtre orthodoxe ne se trouvait sur place, car nous avons tous été obligés de fuir il y a longtemps"*, a-t-il déclaré. *"Certains habitants de Karlovac ont ainsi souillé leur propre Noël. Quant à nous, il ne nous reste plus qu'à espérer en la justice de Dieu et à nous remettre au jugement de l'histoire"*, a conclu l'évêque.

Le cardinal Franjo KUHARIC, primat de l'Eglise catholique en Croatie, a fermement condamné cet attentat. Le maire de Karlovac a déclaré de son côté que le dynamitage de l'évêché orthodoxe était un acte terroriste. Mais sur la même chaîne de la télévision d'Etat croate, d'autres commentateurs affirmaient, d'après l'agence yougoslave TANJUG et le quotidien POLITIKA, que l'évêché orthodoxe avait été *"un nid de terroristes serbes"*.

La Croatie compte cinq diocèses orthodoxes, relève *PRAVOSLAVLJE*, la revue du patriarcat de Belgrade : Zagreb, Sibenik, Karlovac, Pakrac et Osijek. Les cathédrales de trois d'entre eux — Pakrac, Karlovac et Osijek — ont été détruites, la résidence du métropolitain de Zagreb a été dévastée par un attentat à la bombe l'année dernière, l'évêché de Pakrac a été saccagé et détruit lui aussi, et maintenant celui de Karlovac.

Aucun des cinq évêques orthodoxes de Croatie — *"pays que les Occidentaux considèrent comme un Etat de droit et une démocratie"* — n'est en mesure de résider dans son diocèse, poursuit *PRAVOSLAVLJE*, alors que les six évêques catholiques romains de Serbie et du Monténégro, ne connaissent aucune entrave à leur activité pastorale et n'ont eu à déplorer aucun dommage matériel, note la revue du patriarcat de Belgrade.

## TELEVISION / RADIO

### TELEVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE*

*(programme non communiqué)*

### RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

- dim. 6 février 8 h *Les trois saints hiérarques : Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome. Avec le père André BORRELY.*
- dim. 20 février 8 h *Douleur et souffrance (1ère partie). Avec l'évêque STEPHANE et Bertrand VERGELY. — Homélie : Le fils prodigue (Luc 15,11-32), par le métropolitain GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban.*
- dim. 6 mars 8 h *Douleur et souffrance (2e partie).*

Emissions orthodoxes sur les radios locales :  
grilles et programmes, voir SOP 184, page 34.

*(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs)*

## CASSETTES

*Le service SONOTHEQUE de la FRATERNITE ORTHODOXE propose des enregistrements de cours et de conférences : théologie, spiritualité, histoire de l'Eglise...*

Dernières parutions :

- 93.01 COMMUNION ET ALTÉRITÉ. Métropolitain JEAN (Zizioulas). (En anglais). 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale. 90 mn.
- 93.02 LE SACREMENT DU FRÈRE. Métropolitain DANIEL (Ciobotea). 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale. 90 mn.
- 93.03 LA RÉCONCILIATION. Père Cyrille ARGENTI. 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale. 90 mn.

Ce service est bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 60 F la cassette de 60 mn, 65 F la cassette de 90 mn (franco). Catalogue complet sur demande.

Fraternité orthodoxe, Service Sonothèque,  
Un Joli Coin, Chemin de Terre Rouge, 83200 TOULON.

**A NOTER**

- SEANCE SOLENNELLE ANNUELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, dimanche 13 février, 16 h, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19), métro : Laumière. Compte rendu de l'année universitaire 1992-1993. Discours académique : *Saint Grégoire de Nysse et l'apocatastase*, par le père André FYRILLAS, professeur de patrologie. — Contact : tél. (1) 42 08 12 93.
- ANTHROPOLOGIE DE LA PRIERE. Cycle de conférences du père Stéphane HEADLEY à l'Institut de science et théologie des religions (Institut universitaire catholique Saint-Jean) à **MARSEILLE**, 38, rue Paul Coxe, les lundis 14 février, 7 et 21 mars, 11 avril, de 17 h 30 à 19 h 30. — Rens. : tél. 91 03 03 73.
- LE PARADOXE DU MONACHISME : MERE MARIE SKOBTZOV, conférence d'Hélène ARJAKOVSKY, vendredi 18 février à 20 h 30, à **RENNES**, Centre orthodoxe Saint-Jean-Saint-Nectaire, 3, rue de la Crèche. — Rens. : tél. 99 79 36 93.
- SEJOUR DE NEIGE pour adultes et familles, du 20 au 26 février à **SAINT-VERAN** (Hautes-Alpes). Détente, ski, initiation à la Parole de Dieu. Rens. et inscr. Père CYRILLE, tél. 91 25 66 17.
- TRANSFIGURER LA VIE QUOTIDIENNE. Week-end de rencontre et de ressourcement, samedi 5 et dimanche 6 mars, à **ERMETON-SUR-BIENT** (BELGIQUE), animé par le père André BORRELY (*Importance de la prière liturgique. La saisie du temps par la prière. La crise de la confession et de la paternité spirituelle*) et Dora et Dominique BEAUFILS (*L'icône et les icônes*). — Rens. et inscr. : père Athanase CABIROU, tél. (32 2) 242 41 54 ; Mme M.-L. WIEWAUTERS, tél. (32 2) 762 72 70.
- SEMINAIRE D'INITIATION A LA THEOLOGIE ET A LA SPIRITUALITE ORTHODOXES, du 23 avril au 3 mai, à **THESSALONIQUE** (GRECE). Sous la direction du père George M. KONDOTHRA, de l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse), en collaboration avec la faculté de théologie de Thessalonique. Participation aux célébrations de la semaine sainte et de Pâques dans les églises de la ville. Nombre de places limité. Rens. et inscr. d'urgence : Institut œcuménique de Bossey, tél. (41 22) 776 25 31, fax 776 01 69.
- PROJET DE SEJOUR FAMILIAL DANS LES ALPES, du 7 au 21 août, sur le site du camp de vacances de l'ACER, à **LA SERVAGERE**, Malleval (Isère). Détente, promenades, échanges, éventuellement travaux à réaliser pour l'entretien des lieux, vie liturgique. — Contact : Jean-Claude et Anne GURNADE, 44, rue Pauline Kergomard, 33800 Bordeaux, tél. 57 95 90 96.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

**DOCUMENT****LE RENOUVEAU ACTUEL DE LA PATRISTIQUE  
DANS L'ORTHODOXIE**

Père Boris BOBRINSKOY

Texte intégral de la communication présentée par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, au colloque "*Patrologie et théologie*" qui, du 16 au 18 décembre dernier à Lyon, clôturait l'ensemble des célébrations du cinquantenaire de la collection des "*Sources chrétiennes*".`

Fondée à Lyon en 1943, la collection des "*Sources chrétiennes*" publie les textes des Pères de l'Eglise — grecs et latins surtout, mais aussi orientaux —, chaque volume donnant un texte original critique, une traduction et un commentaire philologique, historique et théologique. Devenue l'une des grandes entreprises éditoriales françaises du XXe siècle, cette collection, qui a acquis une réputation et un rayonnement international, compte aujourd'hui 400 volumes.

[Sur la collection des "*Sources chrétiennes*" et les autres éditions de textes patristiques disponibles aujourd'hui, voir le numéro spécial (n° 51) de la revue *CONNAISSANCE DES PERES DE L'EGLISE* (131, rue Castagnary, 75015 Paris ; le n° : 45 F). Voir aussi *CERF INFORMATIONS*, numéro spécial "*Pères de l'Eglise*" (29, boulevard Latour-Maubourg, 75340 Paris cedex 07), qui donne la liste complète de tous les volumes parus, et, dans la collection "*Foi vivante*" (Cerf), l'opuscule de Claude MONDESERT "*Pour lire les Pères de l'Eglise dans la collection 'Sources chrétiennes'*".

J'aimerais commencer par souligner la place et l'actualité des "Pères" dans la conscience spirituelle et théologique de l'orthodoxie. Je dis bien théologique et spirituelle, car ces deux dimensions sont indissociables. Nous vivons leur enseignement et leur témoignage comme une véritable paternité dans l'Esprit Saint, une transmission du dépôt évangélique de génération en génération, où veulent s'unir la fidélité à la Tradition et l'actualisation de ce message dans l'aujourd'hui de Dieu.

L'actualité des Pères implique pour nous que ceux-ci sont toujours parmi nous et que la chaîne d'or des inspirés et des porteurs de l'Esprit de vérité ne s'interrompt pas, car "*Il demeurera avec vous à jamais*" (Jn 14,16). Ni saint Jean Damascène, ni saint Grégoire Palamas, ni saint Nicodème l'Hagiorite ne marquent la fin de l'époque patristique. De nos jours, que ce soient le staretz Silouane, ou bien saint Ignace Briantchaninov, ou le métropolite Philarète de Moscou, ou le père Dumitru Staniloaë (et nos "Mères", Nadejda Gorodetsky, Myrrha Lot-Borodine, mère Marie Skobtsov !), ce sont des témoins de la tradition patristique la plus authentique et la plus actuelle.

C'est là un long processus que je pourrais qualifier de "sacramental", un processus de "réception" par lequel l'Eglise "reçoit", donc reconnaît ses Pères dans le passé lointain et/ou proche, et même dans le présent. Ils deviennent nos pères adoptifs, et nous leurs enfants dans un sens très prégnant et réel d'engendrement (et d'enfantement) par l'Esprit dans la foi et dans la vie en Christ. Cette paternité des

Pères est aussi maternité, car dans le devenir spirituel engendrement et enfantement coïncident : *"Comme une mère nourrit ses enfants et prend soin d'eux, telle était notre tendresse pour vous..."* (1 Th 2,7 ; cf. Gal 4,19).

### **La présence des Pères au cœur de la vie ecclésiale**

Les Pères, comme les saints, sont particulièrement présents dans la vie liturgique de l'Eglise orthodoxe, dans la mémoire eucharistique des saints, des défunts, des vivants. Je dis bien *présents* dans le sens d'une véritable "présence réelle" et tangible. Présence aussi dans l'hymnographie dont ils sont à la fois l'objet et les sujets, dans l'iconographie. C'est particulièrement l'hymnographie byzantine qui actualise leur doctrine et la grave dans l'intelligence et la mémoire du cœur par une méditation incessante qui constitue un véritable enseignement théologique et une impregnation profondément populaire dans l'esprit des Pères.

Si, d'une part, les Pères sont au cœur même de la vie de l'Eglise, de sa communion, de sa liturgie, par ailleurs, ils ont une place nécessaire dans le cadre des études profanes et nous ne pouvons que nous réjouir de l'immense écho du cinquantenaire des "Sources chrétiennes" dans l'Université aujourd'hui. Les Pères et leurs écrits portent en eux-mêmes leur propre message, leur doctrine et aussi l'énergie spirituelle qui est celle de l'Esprit en eux. Cela est aussi valable pour l'icône, même prise en dehors du contexte liturgique et ecclésial qui est le sien propre.

La redécouverte des Pères est féconde d'un réveil théologique et spirituel, à condition d'une lecture gratuite des Pères pour eux-mêmes. Alors se produit le face-à-face, le cœur à cœur, alors s'opère l'engendrement théologique et spirituel, la transmission de la foi et de son intelligence.

Enfin, les Pères sont plus larges que la patrologie et la patristique. De même qu'Israël, puis l'Eglise, ont canonisé Salomon malgré les abominations de sa vieillesse (cf. 1 R. 11), ainsi nous cultivons la mémoire d'un Tertullien, d'un Origène, d'un Théodore de Mopsueste, comme témoins de la foi et de la tradition.

### **"Captivité babylonienne" et nouveau philocalique**

Si l'orthodoxie a connu un développement continu de la pensée patristique" (O. Clément) jusqu'à la fin de la période byzantine marquée par la chute de Constantinople, les Eglises orthodoxes n'échappèrent pas néanmoins à "la captivité babylonienne" de la théologie. Elle fut systématiquement écartelée entre une dépendance des catégories de la scolastique occidentale d'une part, le scientisme ou le piétisme protestant d'autre part, tout cela menant à une utilisation mécaniciste et appauvrissante de dossiers ou florilèges patristiques entrant dans la panoplie de la polémique anti-latine ou anti-protestante.

Nous pouvons donc parler d'un véritable renouveau patristique dans l'Orthodoxie post-byzantine. Il trouve son origine dans la tradition hésychaste qui a traversé les

diverses captivités comme une braise sous la cendre et qui se manifesta dans le mouvement "philocalique" du 18<sup>ème</sup> siècle. La "Philocalie" de Nicodème l'Hagiorite et de Macaire Notaras (couvrant les auteurs allant du 4<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècles) devint la grande anthologie des textes spirituels sur l'ascétique orthodoxe et sur la prière du cœur, recueil qui connaîtra un grand succès dans les Balkans et en Russie.

A travers ce courant philocalique, continué par le grand spirituel Païssy Velitchkovsky, le monachisme orthodoxe connaîtra un regain de vitalité extraordinaire. Quant à la Philocalie, elle sera traduite et élargie en slavon, puis en russe au 19<sup>ème</sup> siècle. Enfin de nos jours, après les "Récits d'un pèlerin", après la "Petite Philocalie de la prière du cœur" publiée en de nombreuses éditions par Jean Gouillard, des traductions intégrales de la Philocalie de Nicodème voient le jour en France, en Italie, en Angleterre et en Roumanie. Pour cette dernière, il faut rendre un hommage particulier au père Dumitru Staniloaë pour son édition roumaine largement augmentée et assortie de très complètes introductions et annotations.

Ce mouvement spirituel contribuera en Grèce, puis en Russie à la "redécouverte" de la communion fréquente, et au terme de nos jours, à l'essor d'une véritable spiritualité eucharistique. Les héritiers spirituels de saint Païssy favoriseront le phénomène charismatique du "startchestvo" (c.à.d. de la paternité spirituelle charismatique) et prôneront une véritable redécouverte des Pères.

### **La patristique russe**

Les Académies théologiques russes se partageront l'énorme tâche de traduction des œuvres des Pères de l'Eglise d'Orient et d'Occident. Olivier Clément a probablement raison d'affirmer qu'"à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la Russie disposait dans sa langue, de la meilleure bibliothèque patristique d'Europe"<sup>1</sup>. L'Académie de Moscou entreprit de traduire les œuvres des grands théologiens et des Pères de l'âge classique, du 4<sup>ème</sup> au 7<sup>ème</sup> siècles. L'Académie de Saint-Pétersbourg assura la traduction des écrits historiques, des chroniques byzantines, ainsi que des collections des anciennes liturgies orientales et occidentales, et enfin des œuvres complètes de saint Jean Chrysostome et de saint Théodore Studite. Quant à l'Académie de Kiev, "plus avancée en Occident, fière de son passé et un peu latinisante dans sa tradition littéraire, elle entreprit la traduction des œuvres de saint Cyprien, de Tertullien, d'Arnobé, de saint Ambroise, de saint Jérôme et de saint Augustin"<sup>2</sup>. Enfin, l'Académie de Kazan, préoccupée davantage par les problèmes missionnaires, traduisit les actes des Conciles œcuméniques et locaux. Il en résulta une énorme bibliothèque d'œuvres complètes couvrant une grande partie de la période patristique.

---

<sup>1</sup> Je pourrais citer ici le Guide bibliographique rédigé par le P. Cyprien Kern et publié aux Editions de Chevetogne en 1957 sous le titre "*Les traductions russes des textes patristiques*".

<sup>2</sup> *ibid.* p. 13.

Mentionnons encore l'activité du métropolite Philarète de Moscou (qui accorda son patronage aux traductions patristiques dès 1846)<sup>3</sup>, de saint Théophane le Reclus, celle du monastère d'Optino, du monastère russe Saint-Pantéléimon au Mont-Athos et de tant d'autres qui contribuèrent à la publication des écrits ascétiques de la tradition monastique et à la "vulgarisation" de la pratique de la prière du cœur.

Les recherches sur la pensée et la doctrine des Pères d'Orient et d'Occident ne furent pas moins importantes que la publication de leurs œuvres. Dès le milieu du siècle dernier, l'enseignement de la patrologie fut à l'honneur dans les séminaires et Académies théologiques. Que ce soient des thèses monumentales sur la pensée des Pères, saint Augustin, saint Hilaire, saint Maxime le Confesseur, ou l'étude, exhaustive pour l'époque, de thèmes particuliers, comme par exemple la théologie trinitaire d'Origène (Bolotov), ou l'exégèse biblique de Diodore de Tarse, ou l'anthropologie de saint Grégoire de Nysse.

### **Le mouvement "néo-patristique"**

La révolution de 1917 stoppa un immense essor, non seulement d'études patristiques, mais d'un profond renouveau spirituel et ecclésial, dont le point d'orgue fut le concile de Moscou de 1917-1918 et le rétablissement du patriarcat. Ce n'est que vers la fin de la seconde guerre mondiale qu'un semblant de liberté fut rendu à l'Eglise russe et que des Académies et séminaires purent timidement rouvrir leurs portes.

C'est particulièrement dans l'émigration russe, puis en Grèce que se développera un véritable mouvement "néo-patristique", dont le père Georges Florovsky sera l'un des principaux promoteurs. L'"école de Paris", en partie rassemblée autour de quelques professeurs de l'Institut Saint-Serge, prône un retour à la "Tradition vivante". J'aimerais souligner les liens d'amitié de l'Institut Saint-Serge avec les fondateurs des "Sources Chrétiennes", les pères de Lubac, Daniélou, Mondésert, ainsi que le père Paramelle.

Un autre ami du père Daniélou et habitué de "Dieu Vivant", Vladimir Lossky s'employa à la réhabilitation de saint Grégoire Palamas, de pair avec le père Staniloaë, le père Cyprien Kern, l'archevêque Basile Krivochéine, et surtout le père Jean Meyendorff, ce dernier disciple de H.-I. Marrou. Rappelons pour mémoire la double thèse de doctorat d'état du père Meyendorff à la Sorbonne, comprenant la meilleure étude d'ensemble, sur la vie, l'œuvre et la pensée de Palamas, ainsi que la publication de son œuvre ascétique la plus importante, les *Triades pour la défense des saints hésychastes*. Ces Triades constituent une des synthèses les plus remarquables de l'enseignement doctrinal et de la tradition hésychaste.

---

<sup>3</sup> Cf. P. Cyprien Kern, *Philarète, métropolite de Moscou*, dans "Istina", 1958, N°2, 3 et 4. Cf. aussi Sophie Deicha, *Impulsion donnée par le Métropolite Philarète de Moscou (1782-1867) aux études patristiques en Russie au XIXe s.*, dans "Studia Patristica", vol. XXIII, Louvain, 1989.

Rappelons aussi l'établissement du texte critique des Catéchèses de saint Syméon le Nouveau Théologien pour les "Sources Chrétiennes" par Mgr Basile Krivochéine, ainsi que la publication de sa monographie sur ce même auteur, intitulée *Dans la lumière du Christ*. Ne passons pas sous silence l'ouvrage lumineux de Myrrha Lot-Borodine sur saint Nicolas Cabasilas, *Un maître de la spiritualité byzantine au XIVe siècle*. Rappelons enfin la mémoire des grands maîtres de la théologie orthodoxe contemporaine que furent le père Justin Popovitch et le père Dumitru Staniloaë, se fondant tous deux sur une connaissance approfondie des Pères d'Orient et d'Occident qu'ils surent remarquablement actualiser dans leurs écrits.

### **En Russie et en Grèce aujourd'hui**

Depuis la fin de la seconde guerre, la science théologique et patristique se relève de ses cendres en Russie, moins peut-être dans les académies théologiques que dans les instituts et universités d'état, souvent sous couvert de recherches historiques, philosophiques ou littéraires. C'est en particulier le domaine des études byzantines qui s'y est beaucoup développé. Des publications de haut niveau scientifique voient actuellement le jour en Russie, offrant, à l'exclusion encore du texte original critique, des excellentes traductions avec introductions et notes de quelques-uns des auteurs patristiques les plus importants. Les tirages sont couramment de 10 000 exemplaires, ce qui n'est pas excessif pour ce grand pays.

L'Eglise russe se trouve à un tournant existentiel et spirituel de son histoire, écartelée entre un mouvement profond de renouveau et de résurrection, où le lien avec une tradition vivante est essentiel, et des courants de dissociation et de désintégration spirituelle et morale qui ne sont pas propres d'ailleurs à la Russie et aux pays de l'Est. La connaissance des Pères, vécue dans la liturgie et prônée dans l'enseignement théologique et les publications y joue un rôle déterminant.

En Grèce, je mentionnerai particulièrement l'activité importante de l'Institut d'études patristiques de Thessalonique sous les auspices du patriarcat œcuménique et dirigé par les professeurs P. Christou et Bonis. Ces derniers ont donné une impulsion nouvelle à la publication et à la traduction en grec moderne des écrits des Pères. Je signalerai évidemment les collections imposantes de la "Bibliothèque des Pères Grecs et des Ecrivains Ecclésiastiques" qui couvre la période du 2ème au 4ème siècles, ainsi que des séries plus restreintes qui reprennent les publications des "Sources Chrétiennes". Enfin, à la suite d'ailleurs de l'abbé Migne (P.G. 150 et 151), le professeur Christou a entrepris la publication des œuvres complètes de saint Grégoire Palamas. Cette publication avait été entreprise par saint Nicodème l'Hagiorite, mais avait échoué à la suite d'un naufrage.

### **Enfants des mêmes Pères, mûs par le même Esprit**

Ma conclusion sera double. Tout d'abord, il faut dire que le "retour aux sources" est une attitude globale qui recouvre tous les domaines de la vie de l'Eglise dans l'Esprit Saint, la théologie biblique, la liturgie, les Pères, tout cela introduisant à une théologie à la fois fidèle et créatrice, respectueuse de la mémoire, dans un monde qui renie la

paternité et qui est sourd aux gémissements de l'Esprit, de cette "eau vive qui murmure en moi : 'viens vers le Père'" (St Ignace d'Antioche).

Ce renouveau global et ce retour aux sources fécondent donc une théologie à la fois fidèle et créatrice. Théologie fidèle à la tradition des Pères et à leur esprit, cherchant, en particulier dans le dialogue œcuménique, à remonter ensemble avec nos frères séparés aussi haut que possible pour retrouver le tronc commun d'une Eglise une d'Orient et d'Occident. Théologie créatrice, c'est-à-dire à la recherche d'un dépassement - en avant - de nos divisions, par exemple dans la question encore débattue du *Filioque*. Les recherches patristiques récentes sur la théologie du Saint-Esprit y contribuent largement<sup>4</sup>. La théologie trinitaire perd de sa marginalité et redevient une dimension essentielle et normative de notre foi, comme l'a bien montré en dialogue avec l'Orthodoxie le professeur Jürgen Moltmann<sup>5</sup>.

Enfin, le renouveau de la patristique dans l'Orthodoxie serait impensable sans l'immense labeur de nos frères d'Occident, de cette nuée de témoins, d'obscurs travailleurs qui ressuscitèrent les écrits de nos Pères, des Mauristes, d'un abbé Migne, d'un père Hamman, de toutes ces grandes figures fondatrices des collections prestigieuses des Pères latins, grecs, orientaux, syriaques. Nous voyons ici combien la science patristique ne peut se cantonner dans des cadres confessionnels rigides, combien catholiques, anglicans, protestants, orthodoxes sont unis dans un labeur commun.

Finalement, c'est aux fondateurs des "Sources Chrétiennes" que nous sommes, nous autres orthodoxes, immensément redevables. C'est avec une très grande émotion que revit en moi le souvenir de ceux qui furent pour beaucoup mes "pères" dans la foi, un père de Lubac dont "*Catholicisme*" ou "*Méditation sur l'Eglise*" ou "*Histoire et Esprit*" marquèrent pour toujours ma formation théologique, d'un père Daniélou dont l'ouvrage magistral sur la théologie mystique de saint Grégoire de Nysse, "*Platonisme et théologie mystique*", eut sur moi une influence déterminante lors de mes études de théologie, ou encore de H.-I. Marrou ou du père Paul Henry qui m'introduisirent à la pensée de saint Augustin. A eux et à vous, leurs continuateurs, je ne saurais assez dire combien l'Orthodoxie vous est redevable, car enfants des mêmes Pères, nous sommes mûs par le même Esprit.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

---

<sup>4</sup> Il s'agit en particulier de la "théologie pneumatique", c'est-à-dire de l'union intime et de la manifestation réciproque du Fils et de l'Esprit dans l'économie du salut, pressenties par le "binitarisme" des Apologètes.

<sup>5</sup> *Trinité et Royaume de Dieu*, Paris, 1984.

**POINT DE VUE****"VERITATIS SPLENDOR"**

UNE AFFIRMATION DE LA DIGNITE DE L'ÊTRE HUMAIN  
MAIS PAS D'ESPACE VITAL  
POUR L'EXPERIENCE ECCLESIALE ET LA FOI PERSONNELLE

Georges LEMOPOULOS

Théologien laïc du patriarcat œcuménique, marié et père de famille, Georges LEMOPOULOS est en poste à Genève, au Conseil œcuménique des Eglises. Après avoir été secrétaire aux études au sein du département Mission et Évangélisation, il travaille maintenant au secrétariat général du COE où il est chargé des relations avec les Eglises orthodoxes. Parmi les communications récentes qu'il a faites à différentes occasions, en France ou en Suisse, les textes suivants sont disponibles au SOP : *Un salut pour le monde aujourd'hui*. L'expérience de la théologie pascale orthodoxe (Supplément 169.A, 25 F franco) ; *Réunir l'univers sous un seul Chef, le Christ*. Les activités du COE à la lumière de l'Épître aux Ephésiens (Supplément 169.B, 15 F franco) ; *L'Europe, Babel ou Pentecôte ?* Dans une Europe en mutation, à quels changements nos Eglises sont-elles appelées ? (Supplément 175.A, 25 F franco) ; *"Koinonia". L'Eglise, cœur du monde* (SOP 177.28-35 ; le n° : 30 F franco).

L'encyclique du pape Jean-Paul II "*Veritatis splendor*", un document "attendu" — selon ses propres termes — "depuis longtemps" (§ 5), est un traité "sur quelques questions fondamentales de l'enseignement moral" de l'Eglise catholique romaine.

Même s'il est clairement affirmé que c'est "la première fois que le Magistère de l'Eglise fait un exposé d'une certaine ampleur sur les éléments fondamentaux de la doctrine morale" (§ 115), il est néanmoins rappelé que l'encyclique a été notamment précédée du *Catéchisme de l'Eglise catholique*, "qui contient un exposé complet et systématique de la doctrine morale chrétienne" (§ 5). On retiendra donc que l'encyclique renvoie principalement au *Catéchisme* et se limite à "développer quelques questions fondamentales" en pratiquant "un nécessaire discernement sur des problèmes controversés entre les spécialistes de l'éthique et de la théologie morale" (§ 5).

C'est un document — toujours selon ses propres termes — publié aujourd'hui pour répondre à la nécessité de relire "l'ensemble de l'enseignement moral de l'Eglise" (§ 4) et dans l'intention de préciser "certains aspects doctrinaux qui paraissent déterminants pour faire face à ce qui est sans aucun doute une véritable crise" (§ 5), "la crise au sujet de la vérité" (§32).

**Plusieurs possibilités de lecture**

Il est difficile de réagir immédiatement et d'évaluer le contenu d'un tel document, d'autant plus que plusieurs modes et niveaux de lecture seraient justifiés vu l'ampleur du sujet. Il serait avant tout important de rendre justice au document lui-même et ne pas se lancer dans une appréciation hâtive ou un jugement superficiel.

On pourrait, par exemple, choisir la clé de lecture la plus facile, celle qui verrait en ce document un traité principalement et uniquement *moraliste*. Un exposé qui reprend, réaffirme et consolide une théologie morale conservatrice — certains iraient jusqu'à dire "intégriste" — et, surtout, se porte — de manière implicite — sur toute une série d'interdictions et de limitations dans le domaine de la sexualité humaine et de la vie familiale. Il va de soi qu'une telle considération restreinte de l'encyclique conduirait à une évaluation et une réponse tout aussi restreintes et partielles. On noterait toutefois, peut-être avec une certaine déception, le ton apologétique et même polémique du document dans son ensemble. Un document qui se préoccupe beaucoup plus de "certains courants contemporains" attaquant les fondements de la théologie morale que des recherches, besoins et aspirations d'un être humain confus ou, encore, de la considération pastorale et spirituelle de ces questions si difficiles.

On pourrait encore, prenant en considération le fait que l'encyclique se penche directement sur les controverses "entre les spécialistes de l'éthique et de la théologie morale", lire l'encyclique dans la lumière et la perspective de la *philosophie de la morale*, comme un traité académique méticuleux ou encore une somme de l'enseignement catholique romain sur la morale. Là aussi, je pense, on serait injuste envers l'intention et le contenu du document. Cela ne veut pas dire pour autant que l'on ne se heurterait pas à une certaine antinomie interne, étant donné les références constantes d'une part à la volonté, exprimée à maintes reprises par le document lui-même, d'être pédagogique, pastoral et missionnaire et d'autre part à la signification et au rôle déterminant du Magistère dans la formulation de l'enseignement.

On pourrait, finalement, choisir une autre clé de lecture, *confessionnelle* cette fois-ci, et se prononcer immédiatement sur son contenu dans la perspective des accords et désaccords classiques entre différentes traditions théologiques. Ici on pourrait tout simplement observer l'enfermement visible dans une perspective de théologie occidentale (problématique paulinienne, développement augustinien, synthèse thomiste quasi définitive et réaffirmations tridentines) malgré un préambule prometteur sur la vision johannique de la lumière (§ 1 et aussi 88-89) et les nombreuses références à une théologie de la communion, si présente aujourd'hui dans les dialogues théologiques et la réflexion œcuménique. On regretterait également que la relation entre l'enseignement des Commandements et celui des Béatitudes (§ 16) ne soit pas suffisamment approfondie dans le but de présenter une compréhension et une prise de position fraîches. On se demanderait enfin pourquoi ce manque de toute référence à l'eschatologie, malgré un long débat sur la téléologie et le téléologisme et leur influence sur la compréhension de la vie morale (§ 71 ss).

### **Une lecture "ouverte"**

L'encyclique se prêterait toutefois à une autre lecture, une lecture ouverte, beaucoup plus intéressante, même si elle s'avère plus difficile et plus épineuse. Prenant en considération le degré de l'irresponsabilité qui caractérise le comportement de l'être humain aujourd'hui face à lui-même et face à son prochain ainsi que les nombreux dangers que font peser les événements contemporains sur une vie plus humaine et sur les espoirs que l'être humain porte sur son avenir, on

pourrait tenter une lecture d'*anthropologie théologique*, lecture indiscutablement œcuménique.

Il s'agirait d'une lecture qui reconnaîtrait avant tout la valeur et l'actualité du message central de l'encyclique qui est *l'affirmation de la dignité de l'être humain*. Une lecture qui prendrait acte du fait que plusieurs positions de l'Eglise catholique romaine sur des questions vraiment brûlantes, questions d'une actualité et d'une importance irréfutable aujourd'hui, sont présentées et traitées avec franchise.

En effet, même si plusieurs interrogations, doutes ou désaccords profonds au sujet de tel ou tel chapitre de l'enseignement proposé par cette encyclique se présentaient, on ne pourrait pas ne pas reconnaître que sa *problématique* présente un intérêt général pour toutes les Eglises et confessions et qu'elle entraîne des conséquences directes sur plusieurs aspects de la vie personnelle, familiale, sociale, économique et politique, sans oublier le vaste domaine des relations entre les Eglises elles-mêmes.

L'encyclique a le mérite de relancer le débat théologique sur des questions qui ne sont peut-être pas tout à fait nouvelles, mais qui revêtent un intérêt absolument renouvelé pour la vie de l'être humain contemporain.

Nous citons à titre d'exemple :

— L'approfondissement des *relations entre liberté et vérité* (§ 84), qui constitue le cœur même de toute l'encyclique, avec toute une série d'autres questions et prises de position sur l'exaltation "de la liberté au point d'en faire un absolu, qui serait source de valeurs" (§ 32, 35, 46, etc.), la contestation de la force salvifique du vrai qui serait confiée à la seule liberté (§ 84), l'interpénétration de la liberté de l'homme et de la Loi de Dieu (§ 41), etc. ;

— La réflexion systématique sur les *relations entre la nature (humaine) et la liberté* (§ 46 ss), plus particulièrement sur la place du corps humain du point de vue de la loi naturelle (§ 48), sur le fait que la nature humaine se trouve souvent "réduite à n'être qu'un matériau de l'agir humain et de son pouvoir" ou que "la nature ne désigne que tout ce qui, en l'homme et dans le monde, se trouve hors du champ de la liberté" (§ 46), etc. ;

— la méditation sur *la liberté et la liberté de conscience* (§ 64), notamment la formation de la conscience et le rôle pédagogique et missionnaire du Magistère dans ce processus.

Avec toutes ses questions profondément théologiques, l'encyclique a le mérite de se pencher sur certains sujets qui sont à l'ordre du jour du dialogue œcuménique aujourd'hui :

— *évangile et culture* : on pourrait affirmer sans hésitation aucune que le facteur de la culture est omniprésent tout au long de ce document ; de l'importance du contexte culturel dans la *Catéchèse morale des Apôtres* (§ 26) à la culture moderne

(§ 32), de la "culture" en tant qu'œuvre et produit de la liberté (§ 46) à la "culture particulière" (§ 54), des "nouvelles orientations culturelles et théologiques" (§ 74) à "la culture largement déchristianisée" ou "la culture dominante et envahissante" (§ 88) l'encyclique fait preuve d'une profonde prise de conscience de l'importance de ce débat aujourd'hui affirmant qu'en réalité "au cœur du problème culturel, il y a le sens moral qui, à son tour, se fonde et s'accomplit dans le sens religieux" (§ 98) ;

— la signification théologique des *autres religions* avec comme point d'entrée le comportement de leurs adhérents, leur témoignage à la vérité et la manière dont ils pratiquent dans leur quotidien leur foi en Dieu (§ 3 et 94), un sujet dont il faut à peine mentionner l'actualité, étant donné le caractère pluraliste de nos sociétés actuelles ;

— l'importance de la réflexion sur *la société civile* qui s'exprime dans l'encyclique sous forme d'une opposition virulente à toute forme de totalitarisme (§ 99 ss) ou une série d'interrogations sur "le risque d'alliance entre la démocratie et le relativisme éthique" (§ 101).

### Quelques regrets...

Reste à savoir si une telle lecture est possible, c'est-à-dire souhaitable et pouvant être considérée comme légitime. Car l'impression dominante tout au long de l'encyclique est que le Magistère d'un côté et la conscience individuelle subjective de l'autre (ou, à la rigueur, certains courants théologiques, philosophiques et idéologiques qui forgent cette conscience) sont les deux pôles qui ne laissent pratiquement pas d'espace vital à l'expérience ecclésiale de la communauté, à la vie spirituelle des fidèles inspirée de leur rencontre avec le Christ dans leur expérience sacramentelle, ou à l'entretien confiant et constructif du fidèle avec son pasteur.

## CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1994

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne.

Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations.

Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1994-2012).

63 F (+ frais de port : France 8 F, Etranger 6 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.  
Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE.

**POINT DE VUE****COMPRENDRE LES SERBES ?**

Olivier CLEMENT

Une réflexion sur les causes de la guerre en ex-Yougoslavie et sur l'attitude des Serbes dans ce conflit : ni "diaboliser" ni "justifier à tout prix", mais s'efforcer de comprendre et tenter d'esquisser une solution.

Théologien orthodoxe de renom, Olivier CLEMENT est professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris. Le *point de vue* que publie ici le *Service orthodoxe de presse* est paru dans le quotidien catholique français *LA CROIX*, numéro daté du 18 janvier 1994.

Un orthodoxe ne peut, aujourd'hui, éviter de parler du problème de l'ex-Yougoslavie. Le peuple serbe, au long d'une histoire tragique, s'est souvent montré noble et héroïque. Il a développé, au contact de l'Orient et de l'Occident, une haute culture, des fresques médiévales à la grande littérature du XXe siècle. Il a particulièrement souffert sous la domination ottomane, subissant oppression, massacres et déplacements de population.

Au début du XVIIIe siècle par exemple, lorsque les Autrichiens ont restitué aux Turcs de vastes territoires serbes qu'ils venaient de libérer, ces territoires se sont partiellement vidés de leur population qui a fui dans l'empire des Habsbourg (et parfois jusqu'en Russie). C'est alors que le Kosovo, berceau du peuple et de l'Eglise serbes, où se trouvent les chefs-d'œuvres de son art médiéval, a commencé d'être occupé par les Albanais, alliés des Turcs (ce qui n'est pas une raison pour interdire toute autonomie aux 90 % d'Albanais qui, aujourd'hui, le peuplent). La Serbie est le pays d'Europe qui, proportionnellement à sa population, a eu le plus de pertes pendant la première guerre mondiale.

Le drame actuel est né de la dislocation hâtive, trop vite reconnue par l'Europe et d'abord par l'Allemagne, de la Fédération yougoslave, alors qu'il aurait fallu au préalable imposer une négociation car les frontières n'ont rien d'intangible et il est absurde de les sacraliser. Il est né aussi de la volonté serbe d'appliquer le principe des nationalités tel qu'il s'est formulé sous la double inspiration de la pensée française et de la pensée allemande dans l'Europe du XIXe siècle, et tel qu'il n'a pu jouer sans violences ni injustices avec la liquidation des empires multinationaux turc, autrichien puis soviétique.

La reconnaissance trop rapide de la Croatie a provoqué la guerre : de nombreux Serbes — plus de 12 % de la population — avaient été installés en Croatie par les Habsbourg pour défendre la chrétienté et avaient reçu d'eux toutes garanties. Pendant la seconde guerre mondiale, les "oustachis" croates — et les SS musulmans — ont perpétré un véritable génocide, peut-être 700 000 victimes ! A Medjugorje — comme le souligne Cyrille Auboyneau dans un livre récent *La vérité sur Medjugorje, clé de la paix* (Ed. de Guibert) on trouve à flanc de colline une de ces immenses fosses communes où l'on entassa les cadavres et qui furent soigneusement bétonnées sur l'ordre de Tito.

La Vierge apparue non loin de là demanda aux Croates d'aller demander pardon aux Serbes, ils ne l'ont pas fait...

Lorsque la Croatie proclama son indépendance, la minorité serbe, qui avait toutes raisons de se considérer comme chez elle et surtout d'avoir peur à cause du souvenir du génocide, a appelé au secours l'armée fédérale. Il ne s'agit nullement de justifier les horreurs que des Serbes ont pu commettre et commettent encore, comme le supplice gratuitement imposé à Sarajevo, témoignage pervers d'une pure haine. Elles suscitent la honte et exigent le repentir. Mais il faut rappeler :

a) Que ces horreurs ont été d'abord le fait de l'armée fédérale qui se considérait comme engagée dans une guerre de sécession et appliquait les méthodes de l'école soviétique, c'est-à-dire le bombardement préalable des villes, bombardement terroriste, "mémoricide" (qu'on pense à Vukovar, Dubrovnik et Karlovac) ; qu'elles ont été ensuite, particulièrement en Bosnie, le fait d'une lie de la population engagée dans des milices d'irréguliers — "tchetniks" ou "aigles blancs" — et le produit de la "dé-moralisation" communiste : n'oublions pas que deux Serbes sur trois et huit Monténégrins sur dix ne sont pas baptisés. La disgrâce du leader ultranationaliste Seselj commence à entraîner, du côté serbe, la mise à jour de bien des horreurs longtemps niées.

b) Croates et Musulmans ont commis d'analogues atrocités, sur une échelle plus restreinte certes car ils étaient moins bien armés et occupaient des territoires moins étendus. Les Serbes aussi ont beaucoup souffert de la guerre. 200 villages serbes détruits en Slavonie, une cinquantaine en Herzégovine. On compte jusqu'à 500 000 réfugiés en Serbie et l'aide humanitaire les néglige. Si les campagnes serbes peuvent vivre en semi-autarcie, l'effondrement monétaire et économique provoqué par l'embargo frappe durement les citadins, surtout les enfants et les vieillards, un professeur de faculté gagne 10 deutsche-marks par mois (car le mark est devenu *de facto* la monnaie utilisée en Serbie, qui prétend lutter contre la germanisation de l'Europe !) ; dans les hôpitaux (si l'on met à part les cliniques privées réservées aux nouveaux riches), il faut apporter médicaments et nourriture...

c) Le peuple serbe a été et reste conditionné par une propagande totalitaire qui dénonce le "complot" contre l'orthodoxie, l'alliance du Vatican et de l'islam (ce que ne confirment guère les combats actuels entre Croates et Musulmans) et reprend inlassablement les souvenirs atroces de l'histoire de ce pays : en Croatie, le génocide de la seconde guerre mondiale, en Bosnie le rappel de plus d'un demi-millénaire d'exactions ottomanes dont certains féodaux serbes, en plein XIXe siècle, s'étaient rendus complices en se convertissant à l'islam. Fatalité de la haine : les Musulmans bosniaques, hier sécularisés et modérés, glissent peu à peu vers un islamisme radical sous influence des rudes guerriers venus du Sandjak et des 2 000 (environ) volontaires arabes et iraniens.

d) La confusion entre le politique et le religieux, comme en Irlande du Nord, n'est pas moins grande dans la Croatie dite "catholique" que dans la Serbie dite "orthodoxe". Alors que tous les combattants appartiennent en réalité à la même ethnie, l'appartenance "religieuse", d'ordre psychologique et sociologique, a créé de pseudo-ethnies qui, toutes, cherchent à s'épurer, au prix d'effroyables déplacements de

population. Le nationalisme prime tellement que le Monténégro revendique maintenant l'autocéphalie de son Eglise !

Il ne faut ni diaboliser (ce qui est le cas en Occident) ni justifier à tout prix le peuple serbe (ce qui est le cas en Europe orientale qui ne connaît guère, faut-il le rappeler, que les images des "actualités serbes). Il importe d'aider la courageuse Eglise serbe qui, depuis le début de 1992, s'oppose très clairement au régime cryptocommuniste et appelle au respect des personnes et à la paix. On doit enfin s'interroger sur l'utilité de l'embargo. L'extrême misère des masses les rejette vers les nationalistes les plus violents qui font campagne contre la corruption et la pauvreté, et les livre plus que jamais au conditionnement télévisonnaire, personne ou presque n'ayant assez d'argent pour acheter les journaux de l'opposition. Tant de souffrances semblent inutiles. La mort des enfants serbes n'empêche pas celle des enfants de Sarajevo. La solution serait sans doute d'imposer, par une énorme et réelle pression militaire, une négociation générale sur les frontières et le statut des minorités. Une négociation qui comprenne le désir d'unité des Serbes ; seul moyen d'arracher ceux-ci à leurs meurtrières obsessions.

---

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 230 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 260 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 270 F / 620 F ; Océanie : 290 F / 640 F.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Michel MILKOVITCH et Serge TCHEKAN. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Sonia BELOPOPSKY. Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.
---

---

■ SOP 186

■ mars 1994

- 1 ISTANBUL : conférence internationale sur la paix et la tolérance  
 2 LIMASSOL : dialogue théologique réformés-orthodoxes  
 3 ZAGREB : retour du métropolite orthodoxe  
 4 BELGRADE : visite du patriarche PAUL 1er aux musulmans  
 5 BELGRADE : rapport sur le diocèse d'Herzégovine occidentale  
 6 PARIS : mise en cause du Vatican dans le conflit yougoslave  
 7 LA HAYE : une association orthodoxe s'associe à un jeûne et à  
 un pèlerinage pour la paix en Bosnie-Herzégovine  
 8 MOSCOU : le père Georges KOTCHETKOV privé de sa paroisse  
 10 MOSCOU : lettre ouverte de Gleb YAKOUNINE au patriarche ALEXIS II  
 11 MOSCOU : interview du patriarche ALEXIS II  
 13 SAINT-PETERSBOURG : exposition Anne Frank  
 13 MINSK : congrès des fraternités et de la jeunesse orthodoxe de Biélorussie  
 14 LIEGE : jumelage avec une paroisse russe  
 15 PARIS : conseil élargi de la Fraternité orthodoxe  
 16 PARIS : séance solennelle de l'Institut Saint-Serge  
 18 PARIS : soirée œcuménique à l'Institut catholique  
 19 PARIS : fête de sainte Geneviève  
 20 JOHANNESBURG : comité central du COE  
 21 JERUSALEM : rencontre entre le patriarche DIODORE  
 et le Comité d'initiative orthodoxe  
 22 PARIS : réactions orthodoxes à l'accord Israël-Vatican  
 23 DAMAS : une opinion melkite sur les relations avec Rome et l'orthodoxie
- DOCUMENTS
- 25 Entrer dans le pardon de Dieu,  
 par le père Boris BOBRINSKOY
- 27 Orthodoxie et œcuménisme après la libéralisation à l'Est,  
 par Nicolas LOSSKY
- IN MEMORIAM
- 30 Le père Dimitri Klépinine,  
 par Hélène ARJAKOVSKY
- POINT DE VUE
- 33 Juifs et Arabes,  
 par le métropolite GEORGES du Mont-Liban
- 37 TELEVISION / RADIO
- 37 A NOTER



## **INFORMATIONS**

### **ISTANBUL :**

#### **conférence internationale sur la paix et la tolérance**

Organisée conjointement par le patriarcat œcuménique et la fondation new yorkaise "Appeal of Conscience", une conférence sur le thème "*Paix et tolérance*" s'est tenue à Istanbul (Turquie) du 7 au 9 février dernier. Elle avait pour objectif de témoigner du désir des trois confessions monothéistes, christianisme, judaïsme et islam, d'œuvrer en commun à la tolérance et à la coexistence pacifique dans un monde où les différences ethniques et religieuses sont encore trop souvent source de conflits meurtriers. Les participants ont adopté une déclaration appelant à la paix dans différentes parties du monde. Ils ont annoncé la création d'une commission internationale et interconfessionnelle chargée de suivre les conflits ethniques et de faire des propositions concrètes en vue de les résoudre.

Une centaine de personnalités religieuses de pays et de confessions divers ont pris part à la rencontre d'Istanbul, autour du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, du rabbin Arthur SCHNEIER, président de la fondation "Appeal of Conscience", du cardinal Roger ETCHEGARAY, président du secrétariat pontifical Justice et Paix, et de Mehmet Nuri YILMAZ, directeur du département des cultes auprès du gouvernement turc.

En plus d'une importante délégation du patriarcat œcuménique, parmi les intervenants et observateurs orthodoxes figuraient, entre autres, l'archevêque ANASTASE de Tirana (Eglise d'Albanie), le métropolite PHILARETE de Minsk (patriarcat de Moscou), le métropolite ANTOINE de Transylvanie et l'évêque THEOPHANE de Sinai (patriarcat de Roumanie), le métropolite DOMETIAN de Vidin (patriarcat de Bulgarie), le père Milton EFTHIMIOU (Archidiocèse grec d'Amérique), le père Leonid KISHKOVSKY (Eglise orthodoxe d'Amérique) et Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

*"Nous devons répondre au fratricide et à la division nationaliste par l'amour fraternel et l'intégration œcuménique"*, a déclaré le patriarche BARTHOLOMÉE 1er qui devait prendre la parole à deux reprises, au début et à la fin de la conférence. *"Nous devons dépasser nos divisions et haines héréditaires provoquées par un nationalisme excessif. Nous avons été unis par le passé dans de grands empires, mais la paix qui vient par la lame de l'épée n'est pas acceptable plus longtemps"*, a-t-il indiqué. Le patriarche œcuménique a également exprimé une condamnation *"vigoureuse"* des *"récents événements"* de Sarajevo. *"Nous ne pouvons approuver les actes de guerre et de violence"*, a-t-il ajouté.

*"Nous devons apprendre à nos peuples la tolérance qui, en dernier ressort, est basée sur le respect de la sainteté et des droits de la personne humaine. Si vraiment il y a un point où les valeurs universelles spirituelles et laïques convergent, c'est en la personne humaine"*, a encore affirmé le patriarche BARTHOLOMÉE 1er, en soulignant que les intérêts politiques et culturels étaient toujours relatifs, mais pas le respect de l'homme. Et le patriarche de lancer un appel à *"une véritable conversion (metanoïa)"*,

à *"un changement complet de notre vision du monde"*, sorte de *"révolution copernicienne de l'esprit qui ne doit plus graviter autour des égoïsmes individuels ou collectifs mais autour de la Lumière divine"*.

*"En faisant cela, nous les pasteurs, nous devons enseigner par l'exemple que Dieu n'est pas source de vengeance, mais qu'il est l'essence de l'amour et de la réconciliation"*, a-t-il poursuivi. L'homme doit maintenant passer à l'acte pour que Dieu agisse en lui, car *"Dieu ne peut agir comme une tornade ou comme un tyran, mais comme un afflux de lumière et de paix qui pénètre l'histoire à travers les cœurs et les intellects des hommes et des femmes"*, devait-il affirmer en conclusion.

Les participants ont signé le 10 février la *"déclaration du Bosphore"* qui, après avoir affirmé qu'*"un crime commis au nom de la religion est un crime contre la religion"*, évoque les crimes contre l'humanité perpétrés dans les Balkans, au Caucase et en Asie centrale. *"Les actes de cruauté y continuent sans aucune limite et nous exigeons qu'on mette fin à une telle brutalité"*, écrivent les signataires de l'appel. Ils ajoutent : *"Nous réaffirmons que la guerre en ex-Yougoslavie n'est pas une guerre de religion. [...] Nous insistons sur le caractère impératif de la liberté de conscience et de la liberté religieuse pour toute minorité. Que l'on mette fin aux confiscations, profanations et destructions des lieux de culte et des lieux sacrés de toutes les traditions religieuses. Nous condamnons la purification ethnique, le viol et l'assassinat de femmes et d'enfants"*.

Le document poursuit : *"Nous refusons toute tentative de corrompre les fondements de notre foi en vertu d'une interprétation fautive et d'un nationalisme sans limite. Nous nous opposons de façon décidée à ceux qui violent le caractère sacré de la vie humaine et poursuivent des politiques en contradiction avec les valeurs morales. Nous rejetons l'idée qu'on puisse justifier au nom de Dieu ses propres agissements dans n'importe quel conflit armé"*.

## **LIMASSOL :** dialogue théologique réformés-orthodoxes

La quatrième session de la commission internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Alliance réformée mondiale s'est tenue du 8 au 13 janvier à Limassol (Chypre). Les échanges ont porté sur la christologie, plus particulièrement sur le mystère de l'Incarnation à la lumière du Symbole de foi de Nicée-Constantinople. Les précédentes rencontres avaient eu lieu à Leuenberg (Suisse), en 1988, Minsk (Biélorussie), en 1990, et Kapelam-Albis (Suisse), en 1992.

Vingt-sept délégués, théologiens clercs et laïcs appartenant aux deux traditions se sont retrouvés à Limassol sous la co-présidence du métropolitain PANTELEIMON (Rodopoulos), professeur à la faculté de théologie de Thessalonique, et du pasteur Lukas VISCHER (Eglise réformée de Suisse). A l'issue de leurs travaux, ils ont publié un communiqué commun soulignant *"l'importance des conversations"* et insistant sur

"la confiance et la compréhension entre les deux traditions". Ils émettent le vœu de voir les prochaines sessions du dialogue réformés-orthodoxes poursuivre "sur la voie de la bonne volonté pour le bénéfice mutuel de leurs Eglises respectives".

Les deux délégations ont adopté un document de synthèse décrivant les résultats des quatre premières sessions de dialogue, dans lequel elles notent que les doctrines de la Trinité et de l'Incarnation telles qu'elles sont exprimées dans les deux traditions ne sont pas incompatibles. "*En ce qui concerne le lien existant entre la doctrine de la Trinité et celle de l'Incarnation, orthodoxes et réformés semblent chacun avoir une approche différente sans que pour autant il y ait incompatibilité*", affirme ce document.

La théologie orthodoxe développe une présentation du mystère de l'Incarnation dans le cadre global de l'économie du salut tel qu'il est décrit dans la Bible, confessé par la tradition patristique et vécu dans la liturgie. Tandis que l'unique point de départ de la vision réformée de la christologie et du mystère de la Trinité réside dans l'Ecriture, témoin de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ. "*Les deux approches s'accordent à reconnaître que leur enseignement sur la Trinité et sur l'Incarnation traduit la rencontre avec la réalité de Dieu telle qu'elle est révélée par le Christ*", indique encore ce texte qui doit maintenant être transmis aux différentes Eglises orthodoxes et réformées engagées dans le dialogue théologique, pour examen et discussion.

## **ZAGREB :**

### retour du métropolite orthodoxe

Le métropolite JEAN de Zagreb, qui est à la tête du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en Croatie occidentale et en Slovénie, a regagné son siège épiscopal après plus de deux ans d'exil à Belgrade, a indiqué dans son édition du 28 janvier le quotidien croate *VJESNIK (Le Messager)*. Selon ce même journal qui souligne la "*grande importance*" de ce retour pour la normalisation des relations entre les Etats serbe et croate, le métropolite aurait également obtenu la citoyenneté croate. Le métropolite JEAN qui avait exprimé le souhait de passer à Zagreb les fêtes de Noël, au début du mois de janvier (l'Eglise orthodoxe serbe fêtant la Nativité du Christ selon le calendrier julien, le 7 janvier), n'avait pas pu réaliser ce vœu car il ne disposait pas alors des autorisations nécessaires.

Dès son retour à Zagreb, le 27 janvier, le métropolite JEAN a présidé une liturgie eucharistique en l'église de la Transfiguration à l'occasion de la fête de saint Sava, le premier archevêque de l'Eglise orthodoxe serbe au XIIIème siècle. Assistaient à la célébration Mgr Djuro KOKSA, auxiliaire de l'archevêque de Zagreb, président de la commission pour l'œcuménisme auprès de la Conférence de l'épiscopat catholique en Croatie, ainsi que Ljubomir ANTIC, responsable du bureau pour les droits de l'homme et Des minorités auprès du gouvernement croate.

A l'issue de la liturgie, le métropolitain JEAN s'est brièvement adressé aux nombreux fidèles qui se pressaient dans l'église. *"Nous remercions Dieu pour cette rencontre et la prière commune. J'ai l'honneur de vous transmettre les salutations et la bénédiction du patriarche Paul. Nous sommes en mission de paix afin que Dieu aide à ce que vienne la paix et la grâce divine pour que nous puissions vivre ici comme des hommes et comme peuple de Dieu"*, devait-il déclarer.

Evêque de Zagreb et Ljubljana depuis 1983, après avoir été administrateur de ce diocèse depuis 1977, le métropolitain JEAN qui est aujourd'hui âgé de 57 ans avait quitté la Croatie à l'automne 1991 au plus fort du conflit armé entre Croates et Serbes. L'année suivante, la résidence épiscopale à Zagreb était dynamitée par des inconnus (SOP 177.7). Empêché de rentrer à Zagreb, il vivait depuis lors à Belgrade et se rendait épisodiquement à Ljubljana (Slovénie). C'est d'ailleurs à Ljubljana qu'un passeport croate lui aurait été remis récemment par un fonctionnaire du ministre croate des affaires étrangères, précise le quotidien *VJESNIK*.

Ce retour du métropolitain orthodoxe serbe, commente-t-on dans la presse de Zagreb, s'inscrit dans le cadre du rapprochement entre la Croatie et la nouvelle Fédération yougoslave (Serbie et Monténégro) qui ont décidé, lors de négociations à Genève au cours du mois de janvier, d'ouvrir des représentations officielles à Belgrade et à Zagreb.

### **BELGRADE :** visite du patriarche PAUL Ier aux musulmans

Le patriarche PAUL Ier de Serbie, accompagné de plusieurs évêques de l'Eglise orthodoxe serbe, s'est rendu, le 10 février dernier, au siège de la communauté islamique de Belgrade. Cette visite était la première de ce genre depuis des siècles. Elle a été effectuée à l'occasion du début du mois du Ramadan et s'est déroulée dans une atmosphère ouverte et amicale, selon un communiqué commun publié à l'issue de la rencontre entre le patriarche et le mufti Handija JUSUFSPAHIC.

Le patriarche PAUL Ier et le mufti Handija JUSUFSPAHIC se sont prononcés ensemble en faveur de la fin des combats en Bosnie-Herzégovine et dans les autres régions de l'ex-Yougoslavie. Le patriarche a qualifié le mufti de *"bon ami"* et a souligné que les musulmans et les chrétiens sont des frères qui croient au même Dieu. Selon l'Evangile ainsi que d'après le Coran, la foi *"ne s'exprime pas seulement par des mots pieux, mais aussi par des bonnes actions"*, a-t-il ajouté.

Cette visite intervenait à la veille d'une réunion des responsables des principales communautés religieuses de Serbie convoquée à l'invitation du premier ministre Radoje KONTIC. Ont pris part à cette rencontre le patriarche PAUL Ier (Eglise orthodoxe serbe), le mufti Handija JUSUFSPAHIC, le grand rabbin DANON, l'archevêque Franc PERKO (Eglise catholique), l'évêque HODOSI (Eglise réformée), l'évêque HODSEI (Eglise évangélique slovaque), l'évêque HOVAN (Eglise méthodiste) et M. LORENCIN (Adventistes du septième jour).

## **BELGRADE :** rapport sur le diocèse d'Herzégovine occidentale

Dans sa dernière livraison reçue à Paris, la revue de l'Eglise orthodoxe serbe *PRAVOSLAVIJE* publie un rapport adressé au patriarche PAUL 1er de Serbie et au saint-synode de l'Eglise serbe sur la situation du diocèse d'Herzégovine occidentale. Ce texte a été rédigé par l'évêque ATHANASE (Jevtic), théologien serbe bien connu en Occident où il enseigne plusieurs années, notamment à l'Institut Saint-Serge à Paris, et qui se trouve à la tête de ce diocèse depuis 1992. Cette première visite pastorale depuis plusieurs mois dans les territoires sous contrôle des forces indépendantistes croates de Bosnie a été rendue possible grâce à la coopération entre l'évêque ATHANASE et l'évêque catholique de Mostar.

*"Suite à un accord, avec l'assistance des autorités politiques, nous sommes parvenus, avec Mgr Ratko Peric, évêque du diocèse catholique de Mostar et Douvno, à effectuer une visite réciproque dans certaines parties de nos diocèses", écrit au saint-synode l'évêque ATHANASE. "Vendredi 10 décembre 1993, nous nous sommes rencontrés près de Stolac, accompagnés de quelques représentants militaires serbes et croates", poursuit-il. Les deux évêques ont ensuite visité ensemble une partie de leurs diocèses respectifs.*

Grâce à cette action commune, l'évêque ATHANASE a ainsi pu se rendre dans certaines localités dont l'accès lui était jusqu'à présent interdit par les autorités croates : les villages de Stolac, Petric, Dobric, Capljina, Grabovina et Gabela ainsi que le monastère de Jitomislic. Par contre, la cathédrale de la Sainte-Trinité et la résidence épiscopale à Mostar ainsi que le monastère de Zavala n'ont pu être visités. *"Nous avons été profondément attristés et bouleversés par ce que nous avons découvert", souligne l'évêque.*

*"Le monastère de Jitomislic est totalement détruit, l'église rasée, le clocher et le nouveau bâtiment de deux étages ont été minés, l'ancien bâtiment, de même que l'école du monastère, ont brûlé", écrit-il. A Capljina, l'église est considérablement endommagée, le toit a été éventré par des obus, l'intérieur a brûlé. A Stolac, l'église du 18e siècle a été incendiée. "Sur la route de Domanovici à Capljina, nombre de maisons serbes et aussi musulmanes ne sont plus que cendres et décombres [...]. Le village de Dobric ne compte plus que soixante-dix habitants serbes. La modeste chapelle construite en 1977 est restée intacte, malgré les traces d'une rafale ennemie sur sa façade [...]. Tous les villageois ont saisi l'occasion de notre passage pour se confesser et recevoir la communion. Nous leur avons laissé environ 150 kg de nourriture et d'aide humanitaire", poursuit-il.*

Selon l'évêque ATHANASE, cette visite lui a permis de confirmer que le diocèse d'Herzégovine occidentale, et notamment sa partie la plus à l'ouest, est aujourd'hui *"une région sinistrement dévastée". "Sur cinq cent cinquante villages serbes en Herzégovine, environ deux cents sont dépeuplés et détruits ; trente-cinq églises sont endommagées ou rasées, de même que deux anciens monastères ainsi que la cathédrale de la Sainte-Trinité et la résidence épiscopale à Mostar", affirme-t-il en conclusion.*

Pour sa part, insiste encore l'évêque orthodoxe serbe, *"Mgr Peric a pu constater que les édifices religieux catholiques sur le territoire occupé par les Serbes étaient dans un état satisfaisant, ce dont il a officiellement témoigné à la télévision croate"*.

## **PARIS :**

mise en cause du Vatican  
dans le conflit yougoslave

Journaliste à la télévision, rédacteur en chef adjoint de *France 2*, Jacques MERLINO a publié récemment un livre intitulé *"Les vérités yougoslaves ne sont pas toutes bonnes à dire"*, dans lequel il lance une mise en garde contre la manipulation de l'information comme *"arme de guerre"* et la présentation unilatérale de certains faits à travers de vastes campagnes d'opinion organisées de toute pièce par des agences de relations publiques. Selon le journaliste français, l'interférence du Vatican dans la crise yougoslave est également considérable.

Une enquête précise et bien documentée a permis à Jacques MERLINO de rassembler certains documents et témoignages peu connus du grand public et qui mettent en lumière la propagande et la désinformation qui accompagnent le conflit yougoslave. Pour Jacques MERLINO, il ne fait pas de doute que le soutien apporté par l'Eglise catholique aux aspirations sécessionnistes de la Slovénie et de la Croatie ainsi que les pressions exercées par le Vatican auprès de l'Allemagne afin qu'elle reconnaisse, la première, l'indépendance de ces deux Etats, a été l'un des éléments majeurs dans l'engrenage de la tragédie yougoslave.

Parmi les documents présentés dans ce livre figure le texte d'un message personnel adressé par le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, au pape JEAN-PAUL II quatre jours après la reconnaissance de la Slovénie et de la Croatie par l'Allemagne, le 13 janvier 1992. *"En supportant sans réserve le droit à la restauration de l'Etat croate"*, écrit le patriarche PAUL Ier, le pape a *"pris sur lui" "la responsabilité de tous les moyens et de toutes les méthodes qui furent utilisés, et le sont encore aujourd'hui, par les détenteurs du pouvoir dans l'armée et la police croates"*.

*"Vous, le premier pape slave dans l'histoire et souverain de l'Etat du Vatican, vous avez montré que vous étiez capable de bénir et consacrer les moyens qui furent utilisés par les supporters de la jeune démocratie croate, ceux qui, il y a peu encore supportaient le communiste croate Josip Tito et les héritiers historiques du criminel nazi Pavelic, avec la complicité d'une grande partie du clergé catholique"*, poursuit le patriarche serbe.

Par ailleurs, le journaliste français affirme que son enquête lui a permis de découvrir les preuves formelles du trafic international d'armes en faveur de la Croatie entre 1991 et 1992, opéré via Vienne, Prague et Budapest par des fonds provenant entre autres de *"la Banque du Vatican"* qui aurait ainsi versé *"par l'intermédiaire de*

*l'Institut for the Dissemination of Religion, 1 988 300 dollars pour acheter des armes à Beyrouth et les offrir à la Croatie".*

## **LA HAYE :**

une association orthodoxe s'associe à un jeûne  
et à un pèlerinage pour la paix en Bosnie-Herzégovine

L'association orthodoxe internationale *Orthodox Peace Fellowship* dont le secrétariat est à Alkmaar (Pays-Bas) s'est associée à une démarche lancée par plusieurs responsables religieux américains catholiques, orthodoxes, musulmans et juifs, dont le père Anthony CONIARIS, prêtre de la paroisse orthodoxe grecque de Minneapolis (Etats-Unis), et Anastasios ZAVALES, laïc orthodoxe. Cette initiative prévoit notamment l'organisation d'un pèlerinage à Sarajevo auquel pourraient participer à la fois le pape JEAN-PAUL II et le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe.

L'initiative des responsables religieux américains s'est déjà traduite par une journée de jeûne et de prières sur la place Saint-Pierre à Rome à l'occasion du début du Ramadan, le 12 février dernier, du carême catholique, le 16 février, et du Shabbat Zachor (la préparation de la fête de Purim), le 19. Une action de ce genre est prévue à Belgrade sur le parvis de la nouvelle cathédrale Saint-Sava, le 14 mars prochain, le jour du début du carême pascal dans l'Eglise orthodoxe. Une semaine de prières est à nouveau prévue à Rome lors de la semaine sainte catholique, du 27 mars au 2 avril.

L'*Orthodox Peace Fellowship* s'est associé à cette démarche et propose la tenue d'un pèlerinage à Sarajevo qui rassemblerait les dirigeants des grandes communautés religieuses de l'ex-Yougoslavie. Certains contacts pris avec le Vatican laissent espérer la présence du pape JEAN-PAUL II à cette rencontre de prière, indique l'*Orthodox Peace Fellowship* qui entend, pour sa part, inviter le patriarche PAUL Ier qui représenterait ainsi l'Eglise orthodoxe serbe. Parmi les membres du directoire du *Orthodox Peace Fellowship* qui soutient cette initiative figurent de nombreuses personnalités internationalement connues, tels les évêques orthodoxes anglais KALLISTOS (Ware) et BASILE (Osborn) ainsi que le père Thomas HOPKO, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York (Eglise orthodoxe d'Amérique), et le père Heikki HUTTUNEN (Eglise orthodoxe de Finlande), président de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

Des théologiens orthodoxes français, dont Olivier CLEMENT et Elisabeth BEHR-SIGEL qui fait également partie du directoire du *Orthodox Peace Fellowship*, se sont associés à cette démarche en adressant, le 21 février, une lettre au patriarche PAUL Ier. *"Nous connaissons votre profonde préoccupation au sujet du conflit sanglant qui oppose les peuples de l'ex-Yougoslavie, en particulier en Bosnie-Herzégovine. Jusqu'ici vos appels persistants et pathétiques n'ont pas été entendus. Mais nous sommes parvenus à un tournant. La cessation des hostilités [...] semble possible et un geste de votre part peut avoir une influence décisive"*, écrivent-ils. *"Nous pensons que votre participation à ce pèlerinage, à la veille du grand carême pascal, aurait une portée symbolique pour le peuple serbe orthodoxe et pour l'opinion mondiale"*.

**MOSCOU :****Le père Georges KOTCHETKOV privé de sa paroisse**

Le père Georges KOTCHETKOV, prêtre orthodoxe moscovite, a été informé par les autorités diocésaines, le 31 janvier dernier, que l'église Notre-Dame de Vladimir lui était retirée pour être dorénavant attribuée au monastère des Grottes de Pskov qui doit y installer sa procure. L'ordonnance, signée par le patriarche ALEXIS II, était datée du 27 octobre dernier. Le père KOTCHETKOV se voit confier une autre église dans la capitale, qui est entièrement à restaurer et qui est trop exigüe pour accueillir le millier de fidèles qui constituent sa communauté paroissiale. Le père KOTCHETKOV a été prié — oralement — d'abandonner des pratiques liturgiques jugées "*non-conformes à la tradition*".

L'église Notre-Dame de Vladimir, située au nord du centre de Moscou, est le seul édifice subsistant du monastère du même nom construit entre le XV<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle et fermé par les autorités soviétiques au début des années 30. En 1991, l'église a été rouverte au culte et une communauté paroissiale extrêmement dynamique s'est constituée autour de son recteur, le père Georges KOTCHETKOV. Celui-ci s'est efforcé de rendre la liturgie plus accessible au peuple de Dieu, en récitant à voix haute les prières du canon eucharistique dites "secrètes", en remplaçant le slavon d'église, peu compréhensible pour la majorité des fidèles, par la langue russe ou encore en supprimant l'iconostase, paroi couverte d'icônes qui sépare la nef du sanctuaire. Il a également mis l'accent sur la prédication de la Parole, en introduisant des sermons après chaque lecture de l'Écriture Sainte, et sur la formation spirituelle des nouveaux convertis, en restaurant la pratique du catéchuménat.

A l'initiative du père KOTCHETKOV et de membres de sa paroisse composée surtout d'intellectuels, parmi lesquels figure notamment l'académicien Serge AVERINTSEV, spécialiste de la littérature et de la civilisation antique, auteur d'une nouvelle traduction russe de plusieurs livres de la Bible, une Ecole supérieure de formation théologique pour adultes a été créée dans les locaux de la paroisse. Près de mille trois cents personnes suivent ses cours du soir ou le cycle de cours par correspondance destiné aux nouveaux convertis et à tous ceux qui désirent approfondir leur foi. Une catéchèse pour les jeunes accueille également quelque trois cents enfants.

Les ennuis du père KOTCHETKOV sont dûs aux courants conservateurs au sein de l'Eglise, notamment l'Union des fraternités orthodoxes qui développe une idéologie rassemblant pêle-mêle traditionalisme liturgique et anti-œcuménisme, ultra-nationalisme et monarchisme. Déjà le 20 décembre dernier, à l'occasion d'une assemblée pastorale du clergé de Moscou, le père KOTCHETKOV avait été mis en cause en raison de ses "*innovations liturgiques*" et de son activisme missionnaire. Dans le même temps des inscriptions antisémites étaient apparues sur les portes de la paroisse Notre-Dame-de-Vladimir qui compte parmi ses membres de nombreux juifs venus de l'athéisme.

La décision des autorités diocésaines semble d'ailleurs avoir été prise à la suite d'une lettre adressée au patriarche ALEXIS II, le 28 décembre, par l'Union des

fraternités orthodoxes. Les auteurs de cette lettre qui reprochaient notamment au père KOTCHETKOV ses prises de position en faveur d'un renouveau créateur au service d'une tradition ecclésiale vivante exigeaient ouvertement des sanctions canoniques à son encontre. Des attaques en ce sens avaient déjà paru dans des journaux conservateurs, tel le *RUSSKII VESTNIK (Messenger russe)*.

Les mesures qui frappent le père KOTCHETKOV et sa paroisse ont suscité dans les milieux orthodoxes en Russie et à l'étranger de vives réactions. Les membres de la paroisse Notre-Dame de Vladimir ont demandé par écrit à deux reprises aux autorités diocésaines de revenir sur leur décision. Des intellectuels moscovites, parmi lesquels Serge AVERINTSEV, ont publié une lettre de protestation dans le quotidien moscovite *NEZAVISIMAIA GAZETA (L'Indépendant)* daté du 16 février. Cet appel faisait écho à un message de soutien au père KOTCHETKOV adressé préalablement au patriarche ALEXIS II par un groupe de théologiens et responsables orthodoxes parisiens dont le père Boris BOBRINSKOY, le père Michel EVDOKIMOV, Olivier CLEMENT, Nicolas LOSSKY, Nikita STRUVE et Michel SOLLOGOUB.

D'autre part, au nom de son clergé, le métropolite ANTOINE (Bloom) qui est à la tête du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne a exprimé dans une lettre au patriarche ALEXIS II sa préoccupation et son inquiétude concernant l'évolution de l'Eglise russe. Le samedi 19 février, au cours de l'émission religieuse hebdomadaire en langue russe diffusée par la *BBC*, le métropolite ANTOINE a expliqué le bien-fondé historique, théologique et pastoral des pratiques religieuses en vigueur dans la paroisse du père KOTCHEKOV.

Pour sa part, dans le quotidien *SEVODNIA (Aujourd'hui)*, Dimitri POSPIELOVSKY, professeur à l'université de l'Ontario occidental, au Canada, spécialiste de l'histoire de l'Eglise russe, s'efforçait de remettre cette affaire dans une perspective historique et soulignait le bien fondé pastoral et liturgique des "*innovations*" du père KOTCHETKOV, tout en constatant que la montée en puissance des courants conservateurs dans l'Eglise russe est due à la défection d'une partie des intellectuels croyants favorables aux idées démocratiques, qui auraient pu faire contre-poids et aider le patriarche ALEXIS II qui, aujourd'hui, apparaît très isolé face à des éléments extrémistes.

Une opinion recueillie dans les milieux préoccupés par la formation catéchétique et théologique ainsi que par le témoignage de l'Eglise dans la société post-soviétique confirme que plus largement que le cas du père KOTCHETKOV lui-même — et ceci sur tout le territoire de la Russie —, "*les intellectuels ont beaucoup de mal à trouver leur place dans l'Eglise, sans parler de la masse de la population complètement ignorante des choses de la foi et foncièrement sécularisée qui, quelque temps, a mis de grands espoirs en l'Eglise et est maintenant déçue*". "*Il faut reconnaître que l'Eglise se trouve sous la coupe de larges couches de fidèles chez lesquels la piété l'emporte sur la culture spirituelle, et qui souvent vivent une ascèse personnelle rigoureuse, mais sans aucune réflexion théologique ni discernement, réagissant de manière brutale et négative à tout ce qui leur est désagréable et inhabituel*". "*Malheureusement, ces gens-là constituent une force importante dont nous devons tenir compte*", constate-t-on de même source.

**MOSCOU :**

## lettre ouverte de Gleb YAKOUNINE au patriarche ALEXIS II

Aujourd'hui député de la Douma, le père Gleb YAKOUNINE, prêtre orthodoxe moscovite et ancienne figure de proue de la dissidence durant ces trente dernières années, a adressé le 19 janvier dernier une lettre ouverte au patriarche de Moscou ALEXIS II pour contester les raisons qui l'ont amené avec le saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe à prendre des sanctions canoniques à son égard. Le père YAKOUNINE met en cause la hiérarchie et demande au patriarche des réformes structurelles en profondeur "*sous peine de quoi la renaissance de l'Eglise orthodoxe en Russie est impensable*". Le père YAKOUNINE s'était vu réduit à l'état laïc en novembre dernier pour avoir présenté sa candidature aux élections législatives (SOP 183.20).

Dans sa lettre ouverte au patriarche, le père YAKOUNINE conteste la validité des sanctions prises contre lui par le saint-synode. Cette condamnation est, dit-il, arbitraire et illégale. La mesure le concernant a été prise le 2 novembre, soit cinq jours avant qu'il ne dépose effectivement sa candidature aux élections législatives. Une sanction d'une telle gravité n'est prévue par les canons ecclésiastiques qu'en cas de manquement à la doctrine de la foi ou à l'éthique chrétienne, ce qui n'est pas le cas. Par ailleurs, il souligne que l'argumentation avancée par le saint-synode est en contradiction avec la pratique de l'Eglise russe par le passé ainsi qu'avec la situation présente puisque le métropolite PHILARETE de Minsk, par exemple, est toujours député du Parlement biélorusse. En conséquence, le père YAKOUNINE déclare faire appel de cette sanction devant le concile local de l'Eglise russe qui devrait se tenir en 1995.

Dans la deuxième partie de sa lettre au patriarche ALEXIS II, le père YAKOUNINE se livre à une violente critique de l'action menée par le patriarcat de Moscou. "*Dans une Eglise qui a terriblement besoin de réformes après de nombreuses années de persécutions, il n'y a eu aucun changement marquant sous votre pontificat*", affirme-t-il. "*La voix de l'Eglise ne se fait pas suffisamment entendre et ne peut aider la société à sortir du chaos*", poursuit-il, car d'une part l'Eglise est "*coupée de la société, momifiée, transformée en une structure marginale, enfermée dans le ritualisme*" et d'autre part "*elle se politise de plus en plus*", en laissant se développer au sein du clergé des courants qui véhiculent des idées ultra-nationalistes et réactionnaires.

Face à cette situation, déclare Gleb YAKOUNINE, l'Eglise doit s'engager sur la voie de réformes en profondeur qui passent tout d'abord par des changements de personnes au sein de la hiérarchie. A l'exception de l'archevêque CHRYSOSTOME de Vilnius (SOP 170.4), regrette-t-il, aucun des membres de l'épiscopat du patriarcat de Moscou n'a publiquement reconnu ses compromissions avec le régime soviétique. Les principes de la conciliarité ecclésiale doivent être complètement rétablis, ce qui implique que les prêtres seraient choisis par la communauté paroissiale et les évêques élus par les assemblées diocésaines, libres de leur choix. Enfin, une totale clarté devrait régner dans les finances de l'Eglise à tous les niveaux.

Pour sa part, le patriarche de Moscou ALEXIS II a adressé une lettre au président de la Douma, Ivan RYBKINE, pour l'informer que, même s'il continue à porter la soutane, Gleb YAKOUNINE ne pouvait être considéré comme un "*porte-parole de l'Eglise*" au Parlement et qu'il ne parlait plus qu'en son nom personnel. Le patriarche affirme aussi que "*l'activité politique de Yakounine a provoqué une vague de protestations parmi le clergé et les croyants*". "*La partialité et l'agressivité manifestées par Gleb Yakounine à l'égard de l'Eglise orthodoxe russe et de sa hiérarchie le privent de la possibilité d'être objectif dans l'examen des questions relatives aux relations entre l'Eglise et l'Etat*", poursuit le patriarche.

Dans une réponse au patriarche ALEXIS II, publiée par la *NEZAVISIMAIA GAZETA* (*L'Indépendant*) et datée du 11 février, le père YAKOUNINE s'élève contre "*la prétention sans mesure*" du primat de l'Eglise orthodoxe russe qui, selon lui, se trompe d'époque en se plaignant de la sorte au président de la Douma et en invitant l'institution politique à se prononcer sur une affaire exclusivement ecclésiale. "*Les forces des Centuries noires reprennent le dessus dans l'Eglise*", affirme encore YAKOUNINE, en faisant référence au mouvement politique d'extrême-droite apparu en Russie au début du siècle. Ces idées au relent chauviniste et antisémite trouvent un écho favorable dans le clergé, estime-t-il, et sont relayées notamment à travers les écrits du métropolite JEAN de Saint-Pétersbourg.

Même si une partie des objections avancées par le père YAKOUNINE n'est pas sans fondement, notamment en ce qui concerne la procédure de sanctions canoniques prises à son encontre ou encore la montée en puissance des courants conservateurs ultra-nationalistes, son argumentation à l'égard du patriarche est difficilement acceptable, notent les observateurs. Il n'est pas possible d'affirmer que rien n'a été fait ces cinq dernières années alors que quelque cent cinquante églises et quatre monastères ont été rouverts dans Moscou intra-muros (le diocèse dont le patriarche est l'évêque) ou encore que l'on constate le renouveau authentique de la diaconie ecclésiale dans le domaine caritatif et hospitalier, avec l'hôpital Saint-Dimitri à Moscou et son école d'infirmières par exemple, le développement des écoles paroissiales et de la formation théologique. Mais, bien sûr, beaucoup reste encore à faire.

Par ailleurs, le sermon prononcé par le patriarche ALEXIS II lors des célébrations du 600ème anniversaire de la mort de saint Serge de Radonège, en octobre 1992, tout comme le message publié par le saint-synode à l'occasion du 75ème anniversaire de l'assassinat de la famille impériale, en juillet dernier, ne laissent aucun doute quant au jugement porté par les responsables de l'Eglise sur les sept décennies de régime soviétique et contiennent des signes explicites de repentir pour les compromissions de la hiérarchie.

## **MOSCOU :**

### interview du patriarche ALEXIS II

La revue orthodoxe moscovite *PRAVOSLAVNAIA MOSKVA* publie, dans son dernier numéro, paru en février, un long entretien avec le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, sur la situation actuelle de l'Eglise, ses relations avec le

pouvoir durant et après les événements d'octobre dernier à Moscou, son rôle dans la société post-communiste. *"L'orthodoxie, c'est la religion de l'optimisme, la religion qui a pour fondement l'amour et la certitude de la victoire de la Vie sur la mort. Dans la lumière de la Résurrection du Christ, tout dans le monde trouve son sens authentique"*, affirme notamment le patriarche ALEXIS II.

Pour le patriarche, les relations entre l'Eglise et l'Etat doivent être basées sur *"un dialogue mutuel constructif"*. *"Je suis loin d'idéaliser ce qu'on a appelé 'la symphonie des pouvoirs' qui déterminait ces relations à Byzance et dans l'ancienne Russie"*, affirme le patriarche ALEXIS II avant d'ajouter : *"La mission de l'Eglise n'est pas de favoriser l'instauration de tel ou tel système social, mais d'accomplir le service que Dieu lui a confié pour sauver les âmes"*.

Lors de la tentative de coup d'Etat d'octobre 1993, l'Eglise a été fidèle à sa mission de paix et de conciliation entre les parties adverses afin d'éviter la guerre civile, poursuit-il. *"Plus vite nous apprendrons à nous libérer de l'intolérance et de la haine, plus vite nous vivrons en paix et dans la concorde. Il ne faut pas permettre une réaction en chaîne des forces du mal. Il faut non seulement le dire dans les sermons à l'église, mais aussi adopter les lois civiles correspondantes"*, suggère le patriarche de Moscou. Quant à l'interdiction pour les membres du clergé de se présenter aux élections législatives, il ne s'agit pas d'une opposition de principe, explique le patriarche, mais d'une décision visant à maintenir l'Eglise en dehors d'un débat politique trop passionné.

Soixante-dix ans de morale antireligieuse ont laissé de très graves dommages dans la société russe post-communiste, explique ALEXIS II : *"Trois générations ont été privées de la possibilité d'apprendre dès l'enfance à reconnaître le mal qui parfois se cache sous le beau masque du bien"*. *"L'Eglise a tout à fait conscience qu'il est impossible de transfigurer immédiatement tous les hommes. Il est nécessaire de se donner un temps pour la purification et pour une prise de conscience personnelle, un temps pour le repentir. Nous traversons une crise [...] dont nous devons sortir différents, avec de vraies valeurs morales, avec une vision chrétienne de la destinée de l'homme sur cette terre"*, affirme encore le patriarche.

Dans cette interview, le patriarche ALEXIS II dresse également un rapide bilan de son activité pastorale pendant l'année écoulée, au cours de laquelle il a visité dix-huit diocèses. L'Eglise orthodoxe russe compte maintenant sur le territoire de l'ex-URSS plus de 14 000 paroisses et 213 monastères, où quelque 12 000 prêtres exercent leur ministère. Dans la seule ville de Moscou *intra-muros* qui constitue le diocèse personnel du patriarche, 267 édifices religieux appartiennent aujourd'hui à des paroisses et à des monastères, mais en raison de la lenteur avec laquelle les bâtiments sont libérés et du manque de moyens ainsi que de l'insuffisance de clergé, les célébrations liturgiques n'ont lieu de façon régulière que dans 164 d'entre elles.

## **SAINT-PETERSBOURG :** exposition Anne Frank

Le 8 février dernier a eu lieu l'inauguration de l'exposition "*Le monde d'Anne Frank (1929-1945)*" dans les locaux de la bibliothèque municipale Pouchkine, à Saint-Pétersbourg (Russie). Organisée avec le concours de la Maison Anne Frank (Pays-Bas), du ministère néerlandais de la culture et de la municipalité de Saint-Pétersbourg, cette exposition a pour objectif de montrer la nature du nazisme et de l'antisémitisme. Une journée sur le thème "*Antisémitisme et nationalisme : mythes et réalités*" ouvrait cette exposition.

L'exposition "*Le monde d'Anne Frank*" s'efforce de retracer, grâce au témoignage du journal de cette jeune adolescente, la vie quotidienne de cette famille de juifs allemands qui vécurent dans la clandestinité aux Pays-Bas avant d'être arrêtés et déportés au camp de Bergen-Belsen où ils devaient trouver la mort. L'exposition insiste également sur les organisations contemporaines qui entretiennent la haine entre les peuples pour des raisons de race, de culture ou de religion.

Lors de l'inauguration, qui s'est déroulée en présence de Hedy D'ANCONA, ministre de la culture des Pays-Bas, de Hans WESTRA, directeur de la maison Anne Frank, et d'Anatole SOBTCHAK, maire de Saint-Pétersbourg, le père Théodore VAN DER VOORT, prêtre orthodoxe néerlandais, conseiller auprès de la Commission des Eglises des Pays-Bas pour l'action caritative, a souligné dans une brève intervention l'actualité d'une telle manifestation pour la Russie qui connaît une inquiétante montée de xénophobie et d'antisémitisme. Les signes positifs du renouveau de l'Eglise, comme l'ouverture de nouveaux lieux de culte ou le développement de la bienfaisance, coexistent malheureusement avec des aspects plus sombres.

*"Quoique les principaux représentants de l'Eglise orthodoxe russe [...] aient à plusieurs reprises affirmé que le christianisme, et en premier lieu l'orthodoxie, était incompatible avec l'antisémitisme et que l'antisémitisme contredisait l'esprit évangélique, il faut savoir que nous devons encore démontrer dans la pratique qu'il ne s'agit pas de mots vides, sinon nos frères juifs ne comprendront pas qu'ils n'ont rien à craindre de nous",* devait-il notamment déclarer. Il faut espérer, conclut le père VAN DER VOORT, que cette exposition sera "*un avertissement utile*" face à "*la menace de l'antisémitisme*".

## **MINSK :** congrès des fraternités et de la jeunesse orthodoxe de Biélorussie

Le deuxième congrès des fraternités et de la jeunesse orthodoxe de Biélorussie s'est tenu les 14 et 15 février à Minsk, dans les locaux de la faculté d'histoire, en présence du métropolite PHILARETE de Minsk, exarque patriarcal en Biélorussie. Une soixantaine de délégués représentant quatorze fraternités orthodoxes et le mouvement de la jeunesse orthodoxe de Biélorussie ont pris part à cette rencontre dont les thèmes

principaux étaient le rôle de l'orthodoxie dans l'histoire et la société biélorusse contemporaine et l'approche orthodoxe de l'œcuménisme. Ce congrès coïncidait avec la fête de la Sainte Rencontre (selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise de Biélorussie) qui, depuis deux ans, a été déclarée journée mondiale de la jeunesse orthodoxe.

Au cours de ses sessions de travail, le congrès a mis l'accent sur la nécessité d'approfondir les initiatives des différentes fraternités de laïcs orthodoxes existant dans les divers diocèses du pays et de coordonner leurs efforts. Dans ce but, il a été décidé de constituer une association des fraternités orthodoxes de Biélorussie qui regroupera l'ensemble des mouvements existants. Les intervenants ont également insisté sur le fait que le travail parmi les jeunes ne pouvait être mis en place qu'avec le concours des fraternités qui, petit à petit, pourront susciter des vocations et former des spécialistes capables d'organiser les différentes formes d'activités au sein de la jeunesse.

Une partie importante des discussions a été consacrée aux problèmes liés à l'œcuménisme, au dialogue entre les Eglises et à sa réception par la communauté des fidèles. Plusieurs intervenants ont insisté sur le fait que, de toute évidence, l'engagement œcuménique de la hiérarchie et des théologiens ne rencontrait pas le soutien ni la compréhension des fidèles. Aussi a-t-il été décidé de mieux expliquer à l'avenir le sens des rencontres et de la collaboration entre les chrétiens, la place de l'action pour l'unité des chrétiens dans la théologie orthodoxe, ainsi que les problèmes liés à l'œcuménisme, en soulignant l'importance d'une présence orthodoxe au sein d'une Europe pluri-religieuse.

## **LIEGE :**

### **jumelage avec une paroisse russe**

Fruit d'une initiative d'entraide humanitaire lancée au printemps dernier par une laïque orthodoxe de Belgique, un jumelage vient d'être réalisé entre la paroisse catholique Saint-Barthélemy à Liège (Belgique) et la paroisse orthodoxe Saints-Pierre-et-Paul de Lodeïnoïe Pole, une petite ville à 250 km au nord-est de Saint-Pétersbourg (Russie). Le jumelage a été inauguré le 29 janvier à Liège en présence du père Michel NIKOLAEV, prêtre de la paroisse de Lodeïnoïe Pole. Une exposition d'icônes, un concert de chants liturgiques orthodoxes ainsi qu'une présentation audiovisuelle de la vie de la paroisse russe ont marqué le début de ce jumelage.

Le jumelage entre la paroisse liégeoise et la paroisse du nord de la Russie a pour point de départ une collecte de vivres, de vêtements, de couvertures, organisée au printemps 1993 et acheminée par camion à Lodeïnoïe Pole. L'opération a été menée grâce à l'engagement de Maïa DOURASSOFF, laïque orthodoxe liégeoise d'origine russe, qui s'est rendue sur place pour faire avancer les choses, et à la coopération de la paroisse catholique Saint-Barthélemy. Depuis, d'autres institutions se sont ralliées au projet : la communauté franciscaine de Fexhe-le-Haut-Clocher, les sœurs de la Visitation et leur Centre de recherches et de rencontres à Liège, la paroisse orthodoxe Saint-Alexandre-de-la-Néva et Saint-Séraphim-de-Sarov à Liège.

Le jumelage entre la paroisse catholique belge et la paroisse orthodoxe russe a pour but, avant tout, d'aider des chrétiens à entrer en dialogue en apprenant à se connaître, à s'estimer et à s'entraider. La solidarité des chrétiens liégeois avec une communauté plus démunie permettra concrètement à celle-ci de reconstruire son église en Russie. L'église de Lodeïnoïe Pole a été détruite pendant le blocus de Léninegrad, lors de la seconde guerre mondiale. La construction d'une petite chapelle pour l'hiver est en cours de réalisation depuis plusieurs mois, tandis que l'église de l'ancien monastère Saint-Alexandre-de-Svir, à quelques kilomètres de la ville, sert de lieu de culte pour l'été.

## **PARIS :** conseil élargi de la Fraternité orthodoxe

Une trentaine de personnes venues de France et de Belgique ont participé au conseil élargi de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale qui s'est réuni à Paris, les 5 et 6 février, autour du père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe. Au lendemain du congrès de Blankenberge, cette réunion avait pour objectif de réfléchir au bilan de l'action de la Fraternité orthodoxe ces dernières années et surtout d'élaborer des perspectives de travail dans un environnement qui ne cesse de se modifier.

Organisé par la Fraternité orthodoxe, le 8ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui s'est tenu à Blankenberge (Belgique), en novembre dernier (SOP 183.1), a été un succès reconnu unanimement. Il a rassemblé plus de 600 personnes qui, par leur participation, ont montré que la réflexion menée par la Fraternité et les services qu'elle assure depuis des années (congrès trisannuels, catéchèse, sonothèque, traduction des textes liturgiques, Service orthodoxe de presse, etc.) correspondent à une attente réelle, a constaté en préambule l'équipe chargée de l'organisation du congrès.

Dès sa création en 1960, la Fraternité a eu pour vocation d'aider les orthodoxes en Europe occidentale, au-delà des différences nationales ou ethniques et des divisions juridictionnelles, à se retrouver, à s'accepter dans la diversité des cultures d'origine et se reconnaître comme membres d'une même Eglise. Les changements politiques dans les pays d'Europe de l'est avec leurs répercussions sur la vie des Eglises, de même que l'évolution sociologique de l'orthodoxie en Occident font qu'aujourd'hui apparaît un paysage nouveau. C'est dans cet environnement en mutation que la Fraternité est appelée à redéfinir son identité et son action pour mieux servir les besoins pastoraux de l'Eglise et son témoignage, et continuer à approfondir l'unité orthodoxe en Europe occidentale, devaient souligner les principaux intervenants, en faisant un vaste tour d'horizon des différentes situations locales et des problèmes qui se posent.

Une table ronde animée par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et prêtre de la paroisse francophone de la Sainte-Trinité à Paris, et Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X-Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, a ensuite permis de dégager cette perspective nouvelle. *"La Fraternité doit en quelque sorte se fondre dans les communautés pour y développer une véritable dimension*

*eucharistique trinitaire*", affirma le père BOBRINSKOY, rejoignant une préoccupation déjà exprimée par le père Jean GUEIT dans son exposé d'introduction. Dans une situation ecclésiale encore transitoire, il convient, en collaboration avec la Comité interépiscopal et le clergé paroissial, de resserrer les liens entre "l'espace Fraternité" — réflexion théologique et services — et le tissu ecclésial représenté par les paroisses et les monastères. Le conseil a souligné que la Fraternité orthodoxe vit et travaille avec la bénédiction de l'épiscopat et au service de toutes les composantes de l'Eglise en France et en Europe occidentale.

Reprenant cette idée, Nicolas LOSSKY a insisté sur la nécessité d'"éclairer les consciences" en vue de la formation d'une Eglise locale. "*Les communautés orthodoxes en France et sans doute dans d'autres pays aussi sont mûres pour obtenir un statut synodal sous la présidence de Constantinople*", a-t-il observé à la lumière des résultats de la dernière réunion de la commission préconciliaire interorthodoxe préparatoire qui, en novembre dernier à Chambésy (Suisse) a défini — à l'unanimité — le statut canonique qui devra régir désormais les diocèses de la diaspora (SOP 183.3).

Petits groupes de travail et séances plénières ont donné l'occasion d'examiner les axes prioritaires à développer ou à renouveler afin de renforcer la vocation de service de la Fraternité. Plusieurs domaines d'action ont été évoqués, notamment la formation théologique des adultes, la formation des adolescents et des jeunes, l'information, la solidarité et l'accueil des émigrés, les séminaires d'étude et les retraites spirituelles.

Ce renouvellement des activités de la Fraternité n'est véritablement envisageable qu'avec l'arrivée de "*sang neuf*". Dans cette optique, la Fraternité doit s'ouvrir et toucher plus de monde encore, ont souligné plusieurs participants, ainsi que se donner des structures plus lisibles. Un renouvellement des équipes de travail est souvent nécessaire. Deux postes sont à pourvoir notamment dans un avenir proche : celui de secrétaire général de la Fraternité, le père Jean GUEIT souhaitant être relevé de cette fonction qu'il occupe depuis quinze ans, et celui de responsable de la rédaction du Service orthodoxe de presse (SOP) que Jean TCHEKAN souhaite quitter en juillet 1995 après vingt ans de service.

Le conseil a confié à un groupe de travail que dirigera Alexis STRUVE, membre d'une paroisse parisienne et ancien délégué général de l'ACAT, d'engager la concertation et de lui présenter des propositions concrètes lors de sa prochaine réunion, les 4 et 5 juin 1994.

## **PARIS :** séance solennelle de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a organisé, le 13 février, sa séance solennelle annuelle, sous la présidence du métropolitain JEREMIE et de l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique) et en présence de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou). La séance a été ouverte par le père Boris BOBRINSKOY, doyen

de l'Institut, qui a présenté le rapport annuel 1992-1993. Le traditionnel discours académique a ensuite été délivré par le père André FYRILLAS, professeur de patristique à l'Institut Saint-Serge et prêtre de la paroisse grecque Saints-Constantin-et-Hélène à Paris, sur le thème "Saint Grégoire de Nysse et l'apocatastase".

L'Institut compte actuellement dix-sept enseignants et une cinquantaine d'étudiants et étudiantes réguliers issus de quinze pays différents qui suivent le cycle de licence et maîtrise ou préparent un doctorat. L'année dernière, six étudiants ont obtenu leur licence et trois autres ont soutenu une maîtrise de théologie. Une formation théologique par correspondance propose un cycle d'études complet réparti sur trois degrés. Quelque trois cents personnes y sont inscrites. L'Institut a mis sur pied en 1993 un groupe de réflexion sur la vie professionnelle et l'engagement ecclésial qui se réunit mensuellement.

Après une année 1992 dramatique, l'Institut a réussi à rétablir sa situation matérielle. Déjà, grâce à la mobilisation de nombreuses communautés chrétiennes, tant orthodoxes que catholiques ou protestantes, ainsi que de bienfaiteurs particuliers qui ont répondu aux appels de détresse, l'Institut a pu reconstituer ses réserves. Toutefois, a souligné le père BOBRINSKOY, "*l'avenir demeure préoccupant à moyen terme*". Seul un développement de l'AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie) qui compte aujourd'hui un millier d'adhérents et couvre déjà 47 % du budget total de l'Institut pourrait garantir une certaine stabilité de gestion. "*La recherche de nouvelles possibilités de bourses est également un problème essentiel*", a encore indiqué le père BOBRINSKOY, la quinzaine de bourses actuellement disponibles s'avérant insuffisante compte tenu du nombre des étudiants.

La deuxième partie de la séance académique était consacrée à saint Grégoire de Nysse (vers 335-395) dont on s'apprête à commémorer le 16ème centenaire. Dans sa communication, le père André FYRILLAS a rappelé les principales étapes de la vie et de l'œuvre du moins connu des trois grands théologiens cappadociens, frère de saint Basile le Grand et ami de saint Grégoire le Théologien. Théologien laïc, marié, devenu évêque en 379, il fut le principal intervenant orthodoxe au 2ème concile œcuménique (Constantinople, 381). On lui attribue d'ailleurs la rédaction finale du symbole de foi de Nicée-Constantinople (le Credo).

Toutefois il est paradoxal, devait souligner le père André FYRILLAS, que la tradition liturgique de l'Eglise orthodoxe n'accorde qu'une place relativement modeste à saint Grégoire de Nysse contrairement aux deux autres grands Cappadociens qui font partie des docteurs de l'Eglise. Cela est dû sans doute à l'intérêt manifesté par Grégoire de Nysse, en raison de son "*optimisme théologique*", pour la doctrine de l'apocatastase (du grec *apocatastasis* — restauration, rétablissement, réhabilitation), défendue avant lui par Origène. Cependant, Grégoire de Nysse se place dans une optique très différente de l'origénisme.

Chez Origène, devait insister le père André FYRILLAS, l'apocatastase impliquait le retour des âmes à leur pureté originelle, incorporelle, à travers leur purification par l'existence terrestre et la mort, ce qui le conduisait à affirmer que Satan lui-même peut être sauvé. Tandis que pour Grégoire de Nysse, ce qui est restauré en l'homme déchu, c'est l'image de Dieu qu'il porte en lui et, par là même, la nature

humaine tout entière. Pour Grégoire de Nysse, cette restauration n'est pas le résultat d'un quelconque drame cosmique comme le présentait Origène sous l'influence des idées stoïciennes, elle n'est rendue possible qu'à travers le Christ qui a assumé la plénitude de la nature humaine jusqu'à la mort et la Résurrection.

**PARIS :**  
soirée œcuménique à l'Institut catholique

Le 28 janvier dernier, une soirée académique a réuni, à l'invitation de l'Association pour l'Institut œcuménique de recherche théologique de Tantur (Jérusalem) et de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (Paris), des représentants des différentes communautés chrétiennes, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du père DESSEAUX, prêtre catholique du diocèse de Versailles, pionnier infatigable au service de l'unité des chrétiens. Le thème de la rencontre était "Forces et faiblesses du mouvement œcuménique aujourd'hui".

Devaient intervenir au cours de cette soirée le Révérend Roger GREENACRE, chanoine anglican, le pasteur Michel LEPLAY, représentant l'Eglise réformée de France, Mgr Pierre DUPREY, secrétaire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, dont la communication — sur les principaux éléments du nouveau directoire œcuménique publié par le Vatican — fut lue en son absence et Mgr Gérard DAUCOURT, actuel président de la Commission épiscopale (catholique) pour l'unité des chrétiens, qui donna un aperçu de l'engagement œcuménique tel qu'il le vit dans son diocèse, à Troyes (Aube).

Côté orthodoxe, Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X-Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, analysa les difficultés que rencontre l'œcuménisme dans l'Eglise orthodoxe en Russie. Les entraves au mouvement œcuménique se situent à plusieurs niveaux. C'est d'abord l'expérience passée et présente, avec son cortège de passions violentes et l'esprit de revanche qui empêchent l'établissement de relations normales entre orthodoxes et uniates. Les agissements intempestifs de groupes missionnaires venus d'Occident sont eux aussi un défi à l'Eglise orthodoxe dont les moyens sont bien plus faibles.

Pour Nicolas LOSSKY, le contexte politique dans lequel s'est fait autrefois l'engagement de l'Eglise russe dans le mouvement œcuménique tendrait à faire négliger aujourd'hui l'aspect religieux de la démarche et à la réduire à une "*activité politique*", la rendant maintenant inutile, voire nuisible. Certains courants en viennent même à dénoncer l'œcuménisme comme une hérésie. Néanmoins ce constat de faiblesse ne conduit pas au découragement, estime Nicolas LOSSKY : "*Quand, dans l'Eglise, le meilleur a-t-il été promu par la majorité ?*".

L'engagement œcuménique doit être poursuivi, estime Nicolas LOSSKY, non seulement au niveau mondial, par une reprise de l'étude du symbole de foi de Nicée-Constantinople (le Credo) afin de construire une ecclésiologie trinitaire, mais aussi en direction des peuples de l'ex-URSS, pour leur faire connaître le travail réalisé en

Occident et auxquels ils n'ont pas accès, souvent faute de traductions. L'activité œcuménique n'est pas trahison de l'orthodoxie, mais fidélité à la vie en Christ dans le Saint-Esprit, pour la gloire du Père et le salut du monde, devait-il rappeler en conclusion.

*(Voir DOCUMENT page 27)*

## **PARIS :** fête de sainte Geneviève

Traditionnellement, depuis plus de cinquante ans, les orthodoxes de Paris se rendent en pèlerinage auprès des vestiges du tombeau de sainte Geneviève, patronne de Paris, en l'église catholique Saint-Etienne-du-Mont, autour du 3 janvier, fête de cette sainte occidentale du Vème siècle, dont une paroisse orthodoxe du quartier latin porte le nom. Cette année, le 9 janvier, le pèlerinage avait un éclat particulier : il était présidé par l'évêque GOURI, responsable du diocèse du patriarcat de Moscou en France, qui fut accueilli par le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris.

Les fêtes de sainte Geneviève, traditionnellement marquées par une neuvaine en l'église Saint-Etienne-du-Mont où avant la révolution française étaient conservés le tombeau et les reliques de la sainte patronne de Paris, se sont achevées le 11 janvier par une soirée de réflexion et de prière orthodoxe. Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, présenta un exposé sur le sens et la valeur liturgique de l'iconostase. Une communication de Mme FANTON-GOURNAY souligna le rapprochement qui peut être fait entre sainte Geneviève et saint Séraphim de Sarov, l'un des grands spirituels de l'orthodoxie russe qui vécut à la charnière du XVIIIème siècle et du XIXème siècle. Les vêpres, célébrées par le père Gérard de LAGARDE et chantées par la chorale de la paroisse orthodoxe Notre-Dame-Joie-des-Affligés et Sainte-Genève, venaient clôturer cette veillée.

Par ailleurs, le 18 janvier, dans le cadre de la Semaine pour l'unité des chrétiens, la célébration œcuménique régionale d'Ile-de-France a eu lieu en la cathédrale Notre-Dame de Paris. La célébration s'est déroulée en présence de Mgr Claude FRIKART, auxiliaire de l'archevêque de Paris, du métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, de l'inspecteur ecclésiastique Marc CHAMBRON, luthérien, du pasteur Roland RIGOULOT, réformé, et du révérend Martin DRAPER, anglican.

## **JOHANNESBURG :** comité central du COE

Le comité central du Conseil œcuménique des Eglises s'est réuni du 20 au 28 janvier à Johannesburg (Afrique du Sud). 400 délégués environ assistaient à cette réunion qui a admis en qualité de membre du COE l'Eglise orthodoxe autocéphale

d'Albanie, dont le nombre des fidèles est évalué à quelque 750 000 personnes. *"Si elle était restée libre, notre Eglise aurait sans doute figuré parmi les Eglises fondatrices du COE"*, devait constater avec regret l'archevêque ANASTASIOS, primat de l'Eglise d'Albanie. Cette nouvelle adhésion porte à seize le nombre des Eglises orthodoxes locales membres du COE, auxquelles s'ajoutent les six Eglises orthodoxes orientales (pré-chalcédoniennes).

L'un des thèmes les plus sensibles de la réunion de Johannesburg devait être l'ex-Yougoslavie. Le comité central qui avait reçu une lettre du patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a reconnu le besoin d'adresser un message aux Eglises de l'ex-Yougoslavie. Plusieurs intervenants ont souligné l'urgence d'une condamnation formelle du conflit et demandé un engagement en faveur d'un processus de paix négocié.

Le père Georges TSETISIS (patriarcat œcuménique) a notamment déclaré qu'il était *"grandement temps de parler avec clarté et de dénoncer cette guerre inutile"*, ajoutant qu'il fallait non seulement mettre en cause les belligérants mais aussi les nations européennes qui ont encouragé, par intérêt égoïste, l'éclatement de la Yougoslavie alors que par ailleurs elles ont enclenché un processus d'union de l'Europe.

Finalement, le COE a adopté un message adressé aux Eglises de l'ex-Yougoslavie, accompagné d'une lettre de réponse au patriarche PAUL 1er. *"Plutôt que d'élever la voix pour accuser, nous adressons un appel urgent pour qu'il soit mis fin aux combats par des négociations pacifiques"*, affirme ce message. Le COE invite les chrétiens à *"s'opposer à toute tentative d'utiliser les sentiments et les appartenances religieuses au service d'un nationalisme agressif"*. Il regrette l'absence d'objectivité et le caractère tendancieux de l'éclairage du conflit donné dans les médias, alors que *"la violence et les actes de barbarie sont commis par chacune des parties belligérantes"*.

A l'initiative de l'Eglise orthodoxe russe, ce message est également accompagné d'une référence aux souffrances infligées aux populations civiles par les sanctions internationales prises contre la Serbie et le Monténégro. Ce point a suscité un vif débat, mais un amendement visant à le supprimer a été rejeté et le COE s'est engagé à *"étudier l'efficacité des sanctions comme moyen non violent de mettre un terme à un conflit armé"*. Toutefois, le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, a précisé par la suite qu'il ne s'agissait pas d'une demande de levée des sanctions de l'ONU, mais d'une mise en cause de *"la partialité de leur application, qui risque de les discréditer"*.

Parmi les autres documents sur des questions d'actualité, le comité central a évidemment accordé une attention particulière à la disparition de l'apartheid en Afrique du Sud ainsi qu'à la détérioration de l'environnement naturel. A la demande de certains intervenants, dont le métropolitain CYRILLE de Smolensk (patriarcat de Moscou), il a été demandé aux pays industriels *"riches"* d'accomplir *"les changements radicaux (qui) peuvent être faits uniquement dans le cadre d'un repentir authentique et d'une transformation des modes de vie"*. Cette modification des esprits et des comportements passe notamment par le rejet du *"consumérisme"* qui est contraire aux commandements de Dieu.

Le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie qui présidait la séance plénière du comité central chargée d'examiner les résultats de la dernière conférence mondiale de Foi et Constitution qui s'est tenue en août dernier à Saint-Jacques-de-Compostelle a rappelé non sans humour que les orthodoxes avaient une affection particulière pour Foi et Constitution, même s'ils n'en demeuraient pas moins capables de s'intéresser aussi aux autres travaux du COE. De l'avis unanime, la rencontre de Compostelle a largement confirmé la pertinence du concept de *koinonia* (communion) et ses implications pour une réinterprétation ecclésiologique à la lumière du mystère trinitaire. Il reste maintenant à en tirer les applications concrètes dans la vie des Eglises, ce qui, comme l'ont souligné les différents intervenants, ne sera pas une mince affaire, d'autant plus que deux positions semblent d'ores et déjà se dégager : la communion de foi dans le cadre de l'Eglise, d'une part, la communion partagée bien au-delà de l'Eglise, pour une humanité meilleure, d'autre part.

Le comité central a désigné de nouveaux responsables à la tête de certaines de ses unités de travail. C'est ainsi que le père Thomas FITZGERALD, professeur d'histoire de l'Eglise à l'Institut de théologie orthodoxe Sainte-Croix de New York (patriarcat œcuménique), a été nommé au poste de directeur exécutif de l'Unité I (Unité et renouveau) en remplacement du père Ion BRIA, théologien orthodoxe roumain, qui part à la retraite. Le comité central a également désigné les membres du comité de planification de la prochaine assemblée générale qui se tiendra à Harare (Zimbabwe) en 1998. Les membres orthodoxes seront le métropolite DOMETIAN de Vidin (Eglise orthodoxe bulgare), le métropolite GREGOIRE Y. IBRAHIM (patriarcat orthodoxe syrien d'Antioche), le père Leonid KISHKOVSKY (Eglise orthodoxe d'Amérique), Margarita NELIOUBOV (Eglise orthodoxe russe) et Constantin PATELOS (patriarcat d'Alexandrie). D'autre part, Basile KARAYANNIS (Eglise orthodoxe de Chypre), Paul MEYENDORFF (Eglise orthodoxe d'Amérique), Milos VESIN (Eglise orthodoxe de Serbie) et WOLDE GIORGIS DEMTHE (Eglise d'Ethiopie) participeront au comité des cultes de l'assemblée.

### **JERUSALEM :** rencontre entre le patriarche DIODORE et le Comité d'initiative orthodoxe

Selon le quotidien en langue arabe *AL-QUDS* paraissant à Jérusalem, un groupe de responsables du Comité d'initiative orthodoxe a été reçu pour la deuxième fois en quelques jours, le 27 janvier dernier, par le patriarche de Jérusalem DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël et en Jordanie. Les membres du Comité d'initiative orthodoxe souhaitaient soumettre au patriarche la liste du Conseil mixte, une assemblée clérico-laïque qui a pour fonction de gérer les affaires de la communauté orthodoxe de Jérusalem, des Territoires occupés et de Jordanie. Le patriarche a rejeté cette proposition estimant que, d'après la loi, ces nominations étaient de son seul ressort. Malgré ce désaccord, souligne ce même journal, les contacts ne sont pas coupés entre les deux parties qui reconnaissent l'importance pour le service de l'Eglise de la reconstitution du Conseil mixte après vingt-six ans d'interruption.

Le Conseil mixte est composé de cinq membres clercs et de huit membres laïcs dont la moitié venant de la rive occidentale du Jourdain (Jérusalem et les Territoires occupés) et l'autre moitié de la rive orientale (Jordanie). Après la guerre des six jours en 1967, le Conseil mixte avait cessé de se réunir. Le Comité d'initiative orthodoxe a récemment organisé l'élection de ces huit délégués laïcs parmi les communautés orthodoxes des deux rives du Jourdain. C'est la reconnaissance de cette élection que sont venus chercher au patriarcat les représentants du Comité d'initiative orthodoxe.

Le patriarche DIODORE leur a fait savoir qu'il refusait catégoriquement d'accepter cette liste et il a indiqué que le saint-synode de l'Eglise de Jérusalem avait déjà pris la décision de reconstituer le Conseil mixte en appliquant la procédure prévue par la législation jordanienne. Le patriarche a affirmé qu'il entendait s'en tenir à la loi jordanienne et qu'il n'avait pas l'intention d'y renoncer dans la mesure où elle constitue un lien entre le patriarcat de Jérusalem et le monde arabe. D'après une source proche du patriarcat, cette loi stipule que le patriarche procède personnellement à la nomination des huit membres laïcs du Conseil et les présente au premier ministre jordanien qui doit donner confirmation.

Malgré les divergences de vues, souligne le journal *AL-QUDS*, le patriarche DIODORE a très bien accueilli les membres du Comité d'initiative orthodoxe et il leur a exprimé toute son estime. Il a également indiqué qu'il était tout à fait prêt à collaborer avec les personnalités élues sous l'égide du Comité d'initiative orthodoxe, mais seulement à titre personnel, non à titre de membres du Conseil mixte. Il s'agissait, précise-t-on de même source, de la deuxième rencontre en quelques jours entre le patriarche et les responsables du Comité d'initiative orthodoxe au sujet du Conseil mixte.

Le Comité d'initiative orthodoxe a été créé en mai 1992 à l'initiative d'intellectuels appartenant aux communautés orthodoxes arabes de Palestine et de Jordanie. Il s'est donné pour objectif de développer l'engagement des laïcs dans l'Eglise et de favoriser une arabisation du patriarcat de Jérusalem, dirigé aujourd'hui exclusivement par des évêques d'origine grecque, alors que l'immense majorité des fidèles est arabe. Pour les dirigeants du Comité d'initiative orthodoxe, il s'agit de la seule alternative possible pour préserver le témoignage orthodoxe dans la région (SOP 176.11).

## **PARIS :** réactions orthodoxes à l'accord Israël-Vatican

Les orthodoxes se montrent assez circonspects et même inquiets à l'annonce de l'établissement de relations officielles entre l'Etat d'Israël et le Saint-Siège, explique le métropolite GEORGES (Khodr) dans un entretien rapporté par le quotidien parisien *LE MONDE* daté du 30 décembre dernier. Pour le métropolite du Mont-Liban, cet accord risque de porter préjudice à l'arabité chrétienne que les orthodoxes notamment essaient de promouvoir, en faisant une fois de plus l'amalgame entre christianisme et Occident. Cette réserve est, semble-t-il, partagée par les autres communautés

chrétiennes d'Orient, y compris celles réunies à Rome, fait encore remarquer *LE MONDE*.

Aux yeux du métropolite GEORGES, évêque orthodoxe du Mont-Liban, la normalisation des relations entre Israël et le Vatican qui doit s'accompagner à plus ou moins brève échéance de l'instauration de liens diplomatiques plonge les chrétiens arabes du Proche et du Moyen-Orient dans une situation extrêmement difficile, car leur position de communauté minoritaire au sein d'une société musulmane gagnée par l'intégrisme devient de plus en plus inconfortable. *"Certes, l'Eglise catholique ne représente qu'elle-même, reconnaît le métropolite GEORGES, mais la tendance générale dans de nombreux milieux (au Proche-Orient notamment) est de confondre Vatican et chrétiens, de la même manière qu'un certain Etat arabe représenterait les musulmans"*.

Pourtant, souligne le métropolite GEORGES, *"les orthodoxes pas plus que les autres communautés chrétiennes orientales n'ont renoncé à leur existence propre"*. Par ailleurs, estime-t-il encore, *"conclure un accord sur les Lieux saints, c'est établir une séparation entre (le sort de) ces institutions et le problème de fond, celui du peuple palestinien. Or c'est le peuple palestinien dans ses fractions chrétienne et musulmane qui garantira les Lieux saints"*.

Dans ces conditions, l'établissement de relations diplomatiques entre Israël et le Saint-Siège constitue une menace directe pour l'avenir des communautés chrétiennes d'Orient. Selon le métropolite GEORGES, *"cela renforcerait Israël, car le Saint-Siège représente une force morale et près d'un milliard de catholiques à travers le monde, alors même que l'Etat juif est encore en conflit avec son entourage arabe"*. Un tel accord ne peut finalement que renforcer le vieil amalgame cher aux fondamentalistes islamiques, en *"versant de l'eau au moulin de ceux qui ont toujours traité les chrétiens d'Orient comme les supports de l'Occident, des traîtres, un corps étranger et des croisés"*.

Les réserves exprimées par le métropolite orthodoxe semblent d'ailleurs être partagées par plusieurs autres grandes communautés chrétiennes traditionnellement implantées dans la région. Ainsi le patriarche CHENOUDA III, primat de l'Eglise copte, a lui aussi indiqué à l'hebdomadaire égyptien *AL-MOUSSAWAR* que l'accord de Rome *"n'engage que l'Eglise catholique"*, affirmant que les autres Eglises *"restent en dehors de cet acte politique"*. Il a également rappelé qu'il continue d'interdire *"à ses fidèles de se rendre en pèlerinage à Jérusalem"* tant qu'une paix globale n'aura pas été signée au Proche-Orient et que les Israéliens ne se seront pas retirés des territoires occupés.

## **DAMAS :**

une opinion melkite sur les relations avec Rome et l'orthodoxie

Dans la dernière livraison de la revue *LE LIEN*, éditée par le patriarcat melkite catholique d'Antioche, communauté de rite byzantin unie à Rome dont le siège est à Damas (Syrie), le père Ignace DICK, vicaire épiscopal du diocèse d'Alep, engage une

réflexion sur la place des Eglises orientales unies à Rome dans "*la nouvelle conjoncture œcuménique*". Après les avancées réalisées dans le dialogue théologique officiel entre catholiques et orthodoxes, notamment lors de la dernière rencontre de Balamand (SOP 180.27), il est temps, explique-t-il, de clarifier le sens des relations entre les Eglises uniates et Rome et d'engager un travail pastoral avec les orthodoxes pour surmonter les divisions du passé.

L'histoire, rappelle en liminaire le père DICK, a montré que contrairement à ses engagements initiaux, l'Eglise romaine a souvent cherché à gommer la spécificité des Eglises orientales qui avaient choisi de se placer sous son autorité. "*Rome nous a traités selon l'ecclésiologie post-tridentine et nous a intégrés dans les rouages romains [...] Jusqu'à la reconnaissance actuelle œcuménique que l'union ou la reprise de l'union n'est pas l'absorption, on essayait bel et bien de nous absorber. Nous avons résisté tant que nous pouvions, mais nous n'avons réussi qu'en partie*", affirme-t-il notamment.

Le décret du concile Vatican II visant à restaurer l'autonomie des Eglises orientales n'a reçu qu'"*une application partielle*". Aujourd'hui, les conclusions de la rencontre de Balamand, selon lesquelles l'uniatisme ne pouvait être considéré comme méthode pour parvenir à l'unité entre les Eglises doivent trouver leur application dans la vie ecclésiale des communautés unies à Rome : "*Si notre type d'union n'est pas celui préconisé en cas de la reprise de communion de l'Orient avec Rome, nous sommes appelés à abandonner ce type ou à le réformer et à nouer avec Rome les relations qu'elle entend avoir avec l'Orient réconcilié*".

Dès lors, le père DICK propose à l'Eglise melkite de "*revendiquer un statut plus authentique*" auprès de Rome ainsi que d'amorcer un dialogue avec le patriarcat orthodoxe d'Antioche et de collaborer sur les plans liturgique et pastoral dans le but de dégager "*la forme d'union que nous pourrions réaliser ensemble*". Cette démarche passe par la redécouverte des racines théologiques et spirituelles de l'Orient chrétien, sans pour autant réprouver celles de l'Occident, afin de "*préparer nos fidèles à une éventuelle union avec les orthodoxes, en dissipant les préjugés et les réticences*".

"*Notre union avec l'Eglise orthodoxe, en cas de reprise de communion, ne sera pas une absorption dans l'orthodoxie, comme réalité sociologique, mais une mise en commun du génie propre de nos deux branches, qui ont acquis chacune, à travers l'histoire récente, leurs particularités*", déclare le père Ignace DICK en conclusion.

L'existence de deux patriarcats d'Antioche "parallèles", l'un orthodoxe, l'autre melkite catholique, remonte au schisme de 1724 quand l'action des missionnaires occidentaux au Proche-Orient conduisit une petite partie de la communauté antiochienne à s'unir à Rome. Ces dernières années on a assisté à des prises de position commune entre les deux Eglises sur des problèmes d'actualité. Ce rapprochement s'est effectué notamment sous l'égide du patriarche melkite MAXIMOS IV et de son successeur MAXIMOS V ainsi que du patriarche orthodoxe IGNACE IV. C'est ainsi qu'en août 1991, les primats des deux Eglises ont publié une déclaration commune appelant les chrétiens d'Ukraine occidentale et des autres pays de l'Est, orthodoxes et catholiques uniates, au dialogue, à la paix et à la concorde (SOP 162.13).

**DOCUMENT****ENTRER DANS LE PARDON DE DIEU**

père Boris BOBRINSKOY

Lieu de rencontre et de dialogue entre chrétiens, juifs et musulmans, la *Fraternité d'Abraham* organisait le 6 février dernier à Paris un colloque sur le thème "*Faute et réparation — pardon et réconciliation*". Le *Service orthodoxe de presse* donne ici le texte de la communication qu'a présentée à ce colloque le père Boris BOBRINSKOY.

Recteur de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité à Paris et doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, le père Boris BOBRINSKOY enseigne à l'Institut Saint-Serge la théologie dogmatique. Membre des commissions françaises pour le dialogue catholique-orthodoxe et catholique-protestant, il est l'auteur notamment d'un ouvrage sur *Le mystère de la Trinité* (Cerf) et d'un important recueil d'études théologiques paru sous le titre de *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine). Il est marié, père de trois enfants et grand-père.

Le péché, c'est toujours le fruit de l'action du "Diviseur", du "Diabolos", c'est-à-dire de celui qui divise, qui dissocie, qui désintègre : "*Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme du froment*" (Lc 22,31), c'est-à-dire pour vous disperser. A l'inverse, Jésus est mort "*pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés*" (Jn 11,52).

Cette division satanique est toujours triple, elle compromet et brise le caractère "communional" de l'homme, le rend solitaire par rapport à Dieu, aux hommes et à lui-même. Vis-à-vis de Dieu, le ciel se ferme, Dieu devient lointain, son Visage se durcit. Les sources de la grâce divine semblent se tarir et l'homme devient un orphelin, perdu et affamé dans une "*contrée lointaine*" (Lc 15,13).

Vis-à-vis de ses frères, "*homo homini lupus*", disait un proverbe latin dont je tairai la suite. Le fratricide de Caïn, ou la tour de Babel, ou la loi du talion deviennent les archétypes bibliques de la barrière de haine, d'incompréhension ou de vengeance qui se dressent entre les hommes et qui compromettent la communion fraternelle pour laquelle les hommes ont été créés.

Enfin, et non le moins grave, l'homme pécheur se désintègre en lui-même, c'est-à-dire perd son intégrité, l'unité profonde de son être, devient "aliéné" vis-à-vis de son cœur profond, ce lieu immatériel de l'image de Dieu. Cette image, bien qu'indestructible, peut être gravement occultée, obscurcie, je dirais même enfermée dans nos propres profondeurs. Ni elle ne peut jaillir, ni l'homme ne peut l'atteindre ; il est donc aliéné par rapport à son identité et à sa vocation ultime, errant comme une âme en peine entre ciel et terre. Dans cet état de dissociation multiple, l'homme est à la fois victime des forces sataniques qui cherchent à le posséder, asservi à ses propres désirs et passions, mais il est aussi porteur de germes mortifères, malade dès sa venue au monde et destiné à mourir.

Cet état de servitude et de maladie ne le rend néanmoins pas totalement irresponsable. Certes saint Paul se lamente que *"le bien que je veux faire, je ne le fais pas, tandis que le mal que je ne veux pas, je le commets"* (Rom 7,19). Responsable, donc coupable, parce que l'image de Dieu continue de luire dans ses profondeurs. Depuis les origines et jusqu'à la fin des temps Dieu appelle en Caïn chacun de nous : *"Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ?"* (Gen 4,9). Qu'as-tu fait aussi de cette voix intime de l'Esprit qui gémit dans tes profondeurs, ou de ce Mendiant d'amour qui frappe inlassablement à la porte de ton propre cœur (cf. Apoc 3,20) ?

Nous en arrivons ainsi au mystère de la repentance, c'est-à-dire à l'œuvre première de l'Esprit Saint qui est de nous faire nous reconnaître pécheurs, aliénés, orphelins. Lorsque je me découvre — et moi seul — pécheur (cf. Tim 1,15), moi seul coupable, je ne puis alors que demander pardon, à tous et à chacun, mais avant tout à Dieu seul, car seul Dieu pardonne : *"Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?"* (Mc 2,7). Le pardon de Dieu est premier, il est inconditionnel, car Dieu nous a aimés alors que nous étions encore pécheurs, jusqu'à mourir pour nous (cf. Rom 5,8). *"Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés"* (Mc 2,5).

Quant à nous, il n'y a plus qu'à entrer dans le pardon de Dieu, et Le laisser guérir notre cœur. *"Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font"* (Lc 23,34). Cette parole du Crucifié résonne à travers les siècles. Jusqu'à la fin des temps, elle est la parole de réconciliation suprême avec le Père, l'intercession filiale pour ce monde que *Dieu a tant aimé* (cf. 3,16), la prière de l'Abel Nouveau dont le sang *"crie vers le Père"* (cf. Gen 4,10) en supplication pour le monde.

*"Donne ton sang et reçois l'Esprit"*, dit un adage des Pères. C'est ainsi que l'Esprit descend sur le monde en langues de feu, en rosée d'eau vive pour abreuver les assoiffés, pour guérir les blessures du péché, pour ramener les brebis égarées vers la Maison du Père.

Recevoir l'Esprit du Christ, c'est entrer dans son pardon. Mais à mon tour, je ne puis pardonner que si je demande pardon à tous et à chacun. Demander pardon est le préalable et la dimension intérieure du pardon du prochain. Car lorsque je pardonne, c'est encore mon "moi" qui est au centre et qui s'affirme. Quand je demande pardon, je brise mon "moi" orgueilleux et alors, et seulement alors, le pardon de mon prochain, ou plutôt de celui dont je suis le prochain, ce pardon devient possible, et donc nécessaire.

**DOCUMENT****ORTHODOXIE ET ŒCUMENISME  
APRES LA LIBERALISATION A L'EST**

Nicolas LOSSKY

A la mémoire du père Jacques DESSEAUX, responsable français de l'œcuménisme catholique, décédé il y a dix ans, le 27 janvier 1984, l'association pour l'Institut œcuménique de Tantur et l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris ont organisé conjointement, le 28 janvier dernier, une soirée académique à l'Institut catholique de Paris, sur le thème "*Force et faiblesses du mouvement œcuménique aujourd'hui*" (voir page 18). Le *Service orthodoxe de presse* publie ici le texte de la contribution présentée à cette soirée par Nicolas LOSSKY.

Théologien laïc, membre de l'Eglise russe, père de famille et grand-père, Nicolas LOSSKY enseigne à l'université Paris X-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris. Auteur d'une thèse remarquée sur *Lancelot Andrewes, le prédicateur (1555-1626)*. Aux sources de la *théologie mystique de l'Eglise d'Angleterre* (Cerf), il est un spécialiste de l'histoire des relations théologiques entre l'Orient et l'Occident. A ce titre, il est membre de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises et travaille actuellement sur le projet intitulé "*Confession commune de la foi apostolique*".

Dans le cadre du thème général choisi, "*Force et faiblesses du mouvement œcuménique aujourd'hui*", dix ans après que Jacques Desseaux nous ait quittés, c'est à mon grand regret que mon propos s'inscrit plutôt dans les "faiblesses" que dans la "force".

En effet, la libéralisation dans l'Europe de l'Est, dont la chute du mur de Berlin est le symbole, représente sans nul doute une grande victoire sur l'une des pires dictatures que notre siècle ait connues. En même temps, ont été libérées des forces qui risquent de représenter de sérieuses entraves sur le chemin d'un rétablissement de l'unité visible des chrétiens. Ces forces sont de divers ordres et représentent des entraves qui se situent à des niveaux différents. Mon propos se limitera à l'ex-URSS.

Commençons par le niveau peu exaltant de la passion humaine, plus particulièrement l'esprit de revanche qui accompagne trop souvent des revendications parfaitement légitimes en soi. La justice la plus élémentaire exige tout naturellement que soient réparées les iniquités du passé. En l'occurrence, on l'aura compris, il s'agit du rattachement par la force des communautés gréco-catholiques à l'Eglise orthodoxe au lendemain de la deuxième guerre mondiale par les soins du "Père des peuples". L'Eglise orthodoxe russe a cédé à sa pression. Ajoutons que depuis, le patriarche Alexis II a, à plusieurs reprises, exprimé un repentir public en son nom personnel et au nom de l'épiscopat, pour n'avoir pas eu la force et le courage de résister aux pressions de l'Etat (voir par exemple le message du patriarche à tous les clercs et les fidèles pour l'entrée en Carême, envoyé dans toutes les paroisses relevant du patriarcat de Moscou).

Aujourd'hui, les gréco-catholiques ont à nouveau droit de cité, ce qui est parfaitement légitime, ne serait-ce qu'au nom de la liberté de conscience, principe élémentaire d'une tendance à la démocratisation. Malheureusement, les passions humaines (esprit de revanche, défense souvent violente de biens immobiliers, haines nationalistes...) rendent plus que difficiles les relations œcuméniques entre catholiques et orthodoxes, que l'on aurait pu espérer voir se développer après la chute du soviétisme. On pourrait presque dire que l'œcuménisme se portait mieux du temps où tous les croyants étaient persécutés. Ainsi, certains évêques orthodoxes, aux temps sombres, "couvraient" devant les autorités civiles des paroisses dont ils savaient qu'elles étaient catholiques dans leurs diocèses, en "garantissant" qu'elles étaient orthodoxes. Aujourd'hui, comme on le sait, les relations sont pour le moins tendues et compliquées encore par la haine (parfois commune...) de la Grande Russie : l'Eglise orthodoxe ukrainienne canonique fait partie de l'Eglise de Russie.

Les relations entre orthodoxes et d'autres chrétiens (catholiques ou protestants évangéliques) sont également empoisonnées par l'action de certains courants "missionnaires" : dans le catholicisme, nostalgiques de l'"unionisme", dans le protestantisme, animés d'un faux évangélisme. Les représentants de ces courants arrivent souvent avec des moyens considérables et tendent à profiter de la faiblesse de l'Eglise orthodoxe.

Un troisième aspect négatif qu'il faut évoquer à propos de la libéralisation des pays de l'Est, est un anti-œcuménisme rampant au sein du peuple chrétien orthodoxe. Dieu merci, cet anti-œcuménisme n'est pas général, tant s'en faut, mais il représente néanmoins un courant assez répandu et puissant. La raison en est simple. Les relations œcuméniques entre l'Eglise orthodoxe russe et les chrétiens du monde, en particulier au sein du Conseil œcuménique des Eglises, se sont développées durant la période où les Eglises étaient persécutées et "emprisonnées" ou retenues en otages par l'Etat. Il est évident qu'aucun lien ne pouvait être établi par l'Eglise orthodoxe russe — Eglise "vitrine" exploitée pour démontrer que la liberté religieuse était respectée — sans la "bénédiction" du pouvoir. Aucun représentant officiel, évêque, théologien, responsable d'Eglise à n'importe quel niveau, ne pouvait sortir à l'étranger sans une décision du ministère des affaires étrangères, décision souvent doublée d'une mission de tenir certains propos défendant la politique étrangère soviétique. Dans les conférences œcuméniques auxquelles je prenais part en tant que membre de l'Eglise russe, j'étais le seul à échapper à ce régime, étant "occidental" ; mais j'étais l'alibi : "il est libre de dire ce qu'il veut"... Je suis témoin du fait que mes collègues, représentants de l'Eglise orthodoxe russe, ont fait un excellent travail chrétien, nouant des liens œcuméniques très authentiques (tout en payant le tribut, démenti par moi avec leur accord...).

Malheureusement, le bon peuple ne voyait que deux choses : ces représentants "sortaient" à l'étranger. Ils étaient donc assimilés à des fonctionnaires soviétiques accomplissant des "missions". Et deuxième chose, l'œcuménisme faisait partie de ces "missions" ; c'était donc une affaire "soviétique". Alors, pourquoi le continuer maintenant que nous sommes libres ? Du même coup, une grande attention est prêtée aux sirènes intégristes orthodoxes (et il y en a de par le monde) selon lesquelles l'œcuménisme est nécessairement trahison de l'orthodoxie, et par conséquent "l'hérésie du vingtième siècle".

Cette présentation bien sombre ne devrait pas cependant nous faire désespérer. Il existe aussi en Russie des groupes, des initiatives, de nouvelles institutions éducatives, ouverts au dialogue et au mouvement œcuménique. Certes, ce sont des minorités. Mais quand, dans l'Eglise, le meilleur a-t-il été promu par la majorité ?

Pour finir, qu'il me soit permis de souligner que nous autres, "occidentaux", avons peut-être un rôle non négligeable à jouer en participant à un relèvement du niveau de l'éducation religieuse du peuple. Ce niveau implique une meilleure information, en particulier de ce qui se fait dans le domaine œcuménique, tant au niveau mondial (par exemple dans la mouvance de la commission Foi et Constitution où, après la conférence mondiale de Saint Jacques de Compostelle en août 1993, une grande étude s'engage sur l'ecclésiologie dans une perspective trinitaire), qu'au niveau local (par exemple en France, dans nos dialogues bilatéraux et au Conseil d'Eglises chrétiennes en France). Je prendrai la liberté de dire qu'il est de notre devoir d'"exporter" notre travail et notre information œcuménique. Nous devons par exemple faire connaître au peuple russe des textes tels que ce que le pape Jean-Paul II a écrit aux évêques sur la manière de collaborer avec les orthodoxes, ce que la commission de dialogue catholique-orthodoxe a déclaré à Balamand, ainsi que bien d'autres documents œcuméniques qui montrent bien que l'activité œcuménique n'est en aucune façon une trahison de l'orthodoxie. Bien au contraire : c'est un approfondissement de ce qu'est l'orthodoxie dans son essence la plus pure, la fidélité dans la vie en Christ, mue par le Saint-Esprit pour la gloire du Père et "le salut du monde".

## CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1994

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne.

Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations.

Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1994-2012).

63 F (+ frais de port : France 8 F, Etranger 6 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE.

**IN MEMORIAM****LE PERE DIMITRI KLEPININE  
(1904-1944)**

Hélène ARJAKOVSKY

Rares sont ceux qui connaissent l'engagement d'un petit groupe d'orthodoxes qui, lors de la seconde guerre mondiale, ont au péril de leur vie protégé et sauvé de nombreux juifs en France, en les hébergeant et leur procurant des papiers. Parmi ces êtres d'abnégation qui entendaient par cet engagement témoigner de leur fidélité au Christ et vivre complètement son Evangile, figurait notamment le père Dimitri KLEPININE, jeune prêtre parisien d'origine russe, marié et père de deux enfants, compagnon de service de mère Marie SKOBTZOV dans le foyer d'accueil qu'elle avait créé rue Lourmel à Paris (SOP 171.18).

Le 6 février dernier, le cinquantenaire de la mort du père Dimitri KLEPININE était marqué par un office de requiem célébré en l'église de la Présentation de la Vierge au Temple, rue Olivier de Serres à Paris, où se trouve également le siège de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) dont le père KLEPININE et sa femme Tamara, collaboratrice de la maison d'édition *YMCA-PRESS* et auteur d'une *Bibliographie des œuvres de Nicolas Berdiaev*, avaient compté parmi les membres les plus actifs. A cette occasion, le *Service orthodoxe de presse* a demandé à la fille du père Dimitri, Hélène ARJAKOVSKY, professeur de lettres supérieures au lycée Fénelon à Paris, d'évoquer la mémoire de son père.

Père Dimitri Klépinine est né en 1904 à Piatigorsk, sur les premiers contreforts du Caucase. Il était le troisième enfant d'un architecte, André Nikolaïevitch, qui bâtit une église dans cette ville et un établissement de bains célèbre à Kislovodsk, et de Sophie Alexandrovna née Stepanova. Quelques années plus tard, ils s'installent à Odessa où André construit la capitainerie du port. La famille était très cultivée, musicienne. Sophie était la cousine de Zinaïda Hippus et le mari de cette dernière, le philosophe Dimitri Merejkovsky, fut le parrain du petit Dimitri. La famille était croyante : la mère composait des prières et souhaitait un renouveau de l'orthodoxie. Elle fonda à Odessa une école où l'on enseignait l'orthodoxie selon des méthodes nouvelles. Elle s'occupait d'action sociale dans les quartiers déshérités d'Odessa. Elle fut l'une des premières femmes russes à être juge de paix. Quand elle fut arrêtée par la Tchéka en 1919, ce fut un jeune tchékiste qui connaissait son aide aux pauvres qui la délivra de prison.

Dimitri quitte Odessa en pleine terreur bolchévique et s'engage comme mousse sur un bateau. Détail significatif : l'équipage tout entier se prend d'affection pour lui. Il rejoint les siens à Constantinople où les Klépinine avaient trouvé un premier refuge. Dimitri reprend ses études au Collège américain de Constantinople. La famille Zernov, que les Klépinine connaissaient bien, lança l'idée d'une fraternité religieuse tournée vers l'action. "L'arche" des Zernov engendrera l'Action chrétienne des étudiants russes. Puis la famille Klépinine se fixe en Yougoslavie où le père continuera avec succès son travail d'architecte.

Rappelons ici deux épisodes marquants dans le difficile cheminement spirituel de Dimitri. Le premier se produisit à Odessa quand il avait quinze ans. Bouleversé par l'arrestation de sa mère, Dimitri entra prier dans une église et s'immobilisa, les mains derrière son dos. Une religieuse, s'approchant de lui, l'admonesta en disant qu'il n'était pas convenable de se tenir ainsi dans une église. Dimitri sortit et décida qu'il ne mettrait plus jamais les pieds dans une église.

Le deuxième épisode eut lieu en Yougoslavie et, chose remarquable, cet événement salutaire fut de nouveau lié à sa mère, morte en 1923. Père Dimitri décrit cette expérience dans une lettre à son amie : "Je compris pour la première fois le sens de la souffrance lorsque je réalisai que tout ce que j'avais espéré dans ma vie s'était évanoui [...]. Je me souvins des mots du Sauveur 'Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et je vous donnerai le repos'. J'étais venu sur la tombe de ma mère avec un lourd fardeau fait des soucis de ce monde où tout me paraissait si emmêlé et inextricable, et voici que je trouvai 'le fardeau léger' du Christ. Après cette révélation, je dirigeai ma vie différemment".

Dimitri participe activement au Cercle des étudiants orthodoxes fondé à Belgrade par les Zernov. Nicolas Zernov se souvient : "C'est l'Eglise qui nous a réunis ; elle fut pour nous la colonne et le fondement de la vérité, la force capable de faire renaître chaque homme et transfigurer notre patrie. Les membres de notre Cercle devinrent les membres actifs de l'Eglise orthodoxe en Occident, du Mouvement œcuménique, de l'ACER, des confréries". Dimitri s'imprégna des aspirations du Cercle. Le métropolite Antoine (Khrapovitski), l'un des évêques et théologiens de l'Eglise russe en exil les plus influents à l'époque, lui témoigna la plus vive amitié ainsi que le père Alexis Nelioubov qui fut le père spirituel de nombreux membres du Cercle.

En 1924, Dimitri décide de s'inscrire à l'Institut de théologie Saint-Serge qui venait de s'ouvrir à Paris. Son maître préféré est le père Serge Boulgakov. Terminant l'Institut en 1929, il bénéficie d'une bourse et passe un an au séminaire protestant de théologie de New York. Il y étudie plus particulièrement saint Paul qui devient pour lui, comme il le dit lui-même, "proche et cher".

Revenu en Europe, il travaille d'abord, pour gagner sa vie, en Yougoslavie dans les mines de cuivre où son père était architecte. L'étape suivante fut la Tchécoslovaquie où, à Bratislava, il fait la connaissance du père Serge Tchetverikoff qui devient son père spirituel. Dimitri lui servait de chantre.

Revenu à Paris, il connaît des jours difficiles : il devient laveur de carreaux, cirer de parquets. Sans se décourager il participe activement à l'ACER, chante dans le chœur de l'église au 10, boulevard Montparnasse, et dirige le chant liturgique dans les camps de l'ACER. Mais Dimitri se trouve devant un grave dilemme. Il ne se sent pas de vocation pour le monachisme mais veut de toutes ses forces devenir prêtre. Le métropolite Euloge racontait avec humour que les milieux orthodoxes décidèrent de marier Dimitri. A l'un des congrès de l'ACER, il rencontre Tamara Fiodorovna Baïmakova, membre de l'ACER et correspondante du *MESSAGER* à Riga, qu'il épouse en 1937. La même année il est ordonné prêtre par le métropolite Euloge et son auxiliaire l'évêque Serge de Prague en la cathédrale Saint-Alexandre Nevski à Paris. Au début, il célébrera dans l'église de la Présentation-de-la-Vierge, au 91, rue Olivier de Serres,

paroisse déjà chère à son cœur. En 1940, il devient recteur de l'église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu au foyer de l'Action orthodoxe fondé par mère Marie Skobtsov. Mère Marie accueillit avec joie la famille où une fille, Hélène, était née, suivie par un garçon, Paul, né en 1942.

Et ce furent les années sombres de la guerre et de l'occupation allemande. Père Dimitri participe activement à l'œuvre de résistance de l'Action orthodoxe. Le petit groupe de la rue de Lourmel confectionne des colis pour les prisonniers, trouve des refuges pour les persécutés ; une famille juive vit dans la chambre du père Dimitri. Beaucoup de Russes et de Juifs convertis viennent demander des certificats de baptême, certains se convertissent pour échapper à l'arrestation. Père Dimitri passe de longs moments avec eux en les préparant au baptême. Les événements se précipitent : il y a la fameuse rafle du Vel d'Hiv' qui était proche de la rue de Lourmel. Sans hésiter, père Dimitri délivre quelques faux certificats. "Ces malheureux sont mes enfants spirituels, disait-il. L'Eglise de tous temps fut un refuge pour les victimes de la barbarie". Il eut aussi à s'occuper de malades mentaux. L'une de ces anciennes malades raconte comment père Dimitri la sauva de sa dépression : "Il m'apprit à voir le malheur des autres, il me prit avec lui dans les hôpitaux, les hospices, me confia des enfants dont les parents se cachaient. Grâce à lui je cessai de penser à moi et je retrouvai mon équilibre."

De nombreux paroissiens racontèrent la nuit de Pâques 1942 à Lourmel : "Dehors, c'étaient les restrictions, l'angoisse, la guerre ; dans l'église illuminée par les cierges, notre prêtre, tout de blanc vêtu, était comme porté par les semelles du vent, le visage rayonnant il proclamait 'Christ est ressuscité' et nos répons 'En vérité il est ressuscité' écartaient les ténèbres.

Les ténèbres, hélas, se refermèrent en février 1943. La Gestapo arrêta tout le groupe : mère Marie, son fils Youri, père Dimitri, Théodore Pianov, Georges Kazatchkine et même le pauvre Anatole, un malade mental qui aidait mère Marie à la cuisine. Et ce fut la prison à Compiègne où père Dimitri construisit une chapelle avec des lits renversés. Sa femme réussit à lui faire parvenir un antimimension [*linge liturgique dans lequel sont cousus des fragments de reliques et qui est l'équivalent de la pierre d'autel en Occident. NDLR*] et des liturgies furent célébrées. "Je passe mes nuits à lire le Pratt (commentaires de la Bible)" écrivait père Dimitri ; je prépare Youri à devenir prêtre. Ces lettres sont émouvantes car pleines de sollicitude pour ses co-détenus et tellement pleines d'amour pour sa femme et ses deux enfants dont le cadet n'avait pas six mois quand son père lui fut enlevé. En décembre 43, les prisonniers furent emmenés à l'annexe de Buchenwald, au sinistre tunnel de Dora où étaient fabriqués les V2.

Les amis restés à Paris avaient pourtant tout fait pour tirer père Dimitri des griffes de la Gestapo. Un certain pasteur Peters, un Allemand qui s'intéressait à l'orthodoxie, s'interposa et proposa au père Dimitri de signer une déclaration où il se désolidariserait de l'œuvre de résistance de mère Marie. Père Dimitri refusa tout net. "Vous aidez les Youpins !", lui cria le SS Hofmann. Père Dimitri le corrigea "J'aide les Juifs". Puis montrant sa croix pectorale il dit "Vous le connaissez ce Juif-là ?" Un soufflet le jeta à terre. La soutane toute maculée, les cheveux en bataille, il dut passer devant un groupe de femmes nazies qui se moquèrent de lui. Youri, témoin de la scène,

se mit à pleurer. "Ne pleure pas, pense à ce que Jésus souffrit pendant sa Passion", lui dit père Dimitri.

A Dora, père Dimitri refusa le signe qui le désignait comme Français et voulut porter la marque des Soviétiques car il savait qu'ils étaient maltraités plus que tous les autres. Inquiets de le voir décliner, ses amis vinrent trouver le "kapo" : "Faites quelque chose pour ce vieillard qui ne peut plus soulever les dalles en béton". "Quel âge as-tu ?, demanda le "kapo". — Trente-neuf ans", fut la réponse. Parvenu à la limite de ses forces, père Dimitri fut admis à la Schonnung, sorte de hangar où tous couchaient par terre dans les immondices. Georges Kazatchkine vint le voir le 8 février et lui apporta une carte où il pouvait écrire à sa famille. Père Dimitri lui fit signe qu'il ne pouvait plus écrire. Le lendemain, Georges Kazatchkine, ne le trouvant plus à la Schonnung, apprit que son corps avait été envoyé au four crématoire.

## **POINT DE VUE**

### **JUIFS ET ARABES**

métropolitain GEORGES du Mont-Liban

Un évêque orthodoxe libanais réfléchit aux conditions d'une réconciliation entre juifs et Arabes : une rencontre vraie qui nécessite la prise en compte de l'autre dans sa singularité et sa différence et qui *a priori* exclut toute exclusion. Texte paru dans le quotidien *AN-NAHAR*, publié à Beyrouth, le 18 septembre 1993, quelques jours seulement après la signature des accords de reconnaissance mutuelle entre Israël et l'OLP.

Le métropolitain GEORGES (Khodr), soixante-dix ans, est évêque du diocèse orthodoxe du Mont-Liban. Il enseigne aussi à l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban) après avoir longtemps enseigné l'islamologie à l'Université libanaise. Au Moyen-Orient, sa pensée connaît un rayonnement considérable tant dans les milieux chrétiens que musulmans.

L'accord israélo-palestinien, quels qu'en soient les développements ou les retombées, pose d'ores et déjà le problème de la coexistence entre les Arabes et les juifs dans un Orient devenu complexe et extrêmement compliqué. Les Arabes sont appelés à faire la paix avec un Etat qui devra au préalable, dans le cas d'une réconciliation, définir les frontières à l'intérieur desquelles les régimes arabes en place devront le reconnaître.

Quelles sont donc ces frontières ? C'est là une question à laquelle personne n'a encore apporté de réponse. En tout cas, la réconciliation qui va se réaliser n'aura de véritable consistance que si elle englobe Jérusalem, qui est la ville de la paix par

excellence, non seulement à cause de son nom biblique, mais parce qu'elle est la seule ville au monde à être la capitale de Dieu. Or, il n'y a pas de compromis possible quand il s'agit de Dieu et de son meilleur symbole sur la terre.

### **Jérusalem est dans son unité**

Les cœurs sont unanimes pour affirmer que Jérusalem est le lieu de rencontre des trois religions monothéistes, et par conséquent toute division de la ville sur le plan politique est impossible, car Jérusalem est dans son unité. Feu lord Caradon avait avancé un plan qui ne manquait pas d'originalité, selon lequel la ville serait considérée comme capitale des deux pays à la fois, tout en restant municipalement une, et sans que des murs ne créent son morcellement. Une telle solution serait d'autant mieux accueillie que l'humanité n'est plus disposée, après l'effondrement du mur de Berlin, à accepter de nouvelles barrières artificielles.

Par contre, l'intransigeance avec laquelle l'Etat d'Israël refuse de donner une quelconque qualité palestinienne à Jérusalem, et le fait qu'il veuille la garder comme sa capitale exclusive, pourrait être une indication qu'Israël ne veut pas vraiment de la paix. Une Palestine décapitée, sans relation avec Jérusalem, serait un non-sens et ne trouverait aucune justification. Elle ne serait qu'une terre "laïque" que ne reconnaîtraient pas ceux qui ont fait de Jérusalem un lieu de pèlerinage pour leur cœur. Israël est en train de se jouer des sentiments des musulmans et des chrétiens à la fois, et ne semble pas vouloir une rencontre qui irait au-delà des conventions humaines qui sont en train d'être négociées.

Jérusalem est la seule ville au monde qui n'appartient pas au temps présent ni à l'ordre de la politique. Elle concerne les temps à venir. Et quand Jean l'Evangeliste dit : *"Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle"*, et qu'il poursuit : *"Et je vis la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel, de chez Dieu, comme une jeune mariée pour son époux"* (Apocalypse 21,1 et 2), il n'est pas en train de renier la ville présente, mais il en fait l'image de la ville à venir.

Comme c'est vers elle que le Prophète de l'Islam s'est orienté la nuit de l'*Isra'*, elle est devenue le "Temple lointain", *"Al-Massjed-al-Aqsa"* vers lequel Dieu conduit tous les croyants. Et comme c'est de Jérusalem que le même Prophète s'est élevé vers les cieux (*"Al-Mi'raj"*), il appartient à tout musulman de voir en elle le lieu de sa propre élévation vers les cieux, et à nous tous d'y reconnaître un endroit qui nous pousse vers l'au-delà.

### **Il n'y a pas d'alternative**

Sa qualité de lieu de rencontre des monothéistes lui interdit d'être un "corpus separatum", comme il a été une fois suggéré par le Vatican. Car lui donner ce statut voudrait la limiter à n'être que des temples et des lieux de culte, alors que nous avons éveillé la conscience du monde, lors de la Conférence islamique de Lahore, en affirmant qu'elle était faite de chair avant que d'être de pierres.

L'idée de Jérusalem comme lieu de pèlerinage a commencé avec les croisades, et s'est perpétuée dans l'approche occidentale de la ville. En faire un corps séparé, sous le contrôle d'un quelconque département du Vatican en accord avec un pays islamique, serait en dépouiller les trois peuples monothéistes, et heurterait plus particulièrement la sensibilité des chrétiens orientaux qui l'habitent ou qui peuplent les villes avoisinantes.

Il est important de trouver une solution pour Jérusalem qui en ferait un pôle pour tous les croyants du monde, sans qu'elle cesse d'appartenir aux hommes qui ont accompagné son histoire, depuis David jusqu'au Prophète arabe, en passant par le Christ. Ceux qui énonceraient cette assertion avec force et veilleraient à ce qu'elle soit admise feraient œuvre de justice.

Que la Palestine ressorte de sa grande tragédie historique amoindrie dans sa superficie, est une éventualité envisageable. Mais perdre Jérusalem comme patrie véritable de tous les monothéistes n'est pas une solution acceptable pour les âmes assoiffées d'une vision rédemptrice pour le monde. Il n'y a pas d'alternative à ce qui n'a pas d'alternatives. Tu peux sacrifier, en pensée et dans la pratique, une terre héritée de tes ancêtres, mais tu ne peux pas dilapider le bien qui t'a été confié par Dieu.

### **Les conditions d'une vraie rencontre**

Cette convivialité voulue pour Jérusalem est une image de celle à laquelle on serait à même de prétendre dans les limites de la Palestine historique, entre juifs, chrétiens et musulmans, convivialité que les musulmans avaient appelée de leurs vœux avant même la division de la Palestine. Dans l'attente de la formule politique qui sortira des négociations, il est important, pour nous comme pour les juifs, d'être convaincus qu'une cohabitation sans réelle rencontre ne peut être le but de la réconciliation.

Une des conditions d'une vraie rencontre est l'abandon de l'idéologie sioniste comme doctrine de gouvernement de l'Etat et du peuple d'Israël. Sinon, que voudrait bien signifier une rencontre à l'ombre d'une philosophie qui, de par ses principes mêmes est basée sur l'exclusion de l'autre ? Par définition, le sionisme est une sorte d'extermination mentale de tous ceux qui n'y adhèrent pas, comme toute philosophie totalitaire. Notre problème n'est pas tant avec Israël qu'avec le monolithisme juif qui se suffit à lui-même, tolérant l'autre sans vraiment l'accepter en profondeur. Serait-il d'ailleurs possible que le sionisme perdure à une époque qui a vu le déclin de toutes les idéologies ?

Le problème est donc bien plus difficile qu'une simple normalisation avec échanges diplomatiques, économiques et culturels. La normalisation ne s'est d'ailleurs pas encore produite entre Israël et l'Egypte, sur le plan populaire. Mais jusques à quand allons-nous continuer à ignorer les juifs, qui, eux ne nous ignorent pas ? Le dernier accord a déjà amorcé chez les juifs un désir de rencontre basée sur une mentalité d'expansion culturelle, et ce désir sera encore plus encouragé par un traité de paix.

Quant à nous, nous ne sommes guère prêts à une telle rencontre sur notre propre terrain culturel. Un aussi grand phénomène de civilisation que l'expérience israélienne

ne peut être confronté simplement par des attitudes négatives de refus. Si nous refusons, il faut savoir quoi refuser. Et si nous acceptons la rencontre, il nous faut reconnaître ses conditions et l'apport culturel sur lequel nous pouvons compter dans un face à face qui ne sera pas toujours conflictuel.

### **Une dynamique de reconnaissance mutuelle**

Je n'ai pas de recettes convaincantes à proposer, moi qui vis dans une grande circonspection, parce que je suis un chrétien oriental, dont la lecture du Nouveau Testament n'est pas influencée par un judaïsme que le Christ a totalement dépassé, en transfigurant complètement les notions de peuple élu et de terre promise. C'est ce qui a fait qu'à part une ou deux tentatives menées par des orthodoxes non arabes, le christianisme oriental n'a pas connu jusqu'à nos jours de dialogue avec le judaïsme.

Cela ne devrait certes pas exclure le dialogue avec les juifs en tant que peuple porteur d'une pensée religieuse, enrichie de mystique et de spiritualité par leur expérience du moyen âge et des temps modernes. Et il ne faudrait surtout pas oublier la grande littérature hébraïque contemporaine, exprimée dans la poésie et le roman, que nous ignorons et qui ne manquera pas de nous envahir. Quant à eux, ils connaissent bien notre littérature, surtout celle traduite en langues européennes.

Voulons-nous amorcer un dialogue que les chrétiens d'Occident veulent tripartite, entre juifs, musulmans et chrétiens ? Ou alors, sommes-nous des Arabes de l'Orient voulant nous familiariser avec une tradition qui ne manque pas d'humanisme ?

Une dynamique de reconnaissance mutuelle va certes être mise en place, et je ne sais quelle en sera l'influence sur nous. Il me paraît cependant évident que si nous n'arrivons pas, en quelques années, à acquérir un esprit scientifique et une bonne maîtrise de la technologie, nous serons l'objet d'une aliénation culturelle, qui sera autrement plus dangereuse que ce que certains considèrent être une aliénation nationale.

### **Pourrons-nous nous définir sans animosité envers quiconque ?**

J'ai grand peur pour le Liban de demain. Notre pays a beaucoup de facilité à s'accommoder, sans trop de rigueur, de toute influence extérieure, jusqu'au mimétisme. Voudra-t-il résister aux tentations pour que Dieu lui inspire la grâce de la résistance spirituelle, ce qui lui permettrait de se définir en dehors d'un esprit d'intermédiaires et de mercantilisme ? Le Libanais continuera-t-il d'applaudir à l'expansionisme israélien, ou sera-t-il, plutôt, capable de changer de mœurs, de s'élever et de se placer dans une logique d'échange culturel, dans laquelle il ferait montre de créativité et de dons en acceptant en même temps de s'enrichir par l'apport de l'autre ?

Y aura-t-il un changement de la carte intellectuelle de cet Orient qui amènerait une harmonie entre les anciens ennemis ? Que signifierait alors la notion d'arabité ? Lui sera-t-il donné de pouvoir se définir sans animosité envers quiconque et sans autre

forme de boycottage, tout en veillant à conserver son génie propre, sans compromissions, mais aussi sans adopter d'attitudes par trop frileuses ?

Ce sont là quelques-uns des grands thèmes de réflexion et d'engagement existentiel qui se posent au Liban. Notre espérance est que les convulsions qu'ils ne manqueront pas de nous causer soient pour nous autant d'occasions de grandir en savoir et en vérité.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

## TELEVISION / RADIO

**TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE** dimanche 9 h 30

- 27 mars *Le diocèse du patriarcat de Moscou en France.* Entretien avec l'évêque GOURI. La maison Berdiaev à Clamart. L'ermitage du Mesnil-Saint-Denis (*sous réserve.*)

**RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE** dimanche 8 h

- 20 mars *Chômage et pauvreté. Partage du travail et des biens* (1ère partie). Avec l'évêque STEPHANE, le père SYMEON, Olivier CLEMENT, Philippe CAUMARTIN, Michel SOLLOGOUB.
- 3 avril *Chômage et pauvreté. Partage du travail et des biens* (2e partie).

Emissions orthodoxes sur les radios locales :  
grilles et programmes, voir SOP 184, page 34.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs)

## A NOTER

- ORTHODOXIE ET ŒCUMENISME. Cycle de conférences du père PLACIDE. Prochaine conférence le dimanche 13 mars à 15 h, au Centre culturel orthodoxe de **MONTGERON** (Essonne), château du Moulin de Senlis, rue du Gué. — Renseignements : Marie STRUVE, tél. (1) 60 10 04 68.
- LE PERE LEV GILLET. UN MOINE DE L'EGLISE D'ORIENT, PELERIN ET VISIONNAIRE DE L'UNITE. Conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL à **GAND** (Belgique), le vendredi 18 mars à 20 h, à la paroisse orthodoxe Saint-André, 56, rue Sophie Van Aken. — Renseignements : tél. (32 9) 377 13 70.
- L'ORTHODOXIE ET L'EUROPE. Conférences d'Olivier CLEMENT et Christos YANNARAS, suivies d'un débat, le vendredi 18 mars à 18 h 30, à **PARIS**, Sorbonne, amphithéâtre Cauchy.

- **MONACHISME POUR AUJOURD'HUI.** Conférence du père SYMEON, supérieur du monastère Saint-Silouane à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), le vendredi 18 mars à 20 h 30, à **RENNES**, Centre orthodoxe Saint-Jean-Saint-Nectaire, 3, rue de la Crèche. — Contact : tél. 99 79 36 93.
- **DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE à PARIS**, le 20 mars : 10 h 30, liturgie présidée par le métropolite JEREMIE, entouré des représentants de tous les diocèses orthodoxes de France, à la cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet (16e) ; l'après-midi, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), à partir de 13 h 30, repas en commun, puis, à 15 h, conférence de Christos YANNARAS : *Peuple, Nation, Eglise* ; à 18 h, vêpres. — Contact : Nadine ARNOULD, tél. (1) 47 73 56 81.
- **TRADITIONS MUSICALES D'EXPRESSION RELIGIEUSE.** Rencontre les 9 et 10 avril à l'Amourié, **CONGENIES** (Gard). Confrontation des traditions musicales des grandes traditions religieuses. Avec, pour l'Eglise orthodoxe, Serge OSSORGUINE (*Le rôle de la musique dans la liturgie orthodoxe*). Contact : Danielle ARMAND DELORD, tél. : 66 80 76 35.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

---

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 230 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 260 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 270 F / 620 F ; Océanie : 290 F / 640 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 875 F ; autres pays : 1030 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV.  
Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec  
Alexander BELOPOPSKY, André GEHA, Ljubisa PANTIC, Colette PASQUET,  
Milan RADULOVIC, Raymond RIZK, Elisabeth ROLLAND.

Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Sonia BELOPOPSKY.

Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER.

ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

---

## ■ SOP 187

## ■ avril 1994

- 1 PARIS : le patriarche œcuménique attendu à Strasbourg
- 1 LONDRES : l'épiscopat orthodoxe détermine son attitude face aux anglicans qui se tournent vers l'orthodoxie
- 3 BELGRADE : L'Eglise serbe condamne le massacre de Sarajevo
- 4 BUDAPEST : visite du patriarche de Moscou
- 5 VARSOVIE : nouvelles tensions autour du monastère de Suprasl
- 6 BRATISLAVA : privés de leurs églises, les orthodoxes de Slovaquie appellent à l'aide
- 7 PARIS : dimanche de l'Orthodoxie
- 9 PARIS : visite du nouveau métropolite roumain
- 10 PARIS : conférence du père Vladimir VOROBIEV
- 11 PARIS : conférence sur l'Europe et l'orthodoxie
- 13 NEW YORK : message de l'épiscopat américain à l'occasion du dimanche de l'Orthodoxie
- 14 NEW YORK : réactions orthodoxes après le tremblement de terre
- 15 MOSCOU : l'Eglise et l'Etat favorables au développement du travail pastoral dans l'armée
- 16 MOSCOU : nouvelles réactions après les mesures prises à l'encontre du père KOTCHETKOV
- 17 BELGRADE : prises de position antireligieuses de la femme du président MILOSEVIC
- 18 BRUXELLES : délégation de l'Eglise orthodoxe serbe
- 19 BRUXELLES : dimanche de l'Orthodoxie
- 20 BUCAREST : statistiques sur l'Eglise roumaine
- 21 BELFORT : dédicace de la nouvelle église orthodoxe
- 21 PARIS : programme de Syndesmos pour 1994
- 23 NOUVELLES BREVES
- INTERVIEW
- 25 La grande détresse de l'Eglise d'Ukraine, un entretien avec le métropolite VLADIMIR de Kiev
- POINT DE VUE
- 30 La situation catastrophique des réfugiés et de la population serbe, qui en parle ? par sœur URSULA
- DOCUMENT
- 33 "Dieu ne réside que dans la nudité du Christ", par le métropolite GEORGES du Mont-Liban
- 37 TELEVISION / RADIO
- 37 ANOTER



## **INFORMATIONS**

### **PARIS :**

le patriarche œcuménique attendu à Strasbourg

A l'invitation de Egon KLEPSCH, président en exercice du Parlement européen, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, se rendra en visite officielle à Strasbourg (France), le 19 avril prochain, où il prendra la parole devant les députés des douze pays de l'Union européenne. Cette intervention sera suivie le même jour d'une conférence de presse. En mai dernier, le patriarche BARTHOLOMEE 1er s'était déjà rendu auprès des institutions européennes à Bruxelles où il avait été reçu par Jacques DELORS, président de la Commission européenne (SOP 179.4).

Un communiqué diffusé par l'archevêché du patriarcat œcuménique en France souligne que c'est la première fois dans l'histoire du Parlement européen qu'une telle rencontre a lieu. La visite du patriarche BARTHOLOMEE 1er s'inscrit résolument dans le contexte de l'Europe qui se construit et où le patriarcat œcuménique entend jouer un rôle important en raison du service particulier de présidence et d'unité qu'il est appelé à accomplir parmi les Eglises orthodoxes autocéphales. *"Par sa dimension véritablement universelle, le patriarcat œcuménique promeut une action permanente en faveur de la coexistence fraternelle entre hommes de foi pour le bien de tous tant avec les autres confessions chrétiennes qu'avec les représentants du monde juif et de l'islam"*, indique le communiqué.

*"En la personne du patriarche BARTHOLOMEE 1er, ce sont tous les peuples orthodoxes et, plus particulièrement, ceux de notre espace européen qui seront également représentés et honorés. Par sa voix, ils expliciteront notre vision du monde et de l'Europe à la lumière des situations présentes qui nous interpellent tous d'une manière pressante"*, poursuit le communiqué.

*"Alors que l'humanité offre par moments un visage si tragique et angoissé, le patriarcat œcuménique qui connaît bien la situation propre à chaque Eglise orthodoxe de par le monde, peut mener une action substantielle au service des idéaux de droit, de justice et de paix"*, précise encore le communiqué.

*[Contacts presse : Mgr STEPHANE, tél. (16) 93 62 17 16, fax (16) 93 92 46 22 ; Alexis CHRYSSOSTALIS, tél. (1) 45 51 01 79, fax (1) 46 83 05 68.]*

### **LONDRES :**

l'épiscopat orthodoxe détermine son attitude face aux anglicans qui se tournent vers l'orthodoxie

Un Comité interorthodoxe regroupant les évêques des juridictions canoniques en Grande-Bretagne ou leurs représentants a été créé à la demande du patriarcat œcuménique et avec l'accord des autres Eglises autocéphales concernées. Il a tenu sa première session à Londres le 9 mars dernier. S'inscrivant tout naturellement dans le processus en cours de

l'organisation canonique de la "diaspora" tel qu'il est envisagé par la commission interorthodoxe préconciliaire (SOP 183.3), la constitution d'un tel comité a été rendue tout particulièrement nécessaire pour trouver une réponse commune face aux demandes de plus en plus nombreuses d'anglicans, clercs et laïcs, qui se tournent vers l'Eglise orthodoxe après la décision de l'Eglise d'Angleterre de permettre l'accès des femmes à la prêtrise.

Un communiqué diffusé à l'issue de la première réunion du Comité souligne que si *"l'opposition à l'ordination des femmes ne saurait être en soi une raison suffisante pour être reçu dans l'Eglise orthodoxe"*, il existe incontestablement un besoin urgent d'accueillir et de guider *"tous ceux qui souhaitent mieux connaître l'Eglise orthodoxe"* ou bien *"devenir réellement des chrétiens orthodoxes"*. Ce sera précisément la tâche du Comité interorthodoxe qui établira à cet effet des structures appropriées, au niveau régional et local.

Les évêques orthodoxes de Grande-Bretagne entendent cependant mener leur action *"en étroite concertation avec les autorités de l'Eglise d'Angleterre"* avec laquelle ils souhaitent *"maintenir et développer les bonnes relations qui existent déjà"*. Ils ne remettent pas en cause non plus l'adhésion des Eglises orthodoxes au Conseil des Eglises de Grande-Bretagne et d'Irlande, dont elles continuent à partager les objectifs, en espérant qu'eux-mêmes sauront toujours *"dire la vérité dans la charité"*.

Les membres du Comité interorthodoxe précisent qu'il n'est pas question pour eux de faire *"le moindre prosélytisme"* ni de susciter *"aucune forme de 'mission' parmi les autres branches du christianisme dans les îles Britanniques"* : *"nous ne prenons pas plaisir aux difficultés que connaissent nos frères chrétiens"*, affirment-ils. Par ailleurs, il ne saurait être question pour *"les prêtres anglicans qui deviendraient orthodoxes d'avoir automatiquement accès au sacerdoce presbytéral dans l'Eglise orthodoxe"*, soulignent-ils : toutes les questions concernant les ordinations sacerdotales seront résolues par les évêques *"en fonction des besoins de la communauté orthodoxe"*.

Il est également exclu, indique le communiqué, d'introduire ou d'autoriser *"une quelconque forme de 'rite occidental'"*. *"Nous n'ignorons pas qu'il existe différents points de vue sur cette question. Mais nous ne considérons pas que l'usage d'un tel rite soit opportun ni approprié pour les Eglises orthodoxes dans les îles Britanniques"*, estiment les membres du Comité.

Le communiqué du Comité interorthodoxe est signé par l'archevêque GREGOIRE de Thyateire qui est à la tête de l'archevêché du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et qui préside le Comité, l'évêque GABRIEL (Salibi), vicaire du patriarche d'Antioche pour l'Europe occidentale, le métropolite ANTOINE de Souroge qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou, le père Milenko ZEBIC, vicaire épiscopal du diocèse du patriarcat de Serbie, le père Petre PUFULERE (patriarcat de Roumanie) et le père Siméon SPASOV (patriarcat de Bulgarie).

La décision de l'Eglise d'Angleterre d'admettre des femmes à la prêtrise a constitué pour bien de ses membres un point de non-retour. Nombreux sont ceux, on le sait, qui se tournent vers l'Eglise catholique, mais un certain nombre semble explorer les possibilités que pourrait offrir l'Eglise orthodoxe. Selon *The Church of England Newspaper*, daté du 11 février, une centaine de membres du clergé anglican seraient dans ce cas.

**BELGRADE :**  
l'Eglise serbe condamne  
le massacre de Sarajevo

Dans un message daté du 22 février, l'Eglise orthodoxe serbe, par la voix de son saint-synode présidé par le patriarche PAUL Ier, a tenu à réagir après le massacre qui, le 6 février avait fait 68 morts et quelque 200 blessés dans un marché de Sarajevo. Elle a résolument condamné cet acte, tout en exprimant ses réserves sur l'ultimatum décrété par l'OTAN qui, estime le communiqué, "*enfonce une porte déjà ouverte*", dans la mesure où l'accord de cessez-le-feu conclu entre les belligérants était plutôt respecté. L'Eglise orthodoxe serbe salue également l'initiative du gouvernement russe, en espérant que la Russie pourra devenir "*le meilleur garant du peuple serbe dans le processus de paix pour tous les peuples de Bosnie-Herzégovine*".

*"Profondément blessés, nous condamnons le crime qui a été commis au marché de Markale, à Sarajevo, quels qu'en soient les auteurs. Nous attendons que la commission internationale d'experts militaires examine de manière consciencieuse et loyale toutes les circonstances et autres faits importants en vue de l'identification des acteurs de cette ignominie",* déclare le message du saint-synode. *"Cependant nous dénonçons toute manipulation et tout abus médiatique relatifs à cette tragédie, visant, d'une part, à culpabiliser d'avance uniquement la partie serbe et, d'autre part, à inciter contre celle-ci une éventuelle intervention militaire",* poursuit le texte.

Selon le saint-synode de l'Eglise serbe l'ultimatum adressé par l'OTAN à la suite de l'attentat du marché de Sarajevo constitue "*une entreprise extrêmement dangereuse et hâtive*" qui "*ne résout rien*" tant que des négociations mettant l'accent sur les moyens politiques ne seront pas engagées. Pour les responsables de l'Eglise serbe, il s'agit là de la seule solution pour mettre fin au "*cauchemar de la guerre*". "*Il existe un ultimatum positif que le peuple serbe ne saurait que saluer*", poursuivent-ils, "*celui que l'on adresserait à la guerre elle-même et à tous ses partisans sans exception*".

*"Excepté Dieu, nul autre mieux que nous ne connaît le peuple serbe. Quoique personnellement faibles, nous demeurons les pasteurs de l'Eglise à laquelle il appartient. Aussi nous tenons à persuader chacun que notre peuple porte en son cœur un réel vœu de paix et de bonne entente avec tous et, en premier lieu, avec ses voisins. Nous avons toujours exhorté notre peuple au pardon, à la paix et à la charité. Nous l'y appelons aujourd'hui encore et ne cesserons de continuer dans cette voie à l'avenir",* affirme encore le saint-synode, tout en rappelant que l'Eglise serbe, comme elle le fit au cours de toute son histoire, entend aujourd'hui encore être solidaire du peuple serbe.

Le saint-synode termine son "*message d'espoir et de paix à ses fidèles, au peuple serbe et à l'opinion internationale*" en invoquant le "*Dieu de paix et d'amour*" à venir en aide "*à tous les hommes et, plus particulièrement, à tous ceux qui sont victimes de la guerre dans l'ex-Yougoslavie*".

## **BUDAPEST :** visite du patriarche de Moscou

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu en visite officielle en Hongrie du 3 au 6 mars dernier. Au cours de ce déplacement, qui avait une dimension à la fois politique et œcuménique, le patriarche a notamment demandé pardon au peuple hongrois pour l'intervention des troupes soviétiques lors de l'insurrection de Budapest en 1956. Répondant à la presse, ALEXIS II a aussi exprimé son intention de se rendre en Bosnie prochainement afin de contribuer aux initiatives de paix.

Durant son séjour à Budapest, le patriarche de Moscou a rencontré successivement le président de la République de Hongrie, le premier ministre et le président du Parlement. Ces entretiens ont permis d'aborder des questions d'actualité, notamment la situation dans l'ex-Yougoslavie et les relations russo-hongroises. Le patriarche a tenu à souligner que les peuples ne peuvent être tenus pour collectivement responsables des erreurs politiques imputables à leurs anciens dirigeants.

Le 4 mars, dans les salons d'honneur du Parlement, le patriarche ALEXIS II a pris la parole devant les présidents des commissions et des groupes parlementaires. Dans son discours, il a longuement évoqué l'écrasement de l'insurrection de 1956, tout comme l'avait fait Boris ELTSINE lors de son récent voyage en Hongrie. *"Même si cette faute tragique incombe à la mauvaise politique des dirigeants de mon pays à l'époque, qui d'ailleurs allaient jusqu'à bafouer la volonté de leur propre peuple, ce crime a néanmoins été exécuté par les mains de nombre de mes compatriotes",* a-t-il déclaré. *"Sachant que cela porte préjudice à mon peuple et partageant la peine du peuple hongrois, en tant que patriarche d'une Eglise qui a porté et qui porte encore la responsabilité de son peuple devant Dieu, je fais acte de pénitence devant vous pour le péché de 1956",* a-t-il poursuivi.

Le primat de l'Eglise russe a ensuite évoqué l'attitude des Eglises face aux changements politiques et sociaux dans les pays de l'ancien bloc de l'Est, notamment en Russie. *"Les Eglises, tout en soutenant les transformations économiques qui sont appelées à faire disparaître dans la vie de nos peuples l'héritage du régime totalitaire passé, ressentent en même temps le besoin de faire tout ce qui est possible pour que les réformes ne soient pas réalisées à un prix injustement élevé : au détriment de la vie, de la santé et de la dignité de l'homme",* a-t-il affirmé. Cette allocution très bien accueillie par les dirigeants politiques hongrois devait être retransmise le soir même par la télévision.

La visite du patriarche ALEXIS II prévoyait également un important volet œcuménique, puisqu'elle comportait des visites au Conseil œcuménique des Eglises de Hongrie, à la Faculté protestante de Budapest ou encore à l'abbaye bénédictine de Pannonhalma ainsi qu'à l'évêque Silard KERESTCHE, responsable de la communauté hongroise catholique de rite byzantin, et à l'évêque Elemer KOTCHICHE, président de l'Eglise réformée de Hongrie. Parmi les temps forts, la rencontre avec le cardinal Laszlo PASKAI, primat de l'Eglise catholique de Hongrie, en la cathédrale d'Esztergom. Dans son discours, le patriarche a abordé le thème de la *"nouvelle évangélisation"* de l'Europe lancé par le pape JEAN-PAUL II et il a précisé qu'*"en ce qui concerne la Russie, nous ne pouvons concevoir cela que comme un retour vers les racines orthodoxes du peuple"*. *"La 'nouvelle évangélisation', c'est aussi donner une réponse chrétienne aux interrogations de notre temps, à la sécularisation, à la société de consommation"*. Il s'agit, devait-il souligner, de *"la tâche primordiale de nos deux saintes*

*Eglises qui, chacune, portent une responsabilité historique des plus grandes dans leurs pays respectifs". Le patriarche a ensuite rendu hommage à la mémoire du cardinal Joseph MINDSZENTY qui fut en Hongrie "la voix de la conscience de l'Eglise persécutée durant l'époque du totalitarisme".*

Le patriarche ALEXIS II a profité de ce séjour pour rendre visite à la communauté orthodoxe de Hongrie qui compte notamment un doyenné dépendant canoniquement du patriarcat de Moscou. Le 6 mars, le patriarche a présidé, dans l'église de la Dormition, une liturgie eucharistique solennelle à laquelle participaient le clergé du doyenné et de très nombreux fidèles. Le patriarche devait également rencontrer le métropolite SIMEON, du patriarcat de Bulgarie, qui réside à Budapest et visiter aussi le centre diocésain du patriarcat de Serbie pour la Hongrie dont le siège est à Szentendre.

## **VARSOVIE :**

nouvelles tensions autour du monastère de Suprasl

*"La situation des relations œcuméniques aujourd'hui en Pologne, telle qu'elle est perçue par les orthodoxes, est au plus bas depuis la seconde guerre mondiale. La cause principale réside dans l'attitude agressive d'une partie de la hiérarchie et du clergé catholiques ainsi que dans des agissements visant à confisquer aux orthodoxes leurs biens immobiliers", estime Eugène CZYKWIN, ancien député orthodoxe à la diète polonaise, dans une déclaration faite le 15 mars au Service orthodoxe de presse (SOP). La situation est particulièrement tendue autour du monastère de Suprasl dont l'ensemble des bâtiments n'ont toujours pas été restitués à l'Eglise orthodoxe, malgré la décision prise en ce sens par le gouvernement.*

En septembre dernier, l'Eglise orthodoxe avait obtenu la reconnaissance de ses droits de propriété sur la totalité des bâtiments du monastère de Suprasl (SOP 182.13). Depuis, le diocèse catholique de Bialystok et l'ordre des basiliens, une congrégation catholique de rite byzantin ont fait appel devant le Tribunal administratif suprême. Parallèlement, une vaste campagne de presse était déclenchée contre l'Eglise orthodoxe, tendant à démontrer que, plutôt que d'agrandir le monastère orthodoxe, il serait plus utile d'en transformer les locaux en centre d'hébergement pour les sans-abris.

Dans une interview publiée par le journal catholique *Gosc Niedzielny* dans son numéro 35 de l'année 1993, Mgr Stanislav SZYMECKI, ordinaire du diocèse de Bialystok, a accusé les orthodoxes de Pologne d'être "au service de Moscou". Il a également affirmé que les orthodoxes de la région de Bialystok qui, dans leur majorité, sont d'origine biélorusse "ne savent pas quelle est leur véritable langue et ne possèdent qu'une culture très récente". Au mois de janvier de cette année, Mgr SZYMECKI s'est prononcé en faveur de l'attribution des bâtiments du monastère de Suprasl "pour les besoins des pauvres".

*"Les orthodoxes qui, après la seconde guerre mondiale, ont perdu tous leurs monastères, à l'exception du monastère de Jableczna, considèrent ces attaques comme une nouvelle tentative pour empêcher la renaissance de l'ancien monastère orthodoxe de Suprasl", affirme Eugène CZYKWIN. "A proximité de Suprasl il existe beaucoup de bâtiments*

*d'anciennes écoles qui pourraient tout à fait être utilisés pour héberger des sans-abris, si un tel besoin existe ou s'il se fait sentir".*

Par ailleurs, fait encore remarquer l'ancien député, l'argumentation tendancieuse de la hiérarchie catholique n'est pas très convaincante. D'une part, parce que ces dernières années l'Etat polonais a rendu à l'Eglise catholique un très grand nombre d'édifices qui lui avaient été confisqués par le passé et elle ne s'est pas souciée du sort de ceux qui les occupaient, allant même jusqu'à fermer des orphelinats sans chercher de solution d'accueil pour les enfants. D'autre part, poursuit Eugène CZYKWIN, la hiérarchie catholique se prête à un mauvais procès d'intention dans la mesure où l'archevêque SAVVA qui est à la tête du diocèse orthodoxe de Bialystok a déclaré dès 1992 qu'après restauration, une partie des locaux du monastère de Suprasl seraient utilisés pour héberger des personnes dans la détresse quelle que soit leur appartenance confessionnelle.

Fondé en 1498 par une famille de mécènes orthodoxes, le monastère de Suprasl, situé à une quinzaine de kilomètres de Bialystok, au nord-est du pays, est l'un des hauts lieux historiques de l'orthodoxie en Pologne. Fermé par les autorités polonaises en 1923, le monastère n'a été partiellement rendu aux orthodoxes qu'après 1945 et une petite communauté monastique y est aujourd'hui installée. Ce n'est qu'à l'automne dernier, après la signature d'une pétition par 120 députés tous partis confondus, que le gouvernement polonais a attribué à l'Eglise orthodoxe les titres de propriété concernant l'ensemble du monastère, ce qu'une partie de la hiérarchie catholique conteste sous prétexte que le monastère a appartenu aux uniates entre 1614 et 1838.

**BRATISLAVA :**  
privés de leurs églises, les orthodoxes  
de Slovaquie appellent à l'aide

Un soutien financier conséquent s'avère urgent pour permettre aux orthodoxes slovaques de construire de nouvelles églises en remplacement de celles qui leur ont été retirées lors du règlement du contentieux avec l'Eglise catholique de rite byzantin. Dans un message publié en février dernier et signé par l'archevêque NICOLAS de Presov et l'évêque JEAN de Michalovce, ils lancent un cri de détresse et font appel à la générosité des orthodoxes du monde entier.

*"Nous demandons votre aide, car nous sommes dans une situation très difficile",* écrivent les deux évêques orthodoxes de Slovaquie. A la suite d'une décision du Parlement slovaque, en mai 1990, l'Eglise orthodoxe a en effet perdu pratiquement tous ses biens immobiliers (SOP 150.14, 155.14). Dans le seul diocèse de Presov, 90 églises lui ont été retirées : 40 ont déjà été reprises par les uniates, les 50 autres sont en train de l'être, précise l'archevêque NICOLAS. Les églises sont reprises même là où toute la communauté est orthodoxe et où il n'y a pas un uniате. La seule solution pour les orthodoxes consiste donc à construire de nouvelles églises.

La décision du parlement en 1990 prévoyait un arrangement selon lequel l'Etat s'engageait à fournir pendant trois ans une subvention compensatoire afin de financer le

programme de construction. *"Mais à partir de cette année [1994], nous ne recevrons plus rien des autorités civiles"*, précisent les deux évêques qui s'inquiètent de la poursuite d'un programme qui est encore loin d'être terminé.

*"Les frais à engager pour la construction des églises sont si importants que nous sommes incapables de les couvrir avec nos pauvres moyens. C'est la raison pour laquelle nous demandons votre soutien moral et financier"*, poursuivent-ils. *"Nous sommes persuadés que vous comprendrez toute la précarité de notre situation"*, déclarent-ils encore.

A ce message, les responsables orthodoxes slovaques joignent une liste des églises en construction et les sommes exactes qu'il manque pour achever les travaux. Le coût de construction total d'une église pouvant accueillir 100 à 150 fidèles est estimé approximativement à un million de couronnes slovaques, soit environ 30 000 dollars. 48 églises sont concernées dans le diocèse de Presov et 20 dans le diocèse de Michalovce. Il faut noter certaines initiatives personnelles, notamment à Podhorod où la moitié de la somme nécessaire à la finition des travaux de l'église a d'ores et déjà été versée par un ami orthodoxe libanais. Mais de tels actes demeurent tout à fait exceptionnels.

Par ailleurs, dans le diocèse de Presov, il est nécessaire dans certaines villes et villages — 26 localités en tout —, de bâtir des maisons paroissiales. Ce genre de construction est estimé à 20 000 dollars.

*[La liste complète des différentes églises en construction et des sommes nécessaires pour chacune d'entre elles ainsi que les numéros de compte bancaire pour d'éventuelles contributions est disponible auprès de la rédaction du SOP].*

## **PARIS :** dimanche de l'Orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le dimanche de l'Orthodoxie a été marqué à Paris, le 20 mars dernier, par le rassemblement de plusieurs centaines de fidèles orthodoxes de la région parisienne pour la liturgie eucharistique célébrée en la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne, puis dans les locaux de l'Institut Saint-Serge où Christos YANNARAS, professeur de philosophie à l'Institut des sciences politiques d'Athènes, devait faire une communication sur le thème *"Peuple, Nation, Eglise"*.

La liturgie eucharistique célébrée en grec, en slavon, en arabe et en français était présidée par le métropolite JEREMIE, président du comité interépiscopal orthodoxe en France, entouré de l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche, Paris), de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou, Paris) et de l'évêque PAUL (patriarcat œcuménique, Nice) ainsi que de nombreux prêtres de tous les diocèses. Le rassemblement s'est poursuivi dans l'après-midi à l'Institut de théologie Saint-Serge, autour des évêques présents le matin auxquels s'était joint l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique, Paris) dont dépend canoniquement l'Institut.

Sous le titre *"Peuple, Nation, Eglise"*, Christos YANNARAS a traité d'un sujet d'une actualité brûlante, dessinant les contours d'une tâche à accomplir : manifester *"ici et maintenant"* l'unité catholique de l'Eglise orthodoxe dans sa plénitude existentielle. Christos YANNARAS a opposé à une conception, selon lui *"géographique"* ou *"idéologique"* de la catholicité ecclésiale, la vision orthodoxe qui met l'accent sur la catholicité de l'assemblée eucharistique locale. Pour le théologien grec, dans ce difficile *"marcher sur les eaux"* de la vie ecclésiale, il s'agit de dépasser *"le dilemme entre deux formes d'aliénation"*, l'une qui conduit à un universalisme abstrait, idéologique, l'autre au *"phylétisme"*, une réduction nationaliste qui occulte l'authentique catholicité de l'Eglise et a été condamnée par l'Eglise orthodoxe au XIXe siècle.

Christos YANNARAS a ensuite abordé le problème de l'organisation canonique de la "diaspora" orthodoxe. Diverses émigrations politiques ou économiques qui ont affecté au XXe siècle des populations traditionnellement orthodoxes d'Europe de l'Est et du bassin méditerranéen, ont abouti à la coexistence en Occident de juridictions orthodoxes basées sur des critères d'origine ethnique. La voie est étroite dans ces conditions pour revenir à la norme canonique qui veut qu'un seul évêque préside l'Eglise dans une ville ou sur un territoire déterminé.

Présidée par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et prêtre de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité à Paris, la discussion très ouverte qui a suivi l'exposé de Christos YANNARAS a mis en lumière l'étendue et la complexité des thèmes abordés : comment dépasser les barrières culturelles et psychologiques entre les diverses communautés ? Comment intégrer les orthodoxes "occidentaux" à des entités ecclésiales souvent marquées par un ethnocentrisme qui les lie à une patrie lointaine ?

Le mot de conclusion revenait au métropolite JEREMIE qui souligna l'unité spirituelle entre orthodoxes telle qu'elle se manifeste et est déjà vécue en France, en dépit de l'imperfection des structures institutionnelles. Le président du Comité interépiscopal a invité les orthodoxes en France à œuvrer ensemble avec patience, mais aussi avec courage et imagination, afin de manifester pleinement la catholicité de l'Eglise orthodoxe locale qui est en train de prendre conscience de son identité.

Le dimanche de l'Orthodoxie, nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du carême pascal, commémore *"le triomphe de la foi orthodoxe"* que représenta le rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes selon les décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787). Pour la Tradition orthodoxe, les icônes sont une expression dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé. Dans les pays de la "diaspora" (Europe centrale et occidentale, Amérique, Australie), le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, de nationalités et de juridictions différentes, sont invités à se réunir ce jour-là en une célébration commune pour confesser ensemble la foi qui les unit.

## **PARIS :** visite du nouveau métropolite roumain

Invité par le diocèse catholique d'Angers pour une série de conférences sur le thème "*L'Eglise orthodoxe et les autres Eglises dans la Roumanie d'aujourd'hui*", le métropolite SERAPHIN, titulaire du nouveau diocèse roumain pour l'Europe centrale (Berlin) et *locum tenens* du diocèse d'Europe occidentale dont le siège est à Paris, a séjourné en France dans la première quinzaine du mois de février. Profitant de cette occasion, il a présidé, le 12 février, une assemblée clérico-laïque de la partie française de ce dernier diocèse.

L'archevêque SERAPHIN a commencé son séjour en province à Nantes où, le 2 février, il a été accueilli par la communauté orthodoxe locale, donnant sa première conférence dans l'église Saint-Basile, une ancienne chapelle des franciscains, mise à la disposition des orthodoxes. Le lendemain, il a rencontré Mgr Jean ORCHAMPT, évêque d'Angers, et les responsables diocésains à l'œcuménisme ainsi que les étudiants du séminaire d'Angers auxquels il a présenté l'Eglise orthodoxe et sa spiritualité. Une nouvelle conférence dans la soirée a rassemblé quelque deux cent cinquante personnes. Le 4 février, le métropolite SERAPHIN a visité le carmel d'Angers et le monastère des bénédictines de Martigné-Briand où il a parlé aux moniales de l'hésychasme, de la prière du cœur et de la Philocalie. Le même jour, une nouvelle conférence avait lieu à Saumur.

Le métropolite SERAPHIN devait ensuite profiter de sa présence dans l'Ouest de la France pour visiter la communauté monastique orthodoxe de la Transfiguration à Terrasson (Dordogne) qui dépend du monastère de Simonopetra du Mont-Athos ainsi que le village d'Aubazine et ses deux communautés catholiques : le monastère de rite oriental de la Théophanie et la communauté charismatique du "Verbe de Vie". Au monastère de la Transfiguration, il présida les célébrations liturgiques dominicales, les 5 et 6 février, tandis qu'à Aubazine il parla de son Eglise, de son pays et répondit à de nombreuses questions.

A Paris, le 12 février, le métropolite SERAPHIN a célébré la liturgie eucharistique en la paroisse roumaine de la Descente-du-Saint-Esprit, entouré des prêtres français et roumains de sa juridiction. Durant l'homélie, il a rappelé le rôle de l'évêque qui, a-t-il dit, n'a pas pour fonction d'exercer une autorité au-dessus du peuple de Dieu, mais de servir dans l'Eglise. "*Vivre la foi orthodoxe demande une conversion incessante. Personne n'a une foi accomplie. Même si nous la confessons de notre bouche, nous ne la vivons pas encore entièrement. Aussi la foi doit-elle nous engager*", devait-il poursuivre, en précisant que, pour l'évêque, il faut non seulement "*enseigner la foi*" mais aussi "*enseigner à en vivre*".

L'après-midi de ce même jour, le métropolite SERAPHIN a présidé une assemblée de plus de cent personnes, prêtres et laïcs de la partie française du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale, pour la plupart des anciens membres de l'"Eglise catholique orthodoxe de France" (ECOF) (SOP 177.18), dont le responsable pastoral est désormais le père Grégoire BERTRAND-HARDY. Cette assemblée a été l'occasion d'un premier contact entre l'évêque et ses fidèles. Elle a permis un échange approfondi sur l'organisation et les problèmes que pose l'avenir du diocèse en France. Assistaient également à cette assemblée l'archevêque SERGE qui est à la tête de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale disposant d'un statut spécial au sein du patriarcat œcuménique, ainsi qu'Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe française.

Le métropolite SERAPHIN s'est notamment adressé à ceux qui viennent de l'ECOF : celle-ci *"n'est plus en communion aujourd'hui avec aucune Eglise orthodoxe locale"*, a-t-il souligné ; elle *"s'est mise elle-même à part, hors de l'unité orthodoxe"*. Le métropolite a demandé à ses nouveaux diocésains de *"former une unité autour de [leur] évêque, autour du saint-synode de Roumanie, autour des évêques qui sont ici en France"*. L'archevêque SERGE quant à lui devait rappeler à l'assemblée que *"c'est la foi et non la nationalité"* qui fonde l'Eglise en un lieu, tandis qu'Elisabeth BEHR-SIGEL a insisté sur l'universalité de l'orthodoxie et le témoignage qu'elle est appelée à donner en Occident.

Prêtre depuis 1974, diplômé de l'Institut de théologie de Sibiu (Roumanie) et auteur d'une thèse de doctorat sur *La tradition hésychaste et le renouveau monastique en Roumanie* (publiée par l'abbaye de Bellefontaine dans la collection "Spiritualité orientale" sous le titre *Roumanie. Tradition et culture hésychastes*), le métropolite SERAPHIN, quarante-cinq ans, est bien connu des milieux orthodoxes et œcuméniques en France où il a passé sept années à l'Institut Saint-Serge à Paris, d'abord comme étudiant de doctorat, puis comme professeur, tout en exerçant son ministère pastoral dans différentes communautés de province (SOP 142.18). Rentré en Roumanie en 1989, il est ordonné évêque auxiliaire de Sibiu en mars 1990 (SOP 146.4), avant d'être nommé, le 12 janvier 1994, à la tête de la métropole, nouvellement créée, du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale, et chargé d'assurer l'intérim du diocèse roumain d'Europe occidentale dont le siège est vacant depuis avril 1992.

## **PARIS :** conférence du père Vladimir VOROBIEV

Le père Vladimir VOROBIEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon et prêtre de la paroisse Saint-Nicolas-des-Forgerons à Moscou, a donné, le 1er mars dernier, une conférence dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) sur la situation religieuse actuelle en Russie, en présence de l'archevêque SERGE dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Serge. Au cours de son séjour à Paris, le père VOROBIEV a également signé au nom de l'Institut Saint-Tikhon une convention avec l'Institut Saint-Serge, portant sur l'édition et la diffusion en Russie par l'Institut Saint-Tikhon de cours des professeurs de Saint-Serge.

Durant sa conférence, le père Vladimir VOROBIEV a expliqué les difficultés actuelles que traverse l'Eglise orthodoxe en Russie. Au sortir d'une longue période de *"famine spirituelle"*, l'Eglise n'était pas prête à affronter la vague de liberté qui a déferlé sur le pays et tout emporté sur son passage. Dans un environnement économique et social complètement dévasté, l'Eglise est néanmoins *"la seule institution qui soit encore debout"*. Les conditions d'existence matérielle se sont pourtant détériorées : la masse des paroissiens a été atteinte par la paupérisation et la restitution des lieux de culte pèse lourdement sur les finances des communautés.

*"Reconstruire la vie ecclésiale ne signifie pas simplement restaurer des édifices"*, a encore remarqué le père VOROBIEV. Le travail pastoral est énorme. L'une des principales difficultés réside dans l'insuffisance de formation du clergé qui n'est pas adapté pour répondre aux attentes de la société post-communiste, elle-même privée de toutes connaissances en matière religieuse. Plusieurs générations de prêtres ont été éliminées ou

formées sous le contrôle sévère du régime soviétique qui interdisait l'accès à la prêtrise aux intellectuels et aux personnalités trop brillantes.

Beaucoup de nouveaux prêtres, aujourd'hui, sont des convertis de fraîche date qui n'ont pas encore la maturité ni les connaissances nécessaires et sont dépassés par l'ampleur de la tâche, tandis que le clergé plus ancien reste attaché à une pratique routinière, regrette le père VOROBIEV. Il y a eu rupture dans la transmission organique de la foi entre les générations. D'où l'absence d'une culture véritablement enracinée dans la vie de l'Eglise. Cela se retrouve à tous les niveaux, tant dans le clergé que parmi les laïcs, et provoque de forts antagonismes qui se cristallisent notamment autour des problèmes liés à la pratique liturgique où s'affrontent, souvent sans critères théologiques sûrs, courants modernistes et intégristes.

Prenant l'exemple de sa paroisse dans le centre de Moscou, l'une des plus prospères et des plus dynamiques grâce à la Fraternité du Christ Miséricordieux qui y est rattachée, le père VOROBIEV constate toutefois que certaines tendances nouvelles se dessinent, telles que le retour à la communion fréquente (400 communiants en moyenne par dimanche), l'émergence d'une expérience véritablement communautaire (et non pas individualiste) des sacrements du baptême et du mariage, et surtout l'apparition de petits cercles ou groupes spirituels au sein de la paroisse qui, maintenant, est trop grande pour que le prêtre puisse être attentif aux besoins de chacun. Pour le père VOROBIEV, *"c'est la voie par laquelle passe le renouveau ecclésial en profondeur"*.

Après ce vaste tour d'horizon, le père VOROBIEV devait encore répondre à plusieurs questions concernant la réception de l'œcuménisme en Russie, l'antisémitisme, le problème de la langue liturgique — lui-même s'est déclaré un partisan farouche du maintien du slavon dans les célébrations — ou encore la pérennité de la paternité spirituelle au XXe siècle. Il devait également évoquer le thème des martyrs et confesseurs de la foi en Russie sous le régime soviétique, en indiquant que le processus de canonisation avait été engagé et se poursuivait : ainsi chaque diocèse établit des listes et rassemble des informations sur les martyrs du XXe siècle ; l'Institut Saint-Tikhon quant à lui est en train de constituer une base de données informatique qui couvrira toute la Russie.

## **PARIS :** conférence sur l'Europe et l'orthodoxie

Organisée à l'initiative du Centre culturel hellénique, une conférence-débat sur *"l'Europe et l'orthodoxie"* s'est tenue le 18 mars à Paris, dans les locaux de la Sorbonne. Deux des penseurs orthodoxes les plus marquants de cette fin de siècle, Christos YANNARAS, philosophe et théologien grec, et Olivier CLEMENT, historien et théologien français, ont introduit ce thème de réflexion dans des exposés très denses, présentés devant un auditoire de plus de cent cinquante personnes.

Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, a constaté qu'aujourd'hui en Europe l'orthodoxie est bien souvent masquée sous les décombres du nationalisme. Pour ne pas se briser contre cet écueil, elle doit faire sienne à nouveau la

pensée des Pères de l'Eglise pour qui le salut ne réside pas dans l'exclusion, mais dans la communion des personnes : *"le Dieu crucifié n'est pas le Dieu des croisades et des guerres de religion, mais le Dieu de la Croix vivifiante"*, a-t-il dit.

Au lieu de se méfier ou de se détourner de l'Occident et de la modernité perçue, non sans raison d'ailleurs, comme *"une intrusion brutale et cruelle"* qui détruit les valeurs orthodoxes, l'orthodoxie a une tâche primordiale dans l'Europe : elle doit contribuer de l'intérieur à *"ré-orienter"* la modernité, en permettant à la civilisation occidentale de retrouver ses racines dans l'hellénisme et le monde biblique. L'orthodoxie peut apporter également une réponse aux interrogations et aux angoisses de la société moderne qui a débouché sur un vide intérieur avec ses nouvelles idoles (drogue, pornographie, gnoses contemporaines, néo-paganisme...).

Face à l'individualisme et à l'hédonisme, la tradition orthodoxe fondée sur la théologie de la personne en communion et sur l'ascèse hésychaste offre une autre dimension de l'homme et de ses relations à autrui. L'Eglise orthodoxe est aussi la seule à avoir préservé une vision liturgique et mystique de la nature qui s'inscrit dans le cadre des préoccupations de l'écologie. En fin de compte, devait affirmer Olivier CLEMENT, *"au nihilisme occidental, l'orthodoxie propose l'amour du Christ crucifié et ressuscité pour l'homme"*.

Ensuite, Christos YANNARAS, professeur à l'Institut des sciences politiques d'Athènes, s'est interrogé sur la place du christianisme dans l'Europe actuelle née de la philosophie des Lumières. Le paradigme culturel européen s'est constitué autour de trois éléments : le refus de l'ontologie, l'absolutisation de la nature comme seule réalité existante, et la conception de l'homme comme individu avec pour corollaire la vision de la société comme un ensemble de monades impersonnelles.

Le sens même de l'Eglise, a poursuivi Christos YANNARAS, s'est détérioré au contact du paradigme des Lumières. *"L'Eglise est devenue, a-t-il affirmé, une religion adressée à l'individu, auquel elle propose des satisfactions d'ordre spirituel suivant les exigences de la sensibilité psychologique et culturelle"*. Dans cet environnement, *"le fait existentiel de l'Eglise"* dont le message n'est pas réductible à une morale, à une doctrine sociale ou à une idéologie, selon YANNARAS, mais constitue la réponse à la question fondamentale de la vie et de la mort, a été évacué, ce qui explique pourquoi aujourd'hui les idéologies religieuses issues du paradigme des Lumières gagnent du terrain.

*"La spiritualité orthodoxe a-t-elle été 'idéologisée' ? L'Eglise existe-t-elle encore vraiment ?"*, telles sont les deux questions résolument provocantes qu'a ensuite posées Christos YANNARAS. *"Si l'Eglise est une vraie dynamique de vie, elle doit changer les relations sociales. Si ce n'est qu'une morale et une théorie religieuse, alors elle ne sert à rien"*, a-t-il insisté, avant de regretter qu'il n'y ait plus de création dans la vie liturgique des Eglises orthodoxes et que, dans le domaine de la pensée politico-sociale, leur contribution soit inexistante.

Le théologien grec a toutefois voulu discerner deux *"perspectives d'espoir"* qui annoncent un dépassement du paradigme des Lumières : le langage de la physique quantomécanique qui, rejetant la vision newtonienne de l'univers, rapproche la physique moderne de la métaphysique ; le langage de la psychanalyse qui a retrouvé la dimension ontologique pour s'articuler autour de la dynamique des relations personnelles.

Les deux conférenciers ont ensuite improvisé un échange d'idées. Olivier CLEMENT a souligné que pour l'orthodoxie il existait un double danger : d'une part, une "*idéologisation*", notamment dans les pays de l'Est ; d'autre part, un "*réductionnalisme*" en Occident où d'aucuns voient dans l'orthodoxie une simple forme de spiritualité. Refusant la critique d'une Eglise qui n'existerait pas si elle ne produisait pas une culture propre, Olivier CLEMENT a rappelé certaines créations originales de l'orthodoxie au XXe siècle, notamment dans le domaine de l'icône.

Concernant le rôle de l'Eglise au sein de la société, les deux conférenciers ont affirmé que, dans le monde contemporain, où la communauté chrétienne est devenue minoritaire, il lui faut retrouver la dimension prophétique et idoloclaste qui était celle de l'Eglise des trois premiers siècles, ce que Christos YANNARAS a résumé en affirmant que "*l'expérience eucharistique doit produire une dynamique nouvelle*".

### **NEW YORK :**

message de l'épiscopat américain  
à l'occasion du dimanche de l'Orthodoxie

Les membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique (SCOBA) ont adressé, le 20 mars dernier, à l'occasion du dimanche de l'Orthodoxie, un message à l'ensemble des fidèles américains. Par cet acte les évêques des principales juridictions présentes sur le continent nord-américain ont tenu à mettre en avant la "*signification particulière*" du dimanche de l'Orthodoxie qui traduit l'unité dans la foi et dans le témoignage des orthodoxes d'Amérique ; même si de nombreux services sont maintenant réalisés en commun sous l'égide de la SCOBA, les orthodoxes américains restent encore divisés selon leurs origines ethniques.

*"Cette année marque le bicentenaire de la présence missionnaire de l'orthodoxie sur le continent nord-américain. Cependant, cette histoire a aussi été accompagnée par l'instauration de différents diocèses fondés sur des principes ethniques. Vu de l'extérieur, il semble que ces distinctions dans l'organisation et l'administration constituent également des différences de foi, autrement dit que nous ne formons pas une même Eglise. A [l'] occasion [du dimanche de l'Orthodoxie] nous voulons montrer que nous confessons une seule et même foi dans le Père, dans son Fils unique qu'il nous a envoyé et dans son Esprit Saint qui nous anime",* affirment les membres de la SCOBA.

*"La tâche la plus importante devant nous est de nous diriger vers une unité administrative en ce qui concerne l'Eglise d'Amérique du Nord. Ce n'est pas une tâche facile, mais elle est nécessaire. Ce ne sera pas accompli demain mais nous devons commencer. Dans ce but, nous envisageons de demander à tous les évêques orthodoxes d'Amérique du Nord de se rencontrer et de discuter des problèmes d'intérêt général. Nous avons créé des commissions d'étude et nous allons en créer d'autres afin d'élargir et d'approfondir la coopération à l'intérieur de notre Eglise",* poursuivent les évêques d'Amérique.

Fondée en 1960, la Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique (SCOBA) rassemble les représentants de huit entités ecclésiales canoniques ayant juridiction

aux Etats-Unis et au Canada : l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique, et la métropole américaine, d'origine russe, devenue autocéphale en 1970 sous le nom d'Eglise orthodoxe d'Amérique, tous deux largement majoritaires, l'archevêché antiochien (paroisses d'origine syrienne et libanaise), les diocèses albanais, carpatho-russe et ukrainien relevant du patriarcat œcuménique, et les diocèses bulgare, serbe et roumain dépendant chacun de son patriarcat respectif en Europe de l'Est.

Dès ses origines, la SCOBA s'est donné pour objectif d'œuvrer à la réalisation de l'unité interorthodoxe en Amérique. Dans ce but, elle a créé en décembre 1993, lors de sa dernière session plénière, une Commission sur les problèmes d'organisation de la diaspora, présidée par l'évêque NICOLAS (diocèse carpatho-russe) ainsi qu'une commission pour la mission et l'évangélisation dirigée par le père Dimitrios COUCHELL (archidiocèse grec). Ces services unifiés s'ajoutent à l'Association caritative orthodoxe internationale (IOCC) fondée en 1991 par la SCOBA, dont le champ d'action dépasse largement le continent nord-américain. La SCOBA vient aussi de se doter d'un bureau permanent pour améliorer le suivi de ses dossiers.

Par ailleurs, lors de leur dernière rencontre plénière, les membres de la SCOBA ont unanimement regretté qu'aucune des Eglises orthodoxes en Amérique du Nord n'ait été invitée à participer à la dernière session de la Commission préparatoire pré-conciliaire qui s'est tenue à Chambésy (Suisse) en novembre dernier (SOP 183.3) et a abordé la question de l'organisation de la "diaspora". Les représentants des différentes juridictions ont souhaité voir la SCOBA associée à ce processus et ils ont décidé d'adresser une demande en ce sens à leurs "Eglises-mères" respectives.

### **NEW YORK :** réactions orthodoxes après le tremblement de terre

A la suite du tremblement de terre qui a ravagé le sud de la Californie dans la nuit du 17 janvier dernier, les responsables orthodoxes aux Etats-Unis se sont mobilisés pour venir en aide aux victimes et effectuer les restaurations nécessaires dans les différentes églises de la région qui ont été endommagées par le séisme. Des appels à la solidarité ont été adressés par l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique, et par le métropolitite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique.

Dès les premiers jours qui ont suivi la catastrophe, l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique a ouvert un fonds d'aide spécial pour les victimes de cette catastrophe. Un appel a été adressé à tous les fidèles de l'archidiocèse qui sont estimés à plus d'un million de personnes afin qu'ils apportent leur contribution. L'archevêque IAKOVOS a annoncé le 19 janvier qu'il versait sur les fonds propres de l'Eglise une somme initiale de 25 000 dollars et que l'argent collecté serait utilisé en collaboration avec le Conseil des Eglises américaines (NCC), une organisation œcuménique dont sont membres les Eglises orthodoxes des Etats-Unis, et avec la Croix-Rouge.

L'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, par la voix de son primat, le métropolitite THEODOSE de Washington qui se trouvait alors en visite pastorale au Mexique, a réagi

immédiatement elle aussi. Dans un message qu'il a adressé à tous ses fidèles, et dans lequel il sollicite leurs prières, le métropolite invite les plus riches à venir en aide aux plus démunis et demande aux victimes du séisme de faire preuve de courage et de confiance en Dieu. Une partie des sommes réunies lors de la collecte annuelle du fonds de charité de l'Eglise orthodoxe d'Amérique seront affectées à l'aide aux sinistrés, annonce-t-il.

Plusieurs communautés orthodoxes ont été touchées par le séisme : la paroisse Saint-Innocent à Tarzana dont les dommages sont évalués à 25 000 dollars, l'église grecque Saint-Nicolas à Northbridge, la paroisse antiochienne Saint-Michel à Van Nuys. A Los Angeles, la résidence de l'évêque TIKHON de Californie (Eglise orthodoxe d'Amérique) a été complètement dévastée. Selon le père Constantin ALECSE, recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité, 60% de ses paroissiens ont été touchés par le séisme. Fort heureusement, même si les dommages matériels sont importants, aucune victime n'est à déplorer parmi la communauté orthodoxe de Los Angeles.

### **MOSCOU :**

#### **L'Eglise et l'Etat favorables au développement du travail pastoral dans l'armée**

A l'issue d'un entretien de travail qui a eu lieu à Moscou le 2 mars, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, et le général Paul GRATCHEV, ministre de la défense de Russie, se sont prononcés en faveur d'un travail pastoral dans les forces armées de la Fédération de Russie *"dans le but de restaurer les traditions spirituelles et patriotiques"*, selon un communiqué de l'agence de presse russe *Interfax*. Cette rencontre pourrait déboucher dans l'avenir sur la réintroduction dans l'armée des aumôniers qui avaient disparu après la révolution de 1917.

*"Il y a beaucoup de croyants dans l'armée et nous devons répondre à leurs besoins spirituels"*, a déclaré le patriarche à la presse après la rencontre. De son côté, le ministre de la défense a souligné que *"la formation spirituelle des jeunes générations n'avait jamais été aussi nécessaire qu'aujourd'hui"*. Depuis déjà environ trois ou quatre ans, dans de nombreuses villes du pays, des prêtres orthodoxes sont régulièrement invités dans les casernes situées à proximité de leurs paroisses. Toutefois, ils n'ont ni la formation ni le statut d'aumônier. C'est pourquoi de nombreuses voix, tant dans l'Eglise que parmi les responsables militaires, ont déjà eu l'occasion de prendre position en faveur de l'instauration de véritables aumôniers militaires tant pour les orthodoxes que pour les autres confessions.

Une récente enquête publiée dans le dernier numéro de l'année 1993 de la revue russe *Sotsiologitcheskie Issledovanija* ("Etudes de sociologie") a montré que le sentiment religieux était présent dans l'armée, surtout parmi les jeunes soldats et officiers. En gros, d'après un sondage effectué en juin 1993, 25 % environ des militaires interrogés se déclaraient croyants et 36 % reconnaissaient hésiter encore dans leur foi. Pour la plupart, cette démarche s'explique par un retour nécessaire aux traditions nationales, mais certains vont plus loin et estiment qu'elle correspond à une recherche du sens de la vie. Toutefois, même si plus de la moitié d'entre eux estiment que les cérémonies religieuses sont nécessaires, seul

un militaire sur dix va régulièrement à l'église (ce qui, au demeurant, correspond plus ou moins à la moyenne nationale).

Dans ces conditions, notent les auteurs de cette enquête, la réintroduction des aumôniers militaires pourrait permettre une foi vécue dans le cadre liturgique de l'Eglise. D'ailleurs, la majorité des personnes interrogées pour cette enquête indique qu'il est nécessaire de donner aux militaires croyants la possibilité d'exprimer librement leurs convictions religieuses et de participer aux célébrations liturgiques. 54 à 60 % des officiers et 41 à 48 % des soldats sont convaincus qu'une présence plus active de la religion et de l'Eglise aux côtés des forces armées peut permettre d'améliorer les rapports humains, d'accroître la conscience professionnelle et d'apporter un soutien psychologique et moral aux militaires.

### **MOSCOU :** nouvelles réactions après les mesures prises à l'encontre du père KOTCHETKOV

Les mesures annoncées par le patriarche de Moscou ALEXIS II concernant le père Georges KOTCHETKOV continuent de susciter de nombreuses réactions en Russie et à l'étranger, notamment en Grande-Bretagne. Prêtre d'une importante paroisse très dynamique et fondateur d'une école de catéchèse et de formation théologique pour adultes à Moscou, le père KOTCHETKOV s'est vu retirer, le 31 janvier dernier, l'église Notre-Dame-de-Vladimir qu'il occupait avec sa communauté paroissiale. Il lui a également été interdit de prendre des initiatives qu'il estimait nécessaires en vue d'une saine pastorale liturgique et de mener son activité missionnaire en dehors des limites de sa paroisse (SOP 186.8).

Dans un télégramme envoyé à l'occasion de la fête patronymique du patriarche ALEXIS II, le 21 février, l'archevêque MICHEL (Moudiougine), professeur à l'académie de théologie de Saint-Petersbourg et ancien archevêque de Vologda aujourd'hui à la retraite, a demandé que le père KOTCHETKOV soit protégé des attaques dont il est victime. *"Je suis persuadé qu'il exerce son service pour la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise"*, écrit l'archevêque MICHEL qui est connu pour ses prises de positions extrêmement lucides.

De son côté l'académicien Dimitri LIKHATCHEV qui, à 80 ans passés, représente aujourd'hui la conscience de la culture russe a adressé une lettre au patriarche dans laquelle il prend également la défense du père KOTCHETKOV. La façon dont toute cette affaire s'est déroulée donne une très mauvaise image de l'Eglise, indique en substance l'académicien russe. Compte tenu des besoins actuels, estime-t-il, *"l'expérience missionnaire de cette paroisse nous paraît fort précieuse"* et, en cas d'inquiétude ou d'incompréhension, seul *"un débat ecclésial ouvert et bienveillant"* serait de mise, et non une campagne de calomnies et des interdictions.

Le quotidien moscovite *Nezavisimaïa Gazeta* a, par contre, ouvert ses pages aux détracteurs du père KOTCHETKOV qui ont publié, le 22 mars, une lettre ouverte au patriarche de Moscou signée par 38 intellectuels proches des milieux conservateurs et nationalistes dont les écrivains Basile BELOV, Vladimir KROUPINE, Iouri LOCHTCHITS,

Valentin RASPOUTINE, Vladimir SOLOOUKHINE et le mathématicien Igor CHAFAREVITCH. Les signataires dénoncent les tendances modernistes du père KOTCHETKOV et de sa communauté qui *"menacent de détruire la vie de l'Eglise de l'intérieur"*.

Pour sa part, le père Georges KOTCHETKOV s'est soumis à l'ordonnance des autorités religieuses et il s'est installé avec une partie de sa communauté dans la nouvelle église qui lui est attribuée. Toutefois, cette église est nettement insuffisante, puisqu'elle ne peut contenir que trois cents personnes alors que la paroisse rassemble quelque mille personnes. De plus, l'église n'a toujours pas été entièrement libérée par le musée qui en était l'occupant jusqu'à présent. Selon des milieux orthodoxes moscovites bien informés, les bâtiments de l'école de formation théologique situés près de l'église Notre-Dame-de-Vladimir n'ont pas été retirés au père Georges KOTCHETKOV et l'école continue pour l'instant ses activités. Cependant, selon d'autres sources, non confirmées, l'administration du patriarcat de Moscou aurait pris des contacts pour louer ces bâtiments à des entreprises commerciales.

### **BELGRADE :**

prises de position antireligieuses  
de la femme du président MILOSEVIC

L'épiscopat orthodoxe serbe est préoccupé par l'influence grandissante dans les affaires publiques de la femme du président Slobodan MILOSEVIC. Mira MARKOVIC, c'est son nom, préside la "Fédération des communistes — mouvement pour la Yougoslavie". Professeuse de sociologie, elle signe régulièrement des articles dans la revue de Belgrade *DUGA* qui défend des positions nettement anticléricales et antireligieuses.

Dans la dernière édition de la revue, Mira MARKOVIC déplore qu'en Serbie une tradition religieuse l'emporte sur les autres. A ses yeux la publicité donnée aux festivités et aux rites religieux est trop importante. S'inquiétant de cette *"restauration"*, la sociologue dit sa crainte de voir la Serbie *"retomber dans le XIXème siècle"*. A bien des égards, dit-elle, le pays est du reste *"déjà retombé spirituellement au Moyen-Age, avec une tendance à descendre encore plus bas"*. La première dame du pays critique en particulier le culte de saint Sava, un des piliers spirituels de l'orthodoxie serbe.

Au sein de l'orthodoxie, on craint que ces prises de position ne soient prises par un grand nombre de fonctionnaires pour des *"directives politiques"* à suivre. Depuis des mois, des signes d'une politique plus restrictive du régime du président MILOSEVIC se font sentir. La télévision d'Etat ne dit rien des activités et des prises de position de l'Eglise, ou au mieux les traite de façon marginale.

Cela fait plusieurs années que les questions délicates touchant les rapports Eglise-Etat ne sont pas résolues en Serbie. Il s'agit essentiellement de l'enseignement religieux dans les écoles, de la présence de l'Eglise dans les médias et de la restitution des biens ecclésiastiques. (SOP/CIP)

## **BRUXELLES :** délégation de l'Eglise orthodoxe serbe

Répondant à une invitation de Pax Christi International, une délégation de l'Eglise orthodoxe serbe a été reçue du 5 au 10 mars en Belgique. Elle a eu d'importants entretiens avec des responsables du mouvement catholique pour la paix, présidé par le cardinal DANNEELS. La délégation serbe était composée du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, de l'évêque DANIEL du Budapest (Hongrie) et du père Dragan TERZIC, rédacteur de la revue officielle du patriarcat de Serbie *Pravoslavlje*. Ce voyage faisait suite à une visite similaire que le cardinal DANNEELS avait effectuée à Belgrade auprès du patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, du 30 août au 1er septembre 1993, à l'initiative de Pax Christi.

Le séjour en Belgique de la délégation orthodoxe serbe a commencé par une visite à l'abbaye bénédictine de Chevetogne connue pour son ouverture œcuménique vers les Eglises orthodoxes. "*Nous nous sommes sentis chez nous*", devait remarquer la délégation serbe, en soulignant que "*les divergences dogmatiques n'empêchent pas l'amour fraternel*". Deux journées d'étude étaient ensuite organisées, les 7 et 8 mars, à l'abbaye cistercienne de Westmalle, près d'Anvers.

Ces journées ont permis aux représentants de l'Eglise serbe et aux membres de Pax Christi d'aborder quatre thèmes de discussion : "*la signification ou le rôle de l'histoire dans le conflit yougoslave*" ; "*le rôle de la religion dans une société démocratique et pluraliste*" ; "*ce que les Eglises peuvent faire pour venir à bout de la violence et de la haine dans l'ex-Yougoslavie*" ; enfin, "*les conclusions à tirer et le suivi à prévoir*".

A l'issue de ces échanges, la délégation serbe a fait une série de propositions qui ont reçu l'accord de Pax Christi : organiser en commun une semaine d'études pour des étudiants en théologie des deux Eglises ; soutenir le projet lancé conjointement par l'Eglise orthodoxe serbe, l'Eglise catholique de Croatie et la Conférence épiscopale allemande afin de mettre sur pied un groupe de recherche sur l'histoire des 19ème et 20ème siècles en Yougoslavie ; chercher ensemble comment chaque Eglise ou communauté croyante pourrait restaurer un édifice religieux démolé dans une autre communauté ; rechercher des jeunes volontaires pour venir en aide aux réfugiés en Serbie et pas seulement en Bosnie et en Croatie.

Lors d'une conférence de presse, le 10 mars, le métropolite AMFILOHIJE a souligné que la situation dans l'ex-Yougoslavie était "*si complexe que l'on risque sans cesse d'être unilatéral*". Selon lui, présenter le conflit actuel comme "*une guerre de religion*" ne correspond pas à la réalité. "*Le communisme athée a éloigné tellement de gens de la religion que la voix de l'Eglise aujourd'hui n'est plus entendue. Ce que nous avons vécu n'est pas une guerre de religion, mais une guerre civile. On y trouve, certes, une connotation religieuse, mais par effet absurde ce ne sont pas les responsables religieux, mais les chefs politiques, c'est-à-dire les anciens communistes, qui dans cette guerre font appel à la religion*".

Interrogé sur les efforts diplomatiques engagés depuis le début du mois de mars, le métropolite AMFILOHIJE a commenté ces initiatives de paix avec scepticisme : "*La paix ne s'impose pas. Le plan Vance-Owen n'a pas réussi parce qu'il voulait imposer la paix sans connaître la situation. Actuellement, l'idée d'une fédération entre Croates et Musulmans ne paraît pas durable. L'expérience de cinq siècles nous apprend qu'il vaut mieux être bons*

*voisins que de se disputer dans la même maison. Imposer aux Serbes à tout prix une fédération avec les Musulmans, actuellement c'est impossible". (SOP/CIP)*

## **BRUXELLES :** dimanche de l'Orthodoxie

Le dimanche de l'Orthodoxie a été marqué, le 20 mars, par une liturgie eucharistique solennelle célébrée en la cathédrale des Saints-Archanges à Bruxelles. Chantée en plusieurs langues, la liturgie était présidée par le métropolite PANTELEIMON qui est à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, entouré de l'archevêque SIMON de Bruxelles (patriarcat de Moscou) et d'une dizaine de prêtres appartenant aux diverses juridictions orthodoxes implantées en Belgique.

Dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de la célébration, l'archidiacre ATHENAGORAS (Peckstadt) s'est penché sur le sens du "*triomphe de l'orthodoxie*" qui est avant tout la victoire des martyrs et des confesseurs de la foi, fondements de l'Eglise. Cet héritage pose la question de la responsabilité des orthodoxes aujourd'hui : "*est-ce que nous nous efforçons vraiment d'incorporer dans notre vie la doctrine du Christ ? Ou bien gardons-nous l'orthodoxie comme une simple apparence ?*" "*Soyons attentifs à ce que notre foi devienne expérience et réalité dans notre comportement, car le Christ lui-même nous a appris que 'la foi sans les œuvres est morte'*", devait-il poursuivre.

A la fin de la liturgie, après la procession des icônes, le métropolite PANTELEIMON a exprimé sa satisfaction pour "*la collaboration existant entre les orthodoxes vivant en Belgique*". Le métropolite s'est ensuite adressé au représentant du Ministère de la justice, chargé des cultes, Albert RAES, et il a remercié "*l'Etat belge qui a reconnu le culte orthodoxe et qui ainsi facilite la vie religieuse de notre Eglise*". Le métropolite PANTELEIMON a également annoncé la visite du patriarche BARTHOLOMEE 1er en Belgique qui aura lieu du 11 au 18 novembre prochain à l'occasion du 25ème anniversaire de la création de l'archevêché de Belgique du patriarcat œcuménique.

La Belgique compte aujourd'hui environ 35 000 orthodoxes, parmi lesquels près de 25 000 personnes sont d'origine grecque, les autres étant d'origine russe, roumaine, bulgare, polonaise, serbe ou sont des belges de souche, tant francophones que néerlandophones. 37 paroisses de diverses juridictions sont desservies par deux évêques, 39 prêtres et 7 diacres. Depuis 1985, le culte orthodoxe est reconnu par l'Etat au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et islamique, le métropolite PANTELEIMON, exarque du patriarche œcuménique, étant le représentant de l'ensemble de l'Eglise orthodoxe auprès des autorités civiles.

## **BUCAREST :** statistiques sur l'Eglise roumaine

Le département des relations extérieures du patriarcat de Roumanie a communiqué, le 18 mars, une série de statistiques concernant la situation de l'Eglise orthodoxe en Roumanie au cours de l'année 1993. C'est notamment dans le domaine de la formation théologique, de l'édition et, surtout, de l'action sociale et caritative que l'Eglise déploie aujourd'hui ses principaux efforts. Elle est assistée dans cette tâche par les différentes organisations religieuses qui ont vu le jour ces dernières années, notamment l'Association des étudiants chrétiens orthodoxes, l'Association de la jeunesse orthodoxe de Roumanie, la Fraternité orthodoxe de Roumanie, la Société nationale des femmes orthodoxes, l'Association philanthropique Saint-Stéphane.

Les 21 diocèses actuels de l'Eglise orthodoxe roumaine dont cinq sièges métropolitains et cinq archevêchés comptent 8 400 paroisses. Les évêques sont au nombre de 32 et les prêtres plus de 8 000. La construction de 382 églises commencées après la révolution de décembre 1989 se poursuit. 34 églises déjà ont pu être consacrées. 44 nouveaux chantiers ont été ouverts en 1993. Il existe 367 monastères et ermitages où vivent 5 200 moines et moniales. Durant l'année écoulée, 25 communautés monastiques ont été créées.

Depuis trois ans, l'Eglise a réussi à largement développer son système de formation théologique et, grâce à l'adoption d'une nouvelle législation religieuse, l'enseignement du catéchisme a été introduit à l'école. Les prêtres des paroisses sont assistés par 2 300 catéchètes pour assurer ces cours d'instruction religieuse dispensés dans plus de 11 500 établissements de l'Education nationale. L'Eglise dispose de 20 séminaires de théologie où étudient 4 397 personnes. De plus, 4 733 étudiants suivent le cursus des différentes facultés de théologie qui proposent une spécialisation en pastorale, lettres ou action sociale.

C'est surtout dans le domaine des activités sociales et philanthropiques que l'Eglise accomplit les efforts les plus importants après avoir été empêchée de mener quelque forme d'activité que ce soit en la matière sous le régime communiste. C'est ainsi qu'en avril 1993 un service de diaconie a été ouvert auprès du Centre patriarcal de Bucarest afin de coordonner les initiatives dans ce domaine. 112 prêtres exercent leur ministère comme aumôniers des hôpitaux, 51 visitent les maisons de retraite et 76 les orphelinats. 22 prêtres auxquels devraient se joindre 15 autres en 1994 sont aumôniers dans les prisons.

L'Eglise a pris en charge plusieurs maisons de retraite. C'est le cas à Dorohoi, Piatra Neamt et Botosani dans l'archevêché de Iasi. Dans la ville même de Iasi, le diocèse a ouvert une soupe populaire. Le diocèse de Suceava a lancé la construction d'une maison de retraite d'une capacité de 100 lits ainsi que d'un dispensaire de soins médicaux et dentaires. L'hôpital psychiatrique de Suceava est également aidé par le diocèse.

D'après le dernier recensement officiel effectué en Roumanie en février 1991, 86,7 % de la population (pour 19 millions d'habitants environ) déclaraient être de religion orthodoxe. Le patriarcat de Roumanie ne fournit d'ailleurs pas d'autres précisions à ce sujet, pas plus qu'il n'indique le taux de participation des fidèles aux liturgies dominicales ou aux célébrations marquant les grandes étapes de la vie : baptême, mariage, enterrement.

## **BELFORT :** dédicace de la nouvelle église orthodoxe

Le dimanche 6 mars a eu lieu la cérémonie de dédicace solennelle de la nouvelle église orthodoxe de Belfort (Territoire de Belfort), dans l'Est de la France, qui remplace l'ancienne modeste chapelle provisoire devenue trop vétuste (SOP 176.13). La dédicace suivie de la liturgie eucharistique a été célébrée par l'archevêque SERGE qui est à la tête de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale sous la juridiction du patriarcat œcuménique et dont dépend la paroisse de Belfort, entouré de son auxiliaire l'évêque PAUL et de l'évêque DOSITHEE qui dirige le diocèse du patriarcat de Belgrade dont dépendent les paroisses serbes en France, en présence de six prêtres et plus de quatre cents fidèles. La nouvelle église, tout comme le précédent lieu de culte, est dédiée à la Résurrection du Christ.

A l'occasion de cet événement, Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), devait donner, le 2 mars, une conférence sur le thème "*Une église orthodoxe : son symbolisme*". Le 5 mars, la chorale de l'église de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu, rue Olivier de Serres à Paris, qui avait fait le déplacement à Belfort pour assurer les chants lors de la cérémonie de la dédicace, a pour sa part donné un concert de musique liturgique orthodoxe russe.

La paroisse de Belfort a été fondée au début des années vingt. Elle rassemblait alors des émigrés russes qui, après la révolution, avaient trouvé dans les régions d'Alsace, de Franche-Comté et des Vosges un lieu de travail et de résidence. Le prêtre demeurant à Belfort desservait toutes ces régions. Aujourd'hui, la paroisse voit sa composante russe très réduite, mais elle s'est enrichie de nombreuses familles de diverses origines : serbe, bulgare, roumaine, grecque, arabe et française. Plusieurs dizaines, voire centaines, de familles orthodoxes sont actuellement installées dans la région. La langue de communication est désormais le français et la liturgie est célébrée en grande partie dans cette langue.

## **PARIS :** programme de Syndesmos pour 1994

Dans un communiqué de presse daté du 3 mars, Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a publié le calendrier de ses manifestations pour l'année 1994. Dans la continuation du programme d'éducation de la jeunesse lancé il y a deux ans, Syndesmos prévoit d'organiser en 1994 plusieurs séminaires sur des thèmes aussi variés que "*orthodoxie et écologie*", "*orthodoxie et nationalisme*" ou encore "*orthodoxie et œcuménisme*". Les deux événements majeurs seront la consultation des écoles de théologie orthodoxe qui se tiendra sur l'île de Halki (Turquie) avec l'appui du patriarcat œcuménique, et le festival international de la jeunesse qui aura lieu aux Etats-Unis.

L'organisation du 6e festival international de la jeunesse orthodoxe est réalisée conjointement avec le département de la jeunesse de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, des archidiocèses du patriarcat œcuménique et du patriarcat d'Antioche en Amérique et les mouvements orthodoxes américains membres de Syndesmos. Cette rencontre

qui se tiendra en Pennsylvanie du 26 au 31 juillet sera l'occasion pour des jeunes venus du monde entier de célébrer le 200e anniversaire de l'orthodoxie en Amérique.

La 5e consultation des écoles de théologie orthodoxe se déroulera du 14 au 20 août au monastère de la Sainte-Trinité à Halki, une île du Bosphore au large d'Istanbul, où est également installé l'Institut de théologie du patriarcat œcuménique. La consultation coïncide avec le 150e anniversaire de la création de cette école de théologie, fermée par ordre des autorités turques en 1971 et que, depuis déjà plusieurs années le patriarcat œcuménique tente de rouvrir, sans succès jusqu'à présent.

Placé sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, ce rassemblement qui réunira enseignants et étudiants venant de toutes les écoles de théologie orthodoxe à travers le monde sera unique en son genre. Il permettra notamment de faire un tour d'horizon sur de très nombreux thèmes d'actualité tels que le rôle de la formation théologique dans un monde moderne en mutation, avec les techniques nouvelles et les questions qu'elles posent à l'homme, ainsi qu'avec la montée des réflexes identitaires et les problèmes que ce retour de l'Histoire soulève dans le dialogue œcuménique.

La place de la théologie dans la vie paroissiale et dans l'approfondissement de la vie intérieure tout comme les relations entre sacerdoce ministériel et sacerdoce des laïcs constitueront encore d'autres pistes de réflexion. Les quatre précédentes rencontres, organisées elles aussi à l'initiative de Syndesmos, se sont tenues à Genève (1977), New York (1982), Leningrad (1986) et Suprasl, Pologne (1989).

Par ailleurs, Syndesmos a rendu compte d'une rencontre organisée à son initiative en Estonie, du 5 au 11 février dernier, sur le thème "*Les défis du présent, quels espoirs pour l'avenir ?*". Il s'agissait pour une vingtaine de jeunes orthodoxes venant de neuf pays différents de réfléchir sur la participation de la jeunesse orthodoxe au mouvement œcuménique. La communication introduisant le thème de discussion devait être présentée par le métropolite EMILIANOS (Timiadis), ancien représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE à Genève.

Fondé en 1953, Syndesmos (en grec "le lien") demeure jusqu'à présent la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale. Dès sa fondation, Syndesmos s'est donné pour tâche de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. La fédération regroupe aujourd'hui 74 mouvements de jeunesse orthodoxe et écoles de théologie présents dans 32 pays.

## NOUVELLES BREVES

### FRANCE

— Une vingtaine de prêtres ont participé, les 24 et 25 février à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), à une *assemblée pastorale du diocèse du patriarcat œcuménique en France*, autour du métropolite JEREMIE et de son auxiliaire, l'évêque STEPHANE. La composition de l'assemblée — dont les débats furent intégralement bilingues, en français et en grec — donnait une image authentique de la réalité complexe de l'orthodoxie en France et de ce diocèse, d'origine grecque, en particulier, les prêtres venus récemment de Grèce y côtoyant des prêtres français incardinés depuis peu dans le diocèse qui représentaient un bon tiers des participants, ainsi que des prêtres bilingues ayant une double attache culturelle.

— La *Fraternité orthodoxe serbe* vient de faire paraître son *premier bulletin d'information* en langue française. Depuis sa fondation en 1979, la Fraternité serbe Père-Justin a organisé 14 congrès annuels à Montgeron (Essonne) et de nombreuses autres rencontres et manifestations visant à donner conscience à la communauté serbe de l'étranger de son identité et de ses racines spirituelles. "*Le grand malheur qui s'est abattu sur le peuple serbe depuis plus de deux ans, n'a eu au sein de la Fraternité qu'un écho de prière et de témoignage de la vérité, à la mesure des forces de ses membres. Le présent bulletin est conçu pour en être le reflet et l'organe*", indique dans son éditorial Michel MILKOVIC, président de la Fraternité orthodoxe serbe, diplômé de l'Institut de théologie Saint-Serge et fonctionnaire à l'OCDE.

### BIELORUSSIE

— *Le diocèse de Minsk a commémoré l'an dernier le 200e anniversaire de sa fondation.* Des manifestations officielles ont été organisées à cette occasion, notamment à Minsk avec la pose de la première pierre de plusieurs édifices religieux (une église et un baptistère auprès de la paroisse Notre-Dame-des-Affligés, une maison d'accueil pour les malades et les sans-abri auprès de la paroisse de Tous-les-Saints) ainsi que dans la petite ville de Sloutsk avec l'installation d'une croix sur l'emplacement réservé à la construction d'une nouvelle église. Parallèlement à ces cérémonies, une soirée solennelle suivie d'un concert de chants liturgiques orthodoxes devait avoir lieu à Minsk en présence du président de la République.

— *Le métropolite PHILARETE de Minsk a récemment reçu le titre de docteur honoris causa de l'Université de Biélorussie "pour sa contribution au renouveau de la vie spirituelle" du pays.* L'université a tenu notamment à saluer son engagement en faveur de la préparation et de l'édition d'une nouvelle traduction de la Bible en biélorusse. Agé de 58 ans, ancien recteur de l'académie de théologie de Moscou, le métropolite PHILARETE se trouve, depuis 1978, à la tête du diocèse de Minsk ; depuis 1990, il dirige l'exarchat du patriarcat de Moscou en Biélorussie qui dispose d'un statut spécial d'autonomie interne.

### REPUBLIQUE TCHEQUE

— La première pierre de l'église orthodoxe de Sumperk a été solennellement posée au cours d'une cérémonie présidée par le métropolite DOROTHEE de Prague, primat de l'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque, et de l'évêque CHRISTOPHE d'Olomouc. Bâtie dans le style néo-byzantin, ce sera la *première église orthodoxe à être construite dans le pays depuis plus de*

40 ans. Selon les statistiques de l'année 1993, il existe 55 paroisses et 22 chapelles orthodoxes en République tchèque réparties en deux diocèses, Prague et Olomouc.

— Une *chapelle mémoriale* élevée en souvenir de l'évêque-martyr saint GORAZD (Pavlik), fusillé par les Nazis en 1942 et canonisé en 1980 par l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie, a été récemment consacrée à Hrubá Vrbka (République tchèque). La chapelle en bois dans le style traditionnel de la région a été construite à l'initiative du père Alexandre NOVAK, prêtre de la paroisse orthodoxe de Znojmo, dans la région d'Olomouc, grâce aux dons des fidèles des différentes parties de l'ancienne Tchécoslovaquie. Premier évêque orthodoxe tchèque, l'évêque GORAZD a beaucoup contribué durant l'entre-deux-guerres à la redécouverte de l'orthodoxie dans son pays. Il a été fusillé après que les Nazis eurent découvert des parachutistes britanniques que des paroissiens de sa cathédrale de Prague avaient recueillis et dissimulés dans les caves de l'édifice.

## GRANDE-BRETAGNE

— Selon la dernière édition du *United Kingdom Christian Handbook*, l'Eglise orthodoxe connaît une importante progression du nombre de ses fidèles en Grande-Bretagne. En 1992, elle comptait 280 000 fidèles, soit une progression de 10 000 fidèles par rapport à l'année 1990. Il existe en Grande-Bretagne près de 150 paroisses ou communautés orthodoxes, réparties en diverses juridictions, la plus importante numériquement étant celle de l'archevêché du patriarcat œcuménique (diocèse de Thyateire) avec une centaine de paroisses, suivie par le diocèse du patriarcat de Moscou, extrêmement dynamique, et celui du patriarcat de Serbie.

## RUSSIE

— Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe a décidé d'ériger sur l'emplacement de l'assassinat du tsar Nicolas II et de sa famille à Ekaterinbourg (Oural) une église du souvenir qui constituera, a-t-il indiqué, "un signe visible de repentir" et "renforcera le fondement spirituel de la réconciliation nationale". Dans un nouveau geste à l'égard de l'Eglise russe "hors-frontières", le synode a estimé "indispensable" d'inviter à la commission chargée de cette construction, des représentants de cette entité ecclésiale issue de l'émigration russe et qui, depuis le milieu des années vingt, a rompu tous liens avec le patriarcat de Moscou.

— Une conférence œcuménique sur le thème "Foi chrétienne et haine humaine" réunira à Moscou, du 21 au 23 juin prochain, des représentants des principales communautés chrétiennes des pays de l'ex-URSS. La première réunion préparatoire a eu lieu au monastère Saint-Daniel, le 11 janvier, sous la présidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou. La conférence aura pour objectif d'examiner notamment les implications du message évangélique dans les sphères de la politique et de la conscience nationale ainsi que dans les relations entre Etats et peuples de cultures et de religions différentes.

## INTERVIEW

### LA GRANDE DÉTRESSE DE L'ÉGLISE D'UKRAINE

un entretien avec le métropolite VLADIMIR de Kiev

Lors d'un récent voyage aux Etats-Unis, le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, a accordé un entretien à la revue *The Orthodox Church* éditée par l'Eglise orthodoxe d'Amérique. Le *Service orthodoxe de presse* propose la traduction française des principaux passages de cette interview qui devrait être publiée en anglais *in extenso* dans une prochaine livraison de *The Orthodox Church*.

Agé aujourd'hui de 58 ans, le métropolite VLADIMIR (Sabodan) est bien connu des milieux orthodoxes et œcuméniques en Occident, puisqu'il a dirigé l'exarchat du patriarcat de Moscou en Europe occidentale de 1984 à 1989, et s'est rendu à ce titre à plusieurs reprises en France. Ancien recteur de l'académie de théologie de Moscou, puis évêque de Rostov-sur-le-Don et chancelier du patriarcat, il est apprécié pour ses capacités d'administrateur et son sens pastoral. Depuis son élection par l'assemblée de l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine comme métropolite de Kiev, en mai 1992 (SOP 169.1), cet homme discret et plein de tact a la tâche difficile de réorganiser une orthodoxie ukrainienne divisée par le double schisme des autocéphalistes et des partisans de l'ancien métropolite PHILARETE, tout en montrant qu'il n'est pas inféodé à Moscou comme le disent ses détracteurs, mais qu'il œuvre pour l'émergence d'une authentique Eglise locale, dans le respect de l'ecclésiologie et de la tradition canonique de l'Eglise orthodoxe.

— *...Comment considérez-vous ces dernières années durant lesquelles les Eglises en Europe de l'Est ont été libérées du contrôle qui était exercé sur elles de l'extérieur ? Quels changements sont intervenus dans la vie de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine ?*

— Après ce qu'on a appelé la "perestroïka" dans l'ex-Union soviétique, depuis que les ex-républiques sont devenues des Etats souverains, les changements positifs qui sont apparus ont donné à l'Eglise certaines opportunités nouvelles que l'Eglise orthodoxe russe dans son ensemble n'avait pas connues, y compris l'Eglise orthodoxe d'Ukraine qui en est une partie autonome. Mais quand l'Eglise a cessé d'être persécutée, on a vu apparaître des divisions internes. Depuis les débuts de l'ère chrétienne, l'histoire a souvent connu cela. Et cela nous est arrivé à nous aussi : d'une part, l'Eglise a eu beaucoup plus de liberté pour accomplir sa mission mais d'autre part, les schismes intérieurs ont commencé à la diviser. Il en est ainsi, malheureusement, dans l'Eglise orthodoxe d'Ukraine aujourd'hui. Il y a à présent trois entités ecclésiales orthodoxes en Ukraine : la soit-disante "Eglise autocéphale orthodoxe ukrainienne" avec le patriarche Dimitri Yarema, l'"Eglise orthodoxe ukrainienne - patriarcat de Kiev" qui a récemment élu comme patriarche Wolodymyr Romaniouk et notre Eglise orthodoxe d'Ukraine.

Nous avons beaucoup de problèmes aussi, parce que le territoire des ex-républiques soviétiques, devenues maintenant Etats indépendants, est envahi par de nombreux missionnaires venus d'Occident et d'Orient et qui, bien souvent, cherchent à prouver à notre peuple qu'il n'a pas encore été éclairé par la lumière de la foi et qu'il a besoin d'une prédication. D'un certain point de vue c'est vrai, et que ceux qui peuvent prêcher le fassent. Mais nous sommes attristés quand ces missionnaires viennent chez nous pour dire qu'ils apportent le salut à l'Ukraine ou à la *Rus'* comme si personne n'y avait prêché auparavant et

que l'on n'y avait jamais parlé du Christ, voire que le peuple y avait vécu sans connaître le Christ.

### **L'autonomie canonique**

De manière générale, il y a beaucoup de problèmes aujourd'hui, tant internes à l'Eglise qu'en ce qui concerne les relations extérieures de notre Eglise avec les autres. Cependant, le patriarche œcuménique Bartholomée Ier nous reconnaît comme l'Eglise orthodoxe en Ukraine. Durant la visite qu'il a rendue à l'Eglise orthodoxe russe l'été dernier, le communiqué officiel signé conjointement par le patriarche Alexis II de Moscou et le patriarche Bartholomée a déclaré reconnaître en Ukraine la légitimité d'un seul métropolite. J'exerce donc la charge de primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, reconnue par la symphonie des Eglises orthodoxes à travers le monde.

— *Pouvez-vous expliquer quelque chose qui n'est pas clair pour beaucoup de gens : quelle est la différence entre le statut d'autonomie interne de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine tel qu'il existe aujourd'hui et l'ancien statut de l'exarchat d'Ukraine du patriarcat de Moscou qui existait jusqu'en 1990 ?*

— Le concile local de l'Eglise orthodoxe russe qui a élu le métropolite Alexis de Leningrad comme patriarche et primat de l'Eglise orthodoxe russe ainsi que les deux assemblées épiscopales de l'Eglise orthodoxe russe qui ont suivi cette élection ont donné à l'Eglise qui était connue précédemment sous le nom d'exarchat patriarcal de Kiev et de toute l'Ukraine un nouveau titre : Eglise orthodoxe d'Ukraine. Celle-ci a ainsi reçu totale indépendance interne et liberté d'autogestion. En d'autres termes, elle a tous les droits et obligations d'une Eglise autonome. Le patriarche Alexis II n'intervient pas dans nos affaires intérieures et nous disposons de notre propre synode d'évêques qui examine tous les problèmes courants de la vie de notre Eglise. [...] Nous avons le pouvoir de nous gouverner nous-mêmes, cependant nous ne sommes pas une Eglise autocéphale. [...]

Aujourd'hui, certains fidèles, en particulier dans les régions de l'Ouest de l'Ukraine, pensent que l'Eglise doit devenir pleinement indépendante, ayant ainsi le statut d'Eglise locale. En Ukraine orientale et dans d'autres régions, il existe d'autres points de vue. Là, les gens ne veulent pas de ce genre de totale indépendance. Cette question est à l'étude. Nous avons fait appel au patriarche Alexis II pour qu'il soulève le problème devant tous les primats des Eglises orthodoxes autocéphales, et si par ailleurs tel est le souhait de tout l'épiscopat, du clergé, des moines et des laïcs, que le problème de la totale indépendance qui aboutit à une Eglise locale, autocéphale, soit alors résolu.

### **La société se tourne vers l'Eglise qui ne parvient pas à répondre à son attente**

— *Quelles sont à l'heure actuelle les difficultés majeures et les joies de l'Eglise orthodoxe en Ukraine ?*

— Nos joies, en premier lieu, c'est la fin de soixante-dix ans de domination de l'athéisme d'Etat dans la vie de l'Eglise, à la fois dans ses affaires internes et externes. Aujourd'hui, nous avons notre propre opinion, totalement indépendante, et la jeunesse ainsi que de nombreuses personnes âgées se tournent vers l'Eglise depuis que cette dernière peut de

nouveau exister, agir, vivre dans la liberté. Nous avons la joie de voir un nombre important de personnes venir à l'Eglise ; nombreux sont ceux qui se font baptiser autant parmi les jeunes que parmi les plus âgés. Ainsi, la société dans son ensemble se tourne vers l'Eglise. Cela bien sûr, nous en sommes contents et satisfaits.

D'autre part, il y a des problèmes, concernant tout particulièrement la catéchèse et la formation : manque de littérature religieuse, manque de catéchètes pour enseigner dans les écoles paroissiales et dans les centres de formation théologique du clergé et des laïcs. Malheureusement, l'Eglise ne parvient pas à répondre aujourd'hui aux attentes et aux besoins des fidèles et de toutes les autres personnes qui viennent à elle.

Il y a également des difficultés d'ordre économique et des problèmes d'encadrement. Le nombre des paroisses qui s'ouvrent est considérable. Par exemple, pour les dix derniers mois, l'Eglise orthodoxe d'Ukraine a ouvert quatre cent cinquante paroisses environ, ce qui est beaucoup. Nous avons actuellement sept mille paroisses.

A l'heure actuelle, la société fonde ses espoirs dans l'Eglise et elle croit en elle car c'est la seule structure qui n'ait pas été détruite et c'est la seule institution qui ne se soit pas désintégrée. Il y a aussi le fait que nous devons répondre, dans la mesure du possible et rapidement, à ceux qui font appel à nous. Cela n'est pas toujours facile et simple compte tenu du contexte politique dans les pays issus de l'ex-URSS.

— *En Occident nous possédons, probablement, des informations erronées quant au nombre de prêtres, de paroisses et de fidèles qui existent respectivement dans les trois entités ecclésiales orthodoxes en Ukraine et dans la communauté uniate. Dans certains cas, quand on additionne les chiffres, les sommes atteintes sont complètement irréalistes. Vous pourriez peut-être nous éclairer là-dessus ?*

— Les chiffres actuels sont les suivants : l'Eglise orthodoxe ukrainienne autocéphale "revendique à peu près deux mille paroisses. L'"Eglise orthodoxe ukrainienne - patriarcat de Kiev" déclare également compter deux mille paroisses. Le dernier chiffre pour l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, remontant au début du mois de novembre 1993, est de sept mille paroisses. Nous avons vingt-huit diocèses, trente évêques, huit écoles de théologie pour former notre clergé et quarante-neuf monastères. Il est difficile de dire combien il y a de monastères dans l'"Eglise autocéphale" et dans le soi-disant "patriarcat de Kiev", ils en revendiquent un certain nombre mais ils ont très peu de moines, voire pratiquement personne dedans. Nos monastères sont grands et très actifs.

Voilà en gros le tableau à l'heure actuelle pour les orthodoxes. Je ne peux pas donner de chiffres précis concernant les catholiques de rite byzantin, mais je pense qu'ils doivent atteindre environ mille cinq cents paroisses, essentiellement en Ukraine occidentale (Lvov, Ternopol et Ivano-Frankovsk). Ils ont également quelques paroisses en Ukraine orientale.

### **"La Fraternité blanche"**

— *La presse tant générale que religieuse a récemment accordé beaucoup d'attention à la secte appelée "La Fraternité blanche". Comment l'activité de cette secte et des autres sectes du même genre ont-elle affecté la vie de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine ?*

— L'existence de cette secte provoque peur et confusion chez les croyants parce qu'elle prêche la destruction de la cellule familiale, des relations que tout orthodoxe est supposé avoir avec ses parents et, selon la Loi donnée à Moïse, d'honorer son père et sa mère [...]. Cette secte, au contraire, enseigne que les parents sont les ennemis de l'individu, qu'ils sapent ses énergies et doivent, en conséquence, être rejetés et appelés au repentir. On vous force également à abandonner votre famille. Il s'agit pour la plupart de jeunes de 16-19 à 25-30 ans...

Cette secte est particulièrement agressive dans son attitude vis-à-vis de l'Eglise orthodoxe. Ses dirigeants disent que l'Eglise orthodoxe est une institution démoniaque et ils attaquent ouvertement le clergé, le patriarche Alexis et moi-même. Ils crient : "*Mort au métropolite Alexis de Moscou, mort au métropolite Vladimir d'Ukraine*"... Ils ont récemment prédit la fin du monde pour le 24 novembre 1993, puis ils ont avancé la date au 14 novembre. Je ne sais quelle dérobade ils vont utiliser pour expliquer que ce n'est pas arrivé, mais je suis sûr qu'ils en trouveront une.

Les dirigeants de la secte sont Marina Tsigoune, celle qui se fait appeler Christos Davy ou la nouvelle incarnation du Christ et son ami Krivonogov, un homme extrêmement agressif et obscurantiste. Ils font beaucoup de mal aux familles. Dans de nombreuses régions, à Moscou et Saint-Pétersbourg, ainsi que dans d'autres républiques de l'ex-URSS, on a mis sur pied des comités de parents pour sauver et défendre les jeunes. C'est un réel danger aujourd'hui. D'une part, la secte demande le repentir et, de l'autre, elle demande la destruction de la famille, des liens civiques et de tout sentiment d'humanité.

Les fondateurs de la secte sont à présent en prison, mais la secte est financièrement puissante et elle dispose d'un large réseau de publications pour diffuser ses idées. Cela nous préoccupe énormément. Il y a eu un certain nombre d'incidents au cours desquels des membres de la secte ont fait irruption dans les églises. Récemment, à Sébastopol, il y a eu un incident particulièrement grave : pendant la célébration liturgique une bombe a été jetée dans l'église par des jeunes, un cocktail-Molotov... Toutes les personnes à l'intérieur de l'édifice auraient pu être tuées : il y a eu sept morts et ceux qui criaient : "Mort à l'Eglise démoniaque" ont été eux-mêmes brûlés, et la personne qui a jeté la bombe se trouvait parmi les victimes.

Ailleurs, à Rostov-sur-le-Don, une femme membre de la secte s'est dissimulée dans la cathédrale après les vêpres et, dans la nuit, elle a brisé avec une hache quarante icônes. Elle a également cassé quelques vitres avant d'être arrêtée. Des actes d'agression de ce genre ont lieu un peu partout de manière épisodique. Le plus effrayant, c'est qu'il s'agit de gens jeunes. Ils sont à l'âge où leur personnalité est atteinte en profondeur. Les experts disent que tous ne sont pas mentalement dérangés. Il y a des jeunes tout à fait normaux parmi eux, mais ils sont en révolte contre leurs parents, la société et l'Eglise.

### **Les missionnaires protestants**

— *Est-ce que des missionnaires se rattachant à différentes branches du protestantisme exercent aussi leur activité en Ukraine ?*

— De façon permanente. Il existe actuellement soixante communautés religieuses ou soi-disant églises qui sont officiellement enregistrées comme telles. Il y en a aussi d'autres qui

ne sont pas reconnues. Les prêcheurs protestants venus d'Occident disposent, de toute évidence, de moyens matériels. Ils paient en dollars pour louer des stades, des théâtres et des clubs où ils mettent en scène leurs "shows" religieux. Ils attirent les gens avec des cadeaux. Ils demandent aux gens de se faire baptiser tout de suite, sur place. Il suffit de lever la main pour donner son accord et être baptisé. Cela me donne des cauchemars. De manière systématique, chaque jour, en Ukraine, les ondes sont constamment occupées par différents missionnaires de ce genre. Je crains qu'ils achètent non seulement le temps d'antenne mais aussi les âmes. La même chose se produit en Russie et dans les autres pays issus de l'ex-URSS.

### **L'Eglise et les autorités civiles**

— *Pourriez-vous parler brièvement des relations actuelles entre l'Eglise orthodoxe d'Ukraine et les autorités civiles ?*

— Premièrement, d'après la Constitution et d'autres textes législatifs en vigueur actuellement en Ukraine, toutes les Eglises sont égales, elles ont les mêmes droits et les mêmes possibilités d'action. Cependant, dans la réalité, les choses sont tout à fait différentes. Nous sommes inquiets car, dans la nouvelle Constitution préparée par le gouvernement ukrainien, ne figure plus l'article affirmant la séparation de l'Eglise et de l'Etat ainsi que de l'école et de l'Eglise. Il se pourrait que l'une des Eglises devienne une Eglise d'Etat. La situation évolue d'ailleurs dans cette direction.

Notre Eglise orthodoxe d'Ukraine, ainsi que l'Eglise "autocéphale", ne sont pas traitées de la même façon par le gouvernement que l'Eglise du "patriarcat de Kiev" qui se voit hissée par la force au rang d'Eglise nationale, de par la volonté des autorités. Je ne sais si cela correspond au désir des fidèles, mais un groupe de parlementaires est à l'heure actuelle en train de déployer tous ses efforts pour en faire l'Eglise nationale officielle. Pour cette raison, les chrétiens de tous bords en Ukraine ont lancé un appel au gouvernement et à la commission qui rédige la nouvelle Constitution afin qu'y figure une clause empêchant une Eglise d'être "l'enfant chéri" au détriment des autres. [...]

### **Ennemis de l'Ukraine ?**

— *Dans la presse en langue ukrainienne publiée à l'étranger, nous lisons que l'Eglise que vous dirigez est l'Eglise de Moscou. Qu'avez-vous à répondre à cela ?*

— Nous constituons une partie de l'Eglise orthodoxe russe, mais une partie qui s'administre par elle-même. C'est l'Eglise orthodoxe russe qui nous a accordé le droit de nous administrer librement et de façon autonome. Ni le patriarche ni le saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe n'interviennent dans les affaires intérieures de notre Eglise, comme je l'ai dit tout à l'heure. Nous prenons nos décisions en toute indépendance. Nous avons notre propre synode et nous gérons la vie de l'Eglise d'après les décisions de notre synode et de notre assemblée épiscopale. Durant la liturgie, toutefois, nous prions pour le patriarche Alexis de Moscou, maintenant ainsi notre lien avec l'orthodoxie universelle. Nous ne sommes pas une Eglise autocéphale, même si progressivement nous essayons de faire évoluer les choses en ce sens selon les moyens dont nous disposons et en tenant compte de ce que souhaitent nos fidèles, mais pour l'instant nous ne sommes pas une Eglise autocéphale.

En fait, on dit souvent de nous que nous sommes des "Moscovites", des "Rouges", qui trahissons l'Ukraine. Comme nous ne sommes pas avec les schismatiques, on nous considère comme des ennemis de l'Ukraine. Le "patriarcat de Kiev" est le premier à s'opposer violemment à nous, tout comme l'Eglise "autocéphale". Nous avons de nombreux griefs les uns envers les autres, mais j'ai l'espoir qu'un jour Dieu nous accordera l'unité et qu'alors tous les orthodoxes d'Ukraine seront unis car il appartiennent à un même peuple et à une même foi. Malheureusement, pour l'instant, il y a schisme. [...]

(Propos recueillis par Alexis LIBEROVSKY.)

## **POINT DE VUE**

### **LA SITUATION CATASTROPHIQUE DES RÉFUGIÉS ET DE LA POPULATION SERBE QUI EN PARLE ?**

sœur URSULA

Sœur URSULA, luthérienne allemande, est membre de la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol (Bouches-du-Rhône). Depuis de très nombreuses années elle œuvre pour la réconciliation et les contacts interreligieux dans l'ex-Yougoslavie. Elle a notamment été à l'origine de la reconstruction du monastère orthodoxe de Lepavina, en Croatie, (SOP 58.7). En automne dernier, elle a pu se rendre à nouveau en Serbie et en Croatie où elle a participé, du 12 au 14 novembre au Centre islamique de Zagreb, à une rencontre du *Dialogue interreligieux pour la paix et la justice à Sarajevo*, une organisation qui regroupe chrétiens, juifs et musulmans de Bosnie quelle que soit leur origine ethnique et qui a son siège à Sarajevo même. En marge de cette rencontre, un petit groupe dont faisait partie sœur URSULA a pu se rendre, grâce à la protection de la FORPRONU, à Petrinja dans le nord de la Krajina, une zone où vit une population majoritairement serbe. Il s'agissait du premier groupe d'observateurs étrangers que les Croates laissaient aller dans la région de la Krajina. A son retour de cette mission, sœur URSULA a décidé de lancer un appel en faveur de la population serbe qui, en raison de l'embargo international, manque des produits de première nécessité, en particulier dans le domaine médical.

Qui en parle ? Cette question m'accompagne depuis le retour de mon dernier voyage en ex-Yougoslavie, en novembre 1993. Ce voyage m'a conduite en Croatie et en Serbie, où j'ai rencontré des Serbes, des Croates et des Musulmans. Comme chaque fois, je me suis entretenue avec des catholiques, avec des protestants de dénominations diverses, avec des orthodoxes et avec des musulmans.

Les pays d'Europe occidentale s'engagent à aider en Croatie les réfugiés dont le nombre augmente chaque jour. La souffrance est grande malgré tous les efforts de l'aide humanitaire. L'avenir est sombre. L'Allemagne menace de renvoyer les réfugiés de Croatie : la situation

sera catastrophique. Par les médias, nous savons le martyre des peuples de Bosnie-Herzégovine : Croates, Musulmans et Serbes. La télévision nous montre des images inoubliables, révoltantes. Malheureusement, la plupart des informations va dans un sens unique, accusant certains d'être la cause de tous les malheurs parce qu'ils sont les agresseurs. Mais qui parle de la souffrance du peuple serbe ?

La Serbie accueille actuellement plus d'un demi-million de réfugiés, des Serbes de Bosnie et de Croatie, mais aussi des Croates et des Musulmans. Ces réfugiés sont invisibles ; il y a quelques rares centres d'accueil, mais 95 % de la totalité sont placés dans des familles par les autorités, sans distinction d'ethnie, Serbes, Croates et Musulmans étant tous égaux devant la loi. Ces réfugiés reçoivent une aide matérielle mais très insuffisante, et cet accueil pèse lourd — et s'alourdit de jour en jour — pour les familles.

L'embargo touche en premier la population de la République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro). Selon un rapport de la Croix-Rouge, 20 % seulement de l'aide humanitaire arrive en Serbie. L'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe signale que cette aide humanitaire ne couvre que 10 % des besoins. En outre, le transfert des pensions de plus de 58 000 retraités est gelé à l'étranger.

En Serbie, les magasins sont vides, mais pourtant ils sont ouverts et les employés présents : les marchandises se vendent au marché noir et se paient en marks allemands. Les revenus mensuels en dinars ont une valeur actuelle de 10 à 40 marks mais la dépréciation du dinar est quotidienne, ce qui rend les fins de mois dramatiques. La retraite d'une personne âgée tourne autour de l'équivalent de 8 marks : cela couvre l'achat du pain de chaque jour (le trouver est souvent difficile) et un peu de lait.

Le désespoir parmi la population est si grand que le taux des suicides augmente. En septembre dernier, en Voïvodine, province au nord de la Serbie, dix personnes âgées se donnaient la mort chaque semaine. La mort menace toute la population du fait du froid, de la sous-alimentation, du manque de soins médicaux. Des prêtres et des pasteurs m'ont dit que dans la première moitié de l'année 1993 il y a eu plus d'enterrements que pendant toute l'année 1992. C'est d'après eux la conséquence directe de l'embargo.

Qui en parle dans les pays de l'Ouest ? Quels sont les médias qui publient des reportages à ce sujet ?

Parlons aussi des hôpitaux. Leur situation est indescriptible. La plupart offrent aux malades le lit, le médecin et le personnel soignant. Le reste, il faut l'apporter soi-même : la nourriture, le linge (car il n'y a pas de savon et insuffisamment d'eau chaude pour le laver), les médicaments et le matériel pour les interventions chirurgicales, que l'on peut se procurer au marché noir, dans des "pharmacies privées". Plus scandaleux encore est que le test de dépistage du sida n'est plus fait lors des transfusions sanguines faute du matériel nécessaire. La mortalité augmente dans les hôpitaux, surtout parmi les enfants. Chez les malades atteints du cancer, elle atteint les 100 %.

Les Serbes sont-ils un peuple qui doit mourir ?

Qui en parle ?

Les Serbes ont de riches traditions et une haute culture, aujourd'hui ils entrent dans le quart-monde, et cela en Europe ! Partout on clame le respect des droits de l'Homme, qui doivent assurer à chaque être humain le nécessaire pour la vie quotidienne. Cet embargo est un non-sens, pour ne pas dire un crime.

Le Parlement européen et le Conseil œcuménique des Eglises se sont insurgés publiquement contre un tel embargo : il ne faut pas punir un peuple à cause de la politique de ses dirigeants.

L'Entraide œcuménique de Budapest a fondé à Novi Sad, en Voïvodine, puis à Belgrade auprès du patriarcat de l'Eglise orthodoxe serbe, des centres d'entraide œcuménique. La Voïvodine est la région de Serbie qui comprend le plus de protestants et de catholiques. Dans le centre d'entraide qui y a été installé des membres de toutes les Eglises ainsi que des communautés juive et musulmane travaillent et prient ensemble.

Le COE a fait appel aux Eglises membres, d'abord pour le programme "*Interchurch Aid Winter 1993-94 Voïvodina*", puis pour le reste de la Serbie. Les dons sont en premier lieu destinés aux soupes populaires, aux écoliers qui ont besoin chaque jour de lait et à l'acquisition des médicaments les plus urgents. Cette aide suffit tout juste pour la ville de Novi Sad. Si l'on veut l'élargir, il faut des dons supplémentaires. Chaque somme, même la plus petite est un gage de survie. Pour assurer à une personne un repas chaud par jour pendant trois mois, 350 FF suffisent. Pour qu'un écolier ait sa ration de lait une fois par jour durant trois mois, il faut 100 FF.

Il est préférable que tous les dons passent par l'*Entraide œcuménique* de Budapest qui convertit les espèces en objets de première nécessité. Chaque semaine elle assure le départ d'un convoi vers la Serbie.

La vie de la population en Serbie dépend de notre aide. Chaque don est un signe d'espérance et un encouragement pour ceux qui se sont engagés à venir en aide à leurs frères. Faisons ce que nous pouvons par la prière et par l'action. Ainsi nous aiderons à préparer un chemin vers la paix dans l'ex-Yougoslavie.

*[Hungarian Interchurch Aid, Tomaj u. 4, H 1116 Budapest. Comptes bancaires à la Magyar Külkereskedelmi. Bank Rt, Budapest : n° 401-0126-897-99 pour les versements en dollars, n° 407-0126-897-99 pour les versements en marks allemands, en indiquant : Interchurch Aid, Winter 1993-1994, Voïvodina.]*

**DOCUMENT****VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE****"DIEU NE RÉSIDE QUE DANS LA NUDITÉ DU CHRIST"**

métropolitain GEORGES du Mont-Liban

L'unité entre catholiques et orthodoxes ne pourra se faire que dans la sainteté : *"il n'y a pas d'autre problème œcuménique"*. Qu'est-ce que cela signifie au Liban — et ailleurs aussi, sans doute — aujourd'hui ? Texte paru le 29 janvier 1994 dans le quotidien *AN-NAHAR*, publié à Beyrouth. Traduit de l'arabe par les soins du SOP.

Le métropolitain GEORGES (Khodr), soixante-dix ans, est évêque du diocèse orthodoxe du Mont-Liban. Il enseigne aussi à l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban) après avoir longtemps enseigné l'islamologie à l'Université libanaise. Au Moyen-Orient, sa pensée connaît un rayonnement considérable tant dans les milieux chrétiens que musulmans.

L'unité des chrétiens, ainsi que l'union de leurs communautés ne sont pas à l'image de ce que sont ces chrétiens ou ces communautés, car il n'y a pas de rencontre vraie entre des pécheurs. Un dialogue ne s'engage pas entre deux situations établies ou deux histoires qui sont de l'ordre du péché. C'est pourquoi il n'y a pas de véritable signification à ce que prétendent beaucoup d'œcuménistes d'aujourd'hui, quand ils affirment que l'union qu'ils appellent de leurs vœux est fondée sur les paroles du Seigneur : "Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous... Qu'ils soient un comme nous sommes un pour qu'ils soient parfaitement un et que le monde sache que tu m'as envoyé" (Jn 17, 21-23).

En effet, les disciples du Christ, tels qu'ils apparaissent de nos jours, engoncés dans ce qu'ils ont hérité de fanatisme confessionnel, écartelés par des tensions qu'ils n'ont pas toujours le courage d'exprimer, ne peuvent pas prétendre être à l'image de l'unité trinitaire. L'unité ne se fera pas entre nous si nous restons tels que nous a pétris l'histoire, mais elle pourra se faire entre chacun de nous et le Seigneur. Dans la mesure où chacun d'entre nous tend vers cette union avec le Seigneur, nous serons, les uns et les autres, revêtus de Lui, et nous nous retrouverons unis entre nous dans sa miséricorde.

Mais nous ne pourrions revêtir vraiment le Christ que si nous sortons de notre histoire, et remettons en cause, chacun pour sa part, cette identité que l'histoire nous a forgée. Nous ne nous retrouverons jamais si le temps, le mien comme le tien, acquiert pour nous deux une valeur absolue. Nous serons un si chacun d'entre nous devient une parole, c'est-à-dire s'il accepte de mourir. Et nous ne pourrions mourir que si meurt en nous toute théologie confessionnelle pour nous permettre de devenir une parole. Or, il n'y a de vraie parole que le Verbe qui était au commencement, et en qui tu peux être transporté à ces commencements où les cieus ne s'étaient pas encore entrouverts. Quant à ceux qui, comme le dit Basile le Grand, ont été déçus du paradis, ils sont comme des exilés sur cette terre sur laquelle ils rampent. Celui qui rampe a le visage tourné vers la terre, et ne peut entrevoir l'aurore des origines qu'habite le Christ.

Tout chrétien, où qu'il se trouve, et quelle que soit son appartenance ecclésiale peut accéder à la vision de la face de Dieu. Or, si tu t'orientes vers cette face, tu ne peux éviter de voir tous les visages qui ont choisi cette même orientation. Et si tu vas vers la lumière, tu deviens toi-même lumière. Seuls ceux qui sont dans cette lumière sont emplis de gloire. Et seuls ceux que le Seigneur a glorifiés ici-bas par la croix, peuvent prétendre parler en son nom. Ceux-là forment l'Eglise véritable qui, à la fois empiète sur les frontières des Eglises établies et les dépasse. C'est en eux qu'est l'espérance de toute entreprise œcuménique, car ils ne cherchent pas à ras de terre, comme beaucoup d'œcuménistes, les composantes de l'unité telles qu'elles leur apparaissent ici et maintenant. Le problème n'est pas de faire une sorte de patchwork entre la papauté et la conciliarité orthodoxe, où l'on s'appliquerait à retenir ce qu'il y a de bon dans les deux approches, mais plutôt que chacun d'entre nous, quel qu'il soit, puisse parvenir à la pleine stature de Celui qui est ressuscité des morts et nous a envoyé le Saint-Esprit.

Les Eglises orthodoxe et catholique ne pourront se rencontrer en profondeur tant qu'elles ne se seront pas dépouillées de la peur et de la méfiance. Il ne s'agit pas de faire se rencontrer l'Orient et l'Occident tels qu'ils nous sont parvenus, mais de nous retrouver tous unis dans l'humilité et la pureté qui ne sont ni d'Orient ni d'Occident, et qui proviennent de Celui qui est assis à la droite du Père. Il nous faut dénier l'appartenance à tout lieu, s'il n'est pas celui où Dieu réside, et Dieu ne réside que dans la nudité du Christ.

Tout cela veut dire que l'unité est une unité dans la sainteté. Il n'y a pas d'autre problème œcuménique. Il nous faut tendre tous vers la sainteté, ce à quoi nous appelle l'Evangile, si nous voulons le prendre au sérieux, et ce à quoi nous convie le mystère du Corps et du Sang du Christ, si nous nous en approchons dans une communion réelle au Seigneur dans sa dimension cosmique, c'est-à-dire si nous arrivons à participer à la victoire de la Résurrection. En dehors de cela, il n'y a que des idées qui s'opposent, que des recherches livresques et des débats où s'entrechoquent des intelligences. Or, je sais pertinemment que tout argument peut être contesté, ainsi que toute approche théologique. Et tant que nous resterons dans le monde de l'intellect et que nous laisserons le champ libre aux analyses brillantes des experts et des savants, des siècles s'écouleront sans que nous ayons fini de comparer nos doctrines.

\*

\* \*

Que signifient ces dires si nous les appliquons à la situation des chrétiens au Liban ? Ils nous engagent, entre autres, à nous distancer complètement de l'idée que chacun de nous se fait de sa communauté spirituelle, ainsi que de celles des autres. Il n'y a pas de doute que je porte en moi, sur les plans rationnel et affectif, une certaine image de l'histoire de ma communauté ainsi que de sa mission, de son destin, de son génie propre, du rôle qu'elle a joué et de sa contribution à l'évolution historique du pays et du monde. De même existe en moi une image des autres Eglises, perçue à travers ce que ces Eglises disent d'elles-mêmes et de par ma propre interprétation de leur histoire, de leur rôle ainsi que de leur contribution à la vie des hommes. Cela fausse nos perspectives, car ce n'est souvent que querelles d'images et luttes entre fantômes.

Lequel d'entre nous peut vraiment se transformer en historien équitable, mettant un frein à ses sentiments pour piocher les temps révolus et modeler la véritable identité de sa

communauté, sans émotion et sans trop d'imaginaire ? Lequel peut vraiment descendre de son piédestal avant de se risquer à des comparaisons ? Quel est celui qui ne cherche des arguments et même des prétextes pour renforcer la position des siens et faire valoir leur particularisme ? Qui, enfin, peut garder son calme quand on met en doute ce particularisme, ou quand l'identité communautaire est battue en brèche et apparaît moins glorieuse qu'il ne se l'était imaginée ?

Le Liban est un pays gorgé d'histoire, et toute histoire est conflictuelle. Elle a toujours tendance à qualifier d'uniques les hommes ou les choses qu'elle préfère. Qui peut vraiment parler des siens sans quelque artifice ou fraude, et en bannissant la peur ? Notre attachement à cette identité que nous percevons comme une résurrection de la mort, n'est-elle pas la preuve évidente que nous avons peur de mourir ? Je sais que toute rencontre en profondeur met en péril la tour d'ivoire dont nous nous sommes entourés, et que nous avons cru imprenable, car une telle rencontre ne peut avoir lieu que dans une simplicité pleine de pudeur et un esprit de pauvreté évangélique.

L'Evangile nous dit que toute richesse vient d'en haut, et que toute confusion entre l'Esprit et l'histoire ne peut qu'être préjudiciable à l'Esprit. En effet, l'histoire est pétrie de mensonges si elle se lit en faisant fi des autres et de la beauté qui les habite. Quant à l'Esprit, il nous rappelle sans cesse qu'il n'y a pas de place pour qui se considère unique ou irremplaçable, et qu'il n'y a pas de véritable identité pour celui qui, ne pensant qu'à son ego, s'approprie tout le bien du passé et hypothèque à son usage exclusif toutes les possibilités de l'avenir.

Et même si nous parvenons à nous retrouver vraiment, notre convivialité restera fragile, tant que nous ne nous serons pas convaincus, les uns et les autres, que nous n'avons d'autre identité que celle que le Christ nous prête, et qu'en dehors d'elle, nous ne sommes que des avortons. Même l'Eglise eschatologique, dans toute sa splendeur, n'a pas une identité séparée du Seigneur ressuscité du royaume de la mort. L'Eglise, dans sa pureté des jours derniers, n'est qu'une épouse qui ne se réalise que dans l'Epoux. Ainsi, même dans la vie éternelle, l'Eglise ne se perçoit que comme offrande. Quant à ce qu'elle est ici-bas, sans le sang de ce même Epoux qui l'irrigue, elle ne serait qu'éparpillement d'êtres insignifiants. Il n'y a de beauté dans l'Eglise que dans la mesure où elle plaît à l'Epoux qui l'emporte au désert pour qu'elle lui parle dans l'intimité, comme au temps de sa jeunesse, et qu'elle l'entende lui dire : "Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et le droit, dans la tendresse et dans l'amour" (Osée 2,21).

\*

\* \*

Le Seigneur ne reconnaîtra les chrétiens du Liban comme son Eglise que dans la mesure où ils cesseront d'être obsédés par le Liban, et qu'ils réaliseront qu'ils sont plus importants que le pays, et que leur mission ne devrait pas se limiter à œuvrer pour sa survie. Le Liban n'est pas notre Eglise locale, c'est une patrie, fragile comme toutes les autres. Nous lui sommes fidèles, avec tous ses enfants, sans exception. Nous sommes fiers d'eux, et sommes glorifiés de leur gloire. Aucun d'entre nous ne peut se prévaloir d'une supériorité quelconque vis-à-vis de ses concitoyens, si ce n'est par la piété.

Notre Eglise ne remplira sa mission que si les musulmans y sont chéris. Nous partageons avec eux le même sort et assumons le même service. Nous ne pouvons emprunter d'autre chemin vers eux, ainsi qu'entre nous, que celui du dialogue dans la modération et la justice, maintes fois répété par nous et par eux, jusqu'à ce qu'il nous soit donné de cultiver ensemble cette terre et d'y faire éclore un homme nouveau.

Nous ne serons pas témoins de l'Evangile si nous nous laissons aller à l'arrogance ou à l'accaparement. Le seul privilège qui nous soit permis est de faire montre de cette humilité et de ce courage qui sont propres à Jésus, et qui nous sont donnés d'en haut quand nous nous libérons de tout ce qui peut ronger notre âme de l'intérieur. Il n'y a de vrais dangers pour les chrétiens que ceux qui proviennent de leurs propres faiblesses. S'il est vrai que "l'amour est plus fort que la mort", comme le disent nos Ecritures, les chrétiens sont censés être maîtres d'eux-mêmes et du monde. Les chrétiens n'ont de problèmes avec personne. Leurs problèmes sont à l'intérieur d'eux-mêmes, s'ils ne laissent pas le Christ vivre en eux. Le grand péché des chrétiens du Liban est d'avoir transformé en nation ceux qui étaient appelés à être le Corps du Christ.

Le chrétien en Orient se marginalise quand il perd sa foi en la force du Christ, seul vainqueur du temps des hommes et qui seul, peut réduire à néant toutes forces, quelle qu'en soit la nature, qui viendraient les opprimer. Notre appartenance au Christ présuppose que nous dépassions notre conscience de nous-mêmes comme une poussière humaine humiliée, pour nous remplir de la conviction que nous sommes une Eglise faite de lumière. Pour nous, être veut dire devenir l'Eglise d'Antioche dans le vécu d'aujourd'hui, Eglise présente aux problèmes des hommes, parlant une langue nouvelle, non seulement compréhensible à nos paroissiens, mais à tous ceux qui vivent avec nous dans cet Orient. Notre souci de faire éclore un homme nouveau ouvert à la modernité nous permettra de servir l'homme de notre pays. Il ne faudrait pas que nous ayons une mentalité "chrétienne" qui se suffirait à elle-même, et qui serait dissociée d'un engagement au service des opprimés. Si nous arrivons à unifier notre vision envers l'homme qui souffre, et parvenons à aller vers lui avec un grand amour, nous serons à même d'avoir le même visage, par lequel nous serons reconnus comme chrétiens.

Notre quête œcuménique doit assurer la présence à la culture et à la société d'un fougueux esprit évangélique. Notre attachement au passé et à ses gloires, et l'acharnement de chacun d'entre nous à se forger une image d'incomparable beauté, nous ont mené à l'échec. Nous avons aussi failli dans notre tentative de contrôler le cours de l'histoire en nous repliant dans des ghettos chrétiens, certes beaux et chauds, mais séparés du monde. Il est grand temps de nous sculpter une autre image, celle d'hommes au visage attentif, prêts à donner, pétris de douceur et d'humilité, et empreints de cette grande vision antiochienne qui nous convie à œuvrer tout à la fois pour le développement du Liban et la redécouverte de sa dignité, et pour promouvoir une solidarité arabe intelligente en vue de la survie de Jérusalem et de ses habitants. Cette vision et cette action créatrices définiront les contours d'une nouvelle identité chrétienne, sans crispation ni intransigeance, qui serait au service de tous les Arabes, dans la sérénité de la foi. Nous sommes donc pour un rapprochement qui serait basé non seulement sur des commémorations incantatoires du passé, mais qui serait porté par une ardeur irrésistible d'aller à la rencontre de Dieu et de l'homme dans le Christ Jésus.

**TELEVISION / RADIO****TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE** dimanche 9 h 30

- 17 avril *Consécration de l'Eglise orthodoxe de Belfort.*
- 1er mai *Pâques. Message du métropolitain JEREMIE. — Images de la Carélie orthodoxe.*

**RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE** dimanche 8 h

- 3 avril *Chômage et pauvreté. Partage du travail et des biens (2e partie). Avec l'évêque STEPHANE, Olivier CLEMENT, Michel SOLLOGOUB, Philippe CAUMARTIN et le père SYMEON.*
- 17 avril *L'Eglise, un paradis planté dans le monde. Avec le père André BORRELY.*
- 1er mai *Pâques. Message du métropolitain JEREMIE. — La Résurrection du Christ. Une méditation du père Cyrille ARGENTI.*

Emissions orthodoxes sur les radios locales :  
grilles et programmes, voir SOP 184, page 34.

*(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs)*

**A NOTER**

- L'EGLISE RUSSE AUJOURD'HUI. Conférence d'Antoine NIVIERE, le vendredi 15 avril à 20 h 30, à **RENNES**, Centre orthodoxe Saint-Jean-Saint-Nectaire, 3, rue de la Crèche.
- L'EXPERIENCE : "QUELLE PAROLE PEUT CONTESTER LA VIE ?" Conférence de Jean-François COLOSIMO, le samedi 16 avril à 16 h 30, à **AVIGNON**, paroisse orthodoxe Saints-Côme-et-Damien, 9, rue Poème du Rhône.
- LE *TYPIKON*, SON IMPORTANCE PASTORALE ET SON HISTOIRE. Session de formation, animée par André LOSSKY, les 16 et 17 avril au monastère Saint-Silouane, à **SAINT-MARS-DE-LOCQUENAY** (Sarthe). — Rens. et inscr. : tél. (16) 43 35 95 12.
- UN MOINE DE L'EGLISE D'ORIENT, LE PERE LEV GILLET. Exposition-vente de ses livres du 26 avril au 29 mai à **PARIS**, librairie Sources vives, 10, rue des Barres, métro "Hôtel de ville". Le samedi 7 mai, de 14 h 30 à 17 h 30, Elisabeth BEHR-SIGEL signera son ouvrage *Lev Gillet, "un moine de l'Eglise d'Orient". Un libre croyant universaliste, évangélique et mystique* (Cerf).
- SPIRITUALITE FEMININE ET ORTHODOXIE. Séminaire organisé par l'Institut œcuménique de Bossey, près de **GENEVE**, du 9 au 19 mai. — Rens. et inscr. : tél. (41 22) 776 25 31.

- A LA DECOUVERTE DE L'EGLISE ORTHODOXE. Rencontre à l'abbaye de **SYLVANES** (Aveyron) du 20 au 23 mai. Avec Olivier CLEMENT, Sophie DEICHA, Mahmoud ZIBAWI et le quatuor de la cathédrale russe de Nice. — Rens. et inscr. : tél. (16) 65 99 51 83.
- L'AVENIR DE L'ACER. Congrès de l'Action chrétienne des étudiants russes, les 21, 22 et 23 mai à **BIEVRES** (Essonne). — Rens. et inscr. : tél. (1) 42 50 53 66.

*(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)*

---

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 875 F ; autres pays : 1030 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Elisabeth BEHR-SIGEL, Milan RADULOVIC, Raymond RIZK, Elisabeth ROLLAND. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV, Sonia BELOPOPSKY et Yves POINTURIER Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.
---

---

■ **SOP 188**

■ **mai 1994**

- 1 ISTANBUL : message de Pâques du patriarche œcuménique  
 2 MOSCOU : message de Pâques du patriarche de Moscou  
 3 PARIS : réunion du Comité interépiscopal  
 5 PARIS : rapport d'activité de l'Aide aux croyants de l'ex-URSS  
 6 PARIS : deux thèses de doctorat européen sur l'Eglise orthodoxe  
 7 LAUSANNE : l'association Saint-Silouane l'Athonite  
 8 NICOSIE : symposium sur la catéchèse dans les pays post-communistes  
 10 SYDNEY : 6e congrès de la jeunesse orthodoxe grecque d'Australie  
 11 BUCAREST : l'Eglise roumaine dénonce les agissements  
     des gréco-catholiques  
 13 GENEVE : rencontre patriarcat de Moscou - Vatican  
 14 MOSCOU : visite du secrétaire général de la KEK  
 15 MOSCOU : préparation d'une conférence œcuménique sur  
     "Foi chrétienne et tensions humaines"  
 16 MOSCOU : menace de fermeture pour le collège interdiocésain  
     de Smolensk  
 17 SOFIA : élection de deux nouveaux métropolitites  
 18 BELGRADE : l'Eglise serbe s'inquiète de l'évolution de la  
     situation religieuse en Macédoine  
 19 THESSALONIQUE : tensions entre le patriarcat œcuménique et  
     la communauté monastique du Mont-Athos  
 21 NOUVELLES BREVES  
     DOCUMENTS  
 22 "Via crucis",  
     méditations offertes par le patriarche BARTHOLOMEE Ier  
     au pape JEAN-PAUL II pour la célébration du chemin de Croix  
 29 "Le Christ transforme en résurrection la passion des hommes",  
     message de Pâques du métropolitite JEREMIE  
 31 Mort et résurrection,  
     par Olivier CLEMENT  
 36 DISQUE  
 37 TELEVISION / RADIO  
 37 ANOTER



"Au fond des sourdes destinées,  
au fond des terres et des années,  
au long des siècles,  
... qu'éclate et sonne la bonne nouvelle :  
'Christ est ressuscité !'  
Cela fut, cela sera, cela est."

(André BIELY, *Poèmes*, Gallimard, 1970)

## **INFORMATIONS**

### **ISTANBUL :**

message de Pâques du patriarche œcuménique

L'annonce de Pâques "Christ est ressuscité !" est à la fois une confession de foi, une glorification de Dieu et un rappel de ce que *"à travers la Résurrection du Seigneur, toute notre existence est transfigurée et entre dans une nouvelle vie de vérité et d'immortalité"* ; en cette salutation pascale s'exprime *"la bonne nouvelle de la victoire sur le mal et sur la mort"*, déclare le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er dans le message qu'il a adressé *"à tout le plérôme de l'Eglise"* à l'occasion de la fête de Pâques que l'Eglise orthodoxe célèbre cette année le dimanche 1er mai.

La mort a perdu son pouvoir tyrannique. *"A l'angoisse métaphysique et à la tragique réalité de la corruption et du tombeau, ont succédé l'espérance et la joie de la vie éternelle"*, car le Christ *"en ressuscitant du tombeau a relevé avec lui toute la race d'Adam"*. La Résurrection du Christ n'est pas un simple épisode de l'Histoire du monde mais *"vraiment la quintessence du monde, son centre et sa restauration"*. *"La Vie personnifiée a broyé l'être même de la mort et offert une vie nouvelle aux membres morts du genre humain"*.

Mais la Résurrection, souligne le patriarche, est aussi *"un événement cosmique"*. Citant la parole de saint Grégoire le Théologien qui dit que Pâques est *"la purification du monde entier"* (Disc. 45,30), il souligne qu'*"il revient désormais à la liberté personnelle de chacun d'entre nous de faire en sorte que cette gloire cosmique de notre nature ressuscitée en Christ se traduise comme l'histoire d'une rénovation et d'une transfiguration personnelles"*. *"Le monde entier, dans la personne du nouvel Adam ressuscité, retrouve son ancienne dignité"* ; il a désormais *"des possibilités illimitées de susciter une Histoire nouvelle dans le Christ ressuscité"*.

La Tradition orthodoxe a toujours considéré le monde au travers de la *"parenté entre tous les hommes, qu'instaure la Résurrection du Christ"*. Le Christ est mort et ressuscité *"pour rassembler en lui tous les enfants de Dieu dispersés"* (Jn 11,52). L'appel dont est porteur le message de Pâques nous invite à instaurer dans le monde une vie s'alimentant *"de la vérité et de l'amour, de la paix et de la justice, du respect mutuel, de la liberté et de tout don céleste"*.

En cette fin de second millénaire après le Christ, *"l'ombre de la mort qui est entrée dans le monde par le péché enténébre et obscurcit bien souvent la vie de notre époque"*. On entend parler de *"guerres [...], de soulèvements nation contre nation, [...] d'iniquité et d'absence d'amour"*. L'homme d'aujourd'hui souffre de la solitude, atteint par l'individualisme, et son existence bien souvent a *"le goût amer de la désespérance et de la mort"*.

Mais justement, ajoute le patriarche, l'homme d'aujourd'hui est saisi du *"besoin existentiel profond d'établir sa vie sur le roc de l'espérance"*. Ce qu'il recherche finalement n'est autre que *"la grâce et la joie de la Résurrection"*. Les initiatives en vue d'affermir la justice et la liberté, la paix et le respect des droits de l'homme représentent quelques signes du sentiment souvent non conscient que *"du tombeau, le radieux soleil de justice a lui sur nous"*.

A l'occasion de l'année internationale de la famille, le patriarche rappelle que celle-ci est vraiment *"le noyau et la cellule de la société [...] sur laquelle s'édifie la vie du monde. Pour nous d'autant plus, qui croyons au Christ, la famille constitue l'Eglise domestique (Rm 16,4 ; 1 Co 16,19), ce microcosme de la grâce et la projection en petit de notre grande famille spirituelle, celle du Corps unique de l'Eglise. [...] L'humanité tout entière a été remodelée par le vainqueur de la mort, le Seigneur de gloire, et a pour unique vocation de devenir une famille, par la participation à la vie divine, dans la 'Pâque salutaire qui apporte au monde l'incorruption'"*.

Reprenant les paroles de saint Grégoire de Nazianze, le patriarche invite à célébrer la Fête des fêtes en ayant conscience que *"de même qu'en Adam nous sommes morts, de même en Christ nous vivrons [...]. Célébrons, non de manière conforme au monde mais d'une façon conforme à Dieu [...] non pas ce qui est malade mais ce qui est guéri, non pas ce qui ressortit à la création, mais ce qui ressortit à la recréation"* (Disc. 38,4).

## **MOSCOU :**

message de Pâques du patriarche de Moscou

*"Par sa Résurrection, Notre Seigneur Jésus-Christ nous a ouvert l'espoir d'une Vie nouvelle, d'une Vie en Dieu et avec Dieu [...] Soyons dignes de cette Vie nouvelle"*, tel est le message adressé le 1er mai par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, à l'occasion de la fête de Pâques. Dans ce message de confiance et d'espoir, le patriarche a choisi de mettre l'accent plus particulièrement sur les problèmes d'éthique familiale, dans le cadre du programme de l'UNESCO qui a proclamé 1994 année de la famille.

*"D'après la conception orthodoxe, la famille constitue 'l'église domestique' (Rom. XVI, 4; Col. IV, 15). Les fondements de la famille doivent être intangibles. Une famille solide, saine d'esprit, au sein de laquelle les enfants et les jeunes peuvent être éduqués suivant les idéaux moraux les plus élevés, apparaît comme la base de la société et de l'Etat, comme la garantie de leur prospérité et d'une place digne pour notre pays parmi la communauté des nations", déclare le patriarche de Moscou.*

*"La situation absolument catastrophique de la famille en Russie et dans d'autres pays également se traduit par l'instabilité et la désagrégation des liens familiaux, qui prennent des proportions gigantesques, par la disparition permanente d'une multitude d'enfants qui ne voient pas le jour, par une augmentation catastrophique du nombre des enfants abandonnés qui forment une réserve potentielle pour le monde de la criminalité organisée", affirme encore le patriarche. "Le devoir de chacun de nous est de contribuer à renforcer les fondements de la famille par la prière et par tous les moyens qui nous sont accessibles", poursuit-il.*

Parmi les causes de cette atomisation de la cellule familiale dans la société moderne le patriarche ALEXIS II distingue plus particulièrement deux fléaux qui frappent de plein fouet la Russie contemporaine : l'alcoolisme et la drogue. *"Notre Eglise est appelée à restaurer le programme de lutte contre l'alcoolisme qu'elle avait mis en place de façon efficace avant la révolution, elle doit également utiliser l'expérience qu'elle a acquise pour sauver les jeunes ainsi que les autres classes d'âge de ce danger mortel qu'est la drogue",* indique-t-il avant d'affirmer : *"Nous avons vocation à nous opposer à toutes les forces du mal, à toutes les forces du péché, par la puissance invincible de la Résurrection du Christ".*

*"Les malheurs et les peines viennent et passent, de même que les difficultés et les malheurs de la vie ; seule la joie pascale demeure immuable et éternelle. Que cette joie de Pâques et cette lumière du Christ ressuscité affermissent nos âmes et nos cœurs, qu'elles demeurent dans nos maisons et nous embrasent par la chaleur de l'amour du Christ, afin que nous devenions véritablement pour chaque homme frères et sœurs en Christ",* déclare encore le patriarche ALEXIS II.

## **PARIS :** réunion du Comité interépiscopal

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France s'est réuni le 15 mars 1994 à Paris sous la présidence du métropolitain JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France. Un an après la rupture des relations entre le patriarcat de Roumanie et l'entité connue sous le nom d'"Eglise catholique orthodoxe de France" (ECOF) (SOP 177.18), le Comité a fait le point et a examiné notamment les conditions dans lesquelles se faisait l'accueil des anciens membres de l'ECOF. Il devait également se prononcer sur la constitution d'un comité mixte pour le dialogue théologique entre la Fédération protestante de France et le Comité interépiscopal orthodoxe.

Le métropolitain JEREMIE a donné lecture de la lettre adressée le 11 février 1994 par le métropolitain SERAPHIN, *locum tenens* du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe

occidentale, qui fait état des réactions du saint-synode de l'Eglise orthodoxe de Roumanie à la note du Comité interépiscopal du 30 novembre 1993 dans laquelle celui-ci donnait au clergé et aux responsables des paroisses orthodoxes en France *"les instructions nécessaires en vue d'assister et d'accueillir les fidèles de l'ECOF qui souhaiteraient être réintégrés au sein de l'Orthodoxie"*.

Face à l'ecclésiologie et aux pratiques cultuelles de l'ECOF, le Comité interépiscopal rappelait dans cette note la dimension à la fois locale et universelle de l'Eglise orthodoxe, l'unité devant se réaliser *"à travers les différences culturelles que tous nous respectons"*. Il affirmait donc qu'une *"expression francophone de l'orthodoxie est tout aussi légitime qu'une expression grecque, slave, roumaine, serbe, arabe..."*. En s'implantant en France, poursuivait-il, l'Eglise orthodoxe *"a le droit de s'exprimer dans sa pluralité certes mais aussi et surtout elle ne doit pas perdre de vue la règle essentielle de la communion qui exclut tout esprit nationaliste ou 'ritualiste'. Pour l'Eglise orthodoxe, la liturgie byzantine, célébrée dans toutes les langues du monde, n'est pas un 'rite' qui serait 'oriental' face à d'autres 'rites' qui eux pourraient être 'occidentaux', mais cette liturgie est de fait le lieu de notre conscience ecclésiale commune et de notre unité"*.

*"De tout temps, insistait encore la note du Comité interépiscopal, la liturgie de l'Eglise orthodoxe a recueilli précieusement les traditions les plus diverses"* mais la création liturgique doit satisfaire à une double condition : *"son but unique doit être de mieux glorifier Dieu, d'une façon plus belle et plus vraie, dans un contexte culturel donné"* et cette création doit se faire *"en symphonie avec la plénitude — ou la 'catholicité' — de l'Eglise. Le Comité interépiscopal en tous cas, était-il dit en conclusion, mettra tout en œuvre pour que désormais en France n'apparaisse plus la tentation d'une ecclésiologie plus soucieuse d'affirmation identitaire que de communion conciliaire authentique avec les autres orthodoxes."*

Dans sa réponse le saint-synode de l'Eglise roumaine a tenu à apprécier *"l'esprit d'ouverture et de fermeté qui a présidé à l'élaboration de ce document répondant à la demande du patriarcat de Roumanie de 'soutenir paternellement' toute requête émanant de personnes issues de l'ECOF et désireuses de 'vivre selon la foi orthodoxe authentique"*. Le saint-synode a dressé une série de propositions visant à *"faciliter l'intégration complète de ces personnes"*, qui ont été examinées par le Comité interépiscopal.

Prenant acte avec satisfaction *"du fait que l'archevêché roumain de Paris sera réorganisé"*, le Comité interépiscopal considère que les anciennes paroisses de l'ECOF restées en relations canoniques avec le patriarcat de Roumanie doivent tout naturellement trouver leur place dans ce nouveau diocèse roumain d'Europe occidentale tout comme d'autres prêtres et paroisses ont déjà trouvé la leur dans des diocèses relevant d'autres patriarcats. Afin de mieux intégrer ces paroisses dans le tissu ecclésial, le Comité a décidé que celles-ci seraient parrainées par des paroisses relevant des évêques membres du Comité. Il a décidé également la création d'une commission liturgique qui devra examiner de façon approfondie l'ensemble des rites élaborés au sein de l'ECOF et actuellement désignés sous le nom de *"liturgie des Gaules"*. Les conclusions de la commission seront soumises aux évêques et aux instances supérieures des patriarcats dont ceux-ci relèvent.

Le Comité interépiscopal orthodoxe a accueilli avec joie la proposition de la Fédération protestante de France de constituer un comité mixte de dialogue théologique entre les

orthodoxes et les protestants en France. Le principe d'une commission de ce genre, à l'instar de celle qui fonctionne déjà depuis plusieurs années entre catholiques et orthodoxes, avait été retenu en octobre 1993 lors de la 13ème rencontre protestants-orthodoxes qui avait souhaité voir ces contacts officialisés (SOP 182.16).

Aux côtés du métropolitain JEREMIE participaient à cette réunion du Comité interépiscopal l'archevêque SERGE (archevêché des paroisses d'origine russe en France et Europe occidentale, patriarcat œcuménique) et son auxiliaire, l'évêque PAUL, l'évêque GOURI (diocèse du patriarcat de Moscou) et l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique. Etaient également représentés l'évêque GABRIEL (vicariat du patriarcat d'Antioche), ainsi que les évêques des diocèses des patriarcats de Serbie et de Bulgarie qui, n'ayant pas leur siège en France, disposent chacun au sein du Comité, d'un délégué permanent.

## **PARIS :**

### **Rapport d'activité de l'Aide aux croyants de l'ex-URSS**

L'*Aide aux croyants de l'ex-URSS* a rendu public récemment son rapport moral pour l'année 1993. La publication de ce rapport d'activité coïncide avec le lancement d'une campagne en faveur des groupes et associations qui assurent une aide alimentaire aux couches défavorisées de la population russe : personnes âgées, réfugiés, orphelins, familles nombreuses, notamment. Dans le cadre de cette campagne que parrainent notamment Guy AURENCHÉ, président de la FIACAT (fédération internationale de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, de l'Académie française, Irina ALBERTI, directrice de la *Pensée russe*, et Robert MASSON, ancien rédacteur en chef de *France catholique*, l'*Aide aux croyants* propose une série de quatre cartes à tirage limité, intitulée "*Images de Russie*", œuvre d'une jeune photographe moscovite de talent : offerte au prix de quarante francs, une série de cartes permet de nourrir une personne pendant un mois. Le produit de la vente de ces cartes sera intégralement versé aux différents groupes que l'*Aide aux croyants* soutient en Russie.

En 1993, l'*Aide aux croyants* a bénéficié d'un budget global de 2 455 405 francs qui ont pu être collectés lors des concerts et journées d'information qu'elle a organisés ou proviennent de dons de particuliers et de subventions. Un tiers du budget a été consacré à l'"aide directe", c'est-à-dire au soutien financier apporté à des associations et groupes chrétiens qui travaillent dans l'action humanitaire, l'édition ou la formation catéchétique en Russie. Vingt-quatre associations, contre quinze l'an passé, ont ainsi pu être soutenues pour continuer leurs activités ou mettre en place certains projets ponctuels. Parmi ces associations figurent la cantine ouverte par Alexandre OGORODNIKOV, ancien détenu d'opinion, une coopérative, un centre d'accueil pour toxicomanes, un centre pour la réinsertion de jeunes filles en difficulté.

L'édition est actuellement un secteur en crise en Russie. L'*Aide aux croyants* a participé à la publication de deux ouvrages religieux et d'un journal orthodoxe destiné aux enfants. Elle a également apporté un soutien sous d'autres formes : traduction, achat de matériel informatique, distribution de livres à des étudiants en théologie. 18 000 livres ont été acheminés de France jusqu'à différentes villes de Russie grâce aux relais mis en place à

Moscou et à Saint-Pétersbourg. Par ailleurs, plus de 2 000 livres ont été distribués au siège social à Paris.

19 tonnes de vêtements sont parties pour la Russie d'Europe, la Sibérie et la Géorgie afin d'être distribuées dans les paroisses, les hôpitaux, les orphelinats et à des personnes particulièrement défavorisées. Actuellement un camion part chaque mois, alternativement à destination de Moscou et de Saint-Pétersbourg. Ces mêmes camions emportent aussi de l'aide médicale, des médicaments, du matériel de soin et du linge opératoire. Des colis d'aide alimentaire ont également été adressés à des familles nombreuses se trouvant dans une situation précaire.

Fondée en 1961 par Cyrille ELTCHANINOV, ancien enseignant à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, qui en assume à ce jour la présidence, l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS* poursuit ses activités dans le cadre de l'*Action chrétienne des étudiants russes* (ACER). Elle est placée sous le haut patronage de Mgr Joseph DUVAL, du métropolitain JEREMIE et du pasteur Jacques STEWART.

(*Aide aux croyants, CCP ACER-Russie, 15 373 59 Y Paris*)

## **PARIS :**

deux thèses de doctorat européen sur l'Eglise orthodoxe

Deux thèses de doctorat européen en droit et droit canonique portant sur l'Eglise orthodoxe, présentées conjointement à l'Université de Paris XI et à l'Institut catholique de Paris, ont été soutenues, le 26 mars dernier, devant un jury international par deux étudiants grecs, Grégoire PAPATHOMAS et Nicolas DALDAS. Elles étaient les premières à avoir été préparées dans le cadre du programme inter-universitaire européen de formation en droit canonique *Erasmus-Gratianus*. Ces deux étudiants bénéficiaient en outre d'une bourse d'études accordée par le Comité catholique pour la collaboration culturelle.

La thèse de doctorat présentée par Grégoire PAPATHOMAS portait sur "*Le patriarcat œcuménique de Constantinople, les Eglises autocéphales de Chypre et de Grèce, et la 'Politeia' monastique du Mont-Athos dans l'Europe unie*". Elle montre les conséquences ecclésiologiques et canoniques que comportent pour l'Eglise orthodoxe les changements géo-politiques survenus à la suite de l'acte d'unification européenne de 1993. Le processus d'intégration européen impose de nouvelles conditions à l'application du système de l'autocéphalie différentes de celles qui ont prévalu à partir du XIXème siècle et qui étaient liées au concept d'Etat-nation. Ces changements peuvent donner un nouvel essor au système métropolitain, ce qui implique une harmonisation des différents statuts métropolitains existant dans les pays de la communauté européenne.

La thèse de Nicolas DALDAS avait pour thème "*Le patriarcat œcuménique de Constantinople et le statut canonique de la 'diaspora' orthodoxe de langue grecque (le cas de la France)*". A partir de l'étude de la communauté grecque en France, l'auteur s'est efforcé d'analyser la question de la "diaspora" sous l'angle culturel et canonique afin de définir un modèle qui puisse servir à réaliser l'unité ecclésiale des différentes composantes de

l'orthodoxie dans ce pays. Il a notamment souligné la réalité d'un modèle existant en France, sous la forme du Comité interépiscopal, qui peut servir de paradigme pour l'unité canonique locale dans le respect des particularismes culturels des différentes communautés.

Le jury de ces deux thèses était composé des professeurs Jean-Paul DURAND, Hervé-Marie LEGRAND et Patrick VALDRINI (Institut catholique de Paris), François BERTRAND et Jean-Claude MASCLÉ (Université de Paris XI), B. BASDEVANT-GAUDEMET (Université de Rouen), Dimitrios SALACHAS (Universités pontificales de Rome), Francesco MARGIOTTA-BROGLIO (Université de Florence), Charalambos PAPASTHISIS (Université de Thessalonique). Le métropolitain JEREMIE, archevêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe, assistait aux deux soutenances. Les deux thèses ont reçu le "label européen" avec les félicitations du jury.

Pour la préparation de leur thèse, assurée dans le cadre du programme Erasmus, les deux étudiants grecs ont bénéficié d'une bourse d'études accordée par le Comité catholique pour la collaboration culturelle qui dépend du Vatican et assure chaque année une quarantaine de bourses à des étudiants orthodoxes envoyés officiellement en Europe occidentale par leurs Eglises. Selon leurs spécialités, ces étudiants préparent leur doctorat dans les universités ou instituts catholiques de Dublin (Irlande), Louvain (Belgique), Paris (France), Fribourg (Suisse), Ratisbonne et Munich (Allemagne) ou Rome (Italie). L'actuel patriarche œcuménique, BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup>, a été l'un des premiers boursiers du Comité puisqu'il a préparé un doctorat en droit canonique à l'Institut grégorien de Rome pendant trois ans à la fin du concile de Vatican II. Par ailleurs, le Comité prend également en charge chaque année deux étudiants de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

## **LAUSANNE :** l'association Saint-Silouane l'Athonite

Conçue le jour de la fête de l'Annonciation en 1993, fondée le 23 octobre de la même année, l'association Saint-Silouane l'Athonite vient de faire paraître le premier numéro de son bulletin. Cette association qui regroupe des clercs et laïcs, tant orthodoxes que catholiques et protestants, souhaite devenir un lieu de rencontre, de partage et d'approfondissement "*à partir de l'expérience singulière et universelle*" de saint Silouane et de son disciple le père Sophrony ainsi que "*le lien d'amour et de filiation à ces grands témoins du Christ*".

Le premier numéro du *Bulletin de l'association Saint-Silouane l'Athonite* est ouvert par deux articles liminaires sur les origines et les objectifs de l'association et de sa revue présentée comme "*un acte de foi et d'espérance dans un temps de crise où le témoignage chrétien est plus urgent que jamais*". Ce bulletin se veut le "*signe d'une réalité nouvelle*" et un "*appel à tous ceux proches ou lointains que saint Silouane a touchés par son message et sa personne*". Viennent ensuite un article intitulé "*Le rire du starets*" et une série d'hommages rendus au père Sophrony, disciple de saint Silouane à l'Athos et fondateur du monastère orthodoxe Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Essex, Grande-Bretagne), décédé peu de temps après avoir donné son accord à la création de l'association.

Une première rencontre aura lieu le 8 octobre prochain au Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique à Chambésy, près de Genève (Suisse), sur le thème "*Souffrance et joie chez saint Silouane*". Cette rencontre sera l'occasion d'approfondir le sens du message de saint Silouane et de réfléchir sur la manière dont ce message s'incarne et résonne dans la vie quotidienne. Une conférence sera présentée par dom Silouane CAFFET, moine de l'abbaye de Saint-Wandrille, sur sa rencontre décisive avec les écrits du starets Silouane et le rôle qu'ils jouent dans sa vie de moine bénédictin. Un atelier de réflexion sur la phrase "*Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas*" qui marqua tout l'itinéraire spirituel de saint Silouane sera également animé par le père SYMEON, moine du monastère de Maldon. La publication annuelle d'une revue, les *Cahiers Saint-Silouane* est également envisagée.

Partant de la conviction que chaque époque reçoit les saints dont elle a besoin, l'association Saint-Silouane l'Athonite s'est donné pour tâche de faire connaître la vie et l'enseignement de saint Silouane, non pas sous une forme "*hagiographique*", mais dans une approche "*en prise avec les réalités de l'homme d'aujourd'hui*" afin de "*faire avancer le Royaume de Dieu parmi les hommes*". L'association entend œuvrer dans une perspective créative, dans une vision ouverte fidèle à l'esprit des Pères de l'Eglise et non simplement répétitive de la Tradition. "*Un trésor spirituel ne se met pas sous cloche, il vit, il s'enrichit, devient fécond à partir du moment où il se donne et se partage*", soulignent les fondateurs de l'association.

L'association se veut universelle et œcuménique, puisque son comité directeur comprend un moine bénédictin et deux pasteurs protestants, tout en soulignant ses liens spirituels avec le monastère de Maldon. Ses membres fondateurs viennent à la fois de Suisse, de Belgique, de Grande-Bretagne, de France et d'Espagne. Certains sont prêtres, d'autres moines ou simplement laïcs. Parmi les membres du comité directeur de l'association figurent notamment le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge (Paris), le père CYRILLE et le père SYMEON (monastère de Maldon), le père PLACIDE (monastère de Saint-Antoine, Drôme). Le secrétariat de l'association est assuré par Maxime EGGER, laïc orthodoxe suisse, directeur des éditions "Le Sel de la terre" à Pully (Vaud).

D'origine russe, saint Silouane est arrivé au Mont-Athos en 1892. D'une humilité parfaite, il resta simple moine jusqu'à sa mort en 1937 sans chercher à extérioriser la grande expérience spirituelle qu'il vivait et qui lui permit de recevoir du Christ une parole de salut pour notre temps : "*Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas*". Saint Silouane qui était, selon l'expression de dom Thomas MERTON, "*le moine le plus authentique du XXème siècle*", a été canonisé par l'Eglise orthodoxe en 1987 (SOP 129.1). C'est grâce à son disciple, le père Sophrony, décédé en juillet 1993, que son enseignement spirituel a pu être diffusé et traduit dans de nombreuses langues (SOP 181.19).

### **NICOSIE :** symposium sur la catéchèse dans les pays post-communistes

L'établissement d'un centre interorthodoxe de documentation catéchétique et la création d'un groupe de réflexion chargé de formuler une vision orthodoxe de la catéchèse sont ressentis aujourd'hui comme deux objectifs prioritaires en Europe de l'Est. Telle est l'une

des conclusions d'un symposium qui a réuni, du 28 février au 5 mars, dans le cadre historique du monastère de Kykko (Chypre), une cinquantaine de personnes venues de 19 pays pour échanger leurs vues et leurs expériences sur la formation religieuse dans les pays ex-communistes de l'Europe centrale et orientale. Organisé par l'unité II — Education et mission — du Conseil œcuménique des Eglises (COE), avec la bénédiction de l'archevêque CHRYSOSTOME, primat de l'Eglise de Chypre, ce symposium faisait suite à un colloque tenu à Moscou en juin 1992 dans le but de faire une évaluation des besoins spécifiques des Eglises de ces pays dans ce domaine, et avait été préparé à Bucarest (Roumanie) en octobre dernier (SOP 182.27).

Après plus de 40 ou de 70 ans de totalitarisme, le contexte dans lequel travaillent les Eglises est très différent d'un pays à l'autre. Si la Biélorussie, par exemple, était parmi les Républiques soviétiques celle qui devait servir de prototype dans la lutte antireligieuse et où la religion devait être soumise à l'éradication totale, comme elle l'a été en Albanie, en Pologne par contre la catéchèse n'a jamais été interrompue. En Arménie, le problème majeur aujourd'hui est celui de la survie. L'Ukraine et la Bulgarie, enclavées et ayant à faire face à des schismes internes, manquent de tout et doivent littéralement repartir à zéro.

En République tchèque et en Slovaquie, des publications catéchétiques paraissent, avec difficulté, faute de moyens matériels. En Roumanie, plusieurs ouvrages ont vu le jour, dans l'esprit de la catéchèse orthodoxe française *"Dieu est vivant"*. En Russie, les besoins sont immenses et les initiatives nombreuses ; on ressent nettement toutefois une rupture dans la transmission organique — et créatrice — de la Tradition, ce qui amène souvent à idéaliser, de façon parfois naïve, voire préoccupante, *"les anciens manuels d'avant 1917"* dont *"le contenu ne peut être mis en doute"* puisqu'il représente *"l'enseignement éternel de l'Eglise, demeuré inaltéré depuis l'époque du Christ et de ses apôtres"*, comme cela a été déclaré à Kykko par un délégué de l'Eglise de Russie.

Ce qui semble commun à toutes les situations, c'est le vide idéologique et spirituel qu'entraîne la mort du communisme et que l'on s'efforce de combler en s'engouffrant dans les apports les moins pertinents du "modèle occidental" ou bien, au contraire, en considérant l'Eglise comme une alternative au totalitarisme défunt et en s'engageant alors sur la voie d'une "orthodoxie nationale" ou d'un piétisme intégriste souvent "pur et dur". *"Le communisme a généré une société close, avec des comportements et un esprit appropriés. Les anciens communistes deviennent "orthodoxes" avec une facilité déconcertante : ils se font baptiser, ils communient, ils enseignent, sans pour autant devenir chrétiens"*, constatera un autre délégué de la même Eglise russe.

*"Il faut donc nous interroger sur les éléments constitutifs de notre catéchèse. Souvent, exalter la "Sainte Russie" ou le messianisme du peuple russe, traquer "l'ennemi" ou stigmatiser l'hérétique l'emporte de beaucoup sur la découverte des richesses intérieures de l'orthodoxie ou la conversion du cœur. Nous devons donc centrer notre catéchèse sur la personne du Christ : introduire à la vie en Christ, donner le goût de la Vérité, apprendre à la déceler et à l'aimer partout où elle se manifeste, dans les comportements aussi bien que dans les cultures et les religions"*, poursuit le même théologien.

Parlant de leur action sur le terrain, de leurs difficultés et des résultats de leur travail, les participants ont souligné que la catéchèse et la formation religieuse en général avaient pour objectif premier l'intégration de la personne dans la vie de l'Eglise et son

enracinement — à la fois personnel et communautaire — dans le corps du Christ, *"pour la vie du monde"*.

D'où l'importance, pour bon nombre d'entre eux, d'une approche globale qui associe Bible, liturgie et culture de notre temps ; qui au lieu de se couper du monde "séculier" en intègre tout le positif, détecte ses besoins et ses questionnements, et trouve un langage approprié pour y témoigner ; qui donne à la prière et à la "liturgie" de l'Eglise la place qui est la sienne dans la Tradition orthodoxe la plus authentique : non pas un cultualisme rubriciste qui se confinerait dans une piété de ghetto, mais l'ouverture ardente au souffle de l'Esprit qui rassemble, unit, pacifie, fait accéder dès maintenant, dans le quotidien le plus concret, à la plénitude de la Résurrection.

Les étapes suivantes doivent conduire maintenant les participants de ce symposium, en 1994-1995, dans plusieurs régions du monde pour y voir la catéchèse en œuvre dans différents contextes socio-culturels, puis en Finlande, en mai 1995, pour une session d'initiation à l'établissement de programmes catéchétiques et à la rédaction de livres de catéchèse, avant de revenir au monastère de Kykko, à Chypre, en 1996 pour un symposium final qui sera chargé de planifier la poursuite de ce travail au niveau des Eglises locales.

Présidé par le père Basile KARAYANNIS, qui représentait l'archevêque de Chypre, et animé par Teny PIRRI-SIMONIAN et Ana LANGERAK, du COE, le symposium de Kykko a bénéficié notamment de la présence de théologiens et de "formateurs" comme Ivan DIMITROV (Bulgarie), le père Ioan SAUCA (Roumanie), le père Milan GERKA (Slovaquie), Eva SUVARSKA (République tchèque), père Georges TOFILUK (Pologne), le père Benjamin NOVIK et Nathalie GORELOVA (Russie), Constance TARASAR (Etats-Unis), Maud NAHAS (Liban), le père Cyrille ARGENTI et Jean TCHEKAN (France).

## **SYDNEY :**

### 6e congrès de la jeunesse orthodoxe grecque d'Australie

Le 6e congrès de la jeunesse orthodoxe grecque d'Australie s'est tenu à Brisbane du 23 au 26 janvier dernier. Quelque 250 jeunes venus de toutes les parties du pays ont réfléchi en commun au thème retenu cette année, qui était *"Valeurs morales séculières et éthique chrétienne"*. Deux communications présentées par l'archevêque STYLIANOS, primat de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Australie, et par Evangelos THEODOROU, professeur à la faculté de théologie d'Athènes, devaient permettre d'introduire ce thème.

Le congrès a été ouvert par une liturgie eucharistique solennelle célébrée dans l'église Saint-Georges de Brisbane sous la présidence de l'archevêque STYLIANOS entouré de ses auxiliaires, les évêques EZECHIEL (Melbourne), JOSEPH (Adélaïde) et SERAPHIN (Sydney). Dans son discours d'ouverture, l'archevêque s'est efforcé de délimiter les contours du thème général du congrès qui, a-t-il dit, doit nous permettre d'identifier les valeurs morales fondamentales et de dresser une distinction claire entre la spiritualité chrétienne et les courants de pensée séculiers. *"Cela relève non seulement de la responsabilité des dirigeants*

*de notre Eglise mais aussi de l'ensemble du peuple de Dieu à qui il a été demandé de devenir 'la lumière du monde' (Mat 5,14)", a-t-il affirmé.*

Dans un message de bénédiction et d'encouragement qui devait être lu au début du congrès, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er a, lui aussi, souligné l'actualité du thème retenu car, écrit-il, *"en cette époque pleine de confusions idéologiques il importe que les jeunes sachent en quelles valeurs ils doivent croire et qu'ils fassent la différence entre vivre ces valeurs dans l'esprit de la société sécularisée et les vivre dans l'esprit de l'Evangile qui donne la vraie vie"*.

La conférence s'est articulée autour de deux communications en séance plénière sur les sujets suivants : *"Valeurs morales et éthique chrétienne"* (archevêque STYLIANOS), *"Pour une véritable échelle des valeurs morales"* (Evangelos THEODOROU). Anastasios BOZIKIS devait également présenter une rétrospective sur le cycle d'études et les activités de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-André, le seul établissement de ce genre dans cette région du monde, tandis que sœur KALLISTHENIA devait parler de la vie du monastère de la Mère-de-Dieu, la seule communauté de moniales orthodoxes grecques en Australie.

A l'issue de ce rassemblement, plusieurs résolutions ont été adoptées. Il a été notamment demandé aux responsables de l'archidiocèse de permettre l'inscription d'étudiantes femmes à l'Institut de théologie Saint-André. Un cycle d'enseignement de théologie par correspondance devrait également être prévu aux différents niveaux d'étude. Il serait souhaitable d'organiser aussi des congrès nationaux pour les jeunes adultes et les couples mariés, qui seraient en quelque sorte le pendant des congrès de la jeunesse.

Conçus comme un lieu de rencontre et d'échange qui permet de mieux se connaître et d'examiner, en communion avec leurs prêtres, la place et le rôle des jeunes au sein de l'orthodoxie, les congrès de la jeunesse orthodoxe grecque d'Australie sont organisés régulièrement depuis maintenant douze ans (SOP 72.12). Les précédents rassemblements ont eu lieu à Melbourne (1982, 1986, 1989), Sydney (1984) et Adélaïde (1991).

## **BUCAREST :**

**l'Eglise roumaine dénonce  
les agissements des gréco-catholiques**

L'Eglise orthodoxe de Roumanie a exprimé auprès du Vatican sa préoccupation devant l'attitude de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin qui selon elle porte préjudice aux relations entre orthodoxes et catholiques. Dans une lettre adressée, fin mars, par le secrétaire du saint-synode, l'évêque THEOPHANE, au cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, l'Eglise orthodoxe roumaine met en cause les réactions négatives de la hiérarchie uniaste qui, affirme-t-il, s'oppose aux recommandations du document de Balamand adopté par la dernière session de la commission internationale du dialogue théologique catholique-orthodoxe, en juin 1993 (SOP 180.27). Le texte final de Balamand reconnaissait que *"l'uniatisme ne peut plus être accepté, ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l'unité"*.

L'attitude de la hiérarchie uniate de Roumanie risque de remettre en cause la présence de l'Eglise orthodoxe roumaine dans le dialogue catholique-orthodoxe, souligne notamment l'évêque THEOPHANE, le saint-synode du patriarcat de Bucarest ayant décidé, lors de sa session des 6 et 7 juillet dernier, de ne maintenir sa participation à ce dialogue qu'à la condition que les recommandations du document final de Balamand "*fussent acceptées et appliquées par les deux Eglises*".

Cette condition ne semble pas remplie aujourd'hui en Roumanie. "*Les représentants de l'Eglise catholique orientale de Roumanie ont nié toute validité au document de Balamand*", indique l'évêque THEOPHANE qui en veut pour preuve la lettre adressée le 8 juillet 1993 au pape JEAN-PAUL II par l'évêque Georges GUTIU, administrateur apostolique de l'Eglise catholique de rite byzantin en Roumanie. "*Dans cette lettre, poursuit-il, il est mentionné que l'Eglise roumaine unie à Rome n'accepte rien des textes de Rhodes, Freising, Ariccia et Balamand et déclare nulles les signatures apposées sur ces textes*".

L'Eglise orthodoxe roumaine est également inquiète de constater que, dans les allocutions prononcées lors de la visite au Vatican d'une délégation du clergé uniate de Roumanie, en janvier 1994, il n'ait été fait aucune référence au document de Balamand. Plus troublant encore, affirme l'évêque THEOPHANE, à son retour de Rome l'évêque Georges GUTIU déclarait à l'agence *AR PRESS* que, même si le document de Balamand contient certains "*bons points*", "*l'Eglise gréco-catholique ne revient pas sur ses déclarations de l'été passé [...] Personne ne nous oblige à accepter tous les points du document en cause, puisqu'il ne s'agit pas d'une question dogmatique, exprimée par le Saint Père ou par le concile du Vatican, qui s'imposerait à notre acceptation*".

"*Devant ces prises de position des représentants de l'Eglise catholique orientale de Roumanie et devant le silence du Vatican à leur sujet, attitudes qui mettent en danger la poursuite du dialogue théologique catholique-orthodoxe, nous ne pouvons qu'exprimer notre étonnement et notre profonde préoccupation quant à l'avenir des relations catholiques-orthodoxes*", indique le secrétaire du saint-synode. Les bonnes résolutions de la rencontre de Balamand n'ont d'ailleurs pas reçu le moindre début d'application pratique, remarque-t-il, dans la mesure où le clergé uniate "*a continué d'occuper par la violence des églises orthodoxes à l'aide de commandos [...] et d'intenter des procès devant les tribunaux*" pour contester aux orthodoxes les titres de propriété des lieux de culte ; il est même intervenu auprès du Parlement et du gouvernement, "*ce qui est tout à fait contraire à l'esprit et au texte de Balamand (art. 31 et 34)*".

L'évêque THEOPHANE continue en relevant que "*des centaines de prêtres effectuent leur formation, en Roumanie et à Rome, des prêtres dont le nombre dépassera de beaucoup les besoins des 228 377 catholiques orientaux de Roumanie (chiffre du recensement de 1992) et qui constitueront à long terme une armée permanente au service du prosélytisme parmi les orthodoxes*".

La question uniate envenime depuis maintenant trois ans les relations entre l'Eglise orthodoxe roumaine et l'Eglise catholique, notamment à cause des problèmes liés au droit de propriété des lieux de culte contestés aux orthodoxes par les uniates parce qu'ayant appartenu à ces derniers avant la liquidation de l'Eglise gréco-catholique par le régime communiste (SOP 155.13). Ces tensions ont déjà conduit le patriarcat de Bucarest à évoquer, à plusieurs reprises, l'éventuelle possibilité de rompre le dialogue théologique avec

Rome. L'Eglise roumaine a d'ailleurs mis comme condition à la poursuite de sa participation au dialogue la résolution du problème de l'uniatisme et du prosélytisme catholique (SOP 162.14).

### **GENEVE :** rencontre patriarcat de Moscou - Vatican

Une délégation de l'Eglise orthodoxe russe a rencontré des représentants de l'Eglise catholique romaine à Genève, les 23 et 24 mars dernier. Cette réunion de travail a permis de faire un tour d'horizon sur les difficultés qui perturbent depuis quatre ans les relations entre les deux Eglises. Elle a plus particulièrement porté sur la concrétisation des accords au sujet de l'uniatisme signés entre catholiques et orthodoxes lors de la session de la commission internationale de dialogue théologique à Balamand (Liban) (SOP 180.27). Une première rencontre de ce genre entre le patriarcat de Moscou et le Vatican avait eu lieu à Genève en mars 1992 (SOP 166.3).

Les deux délégations ont abordé dans "*une ambiance de grande franchise*", selon les participants, les problèmes qui se posent aux deux Eglises. Elles ont examiné les développements à donner au document de Balamand sur le terrain tant en Ukraine où il existe une forte communauté catholique de rite byzantin qu'en Russie ou en Biélorussie où l'Eglise orthodoxe russe dénonce l'attitude missionnaire de l'Eglise catholique.

Les deux parties ont reconnu la nécessité de promouvoir des rencontres bipartites régulières, au moins deux fois par an, dans l'espoir que ces contacts étroits pourront contribuer à surmonter les tensions existant à tous les niveaux entre les deux Eglises, indique un communiqué de presse diffusé par le patriarcat de Moscou. De façon plus générale, les deux délégations ont également évoqué les relations entre catholiques et orthodoxes dans les différents pays de la CEI.

Conduite par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, la délégation orthodoxe était composée de l'archevêque AUGUSTIN de Lvov (Eglise orthodoxe d'Ukraine) et du père Joseph POUSTOOUTOV, responsable du patriarcat de Moscou pour les relations avec les catholiques. La délégation catholique était constituée du cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, de Mgr Pierre DUPREY, secrétaire du même Conseil pontifical, et de Mgr Jean-Claude PERISSET, de la secrétairerie d'Etat du Vatican.

La rencontre de Genève intervient alors que l'on note certains signes de détente dans les relations entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique, l'annonce notamment de la tenue à Moscou du 21 au 23 juin prochain d'une conférence réunissant toutes les Eglises installées sur le territoire de la Communauté des Etats indépendants (CEI) sur le thème "*La foi chrétienne et les tensions humaines*" [voir plus loin].

## **MOSCOU :** visite du secrétaire général de la KEK

Jean FISCHER, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK) dont le siège est à Genève, s'est rendu en visite à Moscou auprès de l'Eglise orthodoxe russe du 23 au 28 février dernier. Il a notamment participé à la réunion du comité préparatoire de la Conférence œcuménique "*Foi chrétienne et tensions humaines*" prévue pour le mois de juin prochain, et a rencontré le patriarche de Moscou ALEXIS II ainsi que d'autres responsables de l'Eglise orthodoxe russe. Fondée en 1959, la KEK est une organisation œcuménique de quelque 115 Eglises, orthodoxes, anglicanes, protestantes et vieille-catholiques de tous les pays d'Europe.

Lors de son séjour à Moscou, Jean FISCHER s'est longuement entretenu avec le patriarche ALEXIS II, ancien co-président de la KEK. Le patriarche a exprimé son intérêt profond et son engagement pour un deuxième rassemblement œcuménique européen sur le thème de la réconciliation et il a attiré l'attention sur le fait que 1994 est l'année du centième anniversaire des premiers contacts œcuméniques de l'Eglise orthodoxe russe avec la Communion anglicane et l'Eglise vieille-catholique.

Le secrétaire général de la KEK a également rencontré le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il a passé en revue avec lui la participation de l'Eglise russe aux activités de la KEK dans le domaine des études, de l'aide aux réfugiés, des droits de l'homme. Ils ont aussi échangé leurs points de vue sur la situation dans l'ex-Yougoslavie, en soulignant la nécessité pour l'Eglise orthodoxe russe d'encourager et de maintenir le dialogue avec toutes les Eglises de la région. Jean FISCHER s'est entretenu avec le père Jean EKONOMTSEV, responsable du département de l'instruction religieuse et de la catéchèse, sur les problèmes liés au développement des écoles paroissiales, à la formation des catéchètes et au fonctionnement de l'Université orthodoxe de Russie, ouverte en 1992 à Moscou.

Au cours de ce séjour, Jean FISCHER a eu également des entretiens avec les responsables de l'Union des chrétiens baptistes, elle aussi membre de la KEK. Les dirigeants de l'Union baptiste l'ont assuré de leur volonté de poursuivre le dialogue officiel engagé en novembre 1992 avec l'Eglise orthodoxe russe et portant sur les relations entre l'Eglise et l'Etat, sur les contacts entre les Eglises et sur les activités missionnaires menées dans la CEI par certains groupes et sectes. Enfin, au ministère des affaires étrangères Jean FISCHER devait évoquer avec ses interlocuteurs chargés du dossier de la Conférence sur la coopération et la sécurité en Europe (CSCE) les problèmes de la liberté religieuse et des droits de l'homme en Russie.

**MOSCOU :**  
préparation d'une conférence œcuménique  
sur "Foi chrétienne et tensions humaines"

Une grande conférence œcuménique sur le thème "*Foi chrétienne et tensions humaines*" doit réunir à Moscou, du 21 au 23 juin prochain, les représentants des principales communautés chrétiennes des pays de la CEI et, si possible, des Etats baltes (SOP 187.24). Cette rencontre aura pour objectif d'examiner les implications du message évangélique dans les sphères de la politique et de la conscience nationale ainsi que dans les relations entre Etats et peuples de cultures et de religions différentes.

La première réunion préparatoire a eu lieu, le 11 janvier, au monastère Saint-Daniel, sous la présidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Une deuxième réunion de travail s'est tenue le 22 février, toujours à Moscou, en présence de Jean FISCHER, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK).

La convocation sera faite par le métropolite CYRILLE, par Mgr Tadeusz KONDRUSEWICZ, administrateur apostolique pour la Russie d'Europe (Eglise catholique), et par Petr KONOVALTCHIK, président de l'Union des chrétiens baptistes de Russie. Le comité de préparation comprend aussi des représentants de l'Eglise apostolique arménienne, de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, de l'Eglise luthérienne, de l'Eglise méthodiste et des Adventistes du Septième Jour.

Face aux tensions et aux divisions qui ont désorganisé la vie des Eglises dans les Etats issus de l'ex-URSS, cette rencontre est la première à vouloir renouveler la collaboration entre les Eglises, qui sont toutes confrontées à d'énormes difficultés provoquées par les désordres politiques et socio-économiques. Le comité de préparation entend articuler la conférence autour de trois thèmes : les efforts de paix de la part des chrétiens dans l'ère géographique de la CEI et des Etats baltes ; les problèmes communs concernant l'interaction culturelle et religieuse des peuples de l'ex-URSS ; les perspectives et attitudes chrétiennes face aux diverses expressions de l'identité nationale.

Une série de tables rondes est prévue sur des sujets tels que le rôle des Eglises dans la résolution pacifique des conflits violents ; le poids du facteur religieux dans les conflits inter-ethniques ; les Eglises chrétiennes et le combat politique ; les approches de l'éthique chrétienne et la justice sociale dans le cadre de l'économie de marché ; l'action commune et l'aide mutuelle au service de la réconciliation.

Cette initiative bénéficie du soutien du Conseil œcuménique des Eglises (COE), de la Conférence des Eglises européennes (KEK), du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) et du Conseil national des Eglises des Etats-Unis (NCC). Des observateurs appartenant à ces organisations ainsi qu'au Commissariat de l'ONU pour les droits de l'homme et les réfugiés et à des associations internationales de défense des droits de l'homme seront invités à la rencontre de Moscou.

**MOSCOU :**  
menace de fermeture pour le  
collège interdiocésain de Smolensk

Ouvert en 1989 à la faveur de la *perestroïka*, le collège interdiocésain de Smolensk qui assure des cours de formation pastorale et catéchétique ainsi qu'un enseignement spécialisé pour les futurs maîtres de chapelle risque de devoir cesser ses activités en raison de difficultés matérielles, alors que le nombre des candidatures est en augmentation constante. La crise économique que traverse la Russie met en danger les sources de financement de cet établissement dont les responsables viennent d'adresser un appel à l'aide *"à tous ceux à qui est cher l'avenir de la Russie chrétienne"*.

*"Ces derniers temps, une menace de fermeture pèse sur notre collège"*, déclare dans une lettre ouverte le père Victor SAVIK, recteur du collège interdiocésain de Smolensk. Cet établissement est en effet uniquement financé par les paroisses du diocèse de Smolensk, il ne dispose d'aucune aide extérieure, ni du gouvernement, ni de l'administration centrale du patriarcat de Moscou. *"Aujourd'hui la situation dans les paroisses est extrêmement pénible, on peut même dire catastrophique. Le rythme d'inflation galopante diminue de plus en plus l'enveloppe globale des dons. Nous n'avons tout simplement plus de quoi nourrir nos étudiants"*, écrit le père Victor SAVIK.

En dépit de ces conditions de vie aléatoires, le collège interdiocésain poursuit pour l'instant ses activités qui répondent à un besoin impératif de formation théologique et catéchétique pour de très nombreux orthodoxes de Russie, parmi les jeunes notamment, souligne le père Victor SAVIK. *"Des centaines de lettres nous arrivent de tous les coins du pays ; des jeunes, hommes et femmes, nous demandent de les accepter dans notre collège"*, affirme-t-il.

L'Eglise orthodoxe compte aujourd'hui sur le seul territoire de la Fédération de Russie deux académies de théologie, six séminaires et treize collèges diocésains dont la très grande majorité n'a que deux à trois ans d'existence. Parmi ces établissements, le collège interdiocésain de Smolensk, qui compte plus d'une cinquantaine d'étudiants, se distingue d'une part par le fait qu'il est ouvert à des étudiants venant de toutes les régions de Russie, et, surtout, en raison de son dynamisme et de son ouverture d'esprit.

Ainsi, en octobre 1992, il avait organisé un colloque scientifique international sur le thème *"L'hésychasme : sources, histoire, actualité"* qui a réuni des spécialistes tant russes qu'étrangers, orthodoxes, catholiques, protestants. Il entretient des relations de coopération avec l'Association internationale des droits de l'homme (IGMF) qui a son siège à Francfort (Allemagne), avec l'organisation suisse *Glaube in der 2 Welt*, ainsi qu'avec la revue en langue russe publiée à Paris *VESTNIK* (Le Messenger) dont le rédacteur, Nikita STRUVE, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, est venu à Smolensk en 1992 pour donner un cycle de conférences. Plusieurs autres spécialistes étrangers ont également eu l'occasion de donner des cours au collège de Smolensk, notamment le père Yves DUBOIS (patriarcat œcuménique, Londres), le père Michel FORTOUNATTO (patriarcat de Moscou, Londres), Serge OUTEKHIN (Université de Pittsburgh, USA) ou encore Dimitri POSPIELOVSKY (Université d'Ottawa, Canada).

## **SOFIA :** élection de deux nouveaux métropolitites

Pour la première fois depuis la libéralisation du régime en Bulgarie et le schisme qui est apparu peu après, l'Eglise orthodoxe bulgare a procédé à l'élection de nouveaux métropolitites pour deux des principaux diocèses du pays, l'évêque GREGOIRE (Stefanov) à Veliko Trnovo et l'évêque NEOPHYTE (Dimitrov) à Dorostol. Cette initiative traduit un timide début de réorganisation ecclésiale et de relatif rajeunissement de la hiérarchie puisque les deux nouveaux métropolitites ont respectivement quarante-cinq et cinquante ans, alors qu'aucune solution au schisme n'est pour l'instant en vue et que le concile national, annoncé pour mai 1993 (SOP 176.17), n'a toujours pas eu lieu.

Né à Sofia en 1945, le métropolitite de Dorostol NEOPHYTE est bien connu pour sa contribution à la redécouverte du chant liturgique bulgare traditionnel. Il a successivement étudié au séminaire et à l'académie de théologie de Sofia, puis à l'académie de théologie de Moscou dont il est diplômé. En compagnie de son frère il a fondé la célèbre chorale "Jean Koukouzel" qui porte le nom d'un des grands compositeurs et théoriciens du chant liturgique byzantin dans les Balkans et a donné des concerts dans de nombreux pays d'Europe et enregistré plusieurs disques. En 1985, il a été ordonné auxiliaire patriarcal. Recteur de l'académie de théologie de Sofia depuis 1989, doyen de la faculté de théologie à partir de 1991, il est également devenu secrétaire du saint-synode en 1992 et, à ce titre, il a dû gérer le dossier du schisme. Elu métropolitite le 27 mars par l'assemblée clérico-laïque du diocèse de Dorostol en remplacement du métropolitite SOPHRONE (Stoichev), décédé à l'âge de 97 ans, il a reçu confirmation de son élection par le saint-synode le 3 avril.

Le métropolitite GREGOIRE est né en 1950 dans un village près de Veliko Trnovo. Après avoir prononcé ses vœux monastiques en 1968, il a étudié au séminaire puis à l'académie de théologie de Sofia avant de poursuivre un cycle post-licence en Suisse et en Angleterre. Ordonné évêque en 1985, il a été pendant trois ans auxiliaire du métropolitite de Veliko Trnovo. En 1990 il devient recteur du séminaire de Plovdiv qui vient tout juste d'être rouvert, puis il est nommé à la tête du séminaire de Sofia. C'est le 27 février dernier que l'assemblée clérico-laïque du diocèse de Veliko Trnovo l'a élu métropolitite. Le saint-synode a confirmé cette élection le 6 mars.

L'élection d'un nouveau métropolitite pour le siège de Veliko Trnovo a été rendue nécessaire à la suite de la rupture par son précédent titulaire, le métropolitite STEPHANE (Staikov), des relations canoniques avec le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe bulgare depuis 1971. Cet évêque dissident avait été suspendu *a divinis*, puis réduit à l'état laïc par le saint-synode de l'Eglise orthodoxe bulgare en juillet 1992 (SOP 171.1). Trois autres sièges métropolitains rendus vacants à la suite du schisme de leurs anciens titulaires, Nevrokop, Stara Zagora et Vratsa, devraient également être pourvus prochainement.

L'Eglise orthodoxe de Bulgarie se trouve aujourd'hui divisée à la suite de l'initiative prise en mai 1992 par un groupe d'évêques minoritaires qui, à l'instigation de la direction des cultes, organe gouvernemental chargé des relations entre l'Etat et l'Eglise, a proclamé l'élection du patriarche MAXIME en 1971 anti-constitutionnelle et anti-canonique, en raison des pressions exercées à l'époque sur la hiérarchie par le régime communiste (SOP 166.8). Ils ont ensuite constitué un "contre-synode" et procédé à l'élection d'un nouveau primat (SOP 169.8) qui n'a été reconnu par aucune Eglise orthodoxe (SOP 170.10). Malgré les efforts

d'apaisement déployés par le patriarcat œcuménique (SOP 175.10) et le patriarcat de Moscou ainsi que par le nouveau gouvernement bulgare issu des élections de 1993, aucun signe de résorption du schisme ne semble visible à court terme.

### **BELGRADE :**

#### **l'Eglise serbe s'inquiète de l'évolution de la situation religieuse en Macédoine**

Le patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, entouré des membres du saint-synode, a reçu le 4 février dernier une délégation de représentants des paroisses orthodoxes serbes se trouvant dans l'ancienne république yougoslave de Macédoine, qui était conduite par l'évêque JEAN, auxiliaire patriarcal chargé de l'administration de ces paroisses. La délégation a informé le saint-synode des difficultés que rencontre la communauté orthodoxe serbe dans ce pays où, depuis 1967, s'est constituée une Eglise orthodoxe autocéphale de Macédoine qui a rompu tous liens avec l'Eglise serbe et bénéficie du soutien des autorités civiles.

La délégation des paroisses serbes de Macédoine a évoqué une série d'incidents récents qui, selon elle, constituent une violation des droits et de la liberté d'expression de la communauté orthodoxe serbe de Macédoine qui demeure fidèle au patriarcat de Serbie. Ainsi, au mois de janvier de cette année, le tribunal de Koumanovo a infligé une amende à deux prêtres orthodoxes serbes, les pères Nenad TASIC et Srecko CVEKOVIC, pour la seule raison qu'ils célébraient la liturgie en langue serbe et qu'ils avaient baptisé des enfants dans huit villages à majorité serbe aux alentours de Koumanovo lors des fêtes de Noël et du Nouvel An. Cette activité pastorale est considérée par les autorités macédoniennes comme une activité subversive et nationaliste, bien que la Constitution du pays assure la liberté religieuse et garantisse son expression libre et publique. Le père Srecko CVEKOVIC a été expulsé du pays pour une durée de deux ans avec interdiction d'y célébrer.

A la fin du mois de janvier, plusieurs tombes du cimetière serbe de Koucevice, au sud de Skopje, ont été profanées par des inconnus. La police locale, immédiatement avertie, n'a donné aucune suite à cet acte de vandalisme, affirmait dans son édition du 1er février le quotidien belgradois *POLITIKA*.

D'autre part, les responsables ecclésiastiques serbes se voient systématiquement refuser l'entrée du territoire de l'ex-république yougoslave de Macédoine. En octobre de l'année dernière, l'évêque du diocèse orthodoxe serbe en Herzégovine occidentale, Mgr ATHANASE (Jevtic) qui se rendait en pèlerinage en Grèce et au Mont-Athos n'a pu franchir la frontière macédonienne. Le père Douchan DACIC, recteur de la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, ainsi que l'évêque PACHOME de Vranje et plusieurs prêtres orthodoxes serbes ont essuyé le même refus au cours des mois suivants.

Face à cette situation, le saint-synode de l'Eglise serbe a réaffirmé qu'il était déterminé à soutenir pleinement toutes les revendications de la communauté orthodoxe serbe dans l'ex-république yougoslave de Macédoine *"afin de rétablir la vie canonique normale de l'Eglise pour l'ensemble de la population orthodoxe en Macédoine"*. Il a également indiqué qu'il

entendait intervenir de manière officielle auprès des autorités civiles de l'ex-république yougoslave de Macédoine et des instances internationales chargées du respect des droits de l'homme.

C'est en 1967 qu'avec le soutien des autorités communistes de l'époque les diocèses de l'Eglise orthodoxe serbe dans la république yougoslave de Macédoine ont rompu leurs liens canoniques avec le patriarche de Serbie et se sont proclamés Eglise autocéphale de Macédoine, acte qui n'a été reconnu par aucune Eglise orthodoxe locale. Des pourparlers officiels engagés en mars 1992 par les deux Eglises pour régler leurs différends n'ont finalement rien donné (SOP 166.15), à la suite de quoi le patriarche de Serbie a nommé l'un de ses évêques auxiliaires comme administrateur provisoire à la tête des quelques paroisses, composées essentiellement de fidèles d'origine serbe, qui ont maintenu leurs liens avec Belgrade (SOP 180.3). La plupart des fidèles orthodoxes du pays s'identifient cependant aujourd'hui comme Macédoniens. Citoyens d'un Etat indépendant, ils souhaitent sans doute voir normalisée la situation canonique de leur Eglise, bien vivante, qui revendique 1 200 000 membres, avec ses cinq diocèses et une faculté de théologie qui accueille à présent 150 étudiants.

### **THESSALONIQUE :** tensions entre le patriarcat œcuménique et la communauté monastique du Mont-Athos

A la suite de la visite au Mont-Athos (Grèce) d'une délégation patriarcale en février dernier, les relations entre le patriarcat œcuménique et la communauté monastique de la péninsule se sont brutalement tendues. Cette crise survient alors que le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup> qui est l'évêque canonique du Mont-Athos a entrepris de mettre un terme à l'insoumission de moines "zélotes" qui, depuis une vingtaine d'années, rejettent l'autorité du patriarcat et perturbent la vie de la communauté athonite (SOP 170.11). Elle intervient également au moment où l'ouverture des frontières de l'Europe de l'Est rend possible le retour à l'Athos, en des proportions importantes, de moines d'origine slave, alors que depuis plusieurs décennies les autorités politiques et religieuses grecques cherchent à filtrer et réduire leur présence.

C'est le 16 février dernier qu'une délégation patriarcale composée des métropolitains MELITON de Philadelphie, ATHANASE d'Hélioupolis et MICHEL d'Autriche s'est rendue au Mont-Athos pour discuter de "*problèmes urgents et épineux*", à la demande de la communauté athonite. Selon certaines sources, cette rencontre avait pour sujet la présence des moines non-Grecs sur l'Athos et leur statut juridique ainsi que les mesures à adopter pour expulser de la péninsule les moines "zélotes" qui ont rompu toutes relations avec le patriarcat œcuménique, notamment la communauté grecque du monastère d'Esphigmenou.

Selon un communiqué du patriarcat œcuménique, la délégation patriarcale, en dépit des usages, n'a pas été invitée à présider la synaxe des supérieurs et des représentants des monastères prévue durant sa visite. L'autorité du patriarche œcuménique en tant qu'évêque canonique de l'Athos étant ainsi remise en cause, la délégation patriarcale a immédiatement décidé de destituer de leurs fonctions le supérieur du monastère de Xeropotamou et les représentants des monastères de Simonopetra, Philotheou et Dionysion.

Pour sa part, la communauté monastique de l'Athos conteste cette version des faits et souligne que la réunion a bien eu lieu en présence de la délégation patriarcale, mais que la majorité requise pour une telle assemblée n'a pu être réunie, les délégués de six des treize monastères représentés ce jour-là ayant quitté l'assemblée. C'est ce qui aurait entraîné les sanctions disciplinaires prises par la délégation patriarcale, mais que l'assemblée a refusé d'entériner.

Dans un communiqué daté du 20 février, l'assemblée de la communauté monastique de l'Athos a protesté contre ces mesures en rappelant l'intangibilité de son autonomie interne. *"La crise actuelle [...] résulte d'une tentative visant à simplifier les procédures administratives de la communauté de l'Athos [...] et à réduire son autonomie"*, devait-elle indiquer. Tout en reconnaissant que la juridiction du patriarcat œcuménique constitue *"une garantie d'unité pour la communauté de l'Athos"*, ce texte soulignait qu'il n'est pas question d'accepter comme un fait accompli les agissements *"anticanoniques"* du patriarcat qui portent atteinte aux traditions du monachisme cénobitique et aux normes juridiques en vigueur.

De son côté, dans un communiqué daté du 23 février, le patriarcat œcuménique a tenu à exprimer *"son affection et son estime"* pour la communauté monastique de l'Athos. Il a confirmé qu'il entendait respecter le statut d'autonomie de la péninsule, mais que ce statut ne pouvait enfreindre le pouvoir canonique de l'évêque du lieu. Répondant également à certaines allégations de la presse grecque, le patriarcat œcuménique a rappelé que le phylétisme avait été résolument condamné par l'Eglise orthodoxe en 1872 et qu'il déclarait par conséquent *"de manière catégorique"* qu'*"il n'a jamais été question d'installer des communautés exclusivement grecques dans les monastères de Chilandar, Zographou et Saint-Pantéléïmon ni d'éloigner du Mont-Athos les orthodoxes d'autres nationalités"*.

Haut lieu du monachisme orthodoxe depuis sa fondation il y a plus de mille ans, la communauté monastique du Mont-Athos comprend vingt monastères (dix-sept grecs et trois slaves) dont dépendent de nombreux ermitages et se trouve dans l'obéissance canonique du patriarcat de Constantinople. Sur le plan juridique, elle constitue une entité administrative indépendante sous souveraineté grecque. Elle est gérée par une assemblée des représentants des vingt monastères, assistée d'un bureau exécutif permanent de cinq membres qui siègent tous deux dans le village de Karyès, centre administratif de la péninsule, où réside également le gouverneur civil de l'Athos. Les dossiers les plus importants sont soumis à la Double synaxe, assemblée composée des supérieurs des vingt monastères et des membres de l'assemblée ordinaire.

Après avoir traversé, au lendemain de la seconde guerre mondiale, une période de vieillissement et de forte diminution de sa population, la communauté de l'Athos connaît de nos jours un renouveau significatif des vocations. Selon les dernières statistiques publiées par l'Eglise de Grèce, elle comprendrait aujourd'hui 1 500 moines de différentes nationalités, en majorité des Grecs, mais aussi des Serbes (monastère de Chilandar), des Russes (monastère Saint-Pantéléïmon), des Bulgares (monastère de Zographou) et des Roumains ainsi que quelques Occidentaux. Toutefois, la législation de 1925 fait obligation à tous les moines de l'Athos d'adopter la citoyenneté grecque.

## **NOUVELLES BREVES**

### **ALBANIE**

— A la suite de l'attaque d'une caserne albanaise qui a fait, dimanche 10 avril, deux morts dans le sud du pays, l'archevêque ANASTASIOS, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a réagi de façon très ferme pour dénoncer cet attentat, revendiqué par un mouvement ultranationaliste grec, le Front de libération de l'Epire du Nord. *"Nous partageons la profonde tristesse causée par l'attaque terroriste contre des innocents à Peshkëpi et exprimons notre profonde sympathie aux familles des victimes. La conscience chrétienne désapprouve et condamne les actes de terrorisme. Nous espérons que toute la lumière sera faite dès que possible, que les coupables seront découverts et jugés. Mais nous prions aussi pour que les efforts de stabilisation et de paix dans notre région soient intensifiés"*, devait indiquer l'archevêque ANASTASIOS, le 11 avril, dans une déclaration faite au Service orthodoxe de presse.

### **AFRIQUE DU SUD**

— Venu à Johannesburg pour y coprésider, du 20 au 28 janvier, la réunion du comité central du Conseil œcuménique des Eglises (SOP 186.19), le patriarche PARTHENIOS d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a reçu un accueil enthousiaste de la part de milliers de fidèles orthodoxes du diocèse local. Il a célébré la liturgie, le 16 janvier, à Johannesburg, les 18 et 23 janvier, à Benoni et s'est également rendu, le 31 janvier, à Pretoria où il devait rencontrer le président sud-africain Frederik DE KLERK et le président du Congrès national africain, Nelson MANDELA. *"On ne sait pas ce que vous réserve la période de transition que vous vivez aujourd'hui, vous devez être prêts à tout, a dit le patriarche aux orthodoxes grecs d'Afrique du Sud, mais vous devez donner votre cœur à ce pays duquel vous avez beaucoup reçu. Blancs ou Noirs, cela n'a aucune importance : tous nous avons été créés à l'image de Dieu. Tous aspirent à la liberté, et c'est ainsi que se réalise la justice jusqu'à ce que tombent les frontières entre les peuples et que le monde trouve son unité en Dieu"*.

### **ETATS-UNIS**

— L'International Orthodox Christian Charities (IOCC), organisme interorthodoxe américain d'aide humanitaire, a publié son rapport d'activité pour le deuxième semestre 1993 dans les pays d'Europe centrale et de l'ex-URSS. Au cours de l'automne dernier, cent tonnes de nourriture ont été offertes par l'IOCC au Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) qui les a distribués à Tuzla et Sarajevo. Des médicaments ont également été acheminés dans les hôpitaux psychiatriques de Yougoslavie et de Bosnie orientale et dans les orphelinats. En Géorgie où une équipe s'est rendue en novembre pour évaluer les besoins, un plan d'assistance humanitaire a été mis au point en collaboration avec l'Eglise orthodoxe locale. En Russie, l'action de l'IOCC s'est développée selon deux axes : distribution d'une aide alimentaire d'une valeur totale de onze millions de dollars qui a touché 400 000 personnes vivant à Moscou et dans sept régions avoisinantes, et soutien à un hôpital de Moscou qui est géré par l'Eglise et accueille plus particulièrement les personnes démunies.

**DOCUMENT****"VIA CRUCIS"**

Méditations offertes par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier  
au pape JEAN-PAUL II  
pour la célébration du chemin de Croix au Colisée

Dans la soirée du 1<sup>er</sup> avril, vendredi saint selon le calendrier de l'Eglise d'Occident, le pape JEAN-PAUL II a célébré comme d'habitude le chemin de Croix ("*Via Crucis*") au Colisée, lieu chargé d'histoire où des chrétiens versèrent leur sang aux premiers siècles. Cette année, les textes de ce "*pium exercitium*" étaient offerts à l'évêque de Rome, primat de l'Eglise catholique, par l'évêque de Constantinople, "*premier parmi les égaux*" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe. Méditations et prières avaient été composées spécialement pour cette célébration, en français, inspirées par la liturgie orthodoxe de ce même jour. La presse italienne a salué cette communion dans la prière comme un "*événement historique*", un pas significatif dans cette "*théologie des gestes*" qui, depuis la rencontre de PAUL VI et d'ATHENAGORAS Ier sur le mont des Oliviers il y a de cela trente ans et en contrepoint aux passions bien vivantes encore, paraît désormais indissociable du cheminement vers l'unité.

Le *Service orthodoxe de presse* donne ici quelques extraits de ce chemin de Croix dont le texte intégral constitue le *Supplément au SOP n° 188.A*, disponible au prix de 40 F franco.

**Jésus dans le jardin des Oliviers**

Jardin des oliviers millénaires.  
Il faut broyer les olives  
pour que l'huile de feu, l'Esprit Saint,  
se répande sur les blessures du monde

Passion de Jésus, solitude,  
les amis les plus proches s'endorment.  
Seigneur, délivre-nous de ce sommeil  
quand la passion du Christ continue dans celle des hommes.

Passion de Jésus, silence du Père.  
Moi et le Père sommes un (Jn 10,30),  
une seule volonté, un seul amour,  
mais la volonté humaine de Jésus crie d'angoisse,  
comme si son être le plus profond, divino-humain,  
se déchirait.

Volonté humaine de Jésus,  
solidarité avec toutes nos solitudes,  
avec nos tristesses et nos révoltes,  
nous exilés loin du jardin.

En Christ, Dieu éprouve humainement  
toutes nos agonies,  
l'immense agonie de l'histoire,  
l'immense cri de Job de nos destins,  
sueur de sang.

Alors pourtant  
la confiance vient à travers les ténèbres,  
voix tremblante, qui encore trébuche,  
non : ce que moi je veux,  
mais ce que toi...  
Adhésion.  
En Jésus l'humanité adhère  
à la volonté du Père.

Ah, laissons cette volonté nous submerger  
à travers les ténèbres,  
les olives sont broyées.  
Dans chaque arbre s'éveille la Croix victorieuse.  
Jardin des origines :  
Aujourd'hui même tu seras avec moi en Paradis (Luc 23,43).

★

Visage ensanglanté  
pourtant face du Père  
justement cette face qui dans l'ombre ruisselle de sang  
et que nous ignorions.

Toi, l'infiniment proche,  
remplace dans nos cœurs  
l'angoisse par la gratitude.  
Que la passion des hommes  
en toi devienne résurrection.

Gloire et louange à toi, ô Christ,  
qui te fais nous-mêmes plus que nous-mêmes.  
Oh, remplis de toi, de ton amour,  
toutes nos agonies, toutes nos morts. [...]

### **Jésus est condamné par le Sanhédrin**

Depuis si longtemps savants et importants le condamnent.  
Il n'a pas existé, disent les uns.  
Peut-être, mais nous ne savons rien de lui, disent les autres.  
Ou bien : c'est un grand inspiré, un grand prophète,  
mais un homme, rien de plus qu'un homme.

Et nous, nous ne pensons guère à lui.  
Nous vivons comme s'il n'existait pas.  
Pourtant un jour nous brûle la question :  
Es-tu le Christ  
en qui le Dieu béni se donne à nous ?

Alors, avec les cloches des églises, avec la beauté des icônes,  
au fond de notre cœur Jésus sort de son silence  
et dit : Je le suis.  
et dit : Je suis,  
ce qui signifie : Je suis Dieu.

Il ne nous reste plus qu'à le tuer  
ou à nous jeter à ses pieds en répétant ce qu'il a dit :  
"Je te bénis, Père, d'avoir caché cela  
aux sages et aux intelligents  
et de l'avoir révélé à des tout-petits.  
Tel est le choix de ton amour" (Mat 11,25-27).

\*

Jésus, toi l'Innocent qui vient d'ailleurs,  
nous avons tellement soif d'innocence,  
nous, les assassins quotidiens de l'amour.

Donne-nous la communion des innocents,  
des fols en Christ,  
de ceux qui ne savaient rien  
— rien peut-être que toi —  
quand on les jetait dans les chambres à gaz,  
ou dans l'enfer du froid,  
quand on les jette dans les chambres de torture,  
dans cette chambre de torture qu'est souvent la vie.

Car tu n'es pas venu pour condamner mais pour sauver,  
tu n'es pas venu pour emprisonner mais pour libérer.  
Mets ton innocence dans nos combats,  
grands combats de l'esprit,  
pour qu'ils soient sans violence et sans haine.  
Mets ton innocence dans nos amours,  
dans nos familles.  
Mets ton innocence dans nos regards  
pour que nous contemplions en toi la face du Père,  
pour que nous décelions en toi la flamme des choses,  
l'icône des visages.

**Voici l'homme**

Lorsque le jardin des origines se referma,  
Dieu annonça que le sol produirait des épines,  
le sol maudit, l'homme frappé de mort.  
Des épines de nos souffrances et de nos haines  
les bourreaux te couronnent.  
Le Père "fait retomber sur toi  
nos fautes à tous,  
Maltraité, tu n'ouvres pas la bouche  
comme l'agneau mené à l'abattoir" (Isaïe 53,7)

Tous les membres de ta sainte chair  
ont supporté pour nous l'infamie,  
ta tête les épines, ton visage soufflets et crachats,  
ton dos la flagellation  
et ta main le roseau. [...]

\*

Voici l'homme.  
Montre-nous dans toute face de torturé  
l'homme.

Voici l'homme.  
Montre-nous dans tout visage d'affamé,  
que ce soit de pain ou de sens,  
l'homme.

Voici l'homme.  
Montre-nous dans la brute gavée  
qui marche à reculons vers la mort,  
le visage,  
ton visage,  
en l'homme l'image de Dieu.

**Jésus est crucifié**

En ce jour on suspend au gibet  
Celui qui dans l'immensité suspend les mondes.  
Il est attaché par des clous,  
l'Epoux de l'Eglise.  
Il est transpercé d'une lance  
le Fils de la Vierge.  
Nous vénérons tes souffrances, ô Christ,  
que vienne ta résurrection.

En ce jour Jésus connaît à la fois  
l'horreur du corps qui se distend,  
la détresse de l'âme,  
et le mépris des hommes.  
Désormais frère des torturés,  
des désespérés, des méprisés.

En ce jour lui, le seul vivant  
— "je suis la résurrection et la vie" (Jn 11,25) —  
qui sans la déchirer naquit de la Vierge  
connaît un déchirement au-delà de toute mesure humaine.

Le Dieu inaccessible  
et cet homme couvert de sang  
c'est pourtant le même, le même.

Dieu crucifié,  
scandale pour ceux qui vénèrent la Loi,  
folie pour ceux qui vénèrent la sagesse,  
mais pour nous puissance de Dieu et sagesse de Dieu (1 Cor 1,23).

★

O Jésus aux bras à jamais ouverts  
de ton flanc transpercé jaillissent l'eau du baptême  
et le sang de l'eucharistie.  
Quelques gouttes de sang rénovent l'univers entier  
l'aube de l'Esprit se lève du corps torturé.

Il nous fallait que Dieu s'incarne et meure  
pour que nous puissions revivre.  
L'arbre de la honte devient l'Arbre de Vie,  
l'axe du monde qui rassemble toutes nos douleurs  
pour les offrir au feu de l'Esprit.

Cet arbre s'élève de la terre aux cieux.  
Echelle de Jacob, chemin des anges,  
son fruit recèle toute la vie,  
nous en mangerons et en mangeant nous ne pourrons pas.

### **Les deux larrons**

Tout notre destin se résume  
dans celui de ces deux larrons.  
Ils ne nous sont pas étrangers, ils sont nous-mêmes,  
nous n'avons d'autre choix  
qu'entre celui de droite et celui de gauche. [...]

Jésus, chacun de nous est à la fois le larron qui blasphème  
et celui qui croit.

J'ai foi, Seigneur, viens au secours de mon manque de foi.  
Je suis cloué à la mort, rien ne me reste  
que de crier : Jésus, souviens-toi de moi  
quand tu viens avec ton royaume.

Jésus, je ne sais rien, je ne comprends rien  
dans ce monde d'horreur.  
Mais toi, tu viens à moi, bras ouverts, cœur ouvert,  
et ta seule présence est mon paradis.  
Ah, souviens-toi de moi  
quand tu viens avec ton royaume.

Gloire et louange à toi, toi qui accueilles  
non les bien portants mais les malades,  
toi dont l'ami inattendu est un bandit  
que la justice des hommes retranche.  
Déjà tu descends en enfer et libères  
ceux qui se croyaient damnés et te crient :  
Souviens-toi de nous, Seigneur,  
quand tu viens avec ton royaume.

### **Jésus est mis au tombeau**

Un Joseph t'a protégé petit enfant,  
un autre Joseph te décloue doucement de la croix.  
Dans ses mains tu es plus abandonné  
qu'un tout petit aux mains de sa mère.  
Il dépose au sein du rocher  
la relique de ton corps immaculé.

La pierre est roulée, tout est silence.  
C'est le sabbat mystérieux.  
Tout se tait, la création retient son souffle.  
Dans le total vide d'amour le Christ descend.  
Mais en vainqueur.

Il flamboie du feu de l'Esprit.  
A son contact les liens de l'humanité se consomment.  
O Vie, comment peux-tu mourir ?  
C'est pour détruire la puissance de la mort  
et ressusciter les morts de l'enfer.

Tout se tait. Mais le grand combat s'achève.  
Le séparateur est vaincu.  
Sous la terre, au profond de nos âmes,  
un germe de feu s'est allumé.

Veille de Pâques. Tout se tait mais dans l'espérance.  
L'Adam ultime tend la main au premier Adam.  
La Mère de Dieu essuie les larmes d'Eve.  
Autour du roc mortel fleurit le jardin.

★

O mon Libérateur,  
loin de toi je m'étais enfui,  
dans la mortelle épaisseur du rocher.  
Mais tu brises toute barrière,  
tu emmènes tous les prisonniers,  
prisonniers d'eux-mêmes et du diable,  
tu les emmènes vers l'aube de Pâques  
car l'amour est fort comme la mort (Cant 8,6).

Je tiens mon âme en paix et en silence  
comme un petit enfant contre sa mère (Ps 130,2).  
Je sais que tu me trouveras.

Jésus royal, allume-toi dans les ténèbres  
torche de vie.  
Que le silence vibre de ta présence,  
que le monde ne soit plus qu'un tombeau vide !  
Les deux Adam s'identifient dans la lumière,  
il n'y a plus de morts dans les tombeaux.

Christ est ressuscité des morts,  
par la mort il écrase la mort,  
A ceux qui sont dans les tombeaux  
il apporte la vie.

*Une documentation indispensable*

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE  
1994

Un répertoire complet entièrement mis à jour, réunissant tous les renseignements pratiques  
sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Adresses de tous les lieux de culte.

*Commandes à adresser à* Pierre LOUKINE, SOP/Annuaire, 3, rue Gabriel Fauré, 91260 JUVISY,  
*accompagnées du règlement* : 65 F franco, par chèque bancaire compensable en France libellé à  
l'ordre du SOP, ou par virement au compte-courant postal du SOP : 21 016 76 L Paris.

**DOCUMENT****"LE CHRIST TRANSFORME EN RESURRECTION  
LA PASSION DES HOMMES"**

message de Pâques du métropolite JÉRÉMIE,  
président du Comité interépiscopal orthodoxe en France

Evêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et à ce titre président du Comité interépiscopal orthodoxe, le métropolite JEREMIE vient d'adresser à l'occasion de Pâques le message suivant à tous les fidèles orthodoxes de notre pays.

Mes amis, frères et sœurs très aimés en Christ,

C'est dimanche 1er mai que les orthodoxes célèbrent Pâques cette année. A cause des drames et des persécutions de notre siècle, nous n'avons pu mettre à jour le calendrier pour que tous les chrétiens célèbrent ensemble cette grande fête. Et, cette année, c'est toute une lunaison qui sépare la date orientale de la date occidentale. Mais, bien entendu, c'est le même symbolisme cosmique qui unit l'équilibre équinoxial du jour et de la nuit à la pleine lune. Et surtout le sens est le même, le message est le même, la joie est la même. Nous espérons que tôt ou tard une solution interviendra afin que tous les chrétiens puissent proclamer ensemble que le Christ est ressuscité.

Qu'il soit ressuscité concerne véritablement tous les hommes. Les chrétiens, même quand ils sont minoritaires, et ils le sont aujourd'hui presque partout, sont mis à part, peuple de rois, de prêtres, de prophètes, pour "*verser le sang de leur cœur*", comme disait le saint starets Silouane, pour que tous les hommes découvrent qu'ils sont eux-mêmes ressuscités dans le Christ. Le Christ arrache l'univers entier au néant pour le porter vers son Père, désormais le nôtre.

Saint Jean Chrysostome, dans le beau sermon que nous lisons à la fin des matines pascales s'exclame : "*Entrez tous dans la joie de votre maître ... Goûtez tous aux richesses de la miséricorde car le pardon a jailli du tombeau !*" A Pâques, non seulement le Dieu incarné, crucifié, ressuscité nous libère de nos péchés, de la condamnation car la Croix, dit saint Maxime le Confesseur, est la condamnation —, mais il comble l'abîme entre le créé et l'incréd, il remplace au fond de nous l'angoisse de la mort par le grand Souffle de la vie, il nous ouvre en lui les voies de ce que nos Pères dans la foi appelaient la "déification", c'est-à-dire une vie sans fin, un amour sans limites.

Certes, me direz-vous, mais on meurt toujours. Sans doute, mais une chose est de mourir pour s'anéantir, une autre de mourir pour entrer, soit dans un éblouissement immédiat, soit après une lente purification, dans la lumière du Royaume, cette lumière que nous pressentons dès ici-bas à travers tant d'humbles situations pascales : que ce soit le

secret de la prière, la beauté de la liturgie ecclésiale qui nous révèle la liturgie cosmique, un regard de confiance, une musique, un sourire, et cette intuition poignante que nos morts très aimés ne sont pas morts mais sont à jamais vivants et tout proches de nous dans le Christ ressuscité.

Je sais que nos vies sont rongées par le souci, la trahison, la séparation, l'échec, les mille et une formes de la mort. Et qu'il ne s'agit pas seulement de nos vies personnelles, mais de l'histoire tout entière, comme si l'humanité n'en finissait pas de souffrir passion. Une humanité planétaire, à la fois une et diverse, se cherche aujourd'hui dans la douleur.

Déjà, pourtant, le Christ transforme en résurrection la passion des hommes. Pâques inaugure secrètement, sacramentellement pourrait-on dire, la transfiguration de l'humanité et de l'univers. De génération en génération, des hommes et des femmes apparaissent qui savent accueillir et diffuser la lumière pascalle. La sainteté, en effet, c'est de devenir un être pascal. Et nous tous, humblement, nous pressentons cette grande joie quand nous célébrons la liturgie : chaque dimanche est Pâques, ne l'oublions pas.

Il importe que cette lumière, que cette joie ne restent pas enfermés dans les murs des monastères et des églises, mais atteignent et transforment la culture et la société. La résurrection signifie la véritable espérance et la véritable liberté : l'avenir s'ouvre sur la lumière, nous ne sommes plus les esclaves du néant. L'amour enfin devient possible, un amour qui ne soit plus carnivore mais vivifiant. Christ est ressuscité, la vie règne, nous pouvons enfin bénir la vie.

Frères et sœurs, je vous bénis dans cette espérance, cette liberté, cet amour !

## NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés  
tous les numéros anciens du SOP,  
au prix de 30 F le numéro.

Nous disposons également de quelques  
collections complètes (1975-1993)  
que nous pouvons céder au prix de 4 000 F franco.

Prière de vous adresser au SOP.

**DOCUMENT****MORT ET RESURRECTION**

Olivier CLEMENT

La mort est "*contre nature*". Non seulement conséquence du péché mais surtout racine du péché, paradoxalement elle est aussi un remède au péché. Par la mort du Fils de Dieu, par la Résurrection et l'Ascension s'amorce dès ici-bas, en lui, une vie plus forte que la mort, toute tendue vers le retour du Christ. "*Si nous portons en nous la mort comme un fruit de lumière, alors, mourant en Christ, nous ressusciterons avec lui.*"

Le *Service orthodoxe de presse* publie cette réflexion sur *Mort et Résurrection*, en hommage à son auteur, Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, qui vient d'être proposé, le 14 mars dernier, comme membre étranger de l'Académie russe des sciences naturelles, dans la section Science et théologie. Au nom de tous ses lecteurs et de ses collaborateurs, au nom de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale dont il est l'un des services, le *SOP* adresse au nouvel académicien ses félicitations chaleureuses, l'assure de ses sentiments cordiaux et lui dit sa reconnaissance pour toute son œuvre théologique, pour sa pensée et son témoignage au service de l'Eglise, pour son amitié.

Dieu n'a pas conçu la mort. Pour que l'homme succombe à la mort, il a fallu que se déforme en lui la ressemblance de Dieu. Aveuglé et réduit à lui-même, voici qu'au lieu d'être à jamais vivant comme son modèle, il entra dans le cycle des siècles et des saisons, et connut guerre, paix, jeunesse, vieillesse, naissance et mort dans leur désespérante succession. Or, voici que Dieu prit chair et épousa en tout notre état — sauf le péché — et qu'à travers sa mort offerte et sa Résurrection, la chute s'est inversée en Elévation universelle.

S'il est un point sur lequel insiste la Tradition, c'est bien que Dieu n'a pas créé la mort. Dieu est innocent et, comme l'a dit si profondément Jean-Miguel Garrigues, il n'a même pas l'idée du mal. Le Dieu vivant est la plénitude de la vie. Les créatures n'existent que pour autant qu'elles participent à la vie divine. La Genèse nous dit que Dieu, après avoir pétri l'homme avec la matière cosmique, "insuffle dans ses narines un souffle de vie et l'homme devient un vivant" (Gen. 2,7). Mais Dieu respecte infiniment sa créature consciente et libre, c'est-à-dire l'homme.

Or nous voyons bien que l'homme prétend vivre par lui-même, qu'il est souvent "auto-idolâtre", comme l'a dit saint André de Crète. Au lieu de sanctifier le monde en l'abordant "eucharistiquement", comme un roi et comme un prêtre, il l'accapare et s'ensevelit en lui. Ainsi la mort, la mort physique exprimant, symbolisant la mort spirituelle. L'homme meurt parce qu'il se ferme à la "vie vivante", à la vie immortelle. D'une certaine manière Dieu est exclu de sa création, il ne peut, "*roi sans cité*", disait Nicolas Cabasilas, que le maintenir en dehors, selon un ordre qui assume désormais la mort. Créée du néant, elle semble glisser irrémédiablement vers le néant.

## La mort est contre nature

La mort apparaît ainsi "contre nature". Pour les religions archaïques, elle ne va jamais de soi, c'est un meurtre. Curieusement, la même idée est venue à Simone de Beauvoir quand elle a décrit la mort de sa mère, pourtant a-t-elle dit, "*une mort très douce*". Comment ne pas rappeler ici la parole de Jésus (Jean 8, 44-45) : "*(le diable) a été meurtrier dès le commencement. Il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il puise dans son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge.*" Son propre fonds en effet, c'est le néant. Et le mensonge, l'oubli de Dieu, le refus du divin Exclu.

D'où le paradoxe de la condition humaine : "*En lui (le Verbe) était (est) la vie, et la vie est la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'accueillent pas*" (Jean 1, 4-5). Jean, on le voit, ne fait pas une théorie du péché originel : il constate. L'homme ne peut s'anéantir puisqu'il reste créé par Dieu, animé par le Souffle divin. Mais, existant par Dieu, il ne veut exister que par lui-même.

Or, par lui-même, il est néant. Ce vertige d'anéantissement ne peut abolir l'être, il le diabolise. La mort devient un certain mode d'existence, "*une vie morte*", disait saint Grégoire de Nysse (Hom. in Cant. 12, PG 44, 1021 D). Freud a découvert la "*pulsion de mort*" et combien elle est liée à l'*éros*. La mort n'est pas seulement le dernier instant de la vie. Elle s'entretient à l'existence tout entière : tristesse des séparations et des ruptures ; disparition des proches : sentiment aigu du "jamais plus" ; et la tentation du meurtre ou du suicide.

A la mort physique, selon l'Ancien Testament, l'âme subsiste mais reste dans une attente obscure dans la semi-existence du *schéol*. Et laissons de côté l'immortalité éthérée ou l'engloutissement dans un divin impersonnel. Aimer quelqu'un, s'émerveiller de la plus humble chose, nous dresse contre toute immortalité désincarnée ou fusionnelle. C'est *toi* vivant à jamais que je veux. On connaît cette réplique d'un personnage de Gabriel Marcel : "*Aimer quelqu'un c'est lui dire : tu ne mourras pas*".

## Racine du péché mais aussi remède au péché

Pour les Pères de l'Eglise, la mort apparaît ainsi non seulement comme la conséquence mais surtout comme la racine du péché. La soif d'absolu qui constitue la nature profonde de l'homme se heurte au mur de la finitude close et reflue en idolâtries, en "passions" au sens ascétique de ce mot. L'homme projette son angoisse sur des boucs-émissaires. Il cherche des paroxysmes pour oublier. Il a besoin d'esclaves — pour se croire Dieu — et d'ennemis — pour les rendre responsables de la peur cachée qui le hante. Les Pères ont ainsi ébauché une sorte de psychanalyse existentielle pour laquelle la fascination et le refoulement de la mort constituent la racine même du péché.

Si notre civilisation est en proie à une sorte de névrose collective, c'est bien parce qu'elle est cernée par le néant. Toutes ces attitudes en effet donnent au néant une consistance paradoxale — celle de l'"ennemi" qui à la fois nous dédouble et nous pétrifie. Ainsi se déploie le chaos, mais un chaos pervers, intelligent, qui disqualifie Dieu, ce Dieu que le "serpent" ne cesse de nous dépeindre comme un tyran jaloux et le responsable du mal. Spirale descendante qui vrille l'enfer : plus je me ferme à Dieu, plus le monde est livré au néant ; plus le monde

est livré au néant ; plus le monde est livré au néant et plus je me ferme à Dieu ; c'est "l'esprit de servitude" qui, dit saint Paul, maintient l'homme "*dans la crainte*" (Rom. 8,15). Chacun se cramponne haineusement à soi-même et à son bien, avec le sentiment inavoué que tout lui échappe. Nostalgie aussi, désir irrassasiable...

Paradoxalement, les Pères voient aussi dans la mort un remède au péché. Elle met un terme à celui-ci : plus je vieillis, plus je sens que j'en ai trop fait, que mieux vaut mourir. Elle permet surtout une prise de conscience de la condition humaine, qu'elle disqualifie et ennoblit à la fois. Elle peut se révéler à nous comme le fait le plus profond et le plus significatif de la vie. Elle élève parfois l'homme le plus médiocre au-dessus de toute platitude. Elle scelle notre capacité de dépassement quand nous "*donnons notre vie pour nos amis*". Elle prouve ainsi que l'homme ne peut se réduire au monde des choses. La nostalgie, l'angoisse, l'acceptation par amour qui nous saisissent devant son mystère prouvent que nous ne sommes pas seulement de "ce monde", que "la vraie vie est ailleurs". Contrairement à ce qu'on dit sans trop réfléchir, ce n'est pas la vie — en définitive "la vie morte" — qui est sacrée, c'est l'interrogation de la mort.

Il faut citer ici une belle page de saint Irénée de Lyon (*Adv. Haer. III, 20,1*) : "*Dieu a supporté que l'homme fut englouti par le grand monstre, auteur de la prévarication, non pour l'y voir disparaître et périr totalement, mais parce qu'il établissait d'avance et préparait l'invention du salut accompli par le Verbe 'selon le signe de Jonas' (—) pour que l'homme, recevant de Dieu un salut inespéré, ressuscite des morts et glorifie Dieu en répétant les paroles prophétiques de Jonas : 'J'ai crié vers le Seigneur mon Dieu dans ma détresse et il m'a exaucé du ventre de l'enfer' (Jon. 22).*"

### **Libre à l'égard de la mort, le Christ descend volontairement en elle**

La liberté du Christ à l'égard de la mort éclate d'abord dans les trois résurrections qu'il accomplit et qui sont des "signes" de l'amour "fort comme la mort" dont il rayonne : il rend à la veuve de Naïm son fils, qu'il ranime sans effort, comme en passant (Luc 7, 11-17) ; il rend à Jaïre sa fillette, d'une façon si légère, si tendre — "*l'enfant dort seulement*" — qu'il semble jouer avec la mort et cette réalité terrible lui obéit (Marc 22,43). Enfin et surtout la résurrection de Lazare, avec la déclaration décisive : "*Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra*" (Jean 11,25).

Le Christ, durant sa vie terrestre, vivait comme nous, mais volontairement. L'humain en lui, était pénétré par le feu de la divinité, comme le prouvent la Transfiguration et, déjà, la naissance virginale. Il était vie pure, assumant mais non subissant la "vie morte" : sans péché, et prenant sur lui le péché du monde. Non l'illusion, l'enflure du péché, mais son revers de néant. Non les "passions" mais, par "com-passion" infinie, la Passion.

Seul donc, il a pu vraiment savoir ce que signifie la mort, il a pu en mesurer l'abîme, à la fois, pourrait-on dire, "de l'extérieur" et "de l'intérieur". Devant la tombe de son ami Lazare, et l'odeur délétère, "*Jésus pleura*" : verset le plus court, un des plus bouleversants de la Bible. Il pleure sur la condition humaine vouée à la pourriture. Puis le cri : "*Lazare, sors*", sa voix de combat, de puissance.

Sur la croix aussi, il crie d'une voix forte (Luc 23,46) et, à Gethsémani ç'avait été la sueur de sang (Luc 22,44). Alors en effet le caractère contre nature de la mort, de toutes nos situations de mort, qu'il expérimente dans sa solidarité ontologique avec nous, lui apparaît atrocement, dans un déchirement pour nous inconcevable, car il était le seul totalement vivant. Avec la sonde de son humanité secrètement transfigurée, il mesure — et prend en lui — l'abîme de l'humanité séparée, ensevelie dans la mort et l'enfer. La mort ne vient pas de son être même mais de la volonté du Père à laquelle il adhère de toute sa volonté humaine, dans son amour à la fois pour le Père et pour nous. Nous sommes, nous, comme à l'intérieur de la mort. Il descend volontairement en elle, lui qui lui est étranger.

En Christ, "*Dieu a souffert la mort dans la chair*". Dieu a souffert humainement toutes nos agonies, toutes nos morts. Et lorsque Jésus crucifié crie : "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*", on peut dire qu'en lui Dieu vient dans sa propre absence. Comme si toutes nos morts, tout notre désespoir, et la révolte de Job, s'interposaient un instant entre le Père et son Fils incarné, comme si le Fils, un instant, était d'abord solidaire de notre condition de mort, de notre condition athée. Comme si l'étreinte du Père et du Fils dans l'Esprit se déchirait, se distendait de toute la distance qui sépare le ciel de l'enfer — où le Verbe crucifié gémit son "*j'ai soif*" (Jean 19,28).

**Alors tout se retourne :  
la clôture de notre finitude est brisée**

Alors tout se retourne, la croix même, comme Jean le souligne, devient "exaltation", glorification. L'"amour fou" de Dieu pour l'homme exprime tellement l'amour qui unit le Père et son Christ que l'abîme de l'enfer et de la mort se volatilise comme une dérisoire goutte de haine dans le gouffre de feu de la divinité. La distance entre le Père et son Fils désormais infiniment confiant — "*Père, entre tes mains je remets mon esprit*" (Luc 23,46) — n'est plus celle de l'enfer mais de l'Esprit. Le Verbe revient vers son Père, emmenant avec lui l'humanité à qui se rouvre désormais la plénitude de la vie, le chemin de la "déification".

*"Christ est ressuscité des morts, chante l'Eglise orthodoxe, Par la mort il a vaincu la mort ! A ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie !"*

Désormais, comme l'écrit Paul (Phil. 1, 20-21), pour nous, "*vivre, c'est le Christ*". La "vie en Christ" s'offre à nous dans la profondeur de l'Eglise, par la grâce du Saint-Esprit.

Avec la Résurrection et l'Ascension, le corps du Christ, son humanité et, en elle, le cosmos entier, sont entrés dans les espaces trinitaires. Ce corps glorifié vient à nous dans les "mystères", les sacrements de l'Eglise, dans l'Eglise comme "mystère" du Ressuscité. La clôture de ce monde, la clôture de notre finitude est brisée, l'Eglise dans sa profondeur sacramentelle est justement cette ouverture où la vie plus forte que la mort ne cesse d'afluer, — un "lieu pour renaître". Le baptême, la chrismation, l'eucharistie ensemencent en nous le "corps de gloire". La vie spirituelle est ainsi prise dans un immense dynamisme de résurrection, où personne n'est séparé de personne, où le Royaume s'anticipe dès maintenant, par instants furtifs pour la plupart, d'une manière qui se stabilise et s'approfondit pour les saints.

Ainsi, dans le Christ ressuscité, la vie éternelle commence dès ici-bas. Le Royaume s'édifie peu à peu, feu sous la cendre. Toute l'Eglise, vivants et morts — qui ne sont pas morts — se trouve dans un incessant labeur de résurrection : c'est la femme vêtue de soleil de l'Apocalypse, qui crie dans les douleurs de l'enfantement. Le mystère du Christ ressuscité, le feu qui travaille sacramentellement la création doivent se manifester dans la prière et le service des hommes et des femmes sanctifiés, le mystère pascal se fait communion des saints, pour éclater en pleine lumière dans le "jour sans déclin" du Royaume, quand le vent de l'Esprit écartera enfin toute cendre.

**On ne spéculé pas sur l'enfer :  
le dernier mot reste la prière**

L'Eglise, toute tendue vers le retour du Christ (ou plutôt de toutes choses en Christ) englobe tous les morts dans sa prière. Jamais l'Eglise ancienne n'a laissé entendre qu'il puisse y avoir dès maintenant, et pour toujours, des âmes damnées. Le Christ est descendu en enfer pour le détruire : telle est la bonne nouvelle que l'Eglise annonce et reprend, à chaque célébration pascale. Qu'il y ait, pour les morts crispés sur leur refus, leur avidité du mal, des états "infernaux" où la paix, le silence, l'amour d'une Présence qu'on s'obstine à refuser sont ressentis comme des tourments, l'Eglise ne l'ignore pas.

Pourtant, dans l'attente et la préparation du Royaume, le sens de l'universelle communion en Christ et la certitude qu'on ne se sauve que dans cette universelle communion, poussent les plus grands spirituels à prier pour le salut de tous. Le Christ a prié pour ses bourreaux, et Denys l'Aéropagite écrit : "*N'est-il pas vrai qu'il s'approche avec amour de ceux qui se détournent de lui, qu'il lutte avec eux, les conjure de ne pas mépriser son amour et, s'ils ne montrent que dégoût et restent sourds à ses appels, devient lui-même leur avocat ?*" (Lettre 8).

Certes, la négation contemporaine de l'enfer rend l'existence superficielle et irresponsable. Mais si je puis admettre l'enfer pour moi-même, je ne puis le réconcilier avec l'idée de l'enfer pour les autres. Ce thème ne peut être abordé que dans le langage du *je* et du *tu*. Les menaces évangéliques *me* concernent, elles se font le sérieux, le tragique aussi de ma destinée. Mais pour *toi*, pour le *toi* innombrable du prochain, je ne puis que servir, témoigner, prier, pour qu'il accueille et ressente le Christ ressuscité. Le dernier mot reste à la prière.

On ne spéculé pas sur l'enfer. On ne fait pas non plus une doctrine du salut universel. On "*verse le sang de son cœur*" pour que tous soient sauvés, comme l'écrivait le starets Silouane de l'Athos, à qui le Christ avait dit : "*Garde ton esprit en enfer mais ne désespère pas*". "*Si j'avais commis tous les crimes possibles*", disait Thérèse de l'Enfant Jésus, "*je sentirais que cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau dans un brasier ardent*". Retrouvant par là l'intuition d'un grand spirituel du VII<sup>ème</sup> siècle, Isaac le Syrien qui notait : "*Le péché, c'est de ne pas comprendre la grâce de la résurrection*".

Ainsi viendra la Parousie. Alors chaque personne purifiée, en communion avec les autres, retrouvera l'unité de son être psycho-somatique (âme et corps se symbolisant mutuellement), elle donnera son visage incomparable, au cosmos devenu corps du Christ, tissu, texte d'un immense dialogue d'amour, chair vibrante de toute sa sensibilité naturelle, mais vraiment ressuscitée, mais vraiment libérée de toutes les formes de mort. C'est l'âme

désormais qui enveloppe le corps, un corps devenu tout entier visage, tout entier regard, quand Dieu sera tout en tous. Alors "*toute chair verra Dieu*" (Is. 15,3). Le plus humble instant de vérité, de beauté, d'amour trouvera ici son éternité.

Pensons au corps ressuscité du Christ sur la terre, parmi les hommes, entre Pâques et l'Ascension. Le Ressuscité semble délivré des limitations de l'espace et du temps. Il entre toutes portes closes, il ignore l'extériorité, l'espace qui heurte et sépare. Son corps est désormais *le visible de l'invisible* et, comme l'univers qui le prolonge et qu'il intègre, le lieu de la communion. Le Ressuscité n'a pas besoin de nourriture, pourtant il en prépare lui-même pour ses amis et la partage avec eux. Ce que nous pressentons dans la fête de la rencontre, dans l'art, dans l'amour humain noble et fidèle, trouve son accomplissement dans l'universelle résurrection.

**Tout sera si simple,  
comme la rencontre au bord du lac**

Tout sera si simple, comme la rencontre au bord du lac, où Jésus a préparé un feu de braise, fait cuire du poisson, disposé, pour ses amis, du pain et du miel. Si paisible et lumineux est le lac où la terre se fait coupe transparente pour accueillir le ciel. Et tout sera tellement immense ! A travers Jésus, le lac, le ciel se confondent dans l'abîme infini du Père, Dieu nous remplit de sa présence et se révèle toujours au-delà pour une rencontre renouvelée. Et ainsi pour chaque prochain, d'autant plus inconnu qu'il est connu.

Dès ici-bas, le corps de gloire, le corps de résurrection tressaille et croît en nous avec l'éveil du cœur et son embrasement. On peut penser qu'avec des saints comme François d'Assise ou Séraphin de Sarov, tout entiers métamorphosés, c'était déjà la terre qui se transfigurait.

Si nous prenons conscience, si peu que ce soit, de notre résurrection dans le Ressuscité, si nous portons en nous la mort comme un fruit de lumière, alors, mourant en Christ, nous ressusciterons avec lui. La "mémoire de la mort" devient mémoire de la résurrection (au sens sacramentel d'un mémorial). Elle nous détache et nous ouvre, nous fait simples et accueillants. Elle nous donne la vraie tendresse, celle qui ne cherche pas à posséder mais que pénètre déjà l'éternité. Elle surmonte toute angoisse en la transformant en confiance.

Que faut-il pour cela ? "*Avoir en nous, répond saint Paul, notre sentence de mort, afin d'être confiants, non en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts*" (2 Cor. 1,9).

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

**DISQUE**

- CHANTS DU GRAND CAREME ET DE LA SEMAINE SAINTE. Musique liturgique russe. Quatuor vocal russe de Nice. Direction Alexis JANKIN. Coll. "Eikona". Studio SM. — Compact 12 22 83 SM 62. Cassette K 2283 SM 37.

**TELEVISION / RADIO****TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE** dimanche 9 h 30

- 1er mai *Pâques. Message du métropolite JEREMIE. — Images de la Carélie orthodoxe.*
- 29 mai *Visite du patriarche œcuménique Bartholomée 1er au Parlement européen à Strasbourg (SOP 187.1).*

**RADIO FRANCE-CULTURE**

- sam. 30 avril 23 h *La vigile pascale à la cathédrale russe St-Alexandre, rue Daru à Paris, présidée par l'archevêque SERGE. Chœur sous la direction de Basile EVETZ.*
- dim. 1er mai 8 h *Pâques. Message du métropolite JEREMIE. — La Résurrection du Christ. Une méditation du père Cyrille ARGENTI.*
- dim. 15 et dim. 29 mai *(programme non communiqué)*

Emissions orthodoxes sur les radios locales :  
grilles et programmes, voir SOP 184, page 34.

*(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)*

**A NOTER**

- FESTIVAL DU FILM ORTHODOXE RUSSE, le vendredi 6 mai à partir de 19 h, à **BOULOGNE-BILLANCOURT** (Hauts-de-Seine), Salle des fêtes, place Bernard Palissy. Au programme : *L'Eglise russe des origines à nos jours, La Grande-Duchesse Elisabeth, L'église du Christ-Sauveur à Moscou.* Organisé par les associations Troïka et Vitiaz au profit d'enfants de Russie. — Rens. : tél. (1) 46 08 33 26 ou (1) 46 15 98 63.
- PEUT-ON PARLER D'UNE CULTURE ORTHODOXE ? Conférence du père Jean ROBERTI, le vendredi 20 mai à 20 h 30, à **RENNES** (Ille-et-Vilaine), Centre orthodoxe Saint-Jean-Saint-Nectaire, 3, rue de la Crèche.
- ORTHODOXIE ET ŒCUMENISME. Cycle de conférences du père PLACIDE. Prochaine conférence le lundi 23 mai (lundi de Pentecôte) à 15 h, au Centre culturel orthodoxe de **MONTGERON** (Essonne), château du Moulin de Senlis, rue du Gué. — Rens.: Marie STRUVE, tél. (1) 60 10 04 68.
- LES TENTATIVES D'UNION AU MOYEN AGE ET LEURS CONSEQUENCES (L'UNIATISME). L'ORGANISATION DU CORPS ORTHODOXE. Conférence du père Cyrille ARGENTI, le mardi 24 mai à 20 h 15, à **PARIS** (16), cathédrale grecque Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet, métro : Alma-Marceau.

- JOURNEE PORTES OUVERTES A L'INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 29 mai, de 10 h à 20 h 30, **PARIS** (19), 93, rue de Crimée, métro : Laumière. — 10 h, liturgie eucharistique présidée par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut ; 12 h 30, plateau-repas "gréco-russe" ; dans l'après-midi, brocante, stands divers, visite guidée de l'église Saint-Serge par le père Nicolas OSOLINE, exposition d'icônes contemporaines ; 18 h, vêpres présidées par l'archevêque SERGE ; puis communication d'Olivier CLEMENT sur *L'Institut Saint-Serge et la théologie orthodoxe aujourd'hui*, suivie d'un concert et de danses folkloriques russes et grecques. A 20 h 30, tirage de la tombola (1er prix : un voyage aller-retour à Athènes offert par l'agence Air Sud). — Contact : tél. (1) 42 08 12 93.
- VENTE DE CHARITE DE L'AIDE AUX CROYANTS DE L'EX-URSS, le dimanche 5 juin à partir de 13 h, à **PARIS** (15), 91, rue Olivier de Serres, métro : Porte de Versailles. Buffet russe, nombreux comptoirs de vente (objets russes, brocante, livres...).

*(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)*

---

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

- Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : tarif sur demande.

- Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 875 F ; autres pays : 1030 F ; *par avion* : tarif sur demande.

- Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Mary MORES, Elisabeth ROLLAND et Michel STAVROU. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV, Sonia BELOPOPSKY et Serge TCHEKAN. Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.
--

---

■ SOP 189

■ juin 1994

- 1 STRASBOURG : visite du patriarche œcuménique au Parlement européen  
 2 STRASBOURG : conférence de presse du patriarche œcuménique  
 3 STRASBOURG : visite du patriarche œcuménique à la  
 communauté orthodoxe  
 4 MOSCOU : lettre ouverte au patriarche ALEXIS II sur  
 la nécessité d'un renouveau liturgique  
 5 MOSCOU : interview du patriarche ALEXIS II  
 7 NEW YORK : lettre ouverte de 4 évêques serbes au président CLINTON  
 8 BELGRADE : message pascal du patriarche PAUL de Serbie  
 9 SARAJEVO : célébration de Pâques par la communauté serbe  
 9 VARSOVIE : l'Eglise russe n'exerce pas de pressions  
 en faveur des Serbes  
 10 TALLINN : le diocèse d'Estonie réaffirme ses liens canoniques  
 avec le patriarcat de Moscou  
 11 HELSINKI : des prêtres finlandais dans les paroisses de Carélie  
 12 THESSALONIQUE : apaisement du conflit entre le patriarcat  
 œcuménique et le Mont Athos  
 13 LE CAIRE : visite pastorale du patriarche d'Alexandrie en Afrique  
 15 PARIS : assemblée de l'archevêché d'Europe occidentale  
 17 THESSALONIQUE : séminaire œcuménique d'initiation  
 à la théologie orthodoxe  
 17 NOUVELLES BREVES  
 INTERVIEWS  
 20 Deux entretiens avec le patriarche œcuménique à l'occasion  
 de sa visite au Parlement européen  
 DOCUMENTS  
 28 Au cœur de cet immense chantier où s'édifie l'unité de l'Europe,  
 par le patriarche BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup>  
 30 Donner à nos enfants le goût de Dieu,  
 par Noël RUFFIEUX  
 36 TELEVISION / RADIO  
 36 CASSETTES  
 37 A NOTER



## **INFORMATIONS**

### **STRASBOURG :** visite du patriarche œcuménique au Parlement européen

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, s'est rendu en visite officielle à Strasbourg (France), du 18 au 20 avril dernier, à l'invitation d'Egon KLEPSCH, président du Parlement européen. Au cours de ce séjour, le patriarche devait notamment prendre la parole dans l'hémicycle du Parlement européen afin de demander que l'Europe n'oublie pas sa composante orthodoxe, en ne la réduisant pas à "*une minorité religieuse*". L'orthodoxie a sa place en Europe pour témoigner de l'Evangile qui n'est pas "*un élément accessoire pour la civilisation européenne*" mais "*un élément existentiel qui libère de la mort*", a-t-il souligné dès son arrivée.

Accompagné des métropolitains ATHANASIOS d'Hélioupolis et JEAN de Pergame, le patriarche BARTHOLOMEE 1er a été accueilli à sa descente d'avion à l'aéroport d'Entzheim, le 18 avril, par les représentants du Parlement européen et des autorités françaises ainsi que par une importante délégation orthodoxe conduite par le métropolitain JEREMIE, évêque du diocèse de patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, qu'entouraient son auxiliaire, l'évêque STEPHANE, l'archevêque GREGOIRE de Thyatheire (Grande-Bretagne), le métropolitain AUGUSTIN d'Allemagne et plusieurs évêques venus de Crète (Grèce) en compagnie de nombreux prêtres et fidèles. Des fidèles avaient également fait le déplacement de Paris et d'Allemagne pour se joindre à la communauté orthodoxe de Strasbourg.

Dans son discours prononcé, le 19 avril, devant les députés du Parlement européen en présence de Jacques DELORS, président de la Commission européenne, BARTHOLOMEE 1er a tout d'abord rappelé que l'Eglise de Constantinople constitue avec l'Eglise de Rome les axes de référence et d'unité de l'Europe. Il a ensuite souligné qu'il n'est pas possible de réaliser la construction de l'Europe sans approfondir le sens fondamental des relations humaines car "*l'unité désirée des peuples de l'Europe ne peut se faire que comme une unité dans la communion pour un sens commun de la vie et un but unique des relations humaines*". Le patriarche œcuménique a exprimé le souhait que les nations rattachées à la tradition orthodoxe et actuellement en dehors de la Communauté des Douze "*soient prochainement invitées à participer à la vie et aux institutions de l'Europe unie*".

Abordant la guerre dans l'ex-Yougoslavie, il a condamné avec fermeté tout fanatisme et toute violence d'où qu'ils viennent et il a appelé les parlementaires européens "*à faire en sorte que l'on veille sur la protection des faibles et de toutes les minorités*". Parlant aussi de l'inégalité entre les pays industrialisés et le tiers-monde, qu'il qualifia de "*danger pour l'avenir de l'humanité*", il s'est déclaré convaincu que "*les problèmes de l'Europe exigent des révisions fondamentales quant à nos propres choix culturels*". A ce propos, le patriarche n'a pas manqué de rappeler la "*tragédie*" du chômage ou encore la dégradation de l'environnement, autre "*problème angoissant de notre temps*", en insistant chaque fois sur la primauté de l'homme par rapport aux réalités économiques.

Le même jour, le patriarche devait répondre aux questions de la presse [*voir plus loin*], puis rencontrer différentes personnalités civiles et religieuses. Dans la soirée, une

réception était prévue à la mairie de Strasbourg où devait l'accueillir Catherine TRAUTMANN, maire de la ville. *"Nous vous apportons le témoignage et l'expérience historique de dix-sept siècles de responsabilité et d'unité spirituelle parmi les peuples, les races et les traditions pour que la vie soit sentie de façon identique par toutes les personnes qui luttent, de façon commune, pour la liberté et qui se rencontrent dans un esprit d'amour et d'affection"*, affirma BARTHOLOMEE Ier.

Le 20 avril, le patriarche œcuménique devait se rendre à l'église orthodoxe des Trois-Saints-Hiérarques afin de rencontrer la communauté orthodoxe locale, puis à la cathédrale de Strasbourg où il était l'invité de Mgr Charles BRAND. *"Nous connaissons votre ouverture fraternelle, déclara l'archevêque-évêque en accueillant le patriarche. Cette fraternité nous est d'un grand réconfort en ces temps de soupçons, lorsque les attaques surgissent périodiquement contre la foi, contre l'Eglise du Christ et même contre la religion comme telle"*. Au cours d'une prière œcuménique à laquelle assistaient des représentants des Eglises protestantes ainsi que des communautés juive et musulmane, le métropolitain JEREMIE devait lire en français au nom du patriarche une méditation sur le sens de l'homme dans une *"cathédrale-Europe"* en devenir [voir DOCUMENT page 28].

Durant ces trois jours passés à Strasbourg, le patriarche œcuménique a également participé à plusieurs réceptions officielles offertes en son honneur par Egon KLEPSCH, Georges PAPANDREOU, ministre pour les Grecs de l'étranger, Théodoros PANGALOS, secrétaire d'Etat grec aux affaires étrangères, Iremet GIRSEL, ambassadeur de Turquie auprès du Conseil de l'Europe. Le 20 avril, il devait reprendre l'avion pour Istanbul (Turquie), siège du patriarcat œcuménique au Phanar.

## **STRASBOURG :** conférence de presse du patriarche œcuménique

Dans le cadre de sa visite officielle au Parlement européen de Strasbourg, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier a accordé une conférence de presse le 19 avril. Après un bref discours préliminaire sur la nature de l'orthodoxie qui, a-t-il expliqué, n'est pas une idéologie ou un code moral mais une manière d'être enracinée dans l'expérience eucharistique de l'Eglise, BARTHOLOMEE Ier devait répondre à des questions d'actualité portant sur le rôle de l'orthodoxie dans l'Europe, notamment dans le conflit de l'ex-Yougoslavie, ou encore sur des problèmes de société, comme le sida.

Interrogé tout d'abord sur le siège de Gorazde — *"les orthodoxes serbes commettent des crimes et font couler le sang comme Hérode"*, affirmait la journaliste —, le patriarche BARTHOLOMEE Ier a été très clair. *"Nous avons déjà souligné à plusieurs reprises notre conviction que le conflit dans l'ex-Yougoslavie n'est pas une guerre de religion"*. *"Par conséquent, a-t-il poursuivi, nous ne pouvons parler d'un engagement des orthodoxes, des catholiques-romains ou des musulmans"*. *"Nous ne désirons pas intervenir dans une lutte qui est un règlement de comptes du passé que l'on essaie de résoudre, hélas, non par des négociations pacifiques, mais par la guerre. L'Eglise orthodoxe condamne tout fanatisme, toute violence et elle œuvre en faveur de la paix"*, souligna-t-il encore.

Abordant ensuite le sujet principal de sa visite à Strasbourg, le patriarche a précisé la place de l'Eglise orthodoxe dans la construction européenne. *"L'orthodoxie se trouve aux fondements de l'Europe : elle ne constitue pas un élément étranger qui serait venu se rajouter ultérieurement pour apporter sa contribution"*, a-t-il insisté. Reprenant l'expression du pape JEAN-PAUL II qui parlait des deux poumons du christianisme, occidental et oriental, le patriarche BARTHOLOMEE Ier a affirmé que *"la contribution du christianisme sera unilatérale, si elle se limite à un seul poumon"*.

En réponse à une question concernant le sida et le préservatif comme moyen de contraception, *"C'est une question d'amour..."*, remarque d'emblée le patriarche, avant d'indiquer que l'Eglise orthodoxe n'impose pas de normes juridiques à ses fidèles : *"par son enseignement, l'Eglise donne un cadre dans lequel chacun est appelé à façonner sa vie [...] en demandant le sentiment de son père spirituel lorsque des difficultés se présentent"*.

*"Il est inutile d'ajouter que l'Eglise orthodoxe a de la sympathie pour les victimes de ce terrible fléau et pour les victimes de toute autre maladie. L'Eglise n'est pas appelée à juger, elle ne condamne pas les malades. Quand l'homme, étant donné ses faiblesses, est victime d'un fléau comme la drogue ou le sida, l'Eglise, telle une mère affectueuse, doit être à ses côtés pour l'entourer, l'aider, faire tout ce qu'elle peut pour sauver son corps et son âme"*, devait-il affirmer encore.

A une question sur la montée de l'intégrisme en Turquie et les menaces qui pèsent sur la sécurité du patriarcat œcuménique, BARTHOLOMEE Ier fit remarquer que la minorité orthodoxe grecque de Turquie *"gardait son sang-froid"*. Il a exprimé sa confiance dans les autorités turques qui ne soutiennent pas ces manifestations de violence. Le patriarche espère que le gouvernement ne permettra pas à des *"éléments extrémistes [...] de se défouler en profanant les lieux saints d'une minorité chrétienne qui depuis de nombreux siècles vit dans la région où la Providence divine l'a placée"*.

A la fin de la rencontre, quelqu'un devait suggérer que le patriarche et le pape fassent un voyage commun au Moyen-Orient et en Bosnie. Sans exclure l'éventualité d'une telle démarche qui n'a pas pour l'instant été évoquée officiellement, le patriarche BARTHOLOMEE Ier à toutefois tenu à préciser qu'en ce qui le concerne, une telle décision touchant à *"la coopération et à la fraternité au service du bien commun de l'humanité"* ne pouvait être prise que collégalement au sein du synode du patriarcat œcuménique. Auparavant, le patriarche avait rappelé *"la rencontre historique à Jérusalem, en 1964, entre le patriarche Athénagoras et le pape Paul VI de bienheureuse mémoire"*.

## **STRASBOURG :** visite du patriarche œcuménique à la communauté orthodoxe

A l'occasion de sa visite à Strasbourg, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier a rencontré la communauté orthodoxe locale, le 20 avril. L'Eglise des Trois-Saints-Hiérarques était trop petite pour contenir toutes les personnes présentes, aussi la cérémonie s'est-elle déroulée dans la cour d'une école attenante. Le patriarche a été accueilli à son arrivée par le père Néophyte RAFAELIDES, prêtre de la paroisse, Astérios ARGYRIOU,

professeur à l'université de Strasbourg et président du conseil paroissial, et le docteur Dimitri COUMAROS, président de la communauté hellénique.

Répondant à l'allocution de bienvenue du métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, BARTHOLOMEE 1er a exprimé sa *"satisfaction et [sa] joie d'entendre et de voir de [ses] propres yeux que dans ce pays qu'est la France vivent des chrétiens orthodoxes qui 'tiennent ferme dans un même esprit, luttant de concert et d'un cœur unanime pour la foi de l'évangile' (Philip. 1,27)".* Le patriarche rappela ensuite aux orthodoxes de France les principes fondamentaux de la vie ecclésiale : *"Gardez l'unité de l'Eglise et témoignez-en, en vivant de concert avec vos évêques canoniques, en participant au même saint calice, en faisant croître votre amour envers tous les chrétiens, orthodoxes et non-orthodoxes".*

*"Vous les orthodoxes de France, vous avez le privilège d'habiter un pays qui dans le passé comme à présent, garantit la tolérance, la liberté de penser et d'agir, un pays qui favorise la réflexion et encourage la créativité ; un pays, toutefois, qui pose aussi des questions fondamentales, des questions déterminantes et existentielles. Face aux questions angoissantes que se pose l'homme d'aujourd'hui, la théologie et la spiritualité orthodoxes doivent apporter leur réponse, leur témoignage",* devait-il poursuivre.

*"Vous êtes le petit nombre. Vous avez donc le privilège et la mission d'être le grain de sénévé [...]. Par votre baptême, vous avez reçu le sceau de la Croix, le sceau de l'Agneau ; vous avez donc pour mission, tous, sans exception, d'être le sel de cette Europe nouvelle, d'en être la lumière",* affirma-t-il en conclusion. Exprimant ensuite ses félicitations au métropolite JEREMIE pour l'œuvre accomplie dans ce pays, le patriarche devait déclarer : *"Nous vous saluons fraternellement et nous vous adressons de tout cœur, à vous et à tous les orthodoxes de France, notre bénédiction paternelle et patriarcale".* La cérémonie s'est achevée par la bénédiction que le patriarche BARTHOLOMEE 1er a donnée aux nombreux orthodoxes de Strasbourg — Grecs, Russes, Roumains, Français — venus l'accueillir et avec lesquels il s'est entretenu un bon moment.

## **MOSCOU :**

### lettre ouverte au patriarche ALEXIS II sur la nécessité d'un renouveau liturgique

Des théologiens et des prêtres de l'Eglise orthodoxe russe ont adressé, au début du mois de mai, une lettre ouverte au patriarche de Moscou ALEXIS II concernant les problèmes liés à *"l'accès de l'homme moderne à la compréhension des textes liturgiques"*. Cette question nécessite une discussion en profondeur, estiment les signataires, et ne peut être résolue dans des termes d'exclusion ou d'accusation, comme l'ont fait certaines organisations para-ecclésiales qui ont critiqué au début de cette année le service pastoral du père Georges KOTCHETKOV, jugé non-conforme à la tradition liturgique (SOP 186.8). *"Nous voulons humblement vous dire que dans notre Eglise, il existe aussi une autre façon de voir les choses",* affirment les auteurs de ce texte.

Le débat portant sur d'éventuelles réformes liturgiques, notamment l'emploi de la langue russe au lieu de la langue slavonne, est en train d'être étouffé, constatent les

signataires de la lettre au patriarche, en raison *"des déclarations extrémistes d'un groupe peu nombreux rassemblant pour l'essentiel des laïcs éloignés des préoccupations de l'Eglise [...] qui accusent d'hérésie tous ceux qui ne partagent pas leur point de vue"*. Ces déclarations diffusées par l'Union des fraternités orthodoxes ne s'appuient sur aucun argument dogmatique ou canonique, par contre elles véhiculent tout un message politique et idéologique qui n'a rien à voir avec la vie ecclésiale, affirment encore les signataires.

Pourtant, sur cette question, il existe dans l'Eglise un autre point de vue qui a reçu, dans le passé, l'assentiment de certaines grandes figures spirituelles, tels l'évêque Théophane le Reclus, canonisé en 1988, ou encore le patriarche Tikhon qui, tous deux, n'étaient pas opposés à l'utilisation de la langue russe dans les célébrations liturgiques. *"Aujourd'hui, la situation dans notre Eglise a complètement changé et personne ne peut dire ce qui convient le mieux pour aider nos contemporains, surtout parmi la jeunesse, à accéder à la sagesse et à la beauté de la liturgie orthodoxe, mais nous sommes persuadés que l'Eglise doit aller au-devant de ceux qui cherchent à entrer en son sein"*, poursuivent-ils.

Aussi est-il urgent, affirment les signataires, d'ouvrir une large discussion collégiale sur tous les problèmes liés à la pratique liturgique, plutôt que de laisser certains courants se livrer à une *"chasse à l'ennemi"*. Pour contribuer à ce débat, les signataires proposent, sous forme d'interrogations, une série d'éléments de réflexion : *"Est-il possible de célébrer en langue russe dans certaines paroisses des grandes villes ou, au moins, comme cela se fait déjà parfois, de lire l'épître et l'évangile en russe ? Faut-il encourager le développement du chant par toute l'assemblée ? Peut-on revenir à certaines pratiques liturgiques de l'Eglise ancienne ou de l'Eglise russe actuellement abandonnées ? Que peut-on tirer de l'expérience liturgique d'autres Eglises orthodoxes autocéphales ?"*

Cette lettre ouverte au patriarche ALEXIS II est signée par vingt-deux prêtres et théologiens russes. Parmi eux figurent notamment le père Jean SVIRIDOV, responsable des émissions radiophoniques orthodoxes "Sophia", le père ZENON, moine du monastère des Grottes à Pskov et peintre d'icônes, le père IGNACE (Krekchine), supérieur du monastère de Kolomna, le père Alexandre ANDROSOV, recteur du collège ecclésiastique de Kostroma, le père Vsevolod TCHAPLINE, membre du département des relations extérieures du patriarcat, ainsi que cinq professeurs à l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg : l'archevêque MICHEL (Moudiougine), le père AUGUSTIN (Nikitine), le père BENJAMIN (Novik), le père Vladimir FEODOROV et le père Vladimir MOUSTAFINE.

## **MOSCOU :**

### interview du patriarche ALEXIS II

A l'occasion de la fête de Pâques célébrée cette année par l'Eglise orthodoxe le 1er mai, l'hebdomadaire *MOSKOVSKIE NOVOSTI* (Les Nouvelles de Moscou) a publié, dans sa dernière parution d'avril, un long entretien avec le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe. C'est un homme à la fois préoccupé par les évolutions tant dans l'Eglise que dans la société, mais aussi conscient du poids de sa tâche et de sa responsabilité, qui a répondu en toute franchise à une série de questions d'actualité dans une rubrique habituellement réservée aux leaders politiques.

Face à des transformations politiques et économiques très rapides, l'un des dangers est la nostalgie d'un passé récent quand le régime totalitaire garantissait l'ordre et une illusoire justice sociale au détriment de la liberté de l'esprit et de la foi, estime ALEXIS II. Les antagonismes internes de la société russe représentent, pour le patriarche, *"une réelle menace de division"*. C'est ce qui a incité l'Eglise orthodoxe russe à s'engager dans une mission de médiation entre les parties opposées, lors des événements d'octobre 1993 afin d'éviter la guerre civile. C'est également ce qui a motivé la décision du saint-synode d'interdire aux prêtres de s'engager dorénavant dans le combat politique, car *"une Eglise politisée est une source inévitable de divisions, or la plus importante tâche de l'Eglise consiste à apaiser et à rassembler"*.

Le patriarche ALEXIS II a tenu à se démarquer des prises de position conservatrices du métropolite JEAN de Saint-Pétersbourg dont les propos, a-t-il reconnu, *"choquent de nombreuses personnes"*. Ces interventions sont faites à titre personnel et n'engagent pas l'Eglise car, dans l'intervalle entre les conciles, seuls le saint-synode et le patriarche sont habilités à parler au nom de l'Eglise : *"lors de la prochaine session du synode nous rappellerons obligatoirement combien il est important pour un responsable ecclésiastique de peser chacun de ses mots"*. Le patriarche s'est également déclaré *"inquiet"* face à l'intolérance et au sectarisme dont fait preuve l'Union des fraternités orthodoxes de Russie à l'égard de ceux qui ne partagent pas ses conceptions conservatrices.

Alors que ces courants de pensée dénoncent de manière virulente dans la presse, de soi-disant complots qui seraient responsables des malheurs de la Russie, le patriarche de Moscou a tenu à souligner *"qu'il n'y a aucune raison de rechercher de quelconques boucs-émissaires dans notre pays"*. *"En tant que pasteur, je sais très bien que les mauvaises intentions font leur nid dans le cœur des hommes, qu'il n'y a rien de plus difficile et de plus important que de guérir le cœur humain. Le service de la paix reste l'une des tâches prioritaires de l'Eglise orthodoxe russe"*, a-t-il affirmé. Pour y parvenir, a-t-il ajouté, *"nous devons bâtir notre société sur le principe de la tolérance religieuse qui est nécessaire dans notre pays où tant de religions et de confessions diverses sont représentées"*.

Abordant le renouveau de la vie paroissiale et le retour à une tradition liturgique créative, le patriarche a indiqué que *"la direction de l'Eglise orthodoxe russe n'est absolument pas opposée aux innovations et à leur discussion : la vie ecclésiale, comme tout ici-bas, a besoin d'améliorations constantes"*. Toutefois, il a tempéré ses propos en rappelant que *"les changements ne doivent pas être introduits d'un coup"* et, surtout, qu'ils *"doivent être débattus par les assemblées de l'épiscopat et les conciles"*. Lors de leurs prochaines réunions *"ce thème sera obligatoirement soulevé"*, a-t-il promis.

Enfin, répondant aux craintes apparues tant dans la presse russe que dans certains milieux occidentaux de voir l'Eglise orthodoxe russe retrouver un statut d'Eglise d'Etat, le patriarche a affirmé que pareil soupçon était tout à fait injustifié. *"Si l'Eglise commence à s'ingérer dans les affaires de l'Etat, tout naturellement l'Etat ne manquera pas de s'immiscer dans les affaires de l'Eglise. Et nous savons très bien à quoi aboutit une telle proximité. L'Eglise doit être vraiment séparée de l'Etat. C'est uniquement à cette condition qu'elle pourra avoir le droit d'apprécier les événements qui se déroulent dans le pays, dans une perspective spirituelle et morale ainsi que de témoigner de la vérité, ce qui signifie aussi dire la vérité au gouvernement et non pas le soutenir systématiquement"*, devait-il souligner.

Par ailleurs, en raison de la coïncidence de la fête religieuse de Pâques et de la fête civile du 1er mai, le patriarche ALEXIS II a adressé un message à la nation alors que les partis conservateurs faisaient connaître leur intention d'organiser des manifestations de rue ce jour-là. *"En tant qu'évêque de la ville de Moscou, je m'adresse aux Moscovites, en tant que primat de l'Eglise russe — à tous mes compatriotes : ne permettez pas à l'esprit du mal de triompher en ce jour de la Résurrection du Christ ; ne laissez pas piétiner par le blasphème ce qui existe de plus saint au plus profond de nos cœurs car tant que nous le préservons nous portons en nous l'espoir de la résurrection et de la renaissance de notre patrie meurtrie"*, devait-il affirmer notamment.

*[Le texte intégral de l'interview du patriarche ALEXIS II traduite en français est à paraître dans une prochaine livraison du Messenger orthodoxe, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris.]*

### **NEW YORK :**

lettre ouverte de quatre évêques serbes  
au président CLINTON

Quatre évêques de l'Eglise orthodoxe serbe ont adressé, le 17 avril dernier, une lettre ouverte au président des Etats-Unis, Bill CLINTON, pour *"attirer son attention"* sur un certain nombre de considérations permettant de replacer l'actuel conflit de l'ex-Yougoslavie et l'intervention des puissances occidentales dans une perspective historique. *"Que toutes les parties à l'intérieur des Balkans, tout comme celles qui les soutiennent de l'extérieur et les poussent à se faire du mal, fassent pénitence et qu'elles écoutent le Christ ressuscité qui donne la paix"*, exhortent les évêques signataires.

Dans leur mémorandum en cinq points, les évêques serbes rappellent tout d'abord que le 10 avril, jour de l'attaque des Serbes de Bosnie par l'aviation de l'OTAN, coïncide avec l'anniversaire de la création de l'Etat fasciste croate en 1941. A l'époque, poursuivent-ils, *"des milliers de Serbes ont précisément été tués sur le territoire de Gorazde, là où les bombes américaines sont maintenant en train de tomber sur les ossements de ceux à qui il a été refusé une sépulture chrétienne décente par le gouvernement communiste venu au pouvoir après la seconde guerre mondiale avec l'aide de nos alliés du moment"*.

*"N'est-ce pas une ironie symbolique que de voir vos bombardements se dérouler cinquante ans après que cinq cents aviateurs américains aient été sauvés par le commandant de l'armée serbe Draza Mihailovitch qui fut ensuite assassiné par les communistes ? Il est significatif de noter que les Alliés se sont à l'époque battus pour sauvegarder cette Yougoslavie qui est en train d'être détruite aujourd'hui par ces mêmes puissances occidentales"*, poursuivent les évêques signataires.

*"Nous attirons votre attention sur le fait que les sanctions contre le peuple serbe ont, en réalité, commencé dès 1941. Durant la seconde guerre mondiale, nous avons subi les occupations allemande et italienne et, en même temps, une révolution sanglante, ainsi qu'un massacre encore plus sanglant des Serbes par les Oustachis sur le territoire de la Croatie indépendante qui comprenait alors la Bosnie-Herzégovine que lui avait donnée l'Allemagne nazie"*, rappellent-ils.

Après *"cinquante ans de régime communiste totalitaire"* qui ont détruit le peuple serbe, déclarent-ils, *"une nouvelle guerre civile sanglante, causée en grande partie par la Communauté européenne et les Etats-Unis"* est en train de l'achever : c'est *"leur décision hâtive"* de créer et de reconnaître *"de petits Etats fantoches dans les Balkans"* qui constitue, selon les quatre évêques, l'une des principales causes du conflit actuel.

Les évêques serbes soulignent notamment que les frontières administratives tracées de manière arbitraire par le régime communiste ne peuvent être prises en compte, car elles ne sont basées sur aucune réalité géographique ni historique. Le maintien de ces frontières en l'état ne peut que *"générer des conflits permanents et de la haine aujourd'hui comme dans l'avenir"*.

*"Lorsque l'idéologie communiste prévalait dans notre pays, nous nous tournions avec espoir vers les Etats-Unis comme vers le rempart et le défenseur de la liberté, de la démocratie et de la dignité humaine. Aujourd'hui, il ne reste au peuple serbe, bombardé par les avions américains, privé de droit, abandonné de la communauté internationale, [...] que sa foi en Dieu seul et en sa justice éternelle"*, affirment encore les quatre évêques.

Ce message au président CLINTON est signé par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro et l'évêque IRENEE de Nis (Serbie), tous deux membres du saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe, ainsi que par le métropolite CHRISTOPHE et le métropolite IRENEE, évêques de diocèses du patriarcat de Serbie en Amérique du Nord.

## **BELGRADE :**

### **message pascal du patriarche PAUL de Serbie**

Dans son message de Pâques, diffusé le 1er mai dernier, le patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a fait part de ses réserves face aux événements de Gorazde. Tout en regrettant les actions militaires entreprises par la communauté internationale à l'encontre des forces serbes, le patriarche s'est une fois de plus résolument démarqué des dirigeants serbes dont il a dénoncé la politique qui selon lui va à l'encontre des intérêts du peuple serbe et de sa tradition spirituelle. Ce message du patriarche était signé par l'ensemble des évêques de l'Eglise serbe.

*"Nous avons fait dans notre vie une expérience amère et tragique. Ce sont nos péchés qui en sont la cause ainsi que l'athéisme de nos responsables politiques et, surtout, la tyrannie des puissants de ce monde qui nous ont coupé et isolé du reste des peuples de la terre"*, indique le patriarche de Serbie. Il a semblé à la communauté internationale que *"cet isolement n'était pas suffisant, aussi nous ont-ils envoyé des bombardiers qui devaient tuer et exterminer un peuple innocent dont la seule faute est d'être serbe et orthodoxe"*, poursuit le patriarche PAUL.

Cependant, le primat de l'Eglise orthodoxe serbe souligne que l'Evangile insiste plus que tout sur l'amour et le service du prochain. C'est pourquoi, affirme-t-il, *"il convient de respecter la vie de chaque homme, sans distinction, qu'il soit chrétien ou non, qu'il soit ami ou ennemi"*. Le patriarche continue ensuite, en critiquant ouvertement certains objectifs politiques avancés par les autorités de Serbie. Au cours de son histoire tout comme

aujourd'hui, déclare-t-il encore, le peuple serbe ne s'est jamais battu "*pour des valeurs basses et insignifiantes, mais seulement pour le bien et les valeurs éternelles*", dans la perspective "*de la justice divine*". [KATHPRESS/SOP]

### **SARAJEVO :** célébration de Pâques par la communauté serbe

Les membres de la communauté orthodoxe serbe encore installés à Sarajevo ont célébré la liturgie de Pâques, le 1er mai dernier, dans l'église du quartier de Grbavica située à 300 mètres de la ligne de front. Plusieurs dirigeants bosniaques de toutes confessions s'étaient joints aux quelque 500 fidèles qui remplissaient l'église de la Résurrection, un édifice du XVe siècle récemment restauré après avoir été endommagé par des bombardements.

L'église de Grbavica dont les vitres ont été remplacées et les trous faits par les impacts de tir replâtrés, avait été rouverte le vendredi pour les dernières célébrations de la semaine sainte. Même si les dégâts infligés à l'église durant les deux ans de combats à Sarajevo n'ont pas été importants, "*cela ne veut pas dire qu'ils n'aient pas tenté de la détruire*", devait déclarer à la presse internationale le père Krstan BIJELAC, prêtre de la paroisse, qui faisait remarquer que les hauts immeubles adjacents avaient permis de protéger l'édifice.

Selon certaines informations, peu de Serbes vivant toujours à Grbavica mais de l'autre côté de la ligne de front, avaient réussi à franchir les barrages pour se rendre dans cette église qui était auparavant leur paroisse. Par contre, les autorités bosniaques ont cherché à donner un retentissement médiatique à cette cérémonie à laquelle certains de leurs représentants assistaient, notamment le vice-président Ejup GANIC et le premier ministre Haris SILAJDZIC.

L'église de Grbavica est l'un des trois lieux de culte dont disposent encore les membres de la communauté orthodoxe serbe restés à Sarajevo et qui sont estimés, selon certaines sources non-officielles, à environ 30 000 personnes alors que la population orthodoxe de la ville s'élevait à quelque 150 000 habitants avant le début du conflit bosniaque.

### **VARSOVIE :** l'Eglise russe n'exerce pas de pressions en faveur des Serbes

Tandis que la tension internationale gravissait un nouvel échelon à cause du siège de la ville bosniaque de Gorazde, l'Eglise orthodoxe russe, par la voix de l'un de ses porte-parole, a nié exercer des pressions sur le gouvernement russe afin qu'il s'engage plus résolument en faveur des Serbes de Bosnie. Un représentant du patriarcat de Moscou, le père Vsevolod TCHAPLINE, a tenu à affirmer que même si les Eglises de Serbie et de Russie avaient entretenu, tout au long de leur histoire, des liens très étroits, la position de l'Eglise russe face au conflit de l'ex-Yougoslavie allait au-delà de la solidarité entre Eglises.

Interrogé par le *Ecumenical Press Service* (EPS), publié par le Conseil œcuménique des Eglises, le père Vsevolod TCHAPLINE, prêtre orthodoxe russe et membre du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a déclaré, alors qu'il se trouvait à Varsovie que, même si l'Eglise russe était entièrement solidaire de l'Eglise orthodoxe serbe, elle n'en était pas moins très ouverte aux contacts et négociations avec le Vatican et avec l'Eglise catholique de Croatie.

Le père TCHAPLINE a également indiqué que le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, devait effectuer une visite officielle dans les Balkans au cours du mois de mai. Il devait notamment rencontrer à cette occasion le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, à Belgrade. Le patriarche ALEXIS II avait déjà évoqué son intention d'intervenir en médiateur lors d'une conférence de presse donnée en Hongrie au mois de mars dernier (SOP 187.4).

*"Le patriarche exprimera, sans doute, très clairement son opinion sur la guerre dans l'ex-Yougoslavie", a ajouté le père TCHAPLINE. "Cependant, comme lors de ses précédentes interventions, il exprimera sa compassion non seulement à l'égard des Serbes, mais aussi de toutes les victimes du conflit, y compris catholiques et musulmans, et il lancera un appel pour que les trois parties en cause trouvent une solution pacifique", a-t-il encore affirmé.*

Certains laïcs orthodoxes russes réagissent de manière tout à fait négative à toutes les initiatives du Vatican, a reconnu le père TCHAPLINE, mais cela n'est pas vrai de la totalité de l'Eglise orthodoxe russe, a-t-il poursuivi. Le prêtre moscovite a d'ailleurs estimé que le récent appel lancé par le pape JEAN-PAUL II pour obtenir un assouplissement des sanctions du blocus international imposé à la Serbie et au Monténégro constituait un geste positif. Cette déclaration, a-t-il ajouté, a été vivement appréciée dans les milieux ecclésiastiques tant à Belgrade qu'à Moscou.

## **TALLINN :**

le diocèse d'Estonie réaffirme ses liens canoniques avec le patriarcat de Moscou

A la tête du diocèse orthodoxe d'Estonie depuis 1991, l'évêque CORNELIUS de Tallinn a réaffirmé, le 28 mars dernier, dans une déclaration adressée au patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, les liens canoniques de son diocèse avec le patriarcat de Moscou au sein duquel il dispose, depuis 1992, d'un statut d'autonomie interne. Sa fidélité sera sans faille, *"quelles que soient les circonstances politiques"*, déclare l'évêque qui rejette toutes les prétentions de "l'Eglise estonienne en exil", basée à Stockholm (Suède). Un texte similaire a été envoyé à l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise de Finlande, au métropolitain PAUL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Suède, aux autorités civiles estoniennes ainsi qu'au Conseil œcuménique des Eglises (COE) et à la Conférence des Eglises européennes (KEK).

L'Eglise orthodoxe d'Estonie se trouve dans une situation difficile depuis qu'en 1991 un petit groupe de paroisses avec un nombre très réduit de fidèles s'est rattaché à "l'Eglise estonienne en exil" qui se trouve dans la juridiction du patriarcat œcuménique et est dirigé par un "synode" composé d'un prêtre et de quelques laïcs. Avec l'appui du département des

affaires religieuses d'Estonie, un organisme gouvernemental, cette entité a été enregistrée officiellement l'année dernière comme héritière de l'Eglise orthodoxe estonienne qui dans l'entre-deux-guerres bénéficiait d'un statut d'autonomie sous la juridiction du patriarcat œcuménique.

En vertu de cet acte juridique, le diocèse orthodoxe d'Estonie, qui dispose d'un statut d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou, risque à tout moment, de l'avis des juristes, d'être spolié de ses biens immobiliers. Des maisons qui lui appartenaient lui ont déjà été retirées. Pourtant le diocèse d'Estonie dirigé par l'évêque CORNELIUS, lui-même estonien de souche, un homme unanimement respecté qui a connu la prison et les camps sous les persécutions de Khrouchtchev, rassemblerait les deux tiers des paroisses les plus fréquentées (à majorité russe). Le remarquable monastère de Pioukhtitsy avec ses cent-soixante moniales et novices se trouve également menacé.

La situation semble d'autant plus complexe que certaines paroisses composées d'Estoniens de souche, tout en refusant de se joindre au schisme, cherchent à être reçues dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Selon certaines indications non-officielles, l'évêque CORNELIUS serait prêt à ce que ces paroisses estoniennes se placent sous l'autorité du patriarcat œcuménique, à condition que ce dernier veuille bien les accepter, ce qui est loin d'être sûr, indique-t-on selon les mêmes sources, car cela entraînerait la présence de deux juridictions sur un même territoire.

Dans l'immédiat, soulignent encore ces sources, il importe que les autorités civiles estoniennes enregistrent les deux entités ecclésiales sur un pied d'égalité et qu'elles renoncent à faire de l'Eglise en exil l'unique héritière de tous les biens ecclésiastiques, ces derniers devant appartenir non à un centre administratif fantasmagorique mais à chaque association paroissiale placée sous la juridiction d'un évêque canonique. Selon d'autres sources bien informées, l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe autonome de Finlande, aurait été chargé par le patriarcat œcuménique de préparer un rapport sur la situation ecclésiale dans les Etats baltes et les problèmes d'ordre historique et canonique qu'elle implique.

L'Eglise orthodoxe s'est implantée en Estonie au cours du XIe siècle, venant de Russie. A la veille de la seconde guerre mondiale, 20 % de la population était orthodoxe. En 1989, le diocèse d'Estonie comptait près de 80 paroisses, la moitié d'entre elles étant de langue estonienne, huit bilingues, les autres de langue russe (SOP 140.12).

### **HELSINKI :**

#### **des prêtres finlandais dans les paroisses de Carélie**

Six équipes pastorales de l'Eglise orthodoxe de Finlande, composées chacune d'un prêtre et de quelques chantres, se sont rendues dans la république de Carélie qui fait partie de la Fédération de Russie afin d'assurer les célébrations liturgiques de la semaine sainte et de Pâques dans des paroisses dépourvues de prêtres. Cette mission d'assistance était organisée par l'Eglise orthodoxe de Finlande en coopération avec le diocèse du patriarcat de Moscou en Carélie qui est dirigé par l'évêque MANUEL de Petrozavodsk.

Le diocèse de Petrozavodsk qui comptait avant la révolution de 1917 quelque huit cents paroisses a été l'un des plus touchés par les persécutions sous le régime soviétique à tel point qu'au début des années 80 il n'y avait plus que six églises ouvertes au culte dans toute cette région limitrophe de la Finlande, au nord de l'actuel Saint-Pétersbourg. Depuis la nomination d'un nouvel évêque, en 1989, et la remise en place de structures diocésaines et paroissiales, la vie ecclésiale reprend petit à petit, mais la tâche est immense et les moyens matériels et humains sont insuffisants.

C'est pour venir en aide à certaines de ces paroisses récemment rouvertes, mais qui n'ont pas encore de prêtres, que l'Eglise orthodoxe de Finlande a envoyé des équipes pastorales formées de bénévoles. En janvier dernier, ces mêmes équipes étaient déjà venues pour célébrer dans les villages caréliens la liturgie de Noël.

Cette coopération est rendue possible, d'une part, par la proximité linguistique et culturelle. En effet, la partie orientale de la Carélie est située en territoire russe, tandis que la partie occidentale se trouve en territoire finlandais. De nombreux habitants de la Carélie finlandaise sont d'ailleurs des émigrés qui ont quitté la région orientale lors de l'invasion soviétique en 1939 et ont gardé des attaches sentimentales très fortes avec leurs anciens villages. D'autre part, l'utilisation intégrale du calendrier grégorien par l'Eglise de Finlande, y compris pour la fête de Pâques (l'Eglise de Finlande est la seule parmi les Eglises orthodoxes à avoir adopté cette solution), permet à ces prêtres finlandais de venir dans la partie russe de la Carélie pour y célébrer les fêtes selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise russe, répondant ainsi aux besoins liturgiques et pastoraux de ces populations.

L'Eglise orthodoxe de Finlande considère la Carélie comme le centre de ses racines historiques. Les Caréliens sont en effet les descendants de l'une des tribus finnoises qui a adopté le christianisme vers les 13e-14e siècles sous l'impulsion notamment des moines orthodoxes russes venus de Novgorod et installés à Valaam, une île du lac Ladoga. Le primat de l'Eglise orthodoxe autonome de Finlande dont le siège est à Kuopio porte d'ailleurs le titre d'archevêque de Carélie.

### **THESSALONIQUE :** apaisement du conflit entre le patriarcat œcuménique et le Mont-Athos

A l'occasion de la fête de Pâques, les supérieurs et représentants des treize monastères athonites qui avaient refusé de participer à l'assemblée de la communauté monastique du Mont-Athos (Grèce) sous la présidence d'une délégation patriarcale en février dernier (SOP 188.19) ont demandé pardon au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, tout en restant sur leur position quant à l'autonomie de la communauté du Mont-Athos. Le patriarche œcuménique, en un geste de bonne volonté, a levé les sanctions canoniques imposées à quatre moines après ces incidents.

Dans une lettre d'apaisement adressée "*à l'approche des saints jours de Pâques*", les responsables des treize monastères qui avaient désapprouvé les sanctions adoptées par la délégation patriarcale à l'encontre de quatre d'entre eux ont admis qu'ils avaient pu

"indisposer" le patriarche œcuménique et les membres de la délégation patriarcale *"dans leur souci de préserver les antiques usages"* de la communauté athonite.

Les signataires de cette lettre déclarent cependant que *"leur attachement à l'autonomie du Mont-Athos n'est pas dicté par un esprit de désobéissance ou d'opposition à l'Eglise-Mère, mais par leur conscience et par un haut sens des responsabilités"* afin que rien de ce qu'ils ont reçu depuis plus de mille ans ne soit altéré et que la prospérité du monachisme athonite soit garantie. Tout en réaffirmant leur confiance en leur *"père spirituel"*, le patriarche œcuménique, ils lui demandent que soit respectée la liberté d'expression *"sans laquelle aucune institution, telle la sainte synaxe, ne peut fonctionner de manière conciliaire et démocratique"*, de sorte *"qu'il ne faille craindre chaque fois des mesures canoniques"*.

Après avoir pris connaissance de ce message, le 28 avril, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup> a accepté les excuses des moines athonites et il a révoqué les sanctions infligées à quatre d'entre eux en raison d'un comportement jugé irrespectueux à l'égard des membres de la délégation patriarcale. De source grecque, on espère qu'interviendra prochainement une complète normalisation des relations entre le patriarcat œcuménique et les treize monastères du Mont-Athos qui avaient participé au mouvement de protestation.

C'est à la suite de la visite au Mont-Athos d'une délégation patriarcale, le 16 février dernier, que les relations entre le patriarcat œcuménique et la communauté monastique athonite s'étaient brusquement tendues. La délégation venue discuter des questions liées à la présence sur l'Athos de moines non-Grecs et de leur statut juridique s'était heurtée aux représentants de treize des vingt monastères qui dénonçaient la remise en cause par le patriarcat de l'autonomie administrative de la communauté athonite. La délégation avait alors destitué de leurs fonctions le supérieur du monastère de Xéropotamou et les représentants des monastères de Simonopétra, Philothéou et Dionysiou.

Haut lieu du monachisme orthodoxe depuis sa fondation il y a plus de mille ans, la communauté monastique du Mont-Athos comprend vingt monastères (dix-sept grecs, un russe, un bulgare et un serbe) et se trouve dans l'obédience du patriarcat de Constantinople qui est l'évêque canonique du lieu. Elle bénéficie toutefois d'un large statut d'autonomie interne. Sur le plan international, elle constitue une entité administrative indépendante sous souveraineté grecque.

## **LE CAIRE :**

### visite pastorale du patriarche d'Alexandrie en Afrique

Pendant deux mois et demi, du 13 janvier au 27 mars de cette année, le patriarche PARTHENIOS III, pape d'Alexandrie et primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a effectué une visite pastorale des communautés orthodoxes d'origine hellénique et indigènes en Afrique du Sud, au Zimbabwe et en Afrique orientale (Kenya, Ouganda, Tanzanie). Partout le patriarche a prêché en faveur d'une orthodoxie locale : *"l'avenir du patriarcat d'Alexandrie est lié à l'avenir des chrétiens orthodoxes noirs. Je les aime et je veux que demain ils puissent prendre la responsabilité de l'orthodoxie en Afrique"*, devait-il notamment déclarer.

Le patriarche PARTHENIOS III qui était accompagné par l'un de ses auxiliaires, l'évêque THEODORE de Cyrène, a commencé son périple par l'Afrique du Sud où le diocèse de Johannesburg (métropolitain PAUL ; 14 paroisses, 15 prêtres) a été érigé en 1931, pour l'importante diaspora grecque. Lors des trois célébrations liturgiques qu'il a présidées, les 16, 23 et 30 janvier, dans la cathédrale de Johannesburg et dans deux églises paroissiales, le patriarche a encouragé les milliers de fidèles présents à avoir confiance dans l'avenir et à ne pas quitter le pays par crainte des changements politiques attendus à la suite des premières élections multiraciales (SOP 188.21).

Lors de ses différentes allocutions le patriarche a notamment affirmé : *"Je prie pour que cette période de transition soit [...] paisible et tranquille [...]. La vie a changé. Ce lieu appartient à la grande nation des Africains et il faut que nous les aimions, que nous les aidions dans leur cheminement et que nous en soyons dignes. Unis pour l'essentiel, ce n'est pas le moment de créer des situations extrêmes. Je vous remercie aussi parce que vous me donnez du courage pour rester à Alexandrie avec le petit reste. Vous aussi, restez ici"*.

Pendant tout son séjour, le patriarche a rencontré des fidèles et des prêtres de la communauté orthodoxe, des personnalités politiques dont le président DE KLERK et des représentants d'autres Eglises ou confessions. Il a aussi visité différents centres de pastorale et d'entraide sociale du diocèse orthodoxe : l'école catéchétique de Benoni, le centre missionnaire de Johannesburg qui distribue gratuitement des médicaments et de la nourriture, et dispense des soins médicaux aux nécessiteux, l'Institut pédagogique Helléno-africain qui compte sept cent cinquante élèves.

Le 10 février, le patriarche est arrivé au Zimbabwe (métropolitain CHRYSOSTOME ; 3 prêtres seulement pour desservir douze communautés dispersées au Zimbabwe, en Zambie, au Malawi, au Mozambique, au Botswana et à Madagascar). A Harare, où il a célébré la liturgie le 13 février, le patriarche a également encouragé les fidèles grecs à ne pas quitter le pays : *"Il faut que nous poursuivions notre chemin dans le continent africain en demeurant unis, prêts et pleins d'assurance"*. Lors de sa visite à Lusaka, capitale de la Zambie, le 17 février, il a encore ajouté : *"L'Afrique demande notre amour, notre bonté, notre capacité de pardonner. Les temps changent, vous le voyez et vous le vivez"*.

La visite pastorale dans le grand diocèse d'Afrique orientale était une étape importante du voyage. Ce diocèse missionnaire fondé il y a près de quarante ans compte aujourd'hui 160 paroisses et 56 "foyers paroissiaux" au Kenya, 30 paroisses en Ouganda, 9 paroisses et 21 "foyers paroissiaux" en Tanzanie. Le clergé y est presque entièrement indigène : 75 prêtres au Kenya ; 19 prêtres en Ouganda et 6 en Tanzanie. L'évêque MACAIRE de Rirouta (André TYLLIRIDES), originaire de Chypre, réside à Nairobi (Kenya) où il dirige le séminaire orthodoxe Makarios-III qui forme le clergé autochtone du diocèse (45 étudiants). L'évêque THEODORE, en Ouganda, et l'évêque JONAS, en Tanzanie, sont tous deux d'origine africaine.

Les premiers jours, PARTHENIOS III a eu des contacts intenses avec les professeurs et les étudiants du séminaire de Nairobi. Devant une foule considérable de fidèles, il a présidé la liturgie dominicale le 27 février, entouré de l'archevêque PIERRE d'Accra (Yaoundé, Cameroun), de l'évêque THEODORE de Cyrène, de l'évêque MACAIRE de Rirouta et d'une trentaine de prêtres. Ensuite le patriarche a prononcé un important discours sur le sens de la communion eucharistique et la nécessité d'une mission attentive aux besoins du peuple. Le 4 mars, le patriarche devait assister au baptême de nombreux catéchumènes adultes dans les

eaux du lac Victoria et à la dédicace d'une nouvelle église sur les bords du lac, à Kisumu, avant de partir pour l'Ouganda.

En Ouganda, lors de la liturgie du 6 mars, le patriarche a affirmé à l'assistance nombreuse des fidèles que *"le jour vient où les orthodoxes ougandais devront prendre en main eux-mêmes les affaires de leur Eglise"*. Les jours suivants, le patriarche a visité un hôpital et plusieurs écoles de la mission orthodoxe. Il a également participé à une assemblée diocésaine du clergé et à une réunion de la Société biblique d'Afrique. Le patriarche s'est rendu ensuite une semaine en Tanzanie où il s'est félicité de la coexistence pacifique dans ce pays entre chrétiens et musulmans.

Le voyage du patriarche PARTHENIOS III s'est achevé par une visite au diocèse d'Aksoum (Ethiopie et Djibouti). Dès son arrivée, le 20 mars, il fut accueilli par le patriarche PAULOS, primat de l'Eglise orthodoxe éthiopienne pré-chalcédonienne, entouré de ses évêques. Cette rencontre devait permettre de souligner les rapports fraternels et l'excellente collaboration qui existent entre le métropolitain PIERRE d'Aksoum (patriarcat d'Alexandrie) et l'Eglise éthiopienne, dans le domaine de l'action sociale et de l'enseignement religieux.

## **PARIS :** assemblée de l'archevêché d'Europe occidentale

L'assemblée générale ordinaire de l'archevêché des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale, qui jouit depuis 1971 d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique, s'est tenue, les 11 et 12 mai 1994, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru à Paris, sous la présidence de l'archevêque SERGE. Quelque cent trente-cinq délégués, prêtres et laïcs, venus de paroisses issues de l'émigration russe, ainsi que de paroisses françaises, allemandes, belges, hollandaises, italiennes et scandinaves, de fondation plus récente, participaient à cette assemblée, réunie pour une prière commune, un échange d'informations sur les différents aspects de la vie paroissiale ainsi que pour examiner la situation financière de l'archevêché et renouveler son conseil.

Après la liturgie pontificale célébrée en slavon sous la présidence de l'archevêque SERGE, celui-ci ouvrit l'assemblée par un exposé où furent abordées plusieurs questions concernant la vie de l'archevêché. *"Etre au service de l'Eglise, c'est un sacrifice de temps, de liberté et d'énergie"*, rappela en introduction l'archevêque SERGE.

*"Le rôle de quiconque détient une fonction au sein de l'Eglise du Christ, ce n'est pas de régner, mais de servir. Lorsque [...] je vous ai appelés 'mes enfants', ce n'est pas une figure de style, mais bien l'expression de mon opinion la plus sincère : si je suis, par votre volonté, votre évêque, je me sens responsable de vous tous comme de mes enfants que Dieu m'a confiés. Et le but même de mon existence, alors, consiste à vous servir, vous aider, vous soutenir et vous aimer comme mes enfants"*, poursuivit-il.

L'archevêque SERGE mit ensuite l'accent sur des *"événements positifs"* dans la vie de l'archevêché, notamment l'arrivée de jeunes générations au service de l'Eglise, ainsi que la consécration récente de la nouvelle église de Belfort (SOP 187.21). *"Cela montre que notre*

*archevêché vit, qu'il est dynamique, qu'il n'est pas à bout de souffle*", souligna-t-il. Mais il existe également des aspects négatifs dûs aux imperfections humaines, *"au goût du pouvoir", "à l'ambition"*. Les liens entre l'archevêché et ses paroisses se sont dans bien des cas trop relâchés et ils donnent même, parfois, l'impression d'un *"désordre institutionnalisé"* où *"règne l'arbitraire"*, devait constater l'archevêque SERGE qui est à la tête du diocèse depuis onze mois (SOP 180.1). *"Il faudra repenser tout cela et trouver des moyens pour remédier aux défauts le plus vite possible"*, ajouta-t-il.

Cette allocution fut suivie d'un échange animé entre les situations concrètes, différentes selon les régions ou les pays, sur le pour et le contre de la présence de prêtres-moines à la tête de paroisses, le rôle et l'avenir de l'Institut de théologie Saint-Serge, les problèmes liés à l'organisation canonique de la diaspora dans le contexte des modalités adoptées par la dernière session préparatoire de l'assemblée pré-conciliaire qui s'est tenue à Chambésy en novembre 1993 (SOP 183.3), les émissions orthodoxes à la télévision et à la radio en France et en Belgique.

Débutant par l'office des matines célébré en français dans la crypte de la cathédrale par le père Boris BOBRINSKOY, recteur de la paroisse française de la crypte, et chanté par la chorale de l'Institut Saint-Serge sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, la deuxième journée fut consacrée à la partie administrative de l'assemblée. Après la présentation du bilan financier, les élections au conseil de l'archevêché virent le renouvellement des membres tant clercs que laïcs de l'ancien conseil.

La composition du conseil se présente dorénavant comme suit : père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et recteur de la paroisse francophone de la crypte de la Sainte-Trinité, père Eugène CZAPIUK, prêtre à la cathédrale Saint-Alexandre, père André FORTUNATO, prêtre de paroisse à Eaubonne et Lyon, père GABRIEL (de Vylder), prêtre de paroisse à Maastricht (Pays-Bas), père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, enseignant-chercheur à l'université d'Aix, Marie MILKOVITCH, enseignante à l'Institut des Sciences Politiques de Paris, Serge OBOLENSKY, secrétaire diocésain, Nicolas OSSORGUINE, enseignant à l'Institut Saint-Serge, père Anatole RAKOVITCH, prêtre à la cathédrale Saint-Alexandre, Michel SOLLOGOUB, économiste, professeur à l'université Paris-I, Alexis STRUVE, formateur de cadres économiques pour la CEI, Basile de TIESENHAUSEN, directeur de sociétés.

Ancien diocèse de l'Eglise russe devenu un diocèse multinational dans la juridiction du patriarcat œcuménique, l'archevêché compte aujourd'hui une soixantaine de paroisses et quatre communautés monastiques, desservies par 58 prêtres et diacres, et implantées principalement en France où il constitue la principale entité ecclésiale orthodoxe, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède et en Italie.

## **THESSALONIQUE :** séminaire œcuménique d'initiation à la théologie orthodoxe

Le traditionnel Séminaire d'initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes organisé par l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse) durant la semaine sainte et à l'occasion de Pâques selon le calendrier orthodoxe, s'est déroulé cette année, du 23 avril au 3 mai, à Thessalonique (Grèce), en collaboration avec la faculté de théologie de l'université locale, la jeune Société pour les études œcuméniques et les relations interorthodoxes et le diocèse de Neapolis. C'était la deuxième fois que ce séminaire — le plus ancien des séminaires qu'organise l'Institut de Bossey — se tenait "hors les murs", dans un pays de tradition orthodoxe. Une première expérience avait été faite en ce sens en 1992, lorsque le séminaire s'était déroulé à Iasi (Roumanie).

Les quarante participants, appartenant pour la plupart aux Eglises protestantes d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie, furent initiés à la vision orthodoxe de la théologie et à la tradition liturgique par des professeurs de la faculté orthodoxe de Thessalonique, parmi lesquels le métropolite JEAN (Zizioulas), connu pour ses travaux sur l'ecclésiologie. Mais le point central du séminaire était "l'immersion" quotidienne dans les célébrations de la semaine sainte et des premiers jours de Pâques, que les participants étaient invités à vivre dans les différentes églises de la ville. C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent tous le vendredi saint dans l'antique basilique Saint-Dimitri et la nuit de Pâques en l'ancienne cathédrale Sainte-Sophie. Le séminaire fut clôturé par un pèlerinage aux célèbres monastères des Météores.

Le séminaire pascal d'initiation à la théologie orthodoxe qui maintenant est organisé en alternance à l'Institut de Bossey, avec participation aux célébrations dans les églises orthodoxes de Genève, et "hors les murs", a une longue histoire. Il fut créé en effet en 1955 par le théologien russe émigré Léon ZANDER (1893-1964), qui enseignait alors à l'Institut Saint-Serge de Paris. La partie "théorique" du séminaire se déroulait alors à Bossey tandis que la semaine sainte et Pâques se passaient à Saint-Serge. *"L'intérêt croissant des catholiques et des protestants pour la théologie et la spiritualité orthodoxes fait que ce séminaire a un rôle spécifique à jouer dans le témoignage de la foi de l'Eglise indivise"*, estime le père Georges KONDOTHRA, prêtre de l'Eglise orthodoxe préchalcédonienne de l'Inde et professeur à l'Institut de Bossey, qui était l'organisateur responsable du séminaire cette année.

## **NOUVELLES BREVES**

### **TURQUIE**

— Un synode spécial "majeur et élargi" s'est tenu au Phanar, le 21 avril, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er. Participaient à cette réunion le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, deux métropolites représentant l'Eglise de Chypre, et deux autres l'Eglise de Grèce, ainsi que tous les membres du saint-synode du patriarcat œcuménique. Ce *synode spécial* avait pour objectif de *reexaminer les sanctions* précédemment adoptées au sujet de deux évêques du patriarcat de Jérusalem et de deux prêtres orthodoxes

*grecs d'Australie* en raison de leur activité anticanonique dans la diaspora (SOP 184.5). Après avoir entendu une demande de "*pardon, miséricorde et indulgence*" de leur part, le synode a décidé "*par économie et condescendance*" de rétablir les quatre clercs dans leurs ministères respectifs.

— *Le parlement turc a approuvé*, le 14 avril, par 153 voix contre 89, la *proposition* d'un député, Ertekin DUTUTURC, *d'examiner la possibilité de transformer à nouveau la basilique Sainte-Sophie* de Constantinople, actuellement un musée, en *mosquée* comme elle l'avait été entre 1453 et 1935. Cette décision a provoqué des tensions au sein de la majorité parlementaire, l'un des deux partis au pouvoir, le SHP, accusant l'autre, le DXP, auquel appartient E. DUTUTURC, de ne pas respecter le protocole d'accord signé entre eux et aux termes duquel aucune action ne pourrait être entreprise par l'un ou l'autre parti, qui risquerait de ternir l'image de la Turquie en Occident.

## ROUMANIE

— *Un groupe d'une trentaine d'étudiants de l'université d'Athènes*, membres de l'Association des étudiants chrétiens orthodoxes, *a été reçu par l'Eglise orthodoxe de Roumanie*, du 2 au 8 mai. Conduit par Christos PAPATHANASIOU, juge au tribunal d'Athènes et théologien laïc, ce groupe s'est rendu en Moldavie où il a pu visiter de nombreuses paroisses et des monastères, et rencontrer différentes personnalités ecclésiastiques, notamment le métropolite DANIEL de Moldavie ainsi que le père CLEOPAS, l'une des grandes figures du monachisme roumain contemporain. Les étudiants grecs ont été aussi reçus, à Bucarest, par le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie.

— *Le premier séminaire international de la jeunesse orthodoxe sur le thème de l'écologie* s'est tenu à Neamts, du 10 au 17 avril, sous l'égide de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et avec la collaboration du *World-Wide Fund for Nature International* (WWF). Une quarantaine de participants, responsables de jeunesse, théologiens, scientifiques et spécialistes de l'environnement ont mené une réflexion commune concernant les réponses que l'Eglise orthodoxe peut apporter en ce domaine à travers sa tradition liturgique, iconographique et monastique. Parmi les intervenants figuraient notamment le métropolite DANIEL de Moldavie (Roumanie), Anestis KESELOPOULOS (Grèce) et Dimitri OIKONOMOU (Grande-Bretagne).

## RUSSIE

— *L'association catholique Aide à l'Eglise en détresse (AED) va soutenir financièrement* les quelque six mille *prêtres de l'Eglise orthodoxe russe*, en allouant à chacun une somme moyenne de 1 000 dollars. Cette action, coordonnée par les évêques orthodoxes qui répartiront les ressources entre les prêtres de leurs diocèses respectifs, a pour objectif de venir en aide à un clergé frappé de plein fouet par la paupérisation. De nombreux prêtres russes ne reçoivent que 30 dollars par mois. AED entend également par ce geste contribuer à une meilleure compréhension entre les deux Eglises, indique un communiqué de l'association.

## ETATS-UNIS

— Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique a décidé, lors de sa session du 1er avril dernier, de procéder à la *canonisation de deux prêtres missionnaires* orthodoxes en Amérique au XIXe siècle, les pères Jacques NETSVETOV et Alexis TOTH. Le père NETSVETOV (1802-1864) sera le premier orthodoxe né sur le continent américain à être canonisé. Il a

exercé son ministère pendant 36 ans parmi la population indigène de l'Alaska dans des conditions de vie très précaires. Sa canonisation aura lieu le 16 octobre à Anchorage (Alaska). Prêtre uniaste d'origine carpatho-russe, le père TOTH (1853-1909), après avoir émigré aux USA choisit de retourner à l'Eglise de ses ancêtres en raison de l'hostilité de la hiérarchie de rite latin à l'égard du rite byzantin. Sous son impulsion, quelque 15 000 Carpatho-russes d'Amérique revinrent à l'orthodoxie à la fin du XIXe siècle. Sa canonisation devait être célébrée le 29 mai, au monastère Saint-Tikhon, South Canaan (Pennsylvanie), l'un des centres historiques de l'orthodoxie américaine.

## ALLEMAGNE

— Le processus de dialogue et de rapprochement entre les différentes composantes de l'Eglise orthodoxe en Allemagne a franchi une étape importante avec la *constitution*, le 12 mai 1994 ) à Dortmund, d'une "Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne" où sont représentées, indépendamment de leur statut canonique, chacune des juridictions présentes dans le pays : diocèse grec et archevêché d'origine russe du patriarcat œcuménique, paroisses du patriarcat d'Antioche, diocèses des patriarcats de Moscou, Serbie, Roumanie et Bulgarie, Eglise russe "hors-frontières". Ce nouvel organisme, qui fonctionne avec la bénédiction de l'épiscopat, est appelé à coordonner l'action sociale ainsi que l'enseignement religieux dans les écoles publiques. La création d'une telle structure était souhaitée par l'Etat et les Eglises catholique et protestante afin d'avoir un interlocuteur unique représentant les quelque 700 000 orthodoxes vivant en Allemagne. On doit la situer également dans la perspective du projet d'organisation de la diaspora adopté, en novembre 1993, par la dernière session de la commission préparatoire préconciliaire de Chambésy (SOP 183.3).

## BULGARIE

— *Les évêques contestataires qui*, sous la direction du métropolite PIMENE, ancien évêque de Nevrokop, occupaient depuis mai 1992 le palais du Saint-Synode à Sofia en ont été expulsés le 13 mai dernier et le bâtiment a été rendu au patriarcat de l'Eglise bulgare. Par ailleurs, près de 300 prêtres bulgares ont lancé, le 12 mai, une campagne en vue de résorber les dissensions qui déchirent l'Eglise bulgare depuis la chute du communisme en 1989. Regroupés dans un *Mouvement pour l'unité de l'Eglise orthodoxe bulgare*, ils ont appelé — pour attirer l'attention sur le schisme — à sonner le glas dans toutes les églises du pays pendant trois jours, à partir du 24 mai, jour de la fête nationale célébrée en l'honneur des saints Cyrille et Méthode, évangélistes des Slaves.

## LIBAN

— Le Mouvement de la jeunesse orthodoxe au Liban a organisé, du 4 au 9 mars à Beyrouth, sa *deuxième foire du livre*, commémorant ainsi son 52e anniversaire. Les responsables du Mouvement, plusieurs évêques ainsi que le ministre libanais de l'Intérieur étaient présents à l'ouverture de cette manifestation au cours de laquelle furent vendus plus de 5 000 volumes représentant quelque 800 titres en arabe, en français et en anglais. Le catalogue des Editions An-Nour, que gère le Mouvement, contient près de 200 ouvrages de catéchèse, liturgie, théologie, histoire et spiritualité, la plupart publiés en arabe et largement diffusés dans tout le Moyen-Orient.

## INTERVIEWS

### DEUX ENTRETIENS AVEC LE PATRIARCHE ŒCUMENIQUE A L'OCCASION DE SA VISITE AU PARLEMENT EUROPEEN

A l'occasion de sa visite à Strasbourg, où il était, le 19 avril dernier, l'hôte du Parlement européen, le patriarche œcuménique de Constantinople BARTHOLOMÉE 1er a accordé deux interviews aux quotidiens français *Le Figaro* et *Le Monde*, dans lesquelles il a abordé avec sérénité les problèmes les plus brûlants : l'orthodoxie et la construction de l'Europe, le conflit yougoslave et les nationalismes en Europe de l'Est, la poussée de l'islamisme et la situation du patriarcat en Turquie, l'avenir des chrétiens au Moyen-Orient, l'unité au sein de l'orthodoxie, le dialogue avec Rome. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ces deux entretiens.

#### "LA GUERRE AU NOM DE LA RELIGION EST UNE GUERRE CONTRE LA RELIGION"

*Le Figaro*, numéro daté du 19 avril 1994

— *Après la chute du totalitarisme communiste, quelle influence l'orthodoxie veut-elle exercer aujourd'hui en Europe ?*

— La chute du totalitarisme communiste offre à l'orthodoxie la possibilité de redonner à tout son peuple confiance, foi et espérance. Pour la première fois depuis de longues années, l'ensemble du monde orthodoxe peut, dans sa diversité, témoigner de sa vocation de communion, de solidarité et de fraternité. Plus particulièrement, dans le contexte de la grande Europe qui peu à peu se construit, les peuples de culture orthodoxe, à travers leur héritage spirituel, peuvent contribuer à rendre l'échelle des valeurs qui règne dans le monde plus juste et plus humaine. C'est le rôle du patriarcat œcuménique de Constantinople, dont la mission est de veiller au caractère universel de l'orthodoxie et de manifester son unité, de donner l'impulsion nécessaire dans ce sens.

— Croyez-vous, comme le pape Jean-Paul II, qu'il faut une "*nouvelle évangélisation*" en Europe ?

— Il faut d'abord préciser le sens du terme évangélisation, lui donner son contenu premier et l'adapter à la réalité présente. Qu'en est-il au juste ? Il s'agit avant tout de témoigner du Christ en rendant actuel son message par un nouveau mode de vie et de comportement. Évangéliser donc le monde actuel signifie le considérer avec un regard nouveau, et la meilleure forme d'évangélisation est le témoignage d'une authentique vie en Christ.

## Témoignage secret

Bien entendu, l'orthodoxie est aussi consciente qu'elle doit s'associer à toutes les initiatives bonnes qui sont élaborées et proposées par tous ceux qui se réclament du Christ, et plus spécialement à celles réalisées par les Eglises d'Europe au sein du mouvement œcuménique.

— *Comment les communautés orthodoxes en Europe peuvent-elles prendre un nouvel essor, surtout quand leurs responsables ont, de gré ou de force, pactisé avec des régimes marxistes maintenant déchus ?*

— Il est indispensable de bien comprendre que c'est essentiellement de force et non de leur propre gré que des responsables orthodoxes ont pactisé avec ces régimes marxistes maintenant déchus, et que si, parmi les responsables, certains l'ont fait par faiblesse humaine (il y a des hommes faibles à tous les niveaux !), beaucoup ont eu un rôle de témoignage secret de maintien du christianisme orthodoxe, malgré le fait qu'ils étaient tenus en otages par le régime stalinien et ses satellites. On ne le dira jamais assez : l'Eglise était alors l'otage de l'Etat. Ce qui importe maintenant, c'est avant tout de redéfinir le rôle de l'Eglise et ses rapports avec l'Etat pour le bien commun, puisque la libéralisation actuelle semble le permettre.

## Les extrêmes irlandais

— *Les Eglises orthodoxes, désormais identifiées avec des nations, sont-elles un ferment des nationalismes ?*

— On comprend souvent trop mal les orthodoxes quand ils disent : *"Nous sommes identifiés à la nation"*. On interprète cette identification comme une attitude servile à la nation. Or, nous, les orthodoxes, comprenons l'identification à notre nation comme une conscience critique de la nation, au nom de l'Evangile. L'Eglise est le cœur de la nation, donc sa conscience. Toute notion de nationalisme est ainsi enlevée et reste tout à fait contraire à l'ecclésiologie orthodoxe. D'ailleurs le nationalisme a été condamné par notre Eglise au concile de 1872 comme hérésie. Il faut donc donner au mot nation son sens noble et spirituel, ce qui exclut tout nationalisme au sens du XIXe siècle.

— *Peut-on assimiler Serbes et orthodoxes dans le conflit yougoslave ?*

— Certainement non. Il faut éviter d'aborder cette question de manière simpliste. La politique d'un Etat ne s'identifie pas d'office à l'attitude de l'Eglise. L'Eglise orthodoxe de Serbie dénonce sans cesse le fait de pouvoir tuer ou persécuter au nom de l'orthodoxie.

Je pense qu'il ne viendrait à l'esprit de personne d'assimiler les deux extrêmes irlandais au catholicisme, d'un côté, et au protestantisme, de l'autre. Dans le cas actuel de l'ex-Yougoslavie, notre attitude à tous devrait être celle de l'assistance à toutes les composantes pour mettre rapidement fin à ce conflit, comme je l'ai fait à plusieurs reprises dans mes appels, et non celle du mépris de l'une ou de l'autre des composantes, avec les conséquences que l'on peut imaginer.

— *Dès votre élection en 1991, vous avez entrepris une vaste tournée pour rencontrer les orthodoxes à travers le monde. Que signifient pour vous ces voyages ?*

— Le patriarche œcuménique de Constantinople, en sa qualité de *primus inter pares*, à l'honneur de présider dans l'amour à toutes les Eglises orthodoxes. C'est donc mon rôle de servir l'unité orthodoxe, et ces voyages sont une prise de contact avec l'orthodoxie entière. Tout naturellement, ils témoignent d'une manière d'être de l'orthodoxie, dont la vocation est de vivre en communion permanente.

— *Où en sont les préparatifs du concile panorthodoxe ?*

— Lentement peut-être, mais sûrement nous avançons. Beaucoup de conditions nécessaires à sa convocation sont déjà remplies, en partie grâce aux changements historiques de la fin de ce siècle, qui ont permis des contacts plus fréquents et plus libres entre les Eglises orthodoxes. Il ne reste plus à régler que quelques questions secondaires. Avec l'aide de Dieu, nous gardons l'espoir de vivre dans un avenir peu lointain cet événement historique.

— *Le dialogue entre catholiques et orthodoxes paraît parfois difficile. Des signes encourageants existent pourtant, de part et d'autre. Quels sont encore les vrais obstacles et les moyens de les lever pour qu'une pleine communion puisse être retrouvée entre vous et le pape de Rome ?*

— Une vraie clarification de même qu'un approfondissement théologique et ecclésiologique de la nature et de la manière de pratiquer la primauté sont nécessaires. Cette question doit faire l'objet d'une recherche commune entre théologiens catholiques et orthodoxes, qui devrait nous amener à surmonter les difficultés qui pendant des siècles ont empêché la communion.

## Jérusalem

L'année prochaine, je rendrai visite officiellement au pape et nous aurons l'occasion de discuter sur de nombreux sujets intéressants en toute fraternité et franchise.

— *Quelle est votre position sur l'accord diplomatique entre Israël et le Saint-Siège ?*

— Il n'est pas dans la nature de l'orthodoxie et encore moins dans celle du patriarcat œcuménique de porter un jugement sur un accord d'ordre diplomatique entre Etats. Néanmoins, nous nous réjouissons chaque fois que dans le monde un pas est fait en direction d'une plus grande entente entre les hommes. Toutefois, il est dans notre intérêt, naturellement, que les droits des orthodoxes ne soient pas lésés en Terre Sainte.

— *Comment voyez-vous l'avenir des chrétiens orthodoxes au Moyen-Orient ?*

— Malgré la complexité du problème du Moyen-Orient, impossible à expliquer en quelques mots, il faut souligner qu'il existe là-bas entre l'orthodoxie et l'islam un dialogue constant, fraternel et vivant. C'est dans ce même état d'esprit que se sont réunis en février dernier à Istanbul une centaine de représentants des trois religions monothéistes. Leurs travaux se sont conclus par la déclaration dite "*du Bosphore*", qui stipule notamment que "*toute guerre menée au nom de la religion est une guerre contre la religion*".

Quant à Jérusalem, c'est le lieu saint par excellence de ces trois religions. On ne peut envisager aucune vraie solution si l'on ne tient pas compte de cette réalité.

— *L'œcuménisme entre Rome et Constantinople dépend-il, pour une part, d'un meilleur dialogue à l'intérieur même de l'orthodoxie ?*

— Il est certain que toutes les Eglises qui se réclament du Christ doivent nécessairement s'approfondir dans leur unité en Christ. Certes, il y a toujours nécessité à améliorer la qualité du dialogue inter-orthodoxe. Cette exigence ne concerne pas uniquement l'orthodoxie, d'ailleurs. Toutefois, nos difficultés, quelles qu'elles soient, n'ont jamais pu faire obstacle au désir du monde orthodoxe de faire avancer la cause de l'unité des chrétiens.

— *Vous avez resserré vos liens avec le patriarche de Moscou, Alexis II. S'agit-il pour vous d'une priorité en vue de l'unité des chrétiens ?*

— A partir du moment où l'Eglise de Russie est sortie d'une longue période de persécution et de silence, cela nous a permis de renouer tous les liens traditionnels qui nous unissent depuis le jour où la Russie a reçu le baptême des mains de l'Eglise de Constantinople.

— *Nos contemporains sont confrontés à des défis sans précédent sur la bio-éthique, l'avenir de la famille, les pauvretés sociales ou économiques, et bien d'autres questions vitales. Comment envisagez-vous votre autorité morale devant le risque de mort de notre civilisation ?*

— Notre rôle de responsable d'Eglise est le rappel permanent de l'Evangile et celui de la conscientisation des chrétiens pour qu'ils soient des femmes et des hommes responsables dans les difficultés actuelles du monde.

— *Pourquoi les orthodoxes privilégient-ils la beauté de la liturgie ?*

— On a tort de considérer que la liturgie orthodoxe est d'une beauté purement esthétique. Ce n'est que la manifestation extérieure de la vraie beauté : celle de la communion et de l'expérience ecclésiale de Dieu.

— *Dans l'échange de dons pour la communion des Eglises, qu'apporte spécifiquement l'orthodoxie ?*

— Chaque fois qu'elle reste fidèle à elle-même, elle apporte la purification de la fidélité en Christ. Et encore, l'Eglise orthodoxe, en forgeant l'homme de prière, a historiquement donné au monde le meilleur d'elle-même : car c'est là qu'elle s'est exprimée librement dans le génie de l'Esprit Saint.

*(Propos recueillis par Elie MARECHAL.  
COPYRIGHT LE FIGARO 1994.  
Reproduit avec l'aimable autorisation  
du journal.)*

## "NOUS CONDAMNONS L'EXPLOITATION DE LA RELIGION A DES FINS NATIONALISTES"

*Le Monde*, numéro daté du 20 avril 1994

— *La poussée de l'islamisme que l'on vient d'observer aux élections municipales en Turquie vous inquiète-t-elle ?*

— Elle inquiète toute la Turquie, pas seulement ses minorités chrétiennes, car la place de ce pays est en Occident. Le patriarcat œcuménique souhaite que la Turquie devienne un membre à part entière de la Communauté européenne. J'ajoute que je n'ai rien contre l'islam, la religion dominante ici, ni contre aucune autre religion. Nous sommes seulement contre tout extrémisme et tout fanatisme.

— *Votre liberté de manœuvre est pourtant limitée en Turquie. La faculté de Halki, où vous formiez la plupart de vos théologiens, de vos prêtres et de vos évêques, est fermée depuis 1971. Pour pouvoir remplir votre rôle international, certains orthodoxes ne suggèrent-ils pas de vous installer à Salonique ou à Patmos ?*

— Nous demandons régulièrement aux autorités turques de rouvrir la faculté de Halki. Nos étudiants, originaires de plusieurs pays, n'étaient-ils pas les meilleurs ambassadeurs de la Turquie moderne ? Mais s'il est vrai que notre rôle œcuménique, supranational, n'y est pas toujours bien compris ni toléré, il est exclu de quitter Istanbul. Pour des raisons historiques, d'abord : nous n'avons jamais quitté Constantinople, sauf pour la ville de Nicée au treizième siècle pendant une courte période de cinquante-sept ans. Même après la prise de Constantinople par les Turcs, nous avons continué ici notre ministère.

Pour de raisons œcuméniques, ensuite : nous installer à Salonique serait nous identifier à la Grèce, alors que nous voulons nous situer au-dessus des nations. Istanbul, c'est une ville-carrefour de races, de civilisations, de langues. Je considère même que c'est une bénédiction pour le patriarcat orthodoxe de siéger dans un pays de constitution laïque et à majorité musulmane.

### **Le conflit yougoslave et la responsabilité de l'Occident**

— *L'orthodoxie semble être devenue l'une des principales composantes de la guerre ethnico-religieuse et de la crise politique dans les pays de l'ex-Yougoslavie et l'ensemble des Balkans. Comment réagit le patriarcat œcuménique devant la récupération, à des fins nationalistes, de la foi orthodoxe ?*

— Je ne peux pas vous laisser dire un seul instant que la guerre en Bosnie est une guerre de religions. Dès le lendemain de mon élection, j'avais pressenti ce danger de récupération et convoqué, en mars 1992, ici même au patriarcat — c'était sans précédent — l'ensemble des patriarches et archevêques des Eglises serbe, roumaine, russe, grecque, bulgare, etc. : unanimement, solennellement, nous avons condamné l'exploitation de la religion à des fins nationalistes et politiques. Depuis, je n'ai jamais cessé de multiplier les appels à l'arrêt des combats et à la négociation.

En février, avec des responsables musulmans, juifs et chrétiens, nous avons organisé ici à Istanbul une conférence pour la paix et pour la tolérance. Dans une déclaration dite "*du Bosphore*", nous avons condamné toute intervention de facteurs religieux dans cette guerre. Le jour même, avait lieu le bombardement de la place du marché de Sarajevo. Sans hésitation, j'ai condamné les responsables, quels qu'ils soient, car c'était une tragédie pour l'humanité.

— *Mais le patriarche de Belgrade n'a-t-il pas été lent à dénoncer dans ce conflit l'attitude des autorités serbes ?*

— Le patriarche Paul de Belgrade est un homme qui, chaque jour, jeûne, prie, célèbre pour la paix. Vous savez très bien qu'il a marqué son désaccord avec son gouvernement, que son Eglise n'a pas hésité à prendre ses distances avec le régime. Mais vous devez aussi reconnaître que la responsabilité de la Serbie dans cette guerre de l'ex-Yougoslavie n'est pas unique, qu'elle est partagée par des puissances occidentales qui, pour des intérêts politiques, économiques, également religieux, ont été trop vite dans la reconnaissance de plusieurs pays indépendants et favorisé l'éclatement de la Yougoslavie. Ces pays occidentaux reconnaissent aujourd'hui que cette précipitation a été une faute politique.

— *Mais quand on voit se nouer des alliances politiques entre Serbes, Russes, Grecs, n'est-on pas tenté de parler d'un "axe orthodoxe" reliant Belgrade, Athènes et Moscou ?*

— C'est peut-être tentant, mais c'est faux. L'an dernier, à Salonique, s'est tenu un congrès de parlementaires orthodoxes. J'ai adressé un message désapprouvant toute sorte d'alliance politique au nom de l'orthodoxie. Certes, nous appartenons à la même famille orthodoxe et nos intérêts spirituels sont communs. Dès les premières années de mon mandat, je me suis rendu en Serbie, en Roumanie, en Bulgarie, en Russie. Je serai dans quelques jours en Géorgie, plus tard en Grèce. Nous sommes pour l'unité de tous les orthodoxes. Mais ces notions de "bloc" ou d'"axe" orthodoxe sont des notions purement séculières, politiques. Elles n'ont rien à voir avec la "conciliarité" propre à l'ecclésiologie orthodoxe.

Quand je me suis rendu en juillet à Moscou, un journaliste turc m'a demandé si la raison de ce voyage n'était pas la création d'un "front orthodoxe" avec l'Eglise russe. Je lui ai répondu qu'il n'existait pas de "front orthodoxe", alors qu'il existe des conférences islamiques mondiales. Il est naturel que les orthodoxes règlent leurs problèmes en famille, mais cela ne signifie pas qu'ils soient opposés à un quelconque Etat, à une philosophie ou à une quelconque religion.

— *Mais c'est bien au nom de l'orthodoxie que certains se battent encore aujourd'hui dans l'ex-Yougoslavie ?*

— Les motifs de ces combats ne sont pas religieux. Ils sont à chercher dans les comptes mal réglés de l'histoire, dans les pressions politiques encouragées du dehors. Le fait que les Serbes soient aussi des orthodoxes n'intervient que comme une coïncidence. Des combats n'ont-ils pas aussi éclaté entre Croates catholiques et musulmans ? Non, l'orthodoxie est contre toute guerre, contre toute violence. Elle est ardemment pour le dialogue qui est le plus grand don de Dieu.

— *La religion orthodoxe a toujours été identifiée, pour le meilleur et souvent pour le pire, à la nation. Comment s'étonner qu'elle soit associée aujourd'hui aux flambées nationalistes dans les pays ex-communistes ?*

— C'est aussi un malentendu. Il est vrai que, dans l'orthodoxie, l'Eglise est au cœur de la vie de la nation, mais c'est pour la rappeler aux commandements de sa foi, à la charité de l'Evangile. Si la religion est utilisée, instrumentalisée par les dirigeants de la nation, alors l'Eglise ne peut que les dénoncer. Ainsi condamnons-nous les nationalistes du Monténégro qui encouragent la création dans leur pays d'une Eglise autocéphale pour servir leurs fins d'indépendance. L'Eglise ne peut jamais être utilisée pour servir des buts politiques.

### **Les tensions dans la famille orthodoxe après le joug communiste**

— *Mais la famille orthodoxe n'est-elle pas elle-même déchirée par les tensions nationalistes ? En Ukraine, plusieurs Eglises se réclament de l'orthodoxie. En Macédoine, sans doute à cause de votre sympathie pour la Grèce, vous refusez aussi d'accorder l'autocéphalie à l'Eglise...*

— Ces déchirements viennent de la formation des nouveaux Etats qui a suivi la chute du communisme, et il nous faudra beaucoup de patience et de bonne volonté pour les résoudre. Après l'indépendance de l'Ukraine, l'ex-métropolitain Philarète de Kiev a provoqué un coup d'Etat contre le patriarcat de Moscou. Il est venu chercher mon soutien, mais nous l'avons catégoriquement rejeté, car les règles canoniques pour définir l'autocéphalie ukrainienne n'étaient pas respectées. De même, ce n'est pas pour des raisons de sympathie avec la Grèce que nous refusons de reconnaître ladite Eglise autocéphale macédonienne, mais parce qu'elle s'est séparée, en dépit de toutes nos règles canoniques, du patriarcat de Serbie.

Toutes ces Eglises ont subi le joug communiste. Elles ont retrouvé la liberté et tentent aujourd'hui de refaire leurs forces. Ainsi avons-nous condamné les entreprises missionnaires entrées en Russie ou dans d'autres pays de l'Est dans le seul but d'exploiter ces pauvres gens. Nous pensons aux groupes évangéliques et aux sectes venus d'Amérique, mais aussi à des groupes catholiques de Pologne ou d'ailleurs, arrivés en Russie comme dans une terre de mission, alors que ce grand pays est christianisé depuis plus de mille ans.

Devant toutes ces crises qui frappent des régions et des Eglises orthodoxes, notre foi est tentée de faiblir. Moi, je les interprète au contraire comme des épreuves envoyées par Dieu pour stimuler notre foi et la renouveler à l'aube du troisième millénaire.

### **L'orthodoxie se sent co-responsable de la formation de l'Europe**

— *En venant au Parlement européen de Strasbourg, n'avez-vous pas le sentiment d'être à contre-courant de cette orthodoxie russe ou balkanique qui reste méfiante vis-à-vis de l'Occident ?*

— Il est faux de laisser penser que l'orthodoxie est contre l'Occident, mais elle pense que l'Occident accorde une valeur excessive à la technologie, à la science, au progrès matériel, à tout ce qui nuit à l'intérêt spirituel de l'homme. Les trésors spirituels de l'orthodoxie sont à tous. Nous voulons dire une parole pour aider l'Occident, témoigner de cette spiritualité qui

nous vient des Pères de l'Eglise, des Pères du désert, de notre liturgie, de la beauté céleste de nos chants, de notre musique et de nos icônes, qui nous vient aussi de cet *éthos* si particulier à travers laquelle nous considérons toute la vie humaine.

Oui, l'orthodoxie se sent co-responsable de la formation de l'Europe unie. Elle est partie prenante de cette Europe chrétienne dont le pape dit justement qu'elle souffle "*à deux poumons*", l'Occident et l'Orient. Nous avons été très sensibles à l'hommage rendu par l'Eglise catholique à Cyrille et Méthode, les missionnaires grecs partis de Constantinople pour évangéliser l'Europe slave, sensibles aussi au fait qu'au dernier vendredi saint le pape a médité à Rome sur le texte de la *Via crucis* (le Chemin de croix) que je lui avais proposé. J'ai accepté de rédiger avec lui un message réaffirmant le caractère sacré de la famille. Nous sommes aussi convenus de nous rencontrer à Rome l'an prochain. C'est ainsi, par des petits pas solides, que les chrétiens pourront favoriser l'unité de l'Europe et refaire leur propre unité.

### **L'œcuménisme n'est pas un luxe**

— *L'œcuménisme ne se porte pourtant pas bien. Les conflits entre les Eglises grecques-catholiques "uniates" et les Eglises orthodoxes, la reconstitution d'une hiérarchie catholique en Russie, les tensions politico-religieuses dans les Balkans ont mis à rude épreuve les liens tissés depuis Vatican II et les célèbres rencontres de votre prédécesseur Athénagoras avec Paul VI...*

— Méfiance, lassitude, manque de moyens et de théologiens formés ; je ne peux pas nier qu'il y ait une crise avec les catholiques, mais aussi avec le mouvement œcuménique en général. Et pourtant, je n'arrive pas à croire à une autre voie que celle d'un dialogue toujours à reprendre. L'œcuménisme n'est pas un luxe, c'est un devoir.

— *Mais n'y a-t-il pas une mémoire blessée, depuis le schisme du XIe siècle entre l'Orient et l'Occident, depuis la chute de Constantinople en 1493, qui rend l'orthodoxie, aujourd'hui encore, extrêmement méfiante, à la fois à l'égard des catholiques latins et de l'islam ?*

— Il faut se souvenir du passé, relire l'histoire, mais toujours à la lumière des nouvelles conditions, des exigences de la civilisation moderne. A quoi cela sert-il, en effet, d'entretenir une méfiance née d'un schisme qui remonte à près de mille ans et de l'occupation de Constantinople par les Turcs il y a cinq cents ans ? La haine et le fanatisme sont une catastrophe pour l'humanité. Le patriarche Dimitrios disait que le fanatisme religieux est le pire de tous. Aimer, c'est pardonner, soutenir ceux qui sont dans le besoin, respecter les droits de l'autre. L'amour, c'est la clé pour tous les hommes, de l'Orient comme de l'Occident.

*(Propos recueillis par Henri TINCQ.  
Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

**DOCUMENT****AU CŒUR DE CET IMMENSE CHANTIER  
OU S'EDIFIE L'UNITE DE L'EUROPE**

patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er

Le sens de l'homme dans une "*cathédrale-Europe*" en devenir. Méditation et prière d'intercession lue par le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, le 21 avril en la cathédrale de Strasbourg, au nom du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er et en sa présence, à l'issue d'une célébration où il était accueilli par Mgr Charles BRAND, archevêque-évêque de Strasbourg, entouré des représentants des principales confessions de la ville [voir page 2].

Permettez-moi, pour conclure, d'oser une prière d'intercession au cœur même de cet immense chantier où s'édifie l'unité de l'Europe.

Ici, à Strasbourg, et Strasbourg veut dire la ville des routes, la ville où les routes venant du Nord et du Sud, venant de l'Ouest et de l'Est, convergent vers la cathédrale.

Vers la cathédrale-Europe, car l'Europe doit grandir comme une cathédrale : avec de solides fondations dans la terre charnelle et un immense élan vers le ciel.

Qu'ainsi soit l'Europe, enracinée à la fois dans le labeur quotidien des hommes et dans le haut élan des saints et des prophètes, des créateurs de vie, de justice et de beauté.

Ici se rencontrent les pays marqués par le latinisme chrétien, par les certitudes de Rome, et les pays marqués par le questionnement inlassable de la Réforme : par le *sola gratia* de celle-ci, à Strasbourg de Bucer, par le *tota vita* du concile de Trente.

Et le génie de la musique, au-delà des controverses.

Et la volonté de conscience critique et de liberté des Lumières, quand elles ne sont pas seulement révolte mais recherche, sens de l'hypothèse et du dialogue.

Et voici que s'ajoutent à ces constructeurs de la cathédrale-Europe des constructeurs, — dont je voudrais être le porte-parole — qui viennent d'une *autre Europe* (mais Europe elle aussi), celle qui est née de l'hellénisme chrétien. Europe qui fut ensemencée de lumière et de beauté par un empire multinational, l'Empire romano-byzantin, et par une fédération multinationale de monastères contemplatifs, la sainte montagne de l'Athos.

Europe de l'Est, si longtemps aussi écrasée par un autre Empire, "athéocratique" celui-là, qui voulut détruire tout enracinement de l'homme dans le mystère, donc dans sa propre humanité. Europe de l'Est, où maintenant des nations se cherchent, souvent à la fois

trop vieilles et trop jeunes, affirmant fiévreusement leur identité et ne sachant le faire qu'en s'opposant.

Puissions-nous les comprendre, les aider, et leur faire découvrir ce qu'ici vous avez découvert depuis longtemps : que la nation, la langue, la culture constituent pour chacun de nous sa maison dans l'universel et d'abord dans l'unité même de l'Europe. Une maison où l'on aime inviter ses voisins, ses amis. Une Europe elle-même ouverte : tête chercheuse pour l'ensemble de l'humanité dans tous les domaines de l'intelligence.

Ah, puisse la vieille mais toujours vivante tradition de l'orthodoxie empêcher cette intelligence de se séparer de la vie, puisse-t-elle aider les Européens à unir leur intelligence et leur cœur, ce centre le plus central où l'homme à la fois s'unifie et se dépasse.

Car la cathédrale, c'est l'homme. Et l'autel de la cathédrale, c'est le cœur-esprit ouvert à la communion.

Que le sens de l'Europe soit l'homme irréductible, l'homme tout entier : non seulement l'*homo œconomicus* mais l'*homo adorans* ! Que le sens de l'Europe soit la personne qui tâtonne vers l'autre, dans l'écoute, le respect, la responsabilité. Unité diverse, diversité une, à l'image peut-être d'un absolu qui est en lui-même communion.

Parole chrétienne certes, mais les chrétiens, pour ce témoignage, ont besoin de leurs frères juifs et musulmans, ils tendent aussi la main à tous ceux qui se veulent humanistes mais dont l'humanisme reste ouvert.

Puisse l'Europe devenir la cathédrale d'un *divino-humanisme* où pourraient trouver place toutes les explorations de la modernité et toutes les sagesse de la tradition. Ainsi seulement pourrons-nous avoir enfin pouvoir sur notre pouvoir, rétablir un pacte nuptial avec la terre, délivrer nos contemporains de leur terrible solitude et des paroxysmes fous qu'elle engendre.

Oui, au nom de l'orthodoxie profonde, libre des haines et des peurs, repentante et humble mais annonciatrice d'une vie plus forte que la mort, je prie le Dieu vivant, le Dieu incarné, crucifié et ressuscité, le Dieu qui est à la fois Secret et Amour — et tout homme, à son image, est lui aussi secret et amour —, je le prie de faire grandir l'Europe comme une cathédrale. Bâisseurs de la cathédrale-Europe, je vous salue et je vous bénis.

**VOUS AIMEZ LE SOP ?  
FAITES-LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS !**

Envoyez-nous les noms de vos amis, de personnes ou d'institutions à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent.  
C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens,

de votre part si vous le souhaitez.

## DOCUMENT

# DONNER A NOS ENFANTS LE GOUT DE DIEU

Noël RUFFIEUX

Une réflexion sur l'éveil de la foi dans la tradition orthodoxe, parue dans la dernière livraison du bulletin trimestriel international *FOYERS MIXTES* (2, place Gailleton, 69002 Lyon ; n° 104, 2e trimestre 1994). Professeur de lettres dans l'enseignement secondaire, Noël RUFFIEUX, marié et père de quatre enfants, est responsable laïc de la paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu de Fribourg (Suisse) et rédacteur du bulletin trimestriel des orthodoxes francophones de Suisse, *Voie orthodoxe*.

[A voir aussi, sur la catéchèse et la formation chrétienne : *"Nos parents ne nous ont rien imposé : nous les avons vu prier"*, par un laïc orthodoxe (SOP 47) ; *"Ma religion m'a appris que nous avons été créés pour le bonheur"*, par Hélène CARRERE D'ENCAUSSE (SOP 91) ; *"Appelés au dépassement de nous-mêmes"*, par Georges NAHAS (SOP 101) ; *"L'insoutenable légèreté de l'être"*, par Antoine ARJAKOVSKY (SOP 133) ; *"Baptisée en Christ, j'ai revêtu le Christ"*, par Sophie KOULOMZINE (SOP 145) ; *"Les jeunes dans l'Eglise : perspectives pastorales"*, par le père Jean MATUSIAK (SOP 157) ; *"Jeunesse dans l'Eglise, jeunesse de l'Eglise"*, par le père Boris BOBRINSKOY (SOP 159) ; *"Enseigner la foi, une question de méthode"*, par Michel DONLEY (SOP 179). Ces numéros du SOP sont disponibles au prix de 30 F franco l'unité.]

*"Voici : le semeur sort pour semer"* (Mt 13,3-9). Dieu est origine de la foi. C'est lui qui a l'initiative. *"Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis"* (Jn 15,16). L'homme peut créer un terrain accueillant, favorable à l'éclosion de la semence. La foi de chacun, de chaque enfant, n'appartient ni à l'Eglise ni à ses parents, pas plus que le champ où la semence est jetée.

Il n'y a pas d'âge déterminé pour la foi. Pouvons-nous dire qu'un petit enfant, parce qu'il ne peut comprendre le contenu de la foi, ne peut être capable de la foi ? Lorsque Jésus explique la parabole du semeur et ce que signifie la *"belle terre"*, Mathieu dit qu'elle *"comprend"* la Parole et Marc qu'elle l'*"accueille"*. La foi est un don qui prend des formes que nous ignorons. La forme "raisonnable" (ou rationnelle), celle de la compréhension, n'est qu'une des expériences de la foi. A côté d'elle, il y a la forme naïve, humble, celle qui accueille.

## Etre le chemin

Les parents et la communauté ecclésiale sont un chemin entre Dieu et l'enfant. Le chemin ne peut faire obstacle à l'appel de Jésus adressé à tout être, donc à l'enfant qui vient de naître. Quand la rencontre a lieu, le chemin s'efface.

La tradition orthodoxe propose un chemin.

Au jour de la naissance, l'Eglise prie pour la mère qui vient d'enfanter et intercède pour la protection de l'enfant : *"Fais, Seigneur, que le nouveau-né puisse un jour se prosterner dans le temple terrestre que tu as préparé pour glorifier ton saint Nom"*.

Au huitième jour, l'enfant reçoit dans l'Eglise son nom, pour que *"la lumière brille sur l'enfant"*. Par le nom, il est reconnu comme une personne.

Au quarantième jour, la mère présente l'enfant à l'église. On prie qu'il reçoive la lumière spirituelle comme il contemple la lumière naturelle, *"pour qu'au temps fixé par le Seigneur, il soit agrégé à son saint troupeau"*.

Au baptême, l'enfant est immergé dans le bain de la foi. Plongé dans l'eau — la triple immersion est un signe nécessaire — l'enfant participe à la mort et résurrection du Sauveur. Il est identifié au Christ. *"Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ"* (Ga 3,27).

Aussitôt l'onction de l'Esprit (la chrismation) en fait l'authentique demeure de la Trinité. *"René dans l'eau et l'Esprit"*, membre du corps du Christ, il est membre à part entière de l'Eglise. Dès lors, il accède à l'eucharistie, reçoit le *"pain substantiel"* du Corps et du Sang du Seigneur.

Refuser au nouveau-né la communion eucharistique, sous prétexte qu'"il ne comprend pas", serait dénier le droit des plus pauvres, des plus humbles à la participation au Christ. Ce serait amputer le corps d'un de ses membres.

L'enfant, comme le déficient mental ou le vieillard devenu inconscient, a sa propre maturité, à sa mesure, une maturité spirituelle qui nous échappe. Celle que le Christ accueille lorsqu'on lui présente des nouveaux-nés : *"Laissez les petits enfants venir à moi, ne les empêchez pas ! Car c'est à leurs pareils qu'est le Royaume de Dieu. Je vous le dis : qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas"* (Lc 18,15-17).

La maturité de l'enfant est dynamique. Progressivement, elle accueille la vie. Le sacrement est un "mystère". Il a donc un sens caché, un secret, mais destiné à se dévoiler progressivement aux initiés, aux "illuminés", comme la Tradition nomme les baptisés.

*"Dieu a modelé l'homme en vue d'une croissance et d'une maturité"*. Ce corps nouveau *"atteindra sa pleine vigueur par la croissance qui lui viendra de Dieu, chacun des membres occupant, dans le corps, la place qui lui sera propre et qui lui conviendra"* (saint Irénée de Lyon, II<sup>e</sup> siècle, *Adv. haer.* IV 11,1 et III 19,3).

La tâche de l'Eglise, des parents et parrain, marraine, est d'aider l'enfant à croître dans la vie de foi. Ou, si l'on préfère le mot "éveil", à l'aider à ouvrir les yeux sur la flamme qui est en lui, à rester vigilant, à entretenir en lui une "niche de lumière". C'est une tâche difficile.

## **L'Eglise pour grandir**

La communauté ecclésiale ne peut se désintéresser du petit enfant nouvellement baptisé et en remettre la charge aux seuls parents, en attendant qu'il puisse comprendre et participer aux activités paroissiales.

Dans la tradition orthodoxe, ce sont les parrain et marraine qui présentent l'enfant au baptême et prennent pour lui les engagements. S'ils sont correctement choisis, ils deviennent les délégués de la communauté et reçoivent de l'Eglise la charge spirituelle de l'enfant : ils signifient auprès de lui la présence constante de l'Eglise.

Mais, dès le début, l'Eglise offre à l'enfant les moyens essentiels de la vie de foi. Il est accueilli dans la communauté et dans les offices, où un enfant ne dérange jamais. Il participe pleinement à l'eucharistie. A la liturgie, porté par ses parents ou son parrain, il communie avant les adultes : *"La servante de Dieu Isabelle communie aux précieux et saints Corps et Sang de notre Seigneur..."* Il est donc membre de l'Eglise.

Les étapes de sa croissance — de la naissance physique à la participation au Festin du Royaume — sont ainsi marquées, chacun sachant que c'est le Seigneur qui prend l'initiative de la rencontre. Comment pourrions-nous, par une décision rationnelle ou pratique, nous interposer entre Dieu et l'enfant ? Ou juger superflue sa présence dans l'assemblée eucharistique ? La démarche de foi de la communauté ecclésiale et familiale est de placer l'enfant dans la lumière du Seigneur. *"Ils lui présentaient même les nouveaux-nés pour qu'il les touche. [...] Il les serre dans ses bras et les bénit en mettant la main sur eux"* (Lc 18,15 et Mc 10,16).

Chacun sait aussi que les étapes, même rapprochées, entre la naissance et l'eucharistie sont une anticipation des démarches que l'enfant, puis l'adolescent, puis l'adulte devra entreprendre pour croître *"en sagesse, en taille et en grâce auprès de Dieu et des hommes"* (Lc 2,52). Le travail de l'Eglise — communauté et famille — est de maintenir constante cette proximité, de favoriser la croissance.

Les parents ont ainsi le souci de conduire aussitôt et fréquemment l'enfant à l'église, de lui apprendre les signes ordinaires de la piété liturgique, de le familiariser avec l'atmosphère liturgique, de le tenir dans la proximité des icônes. Ainsi, avant de "comprendre", l'enfant voit, contemple le mystère. Comme Philippe pour Nathanaël, nous sommes des introducteurs : *"Viens et vois !"* (Jn 1,46). La paroisse accueille les petits, se réjouit de leur présence vivante, supporte leur va-et-vient, leurs pleurs et leurs rires. Bientôt, des tâches leur seront confiées à l'église : s'occuper des bougies, chanter à la chorale et les garçons serviront à l'autel.

Ce qui est offert à l'enfant n'est pas une nourriture prédigérée. C'est ce qui est offert à tout croyant, avec la plénitude de la vie en Christ. Il prendra ce dont il est capable, mais ce n'est pas une nourriture au rabais. *"Saisis ce que tu es capable de saisir"* (saint Augustin, *Hom.* 216,15). Tous, d'ailleurs, ne sommes-nous pas *"comme des nouveaux-nés qui désirent un lait plein du Verbe et aspirent à une nourriture non frelatée, pour grandir vers le salut"* (1 Pi 2,2) ? L'Eglise ne peut offrir de nourriture plus authentique que le pain et le vin de l'eucharistie. Tous les baptisés, même les petits, sont ainsi des "pierres vivantes dans la construction de l'édifice spirituel" (1 Pi 2,4).

## **L'Eglise familiale**

L'enfant commence ainsi une éducation, un processus dynamique qui pourra le conduire à la stature de l'adulte capable d'ajouter à la confiance de l'enfant la lucidité de l'intelligence à qui la Parole et les signes dans le ciel permettent de *"connaître des réalités qu'on ne voit pas"* (Hb 11,1).

L'Eglise et les parents travaillent ensemble. Ce que l'enfant fait à l'église, il peut le faire à la maison. Chaque foyer orthodoxe a un "coin de beauté", un lieu de prière où, à la lumière d'une veilleuse, la Croix, l'Évangile et les icônes signifient sans cesse que Dieu "a dressé sa tente", au cœur de nos vies. La croix de baptême que l'enfant porte à son cou rappelle que lui aussi est porteur du "*Nom qui est au-dessus de tout nom*" (Ph 2,9).

L'introduction dans la réalité de l'amour divin passe par l'amour humain. Dans l'affection maternelle et paternelle, l'enfant découvre une première image des "*entrailles de miséricorde*" (Lc 1,78) et de l'amour créateur de Dieu. Virgil Gheorghiu écrit que la première icône qu'il a contemplée est le visage de son père penché sur son berceau. L'amour des parents n'est pas une analogie ou une métaphore de l'amour divin : il en est le révélateur (au sens photographique, si l'on veut).

Le témoignage des parents et des frères et sœurs crée un climat favorable à une progressive prise de conscience : la prière devant les icônes et leur vénération, la bénédiction quotidienne de la table, la croix tracée sur le pain avant de l'entamer, la bénédiction sur l'enfant qui part pour l'école, la prière commune avant un départ en voyage et la petite icône que l'on emporte, la bénédiction du foyer lorsqu'on emménage dans un nouveau logis, la frugalité de la table pendant les carêmes et sa générosité dans les temps de fêtes, les gestes de l'adoration et de la supplication, les traditions liées aux fêtes : ce ne sont que quelques exemples des signes à produire et à lire.

L'enfant, regardant vivre sa famille, découvre et réalise peu à peu son identité, par un mimétisme qui fait partie de son intégration dans le monde. L'apprentissage "par cœur" des prières liturgiques — qui n'empêche pas la prière spontanée — fait partie de cette intégration. La répétition de ces textes, comme la constance des formulaires liturgiques, contribue à une nécessaire stabilité.

On dit souvent que les orthodoxes, parmi les chrétiens, ne sont pas les plus assidus à la lecture de l'Écriture sainte. Pourtant, dans bien des vies de saints, on voit les parents ouvrir l'Évangile, le consulter avant une décision importante ou dans un conflit. L'Écriture n'est pas absente de la vie orthodoxe. Mais elle est généralement lue dans une perspective liturgique. C'était le conseil de saint Jean Chrysostome : qu'on étudie à la maison le passage scripturaire qui doit être lu à l'église et qu'au retour, le père de famille reprenne à table le passage liturgique. "*L'on préparera ainsi, en plus de la table matérielle, la table spirituelle*", disait-il. C'est la Tradition même : comme le croyant mange le Pain eucharistique rompu "*pour la vie du monde*", il consomme eucharistiquement la Parole partagée. De l'une et l'autre nourritures, l'enfant ne peut être privé.

De la lecture biblique faite en commun, une lecture plus personnelle prendra le relais. Il faudrait oser, quand l'enfant fait ses premiers pas dans l'apprentissage de la lecture, lui proposer les textes qu'il a entendus. Peu à peu, il déchiffrera, avec la fringale dont il est capable, les signes visuels de la Parole. Cela vaut bien des livres "faits pour les enfants".

La vie familiale n'est pas close. Ouverte sur l'Eglise, elle l'est aussi sur le monde. L'accueil de l'"étranger", l'hospitalité (qui est un nom orthodoxe de la Trinité) fera découvrir à l'enfant d'autres visages de Dieu. L'hôte de passage accueilli sans réserve à la table ou le couvert supplémentaire à l'intention du pauvre, la "place du Christ" : cela laisse nécessairement des traces dans l'esprit de l'enfant. Dans cette hospitalité, il pressentira un christianisme ouvert, souriant, et non un ghetto parfumé de naphthaline.

Le respect mutuel, la courtoisie, lui rappellera que tout être humain est créé : "à l'image et ressemblance" de Dieu. Que toute souffrance associe à la Passion du Seigneur. Que toute demande d'aide rappelle le cri du Bon Larron : "*Souviens-toi de moi, Jésus...*" (Lc 23,42). Que tout pardon mutuel tire sa force du Christ ressuscité descendu aux enfers.

## **L'identité et la différence**

La vie quotidienne présente une unité qui trouve (ou trouvait) son terrain favorable dans une société homogène. Ce qui se vit à l'église est en harmonie avec ce qui se vit à la maison, à l'école, au village, dans les entreprises. Actuellement, dans un monde éclaté, cette homogénéité n'existe presque plus, surtout si l'on vit en diaspora.

Reste l'axe église-famille. D'où l'urgence, pour les foyers orthodoxes, de vivre en fidélité et liberté les propositions de l'Eglise. De vivre donc dans la proximité des offices liturgiques.

Une des difficultés des orthodoxes dispersés est la quasi-impossibilité de créer et faire vivre des groupes d'enfants. Le catéchisme lui-même ne peut se faire que lorsque l'enfant vient à l'église. Sinon, il faut compter, quand il existe, sur l'enseignement religieux donné dans le cadre scolaire, par des maîtres catholiques, protestants ou agnostiques. Cet enseignement en circuit ouvert a d'incontestables avantages, mais il peut aussi favoriser le relativisme. On essaye de compenser par des rencontres ponctuelles : week-ends, camps, retraites ou par les visites que le prêtre fait dans les familles.

Pour éviter de "*se conformer à l'image de ce monde*" (Rm 12,2), il est bon parfois de s'en distinguer clairement, sinon ostensiblement. Les signes de différences extérieures — nourriture, vêtement, divertissement, mode de vie — ne sont pas très nombreux dans la vie chrétienne (contrairement au judaïsme ou à l'islam). "*Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements... Ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et paradoxales de leur république spirituelle*" (Epître à Diognète, fin du II<sup>e</sup> siècle).

C'est que la différence est essentiellement intérieure. Mais pédagogiquement, il est indispensable que cette différence soit parfois marquée par des signes clairs. Ou, si l'on préfère, il est normal qu'elle se manifeste en signes extérieurs. Cela tient à la cohérence d'une foi incarnée.

Peu à peu l'enfant découvrira la différence. A l'âge où un autre mimétisme remplace le mimétisme familial, la découverte de la différence, surtout sur le plan religieux et même si ces différences ont été vécues dans un climat de liberté, n'est pas un moment confortable. Les figures parentales s'effacent apparemment. D'autres références — les modes, les vedettes, les copains — se proposent et créent des conflits intérieurs. Si l'adolescent aime évoquer le "droit à la différence", c'est surtout à l'égard du milieu familial.

Les parents prennent parfois ce moment pour l'"heure de vérité", où l'authenticité de l'éducation religieuse est mise à l'épreuve et vérifiée dans l'affrontement avec les "valeurs" de la société laïcisée. Ce n'est pas encore la pleine mer et ses grains, mais les parents n'ont plus le contrôle des amarres. Nous entrons là dans une autre histoire, où il ne s'agit plus

d'éveiller la foi, mais de la garder vigilante. Ou plus modestement de proposer des repères, des phares...

Au moment où j'écris cette conclusion, la parabole de l'enfant prodigue et du père miséricordieux envahit bien sûr mon esprit.

Mais aussi l'épisode raconté en saint Matthieu (14, 24-33). Pierre dans une sorte de défi adolescent, tente de rejoindre par ses propres forces Jésus qui marche sur les eaux. Et voilà que sa foi vacille et qu'il s'enfonce. Seul reste le cri de désespoir : "*Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt, Jésus tend la main et le saisit*".

Ce geste, l'enfant, puis l'adolescent, puis l'adulte l'a contemplé dans l'icône de la "Descente aux enfers". Jésus tend la main et saisit la main d'Adam et Eve pour les arracher à la mort. Celui qui, à sa naissance spirituelle, a été plongé dans le "*sang de l'Agneau*", quels que soient les chemins de traverse de son existence, sait que cette main est toute prête à répondre à son cri de désespoir. Et que même s'il s'éloigne de l'Eglise, sa place est toujours là, disponible, son nom est inscrit pour toujours parmi les appelés au Festin du Royaume, un veau gras toujours prêt pour la fête du retour.

### *Une documentation indispensable*

## L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE 1994

Un répertoire complet entièrement mis à jour,  
réunissant tous les renseignements pratiques  
sur l'ensemble des communautés  
et des services de l'Eglise orthodoxe en France.  
Adresses de tous les lieux de culte.

*Commandes à adresser à Olga VICTOROFF, SOP/Annuaire,  
9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE  
accompagnées du règlement : 65 F franco, par chèque bancaire compensable en France  
et libellé à l'ordre du SOP, ou par virement au compte-courant postal du  
SOP : 21 016 76 L Paris*

**TELEVISION / RADIO****TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE** dimanche 9 h 30

- 29 mai *Le père Alexandre Schmemmann, théologien et pasteur (1ère partie). A l'occasion du 10e anniversaire de sa mort (SOP 84.4) (rediff.)*
- 26 juin *Le père Alexandre Schmemmann, théologien et pasteur. (2e partie). (rediff.)*

**RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE** dimanche 8 h

- 29 mai *Le patriarche œcuménique au Parlement européen.*
- 12 juin *De l'Ascension à la Pentecôte. Avec les pères Cyrille ARGENTI et Boris BOBRINSKOY.*
- 26 juin *Un journaliste interpelle les orthodoxes (1ère partie). Avec Elie MARECHAL, chargé de l'information religieuse au Figaro.*
- 10 juillet *Un journaliste interpelle les orthodoxes (2e partie).*

Emissions orthodoxes sur les radios locales :  
grilles et programmes, voir SOP 184, page 34.

*(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)*

**CASSETTES**

*Le service SONOTHEQUE de la FRATERNITE ORTHODOXE propose des enregistrements de cours et de conférences : théologie, spiritualité, histoire de l'Eglise...*

Dernières parutions :

- 93.11 SAINT IRENEE.  
Père Cyrille ARGENTI (Marseille, novembre 1993). 90 mn.
- 94.01 SACERDOCE ORDONNE - SACERDOCE DU LAIC.  
Père Jean GUEIT (Avignon, janvier 1994). 90 mn.
- 94.02 L'ORTHODOXIE A LA RENCONTRE DE LA MODERNITE.  
Astérios ARGYRIOU.(Marseille, mars 1994). 90 mn.
- 94.03 PEUPLE, NATION, EGLISE.  
Christos YANNARAS.(Paris, mars 1994). 90 mn.

Ce service est bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 55 F la cassette de 60 mn, 60 F la cassette de 90 mn (franco). Catalogue complet sur demande.

Fraternité orthodoxe, Service Sonothèque,  
Un Joli Coin, Chemin de Terre Rouge, 83200 TOULON, tél. 94 61 07 39.

**A NOTER**

- 15e CONGRES ANNUEL DE LA FRATERNITE ORTHODOXE SERBE PERE-JUSTIN, les 11 et 12 juin à **MONTGERON** (Essonne) : *L'orthodoxie aujourd'hui - témoignage et martyre*. Avec l'évêque ATHANASE (Jevtic) (diocèse d'Herzégovine), le père BASILE (Gondikakis) (monastère Iviron du Mont-Athos), le père ELIE (Ragot) (monastère de la Transfiguration, Terrasson, Dordogne), le père Stamatis SKLIRIS (Thessalonique). — Rens. : père Jovan GEORGIEVSKI, tél. (1) 39 93 98 24, ou Sandra LUGOMER-MADAREVIC, tél. (1) 39 86 16 90.
- AUX SOURCES SPIRITUELLES DE LA DEPRESSION : LA TRISTESSE ET L'ACEDIE SELON LES PERES. Conférence de Jean-Claude LARCHET, le 16 juin à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19), organisée par le groupe de réflexion "Vie économique - vie religieuse". Vêpres à 18 h, repas à 19 h, conférence à 20 h. — Inscr. préalable pour les personnes souhaitant participer au repas : tél. (1) 49 32 09 94.

*Camps de vacances été 1994*

- CAMP DE VACANCES DE L'ACER, du 7 juillet au 5 août, à **LA SERVAGERE**, Malleval (Isère), dans le Parc naturel régional du Vercors. Garçons et filles orthodoxes, de 7 à 17 ans. — Rens. et inscr. jusqu'au 3 juin (délai de rigueur), du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h, au secrétariat de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. (1) 42 50 53 66.
- CAMP DE VACANCES EN GRECE, organisé par l'archevêché grec en France, du 1er au 30 juillet, à **SAINT-ANDRE-D'ATTIQUE** (près d'Athènes). Garçons et filles de 6 à 15 ans. — Rens. et inscr. auprès des prêtres et des responsables des paroisses grecques en France et auprès de l'évêque STEPHANE, 2, avenue Desambrois, 06000 Nice, tél. 93 62 17 16, fax 93 92 46 22, ou d'Anastasios ZOGRAFOS, tél. (1) 43 25 13 03.
- CAMP DE VACANCES DE LA JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi), en juillet, à **SERVIERES**, près de Briançon (Hautes-Alpes). — Rens. et inscr. : père CYRILLE, tél. 91 25 66 17.

*Stages et sessions*

- STAGES D'ICONOGRAPHIE : du 1er au 13 juillet à **PSKOV** (Russie), avec le père ZENON ; du 8 au 15 août dans le **VERCORS** ; du 21 au 28 août dans le **VERCORS** (initiation à la mosaïque ; adultes et jeunes à partir de 12 ans) ; du 18 au 25 septembre en **BELGIQUE**. — Rens. et inscr. : Atelier Saint-Jean-Damascène, La Prade, 26190 Saint-Jean-en-Royans, tél. 75 48 66 75, fax 75 47 70 77.
- ANNONCER JESUS-CHRIST DANS LES CULTURES ACTUELLES. Session œcuménique animée par l'Amitié - Rencontre entre chrétiens, du 10 au 16 juillet, à **LISIEUX** (Calvados). Intervenant orthodoxe : Sophie DEICHA, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge, membre de la commission "Foi et Constitution" du COE. — Rens. et inscr. : Jeanne CARBONNIER, 13, rue des Pleins Champs, 76000 Rouen.

- RETRAITE DE LA TRANSFIGURATION, du 1er au 6 août, à la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ETIENNE-DU-GRES** (Bouches-du-Rhône). Catholiques, orthodoxes et protestants, seuls ou en famille. Avec le père Jean BRECK, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir de New York, et le pasteur Jean-Marc SAINT, de l'Eglise réformée de Strasbourg (*La Parole de Dieu dans une perspective orthodoxe/protestante : la Parole reçue, vécue, interprétée*), le père PIERRE, monastère [catholique] de l'Epiphanie, à Eygalières (Bouches-du-Rhône) (*L'apport de la tradition juive à une écoute chrétienne de la Parole*) et le père Nicolas-Jean SED, dominicain, des Editions du Cerf à Paris (*Prédication et formes de vie dans l'Esprit dans la société moderne*). Le 6 août, liturgie orthodoxe de la Transfiguration. — Rens. et inscr. : tél. 90 49 18 88.

*(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)*

---

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

- Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : tarif sur demande.
- Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 875 F ; autres pays : 1030 F ; *par avion* : tarif sur demande.
- Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

<p>Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Stéphanie BOUTONNAT, Alexis CHRYSOSTALIS, Nicolas DALDAS, p. Antoine LAMBRECHTS, Mary MORES et Elisabeth ROLLAND.  Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Sonia BELOPOPSKY.  Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER.  ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.</p>
--

---

## ■ SOP 190

## ■ juillet-août 1994

- 1 TBILISSI : visite du patriarche œcuménique en Géorgie  
 2 ISTANBUL : nouvelle tentative d'attentat contre le Phanar  
 4 LONDRES : le patriarche BARTHOLOMEE 1er docteur *honoris causa*  
 5 ISTANBUL : séminaire international sur l'écologie  
 6 ISTANBUL : entretien du patriarche œcuménique avec  
 le secrétaire général de Syndesmos  
 8 ATHENES : réactions après la visite du patriarche œcuménique à Strasbourg  
 10 BELGRADE : visite du patriarche de Moscou dans les pays  
 de l'ex-Yougoslavie  
 11 SOFIA : visite du patriarche de Moscou en Bulgarie  
 13 BELGRADE : assemblée annuelle de l'épiscopat serbe  
 14 MOSCOU : conférence *Foi chrétienne et dissensions humaines*  
 16 MINSK : fondation d'une Union des fraternités orthodoxes  
 17 BUCAREST : lettre pastorale du patriarche THEOCTISTE sur la famille  
 17 BUCAREST : séminaire international sur la liberté religieuse  
 18 GENEVE : séminaire sur *Spiritualités féminines et spiritualité orthodoxe*  
 19 NIMES : pèlerinage annuel de la région Midi-Méditerranée  
 20 PARIS : bilan d'activité de *La Voix de l'Orthodoxie*  
 22 PARIS : congrès de la Fraternité serbe  
 23 NOUVELLES BREVES  
 DOCUMENTS  
 25 L'apport de l'Eglise orthodoxe à la construction de l'Europe,  
 par le patriarche BARTHOLOMEE 1er  
 30 Difficultés et espérances du dialogue avec le judaïsme et l'Islam,  
 par le métropolite JEREMIE  
 34 Christianisme et modernité,  
 par Bertrand VERGELY  
 POINTS DE VUE  
 43 La grâce sacrificielle de l'amour,  
 par Olivier CLEMENT  
 44 Etre adulte,  
 par Nicolas LOSSKY  
 45 TELEVISION / RADIO  
 46 ANOTER

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimensuelles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre.

**BONNES VACANCES A TOUS !**



## INFORMATIONS

### **TBILISSI :** visite du patriarche œcuménique en Géorgie

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er s'est rendu en visite officielle au patriarcat de Géorgie, du 6 au 9 mai dernier, où il a été accueilli par le patriarche-catholikos ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, et de nombreuses personnalités. Cette visite qui a été l'occasion pour le patriarche œcuménique d'exprimer sa joie de voir l'orthodoxie ressusciter en Géorgie a d'ailleurs rapidement dépassé les limites strictement ecclésiastiques pour devenir un événement national que le président Edouard CHEVARDNADZE n'a cessé de qualifier d'"historique".

S'adressant au patriarche ELIE II, le soir de son arrivée à Tbilissi, le 6 mai, le patriarche œcuménique s'est félicité de ce qu'"aujourd'hui, pour la première fois depuis deux siècles, non seulement la Géorgie constitue de nouveau un Etat indépendant, mais l'autocéphalie et le rang patriarcal de son Eglise sont reconnus par tous, et l'athéisme appartient désormais aux tristes souvenirs du passé". La responsabilité de l'Eglise orthodoxe est grande, a insisté le patriarche, avant de lancer un appel au respect absolu du prochain "étant donné que les limites de la liberté se terminent là où commence la liberté de l'autre", "règle d'or [...] valable tant pour les personnes que pour les peuples".

Lors de sa rencontre avec le patriarche œcuménique, le président CHEVARDNADZE a, pour sa part, souligné l'attachement de la nation géorgienne à la tradition orthodoxe et exprimé l'espoir de voir venir de l'orthodoxie la solution aux problèmes que connaît le pays et qui correspondent, a-t-il dit, "non pas à une crise de pensée mais à un effondrement de nos idéologies". "Staline a commencé au séminaire pour devenir ensuite communiste et déclarer que Dieu n'existe pas. Moi, j'étais communiste pour devenir chrétien", devait poursuivre le chef d'Etat géorgien.

Dans sa réponse à Edouard CHEVARDNADZE le patriarche BARTHOLOMEE 1er a tenu à constater que "le monde attend une proposition de civilisation autre et dynamique, une proposition qui transformera l'expérience ecclésiale et l'espoir en intervention vivante". "Si l'économie dirigée par un pouvoir centralisé a produit l'horreur du totalitarisme, l'économie appelée libérale produit visiblement des sociétés insociables avec un égocentrisme monstrueux, une violence et un règne impitoyable du droit du plus fort", a-t-il poursuivi. Et d'ajouter : "Malheureusement, nous orthodoxes n'avons pas travaillé suffisamment pour formuler, par exemple, exactement quelle proposition d'économie politique émane de notre tradition et de notre vision de l'homme".

Lors d'une rencontre avec les jeunes, dénonçant "la confusion, l'incertitude et les affrontements qui tyrannisent aujourd'hui les pays de l'Europe de l'Est", le patriarche BARTHOLOMEE 1er est revenu sur ce thème pour regretter que ces problèmes soient dûs "en grande partie" au fait que "les orthodoxes n'ont pas su apporter de réponse réaliste à la question de savoir ce que signifie être orthodoxe aujourd'hui dans un monde soumis sans

*aucune mesure à la technologie, à une absolutisation des priorités économiques, un monde où l'on divinise l'individu, où l'on idolâtre la productivité et où règne l'hystérie de la consommation".*

Le 8 mai, lors de la liturgie eucharistique solennelle célébrée dans la cathédrale de Tbilissi par les deux patriarches en présence d'une foule fervente, BARTHOLOMÉE 1er devait choisir d'évoquer l'unité orthodoxe. *"L'Histoire laisse des plaies profondes et alimente souvent la méfiance entre les peuples. Mais cette méfiance ne doit pas avoir de place dans l'Eglise : elle pourrait facilement empoisonner les relations entre les orthodoxes et priver l'orthodoxie de la cohésion qui lui est absolument nécessaire aujourd'hui où l'on comprend de plus en plus le besoin d'un centre d'unité panorthodoxe qui assumera la responsabilité d'une collaboration harmonieuse pour l'unité des Eglises locales autocéphales"*, déclara-t-il, en rappelant le service particulier du patriarcat œcuménique qui ne se veut pas *"un centre de pouvoir"*, ce qui contredirait l'ecclésiologie et la tradition orthodoxes, mais un centre d'unité.

Se situant dans le cadre de son programme de rencontres avec les primats de toutes les Eglises orthodoxes locales, entrepris depuis son accession au siège de Constantinople en novembre 1992, la visite de BARTHOLOMÉE 1er à l'Eglise de Géorgie est la deuxième effectuée par un patriarche œcuménique dans ce pays, la première datant de 1987 (SOP 121.2). L'Eglise orthodoxe de Géorgie dont la fondation remonte au IV<sup>e</sup> siècle a subi tout au long de son histoire des tribulations sans nombre. Ayant perdu son autocéphalie en 1811, après l'annexion du pays par la Russie en 1801, elle a été durement éprouvée sous le régime soviétique ; elle a dû attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour voir son statut d'Eglise autocéphale pleinement reconnu, à nouveau, ce qui a été fait en 1943 par le patriarcat de Moscou et en 1990 par le patriarcat œcuménique (SOP 147.19). Dirigée depuis 1977 par le patriarche-catholikos ELIE II (SOP 24.2), elle compte aujourd'hui quinze diocèses, une académie de théologie, ouverte en 1988, ainsi qu'un séminaire à Tbilissi. Il est difficile d'évaluer le nombre exact de ses fidèles, le chiffre de 2 500 000 paraissant plausible.

## **ISTANBUL :**

### **nouvelle tentative d'attentat contre le Phanar**

Le siège officiel du patriarcat œcuménique au Phanar, un quartier d'Istanbul (Turquie) où est concentrée la majorité de la communauté orthodoxe grecque de la ville, a été la cible d'une nouvelle tentative d'attentat à la bombe le 28 mai dernier. Trois charges explosives à retardement ont été découvertes à l'intérieur de l'enceinte du patriarcat à la suite d'informations parvenues à la police turque. Les mécanismes ont été désamorçés par des experts quelques minutes avant que les bombes n'exploient. Une organisation clandestine islamiste turque, inconnue auparavant, a revendiqué cet acte terroriste.

Selon les enquêteurs, les charges explosives auraient été posées à l'intérieur de l'enceinte du patriarcat par des personnes se faisant passer pour des ouvriers. Les autorités ont révélé qu'un tract laissé à proximité par une organisation fondamentaliste islamique inconnue, "Les Combattants des Lumières de l'Islam" (IBDAC), proférant des menaces de mort contre le patriarche BARTHOLOMÉE 1er, avait permis d'alerter la police. C'est

d'ailleurs cette même organisation clandestine inconnue auparavant qui a revendiqué ensuite la responsabilité de cette tentative d'attentat.

L'attentat aurait pu causer des dégâts considérables et, peut-être, des victimes si les bombes avaient explosé, estiment les spécialistes. Les engins, d'une forte puissance, avec un mécanisme à retardement réglé pour exploser à un quart d'heure d'intervalle, ont en effet été découverts la veille d'une réception officielle que le patriarche œcuménique s'apprêtait à donner, le 29 mai, en l'honneur des Archontes (titre honorifique désignant les bienfaiteurs du patriarcat) venus du monde entier, de Grèce et des Etats-Unis notamment, à l'occasion de l'institution de la fête de tous les saints patriarches de Constantinople fixée au cinquième dimanche après Pâques. Selon certaines sources proches du patriarcat, il pourrait également y avoir une corrélation avec la date choisie qui correspond au jour de la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.

La nouvelle tentative d'attentat contre le Phanar a immédiatement ravivé les tensions entre la Grèce et la Turquie, alors qu'Ankara accuse Athènes de soutenir les indépendantistes du Kurdistan. *"Le patriarcat existe depuis six cents ans sans aucun problème, grâce à la tolérance et la compréhension dont fait preuve la Turquie face à la liberté de culte"*, a affirmé le 1er juin un responsable du ministère des affaires étrangères de Turquie, Ferhat ATAMAN, interrogé sur la tentative d'attentat. Réagissant à ces déclarations, le porte-parole du gouvernement grec, Evangelos VENIZELOS, a souligné que *"les dirigeants turcs doivent savoir que la liberté de culte est incompatible avec la multiplication des manifestations d'intégristes"*.

Pour leur part, le Conseil œcuménique des Eglises (COE) ainsi que la Conférence des Eglises européennes (KEK), deux organisations œcuméniques qui ont leur siège à Genève et dont est membre-fondateur le patriarcat œcuménique, ont tenu à exprimer leur vive émotion. Le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, d'une part, John ARNOLD et Jean FISCHER, respectivement président et secrétaire général de la KEK, d'autre part, ont adressé un message de sympathie au patriarche BARTHOLOMEE 1er pour lui exprimer leur soutien et leur solidarité.

*"C'est avec une profonde tristesse que nous avons reçu la nouvelle alarmante de l'attentat perpétré contre le patriarcat œcuménique, un acte irréfléchi, guidé par un fanatisme religieux aveugle, visant une institution séculière qui a, depuis toujours, défendu la paix, la coexistence harmonieuse des peuples et la tolérance religieuse. Nous sommes consternés d'apprendre un tel outrage"*, écrit Konrad RAISER qui souligne également la nécessité pour les autorités turques de continuer à assurer la protection du patriarcat.

Cet incident s'ajoute à la liste déjà longue d'attentats visant des sanctuaires et des bâtiments de la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul et qui ont connu une recrudescence ces douze derniers mois (SOP 181.9, 182.4). Ces actes sont attribués généralement aux mouvements fondamentalistes musulmans qui gagnent du terrain en Turquie comme l'ont montré les dernières élections municipales. Le mur de la résidence patriarcale au Phanar est régulièrement couvert de graffitis en langue turque menaçant de mort le patriarche. Déjà en août 1991, la résidence du Phanar avait été assiégée pendant plusieurs jours par des nationalistes turcs (SOP 161.1).

**LONDRES :**  
le patriarche BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup>  
docteur *honoris causa*

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup> a reçu le doctorat de théologie *honoris causa* de la City University de Londres, le 31 mai dernier, à l'occasion du centenaire de cette université. La cérémonie officielle a eu lieu dans la cathédrale Saint-Paul en présence notamment de l'archevêque de Cantorbéry, George CAREY, de l'évêque et du lord-maire de Londres et de nombreuses personnalités du monde politique, diplomatique et scientifique, parmi lesquels le prince PHILIP, duc d'Edimbourg.

Après un office d'action de grâces présidé par l'archevêque de Cantorbéry, le patriarche œcuménique a prononcé un discours dans lequel il a évoqué plus particulièrement les problèmes de la ville dans la société moderne, soulignant notamment qu' "*à Los Angeles, Londres et Saint-Pétersbourg beaucoup trop de nos enfants ont été abandonnés à la guerre des rues*".

*"Les Grecs de l'Antiquité croyaient que les hommes peuvent réaliser le maximum de leur potentiel dans la cité, [...] mais aujourd'hui nous voyons de plus en plus dans nos villes la face la plus sombre de la vie : des enfants sans vêtements, ni nourriture, ni toit ; des gens sans travail ; des frères tuant leurs frères, des familles brisées, des vies brisées, des rêves brisés. Nous nous interrogeons : [...] comment est-ce possible ?"*

*"Notre première réaction consiste à ne pas faire confiance à la sagesse des Anciens, mais si on y réfléchit mieux il faut y croire encore plus, a poursuivi le patriarche, parce que si nous croyons vraiment que les cités donnent de grandes possibilités, nous serons amenés aussi à comprendre pourquoi tant de gens ne trouvent pas ces possibilités".* Pour le patriarche, la réponse est à chercher uniquement dans la foi : *"Le savoir développe l'intellect, mais la foi peut ouvrir le cœur. La richesse construit des maisons, mais la foi peut déplacer les montagnes. La politique fait le possible, mais la foi peut l'impossible"*.

Constatant *"l'échec des idéologies anthropocentriques"*, le patriarche BARTHOLOMÉE a affirmé que les hommes politiques, les scientifiques et les universitaires ne peuvent résoudre seuls les problèmes qui se posent à la civilisation occidentale, que ce soit la pornographie, la pollution, la drogue, la pauvreté, la criminalité, les guerres ou les sans-logis. Face à ces difficultés d'être de l'homme dans la ville, le patriarche a exprimé sa profonde conviction que la mission de l'Eglise est plus vitale aujourd'hui que jamais.

*"Les responsables religieux ont un rôle essentiel : ils doivent mettre en évidence les principes spirituels de fraternité, de tolérance, de morale et de renouveau"*, a-t-il dit, en insistant sur le fait que *"la spiritualité de l'Eglise ouvre la voie à d'autres possibilités de réalisation que celles offertes par le sécularisme du monde moderne, mais elles ne sont pas nécessairement contradictoires"*.

*"Nous devons, de façon urgente, aller à l'encontre des effets de l'humanisme séculariste en développant l'enseignement de l'Eglise sur l'homme et le monde, [...] nous devons réparer le tissu déchiré de la société en nous souvenant chaque jour que l'infortune de certains d'entre nous affecte la prospérité de tous"*, a encore ajouté le patriarche.

Agé de 54 ans, BARTHOLOMÉE 1<sup>er</sup> a fait ses études successivement à l'Institut de théologie de Halki (Turquie), à l'Université grégorienne (Rome) où il a obtenu un doctorat de droit canonique, à l'Institut œcuménique de Bossey (Genève) et à l'université de Munich. Devenu patriarche en novembre 1991 (SOP 162.1), il s'efforce depuis de donner une plus large envergure à l'action et au témoignage du patriarcat œcuménique non seulement au sein de l'Eglise orthodoxe, mais aussi dans le dialogue avec les autres confessions ou encore en ouvrant l'orthodoxie au monde extérieur. Le patriarche BARTHOLOMÉE 1<sup>er</sup> est également docteur *honoris causa* de la faculté de théologie d'Athènes et de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (USA).

### **ISTANBUL :** séminaire international sur l'écologie

Organisé à l'initiative du patriarcat œcuménique de Constantinople et du prince PHILIP, duc d'Edimbourg, président du *World Wide Fund for Nature* (WWF), un séminaire sur le thème *Formation religieuse et écologie* s'est tenu du 19 au 30 juin dans les locaux du monastère orthodoxe de la Sainte-Trinité sur l'île de Halki (Heybeliada) au large du Bosphore, siège de l'Institut de théologie du patriarcat œcuménique, fermé en 1971 et dont la réouverture reste toujours suspendue à une décision des autorités turques. Cinquante représentants de différentes Eglises et confessions chrétiennes ainsi que d'autres communautés religieuses et d'organisations internationales pour la protection de l'environnement devaient prendre part à cette réunion.

Le séminaire de Halki fait partie d'une série de rencontres de réflexion sur l'Eglise et l'écologie qui doivent avoir pour but d'attirer l'attention du clergé et des laïcs sur les problèmes de l'environnement. Plusieurs spécialistes des questions théoriques et pratiques liées à la sauvegarde de la nature, tel que William REILLY, ancien directeur de l'Agence de protection de l'environnement (USA), ou encore le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), théologien orthodoxe, auteur d'un ouvrage sur *La création en tant qu'eucharistie : approche théologique du problème écologique*, paru à Athènes en 1992 (en grec), devaient y prendre part.

Les participants ont mis à profit les dix jours passés sur le site historique du monastère de Halki pour explorer les rapports de la spiritualité et de la théologie orthodoxe avec les problèmes de l'environnement. Ce premier séminaire a surtout mis l'accent sur la formation religieuse comme moyen de sensibiliser aux problèmes de sauvegarde de l'environnement dans le cadre des écoles paroissiales, de la prédication et de la catéchèse ainsi que de l'enseignement théologique. Des lignes directrices ont été établies, qui seront proposées aux communautés et aux établissements de formation pour être incluses dans leurs programmes. Ce ne sont pas seulement les individus mais toute la communauté — et toute communauté — qui doit se sentir interpellée et invitée à chercher des solutions concrètes pour "*guérir la terre et l'humanité*", ont estimé les participants.

C'est en 1989 que le patriarcat œcuménique a commencé à montrer un intérêt particulier pour les problèmes de l'environnement, avec l'instauration d'une journée annuelle de prière pour la sauvegarde de la création, le 1<sup>er</sup> septembre, à l'initiative du patriarche DIMITRIOS 1<sup>er</sup>. Son successeur, le patriarche BARTHOLOMÉE 1<sup>er</sup> a poursuivi

cette voie, en lançant un appel solennel pour la protection de l'environnement en 1993 et en mettant en route plusieurs programmes d'action, notamment au Mont Athos, avec le soutien du *World Wide Fund for Nature*. (SOP 181.7).

**ISTANBUL :**  
entretien du patriarche œcuménique  
avec le secrétaire général de Syndesmos

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a accordé un long entretien à Alexandre BELOPOPSKY, secrétaire général de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, qui se trouvait au Phanar, siège officiel du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), le 4 juin dernier, pour une rencontre de travail. Le patriarche a évoqué les principaux problèmes que connaît l'orthodoxie actuellement dans le monde ainsi que les projets du patriarcat œcuménique concernant le témoignage et l'unité orthodoxe, s'arrêtant notamment sur le dialogue avec les Eglises orthodoxes préchalcédoniennes.

Réagissant aux récents attentats et tentatives d'attentats perpétrés par des groupes extrémistes islamiques contre des sanctuaires et des bâtiments appartenant à la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul, le patriarche a exprimé sa confiance dans les autorités turques qui se sont engagées à assurer la sécurité de la minorité chrétienne malgré les restrictions touchant en permanence l'activité des institutions chrétiennes et malgré la menace croissante de l'intégrisme à la suite des succès électoraux du parti islamiste à Istanbul.

L'appel de quelques hommes politiques turcs en faveur de la reconversion de la basilique Sainte-Sophie en mosquée restera lettre morte, estime le patriarche, d'autant plus que cette proposition n'a pas reçu l'aval des autorités turques et qu'elle est critiquée par des organisations internationales telles que l'UNESCO. Il n'en reste pas moins que l'un des grands problèmes tient à la diminution de la communauté grecque d'Istanbul, reconnaît-il. Si une cinquantaine d'églises orthodoxes sont encore ouvertes dans la ville, il n'y a plus assez de prêtres ni même de fidèles pour les remplir, constate avec regret le patriarche.

Néanmoins, BARTHOLOMÉE 1er réaffirme sa confiance dans l'avenir du patriarcat œcuménique qui continuera à jouer son rôle — "*primauté d'amour et de service*" — au sein de l'Eglise orthodoxe. Le siège du patriarcat n'est pas isolé malgré son emplacement dans un environnement apparemment hostile. Bien au contraire, il est en contact régulier avec les autres Eglises orthodoxes et il est régulièrement consulté par elles sur des sujets importants. Le patriarcat accomplit son service d'arbitrage et de soutien aux autres Eglises qui font appel à son autorité spirituelle, a-t-il affirmé.

BARTHOLOMÉE 1er a d'ailleurs révélé que, dans le prolongement du sommet des primats de toutes les Eglises orthodoxes autocéphales qui s'est tenu au Phanar en mars 1993 (SOP 166.1), il entendait organiser une nouvelle consultation de tous les primats, cette fois "informelle", l'année prochaine à Patmos (Grèce). Le patriarche a également indiqué qu'il entendait poursuivre sa série de visites entamée en 1992 après son accession au siège

patriarcal. En novembre 1994, il se rendra en Belgique. En 1995, son programme prévoit des voyages en Ethiopie, au Japon, en Finlande, Grande-Bretagne, République tchèque et en France ainsi qu'une visite au Vatican et au siège du Conseil œcuménique des Eglises, à Genève.

Le patriarche s'est arrêté sur les récentes démarches visant à rétablir la communion entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales préchalcédoniennes, un dialogue qui lui tient particulièrement à cœur. Ce devrait être, d'après lui, *"un événement historique qui ne saurait attendre"*. Aussi, doit-on insister sur l'importance de l'unité d'action des Eglises orthodoxes pour préparer leurs fidèles à la résorption d'un schisme vieux de 1 500 ans. Le patriarche a d'ailleurs adressé une mise en garde contre tout accord unilatéral prématuré venant de certaines Eglises locales, qui pourrait susciter des malentendus.

Abordant la question des communautés de la diaspora qui se trouvent jusqu'à présent dans une situation de morcellement juridictionnel basé sur des critères ethno-linguistiques et politiques, le patriarche BARTHOLOMEE I<sup>er</sup> a réaffirmé le rôle fondamental du patriarcat œcuménique dans la recherche d'une solution canonique provisoire en attendant les décisions du futur concile panorthodoxe. Reconnaisant que l'autonomie de la communauté ecclésiale dans une région donnée était la norme, conforme à l'ecclésiologie orthodoxe, le patriarche a suggéré qu'une solution intermédiaire acceptable consisterait à accorder un plus large champ d'autonomie aux comités interépiscopaux locaux. Mais une solution de ce genre, a-t-il ajouté, dépend avant tout de la stabilité et de la maturité de chaque communauté territoriale.

Pour ce qui est de l'autocéphalie, ce processus relève d'un accord conciliaire entre toutes les Eglises locales. L'Eglise orthodoxe ne peut accepter en la matière ni fait accompli, ni précipitation. Le cas de l'Eglise orthodoxe d'Amérique qui a reçu l'autocéphalie du patriarcat de Moscou en 1971, mais n'est pas reconnue par l'ensemble des autres Eglises locales, est regrettable, estime le patriarche BARTHOLOMEE I<sup>er</sup>. De même pour l'Eglise orthodoxe du Japon qui est dans une situation similaire. Les relations entre l'Eglise d'Amérique et le patriarcat sont néanmoins très bonnes et le saint-synode de Constantinople étudie à l'heure actuelle des propositions venant de l'Eglise d'Amérique pour résoudre les divergences existantes et pour que le processus de reconnaissance de l'autonomie locale de l'ensemble des juridictions américaines soit repris sur de nouvelles bases.

S'exprimant sur les problèmes d'actualité internationale, le patriarche BARTHOLOMEE I<sup>er</sup> a exprimé ses inquiétudes sur le conflit en Bosnie qu'il se refuse à qualifier de *"guerre de religion"*. *"L'Etat multinational et pluriethnique de Yougoslavie était maintenu de manière artificielle sous Tito. Aujourd'hui les anciens conflits resurgissent à nouveau"*, a-t-il dit, avant d'avouer sa préoccupation de voir d'autres conflits éclater dans les Balkans, par exemple au Kosovo et en Macédoine. Les tensions entre les ex-républiques yougoslaves et la Grèce doivent être résolues dans une approche juste et équitable des réalités de l'Histoire et des sensibilités humaines, a-t-il ajouté.

Le patriarche a ensuite chaleureusement encouragé le travail accompli par Syndesmos au service de l'Eglise. Les principaux objectifs de Syndesmos doivent demeurer, a-t-il dit, *"l'unité, la concorde et l'obéissance"*, et toutes les activités menées en collaboration étroite

avec les évêques. Il s'est félicité de ce que la 5e Consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe organisée par Syndesmos aura lieu en août de cette année à Halki. Cette rencontre sera le premier événement international orthodoxe à se tenir dans l'Institut de théologie de Halki depuis sa fermeture forcée en 1971 et elle coïncidera avec le 150e anniversaire de la fondation de l'école.

### **ATHENES :** réactions après la visite du patriarche œcuménique à Strasbourg

Plusieurs personnalités grecques ont récemment réagi dans les colonnes du journal *Vima* (La Tribune) à la visite effectuée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er au Parlement européen de Strasbourg, le 18 avril dernier (SOP 189.1). Le patriarche, dont le discours à Strasbourg est présenté comme "*historique*" par certains, "*courageux*" par d'autres, aurait dû être entendu en Grèce plus qu'ailleurs peut-être, estiment-ils unanimes. Pourtant, constatent-ils, ses propos ont été suivis d'un "*silence assourdissant*" qui ne fait que révéler la crise identitaire qui ronge le pays.

Dans le numéro de *Vima* daté du 30 avril, Nicolas ALIVIZATOS, 45 ans, professeur de droit constitutionnel à l'université d'Athènes, regrette le "*provincialisme*" de la presse grecque qui n'a donné que peu d'échos de la visite du patriarche à Strasbourg. Il s'agissait pourtant, remarque-t-il, de "*la meilleure occasion*" pour "*instaurer une compréhension entre l'Orient et l'Occident*". Constatant qu'à la suite de la disparition du bloc soviétique certains spécialistes de géopolitique, tel l'Américain Samuel HUNTINGTON, cherchent à donner "*une explication 'accessible' des 'nouveaux affrontements', en opposant la civilisation 'slavo-orthodoxe' à la civilisation 'occidentale'*", Nicolas ALIVIZATOS souligne l'importance d'une orthodoxie ouverte, si l'on veut dissiper l'idée selon laquelle l'Europe s'arrête là où se terminent les derniers arcs gothiques.

Malheureusement, constate-t-il, "*l'image la plus marquante d'une orthodoxie 'agressive', ce ne sont pas les 'occidentaux' ni les uniates qui la donnent finalement, mais nous-mêmes*". Dans ce contexte, "*en condamnant, sans détour, l'usage de la violence en tant que moyen pour résoudre les conflits entre nations*", BARTHOLOMÉE 1er a montré à Strasbourg "*le vrai sens de l'orthodoxie*". Et de donner un autre exemple : "*En prenant une position différente de celle du pape au sujet des préservatifs, il a donné un signe tangible de notre religion, comme religion de tolérance et d'amour dans un monde qui, bon ou mauvais, change*", ajoute ALIVIZATOS.

La Grèce, affirme-t-il encore, a beaucoup à faire pour modifier ses comportements et mentalités, notamment concernant "*les valeurs constitutionnelles communes européennes*". "*Combien de fois devra-t-on encore condamner la Grèce à Strasbourg ?*" pour qu'elle change une législation anachronique qui oblige écoliers et militaires à aller à l'église, qui fait inscrire la mention de la religion sur les cartes d'identité et qui menace de poursuites judiciaires le prosélytisme religieux, s'interroge le professeur ALIVIZATOS, connu pour ses prises de position à contre-courant, puisqu'il est l'une des vingt-et-une personnalités à

avoir publiquement protesté auprès du gouvernement d'Athènes contre le blocus de la Macédoine.

Dans le même numéro, Richard SOMERITIS, journaliste de la presse écrite et télévisée, spécialiste des dossiers de politique étrangère, s'inquiète à son tour de ce que *"certains défenseurs autoproclamés de l'orthodoxie et certains de ses représentants les plus officiels [...] font tout ce qu'ils peuvent pour provoquer un divorce absolu entre le peuple grec et l'Union européenne ainsi que pour donner une dimension religieuse à leur dangereuse dérive nationaliste, parfois avec des arguments-anathèmes de style islamiste-fondamentaliste"*. Sur ce fond de *"discours de haine et d'intransigeance"*, les paroles du patriarche œcuménique à Strasbourg ont exprimé *"exactement le contraire"*: *"condamnation très claire du nationalisme et du racisme"*, *"devoir de l'Europe unie de protéger les minorités"*, *"référence aux efforts importants [entrepris] pour l'unité des chrétiens"*.

En apportant son soutien à l'unification européenne, estime Richard SOMERITIS, *"le patriarche a permis aux députés européens d'entendre quelque chose de différent de ce que proposent sans cesse certains métropolitains serbes et grecs qui prônent un axe militaire, à ce point qu'ils ont conduit certains jeunes innocents à combattre en Bosnie 'pour le Christ et pour la Croix'"*. D'ailleurs, ajoute-t-il, le fait que le Parlement européen ait invité officiellement le patriarche qui, rappelle-t-il, n'est pas un chef d'Etat, contrairement au pape, dément un "mythe" très répandu en Grèce, à savoir que l'Europe occidentale hait tout ce qui est orthodoxe et oriental.

Dans le numéro de *Vima* daté du 8 mai, le métropolitain CHRISTODOULOS de Dimitrias (Volos), s'interroge pour sa part sur le *"sens fondamental"* de la nouvelle Europe et ses rapports avec l'orthodoxie. Selon lui, le *"discours inspiré"* du patriarche pose la question de la *"présence active"* des orthodoxes, notamment grecs, dans la communauté européenne, au moment où certains courants de pensée ou certaines forces politiques parlent d'une Europe *"post-chrétienne"*. Il existe en Europe *"une profonde crise d'identité spirituelle"* qui a pour palliatif la pénétration de l'Islam, le succès des mystiques orientales et la débauche de consommation.

En lançant un cri d'alarme devant le Parlement européen contre l'appauvrissement spirituel de l'Europe, le patriarche œcuménique a soulevé des questions dont ne s'occupent pas sérieusement les hommes politiques, estime le métropolitain CHRISTODOULOS. Selon lui, dans ce *"jeu de concurrence"* entre modèles de civilisation, ce ne sont pas les Etats mais les religions qui joueront le rôle primordial : *"Les grands problèmes ne seront résolus ni par le nationalisme, ni par les milieux politiques ou la technologie, ni même par la croissance, indépendamment des valeurs morales. Il nous faut un nouvel esprit, ouvert, fondé sur la spiritualité dans laquelle naît notre identité. Et l'orthodoxie, avec l'hellénisme, propose aujourd'hui un tel service"*, affirme le métropolitain CHRISTODOULOS.

Agé de 55 ans, licencié en droit, docteur en théologie, diplômé d'anglais et de français, auteur de nombreux ouvrages, le métropolitain CHRISTODOULOS qui est à la tête de l'important diocèse de Volos (134 paroisses, 167 prêtres) est une des voix très écoutées de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe de Grèce. Il intervient souvent dans la presse sur les rapports Eglise-Etat et les problèmes de société.

**BELGRADE :**  
visite du patriarche de Moscou  
dans les pays de l'ex-Yougoslavie

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu en visite officielle, du 14 au 19 mai, dans plusieurs pays de l'ex-Yougoslavie : Serbie, Monténégro, Bosnie-Herzégovine. Il s'agissait pour le patriarche de Moscou d'effectuer une visite fraternelle à l'Eglise orthodoxe serbe qui entretient des liens très anciens avec l'Eglise de Russie, mais aussi d'apporter sa contribution au règlement du conflit yougoslave, ce qu'il a fait lors d'une rencontre tripartite avec le patriarche PAUL de Serbie et le cardinal-archevêque de Zagreb Franjo KUHARIC à Sarajevo où, le 17 mai, devait être signé un appel œcuménique pour la paix en Bosnie.

Le 15 mai, à Belgrade, le patriarche ALEXIS II et le patriarche PAUL, entourés de quelque vingt évêques, de nombreux prêtres et de plusieurs milliers de fidèles, ont concélébré une liturgie eucharistique dans l'immense cathédrale Saint-Sava en construction, dont la dernière tranche de travaux est pour l'instant arrêtée à cause de la guerre. Cette célébration était retransmise par la télévision. A Belgrade toujours, le patriarche de Moscou a présidé des doxologies en la cathédrale Saint-Michel, à l'église Saint-Alexandre, à l'église russe de la Sainte-Trinité et à l'église de la faculté de théologie orthodoxe où le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro et le père Dimitri KALESIC, doyen de la faculté, devaient lui remettre le titre de docteur *honoris causa*.

Les journées des 16 et 17 mai étaient consacrées à la partie plus politique du voyage du primat de l'Eglise russe, puisqu'il a tout d'abord rencontré le président serbe Slobodan MILOSEVIC ainsi que le président de la République de Yougoslavie (Serbie et Monténégro), Zoran LILIC. Le patriarche s'est ensuite rendu à Sarajevo avec, en cours de route, une escale dans la ville de Pale qui sert de capitale à la République (autoproclamée) des Serbes de Bosnie où il s'est entretenu avec Radovan KARADZIC. Le patriarche ALEXIS II a souligné que toutes les questions territoriales devaient être résolues par la négociation et que la priorité était à l'arrêt immédiat des combats.

Le 17 mai, à l'initiative du patriarche ALEXIS II, une rencontre tripartite s'est tenue à l'aéroport de Sarajevo, qui se trouve sous contrôle des casques bleus de l'ONU. Réunissant le patriarche ALEXIS II, le patriarche PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, et le cardinal Franjo KUHARIC, président de la conférence épiscopale de Croatie, la rencontre a permis l'adoption d'un message commun en faveur de la paix en Bosnie-Herzégovine. Le métropolite NICOLAS de Bosnie orientale et l'archevêque catholique de Sarajevo, Vinko PULJIC, assistaient également à cette rencontre. Par contre, le chef de la communauté musulmane, le reis-ul-ulema Mustapha CERIC, lui aussi invité, avait fait savoir qu'il n'entendait pas y participer, le patriarcat de Serbie n'ayant pas condamné avec suffisamment de fermeté, d'après lui, la destruction de mosquées en Bosnie.

*"Le temps est venu, affirme la déclaration œcuménique de Sarajevo, de comprendre que seule une solution juste et pacifique de tous les désaccords et de toutes les divergences pourra assurer une vie heureuse aux populations de ces territoires. Le temps est venu de rappeler que le tragique conflit dans les Balkans est un péché contre toutes les religions, ce conflit n'étant relié en aucune façon à des principes religieux. Mettre en cause la foi pour justifier les inimitiés et les divisions est immoral et illégitime".*

*"Il est grand temps de dire que les peuples de cette région ne doivent plus se détruire les uns les autres. Un tel agissement qui porte atteinte à la vie, aux droits, aux libertés et à la dignité d'un autre peuple est en fait dirigé essentiellement contre son propre peuple, contre ses ancêtres et contre la postérité",* poursuit le document. A l'issue de la rencontre qu'il a qualifiée de *"début d'un processus de paix élargi"*, le patriarche ALEXIS II a affirmé qu'il *"souhaitait voir l'effusion de sang cesser au plus vite, avec la contribution des chefs chrétiens et musulmans"*.

La deuxième partie de la visite du patriarche de Moscou avait un caractère nettement plus pastoral. C'est ainsi qu'ALEXIS II s'est rendu successivement dans les diocèses du Srem (Sirmie) et de Backa, à Sremski Karlovci et Novi Sad, ainsi qu'à Sokolac où est momentanément installé le siège du métropolite de Bosnie orientale et à Trebinje où réside l'évêque d'Herzégovine occidentale, Mgr ATHANASE (Jevtic). Partout il a été accueilli avec ferveur par les responsables religieux et par des milliers de fidèles massés dans les rues des agglomérations visitées auxquels il a sans cesse adressé le message suivant : *"Les orthodoxes de Russie sont de tout cœur avec leurs frères de Yougoslavie qui souffrent. Les Eglises de Russie et de Serbie sont liées par les liens anciens et indissolubles de l'unité dans la même foi chrétienne"*.

Le patriarche a ensuite gagné Podgorice, capitale du Monténégro, où il a rencontré le métropolite AMFILOHIJE et les autorités civiles avant de se rendre au monastère Saint-Pierre à Cetinje, puis au monastère d'Ostrog près de Podgorice. Le voyage du patriarche s'est achevé par un pèlerinage dans la région du Kosovo au site historique du patriarcat de Pec, siège de l'Eglise autocéphale serbe entre 1346 et 1766, et au monastère de Gracanica, l'un des hauts lieux de la spiritualité orthodoxe serbe, confié aujourd'hui à la prière d'une communauté de moniales très active. Le patriarche ALEXIS II a enfin regagné Belgrade d'où il devait s'envoler pour Sofia.

## **SOFIA :** visite du patriarche de Moscou en Bulgarie

Venant de Serbie où il venait d'achever un premier déplacement officiel (*voir ci-dessus*), le patriarche de Moscou ALEXIS II a effectué, du 19 au 23 mai, une visite en Bulgarie. Cette visite qui comportait trois volets — ecclésial, politique et commémoratif — a été notamment l'occasion pour le patriarche de présenter des excuses au peuple bulgare, comme il l'avait fait en Hongrie en mars dernier (SOP 187.4), pour les relations de dépendance imposées par l'Etat soviétique à la Bulgarie, à tel point que d'aucuns avaient surnommé la Bulgarie "la seizième des républiques soviétiques".

La journée du 20 mai a été consacrée à la partie politique de ce voyage puisque le patriarche s'est tout d'abord exprimé devant l'Assemblée nationale. Toutefois, seuls les députés socialistes (ex-communistes) et centristes ont assisté à ce discours, les membres de l'Union des forces démocratiques, le parti au pouvoir, qui mènent depuis plusieurs mois une campagne nationaliste aux relents anti-russes, ayant décidé de boycotter la rencontre. La presse proche de la majorité de droite devait même s'en prendre au patriarche ALEXIS II présenté comme *"l'agent de l'impérialisme russe"*. Quant au patriarche MAXIME, primat de l'Eglise de Bulgarie, auquel de nombreux députés reprochent ses liens avec le régime

communiste, il avait tout simplement été déclaré *persona non grata* dans l'hémicycle et n'a pu y accompagner le patriarche russe.

C'est donc dans une atmosphère politiquement tendue que le patriarche ALEXIS II a appelé les peuples russe et bulgare à *"donner l'exemple d'une amitié authentique et d'une véritable coopération dans tous les domaines"* mais, a-t-il souligné, sur la base d'une stricte égalité : *"Le XXe siècle a été particulièrement dur pour nos pays et nos peuples. La folie du totalitarisme a versé un flot amère de souffrances sur d'innombrables hommes [...]. Les relations fraternelles entre nos deux pays ont elles aussi eu à en pâtir. Elles ont été recouvertes par l'ombre d'une politique qui a voulu remplacer le vrai partenariat basé sur l'égalité en imposant la volonté d'un Etat à l'autre"*.

Le patriarche de Moscou a ensuite exprimé au peuple bulgare *"ses profonds regrets pour les actes injustes d'un passé récent"* et il a souhaité voir rapidement rétablies les bonnes relations entre la Russie et la Bulgarie grâce notamment à *"la mise en valeur commune"* du *"riche potentiel de l'orthodoxie"* qui unit les deux peuples slaves, russe et bulgare. Dans son allocution de réponse, le président du Parlement Alexandre JORDANOV a tenu à souligner que la Bulgarie ne souhaitait plus entretenir de liens privilégiés avec la Russie mais, plutôt, s'intégrer à la construction européenne.

Le patriarche ALEXIS II a ensuite été reçu par le président bulgare Jelio JELEV et son premier ministre L. BEROV. Durant cette rencontre devaient être à nouveau évoqués l'instauration d'un nouveau type de relations entre les pays de l'Europe orientale post-communiste ainsi que les problèmes religieux communs aux Eglises de Russie et de Bulgarie tels que l'expansion du prosélytisme et le développement de schismes internes. Toutefois, lors de sa conférence de presse, le patriarche ALEXIS II s'est refusé à commenter la situation actuelle au sein de l'Eglise bulgare, insistant sur le fait qu'il était venu rendre visite à la *"sainte et unique Eglise orthodoxe bulgare"*.

Le 21 mai, le patriarche ALEXIS II et la délégation qui l'accompagnait ont eu une rencontre de travail avec le patriarche MAXIME et le saint-synode de l'Eglise bulgare au cours de laquelle ils ont fait un tour d'horizon des principaux dossiers d'actualité tant sur le plan des relations interorthodoxes que sur celui des relations œcuméniques. Le patriarche devait ensuite visiter la communauté des moniales de Sokolski, dans le diocèse de Veliko-Trnovo, puis le monastère de Ryla, haut lieu du monachisme et de la culture bulgares.

Le dimanche 22 mai, les deux patriarches ont concélébré l'eucharistie en la cathédrale Saint-Alexandre à Sofia entourés de très nombreux évêques, prêtres et fidèles ainsi que des représentants des autorités civiles et du corps diplomatique. A la fin de la liturgie, le patriarche ALEXIS II a brièvement parlé du schisme qui existe au sein de la hiérarchie de l'Eglise bulgare depuis deux ans, soulignant que *"d'après notre propre expérience, nous savons très bien que la guérison d'un schisme ne peut être atteinte que sur la base d'un strict respect des normes canoniques par des moyens joignant l'amour en Christ et l'équité"*.

Le séjour du patriarche ALEXIS II en Bulgarie s'est également déroulé sous le signe du souvenir. C'est ainsi que, le 21 mai, le patriarche s'est rendu au mont Chipka, sur le site d'une des principales batailles remportées par l'armée russe sur les Turcs lors de la guerre de libération de la Bulgarie, en 1877, et il a célébré un office pour les défunts dans l'église du souvenir construite à cet endroit par la Russie en 1902. La veille, à Sofia, le patriarche

avait déposé une gerbe au monument à Basile Levski, moine et diacre orthodoxe, héros de la résistance bulgare contre les Turcs, ainsi qu'au monument au tsar Alexandre II dont les armées libérèrent la Bulgarie de l'occupation ottomane.

### **BELGRADE :** assemblée annuelle de l'épiscopat serbe

L'assemblée annuelle des évêques de l'Eglise orthodoxe serbe s'est réunie du 22 mai au 2 juin 1994 sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe. Elle a été ouverte dans le monastère de l'ancien patriarcat de Pec, au cœur de la région du Kosovo, par une liturgie concélébrée par l'ensemble des évêques et à l'issue de laquelle PAUL Ier a été solennellement installé sur le siège historique des patriarches de Serbie. Une foule immense, estimée à 10 000 personnes, participait à cette célébration. La réunion s'est ensuite poursuivie à Belgrade ainsi qu'à Vrsac où le 29 mai l'assemblée a procédé à la canonisation solennelle de saint Théodore de Vrsac, un évêque serbe mort martyr en 1594 lors de la période d'occupation ottomane.

Le communiqué officiel publié à l'issue des travaux de l'assemblée épiscopale a réaffirmé la position de l'Eglise serbe qui considère comme injustes les sanctions de la communauté internationale contre la Serbie et le Monténégro. Les évêques serbes ont critiqué l'attitude des puissances occidentales qui, dans la guerre civile en Bosnie, s'efforcent d'imposer leur *"nouvel ordre mondial"* par *"des sanctions, des menaces et un engagement injuste et partial"*. Face à la *"satanisation"* de leur peuple, les Serbes ne doivent pas réagir par le dénigrement, mais conserver une attitude digne, indiquent encore les évêques.

Exprimant sa profonde préoccupation face au développement de la guerre en Bosnie-Herzégovine, l'assemblée a appelé à une prière sincère afin que cessent les conflits et les souffrances de tous les hommes et de tous les peuples. *"Une telle prière doit être associée à une initiative chrétienne pour la paix dans la mesure de nos possibilités et de nos responsabilités"*, ont ajouté les évêques.

L'assemblée a accordé une attention particulière aux problèmes de formation spirituelle et catéchétique. Elle a souligné *"le besoin d'un esprit nouveau et d'orientations nouvelles dans le système éducatif en général"* ainsi que *"la nécessité de redéfinir les rapports entre l'Eglise et l'Etat (...) afin de sortir du chaos spirituel et moral qu'a laissé derrière lui le système totalitaire"*. Il convient notamment qu'en Serbie et au Monténégro les ministères de l'éducation mettent à la disposition de l'Eglise l'espace et le temps nécessaires pour assurer l'instruction religieuse des jeunes.

Les évêques serbes ont enfin dénoncé la dégradation de la situation sociale dans le pays. Le suicide, l'alcoolisme, l'appât du gain, l'aveuglement politique et idéologique ainsi que l'intolérance sont des comportements immoraux et anti-chrétiens, ont-ils rappelé. Ils ont aussi lancé une mise en garde face à ceux qui *"sans invitation"* arrivent de l'étranger pour profiter du désarroi moral et matériel d'une population dont toutes les couches sont exposées à *"l'invasion organisée des sectes et de l'occultisme qui abusent tant du malheur des gens que de l'aide humanitaire ou de l'espace des médias"*. *"Nous subissons une véritable terreur et*

*nous allons nous trouver devant le danger d'un génocide spirituel, à moins de nous élever contre cela comme un peuple baptisé libre", affirment-ils.*

En réponse à la crise de société que traverse le pays, l'assemblée de l'épiscopat a décidé d'élargir et de renforcer le champ d'action de l'Eglise dans le domaine social et humanitaire. Pour cela elle a décidé de transformer la commission synodale déjà existante en une organisation humanitaire orthodoxe intitulée *Covekoljublje* ("Amour de l'Homme") qui couvrira tous les diocèses de l'Eglise serbe. L'assemblée a tenu à exprimer plus particulièrement ses remerciements à l'Eglise orthodoxe de Grèce et au peuple grec pour sa solidarité et son aide au peuple serbe. Elle a également attribué à l'écrivain russe Alexandre SOLJENITSYNE l'ordre de Saint-Sava, la plus haute distinction du patriarcat de Serbie, pour son témoignage sur "*les millions de victimes innocentes des goulags soviétiques dont l'archipel comptait également quelques îles dans notre pays*".

Au cours de ses travaux, l'assemblée a procédé à plusieurs élections et nominations au sein de l'épiscopat. L'évêque JOVAN de Tetovo et l'évêque GEORGES de Budimlje ont été respectivement nommé aux diocèses de la côte Ouest des Etats-Unis et du Canada jusqu'à présent vacants. L'évêque PACHOME de Vranje a été désigné comme administrateur des paroisses de l'Eglise orthodoxe serbe en Macédoine. L'évêque BASILE qui résidait en Australie a été nommé au diocèse de Budimlje, tandis que le père Ignace MIDIC, professeur à la faculté de théologie de Belgrade, devient évêque de Branicevo. Enfin, l'assemblée a décidé d'ériger un diocèse pour l'Europe occidentale dont le siège est fixé à Paris. L'évêque DAMASKIN (Davidovic), 48 ans, diplômé de l'académie de théologie de Moscou et de la faculté de théologie de Thessalonique, a été nommé à la tête de ce diocèse qui répondra aux besoins pastoraux de la nombreuse communauté serbe de France mais aussi de celles de Belgique, des Pays-Bas et d'Espagne.

### **MOSCOU :** *conférence Foi chrétienne et dissensions humaines*

Pour la première fois depuis la chute du pouvoir soviétique, une conférence œcuménique sur le thème *Foi chrétienne et dissensions humaines* a réuni, du 21 au 23 juin, quelque 150 représentants des principales communautés chrétiennes des pays de l'ex-URSS, y compris les républiques baltes, et observateurs. La conférence, organisée conjointement par l'Eglise orthodoxe russe, l'Union des chrétiens baptistes de Russie et l'Eglise catholique, s'est tenue au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat de Moscou. Pour les organisateurs, il s'agissait d'examiner en commun les implications du message évangélique dans les sphères de la politique et de la conscience nationale ainsi que dans les relations entre Etats et peuples de cultures et de religions différentes.

Parmi les Eglises et communautés religieuses représentées à cette conférence figuraient notamment l'Eglise orthodoxe russe, l'Eglise orthodoxe de Géorgie, les vieux-croyants, l'Eglise apostolique arménienne, les catholiques de rite latin et de rite byzantin, les chrétiens baptistes de Russie, les luthériens baltes. Des observateurs des communautés juive, islamique et bouddhiste étaient également présents. La conférence avait reçu le soutien du Conseil œcuménique des Eglises (COE), de la Conférence des Eglises européennes (KEK),

du Conseil national des Eglises des Etats-Unis (NCC), du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, dont les représentants participaient aussi aux travaux.

Dans son appel final, la conférence a invité les Eglises et les peuples de l'ex-URSS à la réconciliation générale. Les signataires de ce texte demandent notamment que toutes les parties en présence dans les conflits en cours, comme au Karabakh ou en Abkhazie, se fassent *"des concessions raisonnables"* et parviennent à des *"compromis"*. *"Les disciples du Christ ont pour obligation de s'opposer à la guerre, à la violence et à la haine"*, affirment-ils. La déclaration se prononce également pour un ordre économique plus juste et propose l'élaboration d'une doctrine sociale commune aux trois grandes familles chrétiennes, catholique, protestante, orthodoxe.

Le jour de l'ouverture de la conférence, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avait reconnu la faute de tous ceux qui en Russie comme ailleurs, sous prétexte de religion, font couler le sang ou exacerbent les passions dans les crises politiques et interethniques : *"Dieu nous punit à la mesure de nos péchés, ainsi qu'il le fit pour Israël... Nous avons eu notre propre captivité de Babylone, et nous marchons à présent sur un rude chemin vers notre patrie"*. Il avait ensuite invité les communautés chrétiennes de l'ex-URSS à promouvoir un œcuménisme pratique, au service de la société et de son unité.

Interrogé par l'envoyé spécial du quotidien parisien *La Croix*, Michel KUBLER, le métropolite CYRILLE devait reconnaître qu'après la disparition de l'URSS les Eglises s'étaient repliées sur elles-mêmes au détriment de l'œcuménisme. Soulignant l'impulsion positive donnée par la conférence de Moscou, il poursuivait : *"Les relations entre Eglises ne se mesurent pas en décisions d'en-haut, mais dans la vie des simples croyants. Si la concurrence et le prosélytisme continuent, alors aucune conférence ne changera rien. Notre dialogue doit descendre au niveau des paroisses pour que les gens arrivent à respecter mutuellement leurs différences."*

Répondant aux inquiétudes apparues à la suite de l'annonce de la discussion par le Parlement russe d'une nouvelle loi sur les associations religieuses alors que certaines décisions récentes font craindre la réapparition du sinistre Conseil pour les affaires religieuses qui servait d'organe de contrôle des institutions ecclésiales sous le régime soviétique, une consultation s'est tenue en marge de la conférence, le 24 juin, réunissant les représentants de toutes les communautés religieuses de Russie (chrétiens, juifs, musulmans et bouddhistes). Dans une déclaration publiée à l'issue de cette consultation, les participants demandent que les différentes institutions religieuses soient consultées et que leurs remarques soient prises en considération lors de l'élaboration de la nouvelle législation. Ils réclament également l'adoption rapide d'un texte législatif protégeant les biens des communautés religieuses. Un "Conseil des représentants des confessions" devait se réunir par ailleurs, le 5 juillet, pour examiner ensemble les projets des textes législatifs actuellement en préparation.

Un comité interconfessionnel a été formé à l'issue de la conférence *Foi chrétienne et dissensions humaines* pour en assurer le suivi. Il est composé de vingt-deux membres représentant les différentes Eglises et confessions chrétiennes de l'ex-URSS. La création d'un Forum interconfessionnel et interreligieux a été également envisagée pour ouvrir le dialogue aux religions non-chrétiennes.

**MINSK :**

## fondation d'une Union des fraternités orthodoxes

Lors de leur deuxième congrès annuel, le 15 février dernier à Minsk, les Fraternités orthodoxes de Biélorussie ont décidé de la création d'une Union des fraternités qui regroupera les vingt organisations déjà existantes et permettra de coordonner leurs actions. Le congrès des Fraternités de Biélorussie qui était placé sous la présidence du métropolite PHILARETE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie, a désigné les membres du bureau exécutif de l'Union des fraternités et élu secrétaire général le père Georges LATOUCKHO, prêtre de la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul à Minsk.

Depuis le début de cette année, la Fraternité des Saints-Martyrs de Vilnius qui s'est créée à Minsk, auprès de la cathédrale, a mis en place un programme hebdomadaire d'émissions religieuses, intitulé *Orthodoxie*, sur les ondes de la radio nationale de Biélorussie. L'Union des fraternités vient maintenant rejoindre ce programme. Le jour de Pâques, la même équipe a réalisé et diffusé sur la chaîne de télévision de Biélorussie un programme d'une durée de trois heures sur la tradition orthodoxe en Biélorussie et le sens de la vie ecclésiale dans le monde contemporain.

La Fraternité édite également une revue, *L'Orthodoxie en Biélorussie et dans le monde*, et organise des pèlerinages dans les hauts lieux de la spiritualité orthodoxe, le dernier en date ayant eu lieu, du 10 au 15 mai, à l'ancien monastère de Sloutsk.

Dans l'immédiat, l'Union des fraternités a pour projet d'installer un centre de rencontres et de travail à Minsk qui disposera de ses propres moyens d'édition. Dans une deuxième étape il est prévu de mettre en place un centre de presse qui coordonnera les renseignements et informations provenant des dix diocèses de l'Eglise orthodoxe en Biélorussie et assurera la liaison avec les organes de la presse locale et les agences internationales.

La priorité du moment reste néanmoins l'acquisition d'équipements de composition et d'édition, notamment du matériel d'informatique, qui permettra de répondre aux besoins en livres liturgiques, ouvrages de catéchèse, de théologie et de spiritualité qui font grandement défaut dans cette ex-république de l'URSS que les dirigeants soviétiques, dans les années 60, avaient voulu transformer en modèle de la lutte anti-religieuse et où tout est à reprendre pratiquement à zéro. Compte tenu de la crise économique et financière que traverse aujourd'hui la Biélorussie, les responsables de l'Union des fraternités orthodoxes comptent beaucoup sur la solidarité des chrétiens d'Europe occidentale pour arriver à mener à bien leur projet.

**BUCAREST :**  
lettre pastorale du patriarche THEOCTISTE  
sur la famille

A l'occasion de la Journée mondiale de la famille, le 15 mai dernier, le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, a publié une lettre pastorale sur la famille. Face à l'atomisation de la cellule familiale, le patriarche lance un appel *"aux parents et aux enfants"* afin qu'ils accomplissent *"leur mission sacrée"*. *"La communion dans le cadre du mariage ne peut s'approfondir que par la bénédiction accordée par l'Eglise lors du sacrement du mariage et par la naissance et l'éducation des enfants dans la discipline et les conseils qui viennent du Seigneur (Ephés. 6,4)"*, réaffirme-t-il notamment.

*"De nos jours, le mépris de l'affection due à la famille et l'abandon de la responsabilité à son égard sont devenus de plus en plus fréquents, entraînant des souffrances et des blessures inguérissables"*, déclare le patriarche THEOCTISTE. *"Autant bénéfique et fertile est un climat familial sain, qui puise sa vigueur dans la communion avec Dieu, autant destructif est le cadre offert par une famille démembrée, où la place de l'amour et de la fidélité a été prise par les passions, où l'enfer s'est installé et dont les victimes les plus certaines de l'indifférence qui la ronge sont les enfants innocents"*, poursuit-il.

Aussi, le patriarche THEOCTISTE a-t-il choisi la Journée mondiale de la famille pour rappeler le caractère sacré du mariage en tant qu'institution d'origine divine qui *"constitue le fondement de toute famille humaine"* et *"est considéré comme une image en miniature de l'Eglise"*. Dans une optique chrétienne, explique le patriarche, le sens de la vie familiale trouve toute sa dimension *"dans une communion pleine d'amour sacrificiel, pareil à celui par lequel le Christ a fondé son Eglise et la soutient"*.

Le patriarche THEOCTISTE souligne également la grâce que représente la naissance d'enfants au sein d'une famille et les soins vigilants qui doivent être apportés par les parents à leur éducation. *"C'est dès son enfance que l'homme commence à découvrir le mystère de l'amour et de l'unité qui s'opposent à la haine, à l'égoïsme et à la division, tout d'abord au sein de cette petite église qu'est la famille"*, indique-t-il.

Pour cela, le patriarche de Roumanie insiste surtout sur l'exemple des parents qui influence de manière décisive la conscience de leurs enfants et la perception qu'ils ont du monde qui les entoure. *"C'est toujours grâce à l'exemple des parents que l'on apprend le mieux le respect du prochain et des valeurs fondamentales"*, affirme-t-il notamment.

**BUCAREST :**  
séminaire international  
sur la liberté religieuse

Un séminaire international sur *La liberté religieuse dans les conditions de la démocratie* s'est déroulé les 5 et 6 avril dernier à Bucarest. Organisé sous l'égide de l'Association internationale pour la défense de la liberté religieuse (AIDRL), une organisation qui se situe dans la mouvance des adventistes, ce séminaire rassemblait des

spécialistes des rapports Eglise-Etat venant de différents pays d'Europe et des Etats-Unis ainsi que des représentants des autorités civiles et des différentes communautés confessionnelles de Roumanie. L'Eglise orthodoxe roumaine était représentée à cette rencontre par le père Dumitru POPESCU, doyen de la faculté de théologie de Bucarest.

Dans son intervention, le père Dumitru POPESCU a insisté sur le fait que l'Eglise orthodoxe roumaine reconnaît le pluralisme religieux en Roumanie. *"Toute Eglise chrétienne devrait bénéficier des droits que nous avons, puisqu'il faut être égaux"*, a-t-il notamment affirmé. Cependant, a-t-il ajouté, il faut tenir compte du rôle historique de l'orthodoxie en Roumanie, de son importance pour l'unité spirituelle du peuple roumain et de sa contribution au développement de la culture roumaine. *"Renoncer à sa qualité d'Eglise nationale, ce serait effacer la mémoire de toute une nation"*, a-t-il poursuivi, et cela reviendrait à dénier les droits historiques de l'Eglise qui reste très largement majoritaire dans le pays.

*"Malheureusement, ces derniers temps, l'Eglise orthodoxe est en permanence assaillie et terrorisée par d'autres Eglises dont le prosélytisme agressif doit nécessairement être stoppé"*, a encore affirmé le doyen de la faculté de théologie de Bucarest. Pour le père POPESCU, la question de savoir si tous les ecclésiastiques habilités à exercer leur ministère pastoral en Roumanie doivent obligatoirement être de nationalité roumaine ne concerne que l'Etat. Mais, selon son point de vue, *"il est bien que les membres du clergé soient liés à leur nation, car il n'y a qu'ainsi qu'ils peuvent s'identifier à ses intérêts"*. *"Il est vrai que l'on doit tenir compte des relations internationales, a-t-il concédé, mais si l'on superpose l'international au local, on mène une activité de domination et d'impérialisme"*.

Dans l'esprit de ses organisateurs, le but de ce séminaire était de contribuer à la préparation d'un projet de loi sur la liberté religieuse qui soit en harmonie avec les accords et documents internationaux ratifiés par la Roumanie. On sait que la préparation de ce projet de loi suscite des tensions dans les relations entre le patriarcat de Roumanie et d'autres Eglises ou confessions, notamment à cause du problème du prosélytisme de certains groupes missionnaires venus de l'étranger et des problèmes liés à la renaissance de la communauté catholique de rite byzantin.

### **GENEVE :** séminaire sur *Spiritualités féminines* et *spiritualité orthodoxe*

Organisé par le Conseil œcuménique des Eglises, dans le cadre de l'Institut œcuménique de Bossey près de Genève (Suisse), un séminaire sur le thème *Spiritualités féminines et spiritualité orthodoxe* a rassemblé du 9 au 19 mai une quarantaine de femmes chrétiennes, dont vingt-quatre orthodoxes, les autres étant anglicanes et protestantes, et cinq théologiens hommes, pour réfléchir sur le rôle de la femme dans l'Eglise. Trois axes majeurs guidaient cette réflexion : l'exégèse biblique, l'ecclésiologie, la spiritualité.

Dans l'intention des organisateurs, il s'agissait de promouvoir ou du moins d'amorcer un dialogue prévu difficile entre, d'une part, des représentants d'un mouvement féministe chrétien essentiellement occidental, mais exporté dans différentes communautés d'Afrique et

d'Asie, dont des membres étaient présents et, d'autre part, des femmes de tradition orthodoxe, les unes venues d'Europe de l'Est, les autres d'Europe occidentale, d'Amérique et d'Australie.

A partir d'études bibliques et d'exposés suivis de débats, introduits alternativement par des orthodoxes et des protestants, un dialogue authentique a pu s'instaurer. Trois exposés devaient être présentés par des théologiennes orthodoxes : *Eglise prophétique et Eglise sacramentelle* (Elisabeth BEHR-SIGEL), *Les péripécies évangéliques de la Samaritaine et des femmes myrophores à la lumière de la théologie biblique* (Kyriaki FITZGERALD) et *à travers une approche liturgique* (Sophie DEICHA).

Le séminaire, jugé très positif par ses organisateurs, a permis de tirer plusieurs leçons. D'une part, il a montré que les femmes orthodoxes et protestantes se connaissaient mal et donc qu'une rencontre de ce genre avait tout à fait sa place dans le dialogue œcuménique. D'autre part, les discussions ont nettement révélé les clivages d'opinion assez nombreux et difficiles à surmonter entre protestants et orthodoxes sur des problèmes tels que la symbolique liturgique, la façon de comprendre l'Eglise (dans quelle mesure peut-on en parler comme d'une société de type patriarcal ?), la signification de la Paternité divine, le sens et la place réelle des ministères. Par ailleurs, entre orthodoxes mêmes, les approches sont très différentes suivant que les femmes viennent des pays occidentaux ou d'Europe de l'Est et du bassin méditerranéen.

Les intervenantes orthodoxes ont expliqué notamment qu'elles avaient souvent des femmes protestantes l'image d'activistes dans le domaine social dont la dimension spirituelle serait comme plus ou moins gommée. Les théologiennes protestantes ont reconnu qu'il leur était difficile de concevoir l'Eglise autrement qu'avec des concepts sociologiques, ce qui les conduit à interpréter les ministères en termes de pouvoir faisant ainsi abstraction des notions d'amour et de service qui sont les fondements de l'ecclésiologie orthodoxe. Les participantes ont d'ailleurs décidé de choisir comme prochain thème de rencontre *Autorité et service dans l'Eglise, communauté de femmes et d'hommes*.

## **NIMES :**

### pèlerinage annuel de la région Midi-Méditerranée

Le pèlerinage régional annuel des orthodoxes de la région Midi-Méditerranée s'est effectué, le 22 mai dernier, au monastère de la Protection de la Mère de Dieu, situé à La-Bastide-d'Engras (Gard).

Le pèlerinage a été ouvert par une liturgie eucharistique présidée par l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, chargé de la région Midi-Méditerranée, entouré de huit prêtres, des moniales de la communauté de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu ainsi que de nombreux pèlerins venus de tout le sud de la France, de Nice à Bordeaux en passant par Perpignan.

Dans son homélie, le père Panayotis SIMIYATOS, vicaire général du diocèse du patriarcat œcuménique en France, s'attacha à mettre en lumière la signification de l'évangile

lu au cours de la liturgie sur la guérison du paralytique (4e dimanche après Pâques). "L'épisode de la guérison du paralytique nous interpelle, devait-il souligner, parce que ce miracle nous apprend que le regard de Dieu restaure l'homme dans son intégralité [...] et le rend à la vraie vie". "Le problème ultime qui nous concerne tous n'est pas le problème social, mais bien celui de la vie et de la mort", déclara-t-il.

"Le moment serait donc mal venu pour nous chrétiens et, plus encore, pour nous chrétiens orthodoxes de renoncer au spirituel, quand il s'agit enfin d'apporter à l'homme la certitude de la transcendance", devait-il encore affirmer avant d'ajouter que le salut du monde ne peut s'accomplir que "par l'intégration de toutes nos réalités" en une véritable conversion des cœurs qui fait de chacun un témoin de la Résurrection du Christ en tant que "victoire de la Vie sur la mort".

A l'issue de la liturgie, l'évêque STEPHANE insista sur l'importance de tels pèlerinages qui permettent aux disséminés et aux petites communautés orthodoxes, surtout en province, de s'ouvrir aux autres orthodoxes, de partager avec eux expériences, difficultés, espérances. Ces pèlerinages annuels sont aussi l'occasion de se ressourcer à l'existence selon l'Évangile telle qu'elle est vécue "de manière maximaliste" dans le monachisme, même si dans le monde il faut s'ouvrir à la sainteté à partir d'autres modalités.

Après la liturgie suivie des agapes sous les arbres entourant le monastère, occasion pour se retrouver ou lier de nouvelles connaissances, ceux qui le souhaitent purent s'adresser à l'évêque STEPHANE pour s'entretenir avec lui des problèmes qui se posent à eux dans leur cheminement spirituel ou des difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie paroissiale. D'autres purent se regrouper autour du père PLACIDE, supérieur du monastère orthodoxe Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme). La journée s'acheva par les vêpres et une "artoclasia", cérémonie de bénédiction du pain, du blé, du vin et de l'huile.

## **PARIS :**

### bilan d'activité de *La Voix de l'Orthodoxie*

La réunion annuelle d'information de la radio *La Voix de l'Orthodoxie* qui diffuse des programmes religieux en russe en direction des pays de l'ex-URSS, a eu lieu le 27 mai dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, en présence de l'archevêque SERGE dont dépend canoniquement l'Institut. Le père Boris BOBRINSKOY, responsable de ces émissions, a présenté à cette occasion un bilan de l'action poursuivie. Malgré une situation financière précaire du fait de la raréfaction des dons et des contributions, *La Voix de l'Orthodoxie* s'efforce de maintenir ses tâches missionnaires primordiales : prêcher les fondements de la foi à ceux qui cherchent, et transmettre à des croyants qui ont souvent perdu le sens de la culture religieuse l'expérience spirituelle des générations précédentes.

A une soif spirituelle qui demeure immense, devait souligner le père BOBRINSKOY, les programmes de catéchèse radiodiffusés par *La Voix de l'Orthodoxie* tout comme les programmes enregistrés sur cassettes, sont une réponse inestimable pour tous ceux qui découvrent la foi ou veulent l'approfondir. Jusqu'à ce jour *La Voix de l'Orthodoxie* reste la

seule organisation orthodoxe qui se consacre exclusivement à l'enseignement religieux en Russie par les ondes, en diffusant des cycles complets de catéchèse. D'autres programmes religieux ont vu le jour en Russie même, mais ils se consacrent davantage aux événements de la vie de l'Eglise.

Au cours de l'année 1993-1994, *La Voix de l'Orthodoxie* a diffusé 84 heures d'émissions religieuses à raison de trois programmes par semaine pour un coût total de 474 765 francs français : une demi-heure le samedi soir, le dimanche matin et le dimanche soir auxquelles s'ajoute une heure d'émission les jours de fête. Les émissions du samedi sont consacrées à la catéchèse des jeunes et à la formation des parents ; celles du dimanche matin permettent de transmettre la liturgie eucharistique et sont centrées sur la doctrine de la foi. Les émissions du dimanche soir retracent les grandes pages de l'histoire de l'Eglise et de la spiritualité orthodoxe. Tous ces programmes sont diffusés sur ondes courtes, dans la bande des 31 mètres, fréquence 9 670 kHz.

Cette année, la réunion d'information de *La Voix de l'Orthodoxie* était marquée par la présence de deux prêtres russes, le père Alexandre STEPANOV et le père Lev BOLCHAKOV, responsables de la Fraternité Sainte-Anasthasie à Saint-Pétersbourg avec laquelle *La Voix de l'Orthodoxie* a passé un accord de coopération qui prévoit la préparation d'émissions en commun, la mise en place d'un studio d'enregistrement à Saint-Pétersbourg, la recherche de stations radiophoniques locales qui pourraient relayer les programmes de *La Voix de l'Orthodoxie*.

Les deux prêtres russes ont souligné que *La Voix de l'Orthodoxie* apporte le témoignage d'une tradition ecclésiale orthodoxe authentique et ouverte aux autres confessions qui lui accordent leur soutien. Pour assurer une action efficace à long terme, ont-ils poursuivi, il est essentiel que les organisations occidentales travaillent en Russie avec des groupes ou structures de petite dimension en qui elles ont entièrement confiance. Cela est tout aussi vrai, ont-ils ajouté, dans le domaine humanitaire, si l'on veut éviter qu'une grande partie de l'aide n'arrive pas à destination.

Créée en 1979 sous les auspices de l'épiscopat orthodoxe de France, *La Voix de l'Orthodoxie* bénéficie du soutien de nombreuses Eglises et institutions chrétiennes dans le monde. Diverses associations se sont constituées en Belgique, France, Grande-Bretagne, Allemagne, Suisse, Etats-Unis et Australie pour trouver les fonds nécessaires à son action. Les responsables des émissions de *La Voix de l'Orthodoxie* sont le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, et Valentin KORELSKY.

[LA VOIX DE L'ORTHODOXIE. B.P. 416 - 08. 75366 Paris Cedex 08.  
CCP n° 16 599 30 C Paris]

## **PARIS :** congrès de la Fraternité serbe

Le 15e congrès annuel de la Fraternité orthodoxe serbe Père-Justin a eu lieu les 11 et 12 juin 1994 à Montgeron (Essonne), près de Paris. Quelque 300 personnes ont pris part à ce rassemblement qui avait pour thème *L'orthodoxie aujourd'hui : témoignage et martyre*. Quatre conférences devaient marquer les temps forts de ces journées ponctuées par la prière commune, les rencontres et des agapes fraternelles.

Trois évêques de l'Eglise orthodoxe serbe avaient fait le déplacement pour participer au congrès de Montgeron : l'évêque ATHANASE d'Herzégovine occidentale, l'évêque LUKA d'Australie et l'évêque DAMASKIN, nommé quelques jours auparavant à la tête du nouveau diocèse du patriarcat de Serbie en Europe occidentale. Ils devaient être rejoints par le métropolite JEREMIE, archevêque du diocèse du patriarcat œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, par l'évêque PAUL, auxiliaire de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, ainsi que par de nombreux prêtres de différentes juridictions.

Dans sa conférence inaugurale, le 11 juin, Jean-Louis PALIERNE, laïc orthodoxe, devait évoquer l'actualité de l'œuvre du grand théologien orthodoxe serbe de ce siècle, le père Justin (Popovic) dont la Fraternité porte le nom. *"Le père Justin qui est mort en 1979 et aurait eu cent ans cette année a été, sans conteste, un Père de l'Eglise pour notre époque"*, a-t-il affirmé. Le père Justin, a-t-il poursuivi, *"a su souligner dans la continuité de la tradition patristique que la 'verbéité' de toute chose révèle que l'unité et l'unicité du corps de l'Eglise expriment son caractère divino-humain, car elles traduisent la récapitulation de la création dans le corps du Christ et l'union des deux natures"*. Ensuite, le père Stamatios SKLIRIS, prêtre à Athènes et iconographe, devait décrire l'influence du père Justin sur la théologie et la spiritualité contemporaines en Grèce.

Après la liturgie eucharistique dominicale, le 12 juin, l'évêque ATHANASE a abordé dans sa communication le thème principal du congrès. Il a apporté un témoignage cherchant à éclairer la dimension chrétienne et la dignité dans la souffrance du peuple serbe. Il a dénoncé le caractère, selon lui *"partial et injuste"* des prises de position des puissances occidentales qui se réfèrent, dans leurs décisions, aux valeurs de l'humanisme. *"La mesure de cet humanisme est l'homme-pêcheur et non Jésus-Christ, Dieu fait homme, qui seul doit être la mesure de tout humanisme et de toute justice"*, a-t-il affirmé.

Après avoir favorisé la désintégration de la Yougoslavie, l'Occident se comporte maintenant en exécuteur testamentaire du Komintern dont l'un des objectifs était le morcellement du peuple serbe et l'anéantissement de son Eglise, a-t-il encore estimé. Loin de vouloir idéaliser le peuple serbe, l'évêque ATHANASE a souligné qu'il ne comparerait pas son peuple à Job, le juste qui souffre de manière innocente, mais au larron du Golgotha qui a confessé ses péchés et demandé le pardon. *"N'étant ni meilleur, ni pire que les autres, le peuple serbe attend que justice lui soit rendue pour ses souffrances et la calomnie injustement subie"*, devait-il ajouter.

Il revenait au père ELIE (Ragot), supérieur du monastère de la Transfiguration à Terrasson (Dordogne), de présenter la conférence de clôture sur *"le sens du martyre personnel et collectif"*. Il a, entre autres, rappelé que *"le martyre personnel est un*

*prolongement de la Passion du Sauveur, une actualisation quasi 'sacramentelle' de la Pâque qui est passage de la vie, par la mort, à la Vie, ainsi qu'en témoigne l'apôtre Paul, lui-même persécuté (Col. 1,2-4)".*

*"L'Eglise prie toujours pour la paix, mais son expérience est que la condition habituelle, c'est la guerre et la persécution", a-t-il poursuivi. "Les exils permanents que nous voyons, devait ajouter le père ELIE, sont les signes prophétiques que les hommes sont en fait apatrides sur terre et que leur véritable patrie est là-haut avec le Père".*

## **NOUVELLES BREVES**

### **ALLEMAGNE**

— Plus de mille personnes, clergé et fidèles venus de Roumanie, Roumains installés en Allemagne et en d'autres pays, amis catholiques et protestants, ont participé, le 5 juin dernier à Munich, à *L'INSTALLATION DU MÉTROPOLITE SERAPHIN (JOANTA) À LA TÊTE DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT DE ROUMANIE EN EUROPE CENTRALE*, récemment créé (SOP 180.11, 187.9). La cérémonie était présidée par le métropolite DANIEL de Moldavie, assisté de l'évêque TEOFAN, vicaire patriarcal chargé des relations extérieures. Le nouveau métropolite assurera également l'intérim du diocèse roumain d'Europe occidentale dont le siège est vacant depuis 1992.

### **FRANCE**

— Réuni le 17 juin à Paris sous la présidence du métropolite JEREMIE, *LE COMITÉ INTERÉPISCOPAL ORTHODOXE EN FRANCE*, qui accueillait le métropolite SERAPHIN, *locum tenens* du diocèse roumain d'Europe occidentale (*voir ci-dessus*), *A EXAMINÉ LES MODALITÉS DE RÉCEPTION* dans la communion de l'Eglise orthodoxe *DES ANCIENS CLERCS ET LAÏCS DE L'ECOF* ("Eglise catholique orthodoxe de France") qui se sont séparés de cette entité ecclésiale depuis que le patriarcat de Bucarest a rompu son lien canonique avec elle (SOP 188.3). Deux commissions ont été constituées, l'une, sous la responsabilité de l'archevêque SERGE (Konovaloff), chargée d'examiner du point de vue de la discipline canonique de l'Eglise orthodoxe, les dossiers des clercs ; l'autre, sous la responsabilité de Nicolas LOSSKY, chargée d'étudier les problèmes que pose la célébration selon ce qu'il est convenu d'appeler le "rite des Gaules" tel qu'il a été élaboré au sein de l'ECOF.

— Poursuivant sa réflexion sur la naissance et le développement de l'uniatisme, *LE COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE* de France (SOP 184.14) a entendu, le 17 juin à Paris, deux exposés : *L'uniatisme chez les Roumains de Transylvanie*, par le père Jean ROBERTI, prêtre orthodoxe, professeur à l'université de Rennes, et *L'Eglise italo-albanaise*, par le père Hervé LEGRAND, professeur à l'Institut catholique de Paris. Ces contributions ont montré le rôle des facteurs non-théologiques dans l'émergence de l'uniatisme et le passage progressif, dans le catholicisme romain, d'une notion de "communion entre les Eglises" à celle de "coexistence de rites liturgiques".

— Mandaté par la Fédération protestante de France et le Comité interépiscopal orthodoxe, un *COMITÉ MIXTE ORTHODOXE-PROTESTANT* a tenu sa première réunion le 24 juin à Paris (SOP 182.16). Coprésidé par l'évêque PAUL (Alderson), auxiliaire du diocèse des églises

d'origine russe du patriarcat œcuménique, et par le pasteur Louis SCHWEITZER, secrétaire général de la Fédération protestante de France, il aura pour objectif de préparer et d'animer les rencontres annuelles entre orthodoxes et protestants qui se tiennent depuis 1981, et de mener, en complément, un travail d'approfondissement théologique. Pour les années à venir, le comité s'est assigné pour objectif l'étude du mystère de la Trinité comme fondement du Salut, comme dogme reçu par les Eglises et comme réalité existentielle dans la vie de chaque Eglise.

— Six chorales orthodoxes de Paris ont donné un concert, le 9 juin en l'église Saint-Roch, à l'occasion du *25e ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DU CHANT LITURGIQUE RUSSE*. Le programme comportait des œuvres de G. Lvovsky, A. Arkhangelsky, P. Tchesnakov et A. Gretchaninov. Un compact-disque réalisé par ces six chorales est diffusé à l'occasion de cet anniversaire : *Chants traditionnels orthodoxes russes*, coll. "Eikona", Studio SM, CD 12 22 51 SM 62.

— L'évêque GOURY (diocèse du patriarcat de Moscou en France) a présidé, le 29 mai, la cérémonie de *POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE LA FUTURE ÉGLISE DU MONASTÈRE NOTRE-DAME DE KORSOUNE* à Grassac (Charente), à laquelle assistaient des représentants du diocèse d'Angoulême, de plusieurs communautés religieuses catholiques de la région ainsi que la population locale. Fondée en 1987, la communauté compte quatre moniales et une novice.

## BELGIQUE

— Créée en 1993 dans les locaux de la paroisse orthodoxe Saint-Alexandre à Liège, la *COMMISSION ŒCUMÉNIQUE POUR LA DÉFENSE DES DROITS DES DEMANDEURS D'ASILE* a diffusé à l'occasion de la Pentecôte selon le calendrier occidental, le 22 mai, un message invitant les chrétiens à se laisser "*saisir de l'Esprit Saint pour s'ouvrir sans crainte à la dimension universelle du message du Christ*". Face à la décision prise par de nombreuses communes de la province de Liège de ne plus enregistrer les demandeurs d'asile politique, privant ainsi des dizaines de personnes de toute aide matérielle des pouvoirs publics, "*il faut mettre en œuvre de nouvelles solidarités : c'est un engagement quotidien inspiré par l'amour et la justice*", affirme ce document qui est signé, entre autres, par Guy FONTAINE, responsable laïc de la paroisse Saint-Alexandre, qui représente l'Eglise orthodoxe au sein de la Commission.

— Une prière œcuménique réunissant, le 29 mai dernier, plus de quatre cents personnes (catholiques, orthodoxes, protestants, membres de l'Eglise arménienne et de l'Eglise syriaque) et un concert de chant liturgique des différentes traditions chrétiennes donné, le 31 mai, par la chorale royale "Les XVI" sous la direction du père Géry LEMAIRE, prêtre orthodoxe, ont marqué à Bruxelles l'inauguration des nouveaux locaux de l'*ASSOCIATION INTERCONFESSIONNELLE "ŒCUMÉNISME ET PAIX"* dans les bâtiments de l'église catholique Sainte-Marie. Fondée l'an dernier, l'association vise à créer un espace de réconciliation et mène des activités aussi bien culturelles (soirées de prière) que culturelles (expositions, concerts, conférences). L'Eglise orthodoxe est représentée au conseil d'administration par les pères Emmanuel ADAMAKIS (patriarcat œcuménique) et Athanase CABIROU (patriarcat de Moscou) et par Marie-Louise WIEWAUTERS.

**DOCUMENT****L'APPORT DE L'EGLISE ORTHODOXE  
A LA CONSTRUCTION DE L'EUROPE****patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er**

A l'invitation de M. Egon KLEPSCH, président du Parlement européen, le patriarche œcuménique de Constantinople BARTHOLOMEE 1er, "premier parmi ses égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, s'est rendu à Strasbourg où il a été reçu, le 19 avril dernier, à l'assemblée du Parlement européen (SOP 189.1). Le *Service orthodoxe de presse* donne ici le texte intégral de l'allocution que le patriarche a prononcée à cette occasion. Texte original grec. Traduction française et intertitres du SOP.

Votre Excellence, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les honorables Députés,

C'est avec beaucoup de joie et une profonde satisfaction que nous nous trouvons parmi vous en ce lieu solennel du Parlement européen lequel, dans la conscience des hommes, apparaît comme le centre visible de l'entreprise historique de l'unité européenne.

Nous vous remercions du fond du cœur pour l'invitation qui nous a été adressée. Nous vous remercions, votre Honneur, Monsieur Egon Klepsch, président du Parlement européen, d'avoir pris l'initiative de cette invitation. Et vous tous aussi, Mesdames et Messieurs les honorables Députés, pour votre présence en ce lieu. Vous avez la grande et historique mission d'organiser l'unité des peuples de l'Europe, dans la paix, la justice et la démocratie, ce qui revient finalement à dire dans la solidarité et l'amour. C'est une mission qui sans doute dépasse les limites individuelles de chacun d'entre vous mais elle bénéficie de la force de l'esprit commun en vue d'un monde meilleur et c'est pourquoi nous souhaitons du fond du cœur qu'elle se poursuive.

**La paix et la tolérance entre les peuples**

L'unité de l'Europe, à laquelle vous consacrez vos forces en tant que représentants de la volonté des peuples qui vous ont élus, nous est une tâche familière. Nous servons une tradition de dix-sept siècles, toute de préoccupations et de combats pour le salut et l'unité de la civilisation européenne. Nous, antique patriarcat de la Nouvelle Rome - Constantinople, tout comme notre homologue, cet autre axe européen, l'Ancienne Rome, n'avons pas eu le bonheur de rendre visible cette unité. Nous en ressentons une profonde tristesse. Toutefois, nous continuons, et singulièrement dans une démarche commune, de porter notre témoignage initial : l'unité politique, coupée de la civilisation, c'est-à-dire du sens fondamental des relations humaines, est incapable d'aboutir à la réalisation de l'unité de l'Europe. L'unité désirée des peuples de l'Europe ne peut se faire que comme une unité dans la communion pour un sens commun de la vie et un but unique des relations humaines.

Il est frappant que l'organisation réellement et profondément démocratique de l'Eglise chrétienne orthodoxe — avec son haut degré d'autonomie administrative et d'autorité locale des évêques, des patriarches et des Eglises autocéphales, à laquelle s'ajoute en même temps l'unité eucharistique dans la foi — fait figure de prototype, lequel a été récemment

institutionnalisé par l'Union européenne sous la dénomination de "principe de subsidiarité", comme étant la méthode la plus efficace quant à l'articulation de ses pouvoirs.

Malgré les bouleversements profonds qu'a connus l'Histoire européenne, l'Ancienne et la Nouvelle Rome continuent à être considérées comme les axes de référence et d'unité de la civilisation européenne. Nous parlons du sens fondamental de l'unité ; non pas de l'aliénation idéologique du sens en dogmatismes religieux ou politiques, laquelle conduit souvent à rendre absolues des particularités nationalistes et raciales. Permettez-nous de croire que l'unification européenne ne sera pas possible si de tels concepts absolus venaient à prendre le pas. Nous savons qu'en cet instant beaucoup d'entre vous projettent sur notre personne et sur l'Eglise orthodoxe catholique que nous servons dans l'épiscopat en qualité de premier par le rang, la réalité tragique d'une guerre abominable qui se déroule actuellement et dans laquelle sont impliquées des populations orthodoxes d'Europe qui, avec des peuples voisins hétérodoxes ou d'autres religions se battent les uns contre les autres.

Le patriarcat œcuménique et l'Eglise orthodoxe en général respectent les traditions nationales et les sensibilités des peuples. Toutefois nous condamnons — et cela de la manière la plus claire — toutes les formes de fanatisme, toute violation du droit, toute violence, d'où qu'elle viennent. Nous persistons à croire, inébranlablement, à la nécessité de relations libres et pacifiques entre les hommes, à la nécessité du respect mutuel et d'une coexistence pacifique entre les peuples, ainsi que nous l'avons souligné dans la toute récente "déclaration du Bosphore" publiée lors du congrès "Pour la paix et la tolérance", que nous avons convoqué à notre propre initiative (SOP 186.1).

Le manque de concertation entre les belligérants et les forces de l'Organisation des Nations unies à Gorazde confirme la nécessité de faire régner les principes humanitaires et l'esprit de dialogue. Vous comprenez que nous nous référons aux tout récents événements qui se déroulent dans cette région de l'ex-Yougoslavie.

Vous êtes les principaux promoteurs de l'unification européenne. Le devoir vous incombe en tant que dirigeants politiques et, à plus forte raison, comme législateurs, de faire en sorte que l'on veille à la protection des faibles et des minorités quelles qu'elles soient ; que l'on garantisse la liberté de pensée et de parole ainsi que la libre circulation des personnes et leur installation là où les nécessités naturelles, spirituelles et sociales le leur imposent.

Et plus spécialement, il est de votre tâche de créer ces conditions qui permettront la promotion de la collaboration et de l'unité entre les peuples et les hommes. A cela s'ajoute l'exigence de diminuer et, bien plus, de supprimer l'inégalité que l'on constate entre le monde développé qui est riche et le monde sous-développé. Cette inégalité couve des dangers pour l'avenir de l'humanité.

L'Europe unie ne peut pas seulement être l'ébauche d'un développement économique uniforme ou d'un programme politique de défense commune. Par la force des choses, cette vision exige pareillement une politique sociale commune fondée sur une collaboration pacifique et féconde entre les peuples européens. La requête est d'ordre culturel. C'est une requête du sens, dans les relations entre les hommes et dans les relations mutuelles entre les traditions nationales.

### **Récentes initiatives orthodoxes**

Le patriarcat œcuménique de la Nouvelle Rome - Constantinople qui est aujourd'hui représenté devant vous en notre humble personne n'apporte pas à ce centre de l'unité européenne des possibilités qui se situeraient au plan de la puissance politique, de l'efficacité économique ou des positions idéologiques. Telle n'est pas notre mission. Toutefois, permettez-nous de vous faire remarquer que l'expérience des siècles confirme paradoxalement la puissance qui meut l'histoire dans la faiblesse (2 Co. 12,9).

Nous vous présentons l'expérience de notre récente tradition : chaque fois que, au sein de l'unité œcuménique des Eglises chrétiennes, nous avons osé "selon notre force" ou "au-delà de nos forces", nous avons été bénéficiaires à cause de notre faiblesse et non de notre force. En 1920, le patriarcat œcuménique a pris l'initiative d'une encyclique universelle adressée à toutes les Eglises et confessions chrétiennes, les invitant à constituer une sorte de "Société des Eglises" à l'instar de la "Société des Nations" d'alors qui fut le précurseur de l'actuelle Organisation des Nations unies. De cette initiative, et avec la contribution des confessions protestantes, est né le Conseil œcuménique des Eglises. Là, malgré les faiblesses existantes, est rendu fécond un échange entre les traditions, la philanthropie commune et l'édification du respect mutuel des différences au niveau de la formation des consciences.

Nous avons bénéficié d'une expérience analogue par cette autre initiative du patriarcat œcuménique qui a visé à instituer, conjointement avec les autres Eglises orthodoxes-sœurs, un dialogue théologique avec les anciennes Eglises d'Orient tout comme avec l'Eglise catholique romaine, l'Eglise des vieux-catholiques, l'Eglise anglicane, l'Eglise luthérienne et les Eglises issues de la Réforme.

Les plus anciens d'entre vous se souviendront sans doute de la rencontre historique en 1964, à Jérusalem, entre le patriarche Athénagoras et le pape Paul VI de bienheureuse mémoire, la première entre les primats de l'Ancienne Rome et de la Nouvelle Rome depuis le grand schisme de 1054, ainsi que de la levée des anathèmes entre ces deux Eglises en 1965 et des visites échangées entre le pape Jean-Paul II et feu le patriarche œcuménique Dimitrios.

Quant à nous, nous poursuivons cet effort et tout récemment nous l'avons élargi en direction d'un rapprochement interreligieux. Nous avons convoqué au siège du patriarcat œcuménique un congrès international et interconfessionnel, "Pour la paix et la tolérance". Nous sommes toutefois conscient que l'entretien d'un climat de coexistence pacifique et de collaboration créatrice aussi bien entre les religions et les Eglises qu'entre des Etats nationaux, des races et des traditions, exige un changement plus radical. Le dialogue, les congrès internationaux, les contacts institutionnels entre les dirigeants, les rapprochements de bonne volonté, l'abandon des intransigeances constituent des étapes positives et utiles. Mais cela ne suffit pas. Les problèmes de l'Europe nécessitent des révisions fondamentales quant à nos propres choix culturels, c'est-à-dire eu égard à ce qui régit notre modèle culturel.

### **Le chômage et le développement**

Deux exemples marquants témoignent de cette nécessité : le premier, c'est la tragédie du chômage qui s'abat aujourd'hui sur l'Europe. Il est clair que pour faire face au chômage grandissant, ni des exhortations morales, ni même des mesures partielles de politique financière ne suffiront. Le problème du chômage nous impose dès le départ de porter un jugement sur des priorités qui vont de soi selon notre civilisation : la priorité absolue de la

notion de "développement", fondée seulement sur des critères de valeurs économiques. Nous sommes piégés par la nécessité tyrannique d'augmenter sans cesse la production et donc par celle de créer continuellement de nouveaux besoins encore plus nombreux de consommation.

Le rééquilibrage de ces deux nécessités impose en permanence le perfectionnement des moyens de production tout en limitant les forces de production, autrement dit celles de l'homme ; alors que parallèlement, les besoins de consommation de ces mêmes forces humaines sont sans cesse contraints de se développer et de s'élargir. L'économie s'autonomise par rapport aux besoins du corps social, elle fonctionne sans tenir compte de l'homme et se développe en une technique mécanisée dans le but de rééquilibrer des dimensions abstraites.

Peut-être le temps est-il venu, ne fût-ce qu'en raison du problème aigu que représente le chômage, de privilégier, en lieu et place des droits centrés sur l'individu, la priorité de la créativité personnelle dans les relations humaines au sein de la société. La gestion politique de la chose publique doit répondre à la question : qui inspire et comment inspirera-t-on à l'Européen d'aujourd'hui la priorité des relations humaines ? Quelle pratique politique permettra-t-elle à l'homme contemporain de sacrifier de son plein gré et avec joie la consommation frénétique et la soumission aux exigences de l'incommensurable productivité afin de retrouver la communion de la vie dans la communion des personnes ?

Ce genre de transformations radicales dans la façon de comprendre la vie humaine, c'est la politique qui le sert ; mais dans la conscience des hommes, c'est seulement la conviction des expériences véhiculées par les traditions religieuses qui le consolide. Si dans ce constat les études classiques et très connues de Max Weber, Werner Sombart et R.H. Tawney sont dans le vrai, alors à la base des conceptions européennes actuelles sur le travail et l'économie se trouve un sens concret de la théologie chrétienne. Si cette constatation est vraie, alors une nouvelle proposition sur le sens du travail et de l'économie découlera inéluctablement de révisions théologiques. La non-prise en compte de la théologie par bon nombre d'idéologies n'a pas convaincu qu'il était possible d'aboutir à des solutions réalistes. Derrière les impasses actuelles de la vie européenne peut se dévoiler une prise de position théologique.

## **La catastrophe écologique**

Nous pensons que des conclusions analogues découlent du second exemple lié au problème critique et angoissant de notre temps qu'est l'écologie. Tous nous connaissons les dimensions terrifiantes que prend de jour en jour ce problème.

Permettez-nous d'exprimer notre conviction que le problème écologique de notre siècle exige une révision radicale de notre cosmologie. Autre est l'interprétation de la matière et du monde, autre l'attitude des hommes devant la nature, différent le sens de l'acquisition et de l'utilisation des biens matériels. L'Eglise et la théologie orthodoxes s'efforcent, dans la mesure de leurs forces spirituelles, d'offrir leur contribution à ce problème par l'intermédiaire d'un dialogue à leurs yeux nécessaire. A l'initiative du patriarcat œcuménique, les orthodoxes ont établi le 1er septembre de chaque année comme journée de réflexion et de prière en vue de faire face à la catastrophe écologique en cours, qui menace notre planète.

D'autre part, lors d'un congrès international en Crète, nous avons inauguré un cycle d'études systématiques de théologie sur ce problème (SOP 163.2). Mais tous nos efforts n'aboutiront à rien s'ils demeurent dispersés. Nous saisissons l'occasion de notre présence parmi vous pour vous déclarer que nous sommes prêt à mettre nos faibles forces à la disposition du Parlement européen pour mener à bien dans le futur toute étude et tout effort susceptibles de faire face sur le plan pan-européen au problème écologique. Permettez-nous aussi de vous présenter cette même disponibilité à apporter notre concours en ce qui concerne le problème déjà cité du chômage qui frappe l'Europe.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Députés,

Votre délicate invitation nous a permis de bénéficier avec vous de ce bref mais précieux temps de communion personnelle. Nous ressentons une responsabilité d'un poids difficile à porter : il nous faut résumer, par nos pauvres paroles, l'histoire et l'expérience d'une institution de dix-sept siècles qui a fonctionné comme axe de l'unité de la civilisation de l'Europe. Nous avons l'honneur d'assumer la succession de la parole du patriarcat œcuménique, la Nouvelle Rome - Constantinople, qui fait suite à la parole d'un Jean Chrysostome, d'un Grégoire le Théologien, d'un Photius le Grand et d'une pléiade de patriarches de Constantinople qui ont été des géants, non seulement pour l'histoire ecclésiastique mais aussi pour l'histoire européenne.

Les conjonctures historiques ont bouleversé de fond en comble le monde. Nous vous prions d'accepter notre présence ici comme un rappel : un rappel que nous existons ; que nous continuons à servir et à témoigner, dans le combat commun, de notre souci d'offrir un sens et une espérance à toute l'humanité. Les métropoles du patriarcat œcuménique dans tous les pays d'Europe, les centaines de paroisses de fidèles orthodoxes dans l'Europe centrale et l'Europe de l'Ouest, constituées d'émigrés mais aussi d'autochtones, font partie de notre troupeau tout comme ils sont aussi votre peuple, confié à ceux qui exercent l'art de la politique. De plus, hors des limites actuelles de la Communauté européenne des Douze, d'autres nations à la population fort nombreuse, rattachées majoritairement à la tradition ecclésiastique orthodoxe, suivent dans le sens de la marche européenne. Accordez-nous de formuler l'espoir que ces peuples aussi seront prochainement invités à participer à la vie et aux institutions de l'Europe unie.

Le patriarcat œcuménique continue, à travers ses fidèles et par la force des choses, à soutenir que dans sa diaconie œcuménique existe une dimension essentiellement européenne. Au-delà des orientations idéologiques de chacun d'entre vous, malgré le fait de convictions ou d'absence de convictions métaphysiques personnelles de tout un chacun, nous vous prions de croire que le patriarcat œcuménique est tout à fait prêt à offrir son concours à votre effort pour une Europe unie, pour une Europe qui n'existera pas seulement pour elle-même mais pour le bien de toute l'humanité.

Nous désirons terminer par une prière que, plus particulièrement en temps de carême, nous les orthodoxes adressons au Prince de la Paix : "Roi céleste, affermis la foi ; apaise les nations ; pacifie le monde !".

Nous vous remercions.

**DOCUMENT****DIFFICULTES ET ESPERANCES  
DU DIALOGUE AVEC LE JUDAISME ET L'ISLAM**

métropolitaine JEREMIE

Invité à participer, les 13 et 14 juin à Bari (Italie), à un colloque sur *Les Eglises chrétiennes et les défis des religions*, le métropolitaine JEREMIE (Kaligeorgis), évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, y a présenté une communication sur *Le dialogue interreligieux en France*. Le *Service orthodoxe de presse* en publie ici quelques extraits consacrés aux relations avec le judaïsme et l'Islam. Le texte intégral de cette communication sera prochainement disponible au SOP au prix de 25 F franco (*Supplément au SOP n° 190.A*).

Président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, le métropolitaine JEREMIE est membre du comité de patronage de *l'Amitié judéo-chrétienne de France* et de la *Fraternité d'Abraham* qui, elle, regroupe des chrétiens, des juifs et des musulmans.

**Juifs et chrétiens :  
une dialectique du *déjà* et du *pas encore***

...A travers rencontres et déclarations, juifs et chrétiens ne cessent de se poser réciproquement la question : mais qui donc sommes-nous pour vous ? Sommes-nous seulement pour vous les représentants de l'Ancien Testament, une alliance passée, révolue, disqualifiée ?, demandent les juifs aux chrétiens. Et le cardinal Lustiger, lui-même Juif converti au Christ, demandait à Elie Wiesel : "Nous chrétiens, sommes-nous seulement des païens pour vous ?"

Les chrétiens ont solennellement renoncé à l'accusation traditionnelle de "déicide". Qui a tué Jésus ? Il n'y a qu'une seule réponse : c'est nous — c'est moi — qui, chaque jour, ignorons ou massacrons l'amour. Pendant la seconde guerre mondiale, il y avait à Paris, dans l'émigration russe protégée par le patriarcat œcuménique, deux grandes personnalités, la mère Marie Skobtzov et le père Dimitri Klépinine, qui se dépensaient sans compter pour sauver des vies juives. Tous deux ont été arrêtés et sont morts dans les camps, la mère Marie à Ravensbrück, prenant la place d'une femme juive dans la file qu'on poussait vers la chambre à gaz. Ils ont aujourd'hui un arbre à leur nom dans la "forêt des Justes", *Yad Vachem*, à Jérusalem. Or, le père Dimitri, quand la Gestapo l'interrogea sur son intérêt pour les Juifs, se contenta de désigner sa croix pectorale où le Crucifié était représenté, en disant : "Et que faites-vous de ce Juif-là ?"

Les chrétiens reconnaissent volontiers leurs racines dans la tradition juive. [...] Par contre, [ils] ont beaucoup de mal à reconnaître que le vieil Israël n'a pas été déchu au profit de l'Eglise, *Verus Israël*, et qu'une puissante vie spirituelle n'a cessé d'animer le peuple juif à l'époque post-évangélique et jusqu'à aujourd'hui. La renaissance du hassidisme s'est faite à la même époque, autour de 1800, et dans les mêmes lieux, les régions subcarpatiques, que la

renaissance de l'hésychasme, dont un des acteurs, le starets Païssy Velitchkovsky, était le petit-fils d'une juive de Poltava ! En notre siècle, de grands philosophes, historiens ou théologiens juifs comme Buber, Rosenzweig, Scholem, Lévinas, ont développé une pensée qui met l'accent sur un prophétisme créateur et se trouve proche des intuitions de penseurs chrétiens, protestants comme Tillich, catholiques comme Blondel, orthodoxes comme Berdiaev. En Russie, à l'époque soviétique, des "dissidents" comme Siniavski ou Porech (qui vient de fonder, avec l'appui de chrétiens français, une "Maison des droits de l'homme" à Saint-Pétersbourg) ont affirmé, malgré un certain antisémitisme ambiant, un vigoureux philojudaïsme. Le patriarche de Moscou Alexis II, en visite aux Etats-Unis, a proclamé dans la grande synagogue de New-York : "Nous avons les mêmes prophètes". [...]

Nous pouvons dire, en reprenant une parole du père Georges Florovsky, que le Roi est venu mais que le Royaume est encore à venir, même s'il s'anticipe, s'il affleure, dans l'eucharistie et la sainteté. Dans cette dialectique du *déjà* et du *pas encore*, les Juifs nous rappellent avec force le *pas encore*. Nous attendons le retour du Messie, ils attendent sa venue et nous empêchent de nous installer dans le *déjà*, nous invitent à une eschatologie créatrice capable de transfigurer la terre. S'ils appliquent au peuple juif tout entier, dans son destin tragique dont le point culminant fut la *Shoah*, les passages du second Isaïe sur le Serviteur souffrant [...], ils sont souvent passionnés par la résurrection de Jésus et sa portée pan-humaine et cosmique. [...] La clé du dialogue judéo-chrétien pourrait se trouver dans les thèmes de la Sagesse et de la divino-humanité, tels que les a développés la philosophie religieuse russe.

## Deux obstacles

Deux obstacles cependant apparaissent aujourd'hui dans ce dialogue. D'une part, le fait que le peuple juif, longtemps objet d'un destin souvent meurtrier, est devenu désormais partie prenante de l'histoire. Pour Rosenzweig, mort quelques mois avant l'année fatidique de 1933, les Juifs constituent un peuple anhistorique, dont le rôle est justement de dénoncer les prétentions idolâtriques de l'histoire. Avec la *Shoah*, l'histoire a failli les engloutir. Mais la formation et l'extension de l'Etat d'Israël ont tout changé. Il ne faut pas oublier la sympathie des chrétiens du Moyen-Orient pour les Palestiniens, dont un certain nombre d'ailleurs sont chrétiens, et chrétiens orthodoxes. [...] L'avenir du dialogue judéo-chrétien dépend largement des événements politiques du Moyen-Orient.

D'autre part, en France, la génération juive venue surtout d'Afrique du Nord traverse une crise identitaire qui la rend souvent anti-chrétienne. On est loin des grands intellectuels ashkenaz, arrivés en France avec l'émigration russe, épris à la fois de culture française et de culture russe, disciples de Bergson comme Vladimir Jankélévitch dont le père avait traduit en français bien des œuvres des grands philosophes chrétiens de Russie. La mode, maintenant, dans l'intelligentsia juive, en France, est de nier la notion même de tradition judéo-chrétienne, d'affirmer que le christianisme et le judaïsme sont deux religions radicalement différentes et totalement séparées, et de dénigrer le christianisme. Bernard-Henry Lévy, dans ses études sur la littérature française, n'a-t-il pas affirmé qu'un Péguy et un Mounier étaient fascistes ou pré-fascistes ?

Au point où en sont les choses, il faut donc presque repartir à frais nouveaux. De très jeunes intellectuels cherchent à le faire. Ils découvrent qu'il leur faut d'abord se respecter et s'écouter longuement les uns les autres.

## **Avec l'Islam, un dialogue très conditionné**

Avec l'Islam, le dialogue est encore plus conditionné par des problèmes politiques, économiques et culturels. La relation du christianisme et de l'Islam prend place en effet dans la relation du Nord et du Sud, dans la relation d'un monde riche et développé avec un monde pauvre dont les structures sociales et culturelles se décomposent au contact de l'Occident. Les orthodoxes comprennent d'autant mieux cette situation que des phénomènes analogues sont en train d'intervenir en Europe même, dans la relation de l'Ouest et de l'Est.

Le fondamentalisme musulman naît pour une part des injustices subies par le tiers-monde en l'absence d'un véritable ordre économique mondial, pour une part aussi de l'intrusion d'une modernité qui ne naît pas du terroir culturel autochtone et se manifeste dans ses aspects les plus grossiers et les plus désintégrant. Des drames historiques précis, en Bosnie et au Caucase, enveniment encore la tension. La montée du fondamentalisme frappe de plein fouet les antiques chrétientés du Moyen-Orient [...].

La France doit faire face à la présence sur son sol de trois à quatre millions de musulmans, souvent parqués dans des banlieues laides, inhumaines, révoltées, et qui cherchent refuge dans une appartenance réaffirmée, dans une pratique renouvelée. Souvent les mères musulmanes n'ont pas le choix pour leurs enfants : c'est la main-mise de l'imam ou la délinquance et la drogue ! Tandis que les chrétiens s'accommodent d'un régime de laïcité, le Coran propose le cadre intégralisant d'une Loi qui ne distingue pas le royaume de Dieu et celui de César. Loi dont l'interprétation s'est sclérosée depuis des siècles. Tout le travail des nombreuses associations où se rencontrent et collaborent chrétiens de bonne volonté et musulmans réformateurs et modérés tourne autour de la nécessité de remettre en mouvement l'interprétation de la Loi. [...]

## **Le sens de la transcendance**

Sur le plan spirituel, d'immenses progrès ont été réalisés depuis un demi-siècle, depuis surtout que Massignon a découvert et révélé l'authenticité spirituelle de la mystique "testimoniale" en Islam, avec sa grande étude sur Hallaj, qui voulut mourir dans le mystère et le supplice de la Croix. [...]

Les musulmans aident les chrétiens à retrouver le sens de la transcendance, à se rappeler que le Christ, au-delà de tout "christomonisme" immanentiste, ne veut rien d'autre que nous mener au Père, dans la lumière et l'élan de l'Esprit "qui donne la vie". Le problème de la personne et de la mission du prophète Muhammad se pose de plus en plus à la conscience chrétienne.

Les grands islamisants venus du Liban, comme le père Youakim Moubarak, ou qui continuent d'y vivre, tout en publiant largement en français, comme le métropolite Georges Khodr ou le professeur Tarek Mitri, ont tendance à accepter l'authenticité de la prophétie muhammadienne : selon une chronologie divine qui n'est pas celle des hommes et dans laquelle Muhammad apparaît, pour les non-chrétiens, comme le précurseur du Christ eschatologique, du Christ qui vient (ce qui fut déjà, au XIVe siècle, l'intuition d'un grand théologien et spirituel byzantin, saint Grégoire Palamas).

## Le Coran et Jésus

Le grand obstacle à l'avancement du dialogue reste la prétention de l'Islam à mieux connaître la vérité évangélique que les chrétiens eux-mêmes. Ils auraient en effet radicalement déformé le message de Jésus en divinisant celui-ci lors du premier concile œcuménique. A quoi s'ajoute l'affirmation que le Coran, dictée divine, échappe à toute approche historico-critique.

Cependant le Coran accorde une place privilégiée à Jésus, Verbe et Esprit de Dieu, ainsi qu'à Marie : "Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'un Verbe émanant de lui. Son nom est : le Messie, Jésus, fils de Marie, Parole de Vérité". Dans l'Evangile "se trouve une direction et une lumière". Le Coran évoque même une mystérieuse "Table servie" qui fait penser à l'eucharistie.

Mais Jésus n'est qu'un homme, un prophète, le "sceau de la sainteté", il n'a pas été crucifié, il a été élevé vers Dieu alors que ses bourreaux croyaient le tuer. Pas plus que le judaïsme, l'Islam ne peut concevoir la descente kénotique et victorieuse de Dieu dans le mal et la mort pour les anéantir.

Les islamisants franco-libanais que je mentionnais tout à l'heure, et dont plusieurs sont orthodoxes, appellent les musulmans à approfondir le mystère de Jésus, à lire directement l'Evangile auquel le Coran se réfère souvent, à cheminer [...] de l'humanité de Jésus à sa divinité. Ils tentent de réexprimer dans un langage et des catégories sémitiques les dogmes majeurs du christianisme. Ils appellent en somme les musulmans à comprendre le christianisme comme les chrétiens le comprennent. [...]

### *NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES*

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 30 F franco le numéro.

Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1993) que nous pouvons céder au prix de 4 000 F franco.

*Prière de s'adresser au SOP.*

**DOCUMENT****CHRISTIANISME ET MODERNITE**

Bertrand VERGELY

La modernité s'oppose-t-elle à l'Eglise et à la foi ? Comment concilier tradition et nouveauté ? Tel était le thème de l'une des dernières soirées de la saison 1993-1994 de la *Formation théologique des jeunes* (FTJ), le 7 avril dernier à Paris. L'invité de la soirée était Bertrand VERGELY, quarante ans, professeur de philosophie en classes préparatoires à Orléans et maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris, membre d'une paroisse orthodoxe parisienne. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici la transcription d'un enregistrement de cette conférence ; publié avec l'autorisation de l'auteur, le texte n'a pas été revu par lui. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Regroupant, principalement, des étudiants et créée à leur initiative, la FTJ réunit tous les mois à Paris, depuis cinq ans, des jeunes souhaitant réfléchir ensemble et dans un climat d'amitié aux problèmes que posent la vie et la foi (SOP 159.2). [Pour la saison 1994-1995, prendre contact avec Yannick PROVOST, 9, rue Michel Peter, 75013 Paris ou Grégoire TCHEKAN, 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie.]

Nous sommes tout à la fois dans un monde qui est moderne et héritiers d'une mémoire, d'une tradition, et c'est vrai qu'il y a un divorce entre les deux. Néanmoins je pense — et c'est ce que je tenterai de montrer — qu'il n'y a pas de divorce entre la religion et la modernité ; pour retrouver le point d'unité il faut simplement remettre un certain nombre de choses en place...

L'idée que je voudrais développer au départ est la suivante : on vit aujourd'hui un bouleversement dont on n'a pas idée ; pendant des millénaires l'humanité a vécu sur un modèle d'homme qu'on pourrait, pour faire bref, appeler "*homo religiosus*" — terme qui vient de Mircea Eliade qui l'emploie pour définir un certain type de rapport à l'existence, à la société et aux valeurs. Son type de rapport à la nature est spécifique : l'*homo religiosus* vit dans un monde qui est stable, ordonné ; cet ordre renvoie à une certaine structure du temps qui est cyclique ; cette structure cyclique a pour but de relier les hommes à un monde de permanence, de stabilité, de fixité. L'*homo religiosus* a un rapport stable non seulement à la nature, mais aussi à la société : il vit dans une société hiérarchisée, dans laquelle il y a une autorité qui gouverne ; les hommes, qui sont tous rangés selon une échelle, doivent obéir à cette autorité (voir par exemple la société du Moyen-Age qui est pyramidale).

D'autre part, nous pourrions qualifier les valeurs de l'*homo religiosus* de "holistes" : ce qui compte c'est le tout et non la partie ; l'homme a un sens dans la mesure où il s'insère à l'intérieur de ce tout. Il se laisse penser et agir par ce tout. La société indienne, telle que l'a étudiée Louis Dumont, représente parfaitement cet idéal de l'*homo religiosus* : il s'agit d'un monde stable, cyclique — le temps n'existe pas, tout revient —, c'est une "bureaucratie de castes" dans laquelle il y a un système de castes : c'est une société de type holiste où l'individu n'agit pas, n'impose pas, mais se laisse plutôt agir et penser par...

## L'homme religieux et l'homme moderne

Nous traversons une crise extrêmement profonde, dont nous subissons encore les effets. En effet, au XVI<sup>e</sup> siècle, à la fin de la Renaissance, un nouveau type d'homme apparaît : ce n'est plus l'*homo religiosus*, mais l'homme moderne qu'on a qualifié d'*"homo aestheticus"*, l'homme esthétique. A un monde fixe, stable, ordonné cycliquement s'oppose un nouveau type de rapport à la nature : on passe, comme l'a dit Alexandre Koyré, d'un monde clos à un espace infini ; on passe d'un monde organisé cycliquement et selon des valeurs éternelles à un monde dans lequel fait irruption la notion du temps linéaire, "la flèche du temps". En d'autres termes ce n'est plus l'apparition de l'ordre, mais du désordre. Le changement — et non plus la fixité — est à présent sacralisé.

Nous le voyons aujourd'hui dans notre société qui n'a pas le culte de la tradition et de la permanence et qui voue un véritable culte à la notion de nouveauté et de changement — d'où le terme de modernité. La modernité signifie être à la mode, c'est-à-dire changer, varier ; cela implique donc un nouveau rapport au temps qui est un rapport de désordre, de variété, de diversité, non plus fixe et éternel.

Socialement cela se traduit par le passage d'un monde hiérarchisé, gouverné par une autorité, à un monde qui fait apparaître la valeur du moi, de l'individu : ce n'est plus l'autorité, mais à présent c'est la notion de mérite ; il n'y a plus de castes, mais des individus avec leurs talents, leur originalité qui se fait valoir. Ceci veut dire que la société commence à se mélanger complètement. On ne dépend plus de sa naissance, mais de son travail, de sa valeur propre, de son talent ; par là-même, cela signifie qu'un fils d'ouvrier peut devenir ministre ou président de la République... Ce principe du mélange organise autour de nous le monde et l'espace démocratique dans lequel nous vivons.

Enfin, d'un monde qui est organisé selon des valeurs holistes, selon des valeurs du tout, selon des valeurs de type traditionnel et religieux on aboutit à un monde qui a une nouvelle religion : c'est la religion de l'art, de l'esthétique, d'où *"homo aestheticus"*. J'emploie le mot esthétique car je crois que l'esthétique est la religion, la métaphysique du monde moderne. En effet, dans le mot esthétique il y a le mot *"aisthesis"* qui veut dire sensibilité : le monde moderne valorise la sensibilité qui est ce qui nous particularise chacun de façon irréductible ; or, ce qui nous définit en tant que tel, en tant qu'individu, c'est la notion de goût : on dit que des goûts et des couleurs on ne discute pas et on n'a pas tout à fait tort, le goût impliquant une barrière irréductible (je ne peux pas vous faire sentir, si vous ne l'avez pas senti par vous-même, le goût de tel ou tel mets).

Ce monde de la nouveauté, de l'individu, valorise le sensible, le goût et l'esthétique en tant que telle. On a tort de dire que le monde moderne n'a pas de religion ; il en a une, c'est celle de l'art sous toutes ses formes et lorsque nous aimons la variété ou la sensibilité, lorsque nous affirmons notre moi, nous affirmons, que nous le voulions ou non, la valeur en tant que telle de l'esthétique. Cela explique pourquoi le principe du bonheur et du plaisir est celui qui guide notre civilisation. Les hommes ont une valeur : être heureux dans ce monde, pouvoir jouir de la vie par la notion de plaisir...

Il y a deux modèles d'homme qui ont été en confrontation : l'*homo religiosus* et l'*homo aestheticus*. Ces deux hommes sont toujours présents à l'intérieur du monde ainsi qu'en

chacun de nous, avec des côtés positifs et des côtés négatifs chacun. Il est clair que l'homme moderne est quelque chose qui fait peur : l'apparition de l'homme moderne, de la modernité, trouble en nous l'homme religieux, l'homme qui a besoin de tradition et de fixité — nous avons tous besoin d'un certain nombre de plans, de repères, d'équilibre ; or l'apparition de l'homme moderne, de l'homme esthétique vient bouleverser tout cela.

### **Faut-il rejeter la modernité ?**

La modernité est-elle mauvaise ? Faut-il la rejeter ? Je ne pense pas que cette nouvelle religion de l'esthétique, du moi, de l'individu et de la nouveauté soit fondamentalement négative ; et je partirai du paradoxe suivant : contrairement à ce que l'on pense, l'*homo religiosus* n'est pas si religieux que cela, et à l'inverse l'homme moderne, l'homme esthétique est infiniment plus spirituel qu'on ne le pense. Pourquoi ?

En premier lieu parce que l'univers fixe, clos, stable aboutit inévitablement au désordre et à ce désordre maximum qu'est le désordre de la mort. Nous ne pouvons pas vivre dans un monde fixe, car très vite ce monde devient étouffant, il se rattache à ce que les psychanalystes appellent la pulsion de mort, la répétition, c'est-à-dire le refus du changement, de la vie, de l'altérité et de la création.

Le monde est fait pour la nouveauté, la vie a besoin de nouveauté dans la mesure où celle-ci fait partie, avec la création, le renouvellement, de l'élan intime de la vie. La vie vit de s'imaginer elle-même, de s'inventer. En ce sens, il y a une profondeur du temps par rapport à l'éternité. Nietzsche disait qu'on peut mourir d'être immortel, et je crois qu'il a raison : il y a quelque chose de mortel dans l'éternité, et de vivant à l'intérieur du temps. D'où pour nous chrétiens l'importance de la venue du Christ parmi nous qui confère une valeur intrinsèquement positive au temps : à travers cette première dimension de l'Incarnation (le Christ-Dieu se fait homme), l'éternité rentre dans l'histoire.

Second point : une société hiérarchisée, ordonnée n'est pas aussi ordonnée qu'on pourrait le penser. En effet, comme l'a souligné Bergson, une société vit de l'élan que les hommes peuvent développer les uns envers les autres. Une société a besoin pour vivre de l'initiative des individus ; une société parfaitement ordonnée devient vite une société morte, dans la mesure où ce qui est parfaitement ordonné débouche sur une immense machine où les gens n'agissent plus par désir, de façon humaine, par élan, mais de façon mécanique, en étant totalement asservis à une autorité et à une hiérarchie. De ce point de vue-là, le principe hiérarchique n'est pas forcément bon, il peut être dangereux. D'où l'apparition positive et créatrice de ce qu'on peut appeler l'individualisme démocratique, le fait que la société se fait désormais avec des gens qui disent leur mot, et non pas indépendamment d'eux, de façon autoritaire.

### **La tradition pour la tradition**

Troisième point, la tradition peut avoir un côté véritablement pervers. Elle peut aboutir à la passivité : "je me laisse agir et penser par". Et lorsqu'on a le culte de la tradition pour la tradition, ce n'est plus le contenu qui compte, mais la forme : d'où le danger des traditions ; n'importe quoi, pourvu qu'il soit traditionnel, acquiert une valeur en tant que tel. C'est le risque de cette forme de nihilisme — la perte totale de réflexion, tout et rien pouvant prendre une forme de valeur parce que c'est traditionnel. Il y a parmi nous cette

tendance à aimer quelque chose *parce que* c'est traditionnel (par exemple la messe en latin ou en slavon peu ou pas comprise mais à laquelle on est habitué...). Il y a une sorte de perversion : ce n'est pas parce que quelque chose s'est fait dans le passé que cela doit continuer à se faire.

Ce problème est très actuel dans le débat sur les droits de l'homme dans certains pays du Tiers-Monde : on refuse d'abolir des coutumes dont la disparition déstabiliserait la société, alors que ces coutumes sont intolérables. Si on glorifie la coutume pour la coutume et la tradition pour la tradition, alors pourquoi certains pays ne diraient-ils pas qu'au nom de la tradition et de la coutume ils aimeraient ressusciter l'esclavage qui est une de leurs vieilles coutumes ? !

En ce sens, la modernité est très importante : elle est ce pari inouï de penser le temps plutôt que l'éternité, de penser l'initiative individuelle plutôt que l'autorité hiérarchique, de penser la conscience, la responsabilité plutôt que la passivité de se laisser penser et agir dans un monde traditionnel.

### **La Renaissance, une extraordinaire libération**

J'irai encore plus loin en disant qu'il y a quelque chose de spirituel en cela : lorsque la Renaissance est venue, ce fut une extraordinaire libération pour l'homme. Souvenons-nous que le mot "spirituel" vient de *spiritus* qui signifie l'esprit, le souffle — et le souffle est véritablement ce qui bouge, ce qui va en avant, qui élargit, ce qui est aérien, dynamique.

Or, cette dynamique, nous la voyons partout dans la Bible et dans les Evangiles. Une phrase du Talmud dit qu'"il est interdit d'être vieux" ; en effet, il est interdit de regarder en arrière, de ne pas aller vers l'avant. Qui est Abraham ? C'est celui qui, quand Dieu l'appelle, brûle ses tentes et suit Dieu — et il ne cherche jamais à revenir en arrière. Il y a aussi l'épisode de la femme de Loth, avec Sodome et Gomorrhe : Dieu brûle les deux villes et tire Loth et sa femme hors de la ville, survient alors la tentation de revenir en arrière et de ne pas aller de l'avant...

Partout il nous est dit d'aller de l'avant. Le Christ lui-même nous a conseillé de ne pas raccomoder un habit avec de vieilles pièces, ou de mettre le vin dans des outres neuves et non dans de vieilles outres... Il y a donc un côté authentiquement spirituel de la modernité dans la mesure où il nous est demandé à tout moment d'aller de l'avant et non pas de nous retourner en arrière ou de nous fixer.

L'homme est appelé à une tâche en ce monde, il est appelé en tant que tel, et refuser de vouloir aller de l'avant, c'est refuser l'idée même de vocation, de *logos* ; qui dit *logos*, qui dit que l'homme est appelé à une vocation dans ce monde, pense en même temps que l'homme est là pour changer. Saint Jean nous le dit aussi : nous sommes appelés à une nouvelle naissance, nous ne sommes pas appelés à nous contenter du monde tel qu'il est et à faire du sur-place : nous sommes là pour bouger, pour transformer le monde, pour le transfigurer — et si nous ne transfigurons pas le monde, nous ne méritons pas le nom de chrétiens. Lorsque des chrétiens se disent conservateurs, c'est une contradiction dans les termes : le chrétien doit être, comme on le dit, le sel qui fermente la terre, le levain qui fait lever la pâte...

## **Le Christ n'est pas venu résoudre les problèmes sociaux**

L'enjeu du christianisme est donc d'apparaître, paradoxalement, comme une religion critique de la religion. Le sociologue Marcel Gauchet, auteur du *Désenchantement du monde*, a écrit ceci : "*Le christianisme est la religion de la fin de la religion*". Un moine du Mont Athos m'a dit un jour que le christianisme n'est pas une religion. Il n'y a pas de religion chrétienne, car le christianisme est la Vérité.

En ce qui me concerne, je pense que le christianisme apparaît comme une religion particulière dans la mesure où elle désacralise le monde : le christianisme est là pour bousculer l'*homo religiosus*, pour bousculer une tentation bien humaine qui est de sacraliser, d'absolutiser quelque chose, de fabriquer un ordre fixe, des hiérarchies dans lesquelles on se sécurise...

Le christianisme est venu désacraliser : rappelons-nous la critique du Christ vis-à-vis du pharisien ; le pharisien est le type même de l'homme qui vit dans le sacré, il respecte la tradition, l'ordre, il accomplit scrupuleusement tout ce que la religion dit de faire ; il fait de la religion un système sociologique et psychologique dans lequel il se reconnaît et se stabilise. La perversion du pharisien n'est pas d'obéir, mais de transformer la religion en ordre psychologique et sociologique.

L'homme a été appelé à la divinisation, le Christ n'est pas venu dans le monde pour résoudre les problèmes sociaux ou simplement pour nous donner les moyens d'avoir un bien-être psychologique ; non pas qu'il se moque de notre bien-être sociologique ou psychologique, mais le but dans la vie n'est pas de bâtir une société, mais de se diviniser, et c'est aller bien au-delà d'une forme sociologique ou psychologique...

Le christianisme est une religion de la critique du sacré. René Girard fait apparaître dans ses livres que le christianisme critique le sacré dans la mesure où il critique le sacrifice en tant que tel — le sacrifice étant cette manière que l'on a de bâtir un ordre social ou un ordre psychologique en se choisissant une victime sur laquelle on reporte tous les maux. L'appel du christianisme à une intériorité veut dire exactement la fin du sacrifice.

## **Athéisme purificateur, spiritualité étouffante**

Dieu ne demande pas aux hommes des sacrifices sanglants, mais des sacrifices de louange...

A l'inverse, un homme qui vit dans le sacré, dans la sacralisation du religieux, dans un rapport idolâtrique à sa propre religion n'est pas un homme riche. Tous les problèmes que pose la religion en tant que telle viennent de là : la notion de religion a été utilisée exactement à l'inverse de la signification qu'elle porte ; elle a été utilisée de façon conservatrice, traditionaliste, comme une sorte de renfermement sur soi-même afin de préserver une identité psychologique ou sociologique.

Le phénomène du conservatisme, du traditionalisme religieux qui mène au fanatisme le montre très bien. La religion ne peut pas être fanatique et le fanatique ne peut pas être religieux. Le problème du fanatisme est lié à la modernité : le fanatisme est une perversion du religieux ; c'est parce que certaines personnes ont une interprétation non spirituelle de la modernité que des gens se mettent à avoir, dans la religion, une interprétation politique de la religion.

C'est pourquoi la religion peut devenir un système destiné à prendre une revanche sur la position sociale que certaines personnes ont perdue dans le contexte présent de modernité. Si la modernité était une modernité authentique, elle n'excluerait pas les gens et ceux-ci ne devraient pas aller chercher dans un conservatisme religieux agressif des réponses que le monde n'est pas capable de leur donner. Cette tentation transforme le sens même de l'Eglise. Existe-t-il donc une modernité authentiquement spirituelle ? En grande partie, oui.

Il en va de même pour l'athéisme : l'athéisme peut être vu comme une crise d'adolescence qui implique le rejet du père et de la mère, des traditions, de la hiérarchie, de la religion et de Dieu pour imposer sa propre personne et apprendre à marcher seul. L'athéisme peut dans ce sens-là être, comme l'a dit le philosophe Simone Weil, purificateur. L'athéisme, au niveau collectif, est quelque chose de nécessaire dans l'évolution de l'humanité. Nous-mêmes, dans notre foi, nous devons traverser, je ne dirais pas une phase d'athéisme, mais en tout cas une phase où nous marchons seuls.

Nous devons apprendre à ne pas confondre la foi et la crédulité : le Christ nous a demandé d'avoir la foi, il ne nous a pas demandé d'être crédules ; il nous a demandé de croire, il ne nous a pas demandé d'être superstitieux ; il nous a demandé d'être des êtres spirituels, il ne nous a pas demandé d'être des êtres fanatiques. Nous devons tous être vigilants : nous avons tous en nous le vieil homme, le vieil Adam qui peut prendre la forme de la modernité, mais *aussi* du religieux... Il ne faut pas être trop jeune dans la spiritualité. Le père Gabriel Henry a dit cette chose merveilleuse : *"Il y a des gens auxquels je conseillerais de ne pas boire de vin et de ne pas fumer de cigarettes et d'autres auxquels je conseillerais de boire du vin et de fumer des cigarettes"*.

Il y a parfois une manière de croire en Dieu qui ne croit plus en Dieu ; il y a une spiritualité qui est étouffante et dans laquelle on sent bien que des gens règlent des problèmes personnels, au lieu d'avoir une attitude de foi. Il faut bien faire la différence entre la croyance et la foi : la croyance aboutit à une représentation parfaitement homogène dans laquelle on explique tout, les croyants expliquent tout par Dieu, à la différence des hommes de foi qui ne se servent pas de Dieu comme d'une explication ; les hommes de foi se sont totalement engagés, ils ont fait un saut, ils ont une relation de foi, car ils aiment véritablement.

Le philosophe Jean-Luc Marion a écrit que *"le thème nietzschéen de la mort de Dieu était une des manières que nous avons d'épeler Dieu"*... Je ne dirais pas, bien sûr, que Dieu veut l'athéisme, mais je dirais que l'amour de Dieu est tellement immense que même dans notre athéisme nous pouvons finir par suivre un trajet spirituel. L'athéisme peut être une séparation nécessaire permettant une maturité et un avènement plus fort. Donc, l'histoire n'est pas finie ; ce n'est pas parce que nous vivons dans un monde qui n'a plus ni traditions ni ordre que tout est fini : il y a des maturations invisibles qui se font ; il y a un cheminement spirituel dont nous verrons les fruits plus tard. Je ne pense pas qu'il faut maudire le siècle

dans lequel nous sommes, ou punir les gens de vivre ce qu'ils vivent et d'être ce qu'ils sont, je crois au contraire qu'il faut avoir une vision beaucoup plus profonde et subtile.

### **Le paradoxe de la modernité**

On ne peut cependant tout accepter de la modernité. Le paradoxe réside dans le fait que la modernité n'est en fin de compte pas assez moderne. Il y a trop d'*homo religiosus* dans l'*homo aestheticus*, or tous les problèmes que nous rencontrons aujourd'hui dans la modernité viennent de là. Je pense que la nouveauté est une bonne chose : le Christ est venu nous apporter la Bonne Nouvelle. Saint Jean nous invite à une *nouvelle* naissance, nous avons besoin de mettre le nouveau vin dans les nouvelles outres. Cependant, le culte de la nouveauté pour la nouveauté est pervers, il n'est d'ailleurs plus la nouveauté — il n'y a pas plus décadents que les modernes qui ne trouvent plus la modernité que dans la fixité. En vouant un culte à la nouveauté pour la nouveauté on passe à côté de son sens véritable.

Le problème de la modernité et de la décadence est lié à celui de la chute : au moment de la chute, Adam veut marquer sa différence par rapport à Dieu — nous sommes différents et à partir de là nous construisons un dialogue ; mais Adam veut ce que veulent tous les hommes : la confusion ; il veut être comme Dieu, prendre la place de Dieu car il n'accepte pas la distance, le dialogue et l'effort que cela peut représenter... La nouveauté nous demande de ne pas nous retourner en arrière, de tolérer l'altérité. Ce qui est dramatique dans la modernité c'est qu'elle soit si peu moderne : on a collectivement raté le sens de la nouveauté. Une chance inouïe nous est donnée dans le monde actuel avec tout ce qui change (sur le plan de la morale, de la politique, de la technologie...), il y a également le changement de vivre théologiquement la Bonne Nouvelle ; or, malheureusement, le culte de la nouveauté pour la nouveauté que nous avons tendance à avoir nous précipite en dehors de cela.

### **Individus sans intériorité et culte du moi**

Nous vivons dans une ère que l'on dit individualiste ; or l'individu est une chance extraordinaire qui est donnée à l'humanité pour aller à la personne ; il est dommage que l'on ait substitué à la notion du moi le culte du moi, car il arrive au moi ce qui arrive à la nouveauté : le culte du moi devient l'impersonnalité même ; on est dans une société individualiste qui est devenue une société de masse. Nous ne sommes pas allés au bout du pari qui nous a été lancé...

Qu'est-ce que la personne ? Cette notion vient de celle du masque : les acteurs tragiques dans le théâtre classique antique mettaient la "*persona*", ce qui permettait de masquer le visage humain pour faire apparaître le visage divin. Dans le mot "personne" nous avons donc le mystère de l'individu et en même temps la notion du vide... la notion de personnel, c'est la notion d'intimité. Qu'est-ce que le mystère de la personne ? C'est à partir d'une absence faire jaillir une présence. C'est ce que nous appelons la vie intérieure et l'expérience intérieure. L'expérience intérieure est un dépouillement, un vide — comme ce que nous vivons dans le Carême.

Ce qui est grave aujourd'hui, c'est que l'on a un individu sans intériorité. Il n'y a plus d'expérience intérieure, de vie intérieure. Les gens n'ont plus de vie intérieure, ils ont des "problèmes", ils n'ont pas de rêves, ils ont des fantasmes, ils n'ont pas d'intériorité, ils ont

un "moi". Nous nous sommes arrêtés et nous sommes à présent dans un "moi" en chute. Nous sommes dans une société de conscience et de responsabilité dans laquelle tout est ramené à soi, tout est individualisé et non personnalisé ; on arrive à une individualité qui se désindividualise, c'est le problème majeur de notre société : plus on s'individualise, plus chacun se referme sur lui-même et plus on tombe dans un monde indifférent, anonyme qui a des problèmes de communication, or, pourtant, on n'a jamais autant parlé d'individu, de personnalité ! On confond dramatiquement la personne et le moi.

### **Donner un contenu à la modernité**

Ce que nous vivons dans l'Eglise a une modernité et une actualité extraordinaires ! La modernité, telle qu'on l'entend communément est nihiliste : au lieu de vivre quelque chose de la nouveauté, au lieu de vivre le mystère de la personne, ainsi qu'une vie dominée par le principe de l'art et de la création, elle mène à la décadence, à la dépersonnalisation, à l'indifférence, au non-art. Les choses sont devenues formelles, elles sont privées de contenu.

Pour que la modernité soit moderne, il faut qu'il y ait quelque chose à moderniser, il est nécessaire de donner un contenu : pour qu'il y ait un individu, il faut qu'il y ait quelque chose à personnaliser, et non pas qu'il y ait la personne pour la personne ; pour qu'il y ait une société qui s'individualise, il faut qu'il y ait quelque chose à individualiser. Or c'est la chose que nous avons perdue aujourd'hui ; nous avons oublié que l'homme n'a de sens que s'il est en relation ; rien ne se fait sans l'homme ; l'homme prend son sens par rapport à quelque chose qui n'est pas l'homme et l'homme doit pouvoir se séparer des traditions pour pouvoir se construire. Mais rien ne se fait non plus que par l'homme...

Il faut que nous retrouvions une définition cohérente de l'homme : l'homme sera homme s'il est lui-même ; c'est pourquoi il doit donner un contenu à son humanité. Or le contenu est ce à quoi nous sommes invités dans les Evangiles. Dieu s'humanise, s'incarne ; c'est pourquoi il nous faut "humaniser" Dieu, le divin, c'est-à-dire la vie infinie dont toute vie est issue. Il faut garder les valeurs de l'humanisme, du moi et de la nouveauté, mais en leur donnant un authentique contenu qui ne se définira pas par rapport à la mort, à l'horreur, à la haine, etc., mais par rapport à la vie, à la joie, à quelque chose qui est infini et qui donne envie de vivre.

Or l'homme religieux est un homme qui est relié à un monde dans lequel rien n'est isolé — parce que tout est plein de sens ; car la vie n'est pas un événement isolé, pas plus qu'un accident : elle vient de quelque chose de plus vaste que nous et va vers quelque chose de plus vaste que nous. Nous ne sommes pas seuls : il y a toujours un autre qui est avant et au-delà de nous. Nous ne prenons sens qu'en tant que chaîne, qu'en tant que celui qui reçoit et en tant que celui qui redonne, et à ce moment-là nous sommes dans la tradition qui veut dire transmission.

La notion de relation est liée à celle de connaissance : je fais vivre la relation en me reliant à elle par toutes sortes de relations ; me reliant à la relation par toutes sortes de relations, j'ouvre celle-ci sur un avenir extraordinaire. Je crois que le monde est plein de relations, que ce soit entre les hommes, que ce soit de l'homme à Dieu ; il y a infiniment à découvrir et c'est la possibilité d'un avenir qui nous est donnée. Bref, il nous faut nous réhumaniser, renouer avec... un humanisme de la vie infinie (et non de l'homme replié sur lui-même)...

## "L'homme passe l'homme"

Ceci nous amène à la conclusion qui inspire et qui guide ma vie, que la phrase de saint Augustin résume parfaitement : "*L'homme passe l'homme*". L'homme prend sens par quelque chose qui dépasse l'homme. Nous sommes dans une vie où il faut tenir les deux bouts de la chaîne ; rien ne se fait et ne se fera sans nous et nous avons le devoir d'être nous-mêmes, le devoir donc d'affirmer notre moi, d'avoir une personnalité, d'être responsables. Notre droit est important et il faut l'exercer ; en ce sens je pense que les religions qui veulent rabattre le moi et qui ont la haine du moi passent à côté du mystère de la personne.

Mais je pense également que rien ne se fait que par l'homme ; l'homme n'a de sens que s'il humanise quelque chose, s'il humanise précisément cette vie qui le dépasse (parce qu'elle est vivante et qu'elle va bien au-delà de lui). Réfléchissez et vous vous rendrez compte que l'on manque toujours un des maillons de la chaîne : ou l'on pense l'homme sans la transcendance et on aboutit à un humanisme décadent, ou l'on pense la transcendance sans l'homme et on aboutit à une religion étouffante.

En ce qui me concerne, je n'appartiens pas à une religion étouffante, j'appartiens à l'Eglise avec vous, c'est pour cela que je suis orthodoxe ; j'ai trouvé dans l'orthodoxie quelque chose qui me parlait de la transcendance comme jamais on ne m'en avait parlé : pour me parler de Dieu, on me parlait de l'homme et pour me parler de l'homme on me parlait de Dieu, c'est-à-dire de la vie infinie...

*Une documentation indispensable*

## L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - 1994

Un répertoire entièrement mis à jour : tous les renseignements pratiques sur les communautés et les services de l'Eglise orthodoxe en France. Adresses des lieux de culte.

*Commandes* : Olga VICTOROFF, SOP/Annuaire, 9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE  
*Règlement* : 65 F franco, par chèque bancaire compensable en France, à l'ordre du SOP, ou par virement au compte-courant postal du SOP : 21 016 76 L Paris

**POINT DE VUE****LA GRACE SACRIFICIELLE  
DE L'AMOUR**

Olivier CLEMENT

La dernière livraison du mensuel *L'actualité religieuse dans le monde* publie un dossier intitulé *Le plaisir est-il un péché ?* : sociologie, psychanalyse, théologie chrétienne, juive et musulmane ; le point de vue orthodoxe est brièvement exprimé dans un encadré que signe Olivier CLEMENT, professeur de théologie morale à l'Institut Saint-Serge, à Paris. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici ce texte. (*L'actualité religieuse dans le monde*, 163, boulevard Malesherbes, 75859 Paris cedex 17 ; le n° : 35 F.)

Sur le problème du plaisir, on décèle dans l'Eglise orthodoxe deux sensibilités, peut-être complémentaires :

— d'une part, une large bénédiction de la vie dont la "sacramentalité" est fortement ressentie, surtout à travers la liturgie. Le sacrement de mariage, centré sur l'évangile des Noces de Cana, bénit joyeusement l'union de l'homme et de la femme. Il n'y a guère de moralisme concernant la sexualité et, par exemple, les pratiques anticonceptionnelles sont laissées à l'appréciation de la conscience personnelle et du père spirituel ;

— d'autre part, une forte influence de la tradition monastique qui analyse avec beaucoup d'acuité le lien de la sexualité et de la mort, lien dont le moine cherche à se libérer pour recevoir, sans doute par la transfiguration de l'éros, une joie d'être de nature non passionnelle (plérophorie). Lien que cette tradition cherche à distendre chez les simples fidèles en conseillant d'assez larges périodes de continence.

La jouissance est ambivalente. En elle se mêlent la fête paradisiaque et la tentation "d'instrumentaliser" l'autre. Le plaisir, isolé, risque de désagréger la personne et de devenir une drogue. La Bible refuse l'extase érotique impersonnelle, liée aux cultes telluriques, et met l'accent sur la fidélité : participation à l'union de Dieu et de son peuple, du Christ et de son Eglise.

Dans cette perspective, l'Eglise orthodoxe a développé le thème de la chasteté : non pas forcément continence, mais intégration de l'éros dans la tendresse, dans la rencontre peu à peu confirmée de deux personnes. Ici le problème du plaisir comme tel ne se pose guère : tout est pris dans l'incandescence de cette rencontre, de cette réciprocité où, pour parler comme la Bible, deux "*âmes vivantes*" se découvrent.

Par rapport à cet idéal, faiblesses et manques sont innombrables. L'Eglise les considère selon une "économie" de miséricorde, pardonnant par exemple le divorce. Elle ne peut ni ne veut interdire à ceux qui tâtonnent dans l'ivresse de la jeunesse de se protéger pour éviter la propagation d'une épidémie meurtrière (celle du sida). Elle décèle dans les êtres de passion la quête aveugle de l'absolu. A tous, elle rappelle le sens et la grâce sacrificielle de l'amour.

## POINT DE VUE

### ETRE ADULTE

Nicolas LOSSKY

Qu'est-ce qu'être adulte ? Chaque semaine, l'hebdomadaire catholique *La Vie*, conjointement avec l'association Grande Ecoute, pose cette question à une personnalité du monde politique ou culturel. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici la réponse donnée par Nicolas LOSSKY, théologien orthodoxe, professeur à l'université de Nanterre (Paris - X) et à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, publiée dans le numéro du 2 juin 1994. (*La Vie*, 163, boulevard Malesherbes, 75859 Paris cedex 17 ; le n° : 15 F.)

Etre adulte, ce n'est pas un état qu'on atteint une fois pour toutes, mais un processus dynamique qui dure pratiquement toute la vie. Et qu'on n'atteint peut-être jamais. Car pour moi, croyant, l'état d'adulte se définit, dans les termes de saint Paul, comme la plénitude de la stature du Christ vers laquelle nous devons croître. Or, qui peut dire qu'il a atteint la plénitude de la croissance en Christ jusqu'à être à la mesure de Jésus-Christ, puisque c'est cela notre vocation de chrétiens ?

Le Christ a récapitulé en sa personne toute l'humanité. Donc, plus on approfondit la vie en Lui, plus on assume l'humanité et devient adulte.

L'ermite, par exemple, qui s'en va dans une solitude apparente, plus il entre par la prière en relation avec Dieu, plus il porte le monde entier sur ses épaules. Autrement dit, plus il est en relation, en communion avec les autres. L'individualisme n'a pas sa place dans l'Eglise. Plus on avance vers l'âge d'adulte, plus on devient une conscience de l'Eglise.

Dans notre tradition orthodoxe, l'enfant est amené à la communion immédiatement après son baptême, qu'il reçoit d'ailleurs très jeune. D'abord, parce que nous estimons qu'on est baptisé en Eglise et non pas individuellement, ensuite, parce que, pour nous, il n'y a pas d'âge pour avoir une relation avec Dieu. Je suis père de quatre enfants et grand-père de cinq : j'ai pu constater que les nouveaux-nés ont une réaction, à leur manière, par exemple, aux icônes et à la communion.

A ceux qui disent, comme les baptistes, qu'on ne peut valablement baptiser qu'à l'âge adulte, je pose toujours la question : "*Que faites-vous alors des personnes handicapées mentales ? Vous voulez leur refuser l'appartenance à l'Eglise pleine et entière à eux aussi ?*" En toute logique, si on exclut du baptême les petits enfants, il faudrait le refuser aussi à tous ceux qui sont marginaux et anormaux, c'est-à-dire tous ceux que le Christ est venu sauver. Pour nous, il y a, à chaque étape de la vie, une forme de maturité et d'état adulte qui n'est jamais définitive.

Aujourd'hui, tout en me considérant comme adulte par tout ce que j'ai vécu, je sais que, demain, ce soir, d'autres pans vont tomber qui me permettront de trouver de nouvelles dimensions en Christ, qui me rendront adulte d'une autre façon. Rien n'est jamais acquis et l'avancée en âge ne garantit rien. Car il peut y avoir aussi des régressions.

L'état adulte consiste à pouvoir dire : "*Je suis tombé, Seigneur, viens en aide à ma faiblesse.*" L'état non adulte, ce serait de dire : "*J'ai péché, donc, c'est fichu pour moi.*" Ce serait un rejet de la Croix, ce serait de l'infantilisme, de l'immaturation.

Que de fois, dans la vie, j'ai vu de façon concrète ce que j'enseigne de manière théorique devenir réalité. Récemment, j'ai perdu un être cher. Eh bien, l'Eucharistie, la Résurrection sont devenues une tout autre réalité pour moi, plus vraie, plus aiguë.

Peut-être que, par fatigue spirituelle, je perdrai cette nouvelle perception demain. Ce n'est pas pour rien que tous les grands spirituels, plus ils avancent en sainteté, plus ils se savent pécheurs. Parce qu'ils perçoivent mieux l'énorme distance qui les sépare de l'état adulte, de la plénitude du Christ.

*(Propos recueillis par Marlène TUININGA.)*

## TELEVISION / RADIO

### TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE

- dim. 24 juillet 9 h 30 *L'avenir de l'ACER. Congrès de l'Action chrétienne des étudiants russes, 21-23 mai 1994 à Bièvres (Essonne). Avec le père Boris BOBRINSKOY, Michel SOLLOGOUB, Alexis STRUVE.*
- lundi 15 août 10 h *(Programme non communiqué)*
- dim. 21 août 9 h 30 *(Programme non communiqué)*
- dim. 18 sept. 9 h 30 *(Programme non communiqué)*

### RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h

- 24 juillet *L'Eglise orthodoxe au XXe siècle. Avec Elie MARECHAL, chargé d'information religieuse au Figaro.*
- 7 août *La Transfiguration. Avec l'évêque STEPHANE et le père SYMEON (Cossec).*
- 21 août *La Dormition de la Mère de Dieu.*
- 4 sept. *Le "désert" des moines aujourd'hui (1ère partie).*
- 18 sept. *Le "désert" des moines aujourd'hui (2ème partie).*

Emissions orthodoxes sur les radios locales :  
grilles et programmes, voir SOP 184, page 34.

*(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)*

**A NOTER**

- STAGE D'ICONOGRAPHIE, du 30 juillet au 9 août, organisé par la communauté orthodoxe de VEZELAY (Yonne), sous la direction de Bernard FRINKING — Rens. : Godelieve LE BERRE, Vault de Lugny, 89450 Avallon, tél. 86 34 51 31.
- QUATUOR DU MONASTERE DE KONEVETS. Concerts de chant liturgique russe, au profit de la restauration de ce monastère du 14e siècle, situé sur une île du lac Ladoga (Russie), qui vient d'être rendu à l'Eglise : 9 et 11 août, PARIS, Sainte Chapelle (19 h) ; 13 août, prieuré Saint-Michel à CROUTTES (Orne) ; 17 août, REIMS ; 19 août, MEYRAC (Corrèze) ; 23 août, LIVERDY-EN-BRIE (Seine-et-Marne) ; 3 septembre, ETIOLLES (Essonne).
- RENTREE A L'INSTITUT DE THEOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge), le lundi 10 octobre. Renseignements et inscriptions au secrétariat de l'Institut, 93, rue de Crimée, 75019 Paris, tél. (1) 42 08 12 93 (de 9 h à 16 h). — *Formation théologique par correspondance* : même adresse.

*(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)*

---

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

- Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : tarif sur demande.

- Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 875 F ; autres pays : 1030 F ; *par avion* : tarif sur demande.

- Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Stéphanie BOUTONNAT, Alexis CHRYSSOSTALIS, Stéfan GROSS, Michel MILKOVITCH, Serge MODEL, Elisabeth ROLLAND, Nathalie STANISAVLJEVIC et Alexandre TOMADAKIS. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Grégoire TCHEKAN. Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.
---

---

■ **SOP 191**■ **septembre-octobre 1994**

- 1 ISTANBUL : 150e anniversaire de l'Institut de théologie de Halki  
 2 ISTANBUL : synaxe des évêques du patriarcat œcuménique  
 4 ISTANBUL : 5e consultation des écoles de théologie orthodoxe  
 6 BELGRADE : réactions orthodoxes à la visite du pape en Croatie  
 8 BELGRADE : assemblée épiscopale extraordinaire  
 9 TIRANA : l'Eglise d'Albanie demande le respect de ses droits  
 11 HELSINKI : le patriarche de Moscou en visite en Finlande  
 12 MOSCOU : incidents autour de l'école de formation catéchétique  
 du père KOTCHETKOV  
 14 MOSCOU : un représentant de l'Eglise russe critique la politique  
 du gouvernement  
 15 EREVAN : décès du catholicos VASKEN 1er  
 16 VARSOVIE : nouvelles menaces autour du monastère de Suprasl  
 17 NAMUR : 5e session du Groupe d'études sur l'Eglise de Kiev  
 18 CAEN : décès du père Vladimir GOLOUNSKY  
 19 PARIS : 50e anniversaire de la mort du père Serge BOULGAKOV  
 21 PARIS : 41e semaine d'études liturgiques à l'Institut Saint-Serge  
 22 JERUSALEM : les Palestiniens orthodoxes exigent des réformes  
 dans les structures du patriarcat  
 23 WASHINGTON : une délégation de l'archevêché antiochien reçue  
 par l'administration américaine  
 24 PITTSBURGH : 6e festival international de la jeunesse orthodoxe
- DOCUMENTS
- 26 La tension entre le "déjà" et le "pas encore",  
 par l'évêque KALLISTOS (Ware)  
 30 "Nous sommes tous appelés à interpréter, en l'Esprit,  
 la Parole de Dieu",  
 par le père Jean BRECK
- 38 TELEVISION / RADIO  
 38 ANOTER



## INFORMATIONS

### ISTANBUL :

#### 150e anniversaire de l'Institut de théologie de Halki

Le patriarcat œcuménique de Constantinople a commémoré avec un éclat particulier, les 28 et 29 août dernier, le 150e anniversaire de l'Institut de théologie de Halki (Turquie). Plusieurs centaines d'invités, anciens professeurs et étudiants, personnalités du monde orthodoxe et œcuménique, fidèles anonymes et amis de Halki, avaient fait le déplacement. Les cérémonies étaient présidées par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er qui a saisi cette occasion pour exiger à nouveau la réouverture de cette école de théologie, fermée par les autorités turques en 1971.

Les cérémonies commémoratives se sont déroulées en présence de plus de quatre cents participants, parmi lesquels figuraient le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, le patriarche THEOCTISTE de Bucarest, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, les représentants des Eglises orthodoxes de Russie, de Géorgie, de Grèce, des Républiques tchèque et slovaque ainsi que de l'Eglise catholique romaine, du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK).

Le 28 août, les manifestations commémoratives ont été ouvertes, dans l'église du monastère de la Sainte-Trinité à Halki, par une liturgie eucharistique solennelle célébrée sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE 1er entouré des membres du saint-synode. Dans son discours, le patriarche a tenu à souligner les efforts entrepris auprès des autorités turques pour obtenir la réouverture de l'Institut de Halki.

*"Nous lançons un appel au gouvernement de la République turque pour qu'il autorise de nouveau le fonctionnement de cette école de théologie historique, le recrutement d'étudiants et l'invitation de professeurs venant de l'étranger",* a déclaré notamment le patriarche, affirmant que le savoir et les idées doivent circuler librement conformément aux fondements laïcs de la Turquie moderne ainsi qu'aux traités internationaux signés par Ankara.

*"Le patriarcat œcuménique et la minorité grecque de Turquie doivent et peuvent constituer un pont et un lien entre la Turquie et la Grèce et non pas un motif de tensions et de divisions",* a encore estimé le patriarche. *"Une institution religieuse qui a ses racines dans cette grande et sainte ville depuis dix-sept siècles peut [...] contribuer à la paix et à la stabilité. Aussi doit-on lui donner tous les moyens pour accomplir sa mission spirituelle, non politique, et ne pas lui imposer des restrictions ou la laisser attaquer par une partie de la presse et par des éléments terroristes",* a-t-il poursuivi en faisant allusion aux attaques de certains journaux turcs contre le patriarcat et aux récents attentats qui visaient le Phanar (SOP 190.2).

*"Nous avons le sentiment ou plutôt la conviction que [la réouverture de Halki] aura lieu dans peu de temps",* a encore reconnu BARTHOLOMÉE 1er qui a fait état d'une rencontre prévue prochainement avec le ministre de l'Education pour trouver une solution à ce

contentieux. "*Le droit triomphera, la logique s'imposera*", devait affirmer en conclusion le patriarche œcuménique.

Le soir, la célébration des vêpres était présidée par le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie. Le 29 août, après une nouvelle liturgie, le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse devait prononcer le discours académique sur l'histoire et l'apport théologique de l'Institut de Halki. La journée suivante était consacrée à la visite de Sainte-Sophie ainsi que des différentes églises et monastères orthodoxes d'Istanbul.

C'est en 1844 que le patriarche œcuménique GERMANOS IV a fondé l'Institut patriarcal de théologie dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité à Halki (aujourd'hui Heybeliada), situé sur l'une des îles de la Mer de Marmara, au large de Constantinople (aujourd'hui Istanbul). A deux reprises au cours du XIXe siècle, les bâtiments de l'école furent détruits, la première fois par un incendie, la seconde par un tremblement de terre. Chaque fois, les autorités ottomanes en autorisèrent la reconstruction. Le bâtiment actuel date de 1894.

L'Institut de Halki avait pour objectif premier de former les théologiens, les prêtres et les évêques dont le patriarcat œcuménique a besoin. C'est ainsi qu'au cours de ses cent-vingt-sept années d'activité, l'Institut a formé 930 diplômés en théologie. 343 évêques sont sortis de Halki parmi lesquels 12 patriarches œcuméniques, 2 patriarches d'Alexandrie, 2 patriarches d'Antioche, 4 archevêques d'Athènes, un archevêque d'Albanie.

L'Institut de Halki a accueilli aussi des orthodoxes d'autres pays ainsi que des étudiants catholiques et protestants en post-licence, jusqu'à ce qu'en 1964, dans le contexte de la crise chypriote, les autorités turques en interdisent l'entrée aux étrangers. En 1971, la Cour constitutionnelle de Turquie décidait que les établissements d'enseignement supérieur privés étaient contraires à la Constitution et une quarantaine d'écoles de ce genre, dont l'Institut de Halki, étaient obligés de cesser leurs activités. Depuis lors, le patriarcat œcuménique a multiplié les démarches auprès des autorités turques pour qu'elles autorisent la réouverture de l'Institut (SOP 144.2 et 166.2).

## **ISTANBUL :**

### **synaxe des évêques du patriarcat œcuménique**

Les évêques diocésains du patriarcat œcuménique se sont réunis en synaxe, du 1er au 4 septembre, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE 1er, entouré des membres du saint-synode. Une première synaxe de ce genre avait déjà eu lieu au Phanar en septembre 1990 (SOP 171.1).

La synaxe s'est ouverte par une liturgie eucharistique célébrée en présence du patriarche et de tous les évêques dans la cathédrale Saint-Georges du Phanar, le 1er septembre, qui dans le calendrier byzantin est le premier jour de l'année. Assistaient également à la liturgie le patriarche THEOCTISTE de Roumanie et l'archevêque ANASTASIOS d'Albanie, venus à l'occasion du 150e anniversaire de l'Institut de théologie de Halki (voir ci-dessus).

A l'issue de la célébration, il devait être donné lecture d'un message du patriarche œcuménique à l'occasion de la journée de prière pour la protection de la nature, journée qui, depuis son institution en 1989, est précisément fixée au 1er septembre. *"Toute chose vient de Dieu, toute chose est créée par les énergies divines : c'est en cela que réside la joie et la tragédie du monde et de la vie en ce monde"*, car l'homme a failli à *"sa noble vocation"* qui est de *"participer à l'action créatrice de Dieu en ce monde"*, soulignait dans ce message le patriarche.

Les travaux de la synaxe ont commencé, le 2 septembre, avec un discours d'ouverture du patriarche BARTHOLOMÉE 1er qui a tracé les principaux axes de réflexion de la réunion. Le patriarche a convenu que l'orthodoxie hellénique traverse actuellement une *"crise"*, d'où la nécessité d'un engagement plus actif des évêques du patriarcat qui sont les *"porteurs"* de la tradition ecclésiale byzantine et les représentants de la civilisation née de cette tradition.

*"Au milieu des grands changements historiques que nous vivons, au moment où s'effondrent les systèmes idéologiques et sociaux, notre projet de vie exige des hommes de grande stature"*, a poursuivi le patriarche, avant de s'adresser directement aux évêques : *"Telle est votre responsabilité. [...] Il vous appartient de mettre en valeur les moyens dont vous disposez pour que le patriarcat œcuménique, dans son ensemble, réponde à sa mission historique"*.

Une communication du métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, doyen du saint-synode, a permis de dresser un bilan de l'état actuel du dialogue théologique de l'Eglise orthodoxe avec les autres confessions chrétiennes. Le métropolite CHRYSOSTOME a souligné que le patriarcat œcuménique entend maintenir sa participation à tous les organismes inter-confessionnels avec lesquels il collabore depuis longtemps ainsi qu'aux dialogues théologiques dans la conviction que la recherche de l'unité répond à la volonté divine et offre la possibilité de *"témoigner de l'espoir que nous portons"*.

Le lendemain, un exposé de l'archevêque IAKOVOS d'Amérique sur les mariages mixtes a été lu, en séance plénière, par le métropolite SILAS de New Jersey. Il serait souhaitable que la discussion sur les problèmes liés aux mariages mixtes soit ouverte à des prêtres mariés, afin qu'ils puissent apporter le témoignage de leur expérience pastorale, a-t-on indiqué. Puis l'archevêque STYLIANOS d'Australie a fait un exposé sur les problèmes liturgiques dans la diaspora : ordonnance intérieure de l'église, vêtements du clergé, icônes, chant liturgique, respect de l'ordo. Le problème de la lecture des prières dites "secrètes" a été évoqué : cela ne signifie pas nécessairement qu'elles doivent être lues "en silence", devait souligner le patriarche.

Le 4 septembre, après la liturgie dominicale, le métropolite JEREMIE, responsable du diocèse du patriarcat œcuménique en France, a présenté une communication sur *"la vocation et la formation théologique des prêtres"* en se basant pour l'essentiel sur l'expérience vécue en France. La création de séminaires ou d'instituts de théologie à l'échelle d'un diocèse ou d'un pays semble la solution la plus adéquate, car elle a l'avantage d'offrir aux futurs prêtres une formation adaptée aux exigences particulières de chaque zone culturelle. Le cycle de formation par correspondance, tel qu'il existe à l'Institut Saint-Serge à Paris, est également un modèle à retenir.

Chacune des quatre communications a suscité un important échange de points de vue sur la manière pour l'Eglise de répondre aux défis de la modernité : comment aborder les problèmes d'ordre pastoral, liturgique et spirituel que pose notamment l'inculturation de communautés orthodoxes qui en sont déjà à la troisième, voire à la quatrième génération, dans des pays non seulement de tradition non-orthodoxe, mais où prédomine maintenant une société post-chrétienne ?

Soixante-dix évêques responsables des diocèses du patriarcat en Turquie, dans le Dodécanése, en Crète et dans la diaspora (Europe occidentale, Amérique, Asie du Sud-Est et Australie) ont pris part à cette synaxe. Les "Nouvelles Régions", territoires du nord de la Grèce qui n'ont été rattachés à ce pays qu'en 1913 et dont les trente-cinq diocèses, bien que rattachés administrativement à l'Eglise de Grèce, dépendent toujours canoniquement du patriarcat œcuménique, étaient également représentées.

La synaxe avait été précédée par une réunion de travail rassemblant, sous la présidence du métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, les présidents et les secrétaires de toutes les commissions bilatérales de dialogue théologique de l'Eglise orthodoxe avec les orthodoxes orientaux, les catholiques, les anglicans, les vieux-catholiques, les luthériens et les réformés.

## **ISTANBUL :**

### **5e Consultation des écoles de théologie orthodoxe**

Organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, avec le concours du patriarcat œcuménique, la *5e Consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe* s'est déroulée du 13 au 20 août dans les locaux du monastère orthodoxe de la Sainte-Trinité sur l'île de Halki, près d'Istanbul (Turquie). Le thème choisi pour cette consultation était "*Que ta lumière brille devant les hommes : l'enseignement théologique orthodoxe dans le monde moderne*". Quelque soixante-dix participants, parmi lesquels des professeurs de théologie, des spécialistes en formation catéchétique ainsi que des étudiants, venus de quinze pays différents, représentaient trente établissements de théologie orthodoxe affiliés ou associés à Syndesmos.

La consultation a été ouverte par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er qui, dans son allocution, a insisté sur la valeur historique de cette consultation des écoles de théologie, la première à se tenir sous l'égide et avec l'hospitalité du patriarcat œcuménique. Cette réunion coïncide, a-t-il rappelé, avec le 150e anniversaire de la fondation de l'Ecole de théologie de Halki. Le patriarche a exprimé l'espoir d'obtenir la réouverture de l'école afin qu'elle puisse à nouveau "*produire le doux miel de la connaissance de Dieu et [...] préparer des maîtres qui sachent enseigner la paix, l'amour entre les hommes et la réconciliation*".

Parmi les principaux participants à la consultation de Halki figuraient notamment l'évêque de Diokleia KALLISTOS (Ware) (Grande-Bretagne), l'évêque de Pittsburgh MAXIMOS (USA), le père Thomas HOPKO, doyen de l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York (USA), le père Vladimir VOROBIEV, doyen de l'Institut de théologie Saint-Tikhon de Moscou (Russie), le père Georges KOTCHETKOV, recteur de l'Ecole de formation catéchétique

de Moscou (Russie), le père Georges KONDOETHRA, professeur à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse), Dimitra KOUKOURA, première femme professeur à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce).

Lors des séances plénières, plusieurs communications furent présentées sur différents thèmes : la mission de l'enseignement théologique orthodoxe dans la société contemporaine ; la formation théologique dans l'Écriture et dans l'Histoire ; formation théologique et vie paroissiale ; formation théologique et modernité ; formation théologique, œcuménisme et pluralisme.

Dans sa communication sur "*l'Enseignement théologique dans l'Écriture et chez les Pères*" qui constituait une sorte d'introduction au thème général, l'évêque KALLISTOS a mis en avant le paradoxe de la théologie qui n'est pas une simple matière d'enseignement académique ou un sujet de spéculation à caractère religieux, mais un mode d'être spirituel. "*La 'theologia' n'est rien d'autre que la 'theoria', la contemplation. Elle présuppose la communion vivante avec le Dieu vivant*", a-t-il souligné avant de dégager les quatre clefs qui permettent à tout membre de l'Église d'accéder à une authentique vision théologique : charisme (don de Dieu), mystère, *catharsis* (purification), *hesychia* (silence intérieur).

Dans le même esprit, le père Georges KONDOETHRA s'est intéressé aux perspectives historiques de la formation théologique. L'enseignement théologique, a-t-il rappelé, n'a pas une finalité uniquement professionnelle : il correspond, avant tout, à un ministère, "*à une liturgie en l'Esprit*". Le père Thomas HOPKO a présenté les enjeux de la formation théologique face à la modernité et à la post-modernité, en mettant l'accent sur une série de questions : ce qui est immuable et ce qui change dans l'Église, l'individu et l'autorité, les personnes et la communion, l'unité et la diversité, les relations hommes-femmes.

Des ateliers de discussion (formation théologique et vie spirituelle, prêtrise et laïc, dialogue avec les Églises préchalcédoniennes, méthodes pédagogiques, choix des étudiants et des facultés) permettaient d'approfondir certains points particuliers. Le programme comportait également la visite des principaux sanctuaires et des communautés orthodoxes d'Istanbul, l'ancienne Constantinople, et de sa région ainsi que la participation aux célébrations liturgiques de la Dormition de la Mère de Dieu, le 15 août, présidées par le patriarche BARTHOLOMÉE 1<sup>er</sup>.

La consultation a adopté une liste de recommandations et de priorités visant à encourager le développement de la formation théologique au sein des Églises. Ce document insiste sur les relations étroites entre la foi et la connaissance qui doivent trouver leur expression dans la vie liturgique communautaire, notamment à travers l'eucharistie, et dans la direction spirituelle, deux priorités qui constituent, est-il rappelé, le fondement de toute école de théologie.

Le texte souligne également la nécessité de trouver de nouvelles formes d'enseignement théologique répondant aux besoins du monde moderne. Certains intervenants ont d'ailleurs proposé l'introduction dans les programmes de la psychologie, de la sociologie et d'autres disciplines relevant des sciences humaines. Enfin, le document souligne qu'une attention particulière doit être accordée à une nouvelle génération d'étudiants composée de laïcs qui suivent des cours de théologie pour enrichir leurs connaissances et leur vie spirituelle et pas forcément dans l'optique de recevoir la prêtrise.

Dans le but de promouvoir l'unité et la collaboration entre écoles, les participants ont proposé l'échange systématique de matériaux pédagogiques, de programmes et de méthodes ainsi que l'échange d'étudiants et de professeurs. Syndesmos a été chargé de continuer à harmoniser et à promouvoir la coopération au niveau international entre écoles de théologie orthodoxe et de préparer les rencontres à venir.

Organisée par Syndesmos pour la cinquième fois depuis dix-sept ans, la consultation de Halki était la première rencontre de ce genre à se tenir depuis la chute du système communiste dans les pays d'Europe de l'Est et la restauration du réseau d'écoles de formation théologique et catéchétique dans ces pays. C'était également la première rencontre à connaître une telle envergure tant par le nombre des participants que par le nombre des écoles de théologie représentées. Les précédentes consultations avaient eu lieu en 1977 à Genève (Suisse), en 1982 à New York (USA), en 1986 à Leningrad (URSS) et en 1989 à Suprasl (Pologne).

### **BELGRADE :** réactions orthodoxes à la visite du pape en Croatie

Après l'annulation de son voyage à Sarajevo, prévu le 8 septembre dernier, le pape JEAN-PAUL II s'est rendu en visite en Croatie les 10 et 11 septembre, invité à l'occasion du 900e anniversaire de la création du diocèse catholique de Zagreb. Aucun représentant officiel de l'Eglise orthodoxe serbe n'assistait à cette visite, le métropolite JOVAN de Zagreb vivant depuis trois ans en exil à Belgrade. Les responsables de l'Eglise serbe n'ont fait aucun commentaire sur l'annulation de la visite du pape à Sarajevo. Quant à une éventuelle visite de JEAN-PAUL II à Belgrade, elle avait été jugée "*peu souhaitable*" par le métropolite JOVAN de Zagreb en raison des "*prises de position anti-serbes*" du Vatican, devait-il remarquer.

A quelques heures de l'annonce de l'annulation du voyage du pape JEAN-PAUL II à Sarajevo, le porte-parole de l'épiscopat orthodoxe serbe, l'évêque IRENEE de Backa, a déclaré que, si le pape pense que sa visite peut servir la cause de la paix, alors "*il faut lui souhaiter un bon voyage*". L'évêque serbe a estimé que le pape devrait être "*extrêmement prudent*" en raison d'éventuelles tentatives de récupération politique et médiatique de sa visite. L'annulation du voyage du pape n'a suscité aucune réaction officielle de l'Eglise serbe.

Par ailleurs, le métropolite LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo, envoyé spécial du patriarche PAUL à la 7e rencontre de prière pour la paix organisée à Assise, du 11 au 13 septembre, par la communauté catholique romaine Sant' Egidio a révélé que des "*contacts intenses*" étaient en cours entre le Vatican et l'Eglise orthodoxe serbe afin d'organiser une visite du pape "*à Belgrade et Sarajevo*". Aucune date n'est avancée, mais certains journaux font état d'un projet du patriarche de Moscou ALEXIS II d'organiser à Sarajevo une réunion interreligieuse de prière en présence de JEAN-PAUL II. A Assise, le métropolite LAVRENTIJE devait également rencontrer le cardinal CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens.

Pour leur part, les quelque trente mille orthodoxes vivant encore à Zagreb se sont montrés, dans leur ensemble, satisfaits de la visite du pape en Croatie, même s'ils déplorent, bien entendu, que le président Franjo TUDJMAN, dont les discours avaient une tonalité très

politique et nationaliste, ait cherché à exploiter cette visite en sa faveur, interprétant le geste du pape comme un encouragement à la reconquête de la Krajina. Il est à craindre que les relations entre le Vatican et la Serbie ne s'en trouvent pas améliorées, indiquent-ils encore.

Dans son dernier discours à Zagreb, le pape a d'ailleurs explicitement défendu la politique du Vatican vis-à-vis de la Croatie, en invoquant le libre droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. C'est oublier, soulignent les orthodoxes de Zagreb, la question des frontières tracées de manière arbitraire par Tito et encourager le principe de "deux poids, deux mesures" puisqu'en vertu de ce même droit on reconnaît aux Croates et aux Bosniaques la possibilité de faire sécession d'avec l'ex-Yougoslavie, mais on récuse aux Serbes le droit de faire sécession d'avec la Croatie et la Bosnie.

Les orthodoxes de Zagreb espèrent néanmoins que les paroles du pape, qui affirmait qu' "*il est temps pour l'Eglise de Croatie de demander pardon et de pardonner*", seront entendues sur place par les responsables civils et religieux croates. Déjà, notent les observateurs, dans le message adressé à la Bosnie-Herzégovine le 9 septembre, le pape avait déclaré : "*Il faut pardonner, mais ne pas oublier*", reprenant ainsi — sans que l'on sache s'il s'agit d'une coïncidence ou d'un choix en connaissance de cause — les paroles du patriarche GERMAIN de Serbie qui avait dit, en 1984 sur les lieux du camp de la mort de Jasenovac (Croatie) où périrent des centaines de milliers de Serbes : "*Oublier, nous ne le pouvons, mais pardonner, nous le devons*" (SOP 91.9).

Les orthodoxes de Zagreb ont toutefois été attristés par le fait que le pape soit allé s'agenouiller devant la tombe du cardinal STEPINAC, rapporte le correspondant du *Service orthodoxe de presse* dans la capitale croate. La personnalité du cardinal Aloys STEPINAC reste à ce jour très controversée en raison de son attitude ambiguë durant la deuxième guerre mondiale. Les Serbes et de nombreux historiens le considèrent comme un complice du régime pro-nazi des oustachis dont il a trop discrètement condamné les atrocités accomplies avec l'aide d'une partie du clergé croate.

D'après la même source, les orthodoxes de Zagreb se sont sentis offensés par la relation du voyage du pape telle que l'ont relaté ceux des journaux occidentaux dont ils ont pu prendre connaissance, notamment le quotidien parisien *LE MONDE*, dans son édition du 10 septembre. Ils avaient pourtant reçu cordialement l'envoyé spécial de ce journal qui s'était recommandé de différentes personnalités orthodoxes de France. Les orthodoxes de Zagreb rappellent que le patriarche PAUL s'est nettement démarqué, par des paroles très fortes, de toute violence, de quel côté qu'elle vienne, mais la presse occidentale n'en parle pas.

Au contraire, certains médias vont jusqu'à affirmer que le patriarche PAUL exhorte les Serbes au combat, voire que "*l'Eglise orthodoxe soutient les faucons*", comme le titrait le *NOUVEL OBSERVATEUR* daté du 15-21 septembre. Pourtant, le grand mufti de Belgrade, Hamdija JUSUPAHIC, n'a-t-il pas lui-même déclaré, dans un entretien à l'agence Ecumenical News Service (ENI), le 1er septembre dernier, qu'à son avis le patriarche PAUL avait fait "*tout son possible*" pour aider les fidèles d'autres confessions ? Dans un entretien au journal *DUGA*, en 1993, le patriarche PAUL avait déjà résolument condamné la guerre et déclaré que tous ceux qui avaient commis des crimes contre l'humanité étaient des "*monstres*" (SOP 181.16).

Enfin, regrettent encore les orthodoxes de Zagreb, lorsque ces médias présentent le décompte des églises catholiques et des mosquées détruites au cours du conflit actuel, ils oublient d'indiquer que, entre 1991 et le début de l'année 1993, 157 églises orthodoxes, dont l'église du mémorial à Jasenovac, ont été détruites, rien qu'en Croatie, et 128 endommagées et pillées (SOP 177.7). La résidence épiscopale du métropolite JOVAN à Zagreb a été dynamitée, elle, en 1992.

### **BELGRADE :** assemblée épiscopale extraordinaire

Une assemblée épiscopale extraordinaire de l'épiscopat orthodoxe serbe s'est tenue le 10 août 1994 à Belgrade, sous la présidence du patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe. L'assemblée devait examiner la situation créée entre la Fédération de Yougoslavie et la République autoproclamée des Serbes de Bosnie après le rejet par cette dernière du plan de paix international et l'instauration par Belgrade d'un blocus des Serbes de Bosnie. Devant l'assemblée, le patriarche a présenté le bilan d'une mission de bons offices entre les deux parties qu'il venait d'accomplir.

Dans un communiqué publié à l'issue de sa réunion, l'assemblée épiscopale a réclamé des modifications de la carte de découpage de la Bosnie. Le plan de l'ONU n'est pas acceptable, affirment les évêques. *"L'Eglise ne demande pas pour notre peuple plus que ce qui a été accordé aux autres peuples"*, déclarent-ils, en soulignant qu'il faut laisser aux populations serbes de Bosnie et de Krajina le soin de *"décider seules avec qui elles veulent vivre et comme bon leur semble"*. L'assemblée épiscopale a également condamné les sanctions prises par Belgrade contre les Serbes de Bosnie.

Le patriarche PAUL s'était précédemment rendu à Pale, siège du gouvernement de la République autoproclamée des Serbes de Bosnie, afin d'y rencontrer Radovan KARADZIC. *"// n'y a pas de mots appropriés pour exprimer ce que cette visite signifie pour nous"*, devait déclarer celui-ci en accueillant le patriarche, le 8 août. A son retour à Belgrade, le patriarche PAUL devait être reçu par le président serbe Slobodan MILOSEVIC.

*"Nous avons parlé ouvertement et dans un respect mutuel"*, a indiqué l'évêque IRENEE de Backa, porte-parole de l'épiscopat, qui participait également à la rencontre. L'entretien a porté sur *"le moment dramatique actuel dans la vie de la nation [serbe], de l'Europe et du monde"*, a-t-il précisé. Dans les milieux proches du patriarcat, on dément les informations selon lesquelles le patriarche PAUL aurait pris la défense de Radovan KARADZIC. Durant la rencontre, le patriarche s'est élevé contre les sanctions sévères adoptées par le gouvernement de Belgrade et qui touchent les plus démunis. *"Opposer entre eux les frères d'une même nation et d'une même religion n'a aucun sens"*, a-t-il souligné.

De leur côté, les évêques des diocèses orthodoxes serbes en Bosnie-Herzégovine ont fait connaître leur rejet catégorique du plan de partage de la Bosnie dans son état actuel. Des corrections sont nécessaires, car ce plan n'offre pas suffisamment de garanties pour les Serbes de Bosnie, estiment-ils. L'évêque ATHANASE de Zahum, qui dirige le diocèse d'Herzégovine, a qualifié l'attitude du président MILOSEVIC de *"honteuse"*. *"Milosevic est un communiste, et les communistes sont les occupants de leur propre peuple"*, a-t-il affirmé.

La mission de médiation du patriarche et la prise de position de l'assemblée de l'épiscopat serbe ont provoqué dans les milieux politiques de Belgrade des réactions diverses. M. GAVRILOVIC, président du Parti de Saint-Sava, un mouvement proche de l'Eglise, a demandé l'excommunication du président MILOSEVIC, "*mais encore faut-il d'abord savoir s'il a même été baptisé*", a-t-il dit. Le parti radical (droite nationaliste) a approuvé l'attitude des évêques, la qualifiant de "*patriotique*". Les partis du centre souhaitent encore "*examiner attentivement*" la position de l'Eglise, car "*[elle] n'a pas toujours raison*". Enfin, les socialistes (ex-communistes) au pouvoir dénoncent "*l'hypocrisie*" de l'Eglise orthodoxe, affirmant que les trois grandes communautés religieuses de l'ex-Yougoslavie (orthodoxe, catholique, musulmane) "*ont préparé spirituellement le chemin de la guerre*".

A Belgrade, les observateurs les plus lucides expriment leur inquiétude devant l'évolution de la situation qui risque d'entraîner la Serbie, à son tour, dans la guerre civile. Un échec de l'ouverture diplomatique du président MILOSEVIC pourrait mettre un terme au soutien qu'il puise dans les couches populaires nationalistes, au moment même où la Ligue des communistes, qui est dirigée par sa propre femme, Mirjana MARKOVIC, et qui compte dans ses rangs de nombreux généraux et responsables de la police, opère un retour en force (SOP 187.17). Dans ce contexte précaire, l'Eglise orthodoxe serbe tient à se démarquer, une fois de plus, du dirigeant communiste, tout en prenant le parti de trouver une solution de rechange du côté des courants nationalistes, son soutien aux partis démocratiques s'étant soldé par un échec en 1992 (SOP 170.9).

## **TIRANA :**

### **l'Eglise d'Albanie demande le respect de ses droits**

L'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie vient de diffuser un document exigeant le respect de ses droits constitutionnels, la restitution de tous ses anciens lieux de culte ainsi que de ses propriétés, et l'arrêt de la campagne menée contre son primat, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana. Ce document rédigé par le concile de l'Eglise orthodoxe d'Albanie qui s'est tenu, le 24 juin dernier, dans l'église de l'Annonciation à Tirana, réaffirme que les orthodoxes constituent "*une communauté qui a sa place à part entière*" en Albanie.

Les délégués du concile de l'Eglise d'Albanie entendent faire connaître à l'opinion internationale les entraves à la liberté religieuse dont est victime jusqu'à présent leur Eglise, en dépit de la chute du régime communiste et de l'installation d'un gouvernement qui s'est engagé à respecter les principes démocratiques. L'Eglise d'Albanie n'a toujours pas pu rétablir l'ensemble des structures canoniques conformes à l'ecclésiologie orthodoxe : à l'exception de son primat nommé en 1991, elle ne dispose toujours pas d'évêques diocésains, en raison de l'obstruction des pouvoirs civils.

De nombreux anciens lieux de culte n'ont toujours pas été rendus à l'Eglise malgré les promesses des autorités. Le monastère d'Ardenica, qui était le centre spirituel de l'Eglise d'Albanie, est encore occupé par un bar et une boîte de nuit. C'est pourtant le seul monastère orthodoxe à avoir échappé à la destruction complète lors des persécutions communistes. Les sites des monastères de Cuka, d'Elbasan, d'Apollonia, de Permet et de Vlorë dont il ne reste que des ruines n'ont pas non plus été restitués aux croyants. La situation est identique pour de nombreuses églises paroissiales.

Les autorités albanaises ne veulent rendre à l'Eglise ni les objets de culte, ni les anciennes propriétés, ni les fonds qui lui ont été confisqués en 1967. De même, elles n'ont donné aucune suite aux demandes de terrains de la part des orthodoxes là où les églises ont été détruites ou sont irrécupérables. Ainsi, la paroisse de Skodar, ville située au nord-est du pays, attend depuis trois ans déjà de pouvoir construire son église. La cérémonie de la pose de la première pierre de la cathédrale de Korça a dû être annulée à la dernière minute. Il n'y a pas de terrain pour construire des églises à Kuçova, Tepelenë, Kelcyrë et Memaliaj, ou des centres diocésains à Gjirokaster et Vlorë. Le séminaire orthodoxe n'a toujours pas de local.

*"Un autre fait très grave est la campagne ouverte de désinformation lancée à la radio et à la télévision contre l'Eglise orthodoxe d'Albanie et, plus particulièrement, contre l'archevêque Anastasios",* indique encore le document. *"Nous devons affirmer que l'archevêque a notre entière confiance et celle des fidèles de nos paroisses. Nous lui sommes reconnaissants et nous le soutenons",* poursuivent les membres du concile qui s'inquiètent des tentatives conduites par *"des éléments extrémistes"* qui *"n'ont rien à voir avec l'Eglise orthodoxe"* pour demander le départ de l'archevêque ANASTASIOS sous prétexte qu'il est d'origine grecque. *"Le statut d'autocéphalie, souvent avancé comme un 'argument' en ce sens, [...] implique précisément que l'Eglise est protégée des ingérences tant des pouvoirs extérieurs que des autorités intérieures",* rappellent-ils.

*"Nous ne demandons pas, nous exigeons que nos droits, les droits d'une communauté de plusieurs centaines de milliers de fidèles qui a une histoire de vingt siècles, soient respectés",* déclarent les délégués du concile. *"Nous ne sommes pas une minorité isolée, nous sommes une communauté qui a sa place à part entière dans l'histoire et la culture de [notre] nation",* ajoutent-ils en conclusion.

La renaissance de l'Eglise orthodoxe d'Albanie doit beaucoup à la sagesse de l'archevêque ANASTASIOS qui, malgré l'attitude souvent hostile des autorités à l'égard de son Eglise, est avant tout, et uniquement, un homme de l'Evangile et une des rares voix de modération dans la région, notent les observateurs. On ne peut que s'étonner et regretter, ajoute-t-on, les prises de positions de l'archevêque catholique de Tirana, Mgr Rok MIRDITA, qui, dans un entretien publié par *LA CROIX* (édition du 17 septembre), affirmait sans nuances que *"les orthodoxes albanais ne sont pas insensibles aux arguments nationalistes qui enflamment la Serbie comme la Grèce"*.

Contrairement à une vision édulcorée qui limite l'orthodoxie albanaise à la minorité grecque de l'Epire du Nord et à la minorité serbe de la région de Skodar, il existe bel et bien une Eglise albanaise — et authentiquement albanaise — qui est composée d'Albanais de souche et représente environ 20 % de la population totale du pays. Cela dit, la réalité grecque du sud de l'Albanie est historiquement une réalité dont il est impossible de ne pas tenir compte. Malheureusement, les déclarations jugées intempestives de certains prélats grecs, notamment le métropolite SEVASTIANOS de Konitsa, n'aident pas à résoudre les problèmes, en laissant s'installer la confusion entre un nationalisme exacerbé sur fond de revendications territoriales et le respect du droit des minorités et de toute culture.

**HELSINKI :**  
le patriarche de Moscou en visite en Finlande

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, est arrivé en Finlande, le 17 septembre dernier, pour une visite officielle d'une semaine. Il répondait à une invitation de l'Eglise orthodoxe de Finlande, de l'Eglise luthérienne de Finlande et du gouvernement finlandais. Le patriarche, qui était accompagné du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat, s'est rendu successivement à Kuopio, où il a été accueilli par l'archevêque JEAN, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande, à Joensuu, Iломанси, Turku et Helsinki, où il a rencontré les principales autorités de l'Etat. Il s'agissait de la première visite officielle du patriarche en Finlande.

Le 22 septembre, à Helsinki, le patriarche ALEXIS II a profité de son intervention à la tribune du Parlement finlandais pour délivrer un message à propos des populations d'origine russe vivant dans *"le proche étranger"* (la radio et la télévision d'Helsinki sont en effet très bien captées dans les pays baltes). Le patriarche a souligné que leur sort pouvait devenir une menace pour l'Europe. *"Ce problème concerne les droits des milliers de personnes de langue russe qui vivent dans un environnement ethnique étranger sur les territoires de la CEI et des Etats baltes"*, a-t-il précisé.

*"Dans beaucoup d'endroits, ces gens sont privés de la possibilité d'avoir un travail et un enseignement décents"*, a estimé le patriarche. Cette attitude hostile est injuste et injustifiée, a-t-il affirmé, car les offenses commises par l'ex-Union soviétique ne sont pas une excuse pour maltraiter aujourd'hui les communautés russes de l'étranger. *"La communauté internationale ne saurait accepter aucun accord de revanche contre un peuple tout entier, pas plus qu'elle ne peut cautionner la division de la population d'un pays en bons et mauvais habitants d'après des critères ethniques"*, devait-il ajouter.

Le voyage du patriarche ALEXIS II avait commencé, le 17 septembre, par une doxologie dans la cathédrale Saint-Nicolas à Kuopio, ville du centre de la Finlande où est installé le siège de l'Eglise orthodoxe de Finlande. Le patriarche avait eu ensuite un entretien avec l'archevêque JEAN de Finlande, au cours duquel furent évoquées les relations entre les deux Eglises et les moyens de renforcer leur coopération sur le plan pastoral, catéchétique et caritatif.

Le lendemain, le patriarche a visité les deux monastères de l'Eglise orthodoxe de Finlande, la communauté de moines du Nouveau-Valamo, et la communauté de moniales de Lintula, tous deux situés dans la région des lacs au centre de la Carélie. Au Nouveau-Valamo, le patriarche ALEXIS II et l'archevêque JEAN ont présidé une liturgie eucharistique, entourés du métropolite CYRILLE et de l'évêque LEON d'Ooulou (Eglise de Finlande). Puis ils se sont recueillis sur les tombes des moines russes qui, durant la seconde guerre mondiale, se retirèrent du monastère de Valaam, occupé par les armées soviétiques, pour fonder en Finlande le Nouveau-Valamo.

Le 20 septembre, le patriarche a visité la paroisse de Iломанси. Fondée au 15<sup>e</sup> siècle et dédiée au prophète Elie, elle est la plus ancienne paroisse orthodoxe de Finlande. C'est aussi à Iломанси que vit la plus grande communauté orthodoxe en proportion par rapport au nombre d'habitants (18 % contre 1,2 % en moyenne dans l'ensemble du pays). Le même jour, le patriarche a donné une conférence sur *La situation actuelle de l'Eglise orthodoxe en Russie et sa mission dans la société* devant les professeurs et les étudiants de l'université de Joensuu. Une nouvelle rencontre de ce genre devait avoir lieu le 23 septembre à l'université d'Helsinki.

A Hensinki et à Turku, les 23 et 26 septembre, le patriarche ALEXIS II devait rencontrer les évêques de l'Eglise luthérienne de Finlande avec laquelle le patriarcat de Moscou entretient, depuis de nombreuses années, des rapports privilégiés. Les deux Eglises organisent régulièrement des colloques bilatéraux de dialogue théologique. Au cours des entretiens devaient être examinés les thèmes de la prochaine session de dialogue qui se tiendra en 1995 à Kiev.

Les liens qui existent entre les Eglises orthodoxes de Russie et de Finlande sont très anciens. La présence orthodoxe sur le territoire de l'actuelle Finlande remonte aux moines et missionnaires russes installés sur les bords du lac Ladoga dès le 13e siècle. Toutefois, ce n'est qu'à partir du 19e siècle que l'orthodoxie progressa de façon significative parmi les populations de Carélie incorporées, à l'époque, à l'Empire russe. Un diocèse fut créé par le synode de Russie en 1892. Après l'indépendance, les orthodoxes finnois cherchèrent à renforcer l'enracinement local et le caractère national de leur Eglise, tout en se plaçant, en 1924, sous la juridiction du patriarcat œcuménique qui confirma leur statut d'autonomie. Longtemps réticent, le patriarcat de Moscou finit par accepter cette situation canonique en 1958.

Aujourd'hui, l'Eglise orthodoxe de Finlande est la seconde Eglise nationale du pays. Elle compte 60 000 fidèles, soit 1,2 % de la population totale (la majorité étant luthérienne), répartis sur trois diocèses, avec une cinquantaine d'églises et près de cent chapelles, deux monastères et une faculté de théologie à l'université de Joensuu. Plusieurs associations de jeunesse et de diaconie confèrent à cette Eglise une place significative dans le concert des Eglises orthodoxes locales. Depuis six ans, l'Eglise orthodoxe de Finlande apporte une aide substantielle à l'Eglise russe, notamment en participant à la restauration du monastère de Valaam sur le lac Ladoga, ou encore en envoyant régulièrement des équipes pastorales finlandaises pour desservir les paroisses orthodoxes qui se trouvent dans la partie russe de la Carélie et manquent de prêtres.

### **MOSCOU :** incidents autour de l'école de formation catéchétique du père KOTCHETKOV

Six mois après la condamnation des initiatives pastorales de son recteur par le patriarche de Moscou (SOP 186.8), la communauté du père Georges KOTCHETKOV à Moscou a subi, le 9 août dernier, une nouvelle agression de la part d'intégristes orthodoxes qui ont occupé les locaux où était jusqu'à présent installée l'école de formation catéchétique pour adultes dirigée par le père KOTCHETKOV. Déjà, en février dernier, la paroisse du père KOTCHETKOV avait été la cible d'attaques des milieux intégristes.

Connu tant pour avoir introduit le russe moderne dans les célébrations liturgiques à la place de la langue slave d'Eglise archaïque que pour son zèle pastoral peu commun, notamment à l'égard de la jeune intelligentsia chrétienne, le père KOTCHETKOV avait déjà fait l'objet de vives critiques des milieux les plus conservateurs dans l'Eglise qui avaient finalement obtenu du patriarche ALEXIS II des sanctions disciplinaires à son encontre. Le père KOTCHETKOV avait reçu l'ordre de renoncer à l'usage du russe et de limiter son action missionnaire à sa seule paroisse. La vaste église de l'ancien monastère Notre-Dame-de-

Vladimir à Moscou lui avait été retirée et sa communauté devait se replier vers une autre église de la ville, plus petite.

La situation avait cependant connu une accalmie à la suite des interventions d'un groupe de chrétiens de Russie en faveur de l'introduction de la langue vernaculaire dans les offices (SOP 187.16) et l'appel à la clémence à l'égard du père KOTCHETKOV lancé par des théologiens orthodoxes d'Europe occidentale (SOP 186.8). L'école du père KOTCHETKOV pouvait maintenir ses activités au premier étage du bâtiment attenant à l'église Notre-Dame-de-Vladimir tandis que le rez-de-chaussée et l'église étaient attribués à la procure moscovite du monastère des Grottes de Pskov.

D'après différents journaux moscovites, une trentaine de personnes se présentant comme des fidèles de la procure sont entrées en force, le 9 août au matin, dans les locaux de l'école. Protégé par des hommes armés de cravaches qui interdisaient tout accès sur les lieux, le commando a investi les salles de catéchèse, l'atelier d'iconographie et la bibliothèque de la paroisse, jetant par les fenêtres tout le mobilier qui s'y trouvait, y compris les icônes et les livres.

Il est difficile de chiffrer le montant total des préjudices. Le personnel de l'école présent lors des incidents a été expulsé brutalement. La milice appelée sur les lieux n'est pas intervenue, souligne la presse. Selon l'hebdomadaire *MOSKOVSKIE NOVOSTI*, le responsable de la procure, le père Tikhon CHEVKOUNOV, aurait justifié cet acte en disant qu'il accomplissait "*la volonté de ses fidèles*". De son côté, la radio russe *Echos de Moscou* affirme que la chancellerie du patriarcat aurait, depuis, donné l'ordre de restituer les locaux à l'école du père KOTCHETKOV et que les moines auraient été rappelés dans leur monastère près de Pskov.

Ce grave incident traduit bien l'agressivité d'un certain intégrisme religieux sur fond de crise politique et sociale en Russie, courant qui est relayé par certaines fraternités, elles-mêmes soutenues par quelques responsables du clergé, notamment le métropolite JEAN de Saint-Pétersbourg dont les positions conservatrices et antisémites n'ont pas épargné récemment Alexandre SOLJENITSYNE lui-même. Il serait toutefois hâtif de conclure à une "radicalisation" de l'ensemble de l'Eglise russe, remarquent les observateurs, se basant sur d'autres témoignages et initiatives qui montrent que le débat sur l'ouverture de l'Eglise à la société moderne est loin d'être clos.

### **MOSCOU :**

un représentant de l'Eglise russe  
critique la politique du gouvernement

Un représentant de l'Eglise orthodoxe russe a exprimé de vives critiques à l'encontre de la politique économique et sociale du gouvernement russe. S'exprimant lors d'un colloque international sur le thème *L'économie, les valeurs et la société en Russie*, qui a eu lieu à Moscou, du 15 au 17 septembre derniers, à l'initiative du groupe de travail du Conseil œcuménique des Eglises (COE) sur l'économie, l'environnement et une société viable, ce représentant a notamment déploré que les choix économiques effectués par les autorités ces dernières années aient abouti à "*la destruction de la production matérielle de la Russie*".

Les efforts des autorités russes visant à *"freiner le déclin"*, à stabiliser l'économie et à promouvoir une croissance durable, se sont soldés par un échec, a affirmé le père Vladimir VERIGA, prêtre qui représentait le patriarcat de Moscou. Il a encore souligné que les changements économiques du début des années 90 avaient coïncidé avec l'effondrement *"des fondements structurels de l'économie nationale"*, la *"désintégration"* de l'ordre juridique et *"la dissolution des liens économiques"*.

Selon lui, *"cette situation désastreuse"* n'a pas entraîné d'agitation sociale parce que les événements de l'automne 1993 qui ont opposé le président ELTSINE à l'ancien Congrès des députés du peuple avaient *"considérablement affaibli la capacité des travailleurs d'organiser des manifestations et de faire des demandes dans le domaine économique et politique"*. L'augmentation des importations d'alcool, de tabac et de produits de consommation ainsi que *"la corruption croissante et la multiplication des crimes"* ont permis à de nombreux citoyens de survivre en s'engageant dans *"des activités très lucratives, semi-légales ou illégales"*. Cela a eu pour conséquence *"un certain relâchement des tensions sociales"*, a-t-il ajouté.

Intervenant lors du même colloque, Michel GELANOVSKII, économiste de l'Institut d'économie et des relations internationales de l'Académie des sciences de Russie, a pour sa part affirmé que *"la priorité de la réforme économique est le rétablissement du système des valeurs morales dans la société"* et que l'Eglise orthodoxe avait un *"rôle décisif"* à jouer puisqu'elle était la principale Eglise de Russie. L'idée d'une économie chrétienne pourrait apporter *"une solution de rechange réaliste"* et servir de base à *"la construction d'une économie fondée sur l'amour"*.

C'est pourquoi Michel GELANOVSKII a invité l'Eglise orthodoxe russe à mettre en place des stages de formation économique fondés sur une approche chrétienne de la gestion des entreprises et des rapports sociaux ainsi qu'à élaborer *"des mesures concrètes"* afin que l'Eglise, l'Etat et la société civile collaborent à la promotion des principes éthiques dans la vie économique.

## **EREVAN :** décès du catholicos VASKEN Ier

Le catholicos VASKEN Ier, primat de l'Eglise orthodoxe apostolique arménienne, est décédé le 18 août 1994 à Erevan (Arménie) à l'âge de 86 ans. Il était à la tête de l'Eglise arménienne depuis presque quarante ans. Ses obsèques ont été célébrées le 28 août dans la cathédrale patriarcale d'Etchmiadzin, tandis qu'un deuil national de trois jours était décrété par le gouvernement arménien. L'archevêque TORKOM (Manooguan), patriarche arménien de Jérusalem, a été élu *locum tenens*, chargé de l'intérim jusqu'à l'élection du nouveau catholicos qui ne devrait pas intervenir avant six mois.

Le patriarche VASKEN (Baldjian) a passé toute la première partie de sa vie en Roumanie où il est né en 1908 et où il a terminé ses études à Bucarest, à l'université d'abord, puis à la faculté de théologie. Prêtre depuis 1943, il est ordonné évêque de la communauté arménienne de Roumanie en 1951. En 1955, alors qu'il est le plus jeune évêque de l'Eglise arménienne, il devient catholicos d'Etchmiadzin, primat de l'Eglise arménienne. Le choix d'un évêque jeune et venant de l'étranger semblait aux autorités soviétiques le meilleur moyen d'affaiblir l'Eglise et de contrôler l'influente diaspora arménienne.

Le catholicos ne ménagera néanmoins pas ses efforts pour assurer une certaine liberté à son Eglise et souder la communauté arménienne autour de ses valeurs spirituelles traditionnelles. Il s'engage aussi, résolument, dans le dialogue œcuménique : il sera le premier catholicos à rencontrer un pape, en 1964, et son Eglise entrera au Conseil œcuménique des Eglises en 1962. Ces dernières années, VASKEN Ier avait soutenu l'aide humanitaire internationale mise en place pour soulager le peuple arménien après le tremblement de terre de 1988. Il avait également appuyé les efforts des différentes instances civiles et religieuses pour que soit conclu un cessez-le-feu et que soit opéré un échange de prisonniers dans le conflit du Haut-Karabakh qui oppose l'Arménie à l'Azerbaïdjan. Au début du mois d'août dernier, le président arménien Levon TER-PETROSSIAN l'avait proclamé "*héros de la nation arménienne*".

Fondée au 4<sup>e</sup> siècle par saint Grégoire l'illuminateur, évêque venu de Cappadoce, l'Eglise orthodoxe apostolique arménienne est restée d'abord étrangère à la crise monophysite, puis elle a rallié les adversaires du concile de Chalcédoine. Aujourd'hui, cette Eglise est appelée "grégorienne", du nom de son fondateur, pour la distinguer des fractions qui se sont séparées d'elle, notamment du fait du prosélytisme et de la politique d'union des missionnaires latins entre le 15<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècles. Elle compte aujourd'hui entre cinq et sept millions de fidèles (selon les différentes statistiques), dont la moitié dans la diaspora, qui sont divisés entre deux obédiences correspondant à la ligne de partage de l'ancienne Arménie entre l'Empire russe et l'Empire ottoman : le catholicos d'Etchmiadzin, en Arménie, et le catholicos de Sis, en Cilicie (Turquie), replié au Liban depuis le génocide arménien par les Turcs en 1916.

## **VARSOVIE :** nouvelles menaces autour du monastère de Suprasl

La restitution complète à l'Eglise orthodoxe des bâtiments du monastère de Suprasl, près de Bialystok (Pologne), continue d'être entravée par l'action de l'Eglise catholique, a-t-on appris récemment de sources généralement bien informées. Malgré la décision favorable du gouvernement polonais, les responsables du diocèse catholique de Bialystok tentent de bloquer la restitution du monastère aux orthodoxes et ils poursuivent une campagne de dénigrement.

L'Eglise catholique conteste l'attribution aux orthodoxes de l'ensemble des bâtiments conventuels du monastère de Bialystok qui était pourtant déjà en partie occupé par une communauté de moines orthodoxes. Le dimanche 4 septembre 1994, des tracts ont été distribués à la sortie de la cathédrale catholique de Bialystok. Ces tracts tendaient à démontrer que les orthodoxes vivant en Pologne avaient toujours été *"des instruments dans la main de Moscou"* et que l'orthodoxie *"là où elle se renforce, devient un danger réel pour l'indépendance politique des peuples voisins"*, allusion à la Russie. Déjà, à la fin de l'année dernière, dans une interview publiée par le journal catholique *GOSC NIEDIELNY*, l'évêque Stanislav SZYMECKI, ordinaire du diocèse de Bialystok, avait accusé les orthodoxes de Pologne d'être *"au service de Moscou"* (SOP 187.5).

C'est en septembre 1993 que le ministre Jan-Maria ROKITA, a signé, au nom du gouvernement polonais, le document officiel restituant à l'Eglise orthodoxe de Pologne l'ensemble des bâtiments du monastère de Souprasl. Selon Eugène CZYKWIN, ancien député orthodoxe à la diète polonaise, le ministre l'a assuré que cette décision avait préalablement reçu l'aval du pape JEAN-PAUL II.

Cela n'a pas empêché l'Eglise catholique de Pologne de faire appel devant les tribunaux civils. En attendant, la partie contestée du monastère est redevenue propriété d'Etat. Compte tenu de la campagne d'opinion qui est en train de se mettre en place, les orthodoxes de Pologne, affirme Eugène CZYKWIN, craignent que l'Eglise catholique, dont l'influence sur le pouvoir grandit sans cesse, ne réussisse à empêcher définitivement l'entrée en vigueur de la précédente décision du gouvernement dans l'espoir d'y installer ensuite une communauté uniate, en dépit même du fait qu'il n'y a aujourd'hui pas d'uniates dans cette région.

Fondé en 1498 par une famille de mécènes orthodoxes, le monastère de Suprasl, situé à une quinzaine de kilomètres de Bialystok, au nord-est du pays, est l'un des hauts-lieux historiques de l'orthodoxie en Pologne, même si, de 1614 à 1838, il fut occupé par une communauté uniate, avant de revenir aux orthodoxes. Fermé par les autorités polonaises en 1923, le monastère n'a été partiellement rendu aux orthodoxes qu'après 1944 et une petite communauté monastique y est maintenant installée. Ce n'est qu'en septembre 1993, après la signature d'une pétition par 120 députés de la diète, que le gouvernement a attribué à l'Eglise orthodoxe les titres de propriété de l'ensemble du monastère.

**NAMUR :****5e session du Groupe d'études sur l'Eglise de Kiev**

Evêques et théologiens du patriarcat œcuménique et de l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin ont participé à la 5e session du Groupe d'études sur l'Eglise de Kiev qui s'est réuni, cette année, au monastère bénédictin de Chevetogne, près de Namur (Belgique), du 1er au 3 août, sous la co-présidence de l'évêque KALLISTOS de Diokleia (patriarcat œcuménique, Grande-Bretagne) et de l'évêque JULIAN de Drogobych (Eglise grecque-catholique d'Ukraine).

Principal intervenant du côté orthodoxe, l'évêque KALLISTOS devait présenter une communication intitulée *"Le schisme entre les Eglises d'Orient et d'Occident a-t-il toujours été perçu comme définitif ?"*. L'intervenant uniate, le père Boniface LUYKX a, pour sa part, fait un exposé sur les liens unissant l'Eglise de Kiev à Constantinople et les échanges qui se sont maintenus, au cours des siècles, entre le patriarcat œcuménique et l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin.

Dans sa communication, l'évêque KALLISTOS a cherché à montrer, à partir d'exemples historiques, à quel point la nature du schisme qui a divisé les chrétiens d'Orient et d'Occident était incomplète, de même que leur union était tout aussi incomplète. Lors du concile de Florence, Byzantins et Latins se considéraient comme membres de la même Eglise. Le fait qu'aucune forme spéciale de réconciliation n'ait été exigée prouve que la séparation était considérée *"dans les limites intérieures de l'Eglise"*.

Cette situation s'est maintenue, a-t-il affirmé, jusqu'au 18e siècle, quand le schisme d'Antioche, en 1724, a scellé la rupture définitive entre Grecs et Latins. En 1755, les sacrements de l'Eglise catholique étaient considérés comme invalides. Dans une certaine mesure, le document de Balamand peut être interprété comme une répudiation des décisions de 1755. En fin de compte, la question est de savoir si une Eglise peut être en communion avec deux autres Eglises qui ne sont pas en communion entre elles. Pour l'instant, les exemples historiques semblent montrer qu'une telle situation a pu exister quand un schisme était en train de se développer, mais pas quand on cherchait à restaurer l'unité.

Les participants à cette consultation ont adopté un document commun dressant des propositions concrètes pour dépasser les antagonismes entre les deux Eglises et dont la réalisation nécessite un effort particulier : un ouvrage à écrire ensemble sur l'histoire de l'union de Brest-Litovsk, le développement d'un programme d'instruction religieuse basé sur la tradition liturgique commune aux deux Eglises, l'échange de professeurs et d'étudiants entre les écoles de théologie du patriarcat œcuménique et celles de l'Eglise grecque-catholique ukrainienne.

Parmi les membres permanents de ce groupe on relève notamment les noms de l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archevêché du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur à l'université d'Oxford, de l'évêque VSEVOLOD, responsable du diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique aux USA, du père Oleg KRAVCHENKO, professeur à l'Institut ukrainien de théologie orthodoxe Saint-André à Winnipeg (Canada), du côté orthodoxe ; Mgr JULIAN de Drogobych (Ukraine), Mgr MICHEL de Zboriv (Ukraine), Mgr Basile LOSTEN (Stamford, USA), du côté uniate.

Le Groupe d'études sur l'Eglise de Kiev rassemble de manière informelle des théologiens du patriarcat œcuménique et de l'Eglise grecque-catholique ukrainienne. La première rencontre s'est tenue à Oxford (Grande-Bretagne) en août 1992. Trois autres sessions ont eu lieu ensuite à Stamford (USA, octobre 1992), Ottawa (Canada, avril 1993) et Stamford (USA, décembre 1993). A ce jour n'ont été publiés que les actes de la première session de ce groupe d'études, en anglais, dans la revue grecque-catholique ukrainienne *LOGOS* (1993, N° 34), publiée par le Sheptytsky Institut à Ottawa (Ontario, Canada). La prochaine réunion du groupe d'études devrait se tenir dans le courant de l'année 1995 au centre international des Frères Franciscains, à Assise (Italie).

Ce groupe d'études a pour objectif d'établir un dialogue d'amour et une coopération entre l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin et son "Eglise-mère historique", le patriarcat œcuménique de Constantinople, à un moment où le problème de l'uniatisme suscite une forte tension entre catholiques et orthodoxes. Jusqu'à la reconnaissance de l'autorité romaine au concile de Brest-Litovsk, en 1596, par une partie de l'épiscopat des provinces de l'actuelle Ukraine occidentale, ces communautés étaient rattachées à la métropole de Kiev qui, depuis sa fondation à la fin du 10e siècle, faisait partie du patriarcat de Constantinople. C'est grâce à l'action de ce même patriarcat qu'au début du 17e siècle la hiérarchie orthodoxe put être rétablie dans ces régions sous domination polonaise, tandis que la métropole de Kiev, passée sous contrôle russe, devait finalement être rattachée au patriarcat de Moscou en 1680. Cette Eglise, qui jouit maintenant d'un statut d'autonomie et qui est, en nombre de fidèles, la plus importante sur le territoire ukrainien, n'a pas, jusqu'à présent, été invitée à participer aux travaux de ce groupe d'études.

### **CAEN :** décès du père Vladimir GOLOUNSKY

Le père Vladimir GOLOUNSKY, recteur de l'église Saint-Serge à Colombelles, près de Caen (Calvados), est décédé à l'âge de 90 ans, le 17 septembre dernier. Doyen d'âge des prêtres de paroisse orthodoxes en France, le père GOLOUNSKY assurait la direction de la paroisse de Colombelles depuis 34 ans et, presque jusqu'à la fin de sa vie, il y célébra la liturgie eucharistique chaque dimanche, *"digne et droit"*, comme le dira lors des obsèques l'évêque PAUL, venu de Nice. *"C'était un homme de prière et de paix pour qui la liturgie constituait l'essentiel, mais qui savait aussi s'ouvrir aux autres, accueillir les personnes en difficulté"*, devait ajouter un membre de la paroisse.

Le père Vladimir GOLOUNSKY, né à Moscou en 1903, avait émigré en Serbie, où il devait faire ses études de théologie à la faculté de Belgrade avant d'enseigner le catéchisme, puis d'être ordonné prêtre en 1944. Aumônier de lycée, puis prêtre de paroisse en Yougoslavie, où il fit quelques mois l'expérience des camps sous le régime communiste, il réussit, à la fin des années 50, à gagner la France, où une partie de sa famille était déjà installée. En avril 1960, il prend en charge la paroisse Saint-Serge de Colombelles qui était à l'époque la seule église orthodoxe dans tout l'ouest de la France.

En l'espace de 34 ans, sous sa direction, la paroisse va connaître une évolution considérable. Tout d'abord, le père Vladimir encourage une catéchèse en français auprès des jeunes de la paroisse. Puis, il accepte que des liturgies en langue française soient célébrées

ponctuellement par un autre prêtre, afin de permettre aux jeunes qui ne comprennent pas le slavon et aux paroissiens de souche française de participer plus pleinement aux célébrations. Enfin, en 1983, lui qui ne parlait pas couramment le français, apprend à célébrer en cette langue la liturgie eucharistique et demande que l'épître et l'évangile soient régulièrement lus en français.

Grâce à son rayonnement spirituel et à son sens pastoral, le père Vladimir GOLOUNSKY rassemblera autour de l'église de Colombelles les descendants de la première génération d'émigrés russes, les orthodoxes français de la région dont certains n'hésitent pas à faire plus de 100 kilomètres le dimanche pour participer à la liturgie, les membres de la communauté serbe dont il parlait la langue, des Russes et des Ukrainiens de passage, des étudiants grecs, des Roumains, et bien d'autres encore.

Les obsèques du père Vladimir GOLOUNSKY ont été célébrées dans l'église Saint-Serge, le 24 septembre, sous la présidence de l'évêque PAUL, auxiliaire de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), entouré de six prêtres, des paroissiens de Colombelles, de très nombreux membres de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest et d'amis catholiques et protestants. Plusieurs personnalités civiles, dont le préfet de région, le député Louis MEXANDEAU, ancien ministre, et les membres du conseil municipal, avaient tenu à assister aux obsèques en témoignage de la considération dans laquelle était tenu le père GOLOUNSKY.

L'ouverture d'une paroisse orthodoxe à Colombelles, dans la banlieue de Caen, remonte au milieu des années 20 avec l'installation de nombreux émigrés russes venus chercher du travail en Normandie dans la sidérurgie. Grâce à leurs efforts, une première église dédiée à Saint-Serge de Radonège fut édifiée à flanc de coteau entre une usine sidérurgique et l'Orne ; elle fut consacrée en 1926 par le métropolite EULOGE. Détruite par les bombardements de 1944, elle fut reconstruite après la guerre avec l'aide de la Société normande de métallurgie (SNM).

Avec l'apparition des deuxième et troisième générations issues de l'émigration russe ainsi que d'orthodoxes français de souche, la paroisse de Colombelles a peu à peu changé de profil. A partir des années 70, elle est devenue l'un des points d'ancrage de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest qui s'est donné pour but de permettre à tous les orthodoxes disséminés dans l'ouest de la France d'organiser une vie liturgique à l'échelle de petites communautés locales. C'est notamment à Colombelles, autour du père Vladimir GOLOUNSKY, assisté à cette occasion par le père Pierre TCHESNAKOV, venant de Plumaudan (Côtes-d'Armor), que de nombreux membres de la Fraternité de l'Ouest se retrouvaient chaque année pour célébrer, en vivant plusieurs jours ensemble, la semaine pascale et les fêtes de Noël.

## **PARIS :**

### **50e anniversaire de la mort du père Serge BOULGAKOV**

L'Institut Saint-Serge, qui célèbre cette année le 70e anniversaire de l'acquisition de la propriété du 93, rue de Crimée à Paris (19e), commémore également le 50e anniversaire de la mort de celui qui fut son premier doyen, le père Serge BOULGAKOV (1871-1944), l'un des principaux artisans du renouveau philosophique et religieux en Russie au début du siècle

et l'un des grands théologiens orthodoxes contemporains. Les deux événements ont été célébrés, le 18 juillet, par une liturgie eucharistique présidée par l'archevêque SERGE dont dépend canoniquement l'Institut.

Le père Serge BOULGAKOV que certains n'ont pas hésité à appeler "*l'Origène du 20e siècle*" a marqué "*d'une empreinte ineffaçable la théologie chrétienne de notre siècle par l'ampleur de sa pensée et ses intuitions prophétiques*", devait souligner au cours de la célébration le père Boris BOBRINSKOY, doyen en exercice de l'Institut Saint-Serge. Lors des agapes qui suivirent la liturgie, la lecture des mémoires de Michel OSSORGUINE, ancien professeur à l'Institut Saint-Serge, devait permettre de remémorer les conditions d'acquisition de la propriété et les premières années de l'Institut Saint-Serge.

Professeur d'économie politique et philosophe, Serge BOULGAKOV, qui était issu d'une famille du clergé de Russie centrale, a suivi un long cheminement spirituel qui l'a mené du marxisme jusqu'à la redécouverte de la foi, à la prêtrise, en 1918, et à la rédaction en russe d'une œuvre théologique magistrale, parfois controversée, dont la plus importante partie est aujourd'hui presque intégralement traduite en français, grâce à Constantin ANDRONIKOF, et publiée aux éditions "L'Age d'Homme".

Expulsé de Russie en 1922, le père Serge BOULGAKOV s'installe finalement à Paris où il devient doyen de l'Institut Saint-Serge, charge qu'il cumulera avec l'enseignement de la théologie dogmatique. C'est là que, durant les vingt dernières années de sa vie, le père BOULGAKOV connaît une période de fécondité remarquable. Il publie alors des centaines d'articles et, surtout, une dizaine de livres très denses qui englobent presque tous les aspects de la théologie : christologie, pneumatologie, ecclésiologie, mariologie. Parallèlement, il participe à la création et au travail de réflexion de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) et s'engage résolument dans le mouvement œcuménique, notamment avec les protestants et les anglicans.

C'est le 18 juillet 1924 que la propriété de la rue de Crimée a été acquise en vente publique par Michel OSSORGUINE qui agissait au nom du métropolite EULOGÉ, à l'époque archevêque des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale. C'était le jour de la fête d'été de saint Serge de Radonège, l'un des saints de Russie les plus vénérés, aussi l'église lui fut-elle dédiée. La propriété, ancien siège d'une mission protestante pour ouvriers allemands, était à l'abandon depuis sa mise sous séquestre au début de la première guerre mondiale.

Presqu'aussitôt, le métropolite EULOGÉ prit la décision d'y installer une école de formation théologique pour répondre aux besoins pastoraux des centaines de milliers de Russes dispersés à travers l'Europe après la Révolution. Les travaux d'aménagement de l'église Saint-Serge et des locaux annexes permirent, dès l'année suivante, l'ouverture de l'Institut de théologie où s'installa une équipe de professeurs comptant parmi les meilleurs théologiens et penseurs de l'émigration russe, réunis autour du père Serge BOULGAKOV, et qui devaient former plusieurs centaines de prêtres et de théologiens laïcs.

**PARIS :****41e semaine d'études liturgiques à l'Institut Saint-Serge**

La 41e semaine d'études liturgiques, consacrée cette année à *L'Eucharistie : célébrations, rites, piétés*, s'est déroulée, du 28 juin au 1er juillet, à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris. Vingt-sept intervenants, seize catholiques, trois protestants, huit orthodoxes, devaient présenter des communications concernant notamment le déroulement de la liturgie eucharistique dans les différentes traditions du christianisme oriental et occidental.

Plusieurs orientations différentes furent proposées par les conférenciers. Une série d'interrogations permit de poser la problématique de la liturgie eucharistique dans le contexte de la pratique ecclésiale actuelle (C. ANDRONIKOF) : signification de l'ouverture des portes royales et rôle de l'iconostase, communion régulière et lien entre la confession et l'eucharistie, place des fidèles, du diacre et de la chorale dans la célébration. Toutes ces questions, et bien d'autres, nécessitent une réflexion d'ensemble sur le sens de l'assemblée liturgique, devait-il être souligné.

L'aspect biblique de l'eucharistie fut mis en avant dans deux commentaires exégétiques : la Parole de Dieu comme puissance de salut d'après le Nouveau Testament (père E. COTHENET) ; l'Eucharistie et la multiplication des pains dans l'Evangile de Marc (père N. CERNOKRAK). Les liens de la liturgie eucharistique avec le monachisme et la pastorale furent soulignés (père Placide DESEILLE), sa dimension de communion et de confession (père G. ROCHCAU), son interprétation dans la trilogie de Jungmann (père P.-M. GY).

Certaines communications s'intéressèrent plus particulièrement à l'origine et au sens théologique de la place du célébrant par rapport à l'autel (P. DOURTHE et père B. BOBRINSKOY), à la fonction liturgique du diacre (père A. WINOGRADSKY), à la signification des liturgies vespérales (A. LOSSKY et N. OSSORGUINE), au chant liturgique (N. LOSSKY et P. BERNARD), à l'iconographie de l'Eucharistie et des livres liturgiques (père N. OSOLINE et E. PALAZZO).

De nombreux exposés furent aussi consacrés au déroulement de la célébration eucharistique dans les différentes traditions liturgiques d'Orient et d'Occident et à leurs commentaires : la messe arménienne (dom RENOUX), la messe copte (M. BRACKMANN), la messe chaldéenne (père YOUSSEF), la messe ambrosienne (père A. TRIACCA), la messe romaine (Mgr E. LODI), le culte réformé au XVIe siècle (M. CARBONNIER-BURKARD), la liturgie romaine contemporaine (A.-M. PETITJEAN), la messe de Vatican II (père P. de CLERCK), le culte réformé contemporain (L. GAGNEBIN), la réforme luthérienne de la messe (J.-N. PERES), l'ordo selon saint Augustin (M. KLOCKENER), l'action liturgique selon dom Gregory Dix (père E. MAZZA).

## **JERUSALEM :**

### **les Palestiniens orthodoxes exigent des réformes dans les structures du patriarcat**

Les orthodoxes arabes exigent de profonds changements dans les structures du patriarcat de Jérusalem, tant en ce qui concerne le recrutement des évêques que l'administration de l'Eglise. Lors d'une conférence de presse tenue à Jérusalem, le 8 septembre dernier, les responsables du Comité d'initiative arabe orthodoxe ont mis en cause la prédominance des moines grecs au sein de la hiérarchie et dénoncé de graves malversations dans la gestion du patrimoine du patriarcat. Il est temps pour le patriarcat orthodoxe de Jérusalem de prendre le tournant, comme l'ont déjà fait notamment les patriarcats catholiques de rite latin et de rite byzantin, sinon la situation risque d'aboutir à un affrontement, ont-ils affirmé.

Au nom du Comité d'initiative arabe orthodoxe, Nabil MUSHAHWAR, juriste, laïc orthodoxe de Jérusalem, a tout d'abord rappelé que, depuis 1534, aucun Arabe n'avait pu devenir patriarche de Jérusalem. Les évêques sont choisis uniquement parmi la centaine de moines grecs de la Confrérie du Saint-Sépulcre qui a pour tâche de garder les Lieux Saints et ils montrent peu d'intérêt pour les besoins pastoraux de la communauté autochtone constituée, aujourd'hui, de quelque 200 000 Palestiniens. Les statuts de 1958 qui donnaient aux Palestiniens un droit de regard dans les affaires du patriarcat sont restés lettre morte.

Marwan TOUBASI, pharmacien, laïc orthodoxe de Ramallah, a ensuite expliqué que la hiérarchie grecque contrôle entièrement la gestion des biens du patriarcat et qu'aucune information à ce sujet n'est accessible. Ces propriétés sont le plus souvent laissées à l'abandon et elles tombent donc sous le coup de la législation israélienne qui stipule que les autorités civiles peuvent disposer de tout lieu inhabité. Plus grave encore, certains terrains ont été vendus ou loués par le patriarcat au gouvernement israélien sans que la communauté arabe orthodoxe n'ait donné son accord, ni ne soit informée.

C'est le cas notamment des terres du monastère Saint-Elie, près de Bethléem, qui auraient été cédées en échange de la restitution de l'hospice Saint-Jean, un immeuble à Jérusalem où s'était installé un groupe de colons juifs, ce qui avait provoqué de graves incidents près du Saint-Sépulcre en avril 1990 (SOP 148.1). D'autres terrains appartenant à l'Eglise, situés à Nazareth, à Jaffa, près de Jéricho, dans les environs de Jérusalem-Est et à Ramallah, ont également été cédés, ces dernières années, dans des conditions tout aussi obscures.

Jamais aucune indication n'a filtré quant à l'utilisation des capitaux provenant de ces transactions, a encore affirmé Marwan TOUBASI qui estime qu'il y a probablement eu détournement de fonds. De toutes façons, selon lui, il est sûr que le patriarcat montre peu d'intérêt pour les problèmes de la communauté orthodoxe autochtone dont la situation s'est fortement dégradée depuis vingt cinq ans en raison de la paupérisation et de l'exil de ses membres. Sur les six écoles qu'elle possédait en 1967, seules trois sont encore ouvertes aujourd'hui, devait-il indiquer.

Les démentis du patriarche de Jérusalem DIODORE Ier *"ne sauraient satisfaire la communauté arabe qui exige que le patriarcat ouvre ses livres de comptes et qu'il permette à des membres de la communauté arabe orthodoxe d'avoir accès aux leviers de décision dans*

*"l'Eglise"*, ont encore affirmé les dirigeants du Comité qui rappellent qu'en 1981 le patriarche avait solennellement promis qu'aucun arpent de terre appartenant à l'Eglise ne serait cédé.

Déjà le 24 juin 1994, à Amman, l'Assemblée générale des Arabes orthodoxes, à laquelle participaient plus de 350 délégués venus des communautés d'Israël, de Jérusalem, de Cisjordanie et de Jordanie avait adopté une résolution réclamant que *"tous les titres de propriété soient publiés, [que] les termes des actes de vente ou de location de ces propriétés soient communiqués, [que] l'utilisation des fonds du patriarcat soit rendue publique"*.

L'estimation et la liste du patrimoine foncier et immobilier du patriarcat orthodoxe de Jérusalem n'ont jamais été publiées. Selon certaines sources, cette fortune peut être chiffrée à plusieurs millions de dollars. En Israël et dans les territoires occupés, le patriarcat possède en biens propres 45 églises et 38 monastères avec les bâtiments et terrains attenants. Rien qu'à Jérusalem, il est propriétaire de 4 immeubles servant à héberger des pèlerins, 84 maisons ou immeubles de rapport dans la vieille ville et autant dans les quartiers environnants, 353 boutiques louées à des commerçants. Le patriarcat possède de très nombreuses autres propriétés dans différents endroits du pays.

Pour l'instant, le patriarcat de Jérusalem n'a pas donné suite aux interventions de la communauté arabe orthodoxe qui se sont multipliées depuis deux ans. Un Comité d'initiative arabe orthodoxe a vu le jour en mai 1992 grâce aux efforts d'intellectuels chrétiens palestiniens (SOP 171.8). En décembre 1992, il a organisé une première assemblée générale des Arabes orthodoxes de Cisjordanie et de Jordanie qui devait adresser un mémorandum en douze points réclamant l'arabisation du patriarcat afin de préserver le témoignage orthodoxe dans la région (SOP 176.11).

**WASHINGTON :**  
une délégation de l'archevêché antiochien  
reçue par l'administration américaine

A l'invitation de l'administration américaine, une délégation de l'archevêché du patriarcat d'Antioche aux Etats-Unis (diocèse regroupant les communautés orthodoxes d'origine arabe) conduite par le métropolite PHILIPPE s'est rendue, le 26 juillet dernier, au siège du Département d'Etat, à Washington, afin de prendre connaissance de l'accord signé la veille entre Israël et la Jordanie sous l'égide des Etats-Unis. Le même jour dans la soirée, le métropolite PHILIPPE a pris part au dîner officiel offert par le président CLINTON en l'honneur du roi HUSSEIN de Jordanie et du premier ministre israélien Yitzhak RABIN.

Quelque 50 personnalités appartenant aux communautés juive et arabe des Etats-Unis avaient été invitées au Département d'Etat pour recevoir des éclaircissements sur le contenu de l'accord entre la Jordanie et Israël signé le 25 juillet à la Maison Blanche par le roi HUSSEIN et Yitzhak RABIN. Le métropolite PHILIPPE, qui est à la tête de l'archevêché du patriarcat d'Antioche aux Etats-Unis, conduisait une délégation composée de deux prêtres et un laïc. Robert PELLETREAU, adjoint du secrétaire pour les affaires du Proche-Orient, a présenté l'accord israélo-jordanien avant de passer aux questions-réponses.

Le métropolite PHILIPPE a alors posé la question suivante : *"Nous savons tous que ce processus de paix est basé sur la formule de Madrid qui implique l'application des résolutions 242 et 338 de l'ONU. Pour atteindre une paix complète dans l'ensemble de la région, nous devons accepter les principes approuvés par les USA, c'est-à-dire le retrait total de l'armée israélienne du Golan et du Sud Liban. Quels sont les obstacles qui persistent entre Israël, la Syrie et le Liban ?"* Selon le père Georges COREY, prêtre de la cathédrale Saint-Nicolas à Brooklyn (New York) et vicaire général de l'archevêché antiochien, qui accompagnait le métropolite, cette question n'a pas reçu de *"réponse suffisante"*.

Par la suite, un représentant des réfugiés palestiniens au Liban a interrogé les responsables américains sur le statut et l'avenir des réfugiés qui ont quitté la Palestine en 1947-1948, après la création de l'Etat d'Israël. A nouveau, estime le père Georges COREY, aucune solution *"satisfaisante"* n'a été proposée par l'administration américaine.

*"Il y a trois problèmes qui ne sont pas encore résolus par l'accord signé entre Israël et Arafat : celui des réfugiés palestiniens et de leur droit au retour dans leurs foyers, celui du statut international de Jérusalem, et celui des colonies de peuplement israéliennes dans les territoires occupés"*, a déclaré le père COREY à l'issue de cette rencontre. *"Une paix équitable et durable ne pourra exister dans la région tant que ces trois problèmes n'auront pas reçu de solution"*, devait-il ajouter.

## **PITTSBURGH :**

### **6e festival international de la jeunesse orthodoxe**

Le 6e festival international de la jeunesse orthodoxe s'est tenu au Village antiochien, à Ligonier (Pennsylvanie), du 25 au 31 juillet dernier. Les participants venaient des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de Grèce, de France, de Pologne, de Roumanie et d'Inde. Le festival était centré sur le thème *"Célébrer l'orthodoxie mondiale"*, mais une place importante fut aussi accordée à la commémoration du 200e anniversaire de l'introduction de l'orthodoxie en Amérique du Nord. Il s'agissait de la première manifestation de ce genre sur le continent nord-américain, traduisant l'amorce d'une coopération entre les juridictions orthodoxes d'Amérique dans le travail avec les jeunes.

La réussite de cette manifestation a été rendue possible grâce à l'étroite collaboration des trois principales juridictions orthodoxes en Amérique du Nord (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique, Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, archevêché du patriarcat d'Antioche) avec Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, organisateur du festival. La présence d'évêques et de responsables à la jeunesse, de juridictions différentes, concrétisait cet engagement commun.

C'est à l'évêque BASILE (Essey), auxiliaire de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord, que revenait de prononcer l'allocution d'ouverture sur le thème *"200 ans d'orthodoxie en Amérique du Nord"*. Après avoir évoqué les acteurs de l'histoire si riche et si complexe de la présence orthodoxe en Alaska et aux USA depuis l'arrivée des premiers moines missionnaires russes à la fin du 18e siècle, il a lancé un appel aux jeunes pour qu'ils reprennent le flambeau et témoignent à leur tour de l'orthodoxie autour d'eux. L'évêque BASILE les a ensuite mis en garde contre les nouvelles formes d'oppression de la vie

moderne, la sécularisation et le relativisme éthique notamment. Il a également insisté sur l'importance pour tous les orthodoxes de mieux manifester leur unité dans les faits.

Trois communications devaient être présentées en séance plénière par l'évêque BASILE, Juliana SCHMEMANN, laïque orthodoxe, épouse du défunt père Alexandre SCHMEMANN, et George PYLE, diplômé de l'institut de théologie Sainte-Croix à Boston et un des responsables de la jeunesse dans l'archidiocèse grec. Une douzaine d'ateliers centrés sur les thèmes de la foi et du témoignage permettaient de mener une réflexion par petits groupes. Il étaient dirigés notamment par les évêques JOB de Nouvelle-Angleterre (Eglise orthodoxe d'Amérique), MAXIMOS de Pittsburgh (archidiocèse grec d'Amérique), NICOLAS d'Amissos (diocèse carpatho-russe), les pères Dimitrios COUCHELL et John CHAKOS, prêtres responsables du Centre missionnaire orthodoxe dont le siège est à Saint-Augustin (Floride).

Lors de leurs interventions respectives, les évêques participants sont revenus sur le thème de l'unité interorthodoxe. L'évêque MAXIMOS a remercié Syndesmos d'avoir organisé ce forum qui permettait de célébrer ensemble et de discuter avec la jeunesse. L'évêque BASILE a demandé que les Eglises soient humbles et honnêtes dans leur préparation de l'unité. La désunion est une hérésie dans les faits, a-t-il souligné, en invitant tous les fidèles à agir à l'avenir en tant que membres d'un seul corps ecclésial.

De son côté, l'évêque NICOLAS a lancé un appel aux Eglises afin qu'elles préparent leurs fidèles à la réalisation de l'unité canonique de l'orthodoxie américaine et il a demandé à chacun de prier pour l'assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord qui se tiendra en novembre de cette année. Enfin, l'évêque JOB, dénonçant le scandale que constitue la "compétition" entre les juridictions, a exprimé l'espoir qu'une synthèse progressive des traditions orthodoxes locales permette l'éclosion en Amérique du Nord d'une orthodoxie authentique et d'un témoignage exemplaire.

En dehors des conférences et des ateliers, le festival s'articulait autour de la célébration du cycle liturgique complet dans toutes les langues des participants. Le point culminant a été, dans la nuit du 30 au 31, la célébration des vigiles nocturnes et de la liturgie eucharistique dominicale suivie des agapes. Figuraient également au programme une excursion à Pittsburgh au cours de laquelle eut lieu une cérémonie de bénédiction des eaux à Point State Park, ainsi que, le soir, une veillée autour d'un feu de camp. Ce festival était le sixième du genre organisé par Syndesmos, le précédent s'étant tenu en août 1993 à Maisons-Laffitte, près de Paris (SOP 181.20).

Depuis sa fondation en 1953, Syndesmos s'est donné pour but de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. Syndesmos, qui regroupe aujourd'hui 74 mouvements de jeunesse orthodoxe et écoles de théologies dans 32 pays, demeure jusqu'à présent la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale.

**DOCUMENT****LA TENSION ENTRE LE "DEJA" ET LE "PAS ENCORE"**

évêque KALLISTOS (Ware)

Un an après la 5e conférence mondiale de Foi et constitution, qui s'était tenue du 3 au 14 août 1993 à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne) (SOP 181.33), douze participants britanniques et irlandais ont été invités à dire ce qui les avait le plus marqué à la conférence et ce qu'ils en avaient rapporté. Leurs réponses font l'objet d'un opuscule que publie le Conseil des Eglises de Grande-Bretagne et d'Irlande sous le titre *"Returning Pilgrims"* (Council of Churches for Britain and Ireland, 35 Lowes Marsh, London SE1 7RL). Parmi les personnes interrogées, un théologien orthodoxe, l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur à l'université d'Oxford, dont le *Service orthodoxe de presse* donne ici la contribution. Traduction française de l'équipe linguistique du SOP.

"Vous qu'il a appelés à être  
en tous points semblables à la Trinité."

De toutes les innombrables paroles prononcées en 1993, à la conférence de "Foi et Constitution", c'est curieusement ce couplet d'une hymne de Charles Wesley qui me vient à l'esprit, au moment où, comme le "pèlerin sur le chemin du retour", je repense à notre rencontre de Saint-Jacques-de-Compostelle. La phrase de Wesley, citée par Simon Chan à la fin de son allocution intitulée "Partager la vie trinitaire", exprime ce qui constitue, à mes yeux, l'élément le plus encourageant des débats de Saint-Jacques : la place centrale assignée par notre conférence à la Sainte Trinité. Le thème de la *koinonia* n'a pas été purement et simplement transposé sur un plan humain pour être appliqué à nos relations interpersonnelles, ici, sur terre. Il valait aussi bien sur un plan divin pour désigner les relations interpersonnelles à l'intérieur même de Dieu ; cette *koinonia* constituant le fondement et la source vivifiante de toutes les formes de communautés humaines. C'est encore et toujours dans une perspective trinitaire qu'ont été appréhendées les questions liées à l'unité de l'Eglise ; perspective formulée en ces termes par Mary Tanner : *"cette vie et cet amour qui se donnent, se reçoivent et circulent entre les personnes de la Sainte Trinité"*. Jean-Marie Tillard avait certainement raison d'isoler cette réflexion sur la Trinité comme étant l'une des *"trois réalisations majeures"* de la conférence.

Je m'attendais bien sûr à ce qu'un intervenant orthodoxe de la qualité du métropolitain Jean Zizioulas insistât sur la *koinonia* interpersonnelle de la Trinité. Je n'ai pas été déçu. Sa synthèse magistrale sur "l'Eglise comme communion" était profondément trinitaire. Ce fut, par contre, la perspective non moins trinitaire adoptée par un intervenant protestant, comme Simon Chan, de l'Assemblée de Dieu de Singapour, qui constitua pour moi une surprise rafraîchissante : voilà quelqu'un appartenant à une famille ecclésiale située, en apparence, aux antipodes de la mienne, qui exprime exactement les mêmes vérités que moi, en tant qu'orthodoxe, je tiens pour un trésor. En l'écoutant, je me demandais : sommes-nous réellement séparés ? Et je m'interrogeais : la Trinité aurait-elle tenu une place aussi centrale dans les discussions œcuméniques d'il y a trente ans ? A n'en pas douter, des progrès considérables ont eu lieu, notamment sur un point essentiel entre tous : notre foi commune dans le Dieu trois fois Un.

Toutefois, si nous concevons l'Eglise comme une icône de la Sainte Trinité, alors et par là-même, les divisions entre les chrétiens n'en sont que plus scandaleuses. *"Aimons-nous les uns les autres, afin que, d'un même esprit nous confessions le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible"*. Voici ce que proclame l'Eglise orthodoxe à chaque célébration eucharistique. Nul ne peut confesser sa foi dans le Dieu de la Trinité, si ce n'est dans l'amour mutuel. Les divisions entre chrétiens, par conséquent, ne sont pas simplement une gêne, une source de gachis, un obstacle à nos efforts missionnaires : pis encore, elles contredisent notre croyance fondamentale dans le Dieu Trinitaire.

Un pionnier orthodoxe russe du mouvement œcuménique, le père Serge Boulgakov, avait l'habitude de dire : *"l'unité est tout à la fois quelque chose qui nous est déjà donné et quelque chose que nous devons encore atteindre"* ("Au puit de Jacob", in James Pain et Nicolas Zernov, *A Bulgakov Anthology*, Londres 1976, p. 101). Notre unité, selon les termes de Vatican II, est *"réelle mais incomplète"*. De fait, l'unité est à la fois un cadeau déjà reçu et une tâche à accomplir, à la fois un acquis du présent et un espoir pour l'avenir. Tout au long de cette rencontre de Saint-Jacques, j'ai bien été conscient de ces deux facettes si contrastées ; j'ai senti l'étrange tension entre le "déjà" et le "pas encore" : nous sommes déjà un en Christ, mais il n'est que trop évident que notre unité n'est pas encore véritablement manifeste. Il nous faut encore devenir ce que nous sommes.

La rencontre de Saint-Jacques a, là encore, stimulé ma réflexion : sur quoi faut-il mettre l'accent ? Sur la "réalité" de l'unité ? Ou sur son "incomplétude" ? Sur le "déjà" ; ou sur le "pas encore" ? En entendant un orateur comme Simon Chan, je ressentais très fortement le "déjà". Mais, quand nous en vîmes à discuter de problèmes aussi décisifs que ceux de la succession apostolique, de l'intercommunion et de l'ordination des femmes, je fus tristement confronté au "pas encore". Sur aucun de ces trois points, je ne revins de Saint-Jacques avec des réponses d'une nouveauté renversante. Je suis simplement revenu avec de nouvelles questions.

## 1 — La succession apostolique

Jusqu'à quel point puis-je accepter, en tant qu'orthodoxe, la diversité avec laquelle s'est manifestée l'apostolicité de l'Eglise ? La succession apostolique doit-elle s'exprimer toujours et partout sous les mêmes formes extérieures ? L'Eglise orthodoxe ne peut-elle admettre que d'autres communautés ecclésiales, sans succession manifeste d'évêques, aient néanmoins préservé une authentique continuité apostolique selon d'autres modes ? Pour l'Orthodoxie, la succession apostolique n'est jamais quelque chose dont l'évêque posséderait la jouissance personnelle et privée, en dehors et indépendamment de l'Eglise locale qu'il préside : il est le successeur des apôtres uniquement en ceci qu'il leur succède légitimement à tel ou tel siège épiscopal ; l'apostolicité n'est pas le fait de la personne même de l'évêque, mais de l'Eglise locale, prise comme un tout. Par conséquent la succession apostolique n'implique pas seulement une succession ininterrompue de *personnes* mais également une succession ininterrompue de *communautés*. Une succession apostolique, pour être valide, ne peut s'effectuer qu'à travers et par la communauté. La véritable question qui se pose à nous autres, orthodoxes, ne se formule pas simplement dans les termes suivants : cet autre corps ecclésial possède-t-il ou non des évêques, comme nous ? Nous devons aussi nous demander : comment cet autre corps ecclésial conçoit-il et vit-il, en tant que communauté totale, sa propre succession apostolique ?

## 2 — L'intercommunion

Nous sommes ici confrontés de façon directe et très pénible à la tension entre le "déjà" et le "pas encore". Certains disent : nous sommes déjà un dans la Sainte Trinité ; afin que cette unité, qui existe déjà, puisse croître, rompons ensemble le pain à la table du Seigneur. D'autres répondent : notre unité n'est pas encore complète, et aussi longtemps que nous sommes en désaccord sur de vastes questions de foi et de constitution — ce qui inclut notre conception de la nature même de la communion eucharistique — il est irréaliste de partager ensemble le même pain et de boire au même calice. La sainte communion, en effet, résume et manifeste la totalité de notre vie chrétienne : si nous sommes toujours divisés en tant que communautés d'Eglise, est-il juste d'admettre l'intercommunion ? N'est-ce pas, en un sens, une infidélité ?

Saint-Jacques ne m'a pas donné la réponse à ce dilemme. Mais j'ai à nouveau senti l'impatience — pour ne pas dire la colère — de ceux pour qui le temps de l'intercommunion est venu, et qui ne comprennent pas les réserves des orthodoxes. En ce qui me concerne, l'un des moments les plus forts de toute la conférence aura été le service offert, dans l'enceinte de l'église des Franciscains, par l'Eglise réformée d'Espagne et les Eglises évangéliques. C'est alors que j'ai ressenti, de manière plus vive qu'à n'importe quel autre moment, la présence du Christ parmi nous. Presque tous ceux qui se tenaient rassemblés dans l'église s'avancèrent pour recevoir la communion, et j'avais très envie de m'avancer avec eux ; mais pour de profondes raisons de conscience, je n'ai pas pu le faire.

Une chose néanmoins m'est apparue claire à Saint-Jacques. L'œcuménisme passe par une reconnaissance de l'image de Dieu chez les autres. C'est bien à cela que vise tout le mouvement œcuménique. Mercédès Garcia Bachmann a résumé le défi que constitue le dialogue interchrétien en ces mots : *"Tournez votre regard vers celui qui vous est complémentaire, vers celui qui marche à vos côtés et qui, la plupart du temps, est votre adversaire"*. Par conséquent ceux d'entre nous qui, pour des raisons de principe, ne peuvent se joindre à nos frères chrétiens pour communion avec eux, se doivent, à l'instant même où ils refusent la communion, de reconnaître l'autre et de l'admettre dans la plénitude de son altérité. Cela dit, nous exigeons aussi de l'autre qu'il nous reconnaisse et qu'il convienne que ce n'est pas par manque d'amour que nous agissons ainsi — Dieu sait pourtant à quel point notre amour est insuffisant — mais en raison de principes théologiques profonds et défendus en toute sincérité.

Pour ce qui est de l'intercommunion, nous sommes toujours dans une impasse, et Saint-Jacques n'a permis aucune avancée sur ce point. Comme il est dur de vivre la doctrine de la Trinité en plénitude !

## 3 — L'ordination des femmes

Là encore, il n'y eut aucune avancée majeure à Saint-Jacques, tout juste un désaccord très marqué. Personnellement, je considère, en tant qu'orthodoxe, que l'ordination des femmes au ministère sacerdotal demeure une question ouverte, à laquelle l'Eglise orthodoxe n'a pas encore prêté une attention pleine et entière. Le refus opposé par les délégués orthodoxes à la conférence anglicans-orthodoxes d'Athènes, en juillet 1978, ne saurait constituer notre dernier mot sur ce sujet. Il y a là un mystère que nous autres, orthodoxes,

n'avons pas encore commencé à explorer, mais Saint-Jacques, je le crains, ne m'aura pas été d'une grande aide pour y parvenir.

J'ai salué toutefois la netteté avec laquelle le document final de la conférence souligne que l'apostolicité inclut l'ensemble de la communauté chrétienne, les femmes aussi bien que les hommes. Quand nous réfléchissons sur l'Eglise apostolique et sa mission, nous ne devons pas seulement penser aux Douze, mais aussi à Marie, la Mère de Jésus, présente à la Pentecôte, et à Marie-Madeleine, "égale aux apôtres" (*isapostolos*), qui fut envoyée par le Christ ressuscité pour proclamer la bonne nouvelle à Pierre et aux autres disciples (Jn 20, 17-18). Un apôtre est avant tout un témoin de la Résurrection (1 Cor 15, 8-9), et les premiers témoins de la Résurrection étaient des femmes.

"*Aucune avancée majeure*" : on peut juger l'appréciation sévère. Doit-on pour autant se sentir découragé ? L'un des traits certainement les plus significatifs de la Ve Conférence mondiale de Foi et Constitution était l'absence de triomphalisme ou d'une confiance en soi excessive vantant ses propres mérites. Je fus d'accord avec Mary Tanner quand elle évoqua, au début de son allocution, "*un monde en plein bouleversement et un mouvement œcuménique fragile, n'ayant pas de direction*". Si Saint-Jacques nous a donné une direction, c'est en montrant bien que, pour être capable d'aider le monde du XXIe siècle, le mouvement œcuménique doit faire preuve d'autocritique, de sensibilité et de vulnérabilité, en un mot aller jusqu'à la kénose. L'archevêque Stylianos d'Australie, dans son homélie des vêpres orthodoxes du 5 août (veille de la Transfiguration), a parlé des "fols en Christ", ces pèlerins kénotiques qui renonçaient délibérément, de la manière la plus absolue qui soit, à toute sécurité, puissance et gloire terrestres. Le mouvement Foi et Constitution doit prendre modèle sur de tels "fous".

En définitive, le plus important dans cette conférence de Saint-Jacques était le fait que nous nous rencontrions. La *Koinonia* ne peut exister que s'il y a rencontre personnelle : une rencontre qui ne passe pas par une télécopie, ni par un téléphone, ni par un magnétophone, mais se déroule face-à-face. Nous ne pouvons reconnaître les autres pour ce qu'ils sont, nous ne pouvons nous réconcilier avec eux que si d'abord nous les connaissons en tant que personnes, directement, dans le cadre d'une relation "de Je à Tu". La descente du Saint-Esprit à la Pentecôte se produisit alors que les premiers chrétiens étaient réunis "*tous ensemble, en un seul lieu*" (Actes 2, 1), et pareillement, l'eucharistie ne peut être célébrée que localement, par quelques personnes assemblées dans une seule pièce. Ce n'est que par des rencontres spécifiques, de personne à personne, "*en un seul lieu*", que des individus isolés peuvent, par delà leurs divisions, accéder à cet "espace" à l'intérieur duquel Dieu agit. Même s'il n'y eut aucune avancée majeure à Saint-Jacques, le simple fait que nous nous soyons rencontrés, que nous nous soyons écoutés et répondus, que nous ayons prié ensemble dans la même pièce, a semé des graines de réconciliation et de vie nouvelle. Comme Mercédès Garcia Bachmann nous le rappelait : "*la vérité, c'est l'espoir*".

**DOCUMENT****"NOUS SOMMES TOUS APPELES  
A INTERPRETER, EN L'ESPRIT, LA PAROLE DE DIEU"**

QUELQUES FONDEMENTS DE L'HERMENEUTIQUE ORTHODOXE

père Jean BRECK

Quelle place occupent, dans la vie de l'Eglise comme dans la vie spirituelle de chacun d'entre nous, l'interprétation et la réception de la Parole de Dieu ? A cette question qui pose également celle de la dimension réelle de la lecture biblique dans la tradition orthodoxe, le père Jean BRECK apporte, dans le texte qui suit, des éléments de réponse qui englobent aussi bien les recherches récentes que la tradition herméneutique des Pères et des Apôtres.

Docteur en théologie de l'université d'Heidelberg, le père Jean BRECK est âgé de 55 ans. Il est marié et père de deux enfants. Il enseigne le Nouveau Testament à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir de New York.

Le texte présenté ici est celui d'une conférence donnée cet été dans le cadre de la retraite œcuménique de la Transfiguration, qui réunit chaque année, du 1er au 6 août, à la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, à Saint-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), plus d'une centaine de participants de toutes les confessions chrétiennes.

Pour tracer une perspective herméneutique dans la tradition orthodoxe, j'aimerais diviser mes réflexions en deux parties : la première sera consacrée à l'autorité de la Parole de Dieu telle qu'elle se présente à nous dans les Evangiles. Le mot "autorité" peut prêter à confusion car il évoque un pouvoir imposé de l'extérieur, mais je le garde pour le moment de préférence à d'autres termes — "diaspora" par exemple — car le terme "autorité" implique, pour moi, le mouvement interne de la parole comme puissance de salut du monde, de nous-même, de toute la création.

La seconde partie sera le commentaire d'une petite liste des principes herméneutiques typiquement orthodoxes, développés surtout dans la tradition des Pères orientaux. Mais j'espère, bien sûr, que ces quelques principes trouveront une certaine résonance parmi les catholiques et les protestants, parce que nous plongeons tous nos racines dans l'Eglise ancienne, dans les temps apostoliques et, par là, dans la perspective herméneutique des apôtres eux-mêmes et de toute la tradition des Pères de l'Eglise.

**L'autorité de la Parole**

Pourquoi donc la question de l'autorité des paroles de Jésus dans l'Evangile se pose-t-elle ? Jusqu'au siècle des Lumières à peu près, personne n'avait réellement posé cette question. Les Pères de l'Eglise savaient bien qu'il fallait chercher au moins deux sens dans l'Ecriture Sainte : un sens littéral, c'est-à-dire historique, afin d'en discerner le message de l'Evangéliste, ce qu'il voulait exprimer, proclamer à sa propre communauté dans la situation

linguistique, culturelle et historique où il se trouvait, et un sens spirituel, un "*sensus plenior*", qui va au-delà de l'histoire, au-delà du sens littéral, qui exprime plutôt le message que Dieu nous adresse, qu'Il adresse à chaque génération de l'Eglise dans l'actualité de son expérience chrétienne. Mais si cette distinction s'opérait elle ne remettrait absolument pas en cause l'autorité de la parole du Christ.

Or, depuis une cinquantaine d'années, les biblistes de toutes les traditions se sont lancés dans une recherche qui peut être qualifiée de "désintégrante". Ce n'est pas un terme péjoratif, il implique simplement une recherche en vue de redécouvrir les sources auxquelles les Evangélistes ont puisé, afin de trouver les éléments catéchétiques, liturgiques, kérygmiques qui forment la base de la prédication évangélique. Cette recherche a amené bien des exégètes à une constatation qui rejoignait, d'ailleurs, la tradition patristique, à savoir que les Evangélistes étaient bien moins des biographes que des théologiens. Ils ont trouvé la liberté, en composant les Evangiles, de rendre ces sources telles quelles, de chercher dans la mémoire des fidèles ce qui venait du Christ et de l'Eglise apostolique, en majorant ou en modifiant certains accents, afin de transmettre la parole de façon directe et pertinente aux communautés dont ils connaissaient les attentes et les exigences.

Cela ne signifie pas que les Evangélistes voulaient changer le message de Jésus — là n'est pas le problème — mais plutôt qu'ils ont composé le texte "littéraire" des Evangiles avec une approche créatrice très approfondie. Ils ont fait un véritable travail de rédacteurs, pas simplement parce qu'ils ont assemblé les éléments pour "tisser" un évangile, mais plutôt parce qu'ils se sont appuyés sur la tradition et y ont puisé l'essentiel pour proclamer la parole que le Christ donnait au monde par leur intermédiaire, dans la puissance de l'Esprit Saint.

### **L'aberration du "Jesus seminar"**

Pourtant, cette distinction entre les paroles que Jésus a vraiment prononcées et celles attribuées à Jésus, mais remaniées par la suite a mené certains chrétiens à une réaction de crise, à vouloir distinguer nettement entre les "*ipsissima verba Jesu*", les paroles "historiquement" prononcées par le Christ, qui auraient pu être enregistrées et auxquelles ces chrétiens accordaient une autorité totale parce que provenant du Verbe divin, et les autres paroles ou les autres événements de la vie du Christ qui ont été modifiés par l'œuvre créatrice des évangélistes et dont l'autorité serait secondaire.

Ce genre de distinctions a poussé certains courants de l'exégèse vers l'impasse. Au point qu'à la fin du siècle dernier, certains exégètes, avec des méthodes discutables parfois, sont parvenus à la conclusion que les évangélistes avaient tellement manipulé et modifié l'enseignement du Christ qu'il nous était impossible de savoir quoi que ce soit sur sa personnalité historique. Albert Schweitzer a pu ainsi affirmer que la personnalité historique de Jésus restait dans l'obscurité totale et pour caricaturer un peu le propos de ce courant, on en arrive à l'affirmation : Notre foi n'est pas dans le Christ lui-même, mais plutôt dans la foi de l'Eglise primitive. Schweitzer, il faut le noter, a atténué cette position par la suite. Mais pour nombre de chrétiens, ce genre d'exégèse menait à une remise en question de la foi. La question de l'autorité est donc une question profondément pastorale, qui garde toute son actualité aujourd'hui.

Pour donner un exemple de cette actualité, j'aimerais évoquer les travaux du "Jesus seminar", un groupe de savants, protestants pour la plupart avec quelques catholiques, qui s'acharne sur les paroles du Christ pour discerner les "*ipsissima verba Jesu*". Leur travail est infiniment sophistiqué et je le résumerai de façon simpliste en disant qu'ils veulent publier une édition du Nouveau Testament (quelques fascicules ont déjà paru) dans laquelle les paroles que Jésus a réellement prononcées sont soulignées en jaune, celles qu'il a probablement prononcées dans une autre couleur, celles qu'il a pu prononcer dans une troisième et celles qu'il n'a sûrement pas prononcées dans une quatrième couleur. De toute façon ce procédé est absurde. Le grand exégète juif américain Jacob Neusner a d'ailleurs déclaré que le "Jesus seminar" représente soit l'une des plus grandes tricheries scientifiques jamais tentées, soit la déchéance totale de l'étude biblique. Il a ajouté qu'il espérait que c'était la première hypothèse.

### **Relire la Parole à la lumière de la Résurrection`**

Voilà où mène l'exégèse désintégrant. Quelle conclusion peuvent en tirer les exégètes orthodoxes ? Que le critère employé par nos contemporains est l'historicité des paroles de Jésus, qui tient compte uniquement de ce que le Christ a dit de son vivant, c'est-à-dire pendant sa mission, avant sa crucifixion et sa résurrection. D'après les critères "historiques", ce sont ces paroles, historiquement déterminables, que nous devrions prendre pour des paroles divines et tout le reste serait secondaire. Or, je dirais que le vrai critère n'est pas du tout l'historicité, mais plutôt la valeur *canonique* des écrits.

Comme tous les autres auteurs inspirés, les évangélistes savaient bien, en effet, qu'après l'Ascension du Christ au ciel, après l'envoi par le Père de l'Esprit de Vérité, toute l'Eglise et tous les fidèles étaient emplis de la Sainte Trinité et, par l'Esprit de Vérité, dans la vie de l'Eglise, le Christ ressuscité et glorifié poursuivait son œuvre de révélation.

Or, saint Jean le savait bien, mais d'autres aussi, que le Christ glorifié a continué son œuvre de révélation dans l'Eglise après la Pentecôte, par l'intercession de la troisième hypostase de la divine Trinité. C'est l'Esprit qui achève et accomplit l'œuvre révélatrice de Jésus lors de sa mission sur la terre.

### **Une pneumatologie de la Parole**

Nous devons à saint Paul et à saint Jean deux textes clés pour toute œuvre herméneutique : le premier texte se trouve dans la deuxième épître à Timothée (3,16) qui affirme que "*toute écriture est inspirée de Dieu*" et le second se trouve dans l'Evangile de saint Jean, dans les discours d'adieux (14 à 16) : les disciples sentent qu'ils vont affronter une crise grave et Jésus les rassure, ils savent que le Seigneur sera ôté d'au-milieu d'eux, ils ont le sentiment qu'ils seront bientôt abandonnés.

Jésus, alors, les console par deux paroles : celle sur son retour en gloire — la parousie — et celle sur l'envoi d'une autre personne, le Paraclet, l'autre consolateur, l'Esprit de Vérité : "*Il faut que je sois enlevé d'au-milieu de vous, que je sois élevé au ciel auprès de mon père, afin que je puisse vous envoyer l'Esprit de Vérité pour qu'il soit avec vous. Et quand Il viendra, Il vous guidera dans toute la vérité [...], Il vous apprendra les choses à venir, sur votre destin, sur la persécution qui vous attend mais aussi sur la rédemption qui vous est offerte, sur la vie éternelle dont vous jouissez dès à présent. Il vous*

*conduira dans la vérité toute entière*". Nous pouvons donc partir de cette notion qui crée une sorte de pneumatologie de la Parole, très riche, dans les traditions chrétiennes, peut-être plus encore dans la tradition de la Réforme.

### **Sept principes herméneutiques**

Si j'insiste sur la pneumatologie de la Parole, c'est qu'elle révèle le Christ glorifié et l'Esprit Saint qui mènent l'Eglise de la déchéance, du désespoir, de la souffrance, de la mort à la vie transfigurée du Royaume céleste. Partant de cela, permettez-moi de résumer brièvement quelques principes, quelques présupposés qui constituent le fondement de l'herméneutique orthodoxe. Encore une fois, j'espère que ces critères trouveront des résonances dans toutes les confessions et que toutes les traditions s'en trouveront confortées. Ces principes sont au nombre de sept et je voudrais les énumérer.

Premier principe : dans une perspective orthodoxe, l'expression "Parole de Dieu" ne signifie en premier lieu ni l'Ecriture Sainte, ni l'exposition de l'Ecriture sous forme de prédication, car la Parole de Dieu, c'est la personne du Verbe éternel et rien d'autre, ni rien de moins. C'est un point fondamental. Toute application de cette terminologie "Parole de Dieu" à la Bible ou à l'interprétation de la Bible dans une prédication, sous forme liturgique ou iconographique n'est valable, "acceptable", vraie, que dans la mesure où elle s'enracine dans la personne du Verbe éternel. C'est lui qui, en premier et dernier lieu, est la parole du Dieu vivant.

Second principe : le cadre de la Révélation, ou, plus exactement, l'impulsion de la Révélation est toujours trinitaire, et nous ne pourrions pas comprendre le sens de la révélation biblique sans cette optique essentiellement trine : Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. C'est donc le Père qui envoie et le Fils, comme l'Esprit, sont, selon la belle expression de saint Irénée de Lyon *"les deux mains du Père"*, envoyés dans le monde afin que le monde soit sauvé. Les deux personnes : le Fils et le Saint-Esprit, reçoivent du Père non seulement leur existence, leur volonté une, mais également du Père leur mandat d'entrer dans le monde, d'entrer dans nos vies, dans nos cœurs, d'entrer dans la pauvreté et la détresse, d'entrer dans la déchéance et le chaos, d'entrer dans la violence et la mort qui nous entourent et nous remplissent, afin de faire surgir cette vie interne qui est en nous, cette vie nouvelle, de provoquer un jaillissement de liberté et de joie accomplis dans la communion personnelle avec l'Esprit, dans le Christ, les deux personnes nous remettant, comme un sacrifice de louange, entre les mains du Père.

### **Une œuvre divino-humaine**

Troisième principe : les Ecritures, de ce qui vient d'être énoncé, sont donc à percevoir comme une œuvre théandrique, divino-humaine ; il y a, dans l'orthodoxie, ce que nous appelons une "théologie de la synergie", une coopération entre l'homme et Dieu, qui est souvent mal comprise. Il ne s'agit absolument pas d'un partage moitié divin, moitié humain. L'initiative est toujours divine, l'homme n'y est pour rien et pourtant, si l'homme ne répond pas, Dieu ne s'imposera jamais. Dieu est infiniment discret. C'est là tout le mystère de l'autorité, qu'il ne faut surtout pas comprendre comme une volonté imposée sur nous, qui nous écrase, mais comme un mouvement qui jaillit du cœur, devenu temple de l'Esprit Saint et, pour cette raison, l'homme, dans l'œuvre de synergie est appelé à s'ouvrir à Dieu, à

ouvrir son cœur au mystère de la vie divine, à recevoir cette vie aux tréfonds de lui-même pour que Dieu agisse en lui.

Rappelons-nous l'épître aux Romains : *"Nous ne savons pas prier comme il faut"* (8,26). En fait, le mystère de la prière n'a rien d'un mystère humain, l'homme est incapable de prier s'il ne laisse pas prier en lui l'Esprit Saint. Et l'une de ces prières par lesquelles nous commençons notre journée, que l'on attribue tantôt au métropolitain Philarète de Moscou (1783-1867), tantôt aux pères du monastère d'Optino, "foyer" de la renaissance monastique en Russie au XIXe siècle, demande à Dieu de nous apprendre à prier : *"Prie toi-même en nous"* pour nous accorder la force de vivre la journée dans la grâce divine.

### **"Dieu fait tout et pourtant Dieu ne s'impose jamais"**

De ces trois premiers points, j'aimerais tirer dès à présent une conclusion : les évangélistes se sont ouverts à l'Esprit Saint afin que Celui-ci opère son œuvre d'inspiration en tenant compte des conditions historiques, culturelles et linguistiques propres à l'évangéliste et saint Irénée de Lyon, Origène, d'autres Pères de l'Eglise ont lu les Evangiles à la lumière de ce contexte historique, bien différent de notre conception historico-critique.

Pour éviter tout fondamentalisme, j'insisterai sur le fait que la synergie s'accomplit de façon très mystérieuse, ce qui justifie cette antinomie : *"je n'y suis pour rien et j'y suis pour tout"*, *"Dieu fait tout et pourtant Dieu ne s'impose jamais"*. Dieu est là pour révéler la vérité, faire enflammer cette vérité aux tréfonds de l'évangéliste, du prédicateur, de tous ceux qui sont appelés, y compris les simples laïcs, à proclamer la Parole de Dieu : alors, toute exégèse peut se faire au sein de l'Eglise, dans son lieu, dans son cadre.

Ainsi donc l'œuvre de la prière, comme l'exégèse, est l'œuvre de Dieu lui-même, qui agit en nous en l'Esprit. Mais l'Esprit ne fait pas que "dicter" quelques paroles à chacun des évangélistes, à saint Paul ou aux autres auteurs de l'Ecriture, aux prédicateurs que nous répertorions mécaniquement, parce que tout viendrait d'en haut. Si la synergie s'accomplit véritablement, alors Dieu a l'initiative, mais nous avons le repentir, l'ouverture des cœurs, l'acceptation de notre faiblesse qui permettent à Dieu d'agir selon notre situation linguistique, culturelle, selon les besoins de la communauté qui nous entoure.

### **L'Eglise, lieu de l'exégèse**

— La communauté qui nous entoure, c'est là le quatrième principe : le lieu de toute herméneutique, de toute interprétation de la Bible est l'Eglise, l'exégèse est une œuvre ecclésiale dans son essence même, n'importe qui peut discerner certaines notions sur le sens historique ou littéral de l'Ecriture sainte mais il faut, encore une fois, que l'exégète se soumette à l'esprit de l'Eglise : cela ne peut pas être compris comme une obligation de répéter, sans âme, les conclusions spirituelles des Pères sur tel ou tel passage, loin de là. Cela signifie plutôt que dans cette synergie entre Dieu et l'homme, nous nous engageons dans une vie ecclésiale nourrie par les sacrements, comblée de la parole de Dieu, de la Sainte Trinité, parmi nos frères dans la foi auxquels nous devons apporter une parole de vie. L'œuvre exégétique est, dans ses fondements, une œuvre ecclésiale.

Lorsque je parle du "lieu" de l'Eglise, j'entends bien sûr une réalité qui englobe l'Eglise institutionnelle, mais sans se limiter à cette dimension. Je réagis peut-être en strict orthodoxe lorsque je conçois l'Eglise comme une réalité transcendante, universelle, éternelle, l'Eglise comme Corps du Christ vivant et vivifiant, qui remplit l'univers tout entier, qui englobe toute la création, source de régénération, source de vie, l'Eglise qui est mère de toute création, source de la vie nouvelle, et qui représente le but de tout notre cheminement spirituel, personnel comme communautaire.

J'aime particulièrement cette parole de saint Irénée : *"Là où est l'Eglise, là est l'Esprit et là où est l'Esprit, là est l'Eglise et toute sa plénitude"*. Cela ne veut pas dire que l'Esprit Saint et l'Eglise sont identiques : l'Eglise n'est pas une hypostase de la Trinité, mais il est néanmoins remarquable que ni les orthodoxes, ni les catholiques, ni les protestants n'ont jamais donné de définition dogmatique de l'Eglise : nous la vivons, nous n'essayons pas de la définir, nous la confessons, aussi, pour cette raison. Je suis mal à l'aise à l'idée que l'exégèse puisse porter jugement contre l'Eglise.

Il y a des tensions dans l'Eglise même, dans la hiérarchie, parmi les prêtres, parmi les laïcs, dans l'enseignement et la mission de l'Eglise, contre lesquelles il faut porter le jugement de l'Evangile, mais c'est là le jugement de l'Eglise elle-même.

### **Une relation de promesse à accomplissement**

Cinquième principe, la relation entre l'Ancien Testament et le Nouveau est une relation de promesse à accomplissement : Dieu a agi à travers les prophètes de l'Ancien Testament en donnant des images, parfois perçues de façon orale, parfois des images visibles. Il est très difficile de savoir comment Dieu s'est révélé aux prophètes, mais de toute cette révélation qui a préparé l'avènement du Messie, certaines images précises se dégagent : le roi davidique qui viendra, le serviteur souffrant d'Isaïe (52,53). De telles images, qui agissaient dans l'esprit d'Israël, au cœur d'Israël, dans son expérience spirituelle, comme des paroles prophétiques, seront accomplies dans la personne du Christ. Dans les Evangiles, en particulier chez saint Matthieu et saint Luc, perçoit un programme de promesse à accomplissement. Pourquoi Joseph a-t-il mené Marie et l'enfant Jésus en Egypte ? Pourquoi est-il revenu d'Egypte pour s'installer à Nazareth ? Afin que l'Ecriture soit accomplie. Pourquoi Hérode a-t-il massacré les innocents ? Afin que l'histoire s'accomplisse, que les promesses de l'Ancien Testament soient réalisées dans et par le Nouveau.

Moïse, image du Christ, le Temple de l'Ancienne Alliance, image de l'Eglise, la manne du désert, image de l'Eucharistie, mais aussi correspondance entre l'image d'aujourd'hui et le Royaume céleste, une sorte de typologie où l'Eglise préfigure et réalise par anticipation la plénitude de la vie du Royaume, exactement comme l'eucharistie à laquelle nous participons aujourd'hui est un signe prophétique du banquet céleste. Mais alors, pour n'importe quelle herméneutique qui va jusqu'au fond des choses, il est indispensable d'utiliser un outil de travail qui a reçu, à tort, une mauvaise presse ces dernières années : la typologie.

### **Les images prophétiques**

Sixième principe, donc : la typologie. Un "type" peut être défini comme une image prophétique qui indique une réalité à venir. La typologie patristique distingue entre un simple lien historique de deux événements et une typologie où le mouvement s'effectue dans

les deux sens : du passé vers l'avenir d'une part et de la réalité accomplie ou à venir vers le passé, d'autre part. Ainsi, Moïse donnant la loi sur le Mont Sinaï est un type, une image prophétique de Jésus qui, sur la montagne, donne les béatitudes.

Jésus est donc l'accomplissement de cette image typique qu'est Moïse. Il en est de même pour la manne de l'Ancien Testament qui préfigure l'Eglise, et ainsi de suite. On peut parler aussi en termes verticaux, d'après l'ordre johannique et de l'épître aux Hébreux, moins dans le sens d'une histoire du salut que dans une voie existentielle qui lie le ciel et la terre, et dire que l'Eglise est le prototype dont l'archétype est le Royaume céleste, que l'eucharistie est le prototype du banquet céleste qui en est l'achèvement.

Cela dit, il faut également souligner le fait très important que le message essentiel de la typologie est que l'accomplissement est déjà présent dans le type même. Toutes les théophanies de l'Ancien Testament, d'après les Pères, sont des apparitions non du Père, mais du Verbe coéternel au Père et à l'Esprit, du Verbe créateur.

C'est le Verbe qui se manifeste à travers l'histoire d'Israël et c'est dans cette optique que saint Paul affirme, dans sa première épître aux Corinthiens (10,4) que le roc qui suit les fils d'Israël dans le désert et d'où jaillit cette eau vive "est le Christ". Le Christ-Verbe éternel est "dans" ce roc, existentiellement présent en lui.

La typologie doit être comprise comme une méthode de travail et a pour but d'interpréter et de clarifier les relations voulues par Dieu lui-même, non pas par l'œuvre créatrice d'un évangéliste ou d'un prophète, mais par Dieu lui-même qui lie l'Ancien et le Nouveau Testaments en un rapport de "promesse à accomplissement".

### **Concordance entre la recherche critique et la tradition patristique**

On emploie aujourd'hui avec grand profit la "*Formgeschichte*" et la "*Redaktionsgeschichte*" (historique des formes et de la rédaction). L'approche scientifique, ses intuitions et ses acquis, que nous devons essentiellement à des protestants, nous ont apporté des connaissances approfondies et très précises, qui nous aident beaucoup à comprendre la Parole de Dieu. Je ne veux nullement minimiser ces travaux, bien au contraire, car ils rejoignent l'approche patristique de la typologie.

A côté de cette question se trouve aussi celle de l'allégorie, car l'allégorisme tel qu'il était pratiqué par Origène ou par Cyrille d'Alexandrie allait parfois bien au-delà des limites du possible, du réel, et pourtant, pour comprendre les paraboles de Jésus, l'allégorisme peut être essentiel. Néanmoins, c'est la typologie qui pose la vraie question.

Avant d'achever l'étude du principe typologique, je souhaiterais parler de la relation entre l'Écriture et la tradition dans une perspective orthodoxe. Nous ne concevons pas ces deux réalités comme deux piliers de l'Eglise, qui la soutiendraient ; nous n'acceptons pas non plus la réduction de la tradition à un élément secondaire, à une interprétation plus ou moins facultative, que l'on peut accepter ou rejeter à son gré pour s'appuyer uniquement sur le texte biblique. J'utiliserais, pour définir cette relation, une image un peu naïve, que je voudrais partager avec vous.

Je conçois la tradition de l'Eglise comme un immense fleuve qui débouche sur le Royaume céleste, un fleuve dont le courant principal est constitué par les Ecritures saintes, le canon de l'Eglise, les règles de vie au regard desquelles toute expression de la tradition doit être examinée. Le canon de l'Ecriture, la Bible reste absolument normative tant pour la foi que pour la conduite morale. Il faut néanmoins déceler une complémentarité entre l'Ecriture et la tradition puisque la tradition orale existait bien avant que saint Paul n'adresse la première épître aux Thessaloniciens, le texte probablement le plus ancien du Nouveau Testament. La tradition orale est donc la matrice dans laquelle l'Evangile et la Bible tout entière ont pris forme et naissance. Seule cette complémentarité-là peut permettre de comprendre le sens des Ecritures et de l'interprétation à travers les siècles, par les Pères, par la liturgie, par la vie sacramentelle de l'Eglise.

### **Tous sont appelés**

Mon septième et dernier principe m'est venu peu à peu lorsque j'ai commencé à élaborer cette liste. Il me paraît aujourd'hui être le plus important. Pour le formuler, j'emploierais les paroles de saint Jean le Théologien : *"Afin de connaître la vérité, il faut marcher dans la vérité"* ou, pour saint Paul : *"Pour connaître le Christ, il faut être dans le Christ et que le Christ soit en nous"*, dans une communion sans faille qui nous englobe corps et âme, esprit, espérance et souffrance, de sorte que tout notre être soit pris et englobé dans un mouvement qui nous dirige vers l'Evangile et, à travers l'Evangile, dans les bras du Père céleste.

Une exégèse doit, en fin de compte, être réalisée de l'intérieur, au-dedans de l'Ecriture. Quelle que soit notre situation personnelle, quelle que soit la profondeur de nos études et de nos connaissances bibliques ou autres, chacun de nous, rempli de la puissance de l'Esprit Saint, a la possibilité, mais surtout est appelé à être herméneute, à faire de l'exégèse, qu'il s'agisse d'un savant chargé de faire une conférence biblique dans un congrès de spécialistes ou qu'il s'agisse d'un parent qui, le soir, se met sur le bord du lit de son enfant pour lui raconter une histoire de la vie de Jésus. Tous les deux, et de manière totalement égale, sont des exégètes, des interprètes et tous les deux peuvent profiter d'une certaine perspective herméneutique qui nous mène au-delà de l'exégèse, au-delà de l'interprétation. Nous sommes appelés à être exégètes, à nous donner à l'Esprit de l'Eglise, à assumer la Parole de Dieu comme fondement de notre existence et à la transmettre.

Il y a, dans la spiritualité monastique de l'Orient et de l'Occident, une notion que j'aime beaucoup, celle de la transparence. Quelle que soit ma responsabilité dans l'Eglise, si je suis amené à faire une exégèse, je ne peux la faire pour moi tout seul : comme le moine qui s'enfonce dans le désert pour prier et faire face au démon que la cité ne reconnaît plus, je suis toujours dans la communauté et cette communauté n'est rien d'autre que l'Eglise. Cela veut dire que toute herméneutique, toute exégèse, toute œuvre d'interprétation, quelle qu'elle soit, est une œuvre réellement ecclésiale.

Si nous perdons de vue cette vérité-là, il nous manque quelque chose d'essentiel qui fait que nous courons des risques terribles en voulant utiliser notre intelligence plutôt que notre cœur qui est amené à devenir le Temple de l'Esprit Saint.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

**TELEVISION / RADIO**

TELEVISION FRANCE 2 **ORTHODOXIE** dimanche 8 h

- 16 octobre *L'icône, du spirituel dans l'art.* Avec Régis DEBRAY.

RADIO FRANCE-CULTURE **ORTHODOXIE** dimanche 8 h

- 16 et 30 octobre *Propos sur l'icône.* Avec Eva VLAVIANOS.

*(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)*

**A NOTER**

- AUTOUR DE L'EVANGILE DE SAINT JEAN. Cycle de conférences du père Placide DESEILLE au Centre culturel et spirituel orthodoxe, rue du Moulin de Senlis, **MONTGERON** (Essonne). 1er trimestre 1994/1995 : les dimanches 16 octobre et 27 novembre. Horaire : 10 h 30 liturgie eucharistique, 13 h repas en commun, 15 h conférence.
- LA CONFESSION, POUR QUOI FAIRE ? Conférence du père Jean ROBERTI, vendredi 21 octobre, 20 h 30, Centre orthodoxe Saint-Jean et Saint-Nectaire, 3, rue de la Crèche, **RENNES** (Ille-et-Vilaine).
- STAGE D'ICONOGRAPHIE, du 23 au 30 octobre, à **CARCASSONNE** (Aude), animé par Juan ECHENIQUE. Initiation au dessin iconographique et à la peinture de l'icône. — Rens. : Monastère du Buisson Ardent, La Barthe Haute, 11600 Villardonnel, tél. (16) 68 26 61 31.

- Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : tarif sur demande.

- Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOB, SOP, BSS) : France : 875 F ; autres pays : 1030 F ; *par avion* : tarif sur demande.

- Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV.  
 Rédaction : Jean TCHEKAN, Antoine NIVIERE et Pierre TOROMANOFF,  
 avec Alexander BELOPOPSKY, Stéphanie BOUTONNAT,  
 Alexis CHRYSSOSTALIS, Elisabeth ROLLAND et Grégoire VINCENT.  
 Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Serge TCHEKAN.  
 Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER.  
 ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

## ■ SOP 192

## ■ novembre 1994

- 1 TIRANA : menaces autour de l'archevêque ANASTASIOS  
 2 PARIS : réunion du Comité interépiscopal orthodoxe  
 4 PARIS : conseil élargi de la Fraternité orthodoxe  
 5 BONN : 1ère réunion plénière des évêques orthodoxes en Allemagne  
 7 ATHENES : visite du patriarche œcuménique dans le Dodécanèse  
 8 ATHENES : séminaire de Syndesmos sur *La guerre et la paix*  
 9 MOSCOU : visite du patriarche de Serbie en Russie et en Ukraine  
 11 MOSCOU : inquiétudes au sujet de la situation de l'Eglise orthodoxe  
 en Estonie  
 12 MOSCOU : un congrès sur le sens de la paroisse  
 13 BELGRADE : 3 évêques serbes indésirables dans la  
 Fédération yougoslave  
 14 ROME : prochaine visite au Vatican du patriarche œcuménique  
 15 PARIS : intronisation d'un évêque serbe  
 16 VERSAILLES : rencontre annuelle protestants-orthodoxes  
 17 LYON : 70e anniversaire d'une paroisse orthodoxe  
 18 BERGAME : colloque international sur saint Nil de la Sora  
 19 GENEVE : rencontre de l'association Saint-Silouane l'Athonite  
 20 WASHINGTON : fin des cérémonies commémoratives  
 du 200e anniversaire de l'orthodoxie en Amérique
- 22 NOUVELLES BREVES
- 24 TELEVISION / RADIO
- 25 A NOTER
- DOCUMENT
- 26 Penser après l'athéisme,  
 par Serge AVERINTSEV
- POINTS DE VUE
- 33 Les orthodoxes, l'islam et la Bosnie,  
 par Tarek MITRI
- 37 L'icône, une cinquième colonne orthodoxe ?  
 par le père Jean ROBERTI



## **INFORMATIONS**

### **TIRANA :** menaces autour de l'archevêque ANASTASIOS

Le primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, a fait part de sa surprise à la suite d'une déclaration du président albanais Sali BERISHA, indiquant que la présence sur le territoire albanais, de l'archevêque, qui est de nationalité grecque, n'était que *"temporaire"*. Cette déclaration intervient trois semaines avant l'adoption d'une nouvelle constitution qui obligerait les chefs des communautés religieuses en Albanie à être de nationalité albanaise. *"Nous exhortons le gouvernement albanais à retirer ces dispositions discriminatoires et à ne pas chercher à les appliquer"*, a affirmé l'archevêque ANASTASIOS dans un appel à l'opinion publique internationale.

Lors d'une conférence de presse tenue le 10 octobre à Tirana, le président BERISHA a affirmé que *"ce n'était que temporairement que sa Béatitude était à la tête de l'Eglise comme il l'a répété lui-même à plusieurs reprises"*. *"Personnellement, j'ai toujours apprécié, et j'apprécie encore, ce qu'il a accompli"*, devait-il ajouter. Des rumeurs font également état d'une menace d'expulsion de l'archevêque. Le gouvernement grec a confirmé, le 13 octobre, que l'archevêque était soumis à des pressions pour qu'il quitte l'Albanie, sans toutefois en préciser l'origine.

Tout cela intervient à la veille du référendum sur la nouvelle constitution, prévu le 6 novembre. L'article 7 de ce projet stipule que les chefs de communautés religieuses doivent être albanais, nés en Albanie et résidant de façon permanente dans le pays depuis vingt ans. Les orthodoxes albanais considèrent que cet article *"vise exclusivement"* l'Eglise orthodoxe qui resterait pendant plusieurs années sans primat, si l'archevêque ANASTASIOS venait à être écarté, étant donné qu'aucun des prêtres de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, qui sont pourtant tous albanais de souche, ne répond aux critères canoniques actuellement en vigueur dans l'Eglise orthodoxe pour accéder à l'épiscopat.

Dans un communiqué officiel diffusé le 11 octobre, l'archevêque ANASTASIOS a tenu à mettre immédiatement les choses au point. *"Après mon élection le 30 juin 1992, j'ai rencontré le président de la République albanaise, monsieur Sali Berisha, qui m'a fait clairement entendre que mon élection était acceptée avec plaisir. Il a par ailleurs donné les mêmes assurances à la délégation officielle du patriarcat œcuménique qui l'a rencontré le 4 juillet 1992"*, a-t-il rappelé.

*"Il n'a jamais été question d'un statut temporaire"*, a ajouté l'archevêque. *"Ce n'est qu'après l'apparition de tensions entre la Grèce et l'Albanie que l'on a commencé à parler d'un statut provisoire. J'ai été amené à affirmer publiquement que, où que nous soyons, nous l'étions tous provisoirement, et que je luttais pour que l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie puisse avoir, dès que possible, des cadres qui seraient capables de reprendre le flambeau"*, a-t-il encore expliqué.

L'archevêque ANASTASIOS devait également déclarer que *"dans un Etat qui affirme respecter pleinement la liberté religieuse, les décisions finales sur ce sujet reviennent aux orthodoxes d'Albanie et ne peuvent être imposées de manière automatique par des règlements"*

*civils*". La nouvelle constitution albanaise, a-t-il encore fait remarquer, prévoit l'entière séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Dans un autre message, l'archevêque a réclamé l'aide de la communauté internationale pour faire face au danger que représenterait l'application de propositions qui, selon lui, visent à restreindre *"la liberté religieuse"* en Albanie. Des messages de soutien ont été adressés à l'archevêque ANASTASIOS par plusieurs Eglises orthodoxes ainsi que par le Conseil œcuménique des Eglises.

L'incertitude du sort de l'archevêque ANASTASIOS constitue une nouvelle étape dans les relations difficiles entre l'Etat et l'Eglise orthodoxe en Albanie, relations qui se sont détériorées depuis deux ans à cause de la crise politique entre Athènes et Tirana. Malgré son attitude loyale vis-à-vis de l'Albanie et ses appels à la modération (SOP 188.21), l'archevêque ANASTASIOS semble être la victime des sentiments anti-grecs qui prédominent dans la classe politique albanaise. Il bénéficie toutefois du soutien de l'ensemble de la communauté orthodoxe d'Albanie qui lui a réaffirmé sa confiance lors d'une assemblée pastorale qui s'est tenue le 20 octobre à Durrës.

A la chute du régime communiste, il n'y avait plus que 6 prêtres orthodoxes en Albanie, font remarquer les observateurs. Grâce à l'action menée depuis 1991 par l'archevêque ANASTASIOS (Yannoulatos), éminent théologien âgé de 65 ans, qui a dirigé durant plusieurs années la mission orthodoxe en Afrique orientale, l'Eglise orthodoxe autocéphale albanaise a commencé à renaître de ses cendres. Sous son impulsion, 52 prêtres et diacres ont été ordonnés en deux ans, 123 églises ont été bâties ou restaurées et 62 sont en cours de construction. Son départ pourrait remettre en cause tous ces efforts.

## **PARIS :** réunion du Comité interépiscopal orthodoxe

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France s'est réuni en session élargie, le 11 octobre 1994 à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), sous la présidence du métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France. Le métropolite DAMASKINOS de Suisse, secrétaire de la commission préconciliaire préparatoire, avait reçu mandat de la commission pour participer à cette réunion et informer le Comité interépiscopal du contenu du projet d'organisation ecclésiale de la diaspora approuvé récemment par les représentants de toutes les Eglises orthodoxes locales.

*"Nous avons le sentiment d'entrer dans une phase nouvelle de notre existence, au moment où l'orthodoxie universelle exprime le désir d'apporter une solution à la situation de diaspora",* a indiqué le métropolite JEREMIE. Il convient d'aborder cette phase dans *"la confiance et le respect mutuel"*, mais aussi avec conscience des responsabilités et des enjeux pour l'avenir. *"Nous devons dès à présent nous interroger : quel type d'orthodoxie voulons-nous ? comment vivrons-nous la collégialité ? comment pouvons-nous la faire évoluer ?"*, a-t-il ajouté.

Le métropolite DAMASKINOS de Suisse qui vient de commencer une série de visites pour s'entretenir avec les principaux centres concernés par la réorganisation de la diaspora, telle

qu'elle a été proposée à l'issue des deux dernières sessions de la commission préconciliaire préparatoire, tenues en novembre 1990 et novembre 1993 à Chambésy (SOP 153.3 et 183.3), avait été mandaté pour dresser le bilan de la situation actuelle.

D'une part, s'esquisse la perspective de rétablissement de la communion avec les Eglises orientales pré-chalcédoniennes qui ne sera néanmoins possible qu'après une période d'intense préparation des fidèles à la base, a-t-il rappelé. D'autre part, l'accélération de la quatrième étape du processus préconciliaire vise à mettre un terme à la situation anormale dans laquelle vivent les Eglises de la diaspora.

Cette accélération suppose un engagement ferme de la part des paroisses, une ouverture des esprits aux nouvelles réalités, une capacité de surmonter les impasses auxquelles conduisent les cloisonnements juridictionnels fondés sur l'appartenance à une Eglise nationale, a affirmé le métropolite DAMASKINOS qui a tenu encore à exprimer à quel point le travail du Comité interépiscopal orthodoxe en France avait servi à la réflexion de la commission préconciliaire et à souligner que l'expérience du Comité interépiscopal représentait une référence non négligeable. Sans abolir les liens avec les Eglises-mères ni la diversité linguistique et culturelle des communautés, il s'agit de continuer à progresser dans la manifestation de l'unité de la foi et de la pastorale orthodoxe sur un même territoire, en faisant fructifier ensemble l'apport des différentes traditions.

Le Comité interépiscopal a été invité à préparer des propositions sur le type de statut qu'il souhaite voir adopter pour l'Eglise orthodoxe en France. Une équipe de rédaction, avec l'évêque STEPHANE pour coordinateur, a été désignée. Elle devra donner ses conclusions d'ici la fin novembre. Après approbation, ce projet sera transmis par le Comité interépiscopal au secrétariat de la commission préconciliaire préparatoire. Il serait souhaitable, a-t-il été souligné, que le Comité interépiscopal puisse être représenté à la prochaine conférence préconciliaire panorthodoxe qui devrait être convoquée à Chambésy (Suisse) en février 1995.

Aux côtés des métropolitains JEREMIE et DAMASKINOS, participaient à cette réunion l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique, l'archevêque SERGE (archevêché des paroisses d'origine russe en France et en Europe occidentale, patriarcat œcuménique) et son auxiliaire, l'évêque PAUL, l'évêque GOURI (diocèse du patriarcat de Moscou), et l'évêque DAMASKIN (diocèse du patriarcat de Serbie) que le Comité interépiscopal accueillait pour la première fois. Etaient également représentés l'évêque GABRIEL (vicariat du patriarcat d'Antioche) ainsi que le métropolite SERAPHIM (diocèse du patriarcat de Roumanie) et le métropolite SIMEON (diocèse du patriarcat de Bulgarie).

Documentation disponible. Le texte des documents adoptés par la commission préconciliaire préparatoire, concernant l'organisation canonique de la diaspora, est disponible au SOP au prix de 20 F franco (référence : *Supplément* 183.A).

## **PARIS :** conseil élargi de la Fraternité orthodoxe

Quelque cinquante personnes venues de France, de Grande-Bretagne et de Belgique ont participé au conseil élargi de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale qui s'est réuni à Saint-Prix (Val-d'Oise), près de Paris, les 1er et 2 octobre. Cette réunion avait pour objectif de mener une réflexion sur les structures de fonctionnement de la Fraternité. Un renouvellement des équipes devrait être engagé autour d'Alexis STRUVE qui devient le nouveau secrétaire général.

Le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, avait tenu à assister à la première partie de la réunion afin de donner sa bénédiction et d'encourager, au nom des évêques, cette *"grande force mise au service de l'Eglise"* qui cherche à donner *"le témoignage d'une foi, non pas abstraite, mais vécue"*, devait-il indiquer. D'autres évêques avaient envoyé des messages de sympathie. Plus tard, le métropolite devait souligner que l'unité orthodoxe en France ne peut être qu'*"une réalité vécue qui demande l'adhésion de tous les fidèles"*, mais il y a déjà *"un accord d'esprit des responsables pour trouver des réponses en commun"* dans le respect du *"caractère pluraliste de l'expression de l'orthodoxie dans ce pays"*.

Une table ronde animée par le père Cyrille ARGENTI, moine et prêtre de paroisse à Marseille, le père Syméon COSSEC, supérieur du monastère Saint-Silouane à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), et Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, a permis de préciser la notion de service dans l'Eglise. A partir d'une analyse des chants du serviteur du livre d'Isaïe et du récit de la Cène, le père ARGENTI et le père COSSEC ont montré chacun les écueils d'un service qui, lorsqu'il perd la dimension d'humilité et d'anonymat, tend à satisfaire des égoïsmes ou à rechercher le pouvoir. L'engagement au service d'Eglise répond à une demande de la communauté ecclésiale et il se fait, à l'exemple du Christ, dans l'amour et la compassion, devaient-ils encore affirmer.

Après ces remarques générales, Olivier CLEMENT s'est arrêté plus particulièrement sur la définition du service de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Il a fait ressortir trois axes majeurs : témoigner de l'orthodoxie en Occident, en aidant les évêques à surmonter les divisions juridictionnelles ; réexprimer de manière créatrice le patrimoine de l'orthodoxie, afin d'apporter une réponse adéquate aux interrogations de notre temps ; constituer un pont entre l'Orient et l'Occident chrétiens dans le but de surmonter les incompréhensions et les hostilités mutuelles qui se font sentir violemment aujourd'hui.

Au cours de ces deux jours, les discussions en séance plénière ont permis de faire le point sur les divers services de la Fraternité (congrès trisannuels, catéchèse, sonothèque, traduction des textes liturgiques, revue théologique *CONTACTS*, *SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE*, etc.) qui correspondent à une attente réelle et de dresser les perspectives d'avenir. Les intervenants ont mis l'accent sur les axes à développer ou à renouveler afin de renforcer la vocation de la Fraternité.

Plusieurs domaines d'action ont été plus longuement évoqués, notamment la catéchèse, les retraites spirituelles, la formation théologique des adultes, la formation des adolescents et des jeunes, la communication interne, la solidarité et l'accueil des émigrés. L'idée d'un colloque destiné aux catéchètes orthodoxes a été adoptée et pourrait voir le jour l'année

prochaine. Il a également été décidé de relancer la publication du bulletin *LES NOUVELLES DE LA FRATERNITE* et d'encourager le travail du groupe de coordination chargé d'élaborer et de publier les textes liturgiques en français.

Ce bilan d'activité a permis au conseil de développer une réflexion sur les structures de fonctionnement de la Fraternité, avant de procéder au renouvellement des équipes de travail et de leur représentants au sein du conseil. Alexis STRUVE, laïc orthodoxe âgé de 35 ans, marié et père de quatre enfants, ancien délégué général de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), a été désigné pour le poste de secrétaire général en remplacement du père Jean GUEIT qui souhaitait être relevé de cette fonction après seize ans de service. Un nouveau bureau exécutif devrait être désigné ultérieurement.

Fondée voilà plus de trente ans, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale s'est donné pour tâche de susciter des échanges et un rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales ou ethniques et des divisions juridictionnelles, afin de les aider à s'accepter dans la diversité des cultures d'origine et à se reconnaître comme membres d'une même Eglise. Elle organise notamment des congrès trisannuels dont le dernier s'est tenu à Blankenberge (Belgique), en novembre 1993 (SOP 183.1) et a rassemblé plus de 600 personnes venues des quatre coins de l'Europe.

### **BONN :**

#### première réunion plénière des évêques orthodoxes en Allemagne

La première réunion plénière des évêques orthodoxes en Allemagne s'est tenue à Bonn, le 20 septembre 1994, sous la présidence du métropolite AUGUSTIN. Cette rencontre avait pour objet d'entériner la création de la Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne, décidée le 12 mai dernier (SOP 189.19), et de dresser les modalités de fonctionnement pratique de ce nouvel organe de coopération entre les différentes juridictions orthodoxes en Allemagne.

Participaient à cette réunion, en plus du métropolite AUGUSTIN (patriarcat œcuménique, Bonn) : l'archevêque SERGE (paroisses d'origine russe du patriarcat œcuménique en Europe occidentale, Paris), l'évêque CONSTANTIN (patriarcat de Serbie), le métropolite SERAPHIM (patriarcat de Roumanie), le métropolite SIMEON (patriarcat de Bulgarie) et l'archevêque MARC (Eglise russe hors-frontières, Munich). L'évêque THEOPHANE (patriarcat de Moscou, Berlin) s'était fait représenter. Etait également présent Anastasios KALLIS, professeur à l'université de Münster (Westphalie), qui a été choisi pour présider la Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne.

Lors d'un premier tour de table, le métropolite AUGUSTIN a rappelé les conditions qui ont contribué à la formation de cet organisme. Malgré les divisions ethniques et culturelles qui focalisent trop souvent l'attention des non-orthodoxes, l'orthodoxie en Allemagne constitue d'ores et déjà *"une famille"*, même si elle s'exprime parfois par des voix différentes. Cette première réunion doit être *"une étape sur la route menant à la formation d'un conseil des évêques orthodoxes en Allemagne"*, a-t-il ajouté.

L'archevêque MARC a, pour sa part, affirmé que *"nos communautés sont devenues partie intégrante de la population allemande, aussi nous devons tous tendre vers une Eglise orthodoxe allemande. Comment la réaliser, ce n'est pas clair encore, mais notre but est de croître vers l'unité, sans pour autant nier nos différences"*. L'archevêque SERGE a, lui aussi, souligné la réalité de l'implantation locale des paroisses issues des différentes émigrations, tandis que les métropolitains SERAPHIM et SIMEON ont soutenu l'idée de la création d'un comité interépiscopal.

Dans son exposé sur la situation de l'orthodoxie en Allemagne, Anastasios KALLIS a dressé un tableau des difficultés auxquelles se heurte le témoignage orthodoxe dans ce pays. *"Il ne faut pas confondre le mélange des langues à Babylone avec l'effusion de la grâce des langues à la Pentecôte"*, a-t-il déclaré, soulignant que les orthodoxes donnent l'impression à la société allemande d'être d'*"inguérissables malades du nationalisme"*. Il s'agit de rendre un témoignage en commun, en assurant des services ensemble, notamment la formation théologique, la communication et l'action sociale, afin d'aller de l'avant vers l'unité sur des bases ecclésiologiques valables et canoniques, a-t-il encore affirmé.

Dans un pays où l'instruction religieuse figure au programme des écoles publiques, la préparation d'un manuel de catéchisme orthodoxe et la formation de catéchètes sont l'une des priorités. Dès à présent, dans les contrats entre les länder et le diocèse grec, toute référence au caractère exclusivement grec de l'orthodoxie a été supprimée. Manque encore un institut de théologie qui formerait les prêtres et les catéchètes orthodoxes de langue germanique.

Il a également été décidé la création d'un service de presse orthodoxe en allemand, à l'image de ce qui existe déjà en français et en anglais. Parmi les autres projets évoqués, on retiendra notamment l'organisation d'une "journée de l'orthodoxie", sur le modèle de l'*"Evangelischer Kirchentag"* (journée de l'Eglise évangélique), qui permettrait de présenter l'orthodoxie à un large public germanique. Cette journée s'ouvrirait par une liturgie eucharistique commune rassemblant l'ensemble des évêques orthodoxes d'Allemagne.

Créée pour répondre aux attentes de l'Etat et des Eglises catholique et protestantes qui souhaitent avoir un interlocuteur unique représentant l'Eglise orthodoxe, la Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne est constituée de trois représentants de chacune des huit juridictions présentes dans le pays, indépendamment de leur statut canonique. Sa création se situe également dans la perspective du projet d'organisation de la diaspora adopté, en novembre 1993, par la dernière session de la Commission préparatoire préconciliaire de Chambésy (SOP 183.3) et qui prévoit la mise en place progressive de structures synodales au niveau local.

L'Eglise orthodoxe compte quelque 700 000 fidèles en Allemagne dont 350 000 environ d'origine grecque mais, pour certains, installés dans le pays depuis trois générations déjà. Le diocèse grec du patriarcat œcuménique est de loin le plus important et le plus dynamique avec ses 80 paroisses, 10 églises en construction et environ 60 prêtres. Viennent ensuite, par ordre d'importance, les diocèses du patriarcat de Serbie avec 18 paroisses pour environ 180 000 fidèles, et du patriarcat de Roumanie (18 paroisses et 100 000 fidèles). Les juridictions russes, quoique numériquement plus faibles, ont une implantation très ancienne et possèdent au total plus d'une vingtaine d'églises dont plusieurs sont des monuments historiques de premier plan, construits au siècle dernier.

**ATHENES :**

## visite du patriarche œcuménique dans le Dodécanèse

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup> a entrepris, du 18 au 27 octobre 1994, une visite pastorale de dix jours en Grèce, dans les îles du Dodécanèse qui se trouvent sous son autorité canonique. Cette visite devait le conduire dans les îles de Patmos, Leros, Kalymnos, Kos, Rhodes, Symi, Kastellorizo, Karpathos et Kassos. Le patriarche a saisi cette occasion pour lancer un appel au dialogue entre la Grèce et la Turquie qui *"sont obligées de vivre fraternellement, de collaborer et de participer ensemble à la consolidation de la paix dans la région"*, a-t-il déclaré.

Venant d'Istanbul, siège du patriarcat œcuménique, et accompagné de neuf métropolitains, BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup> est arrivé, le 18 octobre, sur l'île de Patmos, *"île sainte"*, lieu de pèlerinage traditionnel de la chrétienté. Il s'est rendu au monastère de Saint-Jean-l'Évangéliste bâtie au-dessus de la grotte de l'Apocalypse où, selon la tradition, l'apôtre Jean, qui se trouvait à Patmos *"à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus"*, reçut la *"révélation"* qui constitue l'objet du dernier livre du Nouveau Testament.

À l'issue de cette visite, BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup> a annoncé qu'il avait l'intention d'inviter tous les primats des Églises orthodoxes locales à participer aux cérémonies organisées pour la commémoration du 1 900<sup>e</sup> anniversaire de l'Apocalypse de saint Jean qui auront lieu à Patmos en septembre 1995. Des chefs d'État faisant partie de la sphère traditionnelle orthodoxe ainsi que le pape JEAN-PAUL II pourraient eux aussi être invités à ces cérémonies, faisait-on encore remarquer dans la suite patriarcale. Toujours à Patmos, le patriarche a présidé la dédicace de l'église Saint-Maxime et l'inauguration d'un centre de restauration d'icônes.

À chacune de ses escales, le patriarche était accueilli par des foules de fidèles qui manifestaient leur joie et leur émotion. Dans toutes les îles, il a présidé des doxologies, visité les paroisses, rencontré les autorités locales. À Kalymnos, le 20 octobre, BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup> a inauguré l'école catéchétique du Pharos. À Rhodes, le 23 octobre, le patriarche a présidé une liturgie eucharistique solennelle suivie d'une réunion de travail avec les métropolitains de sa suite et les cinq évêques du Dodécanèse. Enfin, le 27 octobre, le patriarche a reçu le doctorat *honoris causa* de l'université de l'Égée pour sa contribution à la protection de l'environnement.

Durant son séjour, le patriarche était accompagné par Georges PAPANDREOU, ministre de l'éducation et des affaires religieuses, et fils du premier ministre Andreas PAPANDREOU, ainsi que de Constantin SKANDARIDES, ministre de l'intérieur. Lors de sa visite sur l'île de Kos, le patriarche a rencontré le premier ministre grec avec lequel il a eu des entretiens portant notamment sur le rôle des Églises orthodoxes dans les Balkans, la crise bosniaque et les différends d'ordre politique et religieux entre la Grèce et l'Albanie.

Les relations gréco-turques ont également constitué un thème abordé à plusieurs reprises par le patriarche durant son déplacement. À Leros, il a affirmé sa conviction que le rapprochement et la collaboration des *"deux peuples voisins"* étaient nécessaires. Lors de son séjour sur la petite île de Kastellorizo, la plus proche des côtes turques à l'est de Rhodes, il a lancé un appel aux dirigeants d'Athènes et d'Ankara, les invitant à diminuer la tension existante dans la région. *"Le patriarcat œcuménique a l'ambition de contribuer à la*

*coexistence pacifique entre les deux peuples, à leur collaboration dans tous les domaines et, demain, à leur marche commune dans le cadre de l'Union européenne", a-t-il affirmé.*

Interrogé par des journalistes sur la situation de l'Eglise orthodoxe en Albanie, le patriarche a indiqué que, si le primat de cette Eglise, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, venait à être expulsé par les autorités albanaises, comme certaines rumeurs reprises dans la presse grecque le laissent entendre (*voir page 1*), ce serait une grande perte pour les orthodoxes d'Albanie mais pas pour l'archevêque ANASTASIOS qui, a-t-il dit, est *"une personnalité remarquable qui pourra toujours et partout rendre des services à l'Eglise"*.

Les îles de la mer Egée situées au sud-ouest de l'Asie Mineure, au large de la Turquie, après avoir constitué le Dodécanèse sous la domination italienne, font aujourd'hui partie intégrante de la Grèce. Du point de vue ecclésial, elles forment quatre diocèses (Rhodes, Kos, Karpathos, Leros) qui restent sous la juridiction canonique du patriarcat œcuménique et ne dépendent donc pas de l'Eglise orthodoxe de Grèce. L'île de Patmos est, pour sa part, directement placée sous l'autorité spirituelle du patriarche qui y est représenté par son exarque, l'évêque ISIDORE de Tralles, qui est aussi le supérieur du monastère de Saint-Jean-l'Evangeliste.

### **ATHENES :** séminaire de Syndesmos sur *La guerre et la paix*

Organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, un séminaire intitulé *La guerre et la paix* s'est déroulé, du 1er au 7 octobre dernier, dans les locaux du Centre culturel diocésain de Chania. Accueillis par le métropolite IRENEE de Kydonia, co-organisateur de ce séminaire, quelque 50 participants venus de 15 pays (Albanie, Bulgarie, Chypre, Etats-Unis, Finlande, Grèce, Inde Israël, Lituanie, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie et Syrie) se sont retrouvés en séance plénière pour entendre plusieurs communications et témoignages sur le thème retenu, ainsi qu'en groupes de travail restreints.

Le christianisme authentique est une religion de non-violence, devaient souligner les divers conférenciers, même si pendant plusieurs siècles des chrétiens ont pris une part active dans les guerres de leurs nations respectives ou ont cherché *"des justifications philosophiques et théologiques à ces effusions de sang"*. *"L'amour est la clé de l'enseignement du Christ"*, devait rappeler un autre intervenant. *"Garder la paix en son cœur et être en paix avec son prochain"*, voilà deux vertus qui constituent la condition de notre communion en Christ, devait souligner un autre participant.

Parmi les principaux intervenants figuraient notamment Jim FOREST, secrétaire du *Orthodox Peace Fellowship* (Pays-Bas), le père Serge OVSIANIKOV, prêtre de la paroisse du patriarcat de Moscou à Amsterdam (Pays-Bas) et membre correspondant de la Société biblique, Fuad FARAH, laïc orthodoxe de Nazareth (Israël) et membre du Comité d'initiative arabe orthodoxe, le père EPHREM, supérieur du monastère de Philotheou (Mont-Athos), Ilkka UUSITALO, laïc orthodoxe finlandais, directeur du département Europe de la Croix-Rouge internationale et du Croissant-Rouge (Suisse).

A l'issue de ce séminaire, une déclaration commune a été adoptée dans laquelle il est rappelé qu'*"être un pacificateur correspond à l'une des Béatitudes, qui ne peut être séparée de toutes les autres"*. Les participants au séminaire invitent les Eglises orthodoxes à surmonter les divisions existant entre elles, notamment à cause des nationalismes, et qu'ils dénoncent comme *"des plaies qui ne sont pas la faute des autres, mais de nous-mêmes"*. Ils apportent leur soutien aux efforts de l'Eglise orthodoxe serbe pour trouver *"une solution de paix dans le conflit de l'ex-Yougoslavie et de justice pour son peuple"*.

Dénonçant non seulement la guerre mais aussi *"toute action qui peut faire souffrir les populations"*, les participants au séminaire soulignent les limites de l'embargo économique comme moyen de pression politique et d'alternative à la guerre, notamment quand il en vient à frapper avant tout les personnes les plus démunies. *"L'aide humanitaire ne doit pas être affectée par des sanctions contre quelque pays que ce soit"*, affirment-ils notamment.

Grâce à l'hospitalité chaleureuse du métropolite IRENEE de Kydonia, cette semaine a aussi été l'occasion pour les différents participants de faire connaissance avec la situation de l'Eglise en Grèce, de visiter plusieurs paroisses et trois monastères ainsi que de suivre le cycle des célébrations liturgiques dans différentes églises du diocèse. Ils se sont également rendus à l'Académie orthodoxe de Crète, située à Kolymbari, et ils ont effectué un pèlerinage à la grotte où vécut au 5e siècle saint Jean l'Ermite.

### **MOSCOU :** visite du patriarche de Serbie en Russie et en Ukraine

Le patriarche PAUL 1er, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, s'est rendu en visite officielle en Russie, du 6 au 10 octobre dernier. Il répondait à une invitation du patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, qui avait visité l'Eglise serbe en mai de cette année (SOP 190.10). Du 11 au 13 octobre, le patriarche PAUL 1er a poursuivi sa visite en Ukraine où il devait être l'hôte du métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine.

Les 7 et 8 octobre, le patriarche PAUL 1er et les cinq évêques serbes qui l'accompagnaient se sont joints au patriarche ALEXIS II et aux évêques russes venus en grand nombre à la laure de la Trinité Saint-Serge, à Sergiev Posad, près de Moscou, pour les célébrations liturgiques à l'occasion de la fête du fondateur de ce monastère, saint Serge de Radonège. Le lendemain, les deux patriarches ont présidé la liturgie eucharistique dans la cathédrale patriarcale de la Dormition au Kremlin, puis ils sont allés vénérer les reliques du saint patriarche Tikhon au monastère Donskoï, à Moscou.

Le 10 octobre, dans la matinée, la délégation serbe accompagnée par le métropolite JUVENAL de Kroutitsy a rencontré le vice-premier ministre Oleg SOSKOVETS, le président de la Douma, Ivan RYBKINE, et le maire de Moscou, Youri LOUJKOV. *"Les Serbes de Bosnie pourraient signer le plan de paix proposé par le groupe de contact si la communauté internationale leur garantissait de pouvoir se rattacher à la Serbie"*, a déclaré à l'issue de ces discussions le patriarche PAUL 1er, cité par l'agence ITAR-TASS.

Le même jour, la délégation conduite par le patriarche PAUL I<sup>er</sup> a eu un long entretien de travail avec le patriarche ALEXIS II et les membres du saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe. Les représentants des deux Eglises ont exprimé leur unité de vues sur les problèmes concernant l'organisation canonique de l'Eglise orthodoxe, indique le communiqué officiel publié à l'issue de ces entretiens.

Les deux primats ont notamment dénoncé les actions des partisans de l'autocéphalie en Ukraine et en Macédoine qui sont à l'origine de schismes graves. Ils ont rappelé leur condamnation du phylétisme, considéré comme une hérésie, et ils se sont élevés contre toute interprétation ecclésiologique erronée qui limiterait la notion d'Eglise locale aux frontières politiques d'une nation ou d'un Etat.

Les dirigeants des deux Eglises ont affirmé leur désir de renforcer l'unité panorthodoxe et ils se sont engagés à contribuer à la solution des questions à l'ordre du jour de la conférence préparatoire préconciliaire. Ils ont également dénoncé l'activité des missionnaires et des sectes qui, affirme le communiqué commun, profitent de la situation pour essayer de *"détourner de la foi orthodoxe des peuples qui lui sont attachés par des liens séculiers"*.

Enfin, abordant l'épineux dossier yougoslave, les deux parties se sont, une nouvelle fois, prononcées pour l'arrêt immédiat des hostilités et la recherche d'une solution de paix négociée. *"Une paix juste doit proposer tant aux Serbes qu'aux Croates et aux Musulmans des ouvertures égales leur permettant d'organiser respectivement leur vie politique et sociale. Aucun de ces peuples ne doit être livré à une situation qui contiendrait des menaces pour sa sécurité"*, affirme le communiqué final. *"Il faut donner à tous les peuples de Bosnie les mêmes possibilités de former leur propre Etat"*, poursuit-il.

Du 11 au 13 octobre, la délégation de l'Eglise serbe se trouvait à Kiev, *"la mère des cités russes"*, effectuant une visite officielle à l'Eglise autonome d'Ukraine. Accueillis par le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, le patriarche PAUL I<sup>er</sup> et sa suite ont visité le monastère des sœurs de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu et ont pris part, le 11 octobre, jour de la commémoration des Saints Moines qui reposent dans les grottes de Kiev, à la liturgie eucharistique célébrée au monastère des Grottes.

Au cours des entretiens qu'il a eus avec le métropolite de Kiev, le patriarche serbe a pris connaissance de la situation pénible dans laquelle se trouve aujourd'hui l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, confrontée aux schismes et malmenée par les autorités. Le métropolite VLADIMIR a accepté l'invitation du patriarche PAUL à lui rendre visite à Belgrade

Le séjour du patriarche PAUL I<sup>er</sup> en Russie et en Ukraine s'inscrit dans le cadre d'un vaste programme de visites officielles aux différentes Eglises orthodoxes autocéphales. Le patriarche de Serbie s'était ainsi rendu à Jérusalem, du 25 au 31 août dernier, pour prier sur les Lieux Saints et rencontrer le patriarche DIODORE I<sup>er</sup>, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël et en Jordanie. Sur la route du retour, en raison de l'embargo aérien, le patriarche avait effectué une escale technique à Sofia, le 2 septembre, au cours de laquelle il devait s'entretenir des problèmes politiques et religieux dans les Balkans avec le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe bulgare.

**MOSCOU :**  
inquiétudes au sujet de la situation de  
l'Eglise orthodoxe en Estonie

Réuni, le 5 octobre, sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II, le saint-synode de l'Eglise russe a exprimé son inquiétude quant au statut juridique de l'Eglise orthodoxe d'Estonie qui est rattachée canoniquement au patriarcat de Moscou. Le saint-synode a pris connaissance des discussions entre le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des affaires extérieures du patriarcat, et les autorités gouvernementales estoniennes qui refusent d'enregistrer comme telle l'Eglise orthodoxe d'Estonie.

Le métropolite CYRILLE a présenté un compte rendu détaillé de sa visite à Tallinn, du 14 au 16 août 1994, et des entretiens qu'il a eus avec M. ARIKE, ministre de l'intérieur, et des juristes. Depuis plus d'un an, le diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie s'efforce d'obtenir sa reconnaissance officielle en tant qu'héritier de l'Eglise orthodoxe d'Estonie d'avant-guerre (SOP 189.10). Cette procédure est bloquée par les autorités civiles qui ont déjà enregistré sous le même nom le "synode de l'Eglise orthodoxe estonienne en exil", une entité ecclésiale sous la juridiction du patriarcat œcuménique et dont le siège est à Stockholm (Suède).

Selon le métropolite CYRILLE, les discussions sont dans l'impasse. Le gouvernement propose au patriarcat de Moscou d'enregistrer son diocèse sous un autre nom. Pour le métropolite CYRILLE, cette solution n'est pas acceptable, car le diocèse risque alors de perdre les églises en sa possession. Les tribunaux civils accorderont les droits de propriété à celle des juridictions qui sera reconnue comme l'héritière de l'Eglise orthodoxe estonienne d'avant-guerre et, jusqu'à présent, les faits montrent que les instances judiciaires donnent la préférence au synode en exil, affirme-t-il.

Aussi, le saint-synode a exprimé l'espoir que *"le gouvernement de la République d'Estonie ne permettra pas une violation criante des droits de l'homme et des libertés religieuses"*. Une délégation composée du métropolite CYRILLE de Smolensk et de l'évêque CORNEILLE de Tallinn se rendra au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, pour exposer la situation.

Dans un entretien accordé à l'agence de presse russe *ITAR-TASS*, le métropolite CYRILLE a souligné qu'il attendait beaucoup de cette rencontre avec le patriarche œcuménique. *"Beaucoup de choses dépendent de sa position. Nous avons bon espoir qu'il nous soutienne"*, a affirmé le métropolite qui est resté toutefois sceptique quant à la probabilité de parvenir à un accord directement avec les Estoniens en exil.

Le patriarcat de Moscou estime qu'il existe aussi un autre élément en sa faveur, a ajouté le métropolite. La législation religieuse en Estonie accorde le statut de personne morale non pas aux paroisses, mais aux structures diocésaines ayant à leur tête un évêque. Le diocèse du patriarcat de Moscou répond à ce critère, tandis que le synode en exil n'est composé que d'un seul prêtre et de quelques laïcs, remarque-t-il.

La création du diocèse orthodoxe de Tallinn est relativement récente (1920), bien que l'orthodoxie se soit implantée en Estonie dès le XIII<sup>e</sup> siècle, venant de Russie. Initialement rattachée au patriarcat de Moscou avec un statut d'autonomie depuis 1920, l'Eglise d'Estonie

s'est placée en 1923 sous la juridiction du patriarcat œcuménique. Après 1944, des émigrés estoniens ont formé avec leur évêque (aujourd'hui décédé) un synode en exil, tandis que les paroisses en Estonie réintégraient le patriarcat de Moscou. Aujourd'hui le diocèse d'Estonie dispose d'un statut d'autonomie interne et compte environ 80 paroisses, la moitié d'entre elles étant de langue estonienne, 8 bilingues, les autres de langue russe, et un remarquable monastère avec 120 moniales à Pioukhtitsa.

## **MOSCOU :**

### un congrès sur le sens de la paroisse

Une vingtaine d'intervenants — prêtres, théologiens, catéchètes — ont pris part à un congrès organisé à l'initiative du père Georges KOTCHETKOV, prêtre orthodoxe moscovite, qui s'est tenu à Moscou, du 11 au 13 octobre, sur le thème *"La paroisse dans l'Eglise orthodoxe"*. Au total, plus de 150 personnes ont assisté à ces trois journées de réflexion. Conférences et débats ont montré l'espoir partagé par de nombreux orthodoxes russes, baptisés de longue date ou récemment convertis, de voir ressurgir une orthodoxie créatrice capable de répondre aux défis de notre temps.

Le colloque s'est penché sur le rôle de la paroisse dans l'histoire de l'orthodoxie et sur les problèmes de la vie paroissiale actuelle. Une attention particulière a été accordée aux projets préparés par le concile de Moscou de 1917 pour réorganiser la paroisse ainsi qu'à l'expérience menée aujourd'hui par la communauté missionnaire du père Georges KOTCHETKOV à Moscou. Les témoignages sur la vie des paroisses orthodoxes de France et de Finlande ont également été reçus avec beaucoup d'intérêt.

Au cœur des débats a surgi le problème de l'ouverture de l'Eglise sur le monde. Plusieurs témoignages ont posé cette question en des termes brûlants. Une jeune femme convertie il y a cinq ans a demandé : *"Comment faire en sorte que, sortis du 'temple', de l'église, où nous sommes si bien, nous fassions nôtres les soucis du monde et que ce monde soit ecclésialisé ?"* Le père Lev BOLCHAKOV, prêtre du diocèse d'Olonetsk, au nord de Saint-Petersbourg, a fait part des difficultés de son travail pastoral dans une région transformée en véritable *"vide spirituel"*.

Plusieurs prêtres ont soulevé la question de la préparation au baptême. La plupart des adultes, aujourd'hui en Russie, reçoivent le baptême sans aucune catéchèse, en raison du manque de temps et de formation des prêtres. Un jeune prêtre de 24 ans, le père Jean PRIVALOV, a raconté comment il avait baptisé au cours de l'été 200 personnes près d'Arkhangelsk. *"J'ai eu l'impression de commettre un crime : aucun, vous m'entendez, aucun de ces deux cents-là n'est revenu à l'église depuis"*, a-t-il constaté avec amertume.

La question de la langue liturgique a déclenché un large débat contradictoire. Tant les adversaires que les partisans de l'introduction de la langue russe moderne dans les célébrations liturgiques ont unanimement reconnu que le problème de la langue liturgique dépassait les arguments d'ordre philologique, historique ou culturel, mais qu'il était intimement lié à la recherche d'une vie spirituelle authentique. Là encore, l'expérience de la France où certaines paroisses célèbrent encore en grec ou en slavon tandis que d'autres utilisent le français a été particulièrement appréciée.

*"Loin de vouloir tout bouleverser, loin de rompre avec la hiérarchie, ces prêtres et ces laïcs engagés souhaitent ardemment que leur Eglise se mette plus à l'écoute des simples fidèles, des nouveaux convertis ainsi que des futurs catéchumènes",* devait indiquer l'un des participants faisant écho au père Vitali BOROVOI, professeur émérite à l'académie de théologie de Moscou, qui avait affirmé lors de sa communication : *"Nous sommes pour la renaissance de l'Eglise, pour son renouveau sans les extrêmes du schisme de la Rénovation des années 20, pour son renouveau dans le respect de la canonicité et de la collégialité".*

Les intervenants venaient de 15 diocèses de l'Eglise orthodoxe russe (Moscou, Saint-Pétersbourg, Petrozavodsk, Oulianovsk, Kalouga, Arkhangelsk, Novgorod, Tver, Krasnodar, Tchéliabinsk, Ekaterinbourg, Voronège, Kiev, Minsk, Riga) et de 9 pays différents (Russie, Ukraine, Biélorussie, Lituanie, Finlande, Allemagne, France, Suisse et Grande-Bretagne). Le colloque avait reçu la bénédiction du patriarche ALEXIS II de Moscou.

### **BELGRADE :**

trois évêques serbes

indésirables dans la Fédération yougoslave

Selon le bulletin de l'agence de presse œcuménique APIC, trois évêques orthodoxes serbes de Bosnie seraient considérés comme *"personae non gratae"* dans la Fédération yougoslave. Les évêques se seraient vu refuser, à plusieurs reprises, l'entrée sur le territoire de la Serbie et du Monténégro, précise l'agence APIC à partir d'indications venant *"de milieux proches du patriarcat à Belgrade"*.

Cette mesure concerne le métropolite NICOLAS de Sarajevo qui est aujourd'hui réfugié à Pale, la capitale de la République autoproclamée des Serbes de Bosnie, l'évêque ATHANASE de Zahum, qui dirige le diocèse orthodoxe de Herzégovine, ainsi que l'évêque BASILE de Zvornik et Tuzla. Les trois évêques qui, depuis l'instauration par Belgrade en septembre dernier de l'embargo de la République autoproclamée des Serbes de Bosnie, ont essayé à plusieurs reprises de franchir la frontière près de Raca, sur la rivière Drina, ont été contraints par les gardes-frontières de rebrousser chemin. Aux demandes d'explication, il leur a été répondu qu'un ordre écrit avait été donné à ce sujet.

Selon des sources serbes, il existerait une liste de noms de personnalités jugées indésirables sur le territoire de la Fédération yougoslave depuis que le président MILOSEVIC cherche à se démarquer des Serbes de Bosnie. Cette liste, dressée par le gouvernement de Belgrade, n'a jamais été publiée. On ignore pour l'instant si les deux autres évêques orthodoxes serbes de Bosnie, l'évêque EPHREM de Banja-Luka et l'évêque CHRYSOSTOME de Bihac, figurent également sur cette liste. Ces deux évêques *"contrairement à leurs confrères"*, affirme encore l'agence APIC, *"se sont tenus à l'écart de la politique"*.

Toujours selon les sources belgradoises de l'agence APIC, ces mesures n'auraient pas *"spécialement surpris"* le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, qui se serait déclaré prêt à faire le voyage lui-même en Bosnie pour maintenir le contact avec les évêques. C'est pour cette raison également que l'assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe convoquée au début du mois de novembre de cette année devrait avoir lieu dans la ville

de Banja Luka, en Bosnie, indique-t-on également dans les milieux ecclésiastiques de Belgrade.

### **ROME :**

#### prochaine visite au Vatican du patriarche œcuménique

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, effectuera une visite officielle auprès du pape JEAN-PAUL II, au Vatican, le 29 juin prochain, à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, les deux saints patrons de l'Eglise de Rome. L'annonce de cette visite a été faite par le patriarche BARTHOLOMÉE 1er dans une interview publiée par la revue catholique italienne *TRENTA GIORNI*. La dernière visite d'un patriarche œcuménique à Rome remonte à 1987, date à laquelle DIMITRIOS 1er s'était rendu au Vatican (SOP 124.1). Quant à JEAN-PAUL II, il avait effectué une visite au Phanar en 1979 (SOP 43.2). Le 1er avril dernier, vendredi saint selon le calendrier de l'Eglise d'Occident, les textes du chemin de Croix que le pape a célébré au Colisée, spécialement composés à cette occasion, lui avaient été offerts par BARTHOLOMÉE 1er (SOP 188.22).

Dans son entretien avec le correspondant de *TRENTA GIORNI*, le patriarche BARTHOLOMÉE 1er souligne que le message fondamental de l'Eglise concerne l'énigme de la vie et de la mort. La victoire de la vie sur la mort est concrétisée dans le mystère de l'eucharistie. "*L'eucharistie est la manifestation de la plénitude du salut, elle a une dimension cosmique, puisqu'on l'offre 'pour la vie du monde'*", la vie n'étant pas prise ici dans un sens métaphorique et symbolique, précise le patriarche, mais comme "*un épanouissement*" de la personne.

Une des principales erreurs qui a conduit à la séparation de l'Orient et de l'Occident chrétiens est précisément d'avoir altéré l'expérience eucharistique de l'Eglise en la réduisant à une éthique religieuse ou à "*une idéologie de 'convictions abstraites'*", poursuit BARTHOLOMÉE 1er. "*Pour retrouver l'unité comme vérité de vie et manière d'existence nous devons déposer l'un en face de l'autre, et tous deux ensemble, devant notre Seigneur miséricordieux, tous nos péchés, les altérations qui, de chaque côté, réduisent la vraie vie à l'idéologie, au juridisme et au pouvoir de ce monde*", ajoute-t-il.

C'est aussi à la lumière de la théologie de l'eucharistie que le patriarche cherche à résoudre la question du sacerdoce ministériel des femmes. "*L'assemblée multipersonnelle garde dans la célébration de l'eucharistie l'empirisme de la relation nuptiale dont parle l'apôtre Paul dans son épître aux Ephésiens. [...] Voilà où se trouve pour nous la réponse. L'eucharistie ne constitue pas seulement un événement social, une réunion religieuse ou une rencontre éducative. Nous participons à un événement nuptial pour 'renaître d'en-haut' (Jean III,7)*", affirme-t-il.

Interrogé sur le rôle des évêques de Rome et de Constantinople dans l'Eglise, le patriarche œcuménique souligne que la succession apostolique n'est pas un titre honorifique : il s'agit "*d'une transmission vitale de l'expérience de ceux qui ont été témoins oculaires du Verbe*". "*Etre dépositaire de la foi ne constitue pas un héritage idéologique ou une*

*fidélité théorique faite de formules conceptuelles, mais la foi s'accomplit et se manifeste dans le corps eucharistique",* affirme encore BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup>.

Le document de Balamand sur l'uniatisme a permis un grand pas dans le dialogue entre les deux Eglises, même si pour des raisons "*d'ordre tactique*" toutes les Eglises orthodoxes n'ont pas participé à cette rencontre. Mais, malgré tout, ajoute le patriarche, les problèmes essentiels n'ont pas encore pour l'instant été traités : la question du *Filioque*, l'infaillibilité papale, la conception géographique de la catholicité. "*Tant que nous n'arriverons pas à les aborder dans une métanoïa commune, nous continuerons un discours stérile*", ajoute-t-il.

## **PARIS :** intrônisation d'un évêque serbe

Les orthodoxes d'origine serbe ont désormais un évêque à Paris. L'évêque DAMASKIN, âgé de 48 ans, a été installé dimanche 2 octobre, en l'église Saint-Sava, rue du Simplon. Il aura sous sa juridiction les communautés orthodoxes serbes de France, Belgique, Pays-Bas et Espagne. En France, il devient membre du Comité interépiscopal orthodoxe où siègent l'ensemble des évêques orthodoxes de ce pays rattachés à une Eglise canonique. L'Eglise serbe compte actuellement trois paroisses en France. Auparavant elles étaient administrées par un évêque résidant, jusqu'en 1990, en Allemagne, et, depuis 1990, en Suède.

Plusieurs prêtres ainsi que de très nombreux fidèles d'origine serbe et amis s'étaient rassemblés pour participer à l'intrônisation de l'évêque DAMASKIN au cours d'une liturgie eucharistique solennelle célébrée par cinq évêques. Aux côtés du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro (patriarcat de Serbie), venu spécialement pour présider la cérémonie, se trouvaient également l'évêque DOSITHEE de Scandinavie (patriarcat de Serbie), l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique) et l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou). Les évêques orthodoxes de France tenaient ainsi, par leur présence, à "*montrer la cohésion de l'orthodoxie dans ce pays*", comme devait l'indiquer à la fin de la célébration le métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe.

L'évêque DAMASKIN (Davidovic) est né en 1946, à Velika Krsna (Serbie). A l'issue de ses études au séminaire de Sremski Karlovci, en 1967, il fait profession monastique et il est ordonné diacre. Il part ensuite à l'Académie de théologie de Moscou (URSS) où il obtient sa licence en théologie en 1971. Ordonné prêtre en 1970, il enseigne successivement aux séminaires de Belgrade et de Prizren (Yougoslavie), puis à la faculté de théologie de Belgrade, avec une interruption de deux ans qui lui permet de suivre le cycle d'études doctorales à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce).

Prêtre d'une paroisse serbe à Dortmund (Allemagne) à partir de 1988, il est ordonné évêque en 1990 avec résidence à Bredford (Grande-Bretagne). C'est en juin dernier que l'assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe serbe l'a choisi pour diriger le nouveau diocèse du patriarcat de Serbie créé afin de répondre aux besoins pastoraux de l'importante communauté serbe de France — plus de 50 000 émigrés serbes dans la seule région parisienne selon certaines statistiques — mais aussi de celles de Belgique, des Pays-Bas et d'Espagne (SOP 190.13).

## **VERSAILLES :** rencontre annuelle protestants-orthodoxes

La 14e rencontre annuelle entre des représentants de l'Eglise orthodoxe en France et de la Fédération protestante de France s'est tenue, les 3 et 4 octobre, dans les locaux de la communauté des diaconesses de Reuilly à Versailles (Yvelines), sur le thème *Eglise et nations*. Elle était placée sous la coprésidence du métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et du pasteur Jacques STEWART, président du conseil de la Fédération protestante de France.

Face à un monde traversé par deux courants contraires, l'un allant vers un centralisme, un rassemblement des nations, l'autre tendant à un morcellement nationaliste, parfois explosif, les participants à la rencontre protestants-orthodoxes ont voulu s'interroger sur le rôle qu'ont joué, ou que jouent encore, les Eglises dans la nation où elles ont évolué. Le thème, *Eglise et nations, "apparaît comme un problème-clé dans la compréhension qu'ont les Eglises de leur statut, de leur mission"*, a souligné le pasteur Jacques STEWART.

L'exposé de Nikita STRUVE, laïc orthodoxe, professeur de littérature russe à l'université de Paris X-Nanterre, est parti de l'antinomie, révélée dans la Bible, entre l'un (la nation de la première alliance) et le multiple ("*Baptisez toutes les nations*"). "*La nation moderne, considérée comme une personne collective, est une création du christianisme, qui est avant tout une religion de la personne*", a-t-il poursuivi.

Le conférencier a ensuite dressé un portrait de la nation russe qui doit son existence exclusivement au christianisme, grâce auquel elle s'est forgé une âme. Le schisme avec l'Occident, puis la chute de Byzance, vont replier la Russie sur elle-même et, paradoxalement, susciter aussi sa vocation à l'universel. Cette vocation pour le penseur slavophile Alexis Khomiakov, que cite Nikita STRUVE, est "*de proclamer le mystère, ou le sacrement de la liberté*", une vocation à caractère sacrificiel, étranger à la dérive nationaliste de la fin du XIXe siècle, estime-t-il.

La Russie sort de soixante-quinze années de régime athée avec une âme profondément mutilée et elle semble être retournée à la case départ d'il y a mille ans. Dans une société post-chrétienne indifférente, voire hostile au christianisme, l'Eglise, apparemment revenue à l'âge apostolique, s'adresse moins à des nations qu'à des individus, des groupes, pour en faire des signes visibles de transcendance.

Le second exposé, présenté par Françoise CHAMPION-ALEXANDRE, chercheur au Groupe de sociologie des religions (CNRS), portait sur *L'institution des rapports Eglise-Etat dans l'Union européenne*. Il ressort d'une analyse détaillée des législations qui règlent ces rapports dans les différents pays de l'Union européenne que certains pays sont plus laïcs que d'autres (France), que dans d'autres où l'Eglise est nationale, pasteurs ou prêtres sont des fonctionnaires rémunérés par l'Etat (Danemark, Grèce), que l'apport du religieux se fait nettement plus sentir ailleurs qu'en France, surtout dans les écoles.

Partout on assiste, à des vitesses différentes, à une émancipation du religieux, celui-ci jouant un rôle de service parmi d'autres au sein de l'Etat (Europe du Nord), ou se trouvant relégué dans la sphère privée (pays catholiques). L'effritement progressif du rôle des Eglises dans l'Union européenne rejoint la conclusion de Nikita STRUVE sur un retour apparent à l'âge apostolique.

La trentaine de membres présents se sont accordés pour dire que cette question rejoignait par bien des aspects l'actualité œcuménique dans beaucoup de nos pays européens. Le patient et serein dialogue orthodoxe-protestant ici en France, sur des points aussi chauds et délicats, devrait aussi servir à d'autres dans des situations plus douloureuses, à l'heure où l'Europe voit se réveiller bien des nationalismes et particularismes. Toujours est-il que ce sujet doit être repris, à la rencontre d'octobre prochain, avec une insistance cette fois-ci plus théologique et une réflexion sur la tâche spirituelle de nos Eglises dans la société.

### **LYON :**

#### **70e anniversaire d'une paroisse orthodoxe**

La paroisse orthodoxe de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu à Lyon (Rhône), qui dépend de l'archevêché des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale sous la juridiction du patriarcat œcuménique, a marqué, les 15 et 16 octobre dernier, le 70e anniversaire de sa fondation qui coïncidait également avec sa fête patronale.

Les cérémonies ont été ouvertes par des vêpres solennelles que devait célébrer l'archevêque SERGE dans l'église catholique Saint-Charles prêtée pour l'occasion, la chapelle orthodoxe attenante se révélant trop petite pour contenir toutes les personnes venues se joindre aux paroissiens. Assistaient également à cette célébration le pasteur MANOEL, président du Conseil régional Rhône-Alpes de l'Eglise réformée de France, ainsi qu'une délégation catholique conduite par le père GAY, représentant l'archevêché de Lyon. A la fin des vêpres une prière devait être dite à la mémoire du cardinal DECOURTRAY qui, bien avant sa mort, s'était engagé à participer à cette commémoration.

Le lendemain, 15 octobre, l'archevêque SERGE a présidé la liturgie eucharistique. Dans son sermon, il devait tout d'abord rappeler le substrat historique de la fête de la Protection de la Mère de Dieu et son sens spirituel tel qu'il ressort de l'hymnographie liturgique : la Vierge prend, sans cesse, en compassion les hommes pécheurs et étend son voile protecteur sur eux. Ensuite, il a invité la communauté à former une vraie famille où chacun se sentira à l'aise et où tous ensemble pourront progresser dans la vie spirituelle et le témoignage.

La fondation de la paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu remonte au 11 octobre 1924 même si, dès l'année précédente, un prêtre avait été détaché de Paris par le métropolitain EULOGIE, qui administrait à l'époque les paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale, pour répondre aux besoins pastoraux des nombreux émigrés russes qui avaient trouvé du travail dans les usines du textile et de la métallurgie de la banlieue lyonnaise. La communauté, importante dans les années 1920-1940, s'est, depuis, quelque peu dispersée et surtout modifiée sociologiquement.

Aujourd'hui, la paroisse rassemble des descendants des émigrés russes qui en sont déjà à la troisième, voire à la quatrième génération, ainsi que des orthodoxes français de souche. Les célébrations liturgiques ont lieu dans les deux langues. Après avoir occupé différents locaux provisoires, la paroisse s'est récemment installée dans une petite chapelle attenante à l'église Saint-Charles, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement. *"Pour la première fois en soixante-dix ans, la paroisse se retrouve dans un lieu qui a été spécialement bâti par des chrétiens pour chanter la louange de Dieu"*, constate avec satisfaction le père André FORTOUNATTO qui, depuis 1980, vient régulièrement de la région parisienne pour assumer le service pastoral.

Par ailleurs, Lyon a reçu, le 30 octobre, la visite pastorale du métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, qui a célébré la liturgie eucharistique dominicale dans l'église orthodoxe grecque de l'Annonciation, à l'occasion de l'achèvement des travaux de restauration de la façade et de l'intérieur de l'édifice.

La communauté orthodoxe d'origine grecque à Lyon compte aujourd'hui environ 3 500 membres. Avec les paroisses de Saint-Etienne, Grenoble et Pont-de-Cheruy, elle forme un ensemble estimé à 10 000 fidèles et regroupé dans le vicariat épiscopal du Centre. Fondée par des émigrés venus d'Asie Mineure, elle s'est installée dans une première église ouverte dès 1922. L'édifice actuel a été construit en 1948 et consacré l'année suivante. La paroisse qui, pendant trente ans, a bénéficié d'une présence remarquable en la personne de l'évêque VLASSIOS, décédé en 1985 (SOP 99.2), reste aujourd'hui très active sous l'impulsion de son recteur, le père Athanase ISKOS.

### **BERGAME :**

colloque international sur saint Nil de la Sora

Du 21 au 24 septembre dernier, la communauté monastique de Bose (Italie) a organisé, en collaboration avec le patriarcat de Moscou et l'université de Bergame, un colloque œcuménique international sur le thème *Nil de la Sora et l'hésychasme dans l'histoire spirituelle et culturelle de la Russie*. Moine du nord de la Russie où il fonda une petite communauté, saint Nil de la Sora (vers 1433-1508) a contribué à diffuser en Russie la spiritualité hésychaste et à prêcher l'instauration d'un monachisme intériorisé.

Le colloque de Bose a réuni 70 conférenciers et invités venus de toute l'Europe, parmi lesquels figuraient des spécialistes mondialement connus, tels le père Gerhard PODSKALSKY et Fairy von LILIENFELD (Allemagne), le père Tomas SPIDLIK (Italie), Gelian PROKHOROV et Mikhaïl GROMOV (Russie), mais aussi le métropolite EMILIANOS (Timiadis) et le métropolite SERAPHIM (diocèse d'Allemagne du patriarcat de Roumanie). Le métropolite CYRILLE de Smolensk (patriarcat de Moscou), empêché, avait adressé un message soulignant l'actualité du thème proposé à un moment où les institutions politiques et religieuses de la Russie connaissent de profonds changements.

La communication de Fairy von LILIENFELD a fait écho à ces paroles. Dressant le bilan des études contemporaines sur Nil de la Sora, elle pose les questions sous-jacentes à la dispute qui avait opposé, au début du XV<sup>e</sup> siècle, Nil de la Sora à Joseph de Volokolamsk : *"Est-ce que l'Eglise doit se subordonner tout à fait au tsar orthodoxe [...] et recevoir en échange sa protection ? Est-ce qu'elle a droit à une position prééminente, et même à un*

*pouvoir politique ? [...] Ou est-ce que la tâche de l'Eglise ne consiste pas seulement à prier pour ceux qui errent afin de les convertir à la vraie foi et à la vie spirituelle ?"*

On ne pourra pas avoir une bonne compréhension du message de Nil de la Sora, devait-elle poursuivre, tant qu'on ne prendra pas suffisamment en compte toute l'importance de son retour aux valeurs du monachisme du désert qui constituent *"une invitation adressée à tous les chrétiens en vue d'une nouvelle metanoïa (repentir), [...] source de la vie nouvelle qui nous est donnée par le Christ"*. Saint Nil n'a pas dit de choses nouvelles, mais il a redonné vie aux choses anciennes, devait-elle souligner en conclusion.

Plusieurs autres interventions ont contribué à retracer l'atmosphère spirituelle dans laquelle a vécu Nil de la Sora ainsi qu'à clarifier ses prises de position par rapport à celles de ses disciples lors de la querelle sur les biens monastiques. D'autres exposés ont révélé l'apport théologique de Nil et son influence sur la spiritualité russe à travers les siècles. Quelques communications se sont également intéressées au contexte plus ample de l'hésychasme dans le monachisme russe ainsi qu'au mouvement du renouveau philocalique. Les témoignages apportés lors d'une table ronde sur l'actualité du message de saint Nil ont également été très appréciés.

La Communauté monastique de Bose a été fondée après Vatican II par Enzo BIANCHI qui en est le prier. Elle est actuellement constituée d'une cinquantaine de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Évangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Eglise du premier millénaire, la communauté est un lieu d'échange et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien en assurant la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe.

## **GENEVE :**

### rencontre de l'association Saint-Silouane l'Athonite

Quelque 130 personnes, venues de toute l'Europe, ont participé à la première rencontre de l'association Saint-Silouane l'Athonite qui s'est tenue, le 8 octobre, au centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse). Cette rencontre avait pour thème *Actualité et universalité du starets Silouane*. Fondée en octobre 1993 par des clercs et des laïcs de différents pays d'Europe occidentale, tant orthodoxes que catholiques et protestants, l'association a pour objectif de devenir un lieu de partage et d'approfondissement à partir de l'expérience spirituelle de saint Silouane (SOP 188.7).

La matinée a été marquée par le témoignage de dom Silouane CAFFET, moine de l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille, qui a donné un exemple remarquable de la réception dans l'Eglise catholique d'un saint récemment canonisé par l'Eglise orthodoxe. *"Ce n'est pas nous qui choisissons les saints, ce sont eux qui nous choisissent"*, a déclaré d'emblée le moine bénédictin, qui a ensuite montré comment, à travers son itinéraire spirituel, saint Silouane l'Athonite l'a peu à peu *"apprivoisé"* et lui a révélé les voies du salut que sont l'humilité et le repentir.

L'après-midi fut consacrée à une réflexion sur les paroles adressées par le Christ au starets Silouane : "*Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas*". Dans son commentaire, le père SYMEON, moine au monastère orthodoxe Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Grande-Bretagne), a relevé que cette phrase paradoxale ne peut être comprise que si l'on se place dans la perspective de la mort et de la résurrection du Christ : il faut passer par les ténèbres pour entrer dans la lumière, mourir pour vivre de la vie éternelle. D'autre part, l'enfer n'est pas un lieu de damnation d'où Dieu serait absent, mais un état de l'âme séparée de Dieu par ses péchés.

Enfin, a souligné le père SYMEON, cette phrase est une thérapie spirituelle. Il s'agit d'un moyen pour éradiquer en nous la racine du mal et du désespoir afin de nous ouvrir à l'action de la grâce par l'humilité. Cette parole n'a donc rien de morbide ou de masochiste, affirma-t-il en conclusion. Donnée par le Christ à un grand spirituel de notre temps, elle doit être appliquée par chacun à sa propre vie avec discernement et prudence.

Intervenant, parmi d'autres, Enzo BIANCHI, fondateur de la Communauté de Bose (Italie), a élargi cette dimension du repentir, en soulignant toute l'actualité de l'enseignement du starets Silouane. "*Si le message de saint Silouane est si éloquent pour l'homme d'aujourd'hui, c'est qu'il montre la voie véritable de la miséricorde : la solidarité avec tous les pécheurs, jusqu'à la honte et l'infamie de la croix*", devait-il déclarer. Une tradition ouverte par Moïse et saint Paul, prêts à sacrifier leur propre salut pour celui d'autrui, et qui serait passée directement, selon Enzo BIANCHI, de la spiritualité syriaque à la spiritualité russe.

Conçue par ses fondateurs comme un lien d'amitié spirituelle autour du starets Silouane, moine au Mont-Athos de 1892 à sa mort en 1937, canonisé en 1987 par l'Eglise orthodoxe (SOP 129.1), à la fois lieu de diffusion au monde de son témoignage, mais aussi espace "philocalique" où s'expérimente une forme d'œcuménisme spirituel, l'association Saint-Silouane l'Athonite compte environ 150 membres, dont quelque 25 monastères. Les écrits de saint Silouane ont été publiés notamment — dès 1969 — par les moines cisterciens de Bellefontaine (Maine-et-Loire), dans leur collection "Spiritualité orientale".

## **WASHINGTON :**

fin des cérémonies commémoratives  
du 200e anniversaire de l'orthodoxie en Amérique

Les cérémonies marquant le 200e anniversaire de la présence orthodoxe sur le continent nord-américain se sont achevées, le 24 septembre dernier, le jour même de l'arrivée des premiers missionnaires en Alaska en 1794, par une procession dans les rues de Washington. Ces cérémonies commémoratives, ouvertes en septembre 1993 (SOP 182.21), se sont étalées sur toute une année avec plusieurs temps forts dans les différents grands centres orthodoxes du continent nord-américain.

La clôture des commémorations du deuxième centenaire de l'orthodoxie en Amérique a débuté par une liturgie eucharistique dans la cathédrale grecque Sainte-Sophie d'où est ensuite partie une procession qui, descendant l'une des principales artères de Washington, Massachusetts Avenue, a abouti à la cathédrale Saint-Nicolas, siège du primat de l'Eglise

orthodoxe autocéphale d'Amérique, où devait avoir lieu l'inauguration d'un clocher construit pour marquer ce bicentenaire.

Toutes ces cérémonies étaient présidées par le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, entouré de l'évêque ATHENAGORAS qui représentait l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), de l'évêque ANTOINE (archidiocèse nord-américain du patriarcat d'Antioche), du métropolite CHRISTOPHORE (patriarcat de Serbie), de l'archevêque VICTORIN (patriarcat de Roumanie), du métropolite JOSEPH (patriarcat de Bulgarie), et de sept évêques de l'Eglise orthodoxe d'Amérique.

La veille, les évêques s'étaient rendus au cimetière national d'Arlington afin d'y déposer une gerbe devant la tombe du soldat inconnu et de prier avec quelque 600 fidèles pour les soldats américains orthodoxes morts durant le deuxième conflit mondial et la guerre du Vietnam. Une plaque commémorant les deux cents ans de présence orthodoxe en Amérique devait être ensuite inaugurée au Mémorial d'Arlington.

Le 25 septembre, à l'issue de la liturgie dominicale célébrée dans la cathédrale Saint-Nicolas, le métropolite THEODOSE devait déclarer : *"La commémoration de ce bicentenaire a montré tout le chemin parcouru et tout ce qui reste à faire". "Quand je pense à la réaction du saint métropolite Innocent qui, à l'annonce de la vente de l'Alaska en 1867, estimait qu'il s'agissait d'une opportunité pour fonder une Eglise locale en Amérique, je suis renforcé dans l'idée que l'autocéphalie est un défi et un pas nécessaire pour accomplir cette vision", a-t-il encore affirmé.*

En marge de ces célébrations, avait lieu, le 28 septembre, l'ouverture de l'exposition consacrée par la Bibliothèque du Congrès au rôle de l'Eglise orthodoxe dans l'histoire de l'Alaska entre 1794 et 1915. L'inauguration s'est faite en présence du président Bill CLINTON, du président Boris ELTSINE, en visite officielle aux Etats-Unis, et du métropolite THEODOSE. Dans son discours, Bill CLINTON a souligné l'action et les sacrifices des missionnaires orthodoxes en Amérique au siècle dernier, notamment de l'évêque INNOCENT et de l'archevêque TIKHON, tous deux aujourd'hui canonisés. L'exposition se déroulera jusqu'au 31 décembre au James Madison Building.

C'est le 24 septembre 1794 que les premiers missionnaires orthodoxes, des moines russes venus de Valaam, un monastère du lac Ladoga, sont arrivés dans les îles Aléoutiennes et en Alaska qui faisaient alors partie de l'Empire russe et ont entrepris de convertir à l'orthodoxie les populations autochtones tout en respectant leurs langues et leurs traditions culturelles. En 1840, un siège épiscopal devait être créé en Alaska par le saint-synode de Russie, puis transféré d'abord à San Francisco, ensuite à New York.

Autour de ces anciennes communautés du diocèse russe d'Amérique s'est constituée l'Eglise autocéphale d'Amérique qui compte aujourd'hui près de 500 paroisses aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique. Sociologiquement, elle constitue la deuxième entité orthodoxe sur le continent nord-américain après l'archidiocèse grec, fondé en 1922, qui relève du patriarcat œcuménique. Le statut d'autocéphalie que lui a octroyé, en 1971, le patriarcat de Moscou, n'a pas encore été reconnu par l'ensemble des Eglises orthodoxes, ce qui ne l'a pas empêchée d'être, durant ces vingt dernières années, l'une des composantes les plus dynamiques de l'orthodoxie américaine.

## NOUVELLES BREVES

### BULGARIE

— Près de 150 représentants de vingt mouvements de jeunesse orthodoxes d'Albanie, de Bulgarie, de Grèce, de Roumanie, de Serbie et du patriarcat œcuménique ont participé, du 23 au 29 août 1994, à Sofia, au *PREMIER FESTIVAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DES BALKANS*, organisé par l'association de la jeunesse orthodoxe de Bulgarie Saint-Euthyme. Ce festival comportait des réunions de prière, des conférences présentées par le métropolite NEOPHYTE de Dorostol (Eglise orthodoxe bulgare), l'évêque IGNACE de Branicevo (Eglise orthodoxe serbe) et Eleni ADAMOPOULO (Eglise orthodoxe grecque), des manifestations folkloriques ainsi qu'un pèlerinage aux monastères de Rila et de Samokov.

### CAMEROUN

— *LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE PARTHENIOS III*, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, *A EFFECTUE UNE VISITE PASTORALE* au Cameroun du 11 au 23 octobre dernier. Le patriarche, qui était accompagné par l'évêque THEODORE de Cyrène, auxiliaire patriarcal, a été accueilli par l'archevêque PIERRE d'Accra qui dirige l'archevêché d'Afrique occidentale dont le siège est à Yaoundé. Au cours de son séjour, il a visité les différentes communautés orthodoxes du pays ainsi que les autorités civiles, notamment le président Paul BIYA. L'Eglise orthodoxe du Cameroun compte 18 paroisses africaines desservies par 9 prêtres et 2 diacres camerounais, et une paroisse grecque. Un séminaire fonctionne à Yaoundé, avec 15 étudiants.

### EGYPTE

— *LE PATRIARCHE CHENOUDA III*, primat de l'Eglise copte, *A ORDONNE* au Caire, le 19 juin dernier, *CINQ EVEQUES POUR L'EGLISE ORTHODOXE PRE-CHALCEDONIENNE D'ERYTHREE*. L'Eglise d'Erythrée compte plus de 1 700 000 fidèles, 1 500 églises, 22 monastères, et quelque 15 000 prêtres. Rattachée à l'Eglise d'Ethiopie durant les trente ans d'occupation éthiopienne, elle a obtenu son autocéphalie après la proclamation de l'indépendance politique, en 1991, et elle est dirigée par l'archevêque Abba PHILIPPOS. Un protocole d'accord, signé en février dernier à Addis-Ababa, a reconnu le statut d'autocéphalie des Eglises d'Ethiopie et d'Erythrée ainsi que la primauté d'honneur du primat de l'Eglise copte au sein des Eglises orthodoxes pré-chalcédoniennes en Afrique.

### ETATS-UNIS

— Les cérémonies de *CANONISATION DU PERE JACQUES NETSETOV*, prêtre orthodoxe missionnaire parmi les populations des îles aléoutiennes, ont été célébrées, le 16 octobre, dans la cathédrale Saint-Innocent à Anchorage (Alaska), sous la présidence du métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique. Le père NETSETOV (1802-1863), né de père russe et de mère aléoute, est le premier orthodoxe né sur le continent américain à être canonisé. Il a exercé son ministère pendant trente-six ans parmi la population indigène de l'Alaska dans des conditions de vie très précaires.

— Les 2 et 3 juillet 1994, à San Francisco (Californie), le synode de l'Eglise russe hors-frontières a procédé à la *CANONISATION DE L'ARCHEVEQUE JEAN (Maximovitch)*. Personnalité hors du commun, l'archevêque JEAN, qui alliait un ascétisme rigoureux à une simplicité enfantine, a manifesté de véritables dons de "voyance spirituelle" et d'innombrables guérisons inexplicables ont été obtenues par son intercession. Né en Russie en 1896, il avait émigré en Yougoslavie à la Révolution. En 1934, il est ordonné évêque pour la communauté russe de Shangaï dont il organisera le départ vers les Philippines et les USA

après l'arrivée au pouvoir des communistes en Chine. Il poursuivra ensuite son ministère pastoral en France, puis à San Francisco, jusqu'à sa mort en 1966.

## FRANCE

— *LE PERE VLADIMIR GARIC*, fondateur et ancien recteur de la paroisse serbe Saint-Sava à Paris, *EST MORT* le 9 juillet dernier, à l'âge de 83 ans, dans sa 59e année de prêtrise. Le père GARIC, qui avait pris le maquis dans la résistance non-communiste, dans sa région natale de Dalmatie, au cours de la seconde guerre mondiale, avait dû s'expatrier à la fin de la guerre. Il s'était installé à Paris et y avait fondé la paroisse Saint-Sava dont il demeura le recteur jusqu'à ce que la maladie l'oblige à abandonner sa charge pastorale.

— Le 26 mai dernier, *LE PERE METHODIOS ALEXIOU*, prêtre à la cathédrale grecque Saint-Etienne de Paris, diplômé de l'université de Thessalonique, *A SOUTENU UNE THESE DE DOCTORAT* à l'université de Paris IV-Sorbonne sur le thème : "*Les saints iconophiles durant l'iconoclasme et leur représentation dans l'art byzantin*". Cette thèse comporte une somme biographique et iconographique d'une centaine de saints défenseurs des icônes, à partir des textes, miniatures et peintures murales byzantines des IXe-Xe siècles ainsi qu'une analyse des documents répertoriés.

## GHANA

— Après cinq années de travaux, *LA JEUNE EGLISE ORTHODOXE DU GHANA VIENT D'ACHEVER LA CONSTRUCTION* à Accra *D'UNE CATHEDRALE* dédiée à la Transfiguration. Le 28 octobre dernier, le patriarche d'Alexandrie PARTHENIOS III, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, devait présider, en compagnie du métropolitain PIERRE d'Accra, archevêque d'Afrique occidentale, la dédicace solennelle et la première liturgie eucharistique dans la nouvelle cathédrale. Il s'agissait de la première visite pastorale d'un patriarche d'Alexandrie au Ghana. Fondée il y a onze ans, la communauté orthodoxe du Ghana, qui compte 11 paroisses desservies par 9 prêtres, tous africains, est estimée à environ 3 000 fidèles.

## HAITI

— *LA CRISE POLITIQUE EN HAITE PERTURBE LE DEVELOPPEMENT DE LA MISSION ORTHODOXE* dans les Caraïbes. Le père Michel GRAVES, vicaire général du patriarcat d'Antioche pour les Caraïbes, qui accomplit son ministère pastoral dans ces îles depuis Port-au-Prince, a été surpris par l'embargo international alors qu'il se trouvait en voyage aux Etats-Unis. Il s'est provisoirement installé à Cuba, tout en espérant rentrer en Haïti dès que possible, maintenant que la légalité démocratique a été rétablie dans le pays. La Mission orthodoxe des Caraïbes comprend Haïti, où l'on compte environ 500 fidèles, la République Dominicaine, Trinidad, la Jamaïque, Cuba, Porto-Rico et d'autres petites îles.

## POLOGNE

— *LE MONASTERE DE JABLECZNA VIENT DE RETROUVER*, en septembre dernier, *LES DEUX* principaux *OBJETS DE CULTE QUI LUI AVAIENT ETE VOLES* le 21 septembre 1990 : l'icône de la Mère de Dieu et l'icône de saint Onuphre à qui est dédié le monastère. C'est suite à un appel téléphonique anonyme que les deux icônes ont pu être récupérées contre une rançon de 200 millions de zloty (environ 9 000 dollars). L'échange s'est déroulé en pleine forêt. Le diocèse de Bialystok s'est décidé à accepter ce marchandage compte tenu de l'inefficacité de l'enquête de police depuis quatre ans.

— Le 11 septembre dernier, l'Eglise orthodoxe de Pologne a procédé à la *CANONISATION DU PERE MAXIME SANDOVITCH*, prêtre orthodoxe fusillé sans jugement par l'armée autrichienne le 6 septembre 1914, au début de la première guerre mondiale. Originaire de la petite ville de Gorlitsa, au sud de la Pologne actuelle, le père SANDOVITCH avait été

ordonné prêtre secrètement en Russie en 1911 pour desservir les communautés des Carpathes, composées d'uniates ukrainiens revenus à l'orthodoxie. Son action pastorale lui avait valu d'être plusieurs fois emprisonné par les autorités austro-hongroises. Cette canonisation est la première effectuée par l'Eglise de Pologne depuis la reconnaissance de son autocéphalie en 1924.

## REPUBLIQUE TCHEQUE ET SLOVAQUIE

— L'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque a procédé à la *CANONISATION DE ROSTISLAV DE MORAVIE*, le prince qui, en 862, s'était adressé à l'empereur de Byzance Michel III, lui demandant d'envoyer des missionnaires pouvant prêcher et célébrer dans la langue de son peuple, et qui par là-même se trouve à l'origine de la venue en Moravie des saints Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves. Les cérémonies de la canonisation se sont déroulées le 29 octobre à Presov (Slovaquie) et le 30 à Brno (République tchèque). Le nouveau saint figurera au calendrier liturgique à la date du 28 octobre qui coïncide avec celle de la fête nationale de la République tchèque.

## ROUMANIE

— En visite en Roumanie, *LE SECRETAIRE GENERAL DE L'ONU*, Boutros BOUTROS GHALI, *A ETE REÇU PAR LE PATRIARCHE THEOCTISTE*, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, le 28 octobre dernier, au siège du patriarcat à Bucarest. Ensemble ils ont évoqué l'engagement des Eglises chrétiennes, jugé "*absolument nécessaire*" par le secrétaire général de l'ONU, pour renforcer la paix et la coopération entre les peuples. Le patriarche THEOCTISTE a profité de cette rencontre pour dénoncer la situation discriminatoire dans laquelle, selon lui, est tenu le diocèse du patriarcat de Roumanie en Moldavie ex-soviétique, privé de statut légal par les autorités moldaves.

## ROUMANIE / HONGRIE

— *LE PATRIARCHE THEOCTISTE DE ROUMANIE A EFFECTUE UNE VISITE PASTORALE DES PAROISSES ROUMAINES DE HONGRIE*, du 16 au 18 octobre dernier. Ce voyage l'a conduit notamment à Gyula et Micherechi, centres de la minorité roumaine de Hongrie, ainsi qu'à Budapest où il a rencontré le président de la République de Hongrie, Arpad GONCZ, et le secrétaire d'Etat chargé des minorités nationales, Janos WOLFART, ainsi que l'archevêque Terniak CSABA qui représentait le cardinal Laszlo PASKAI, primat de l'Eglise catholique de Hongrie, en visite à Rome. Il s'agissait de la première visite d'un patriarche de Roumanie à son vicariat de Hongrie qui compte une vingtaine de paroisses.

### TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE* dimanche 8 h

- 13 novembre (programme non communiqué)

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h

- 13 et 27 novembre (programme non communiqué)

### A NOTER

- L'ICONE DANS LA SPIRITUALITE ORTHODOXE. Conférence de Kyriaki TSESMESNOGLOU, vendredi 18 novembre à 20 h 30, Centre orthodoxe Saint-Jean et Saint-Nectaire, 3, rue de la Crèche, **RENNES**.
- VENTE RUSSE au profit de "LA VOIX DE L'ORTHODOXIE" (émissions religieuses pour la Russie), dimanche 20 novembre, de 12 h à 20 h, à **PARIS**, Conservatoire Rachmaninoff, 26, avenue de New York, métro : Alma-Marceau. Cadeaux, stand russe, bijouterie, brocante, livres, disques. Buffet. — Contact : Anne-Marie de COURISS, tél. (1) 43 54 44 28.
- LE ROLE DE L'EGLISE ORTHODOXE DANS LA NOUVELLE POLITIQUE EN RUSSIE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, à **POITIERS**, Faculté des lettres, bâtiment B, département de russe, avenue du Recteur Pineau, vendredi 25 novembre à 14 h.
- SAINTETE ET UNITE DE L'EGLISE DE DIEU. Conférences du père Boris BOBRINSKOY, à **GAND** (Belgique), vendredi 25 novembre à 20 h, Sophie Van Akenstraat, 17, et à **BRUXELLES**, samedi 26 novembre à 10 h, crypte de la basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg.
- JOURNEE D'INFORMATION DE L'AIDE AUX CROYANTS DE L'EX-URSS, dimanche 27 novembre à **PARIS**, crypte de l'église Saint-Pierre-de-Chailot, 31, avenue Marceau, métro : Alma-Marceau. A partir de 14 h, exposition de photos sur la vie religieuse en ex-URSS, vente de cartes de vœux, de livres, d'icônes, de calendriers ; 15 h, conférence d'Irina ALBERTI, directrice du journal *La Pensée Russe* et ancienne collaboratrice d'Alexandre SOLJENITSYNE ; 16 h 30, concert de musique liturgique russe, par le chœur Tchaïkovsky, sous la direction de Ludmila LENTZY.
- AUTOUR DE L'EVANGILE DE SAINT JEAN. Conférence du père Placide DESEILLE au Centre culturel et spirituel orthodoxe, rue du Moulin de Senlis, à **MONTGERON** (Essonne), dimanche 27 novembre. Horaire : 10 h 30 liturgie eucharistique, 13 h repas en commun, 15 h conférence.
- L'EGLISE ET L'EUROPE. Conférence de Nicolas LOSSKY, mardi 29 novembre à 20 h, à **PARIS**, cathédrale grecque Saint-Etienne, 7, rue Georges Bizet, métro : Alma-Marceau.

#### Cours à l'Institut supérieur d'études œcuméniques

*Introduction à la théologie ascétique et morale dans la tradition orthodoxe* (Olivier CLEMENT), *Proclamer et guérir dans l'Évangile de Marc* (père Nicolas CERNOKRAK et Corina COMBET-GALLAND), *La référence aux Pères dans les textes d'accords doctrinaux entre les Eglises* (Sophie DEICHA et Jacques-Noël PERES), *Orient-Occident : la diversité des traditions spirituelles* (pères Michel EVDOKIMOV et Claude FLIPO). — Rens. et inscr. : Secrétariat de l'ISEO, tél. (1) 44 39 52 56.

*( Les n o n d e s d i f f é r e n t i e s m a n i f e s t a t i o n s  
sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)*

**DOCUMENT****PENSER APRES L'ATHEISME**

Serge AVERINTSEV

Comment penser la foi aujourd'hui, dans un contexte où ce n'est plus l'athéisme qui constitue l'alternative ? Quelles perspectives s'ouvrent aux chrétiens à la fin d'un siècle marqué par la persécution antireligieuse, les génocides nationalistes et par l'indifférence des masses ? Serge AVERINTSEV propose quelques idées pertinentes. Conférence faite dans le cadre de la 2e Université d'été assomptioniste qui s'est tenue à Lyon du 23 au 28 août dernier sur le thème "*Pouvons-nous vivre sans l'Est ?*" et dont les actes doivent paraître prochainement (contact : Robert MIGLIORINI, 10, rue François-Ier, 75008 Paris). Texte établi d'après un enregistrement et non revu par l'auteur.

Théologien, philosophe et poète russe, spécialiste des littératures anciennes et médiévales, Serge AVERINTSEV est membre de l'Académie des sciences de Russie. On lui doit d'excellentes traductions en russe moderne d'œuvres patristiques. Président de la Société biblique russe depuis 1990 et responsable de la commission biblique du patriarcat, il prépare une traduction en russe contemporain du Nouveau Testament.

Confessons notre faiblesse : nous ne sommes ni aussi dignes, ni aussi sages que nos ancêtres dans la foi chrétienne, ces enfants de la chrétienté traditionnelle d'antan. A certains égards, nous sommes, manifestement, beaucoup plus faibles, moins aptes à la rigueur de la discipline ascétique, que cette discipline s'applique à notre corps, à notre pensée, à notre imagination créatrice. Notre culture spirituelle, ecclésiale, religieuse est bien appauvrie : nous sommes presque des barbares in-cultes. Et pourtant, face à quelque création de génie de l'époque patristique ou du Moyen-Age, face à la sagesse, à la justesse de la pensée des Pères de l'Eglise, face à la splendeur d'une icône byzantine ou d'une vieille icône russe, nous sommes saisis d'étonnement, car nous y découvrons une richesse perdue, en nous s'éveille la nostalgie de cette chrétienté...

**Le Dieu qui fait "toutes choses nouvelles"**

Il est accordé à notre siècle tragique un grand honneur : celui qui donne aux chrétiens de pratiquer et de confesser leur foi après "l'âge de la foi" (c'est ainsi que notre époque a nommé les siècles de chrétienté triomphante), après que la "mort de Dieu", annoncée, d'une voix hoquetante, par Nietzsche, est devenue l'axiome le plus banal de la modernité, s'imposant presque dans une certaine "théologie", la pseudo-"théologie de la mort de Dieu". Nous confessons le Christ après un siècle qui, contre la foi, a fait et dit plus que pendant toutes les autres périodes historiques dans leur globalité. L'année de ma naissance devait être le terme d'un "plan quinquennal d'affranchissement de Dieu" ("*bezbojnaïa piatiletka*"), qui proclamait l'abolition totale de toute religion sous le régime communiste. Et pourtant, aujourd'hui, encore, nous glorifions Dieu.

Et nous devons glorifier Dieu de nous avoir fait les témoins d'un grand miracle, comparable au buisson ardent de la Bible : la régénération du christianisme. Dieu soit loué, le christianisme ne "survit" pas, ne "vivote" pas, il vit, il meurt d'une mort terriblement réelle, et renaît, revient à la vie, non comme une ancienne croyance éteinte, mais comme bonne nouvelle. En ressuscitant, le christianisme garde son identité, sa plénitude, qui lui vient de Jésus-Christ. Comme le dit saint Paul : "*Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais*" (Hb 13,8). Et le Christ lui-même nous dit : "*Voici que je*

*fais toutes choses nouvelles*" (Apoc 21,5). Le Maître de l'histoire du salut, comme il convient à un grand artiste créateur, ne se répète jamais ; le christianisme d'aujourd'hui ne doit surtout pas être une imitation, pour ne pas dire une contrefaçon, de celui d'antan : cela lui est prohibé. Notre foi, en effet, n'est pas motivée par ce que Notre-Seigneur a appelé "*la tradition des hommes*" (Mc. 7) et ce que les pharisiens nommaient "*la tradition des anciens*" (Mat 15).

### **Un monde sans signature divine**

Le poète mystique russe Viatcheslav Ivanov a médité, dans les années 1930, sur l'athéisme soviétique qui est, selon lui, un "*sacrilège absolu*", une "*guerre à outrance contre l'Agneau de Dieu*", où il discerne, en même temps, une tendance plus générale, propre au monde entier : "*On voudrait qu'il n'y ait pas d'hommes riches ; il n'y aura pas de richesse non plus. Elle s'abolit de soi-même, elle éteint déjà ses splendeurs, car la richesse est l'image de la diversité ; or, la diversité s'en va. Son voile multicolore qui donnait au monde en désunion un semblant d'unité complexe se déchire. Il ne sera que dualité nue. Tout se réduit à une tragique dyade... Finies donc, les attitudes neutres, les velléités conciliatrices, les positions moyennes dans le domaine de l'esprit, devenu champ de bataille : finies, condamnées et anéanties... Car l'heure est venue de se décider pour ou contre Celui qui est l'unique objet de haine des apôtres de la haine... Que chacun opte donc pour l'une ou l'autre des deux Cités en guerre !...*" (Le poète évoque ici la Cité de Dieu et la Cité terrestre, dans la tradition augustinienne.)

Du temps de la chrétienté traditionnelle, le chrétien trouvait que toute la réalité autour de lui lui apportait des preuves de l'existence de Dieu. Tout lui parlait de Dieu. A partir des expériences les plus primordiales, de la relation père-fils, par exemple, de la structure de la famille et de la structure de la société. En Russie comme dans les pays de tradition catholique, l'Eglise rythmait l'expérience humaine, du baptême à l'extrême-onction. Toute l'année était ponctuée par les fêtes liturgiques et les offices dominicaux. Toute la journée était marquée par les sonneries de l'angélus, par la prière des heures. La structure de la pensée scientifique et philosophique confirmait ce qu'offrait l'expérience de la vie. Tout ceci était bien plus vaste que ce qu'arrivait à exprimer la pensée discursive de saint Augustin, de saint Anselme ou de saint Thomas. Et lorsque l'époque des preuves manifestes s'est achevée, ceux qui n'avaient pas une foi capable de vivre par elle-même en ont conclu, indubitablement, à la fin de la foi.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où "rien ne va de soi". Il serait évidemment exagéré d'affirmer que nous n'avons plus aucun moyen de voir dans le cosmos, ou dans les relations familiales (ou plus généralement dans nos relations humaines) des voies pour la connaissance de Dieu. Affirmer cela serait faire des concessions à la propagande du diable. Mais nous ne pouvons pas non plus considérer que ces voies "vont de soi".

### **Une crise anthropologique**

Quels que soient les efforts du vieil athéisme naïf, celui du siècle des Lumières et du XIXe, pour s'appuyer sur la nouvelle cosmologie, sur la théorie darwinienne de l'évolution, sur toutes les autres étapes de l'histoire intellectuelle de l'Occident, ces références quasi-scientifiques sont bien moins sérieuses que la vaste crise anthropologique qui caractérise notre époque et va en s'élargissant.

Je dois faire ici une réserve. Nous ne devons pas idéaliser le passé et nous ne devons surtout pas nous imaginer qu'il y eut un temps où les rapports entre parents et enfants, entre mari et femme, où l'attitude face au pouvoir, étaient harmonieux et sans ombres. Imaginer cela, ce serait nier notre nature pécheresse. Mais même sans être harmonieux, ces rapports conservaient, dans une certaine mesure, leur identité existentielle. Cette identité était évidente, même pour les rebelles, pour ceux qui se révoltaient contre l'autorité du père, du prêtre ou du souverain. On pourrait dire que la révolte, dans le cadre de cette chrétienté traditionnelle, consistait à ne laisser pierre sur pierre. Mais les pierres comme telles demeuraient intactes. Alors qu'au XXe siècle, nous avons fractionné la matière en molécules, puis en atomes. Et le fait que notre siècle ait découvert la fission de l'atome revêt la valeur d'un symbole.

La profonde crise anthropologique que nous traversons fait que ce ne sont plus tout simplement les enfants qui se révoltent, mais les parents eux-mêmes, car ils ne savent plus quelle autorité exercer et au nom de quoi : ceci a des conséquences essentielles sur le destin de la foi comme de l'incroyance.

C'est Kirkegaard qui a fait cette remarque : on croit en Dieu parce que le père a dit à son enfant que Dieu existe. Cette phrase simple concentre en elle l'histoire séculaire des peuples chrétiens. Lorsque les gens étaient chrétiens, ils l'étaient parce que ces traditions se trouvaient ancrées dans la maison paternelle. Et puis l'athéisme est devenu à son tour traditionnel ; c'est un athéisme "à l'ancienne" qui se présente comme une confession. Dans le livre magnifique d'Olivier Clément *L'autre soleil*, on trouve une phrase là-dessus que je cite de mémoire : *"Dans le village où habitait la famille de mon père, il y avait trois confessions : les catholiques, les protestants et les socialistes"*.

### **De la transmission à la découverte de la foi**

Ce qui était stable, c'était l'idée que les parents pouvaient transmettre leur héritage spirituel — foi ou incroyance, aux enfants. Les athées fondaient là-dessus leurs espérances quant à la disparition de la foi : ils comptaient sur la transmission garantie de l'incroyance des parents aux enfants. Mais ceci était injustifié. Comme n'étaient pas justifiées les espérances des chrétiens que la foi, en gagnant une génération de jeunes, allait définitivement s'affirmer et restaurer la chrétienté d'antan. J'imagine que cette espérance des croyants était typique dans l'entre-deux-guerres, surtout en France : puisque des étudiants se convertissaient et allaient en pèlerinage à Chartres, selon le bon exemple de Charles Péguy, toute la culture pouvait, finalement, redevenir catholique. Cet espoir vivait aussi parmi les quelques témoins orthodoxes du succès du catholicisme français, les intellectuels russes de Paris ; je pourrais citer Georges Fédotov.

Je viens pour ma part de Russie, d'un pays où la disparition définitive de la religion était planifiée par le parti et l'Etat comme était planifiée, par exemple, la production industrielle. Mais tous ces calculs étaient fondés sur le mécanisme habituel, selon lequel les parents transmettaient normalement leurs convictions aux enfants. Il y avait toujours eu, bien sûr, des gens qui abandonnaient la foi de leurs parents pour en suivre une autre. C'est le cas des premiers chrétiens, venus du judaïsme ou du paganisme. Mais, durant les siècles d'histoire chrétienne, ces gens étaient devenus des exceptions. Tout est différent de nos jours. Depuis longtemps déjà, et surtout depuis les années 60 de notre siècle, on ne peut plus compter sur ce mécanisme de transmission. Cela nous enlève toute fausse sécurité et nous inspire aussi un grand espoir. Notre époque ôte toute chance à ce qui, dans le christianisme,

ne tend simplement qu'à survivre, mais elle donne des chances réelles au christianisme comme religion de mission, comme religion de nouveaux convertis, comme religion fondée sur la Bonne Nouvelle, sur la dynamique de cette nouvelle qui a su garder son élan originel.

Il est caractéristique que nombre de figures du christianisme contemporain — ceci est vrai dans toutes les confessions — sont des convertis, venus soit de l'athéisme ou de l'indifférence (comme le père P. Florensky, C.S. Lewis ou Olivier Clément), soit d'autres religions (parmi les convertis d'origine juive, on pourrait nommer le cardinal Lustiger, le père Alexandre Men et tant d'autres). Certains catholiques sont issus de vieilles familles protestantes, comme Jacques Maritain. Nous vivons une époque où les gens *découvrent* leur foi.

Et la parole de Tertullien : "*Fiunt, non nascuntur christiani*" (on ne naît pas chrétien, on le devient) est de plus en plus actuelle de nos jours. Non pas en conséquence d'événements historiques, des destructions opérées par l'athéisme, mais surtout, mystiquement, par la volonté de Dieu.

## Deux formes d'athéisme

Revenons cependant au triste objet de notre étude, l'athéisme. Je propose de distinguer, au minimum, deux formes d'athéisme ; et je suis convaincu que la première ne sert qu'à recouvrir la seconde, et que la seconde a de moins en moins besoin de cette couverture.

Il s'agit, premièrement, de l'athéisme ontologique ; deuxièmement, du nihilisme anthropologique.

L'athéisme ontologique, c'est celui qui vit sur la mémoire, irritée et furieuse, de la scolastique médiévale, et qui réfute une thèse, comprise et traitée comme il convient à une thèse ; à la thèse de l'existence de Dieu il oppose la thèse tout aussi objective et localisée en dehors de l'homme de l'inexistence de Dieu (*videtur Deum non esse*, selon la formule inoubliable de saint Thomas d'Aquin). Et puisque les doctrines traditionnelles de la chrétienté avaient une prédilection pour les preuves cosmologiques, cet athéisme démodé et suranné avait grandement besoin de se référer aux données des sciences naturelles.

L'autre type d'athéisme a été honnêtement et explicitement formulé par le poète allemand de ce siècle Gottfried Benn : "*Je ne nie pas l'existence de Dieu, ce que je nie, c'est l'existence d'un certain moi qui pourrait entrer en relation avec ce Dieu*". Je voudrais ajouter une confession personnelle : quand un démon m'affronte, non par des tentations quotidiennes, mais en me proposant un discours critique, il ne me dit pas de banalités sur les données de la science, sur le triomphe de la raison critique, il ne fait que me dire : "*Voilà, toutes tes prières, tout ce que tu nommes tes prières, tout ce que tu nommes ta foi n'est qu'un mensonge inépuisable, plus profond que toi-même, ce n'est qu'un théâtre permanent et sans pause ; et tu le sais bien*". L'objet de son attaque, ce n'est pas l'existence de Dieu comme telle, mais l'impossibilité radicale d'une relation authentique entre mon identité humaine et Dieu, parce que, sans doute, cette identité humaine est falsifiée par mon comportement social et même personnel.

## Etre "capable de Dieu"

Ce qui me frappe, c'est la similitude et l'opposition entre ce que nous dit le diable et ce que nous dit le Christ. Satan nous dit que toutes nos prières et toute notre foi sont du théâtre. Mais le Christ, lui aussi, nous reproche de son côté d'être des hypocrites, des acteurs ("hypocrite" vient du mot grec qui signifie "acteur" ; c'est ainsi que je traduis le mot dans la traduction des Evangiles synoptiques que je prépare). De cette similitude apparente entre ce que me dit Satan et ce que me dit le Christ, on voit à quel point leurs positions sont contraires : mon adversaire me dit : *"Tes prières et ta foi ne peuvent être que vaines, elles ne sont que du théâtre et ne peuvent être rien d'autre"*. Mon Maître me dit avec reproche : *"Ta foi et tes prières, c'est de l'affectation et des artifices"* ; mais le reproche même implique que ma foi doit être quelque chose d'autre et, par conséquent, qu'elle reste possible. Car il serait inutile de reprocher à quelqu'un une attitude qui ne pourrait pas être différente.

Ainsi l'athéisme contemporain nie nécessairement l'existence de l'homme plus que l'existence de Dieu. Et cet homme qui n'est pas (celui qui n'est pas, selon Foucault et bien d'autres) ne peut donc entretenir de relations avec Dieu.

## Une foi qui éclaire la culture

Le côté le plus faible de l'athéisme, c'est ce qu'il prouve et qui, naturellement, ne prouve rien. Mais avouons aussi que les tentatives pour prouver l'existence de Dieu ne sont pas le "point fort" de nos doctrines traditionnelles. L'homme connaît Dieu autrement que par des preuves. Je pense que la plus vivante des preuves anciennes est la preuve anselmienne, dite ontologique ; mais même cette preuve qui se fonde sur le concept de "l'être" est très vulnérable, et ceci pour deux raisons. La première est que le concept de l'être, héritage de la Grèce classique, est aujourd'hui loin d'être évident en soi ; la seconde est que déjà les sophistes grecs avaient découvert un petit secret de la culture intellectuelle : c'est qu'elle peut produire des systèmes se niant réciproquement, et dans le domaine de la rhétorique philosophante, cela peut être l'œuvre d'une seule et même personne ! Les structures les plus profondes de la pensée peuvent ainsi être remises en question.

Ce n'est pas pour la défense de la foi, mais pour la défense de notre culture que nous ne devons pas pour autant rejeter le concept classique de l'être et de "l'étant". C'est la foi chrétienne qui doit prendre sur elle la défense de ce concept et non le contraire. L'une des conclusions les plus importantes que l'on puisse tirer de l'expérience du XXe siècle, c'est que c'est la foi qui doit éclairer, affermir les valeurs culturelles, et non le contraire. Cela vaut, par exemple, pour la famille, etc., etc...

Tout est mauvais dans l'athéisme classique, sauf sa naïveté, qu'il a perdue aujourd'hui.

## La supercherie des "nations chrétiennes"

Le concept de "nations chrétiennes", de peuples chrétiens a été inévitablement détruit par le cours de l'histoire et ne devrait pas susciter en nous de nostalgie démesurée. Au temps de la chrétienté (une chrétienté divisée depuis longtemps déjà), on a pris l'habitude de lier un peuple à sa confession : catholique, orthodoxe, protestante. Certaines réalités d'autrefois peuvent encore survivre dans un Etat fossilisé ou dans des "oasis". Mais nous vivons dans le désert et *"le désert s'élargit"*, comme l'a dit Nietzsche. C'est dans ce désert que, selon la

parole du prophète, nous devons "*préparer les chemins du Seigneur*" (Isaïe 40,3 ; Mc 1,3 ; Jn 1,23).

Qu'ajouter à cela ? Je donnerai un exemple où je dirai la vérité que nous devons accepter, nous autres chrétiens, avec humilité. La confession catholique a beaucoup soutenu le sentiment national des Polonais et des Lituaniens dans leur résistance, d'abord à l'Empire orthodoxe et plus tard à l'Empire athée. Cependant, malgré ma profonde vénération pour la lutte courageuse qu'ils ont menée (et je dois dire que j'ai manifesté cette vénération là où cela avait une signification pratique), nous devons avouer que, maintenant, alors que l'Empire tsariste a disparu et que l'Empire communiste a connu le même sort, en l'absence d'ennemi commun, les Lituaniens et les Polonais s'affrontent entre eux sur les marches mêmes des églises. De fait, l'idéologie nationaliste est, dans son essence profonde, non seulement non-chrétienne, mais aussi non-confessionnelle (et même non "confessionnaliste" dans le mauvais sens de ce mot), car l'idéologie nationaliste est foncièrement auto-suffisante.

### **Les "faux prophètes"**

Notons en passant que le concept même de "nation" nous vient de la Révolution française et qu'il est, dès le départ, tout à fait séculier. D'ailleurs, au moment où le confessionnalisme était dans toute la force de l'âge avec ses bons et ses terribles aspects, la Pologne et la Lituanie constituaient harmonieusement un seul et même Etat Polono-lituanien qui était le bastion oriental du catholicisme.

Aujourd'hui, on ne peut absolument plus prendre au sérieux les slogans selon lesquels, en Irlande du Nord, s'affrontent les catholiques et les protestants, ou, en Bosnie, les orthodoxes affrontent les musulmans et les catholiques. Il est absolument inutile de se demander quel est le pourcentage de ces orthodoxes qui vont à la liturgie ou de ces musulmans qui accomplissent les cinq prières quotidiennes.

Dans mon pays, les communistes d'hier, druides et adorateurs de l'Empire athée, gesticulent en se posant en défenseurs de l'orthodoxie. C'est certainement ce qu'il y a de plus triste et de plus scandaleux dans notre réalité actuelle.

### **L'intransigeance confessionnelle**

Le déclin des nations chrétiennes et la crise du comportement chrétien qui s'en suit a donc des côtés tristes. Mais ce déclin rend, cependant, de plus en plus réelle la perspective de l'unité chrétienne. Soyons plus précis : il rend de plus en plus évident le fait que l'aspiration des chrétiens à l'unité devient le vrai critère d'authenticité de notre foi.

A une époque encore récente, on pouvait rencontrer des croyants dont la foi, et parfois même la sainteté personnelle, étaient indubitables. Et pourtant ils étaient profondément attachés à leurs traditions confessionnelles, avec tout ce que cet attachement supposait de préjugés, de phobies, de rancunes, de ressentiments anciens. Aujourd'hui, lorsque quelqu'un découvre le Christ, dans le grand désert engendré par la crise anthropologique, dans ce monde actuel où rien ne va de soi, il ne cherche pas, s'il est sincère, tel ou tel christianisme "papiste" ou "antipapiste", mais un christianisme chrétien. Les règlements de compte entre les confessions ne correspondent, pour lui, à rien de réel : ils appartiennent à l'histoire, mais celle-ci n'est plus son histoire à lui.

L'intransigeance confessionnelle, de nos jours, n'est propagée que par des gens qui manipulent les notions confessionnelles dans des buts nationalistes ou autres, toujours conjoncturels.

### **Nous ne pouvons plus prendre racine que verticalement**

Quel est, d'ailleurs ce nationalisme nouvelle version ? Est-il vraiment celui d'autrefois ? Je suis témoin de ce que dans mon pays, le nationalisme précommuniste et antibolchévique est mort pendant la campagne antisémite déclenchée par Staline. Les gens de formation prérévolutionnaire, souvent hostiles envers les commissaires juifs du pouvoir soviétique en furent bouleversés ; venant des communistes, cet antisémitisme semblait être une perversion ! Tout nationalisme suppose, au moins, un enracinement exagéré. Dans le nouveau désert, où nous sommes tous déracinés, nous ne pouvons plus prendre racine que verticalement, dans le Royaume des cieux.

L'union des chrétiens, selon le mot de la prière sacerdotale de notre Maître, "*qu'ils soient un*" (Jn 17,11), est ce qu'exige la situation de choix obligé pour ou contre Dieu. Les chrétiens d'Occident ont besoin du sentiment orthodoxe du mystère et de la crainte de Dieu, sans quoi nos chers frères d'Occident seront de plus en plus sujets à une érosion du sentiment du péché. Mais l'Orient chrétien, de son côté, ne peut se passer de l'expérience biséculaire de la foi des chrétiens d'Occident, qui a dû se réaffirmer face au défi du siècle des Lumières. Pas plus qu'il ne peut se passer de tout ce qui est lié à l'Occident avec sa réflexion sur la théologie morale et la théologie du droit qui lui est jointe, ni de l'impératif de l'honnêteté intellectuelle. Si cela ne se produit pas, la civilisation démocratique (quelle qu'elle soit) servira encore une fois sous notre latitude, d'atout contre le christianisme ; et pour les gens simples, une fois de plus, il n'y aura pas de quoi recouvrir cette carte.

Le christianisme occidental a le droit de nous rappeler cette phrase de saint Paul : "*Ne soyez pas des enfants pour le jugement*" (I Cor 14,20). Ce que nous pourrions peut-être lui rappeler à notre tour, c'est cette phrase de la Bible : "*Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de Dieu*".

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

## **L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - 1994**

Un répertoire complet entièrement mis à jour, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France. Adresses de tous les lieux de culte.

*Commandes à adresser à Olga VICTOROFF, SOP/Annuaire  
9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE  
accompagnées du règlement : 65 F franco, par chèque bancaire compensable en France  
et libellé à l'ordre du SOP, ou par virement au SOP : CCP 21 016 76 L Paris*

## **POINT DE VUE**

### **LES ORTHODOXES, L'ISLAM ET LA BOSNIE**

Tarek MITRI

L'enquête judiciaire qui a suivi l'attentat à la bombe dirigé contre un car transportant des participants à la réunion de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe, tenue à Balamand (Liban) du 17 au 24 juin 1993 (SOP 180.27), suggère que l'intention des inculpés était de venger les musulmans de Bosnie. Au-delà des faits et des intentions, le *Service orthodoxe de presse* publie ici le point de vue d'un théologien orthodoxe libanais qui réfléchit sur l'expérience et les enjeux de l'Eglise orthodoxe dans ses relations avec l'islam, au Moyen-Orient et en Bosnie.

Titulaire d'une maîtrise en sciences physiques et d'un doctorat en sociologie, avec une thèse sur *Conscience de soi et rapport à autrui chez les orthodoxes au Liban (1942-1975)* soutenue en 1986 à l'université de Paris X-Nanterre (SOP 105.8), Tarek MITRI est secrétaire exécutif au sein du Bureau des relations interreligieuses du Conseil œcuménique des Eglises à Genève. Il assure également, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène, à Balamand (Liban), un enseignement sur l'histoire de l'Eglise d'Antioche, sur la pensée et la culture chrétienne au Moyen-Orient et sur la théologie de l'islam.

Texte écrit en juin 1994 et dont une version quelque peu abrégée a été publiée à Genève dans la livraison d'octobre 1994 du *Mensuel des Nouvelles œcuméniques internationales*, qui ont pris le relais, le 1er septembre dernier, du *Service œcuménique de presse et d'information*.

#### **Le monde orthodoxe et l'Ummah**

La dualité entre l'Ummah, la "demeure de l'islam" et le monde chrétien, continue de marquer la conscience islamique. Les chrétiens, de leur côté, n'en sont pas toujours aussi libérés qu'ils le prétendent. Nonobstant les changements opérés par l'effet conjugué de la sécularisation et les expériences conviviales, nous assistons au retour de ce qui a été refoulé. La tragédie bosniaque ne cesse de le rappeler.

Toutefois, les orthodoxes des pays arabo-musulmans, sans en avoir le monopole, semblaient vouloir, et dans une certaine mesure pouvoir, échapper à l'irréductible opposition entre deux mondes. N'étaient-ils pas, depuis la "Constitution" de la Médine, modèle normatif établi par le Prophète de l'islam, associés à l'Ummah ? N'ont-ils pas, par ailleurs, dans le sillon de saint Jean Damascène, choisi de désengager leur identité religieuse de leur allégeance politique et contribué par la suite à la formation de la civilisation arabo-islamique et à sa re-formation moderne par le biais du nationalitaire laïcisant ?

N'ayant pas connu la grandeur ni les illusions de la première Rome ou celles de la deuxième et de la troisième, comme aime à le rappeler le patriarche Ignace IV d'Antioche, leur nostalgie d'Empire s'est amenuisée au profit d'une sensibilité à l'espace multicommunautaire, perméable ultérieurement aux idées dites "universelles".

Mais quelle que soit la force de cette sensibilité et son ampleur, elle fut mise à l'épreuve au cours de l'histoire. Suite aux croisades, à l'invasion mongole et plus récemment, et dans une certaine mesure, aux massacres confessionnels du dix-neuvième siècle et de la toute récente guerre du Liban, les orthodoxes n'ont pas toujours échappé aux retombées de la confrontation entre l'Ummah et ses ennemis : ils étaient parfois perçus comme les

ramifications d'un arbre dont le tronc se trouverait ailleurs ou simplement les alliés réels, ou en puissance, des adversaires de l'islam. *Mutatis mutandis*, l'attentat de Balamand, perpétré dans une atmosphère de haine à l'encontre des Serbes, et d'aversion, d'inégale intensité, à l'encontre de l'ensemble des orthodoxes, s'inscrit dans un schéma similaire. Néanmoins, l'agressivité à l'égard des orthodoxes du monde arabe a été quelque peu nuancée. Dans la mesure où l'on se dissocie des Serbes, on est disculpé de la responsabilité collective des orthodoxes.

Plusieurs d'entre nous ont tenté de déconfessionnaliser le débat local sur le conflit bosniaque en déconfessionnalisant ce conflit lui-même. Après quelques interventions du patriarche Paul de Serbie, il a été possible de dénoncer, sans équivoque et au nom de nos valeurs spirituelles, la politique ultra-nationaliste serbe et les pratiques inhumaines attribuées à ceux auxquels nous sommes rapprochés par des liens confessionnels.

Si ces positions ont été bien accueillies dans les milieux musulmans, elles ne pouvaient pas infléchir un processus de mobilisation fanatisante. Nos voisins de Qalamoun (village dont proviennent les jeunes islamistes responsables de l'attentat) n'ont pas été, semble-t-il, insensibles à cette mobilisation. La Bosnie a donc fait irruption au cœur même de nos relations de bon voisinage. Balamand et Qalamoun avaient tissé des liens multiples à travers les siècles. Ces liens ont pu résister à la guerre dans notre pays. Mais, pour la première fois, notre coexistence se trouve maintenant quelque peu fragilisée. S'il est vrai que la majorité des villageois a condamné le crime, il reste beaucoup à faire pour que nous ne soyons pas, malgré nous, pris en otages dans cette confrontation prétendue entre des monolithes communautaires à l'échelle du monde.

### **Les Serbes et nous**

Dans un contexte que nous connaissons bien, tant local que mondial, où l'on assiste aux réaffirmations et aux crispations d'identité, il est indispensable que nous réexaminions le sens et les limites de notre appartenance communautaire et transnationale. Les communautés, cela n'est pas une nouveauté, calquent le comportement des nations tant à l'intérieur qu'au-delà de leurs frontières. Nombreuses sont les communautés religieuses qui se "tribalisent" tout en se "mondialisant".

Les orthodoxes, vus à travers le prisme déformant de leurs détracteurs, présenteraient une illustration singulière de ce phénomène. Ne leur attribue-t-on pas des nationalismes archaïques, des nostalgies d'expansion ou des rêves de restauration ? Les nations dites orthodoxes ne seraient-elles pas animées d'un désir irrésistible de former je ne sais quel axe indispensable à leur survie et condition d'une puissance renaissante ?

Souscrire à ces accusations serait, pour le moins, injuste. Mais s'obstiner à ne pas reconnaître dans ces interprétations tendancieuses une part de vérité serait manquer de courage et de lucidité. Permettons-nous d'espérer qu'un jour les Eglises orthodoxes pourront — ensemble — accorder à la question le sérieux qu'elle mérite.

Mais notre propos ici est bien plus modeste. Il s'agit de dire, sans prétention ni exclusivité, notre rapport au fait national (et à l'idée nationalitaire). Notre histoire a voulu que notre identité ecclésiale et notre "nationalité" suivent des voies distinctes. Nous n'en tirons pas de fierté, mais force est de constater que nous en avons, pour une grande partie, tiré les conséquences. Certains de nos intellectuels ou de nos théologiens ont fait ressortir les

exigences spirituelles ainsi que la signification politique d'un devenir chrétien "en islam". Les revers de nos projets politiques et culturels modernes et la poussée fiévreuse d'un islamisme totalisant ne sauraient annoncer notre mort (comme le suggère le titre d'un gros volume publié sous un nom de plume par un diplomate français [Jean-Pierre Valognes, *Vie et mort des chrétiens d'Orient*, Fayard, 1994, NDLR]), ni même notre démission. Mais il faut souligner que l'ultra-nationalisme, fondé sur une prétendue homogénéité "essentialisante" et une personnalité de base animée par une âme religieuse, nous est étranger. Plus, il nous irrite.

Les orthodoxes de Serbie sont certes nos frères et sœurs dans la foi. Mais l'amalgame entre orthodoxie et nation ne pourrait être, pour nous, le lieu où l'on structure le politique et où on le pourvoit de sens.

### **L'islam bosniaque**

En Serbie, plus qu'ailleurs peut-être, on ne s'embarrasse pas de subtilités quand il s'agit de l'islam. Un combat qui se réclame à la fois d'un héritage anti-musulman et d'une détermination à repousser "l'incursion islamique en terres chrétiennes", ne peut que majorer ou plutôt "surislamiser" l'identité des musulmans bosniaques. Ils seraient tout simplement assimilés à l'islamisme, considéré comme l'expression la plus agressive d'un islam déjà perçu comme agressif en soi, et ce depuis sa naissance. Ainsi, les Bosniaques menacés ne seraient que des islamistes menaçants !

La "nation musulmane" en Bosnie a vu le jour en 1971, issue d'un groupe de Slaves tour à tour islamisés et en grande partie sécularisés, leur histoire s'entremêlant avec celle des Ottomans. Avant cette date, les Slaves de Bosnie convertis à l'islam avaient eu droit à toutes les appellations. Ils étaient des "Turcs" qu'il fallait distinguer des Ottomans. S'il est juste qu'on ne peut ignorer quatre cents ans d'influence turque, la présence physique de populations venant de Turquie a été suffisamment marginale pour suggérer un sentiment d'appartenance qui puisse justifier cette appellation.

Après la deuxième guerre mondiale, certains Bosniaques islamisés jugèrent préférable de se déclarer "Yougoslaves indéterminés". Beaucoup de parents refusaient de donner des prénoms orientaux à leurs enfants. Il était préférable de cacher son origine musulmane. A Sarajevo, il n'est pas rare qu'un Mehmet devienne Mesa.

En 1919 avait été fondée l'Organisation des musulmans yougoslaves qui rejette l'idée d'une nation musulmane. Sous l'autorité du Reis-ul-Uléma on se réclame d'un islam réformé et ouvert, sans tchador ni fez, et, bien plus important, sans l'idée de califat ou même de gouvernement islamique.

Les Bosniaques ont été confrontés, plus d'une fois, et à leur corps défendant, à des choix difficiles : soit se reconnaître dans une identité, prétendument originelle, serbe ou croate ; soit trouver dans l'influence turque une identité ; soit se réfugier dans une indétermination yougoslave ; soit admettre la nationalisation de leur religion ou bien même la revendiquer. Le malentendu fondamental est issu d'une religion devenant improprement une nation. Le jour où les musulmans de Bosnie ont accepté, contre leur gré pour certains, d'adopter un statut national de Musulmans, leur sort fut scellé à la fois par les Serbes et les Croates qui se font la guerre "jusqu'au dernier musulman".

On sait que la Bosnie est un carrefour entre l'Orient et l'Occident. Depuis le temps où elle était un royaume, elle est aussi zone tampon. En 1166, les habitants du royaume s'appellent Bosniaques. Au temps du roi Tvrtko (1353-1391) ils combattent avec les Serbes du prince Lazare contre les envahisseurs. Le royaume avait une Eglise particulière : l'Eglise de Bosnie.

Même si la filiation ecclésiastique reste discutée, il n'en demeure pas moins qu'elle est revendiquée, sur le plan de l'identité historique, par un grand nombre de Bosniaques islamisés, qui refusent la version serbe et la version croate de leur origine. Les pressions exercées par les souverains hongrois et croates rapprochèrent, plus tard, ceux qui étaient hérétiques des Ottomans dont ils prirent bientôt la religion, par commodité pourrait-on dire, car l'islam accordait des protections évidentes aux nouveaux convertis.

Aujourd'hui, la cause bosniaque est de plus en plus salie dans une histoire de "guerre civile". On nous fait croire qu'il s'agit uniquement de résurgence de haines ancestrales. Les multiples outils de propagande dans un discours de guerre totale, au nom du tout-nationaliste ne font pas défaut, cela va sans dire. Pour n'en citer qu'un, l'épouvantail islamique est particulièrement "parlant", sur place d'abord, mais aussi pour les Occidentaux, car il évoque, depuis la chute du communisme, un cauchemar de remplacement.

On se sert, entre autres, de la "déclaration islamique" qu'Izetbegovic avait écrite il y a vingt-quatre ans. En lisant attentivement ce texte, on discerne son ton plutôt réformiste, différent de la littérature islamiste que nous avons l'habitude d'analyser. L'on est surpris de noter qu'il se présente comme pourfendeur du dogmatisme islamiste obsédé par la Shari'a et ressemblant à "l'amour pathologique d'hommes bornés et arriérés dont l'étreinte mortelle a quasiment étouffé la pensée encore vivante de l'islam."

Mais hâtons-nous de signaler, en puisant dans l'ouvrage d'Alexandre Popovic, *Les musulmans yougoslaves*, Editions l'Age d'Homme, Lausanne, 1990, que ce "manifeste" aurait nourri les rêves de certains, désireux d'ériger l'islam totalisant comme alternative à l'idéologie communiste.

S'il est vrai que l'islam identitaire s'est propagé durant les dix dernières années, tantôt il s'est réconcilié avec la vision d'une Bosnie pluraliste, tantôt il s'y est opposé. Mais nombreux étaient restés, dans les villes surtout, les non-croyants, agnostiques et laïcistes de tous bords. L'avenir reste incertain. Toutefois, force est de constater qu'un peuple de réfugiés et d'assiégés, déçu et délaissé, pourrait grossir les rangs des islamistes du désespoir.

Notre expérience libanaise, beyrouthine en particulier, en dit quelque chose. Beyrouth, comme Sarajevo, ville cosmopolite-ville carrefour-ville meurtrie, a connu et ne cesse de connaître l'islamisme du ressentiment, celui de ceux qui furent à plusieurs reprises, des assiégés et des déplacés. Sarajevo survivra-t-elle dans son identité multireligieuse ? Nous osons encore l'espérer. Aussi, efforçons-nous de ne pas détourner notre regard de ceux qui sont souvent oubliés : les dizaines de milliers de non-musulmans, en majorité des orthodoxes, qui y sont restés. Résignés, inquiets, naïfs ou têtus, pourraient-ils contribuer à préserver les chances, combien compromises, d'une convivialité retrouvée ?

**POINT DE VUE**

## L'ICONE, UNE CINQUIEME COLONNE ORTHODOXE ?

père Jean ROBERTI

Dans son ouvrage *L'image interdite. Une histoire intellectuelle de l'iconoclasme*, paru récemment chez Fayard, Alain BESANÇON, directeur d'études à l'Ecole des hautes études, aborde tout naturellement la question de l'icône. Le père Jean ROBERTI, qui depuis longtemps déjà poursuit une réflexion sur ce sujet (voir notamment *Ecrire en couleurs le nom de Dieu. Le sens de l'icône* : Supplément au SOP n° 66.A ; *Une icône pour l'Occident. La nécessité d'une reformulation de l'image liturgique* : Supplément au SOP n° 132.B) a confié au *Service orthodoxe de presse* son point de vue sur ces pages.

Prêtre des paroisses orthodoxes de Rennes et de Brest, le père Jean ROBERTI est professeur à l'université de Rennes. Il a publié plusieurs ouvrages, ainsi que de nombreux articles, sur le théâtre, la civilisation, l'Eglise et la culture russes. Il est notamment l'auteur de *Vivre en Russie au temps d'Ivan le Terrible* (Ed. Ouest-France), *Les Uniates* (Cerf, coll. "Bref"), et le traducteur des *Voies de la théologie russe* du père Georges Florovsky (Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie"). Il a collaboré également à *Histoire de l'Eglise russe*, parue aux éditions de la Nouvelle Cité en 1989.

Dans son ouvrage *L'Image interdite. Une histoire intellectuelle de l'iconoclasme* (Fayard, 1994), Alain Besançon aborde la question de l'icône dans un chapitre intitulé *La querelle des images*. Ce titre qui nous vaut d'allègres résumés sur l'émergence des images chrétiennes, les problèmes dogmatiques qu'elles suscitérent, les arguments iconoclastes et les réponses orthodoxes, prend tout son sens dans la dernière partie appelée simplement *L'icône*. En fait, il s'agit à nouveau d'une querelle, mais soulevée cette fois par l'auteur au sujet moins de l'icône que de son utilisation par l'idéologie nationaliste russe.

Visiblement blessé par la vogue de l'icône russo-byzantine en Occident, Alain Besançon s'efforce de démontrer qu'il ne s'agit en fait que d'un fantôme puisque la vraie icône "*est morte au XVIe et au XVIIe siècles*" (192) en Russie. En fait, sa mort date du XVe siècle, lorsque "*le topos théologique — et non plus la présence hypostatique du prototype — devient l'objet-même de la représentation*" (186). Noyée dans le verbiage illustratif, elle ne put tout au cours des XVIIIe et XIXe siècles que se transformer en un simple embrayeur du sacré. Ce fut l'Occident du début du XXe siècle à la recherche de formes nouvelles qui la fit sortir de sa décadence méritée. En réponse se constitua une "idéologie", un "fanatisme de l'icône" (192) dont la fonction principale était de dissimuler son insignifiance tant dans l'espace que dans le temps, sa pauvreté formelle et son extrême monotonie sous un triomphalisme confessionnel du plus mauvais aloi.

Ce délire idéologique amène tout naturellement à déséquilibrer la signification de l'icône par "*un mélange ou une juxtaposition instable d'iconolâtrie et d'iconoclastie*" (195). Cette première, nous l'avons déjà vu, occulte le prototype au profit du système. C'est ainsi que grâce à l'icône l'orthodoxe se réjouit "*d'être disciple de saint Grégoire Palamas plutôt que de saint Augustin*" (195). Dans cette perspective "*l'icône devient l'enseigne d'un camp retranché, d'un monde clos où elle ne prend son sens que dans une théologie initiatique, pour les doctes, ou dans une magie, pour les simples, mais en même temps d'un monde impérialiste où elle signale les avances et les reculs de la droite doctrine*" (195).

Quant à l'iconoclasme de l'icône, il se résume à son incapacité de représenter le monde profane, la cantonnant dans "*l'éthéré, le symbole, le géométrisme, l'ascèse hyperbolique*" (196).

Nous retrouvons dans ce texte une partie des "mythes personnels" de l'auteur, en particulier celui d'une composante gnostique de la culture orthodoxe russe, provoquant la marginalisation du réel face à l'idéologie, mais aussi celui d'une agressivité fondamentale de l'orthodoxie face au monde romain. Toutefois, mythes personnels et histoire ne font jamais bon ménage. C'est ainsi qu'Alain Besançon toujours prêt à dénoncer le nationalisme russe et ses méthodes terroristes, ne craint pas d'utiliser pour le besoin de la cause des procédés qu'il réprouve par ailleurs, en particulier la réduction et l'amalgame. En effet, on ne peut que s'étonner qu'un phénomène culturel aussi vaste et diversifié soit réduit à une de ses composantes, et encore schématisée, pour ne pas dire caricaturée. On ne trouve en effet rien sur les autres écoles iconographiques du monde orthodoxe, ni d'ailleurs sur la fonction liturgique et spirituelle de l'icône.

Que dire de l'amalgame entre deux périodes aussi différentes que le XVe et le XXe siècles, sous le prétexte qu'elles ont chacune à leur manière "idéologisé" l'icône ? Par contre l'oubli du renouveau actuel de l'iconographie et de l'iconologie, tant en Russie et dans les autres pays traditionnellement orthodoxes qu'en Occident, témoigne de la partialité du propos.

Querelle donc, mais mauvaise, principalement au moment où nombre de médias occidentaux ont tendance à se déchaîner contre l'orthodoxie. Un nouveau degré est franchi : l'icône ne suit plus les chars comme dans *Le Monde des débats* (avril 94), elle leur prépare le terrain dans la lutte séculaire du nationalisme orthodoxe contre l'Occident.

- 
- Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 190 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : tarif sur demande.
  - Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.
  - Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN, Antoine NIVIERE et Pierre TOROMANOFF, avec Alexander BELOPOPSKY et Alexis CHRYSSOSTALIS. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV, avec Sonia BELOPOPSKY, Yves POINTURIER et Serge TCHEKAN. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.
--

■ **SOP 193**■ **décembre 1994**

- 1 PARIS : mort du père Cyrille ARGENTI  
 2 BRUXELLES : visite du patriarche œcuménique au Benelux  
 4 ISTANBUL : interviews du patriarche BARTHOLOMEE 1er  
 6 ISTANBUL : vers l'établissement officiel d'un  
     dialogue théologique baptistes-orthodoxes  
 7 BANJA LUKA : assemblée épiscopale extraordinaire  
 8 ATHENES : colloque international sur la femme orthodoxe dans l'Europe unie  
 9 ATHENES : 2e congrès des parlementaires orthodoxes européens  
 10 MOSCOU : rencontre entre le patriarche ALEXIS II et Boris ELTSINE  
 12 MOSCOU : rencontre de responsables de l'ACER  
     et de chrétiens orthodoxes russes  
 12 TIRANA : réactions après l'échec du référendum sur la nouvelle constitution  
 13 ROME : 6e assemblée de la Conférence mondiale des religions pour la paix  
 15 GENEVE : un représentant de l'Eglise serbe reçu par le COE et la KEK  
 16 PARIS : Semaine d'études pastorales et théologiques à l'Institut St-Serge  
 17 PARIS : thèse sur la déification de l'homme dans l'œuvre du père Staniloaë  
 19 SAN FRANCISCO : création d'un groupe de soutien  
     pour le renouveau du patriarcat de Jérusalem  
 20 NOUVELLES BREVES  
     IN MEMORIAM  
 22 Le père Cyrille ARGENTI (1918-1994),  
     par Olivier CLEMENT  
     DOCUMENTS  
 24 La formation théologique dans les Ecritures et chez les Pères,  
     par l'évêque KALLISTOS (Ware)  
 30 Vers Rome ou avec Rome ?  
     par le métropolite GEORGES (Khodr)  
 33 La procréation et le commencement de la vie humaine,  
     par le père Jean BRECK  
 37 RADIO  
 38 ANOTER

VOICI VENU LE MOMENT DE RENOUVELER  
 VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier,  
 votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro.  
 Merci de nous régler dès maintenant votre abonnement 1995  
 dont vous trouverez le montant en dernière page.



## **INFORMATIONS**

### **PARIS :**

#### **mort du père Cyrille ARGENTI**

Le père Cyrille ARGENTI est décédé le 21 novembre, des suites d'un infarctus. Il venait d'avoir 76 ans. Moine et prêtre de paroisse à Marseille (Bouches-du-Rhône) depuis quarante-quatre ans, c'est une grande figure de l'Eglise orthodoxe, un témoin du Christ parmi les plus authentiques et les plus rayonnants, qui entre ainsi dans le "*repos éternel*" et "*l'attente de la résurrection*", comme le chante l'office des funérailles et le confesse le Credo.

C'est alors qu'il s'apprêtait à rentrer à Marseille, le 18 octobre dernier, peu après la réunion du Comité interépiscopal orthodoxe en France (SOP 192.2) à laquelle il participait en tant que consultant, que le père Cyrille ARGENTI a été victime d'un infarctus. Hospitalisé à Clamart (Hauts-de-Seine), il entra peu après dans le coma, puis dans l'agonie. Les obsèques du père Cyrille devaient être célébrées le 24 novembre, à Marseille, sous la présidence du métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal.

Le père Cyrille ARGENTI était né le 25 octobre 1918 à Marseille, issu d'une vieille famille grecque de l'île de Chio. Il fit des études de philosophie à Aix-en-Provence, puis à Oxford, avant d'entrer dans la Résistance, engagement qui l'amènera à passer quatorze mois dans le maquis des Alpes de Haute-Provence. Après la guerre, il obtint une licence en théologie à la faculté d'Athènes et reçut la tonsure monastique au monastère de Longovarda, sur l'île de Paros (Grèce).

Prêtre de la paroisse grecque de Marseille depuis 1950, le père Cyrille avait choisi d'assumer sa vocation monastique en même temps que son ministère pastoral au cœur de la cité. Il avait pris à la lettre le message de l'Evangile et y avait conformé toute sa vie : sa foi était certitude, il avait tout quitté et vivait dans le plus grand dépouillement, accueillant, consolant, aidant tous ceux qui venaient vers lui, prêchant le Christ, par l'exemple et la parole, "*à temps et à contre-temps*".

Il avait su donner ainsi un essor remarquable à la pastorale et au témoignage tant dans sa paroisse qu'à l'échelle nationale et au-delà des frontières. A Marseille, il avait fondé le centre Saint-Irénée et la première paroisse orthodoxe de langue française de la ville. Fondateur de la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM) et animateur infatigable de camps de jeunes, il était l'un des responsables spirituels de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et s'était beaucoup investi — au sein de la Fraternité et au service du Comité interépiscopal — dans l'élaboration d'un statut canonique pour la diaspora orthodoxe en Occident.

Le père ARGENTI avait également pris une part active au mouvement et au dialogue œcuméniques, participant à de nombreux groupes, prenant la parole à des sessions et des congrès. Il avait été membre de la CIMADE et était, depuis 1992, vice-président de l'ACAT. En France, il était l'une des chevilles ouvrières des commissions pour le dialogue théologique de l'Eglise orthodoxe avec l'Eglise catholique et avec la Fédération protestante. Il avait également travaillé au sein du Conseil œcuménique des Eglises (COE), notamment comme modérateur du comité consultatif orthodoxe de "Mission et Evangélisation". Il avait

profondément marqué les participants de la 5e assemblée mondiale du COE, à Nairobi (Kenya) en 1975, par sa conférence sur les voies de l'unité des chrétiens (SOP 3.9).

Animant l'équipe catéchétique de la Fraternité orthodoxe, le père Cyrille ARGENTI avait été le maître d'œuvre d'un important ouvrage de catéchèse familiale, *Dieu est vivant*, paru aux éditions du Cerf en 1979 et traduit dans plusieurs langues (anglais, russe, roumain, hongrois, italien, macédonien, polonais). Il laisse aussi de nombreux articles de théologie et de pastorale parus dans la revue *CONTACTS* et dans le *SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE*, entre autres : *Sacerdoce du peuple chrétien et sacerdoce ministériel* (*CONTACTS* n° 66), *L'Eglise, cœur du monde* (*CONTACTS* n° 103), *Quelle spiritualité pour de jeunes laïcs à la fin du 20e siècle ?* (*CONTACTS* n° 114), *Baptême, chrismation, eucharistie : l'unité des trois sacrements* (SOP 55.11), *Unité et mission* (SOP 71.19), *Pénitence et réconciliation* (SOP 82.13), *Libres pour vivre* (SOP 103.18), *Vocation et avenir de l'orthodoxie en Occident* (SOP 109.13).

(voir *IN MEMORIAM*, par Olivier CLEMENT, page 22.)

## **BRUXELLES :**

### visite du patriarche œcuménique au Benelux

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, s'est rendu, du 11 au 18 novembre 1994, en visite officielle en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg à l'occasion du 25e anniversaire de la création du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique. Ce séjour, présenté par le patriarche comme étant avant tout "*une visite pastorale*", revêtait une importance particulière pour le témoignage orthodoxe en Belgique, où l'Eglise orthodoxe est officiellement reconnue par l'Etat.

La visite du patriarche BARTHOLOMEE 1er s'est ouverte sur une doxologie célébrée à son arrivée dans la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles, où il fut accueilli par le métropolite PANTELEIMON de Belgique, en présence d'une nombreuse assemblée au sein de laquelle plusieurs représentants des autres confessions chrétiennes, dont le nonce apostolique et sept évêques catholiques. Le 12 novembre, le patriarche s'est rendu à Gand, où une doxologie a été célébrée dans la paroisse orthodoxe Saint-André, et à Anvers, où il a été l'hôte de la communauté catholique de jeunes Saint-Egidio.

Le même jour, BARTHOLOMEE 1er a participé à une prière œcuménique en la cathédrale catholique Saint-Rombaut à Malines, au cours de laquelle il a déclaré qu'était venu "*le temps d'une recherche plus profonde de l'Esprit de la Pentecôte*". Invitant les chrétiens à progresser dans cette voie, il a décrit à l'avance les fruits de l'unité : "*la communion avec Dieu*", dont devraient jaillir une "*perfection*" de la vie quotidienne et, dès lors, un témoignage favorisant "*la réception par le monde, de l'Evangile du salut et de l'amour de Dieu pour tous les hommes*".

L'assemblée s'est ensuite unie dans une prière d'intercession pour l'unité des chrétiens et pour la paix dans le monde, notamment dans l'ex-Yougoslavie et en Afrique. Puis le patriarche a eu un entretien personnel avec le cardinal DANNEELS, archevêque de Bruxelles-Malines. Toujours dans le domaine des rencontres œcuméniques fraternelles, s'inscrivait la

visite, le 15 novembre, au monastère bénédictin de Chevetogne, près d'Amay, qui, depuis sa fondation en 1927, "*contribue à une meilleure compréhension et au rapprochement entre catholiques et orthodoxes*", devait souligner le patriarche. Autre contribution œcuménique, la proposition d'établir "*un programme commun de célébrations*" où seraient honorés les "*martyrs et saints de l'Eglise indivise*".

L'un des temps forts de la visite pastorale du patriarche a été constitué par la liturgie eucharistique solennelle célébrée par BARTHOLOMEE 1er, le dimanche 13 novembre, dans la cathédrale des Saints-Archanges à Bruxelles. Quatorze évêques, de très nombreux prêtres et fidèles appartenant aux différentes juridictions orthodoxes de Belgique ont prit part à la liturgie, en signe de l'unité orthodoxe autour du calice eucharistique. Dans son homélie, le patriarche a commenté la parabole évangélique du Bon Samaritain et il a évoqué la mémoire de saint Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople, que l'Eglise commémore le 13 novembre. A l'issue de la célébration, qui devait être intégralement retransmise par la radio et la télévision belges, une grande réception était donnée au collège Saint-Jean-Berchmans, permettant au patriarche de s'entretenir avec les fidèles.

Le séjour en Belgique du patriarche comportait également un volet plus officiel avec, au programme, plusieurs rencontres avec les autorités civiles belges, notamment Melchior WATHEFET, vice-premier ministre et responsable des cultes, avec les ambassadeurs de Grèce et de Turquie ainsi qu'avec des représentants de l'Union internationale des dirigeants et cadres chrétiens (UNIAPAC). Le 14 novembre, le patriarche était reçu en audience privée par le roi des Belges ALBERT II.

Le même jour, le patriarche a eu un entretien de travail avec Jacques DELORS, président de la Commission européenne, dont il avait déjà été l'hôte à Bruxelles le 12 mai 1993 (SOP 179.4). Les discussions ont notamment porté sur "*des sujets d'ordre spirituel*", a souligné BARTHOLOMEE 1er. Le principe de l'ouverture d'un bureau permanent du patriarcat œcuménique auprès de la Commission européenne à Bruxelles a été confirmé, toutefois l'inauguration par le patriarche de ce bureau, prévue le 18 novembre, a été annulée à la dernière minute à cause "*de problèmes de fonctionnement*", indiquait-on officiellement. De bonne source, on faisait néanmoins remarquer que cet ajournement avait été décidé en raison des critiques émises récemment en Turquie contre cette initiative et que le patriarche souhaitait clairement montrer que le Phanar n'a pas l'intention de se donner un rôle politique (*voir ci-dessous*).

Les 14 et 15 novembre, le patriarche s'est rendu au Luxembourg où il a participé à une prière œcuménique avec l'archevêque catholique, Mgr Fernand FRANCK, puis rencontré les fidèles de la communauté grecque. Il s'est également rendu brièvement à la Cour de justice européenne et il a été reçu par le grand duc JEAN ainsi que par le premier ministre Jacques SANTER, qui deviendra président de la Commission européenne à partir de janvier 1995. A l'issue de son entretien avec BARTHOLOMEE 1er, Jacques SANTER a déclaré être "*l'ami de l'orthodoxie*". Le patriarche a indiqué pour sa part que le prochain président de la Commission européenne avait montré un intérêt particulier pour le rôle et la présence de l'orthodoxie dans l'Union européenne.

Enfin, les 16 et 17 novembre, le patriarche était attendu aux Pays-Bas où il devait visiter, à Rotterdam la communauté orthodoxe grecque, à Utrecht l'archevêque GLAZEMAEKER, primat de l'Eglise vieille-catholique, et, au palais royal de La Haye, la reine

BEATRIX de Hollande. Il s'agissait de la première visite d'un patriarche œcuménique dans ce pays.

Durant tout son séjour, le patriarche BARTHOLOMEE 1er était accompagné des métropolitains PHOTIOS d'Imbros, CONSTANTIN de Derkos et MELITON de Philadelphie, membres du saint-synode du patriarcat œcuménique, du métropolitain JEAN de Pergame, professeur au King's College de Londres et à la faculté de Thessalonique, et du métropolitain CYRILLE de Gortini (Crète). Les métropolitains PANTELEIMON d'Attiki et TIMOTHEE de Corfou représentaient l'Eglise orthodoxe de Grèce, l'archevêque SIMON de Bruxelles, le patriarcat de Moscou.

C'est en août 1969 que les paroisses orthodoxes grecques de Belgique furent détachées du diocèse du patriarcat œcuménique en France pour former un diocèse à part entière, avec siège à Bruxelles, auquel furent également rattachées les paroisses des Pays-Bas et du Luxembourg, regroupées en exarchat. Le premier métropolitain de Belgique, Mgr EMILIANOS, aujourd'hui métropolitain de Kos, en Crète (Grèce), fut intronisé le 11 novembre de la même année. Depuis 1982, le diocèse est dirigé par le métropolitain PANTELEIMON, âgé de 59 ans.

Les orthodoxes sont aujourd'hui plus de 50 000 en Belgique et environ 7 000 aux Pays-Bas, principalement originaires de Grèce et des pays d'Europe de l'Est, mais aussi Belges et Néerlandais de souche. Trois évêques, le métropolitain PANTELEIMON et son auxiliaire pour les Pays-Bas l'évêque MAXIME, ainsi que l'évêque SIMON de Bruxelles (patriarcat de Moscou) résident sur place. Une cinquantaine de prêtres et de diacres sont au service des communautés locales. En Belgique la religion orthodoxe est officiellement reconnue par l'Etat depuis 1985, et, depuis une loi de 1988, le métropolitain du patriarcat œcuménique est "*l'organe représentatif de l'ensemble de l'Eglise orthodoxe*" dans le pays. Des cours d'instruction religieuse orthodoxe sont assurés dans les écoles de la communauté flamande là où l'on en fait la demande et, depuis cette année, une émission de radio orthodoxe est diffusée sur les chaînes publiques.

## **ISTANBUL :**

### interviews du patriarche BARTHOLOMEE 1er

A la veille de son départ pour la Belgique (*voir ci-dessus*), le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er a accordé deux interviews, l'une à un journal athénien, l'autre à un quotidien bruxellois, dans lesquelles il évoque les problèmes d'actualité concernant en particulier la mission du patriarcat œcuménique et, d'une manière générale, la vie de l'Eglise orthodoxe. Le patriarche accorde également une attention spéciale au témoignage et à la présence orthodoxes dans le processus d'intégration européen qui constitue l'un des enjeux majeurs de cette fin de siècle après la chute du communisme en Europe centrale et orientale. L'orthodoxie doit trouver la place qui lui revient dans la nouvelle communauté des Etats européens, déclare-t-il en substance.

Répondant aux questions d'Alkis KOURKOULAS, correspondant permanent à Istanbul du journal grec *KATHIMERINI* (édition datée du 13 novembre), BARTHOLOMEE 1er tient à faire une mise au point sur la mission du patriarcat œcuménique après les commentaires du porte-parole du ministère turc des affaires étrangères, Ferhat ATAMAN, dont les propos ont

été repris par la presse grecque et qui soupçonne le patriarcat de vouloir établir des liens privilégiés avec la Commission européenne de Bruxelles dans le but d'obtenir un statut d'extra-territorialité et de jouer un rôle sur la scène internationale, ce que la Turquie ne saurait accepter.

*"Le patriarcat œcuménique n'a aucunement l'intention de faire de la politique, ceci est contraire à la foi et à la tradition orthodoxes",* affirme le patriarche qui déclare répéter *"pour la énième fois et de façon catégorique"* que le Phanar, siège du patriarcat à Istanbul, ne cherche pas à devenir le *"Vatican de l'Orient chrétien"*. *"Son éventuelle transformation en un Etat ne lui apporterait rien"*, précise-t-il. Toutefois, avec la même conviction, BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup> constate que *"ni le patriarcat œcuménique, ni aucune autre Eglise, ne peuvent maintenant rester enfermés intra-muros, tout simplement parce qu'aujourd'hui les murs tombent"*.

Tout en affirmant se sentir *"en sécurité"* en Turquie tant que l'Etat garantit *"les principes de tolérance religieuse et de laïcité posés par Atatürk"*, le patriarche se déclare inquiet, *"comme tout homme civilisé"*, lorsque ces principes sont remis en cause par *"des éléments terroristes et des idéologies anachroniques"*, faisant allusion aux groupes extrémistes d'inspiration fondamentaliste islamique ou ultra-nationaliste qui, depuis ces quatre dernières années, s'en prennent régulièrement aux bâtiments du patriarcat œcuménique à Istanbul.

Le patriarche BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup> reprend ces idées dans un long entretien accordé à l'envoyé spécial du quotidien *LA LIBRE BELGIQUE*, le père Fabien DELECLOSE, et publié dans l'édition du 10-11 novembre. Au moment où les barrières disparaissent à l'Est, explique-t-il, l'orthodoxie peut apporter un modèle à la construction européenne, car *"elle a cultivé les principes et les valeurs qui construisent des ponts entre les civilisations, étant — dans l'unité d'un seul corps — constituée de différents membres"*. Les européens ne peuvent ignorer plus longtemps la dimension spirituelle ou la réduire à une seule composante, poursuit le patriarche pour qui *"l'unité politique coupée de la civilisation, c'est-à-dire du sens fondamental des relations humaines, est incapable d'aboutir à la réalisation de l'unité de l'Europe"*.

En réponse à une question sur les problèmes d'éthique et de société, le patriarche tient à faire entendre "la différence" de l'Eglise orthodoxe. Les prêtres ne sont pas des *"chefs socio-éducatifs qui devraient enseigner à des adultes immatures comment ils doivent se comporter dans leur mariage et dans leur famille"*, souligne-t-il tout d'abord. Chaque cas est particulier et nécessite une approche spirituelle et pastorale appropriée, selon lui, car *"il en va de la santé morale comme pour la santé du corps"* et *"on ne soigne pas des maladies, mais des malades"*. *"Nous, pasteurs, nous n'avons pas le droit d'entrer dans la chambre à coucher de nos fidèles"*, ajoute encore BARTHOLOMÉE I<sup>er</sup>, reprenant les paroles de son prédécesseur, le patriarche ATHENAGORAS I<sup>er</sup>.

L'Eglise orthodoxe, poursuit le patriarche, ne focalise pas son attention sur une opposition entre le sacré et le profane, entre culture religieuse et culture séculière, car elle considère comme unique la réalité de l'homme et du monde. *"Certes, cette réalité est soumise au péché, mais elle n'en est pas moins appelée à être libérée, à être sanctifiée et à devenir resplendissante par la force de la Croix et la lumière de la Résurrection"*, explique-t-il, avant d'ajouter : *"C'est cette perspective de l'espérance en Christ que l'orthodoxie offre à ce que vous appelez 'le monde sécularisé'"*.

Enfin, abordant les relations avec l'Eglise catholique, BARTHOLOMEE Ier constate que *"si la paix semble être ébranlée, nous voulons croire que l'amour n'est pas refroidi"*. Dans le dialogue théologique, les deux Eglises, indique-t-il, sont *"sur une route de convergence et non plus de divergence"*. Reste à traduire cette situation dans les faits, notamment en Europe où, affirme le patriarche en reprenant une image chère au pape JEAN-PAUL II, *"il est indispensable que les deux poumons soient en bonne santé et que la respiration de l'un n'empêche pas la respiration de l'autre"*. *"Faute de quoi, ajoute-t-il, c'est le corps entier qui en pâtira"*.

### **ISTANBUL :** vers l'établissement officiel d'un dialogue théologique baptistes-orthodoxes

Le patriarcat œcuménique a accueilli prudemment les efforts de l'Eglise baptiste visant à ouvrir un dialogue théologique officiel avec l'Eglise orthodoxe et à régler les différends surgis entre les deux communautés en Europe orientale. Tel est le résultat des entretiens menés au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), du 22 au 24 octobre dernier, entre une délégation baptiste conduite par Kund WUMPELMANN et Denton LOTZ, respectivement président et secrétaire général de l'Alliance mondiale baptiste, et la commission synodale pour les relations avec les confessions chrétiennes qui est dirigée par le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, doyen du saint-synode.

Alors que l'Eglise orthodoxe est en dialogue depuis longtemps avec certaines Eglises protestantes, notamment luthériennes, tant au niveau local qu'international, la résolution adoptée par les baptistes en juillet dernier en faveur de l'instauration d'un dialogue théologique officiel laisse quelque peu les responsables orthodoxes dans l'expectative. On sait en effet que les Eglises orthodoxes d'Europe orientale n'apprécient pas le succès rencontré dans leur région par les baptistes qui, depuis plus de trois décennies, gagnent des fidèles souvent au détriment de l'orthodoxie.

Le métropolite JOACHIM de Chalcédoine qui, en l'absence du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier en visite pastorale dans le Dodécane (SOP 192.7), recevait au Phanar les membres de la délégation baptiste, les a avertis que le chemin du dialogue serait *"long et douloureux"*. Pour sa part, le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse a souligné que la décision d'un dialogue international bilatéral avec les baptistes ne pouvait être prise qu'après communication du rapport du patriarcat œcuménique à l'ensemble des Eglises orthodoxes. De sources proches du patriarcat, on souligne que les discussions ont néanmoins permis *"un échange d'opinions fructueux"*.

*"Ce n'est que très récemment que le rapprochement entre les orthodoxes et les baptistes a été encouragé, après les changements socio-politiques survenus en Europe orientale et les difficultés rencontrées par les Eglises baptistes dans cette région du monde, en particulier dans l'ex-URSS, en Roumanie et en Bulgarie, où, depuis le siècle dernier, la présence des Eglises baptistes s'est renforcée"*, a indiqué aux NOUVELLES ŒCUMENIQUES INTERNATIONALES (ENI), le père Georges TSETISIS, représentant du patriarcat de Constantinople auprès du COE.

Selon lui, *"ce qui afflige les responsables orthodoxes, c'est la façon dont les baptistes, avec un certain manque de sensibilité, ont commencé à parler d'"implanter" des Eglises dans des régions où l'Eglise était déjà enracinée depuis un millier d'années"*. Toutefois, a-t-il encore indiqué, *"le patriarcat œcuménique reste ouvert au dialogue fraternel entre les Eglises"*.

### **BANJA LUKA :** assemblée épiscopale extraordinaire

Pour la troisième fois de l'année, une assemblée réunissant cette fois trente-deux des trente-sept évêques de l'Eglise orthodoxe serbe s'est tenue du 1er au 4 novembre 1994, sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL 1er, afin d'exiger le droit à l'autodétermination pour les Serbes de Bosnie et la levée immédiate des sanctions qui les frappent. En choisissant Banja Luka, au nord de la République autoproclamée des Serbes de Bosnie, comme siège de cette assemblée, les responsables de l'Eglise orthodoxe serbe souhaitaient réaffirmer leur soutien à la communauté serbe de Bosnie, mais aussi permettre aux évêques des diocèses de Bosnie-Herzégovine, qui, actuellement, ne peuvent plus se rendre à Belgrade (SOP 192.13), de prendre part à cette réunion.

L'assemblée avait pour thème l'examen des relations entre la Fédération de Yougoslavie et les Serbes de Bosnie après le rejet par ces derniers du plan de paix international et la rupture du président Slobodan MILOSEVIC avec eux. Une précédente assemblée épiscopale avait exprimé, le 10 août dernier, sa solidarité avec les Serbes de Bosnie, en dénonçant le blocus *"honteux et immoral"* que Belgrade leur a imposé.

Dans son discours inaugural devant l'assemblée, le patriarche PAUL 1er a estimé notamment que *"la folie de la guerre civile aurait pu et aurait dû être évitée [...] si l'on avait davantage fait preuve de raison et de bonne volonté de la part des trois parties belligérantes ainsi que du côté des responsables de l'Europe et de l'Amérique"*. *"Il appartient à nous tous, hommes de bonne volonté [...] d'user de toute notre autorité et de tous les moyens moralement justifiés pour mettre fin aux horreurs qui menacent notre survie"*, a-t-il ajouté, avant de renouveler son appel à la paix et aux négociations, *"seuls moyens dignes de l'homme"* pour régler le conflit yougoslave.

*"Nous nous sommes réunis ici pour donner à tous un baiser de paix fraternel et adresser un appel en faveur de la paix"*, ont pour leur part indiqué les évêques serbes dans un message publié à l'issue de cette session. *"Nous prions les parties belligérantes de mettre un terme à cette folie meurtrière"*, affirment encore les évêques qui demandent aux dirigeants serbes de *"mettre tout en œuvre pour rétablir la paix"* et d'engager des négociations *"pour le bien des Serbes, des Croates et des Musulmans"*.

Les évêques déclarent *"comprendre"* le rejet par les Serbes de Bosnie du plan de paix international qui, selon eux, est inacceptable, car il prévoit un *"partage inéquitable"* de la Bosnie-Herzégovine. Les évêques *"protestent"* une nouvelle fois contre ce projet qui ne tient pas compte des intérêts du peuple serbe. A l'inverse, ils s'interrogent sur la raison pour laquelle les Serbes devraient accepter *"la sécession sous la contrainte"* ou *"la partition injuste"* de territoires où ils vivent depuis plusieurs siècles.

Les évêques considèrent qu'il est fait une injustice au peuple serbe *"privé du droit à l'autodétermination"* et que la communauté internationale cautionne une politique de deux poids et deux mesures, en refusant aux Serbes ce qu'elle prône pour les autres peuples de l'ex-Yougoslavie. *"Par conséquent, estiment-ils, au nom de Dieu et de la justice de l'Histoire, nous ne pouvons accepter les frontières telles qu'elles ont été tracées pour notre nation et nous demandons à la communauté internationale de reconnaître aussi à notre peuple le droit à l'autodétermination"*.

Concernant l'attitude du président serbe MILOSEVIC qui, en août dernier, a décrété l'embargo contre les Serbes de Bosnie, les évêques déclarent que *"nul n'a le droit de diviser le peuple serbe et de dresser des barrières artificielles en son sein"*. *"De même que nous élevons notre voix contre le caractère inhumain des sanctions imposées à la Serbie et au Monténégro par les grands de ce monde, nous tenons à faire savoir que les sanctions décrétées par le pouvoir actuel sont encore plus inhumaines"*, ajoutent-ils à l'adresse des dirigeants de Belgrade.

Les évêques orthodoxes serbes se prononcent également à nouveau en faveur de la levée immédiate des sanctions. Ces mesures, affirment-ils, ont été *"arrachées par des puissances partiales"* qui, affirment-ils encore, *"aident ouvertement et arment l'une des parties"*. Enfin, l'assemblée épiscopale a, une fois de plus, exprimé sa plus ferme condamnation de *"tout crime et toute destruction de sanctuaire, qu'il soit orthodoxe, catholique ou musulman"*.

## **ATHENES :** colloque international sur la femme orthodoxe dans l'Europe unie

Un colloque international sur le thème *"La femme orthodoxe dans l'Europe unie"* s'est tenu, du 3 au 6 novembre, à Levadia (Grèce). Ce colloque, le premier du genre, visait implicitement à associer deux préoccupations actuelles : d'une part, la construction d'une Europe unie à laquelle l'Eglise orthodoxe, en tant que principale force spirituelle en Europe de l'Est, est appelée à contribuer ; d'autre part, la définition par et pour les femmes orthodoxes de nouvelles missions dans le contexte de la modernité qui marque cette nouvelle Europe. A l'issue de cette rencontre, le principe de la création d'une association mondiale des femmes orthodoxes, sous l'égide du patriarcat œcuménique, a été adopté. Un colloque semblable pourrait aussi se tenir prochainement en Europe occidentale.

Organisé par le métropolite JEROME de Thèbes, l'une des personnalités marquantes de l'Eglise orthodoxe de Grèce, avec le concours du Conseil de l'Europe, le colloque a rassemblé plus de 300 participants, en grande partie originaires de Grèce, mais aussi de nombreuses femmes, laïques engagées dans la vie de leurs Eglises et moniales, venues d'Albanie, Bulgarie, Chypre, Finlande, Géorgie, Monténégro, Pologne, République tchèque, Roumanie, Russie, Serbie, Slovaquie et différents pays d'Europe occidentale. D'une manière générale, l'atmosphère de cette rencontre a été marquée par une grande liberté d'expression.

Parmi les intervenants figuraient notamment les métropolites CHRYSOSTOME d'Ephèse, DAMASKINOS de Suisse et JEAN de Pergame (patriarcat œcuménique), sœur MAGDALEN, moniale de la communauté orthodoxe de Maldon (Grande-Bretagne), Hélène AHRWEILER,

byzantinologue et ancien recteur de l'Académie de Paris, Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe française, Teny PIRRI-SIMONIAN, membre du Conseil œcuménique des Eglises, Dimitra KOUKOURA, Georges MANTZARIDIS et Jean FOUNTOULIS, professeurs à la faculté de théologie orthodoxe de Thessalonique.

La communauté européenne, a-t-il été répété au cours de ces trois jours de discussion, ne doit pas être envisagée comme une association aux finalités purement économiques et politiques. Elle a aussi une dimension culturelle et éthique. Il s'agit d'insuffler une âme à l'Europe unie, ont souligné les intervenants, à travers la prise de conscience de racines et de valeurs spirituelles communes ou, comme le dirent les conférenciers grecs, d'un "*ethos*" commun. C'est ici que se situerait notamment la responsabilité des orthodoxes, devait-on affirmer.

Au-delà de considérations quelque peu superficielles et empreintes parfois d'autosatisfaction, ne s'agirait-il pas d'approfondir le sens de la présence orthodoxe dans une communauté dont les "pères fondateurs" après la deuxième guerre mondiale, comme devait le rappeler le métropolite CHRYSOSTOME, furent des catholiques romains? Témoins tous ensemble, clercs et laïcs, hommes et femmes, d'une grande tradition spirituelle, les orthodoxes peuvent-ils, en toute humilité, apporter leur contribution à l'œuvre commune de l'Europe unie ? Ne pourraient-ils pas, à leur tour, y puiser une certaine ouverture, au-delà de l'ethnophylétisme qui est souvent leur tentation ?

Telles furent les principales interrogations soulevées par les différents conférenciers. Dans ce contexte, la question de l'accès des femmes à la prêtrise paraissait étrangère à la problématique du colloque. Elle figurait néanmoins au programme et a donné lieu à un débat vif, mais qui a permis l'expression d'opinions diverses et, néanmoins, nuancées. Il a été regretté que le vœu unanimement exprimé lors de la consultation interorthodoxe de Rhodes en novembre 1988 (SOP 133.3), suggérant une restauration du diaconat féminin, soit resté jusqu'ici lettre morte.

## **ATHENES :**

### **2e congrès des parlementaires orthodoxes européens**

Organisé à l'initiative du Parlement grec, le 2e congrès des parlementaires orthodoxes européens s'est ouvert à Athènes, le 2 novembre dernier. 45 délégués venus de 18 pays d'Europe centrale et orientale ont notamment décidé la création d'un comité interparlementaire européen qui permettra aux élus représentant quelque 300 millions de personnes vivant en Europe centrale et orientale de promouvoir la paix et le dialogue sur la base de leur tradition culturelle et religieuse commune. La première rencontre de ce genre s'était tenue en juillet 1993, à Ormylia, dans le nord de la Grèce (SOP 181.11).

Ce congrès a rassemblé des députés appartenant aux parlements d'Arménie, Biélorussie, Bulgarie, Chypre, Estonie, Finlande, Géorgie, Grèce, Lettonie, Lituanie, Moldavie, Monténégro, Pologne, République tchèque, Roumanie, Russie, Serbie et Ukraine ainsi que des membres du Parlement européen et des observateurs de la Commission européenne. L'Albanie avait refusé d'envoyer une délégation, sous le prétexte que la tolérance

religieuse serait d'ores et déjà en place dans ce pays, faisait-on savoir de sources officielles grecques.

Le président du Parlement grec, Apostolos KAKLAMANIS, a prononcé le discours d'ouverture du congrès dans lequel il a indiqué que la Grèce soutenait cette initiative. Le président Constantin KARAMANLIS a repris dans un message d'encouragement la même idée, en soulignant la contribution importante apportée par l'orthodoxie, à travers les siècles, à l'unification des peuples de l'Europe centrale et orientale.

*"En ces temps de bouleversements profonds, le rôle de l'orthodoxie prend une dimension encore accrue, car elle annonce un message de paix, d'amour et de fraternité entre tous les peuples, des valeurs qui sont si nécessaires au monde d'aujourd'hui",* devait-on lire notamment dans le message du chef de l'Etat. Des représentants des différentes Eglises orthodoxes locales ainsi que des membres du gouvernement grec assistaient à cette cérémonie d'ouverture.

Orestis PAPASTRATIS, député grec et président de la commission parlementaire des cultes et de la religion orthodoxe, a présenté un rapport sur *"la nouvelle réalité politique européenne"*. Au cours des débats qui ont suivi, les participants ont souligné qu'il n'était pas dans leur intention de constituer un axe politico-religieux ou une sorte de *"front orthodoxe"* qui rechercherait la confrontation avec l'Occident, mais qu'ils espéraient contribuer à l'instauration d'une plate-forme pour *"promouvoir la paix et le dialogue dans le cadre de la construction européenne sur la base de l'héritage culturel commun"*.

Dans ce but, les délégués ont décidé de créer une Association interparlementaire des députés orthodoxes européens, et ils ont rédigé un projet de statuts qui précise les objectifs de l'association et ses modalités de fonctionnement. Un secrétariat composé de sept membres et dont le siège serait fixé à Athènes servira d'organe de coordination. La présidence de l'association devrait être attribuée à un député russe.

L'association interparlementaire se donne pour but de permettre *"la mise en valeur"* de l'orthodoxie *"dans le cadre des institutions européennes existantes"* et comme *"pont entre l'Occident et l'Orient"*. Elle s'engage également à contribuer *"au dépassement des conflits nationalistes et confessionnels"* et à veiller au respect des libertés religieuses et de la tolérance dans les pays de tradition orthodoxe. La Russie et la Grèce se voient reconnues une responsabilité particulière pour la sauvegarde des intérêts des populations de tradition orthodoxe, la première en tant que grande puissance, la seconde en tant que seule nation orthodoxe à faire partie actuellement de l'Union européenne.

## **MOSCOU :**

rencontre entre le patriarche ALEXIS II  
et le président ELTSINE

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a rencontré, le 16 novembre dernier, à Moscou, le président russe Boris ELTSINE, pour un entretien de travail. Les deux hommes ont fait un tour d'horizon des questions concernant les relations entre l'Eglise et l'Etat, notamment les problèmes liés à la restitution à l'Eglise ou à la

reconstruction des lieux de culte classés monuments historiques. Le patriarche était accompagné des métropolitains JUVENAL de Kroutitsy et CYRILLE de Smolensk, tous deux membres du saint-synode.

Selon le communiqué de presse diffusé par le patriarcat de Moscou, au centre des discussions figuraient *"les problèmes liés à la participation des structures ecclésiastiques et gouvernementales au programme de restauration et de reconstruction des monuments historiques à caractère religieux"*. Selon un porte-parole de la présidence, Vladimir ALEKSANDROV, cité par l'agence ASSOCIATED PRESS, Boris ELTSINE aurait promis d'aider l'Eglise à retrouver ses droits sur tous les lieux de culte qui lui ont été confisqués après la révolution bolchévique.

Devenus propriété de l'Etat, beaucoup de ces églises et monastères se sont en effet vus transformer en musées, salles de concerts, entrepôts, voire même usines. Aujourd'hui, le programme de privatisation lancé par le gouvernement russe risque d'entraîner le passage de ces édifices dans des mains privées, ce qui inquiète les responsables du patriarcat de Moscou. C'est pourquoi, a encore précisé Vladimir ALEKSANDROV, le président aurait proposé un moratoire concernant ces anciens lieux de culte et la restitution des titres de propriété à l'Eglise.

Par ailleurs, selon le communiqué du patriarcat, le patriarche et le chef d'Etat ont également examiné au cours de cet entretien la situation et les droits de la population d'origine russe vivant sur les territoires des républiques de l'ex-URSS, en particulier le respect de la liberté de conscience et des droits des croyants. Ils ont aussi évoqué le programme des manifestations officielles prévues en mai prochain à l'occasion du 50e anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie et qui comporte notamment la construction d'une église mémoriale à Moscou.

Dans les milieux bien informés, on note que la rencontre entre le président et le patriarche intervient quelques jours seulement après que, dans un entretien télévisé, le nouveau ministre des finances, Eugène IASINE, ait fait savoir que le gouvernement, engagé dans une politique de rigueur budgétaire, serait obligé de sacrifier certains projets, notamment la reconstruction de la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, dynamitée en 1931.

Il semble probable que le problème de la reconstruction de cette cathédrale, dont le coût est estimé à 200 millions de dollars, ait été abordé lors de la discussion, d'autant plus qu'en septembre dernier l'Eglise s'est solennellement engagée avec la municipalité de Moscou à mener ce projet à terme d'ici quatre ans. Par ailleurs, font également remarquer les observateurs, cette rencontre avec le patriarche intervient à un moment où le président ELTSINE, frappé par les scandales dans son entourage et les démissions en cascade de plusieurs ministres ainsi que par les critiques de tout bord à la Douma et dans la presse, cherche à renforcer son autorité et à reprendre l'initiative sur le terrain politico-social.

### **MOSCOU :** rencontre de responsables de l'ACER et de chrétiens orthodoxes russes

Une rencontre informelle regroupant des membres de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), mouvement de jeunesse orthodoxe fondé dans l'émigration russe et dont le centre est à Paris, et des chrétiens orthodoxes engagés sous des formes diverses dans la vie de l'Eglise en Russie s'est tenue à Moscou les 10 et 11 novembre 1994. Cette réunion a été l'occasion pour les deux parties de mieux faire connaissance, d'échanger leurs expériences et de réfléchir aux perspectives futures de coopération.

La réunion a consisté, d'une part, en un échange de vues sur les activités et la destinée de l'ACER en France comme en Russie où son action est connue par l'intermédiaire de sa revue *VESTNIK (Le Messager)*, de la maison d'édition Ymca-Press et des initiatives de son service d'Aide aux croyants. D'autre part, les échanges ont porté sur une analyse, qui se voulait lucide, de la situation des chrétiens orthodoxes en Russie après quelques années de liberté religieuse.

Cette première rencontre devrait, dans l'esprit des participants, être suivie par d'autres afin de poursuivre le dialogue amorcé qui s'est révélé fructueux et mutuellement enrichissant, soulignaient les membres du groupe venus de Paris. La délégation de l'ACER était composée d'une quinzaine de personnes, parmi lesquelles Michel SOLLOGOUB, Alexandre VICTOROFF, Antoine ARJAKOVSKY, membres du Conseil de l'ACER, et Alexandre ELTCHANINOFF, responsable du service d'Aide aux croyants de l'ex-URSS, venus spécialement de Paris ou se trouvant sur place de par leurs obligations professionnelles.

Parmi les responsables orthodoxes russes, on notait notamment la présence des pères Ignace KREKCHINE, supérieur du monastère de Bobrenevo (Kolomna), Victor SAVIK, recteur du collège ecclésiastique de Smolensk, Jean SVIRIDOV, Alexandre BORISSOV et Georges KOTCHETKOV, prêtres de paroisse à Moscou, ainsi que de laïcs connus pour leur engagement dans le témoignage orthodoxe, comme Vladimir PORECH, Victor POPKOV, Alexandre KYRLEJEV et Alexandre KOPIROVSKII.

### **TIRANA :** réactions après l'échec du référendum sur la nouvelle constitution

Les réactions en Albanie et à l'étranger se sont multipliées après l'annonce de l'échec du référendum sur la nouvelle constitution, organisé le 6 novembre par le gouvernement albanais. Parmi les points controversés de cette constitution qui sont à l'origine de protestations officielles provenant de l'Eglise orthodoxe d'Albanie et des organisations œcuméniques internationales telles le COE et la KEK, figurait un article stipulant que les chefs des communautés religieuses devaient être albanais, nés en Albanie et résidant de façon permanente dans le pays depuis vingt ans. Les orthodoxes albanais estiment que cet article visait leur primat, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, d'origine grecque, dont le départ causerait un grave préjudice à l'Eglise d'Albanie (SOP 192.1).

Interrogé après la proclamation des résultats du vote, l'archevêque ANASTASIOS a indiqué, rapporte le quotidien grec *KATHIMERINI*, qu'il n'entendait pas commenter le référendum et il a demandé que l'on comprenne qu'*"il s'agit d'une période de silence et de prière"*. Il a toutefois rappelé qu'un responsable du Parti démocratique, l'une des composantes qui appelait au "oui", avait déclaré à la veille du scrutin que *"si la constitution était adoptée, Anastasios devra partir"*.

Quelques jours avant le scrutin, l'archevêque ANASTASIOS avait néanmoins tenu à rappeler dans un entretien publié par un journal albanais que *"le caractère autocéphale de l'Eglise orthodoxe d'Albanie la préserve de l'intervention de corps étrangers, que ces puissances se trouvent en Albanie ou à l'extérieur du pays"*. *"Nulle part au monde, les évêques ne sont imposés par des personnes d'autres confessions ou par des athées"*, avait-il ensuite fait remarquer.

Dénonçant les attaques diffamatoires et infondées dont l'Eglise orthodoxe et lui-même avaient fait l'objet au cours de la campagne électorale, notamment dans les pages du quotidien pro-gouvernemental *REPUBLIKA*, l'archevêque ANASTASIOS a affirmé que *"l'Eglise subit des discriminations injustes qui entravent son développement"*. *"Il est difficile pour quelqu'un qui ne croit pas en l'existence de Dieu et du Christ de croire que certains hommes puissent consacrer leur vie à aimer le Christ et à cultiver cet amour dans le monde"*, devait conclure le primat de l'Eglise d'Albanie.

Les analystes politiques font remarquer que le référendum a été un échec, puisque 61 % des votants se sont prononcés pour le "non" et seulement 35 % pour le "oui" sur 1,5 millions d'électeurs. Le "oui" n'est arrivé en tête que dans cinq des trente-six circonscriptions électorales ; le "non" l'a emporté de façon écrasante (98 %) dans le sud du pays, la région à majorité grecque connue sous le nom d'Epire du Nord, et dans tous les cantons où la composante orthodoxe est importante.

Le 7 novembre, lors d'une conférence de presse, le président albanais Sali BERISHA qui s'était personnellement engagé dans la campagne en faveur de la nouvelle constitution a fait savoir qu'il respecterait le *"verdict du peuple"* mais que, comme l'Albanie avait besoin d'une constitution garantissant au pays la sortie du communisme et l'instauration de la démocratie et de l'économie de marché, un nouveau texte serait prochainement présenté dès que le gouvernement aurait examiné les raisons pour lesquelles son projet avait été rejeté.

## **ROME :**

### **6e assemblée de la Conférence mondiale des religions pour la paix**

La 6e assemblée de la Conférence mondiale des religions pour la paix (WCRP) s'est tenue, du 4 au 6 novembre dernier, à Riva del Garda, dans le nord de l'Italie, sur le thème *"Guérir le monde : les religions pour la paix"*. Venus de près de soixante pays, quelque 900 délégués, invités et observateurs, dont le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, ont pris part à cette rencontre. La Conférence mondiale des religions pour la paix rassemble, à titre personnel, des

personnalités appartenant aux grandes religions : chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, hindous, shintoïstes, taoïstes, etc.

Dans un discours qu'il a lu personnellement en anglais en séance plénière, BARTHOLOMÉE Ier a lancé une mise en garde contre les faux prophètes qui, par fanatisme religieux ou nationalisme mettent le monde à feu et à sang, faisant notamment allusion aux suicides collectifs des sectes à Waxo (Texas, USA), à Cheiry et Salan (Suisse), ainsi qu'au massacre d'Hébron et au récent attentat de Tel Aviv (Israël), tout comme au conflit dans l'ex-Yougoslavie. *"Il n'y a ni juifs, ni chrétiens, ni musulmans, ni bons ni méchants, il n'y a ni homme ni femme, car nous sommes un en Jésus-Christ"*, a-t-il affirmé, paraphrasant l'apôtre Paul.

Le patriarche a rappelé les conclusions de la déclaration du Bosphore adoptée lors d'un symposium international qui, sous l'égide du patriarcat œcuménique, avait réuni à Istanbul (Turquie), en février de cette année, des responsables chrétiens, juifs et musulmans (SOP 186.1). *"Nous avons proclamé qu'un crime commis au nom de la religion est un crime commis contre la religion"*, a-t-il indiqué.

Le patriarche a estimé que, s'il est un principe fondamental auquel font référence les valeurs tant spirituelles que profanes, c'est bien le respect de la personne humaine. Pour les chrétiens, a-t-il ajouté, il s'agit d'un commandement absolu qui s'inscrit dans le mystère de la Trinité et de la création de l'homme *"à l'image de Dieu"*. *"Ces derniers temps, nous avons entendu dire par certains que les droits de l'homme sont relatifs ; il s'agit là d'une idée catastrophique"*, a-t-il affirmé, avant de déclarer résolument : *"La culture peut être relative, mais pas la dimension humaine"*.

*"Le moment est venu de faire alliance pour mettre fin au travail dévastateur des faux prophètes. Le don spirituel de la paix dépend de notre volonté de travailler ensemble [...] pour faire de notre race humaine celle de la paix"*, a poursuivi BARTHOLOMÉE Ier. Rappelant en conclusion que la paix est inséparable de la justice, le patriarche a souligné qu'à toutes les formes d'oppression de la société moderne qui ne peuvent laisser personne indifférent, il convient d'opposer un *"témoignage d'amour"*.

En plus du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, la délégation du patriarcat œcuménique était composée, entre autres, des métropolites CYRILLE de Séleucie et SPYRIDON d'Italie. Le patriarche de Roumanie était également représenté, par contre le métropolitain CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, n'avait pu se rendre sur place, les autorités italiennes lui ayant refusé à deux reprises un visa sans donner de raisons, et ce malgré les interventions du Vatican. Le patriarcat de Moscou, indiquait-on dans les couloirs de la conférence, n'exclut pas de donner une suite diplomatique à cette affaire.

Les participants ont vivement déploré l'absence forcée du métropolitain CYRILLE. Dans un communiqué, la Conférence mondiale des religions pour la paix a fait part de son indignation devant une telle mesure, d'autant plus que les objectifs de cette rencontre portaient sur la promotion du dialogue interreligieux et interculturel entre les peuples, souligne-t-elle.

Fondée en 1968 à l'initiative de responsables religieux des Etats-Unis, de l'Inde et du Japon, la Conférence mondiale des religions pour la paix (WCRP) se définit comme *"un*

*mouvement interreligieux qui s'engage dans l'éducation à la paix*" et entend défendre le respect de la tolérance religieuse, en refusant toute forme de syncrétisme et de prosélytisme. Reconnue comme organisation non-gouvernementale, elle dispose à l'ONU d'un statut consultatif.

**GENEVE :**  
un représentant de l'Eglise serbe  
reçu par le COE et la KEK

Les responsables du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK) ainsi que les représentants de différentes Eglises protestantes et orthodoxes, membres de ces deux organismes œcuméniques, ont eu, le 14 novembre dernier à Genève (Suisse), une réunion de travail avec l'évêque IRENEE de Backa, représentant de l'Eglise orthodoxe serbe. Cette rencontre avait pour objectif de dissiper les tensions apparues ces derniers mois au sein du mouvement œcuménique, certaines communautés protestantes de Suisse et d'Allemagne réclamant l'exclusion du patriarcat serbe des organisations œcuméniques.

La rencontre de Genève, initialement présentée comme une réunion de caractère informel, a néanmoins permis d'instaurer *"un nouveau degré d'échanges francs sur la situation actuelle"*, selon un communiqué officiel diffusé le 15 novembre. Y ont été abordées notamment les récentes déclarations des évêques orthodoxes serbes sur la situation dans l'ex-Yougoslavie et les réactions d'inquiétude qu'elles ont suscitées parmi les communautés protestantes d'Allemagne et de Suisse.

Toutefois, selon certaines sources genevoises citées par les *NOUVELLES ŒCUMENIQUES INTERNATIONALES*, il n'y a eu, durant la réunion, aucune menace d'exclusion du COE ou de la KEK de l'Eglise orthodoxe serbe sous le prétexte de ses prises de position en faveur des intérêts nationalistes serbes. En outre, selon ces mêmes sources, les discussions se sont déroulées dans un climat *"relativement serein"*.

Le communiqué officiel précise néanmoins qu'il n'a pas été possible de surmonter *"toutes les divergences durant cette brève rencontre, mais le caractère constructif des échanges a conduit les participants à réaffirmer vigoureusement leur intention de rester ensemble au sein de la communauté œcuménique"*. Il a été reconnu qu'*"aucune partie au conflit actuel n'était sans responsabilité, mais en même temps, qu'aucune partie ne pouvait être tenue pour seule responsable de la tragédie"*. *"De même, des représentants des Eglises hors de l'ex-Yougoslavie ont reconnu que leurs actions et celles de leurs pays avaient souvent contribué à l'évolution de la crise actuelle"*, poursuit ce communiqué.

A l'issue de la réunion, les participants sont convenus d'élargir à l'avenir le dialogue en organisant des rencontres régulières qui devront éclairer les questions telles que les relations entre l'Eglise, l'Etat et la société ; les perspectives sur l'histoire ; les voies et les moyens par lesquels les chrétiens, pour contribuer à la paix et à la réconciliation entre les peuples, peuvent aider à les affranchir de tout ce qui les asservit dans l'histoire.

L'Eglise orthodoxe était représentée à cette réunion par l'évêque IRENEE de Backa (patriarcat serbe), le père Georges TSETISIS (patriarcat œcuménique), le père Nestor JILIAEV (patriarcat de Moscou), le père Stéphane AVRAMIDES (Eglise de Grèce) et le père Léonide KISHKOVSKY (Eglise d'Amérique) ; les Eglises protestantes par Hermann GOCKENJAHN (Eglise évangélique d'Allemagne), le pasteur Heinrich RUSTERHOLZ (Fédération des Eglises protestantes de Suisse), l'évêque SVENUNGSSON (Eglise de Suède), le révérend Keith CLEMENTS (Conseil des Eglises de Grande-Bretagne et d'Irlande) et le révérend Richard MARSH (Eglise d'Angleterre). Le COE et la KEK étaient représentés personnellement par leurs secrétaires généraux respectifs, Konrad RAISER et Jean FISCHER.

## **PARIS :**

### **Semaine d'études pastorales et théologiques à l'Institut Saint-Serge**

Soucieux d'élargir son action, l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a organisé une Semaine d'études pastorales et théologiques, du 31 octobre au 5 novembre dernier. Cette session, la première du genre, s'adressait plus spécialement mais pas exclusivement aux étudiants de la formation théologique par correspondance ainsi qu'aux étudiants réguliers et à des auditeurs libres. Elle a rassemblé environ 80 personnes — prêtres de paroisse, laïcs, moines et moniales — venues de différents pays d'Europe : France et Belgique, notamment, mais aussi Allemagne, Angleterre, Norvège...

L'ouverture de la session a été marquée par un exposé de l'archevêque SERGE, dont dépend canoniquement l'Institut, qui a opposé la "*pastorale traditionnelle*" au "*travail pastoral contemporain*". Il rappela notamment qu'en Europe occidentale "*la première génération [de l'émigration] a eu la force de préserver sa foi orthodoxe et a permis l'enracinement de cette foi dans la société occidentale*", en particulier par l'emploi des langues locales.

Actuellement, les problèmes pastoraux se posent en termes différents. Le "*grand déficit de prêtres*" tend parfois à espacer les célébrations de telle sorte que "*les fidèles perdent la conscience du temps liturgique*". D'autre part, le monde moderne pose des questions face auxquelles "*on ne peut pontifier*" : la liberté à donner aux enfants, la place dans la vie quotidienne des "*choses bien plus importantes que la religion*" (comme la télévision, par exemple), la liberté sexuelle, le sida, etc. A cela s'ajoute la "*notion très désagréable d'Eglise-service*" : de nombreux fidèles ont une attitude de simples consommateurs qui, par ailleurs, refusent tout effort ou sacrifice. Et l'archevêque SERGE de conclure que "*le travail pastoral est beaucoup plus complexe et difficile que jadis, mais néanmoins beaucoup plus satisfaisant*".

Suivirent d'autres conférences, en fait de véritables cours de synthèse, données par les professeurs de l'Institut, chacun dans sa spécialité. Chaque conférence était suivie de tables rondes auxquelles prirent une part active les étudiants réguliers de l'Institut (les cours avaient été suspendus) ainsi que des prêtres de paroisse ; un débat général était ensuite animé par le conférencier, assisté chaque fois de plusieurs autres professeurs.

Les thèmes traités s'articulaient autour des communications suivantes : *Le vocabulaire dogmatique* (père Boris BOBRINSKOY), *Exégèse et herméneutique* (père Nicolas CERNOKRAK), *L'importance des conciles œcuméniques pour l'Eglise d'aujourd'hui* (Olivier CLEMENT), *La philosophie et la théologie* (Jean COLOSIMO), *L'hagiologie dans la théologie orthodoxe* (Sophie DEICHA), *Comment lire les pères de l'Eglise ?* (père Placide DESEILLE), *Comment travailler un texte biblique ?* (Françoise JEANLIN), *Le langage liturgique et le rite dans la tradition byzantine* (André LOSSKY), *La théologie de l'icône et la pastorale* (père Nicolas OSOLINE).

Le 5 novembre, eut lieu une séance de bilan à partir d'une fiche d'évaluation qui avait été distribuée aux participants. Outre le très grand intérêt du contenu, les participants furent d'accord pour souligner le profit qu'ils avaient tiré du cycle liturgique (matines et vêpres quotidiennes, liturgie eucharistique) qui offrait un rythme régulier de prière à cette semaine de réflexion. Ils ont également exprimé leur souhait de voir une telle initiative se renouveler.

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) qui vient d'entamer sa 70e année académique compte une quarantaine d'étudiants et étudiantes réguliers. L'Institut a accueilli, cette année, 7 nouveaux étudiants en propédeutique, venus de France, de Grèce, de Serbie, de Roumanie et de Russie. Près de 300 personnes au total sont également inscrites à la formation théologique par correspondance (FTC), répartie sur trois degrés.

**PARIS :**  
une thèse sur la déification de l'homme  
dans l'œuvre du père Staniloaë

Prêtre et moine orthodoxe roumain, le père Joachim GIOSANU a soutenu, le 26 octobre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, une thèse de doctorat sur le thème de "*la déification de l'homme d'après la pensée du père Staniloaë*". Cette thèse montre le mérite du père Dumitru Stalinoae, prêtre et théologien orthodoxe roumain décédé en 1993 (SOP 182.2), qui a su opérer une relecture des Pères de l'Eglise pour répondre aux besoins de l'homme moderne en quête d'une dimension spirituelle à sa vie, tout en éclairant un thème qui, depuis les débats sur l'hésychasme au XIVe siècle, continue à susciter des controverses entre les représentants de la théologie mystagogique et les disciples de la scolastique thomiste.

La soutenance s'est déroulée devant un jury composé, comme c'est la tradition à l'Institut Saint-Serge, de l'ensemble des enseignants. Ce jury était placé sous la présidence du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut et professeur de théologie dogmatique. Le rapporteur de la thèse était Olivier CLEMENT, professeur de théologie morale, l'un des meilleurs connaisseurs actuels de l'œuvre du père Staniloaë dont il fut aussi l'ami de longue date.

"*Dans ces pages, nous avons voulu montrer que la théologie du père Staniloaë est animée avant tout par un message divin et porte l'empreinte de la lumière et de la chaleur qui se répandent par le Saint-Esprit*", devait affirmer le père GIOSANU dans son discours de soutenance. Pour le père Staniloaë, la déification ou communion de l'homme à Dieu "c'est

*vivre comme le Christ a vécu, c'est accomplir ce qu'il a accompli sur terre, et cela dans la perspective de s'unir à lui",* fit-il encore remarquer.

*"Donner du sens à sa vie, c'est, selon le père Staniloaë, s'approprier l'image et le monde théandriques du Christ Sauveur, avoir le bonheur de se découvrir frère du Fils de Dieu. Progresser vers Dieu, c'est se trouver en communion avec les anges et les saints, en paix avec sa propre conscience, avec sa mission et son devoir d'élu du Seigneur, mais en même temps se trouver face à face avec ses semblables, cherchant à leur être utile, à être bon et pur, capable de dévouement, de patience, de pardon, de sacrifice et d'héroïsme",* devait déclarer en conclusion le père GIOSANU.

A partir d'une analyse détaillée des deux principaux ouvrages que le père Staniloaë a consacré à cette question, *Jésus-Christ ou la restauration de l'homme* (1943, en roumain) et *L'image éternelle de Dieu* (1993, en roumain), la thèse met l'accent sur les trois étapes de la communion de l'homme à Dieu : la purification, l'illumination et la déification. A travers l'ascèse, l'homme peut guider ses dispositions naturelles jusqu'à l'impassibilité qui permet l'épanouissement de l'action de l'Esprit Saint.

L'homme purifié des passions atteint l'illumination qui lui ouvre la voie vers la connaissance de Dieu, accessible grâce à la démarche apophasique, et vers la prière pure qui est définie chez Staniloaë comme *"le moyen par excellence de l'expérience humaine de Dieu"*. L'homme pénétré de la vision de la lumière divine répandue sur lui par la grâce du Saint-Esprit atteint alors le degré suprême de perfection, un *"état de spiritualisation complète"* qui constitue un *"saut ontologique"*, *"une vision et une connaissance selon le mode divin"*.

Il serait inexact d'aborder la déification de l'homme dans une optique individualiste, souligne le père GIOSANU ; au contraire, ce mouvement vers Dieu doit être replacé dans la théologie de la personne, dont le père Staniloaë fut l'un des promoteurs et qui implique que *"l'image de Dieu dans l'homme"* est inséparable de la *"personne"*. Le progrès spirituel vers la déification a comme base la vie communautaire, puisque *"l'homme ne peut parvenir à l'état suprême de déification que dans la communion des autres"*. De même que la déification de la personne ne peut se concevoir que dans l'Eglise au sein de laquelle s'accomplissent l'ascèse, la purification, la prière.

Agé de quarante ans, le père Joachim GIOSANU a fait ses études de théologie au séminaire de Neamts, puis à la faculté de théologie de Bucarest où, en 1980, il a obtenu une maîtrise en théologie publiée sous le titre *Le dimanche, fête des chrétiens*. La même année, il prononce ses vœux monastiques à Bistritsa. Diacre depuis 1981, il est appelé quatre ans plus tard au centre diocésain de Iassy où il exerce différentes responsabilités, notamment à la tête du secteur culturel. Ordonné prêtre en 1990, il vient à Paris en 1991 pour préparer son doctorat, tout en exerçant son ministère pastoral dans différentes paroisses de la région parisienne.

**SAN FRANCISCO :**  
création d'un groupe de soutien  
pour le renouveau du patriarcat de Jérusalem

Dans son édition de novembre 1994, la revue *THE WORD*, mensuel de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord, annonce la création, le 22 septembre dernier en Californie (USA), d'un Groupe de soutien pour le renouveau du patriarcat de Jérusalem. Fondé à l'initiative de prêtres et de laïcs orthodoxes américains d'origine arabe, ce groupe est prêt à prendre les contacts nécessaires avec les autorités religieuses et politiques susceptibles de contribuer au renouveau de l'orthodoxie arabe en Palestine dont les besoins pastoraux et spirituels sont aujourd'hui, expliquent-ils, complètement négligés par la hiérarchie grecque du patriarcat de Jérusalem.

Dans un communiqué reproduit par *THE WORD*, les responsables du groupe de soutien se déclarent extrêmement préoccupés par la situation de l'Eglise orthodoxe à Jérusalem, dans les Territoires occupés et en Jordanie. Ils font part de leur émotion devant "*les souffrances de la population arabe orthodoxe sous domination grecque*" et affirment que la mainmise des moines grecs sur le patriarcat de Jérusalem contredit les règles canoniques de l'Eglise orthodoxe.

Les membres du groupe de soutien dénoncent la détérioration de la situation au cours de ces dernières années, détérioration dont les causes sont à rechercher dans "*les malversations du patriarche DIODORE Ier et des évêques qui l'entourent*". Ils reprochent à l'épiscopat recruté exclusivement parmi les moines grecs de la confrérie du Saint-Sépulcre de négliger la communauté orthodoxe autochtone, estimée à environ 200 000 fidèles, d'empêcher les membres du clergé arabe qui le souhaitent de prononcer leurs vœux monastiques, étape indispensable dans la pratique actuelle de l'Eglise orthodoxe pour accéder à l'épiscopat, de dilapider les propriétés immobilières du patriarcat en Terre Sainte.

Les membres du groupe demandent la restauration des normes canoniques dans la gestion et le service pastoral du patriarcat de Jérusalem. Pour ce faire, ils s'engagent à mobiliser l'ensemble des Eglises orthodoxes en faveur d'un vaste mouvement de renouveau au sein du patriarcat. Ils souhaitent également encourager la reprise d'un travail pastoral en profondeur parmi la communauté orthodoxe palestinienne, notamment en diffusant des ouvrages de spiritualité et en permettant à des arabes orthodoxes de suivre des études de théologie à l'étranger.

Le Groupe de soutien pour le renouveau du patriarcat de Jérusalem entend agir en coordination avec le Comité d'initiative arabe orthodoxe, un mouvement créé en mai 1992 grâce aux efforts d'intellectuels chrétiens palestiniens (SOP 171.12) qui ont lancé un mouvement en faveur de profondes réformes dans les structures de l'Eglise de Jérusalem et dont la dernière intervention remonte au 8 septembre dernier. Les responsables de ce comité avaient alors exigé du patriarche de Jérusalem DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël et en Jordanie, des éclaircissements quant à la gestion du patrimoine du patriarcat (SOP 191.22). Aucune réaction officielle du patriarcat n'a suivi jusqu'à présent, semble-t-il.

## NOUVELLES BREVES

### CROATIE

— Le problème de *LA CATECHESE DANS LES ECOLES DE CROATIE*, matière "facultative", mais à laquelle les enfants de familles orthodoxes doivent, de plus en plus, assister "de manière obligatoire", se trouve, indique le correspondant du SOP à Zagreb, *AU CENTRE D'UNE POLEMIQUE* qui a trouvé son prolongement au Parlement. Un député du Parti populaire serbe, M. HINIC, est intervenu à ce sujet en reprenant des exemples concrets rapportés par l'hebdomadaire d'opposition *FERAL TRIBUNE* : à Zagreb, un catéchète laïc aurait dit que celui qui ne suit pas les cours de catéchisme catholique serait considéré comme un "tchetnik", tandis qu'à Osijek une religieuse catholique aurait affirmé que ceux qui ne viennent pas au catéchisme ne méritaient pas une sépulture chrétienne, mais d'être enterrés "comme des chiens". A l'issue de son intervention, M. HINIC a été agressé d'abord verbalement, puis physiquement par M. KRPINA, député du parti HDZ au pouvoir.

### FRANCE

— Le 11 novembre, jour de la fête de saint Martin de Tours, 8 prêtres et quelque 150 laïcs, pour l'essentiel membres des communautés orthodoxes de l'Ouest de la France, ont pris part à un *PELERINAGE* qui les a conduit *A TOURS* (Indre-et-Loire), où la communauté locale célébrait sa fête patronale. Après les matines, au cours desquelles chacun put vénérer des reliques de saint Martin apportées depuis le monastère orthodoxe Saint-Silouane, près du Mans (Sarthe), la liturgie eucharistique devait être le point culminant de cette journée qui s'est poursuivie par des agapes fraternelles, animées par des jeunes musiciens et chanteurs de la paroisse.

— Le 6 novembre, s'est tenu un *PELERINAGE ORTHODOXE INTERPAROISSIAL* consacré à saint Mathurin (3e siècle) dont les reliques sont conservées dans la basilique de Larchant (Seine-et-Marne). Six prêtres ont célébré la liturgie eucharistique dominicale dans la basilique du 12e siècle, mise à la disposition des orthodoxes pour l'occasion, avant qu'une procession d'environ 200 fidèles, venus de différentes paroisses de la région parisienne, ne s'engage à travers le bourg et les bois jusqu'à une fontaine dédiée à saint Mathurin, un très ancien lieu de pèlerinage. La journée s'est achevée par l'office des vêpres, suivi d'un concert de flûte de Pan, offert par Georges ZAMFIR, célèbre musicien roumain.

### GRECE

— *LE PAPE CHENOUDA III*, primat de l'Eglise copte (Egypte), *A EFFECTUE UNE VISITE OFFICIELLE A ATHENES*, dans la première quinzaine du mois de novembre 1994, où il a rencontré l'archevêque SERAPHIM, primat de l'Eglise de Grèce. Ensemble, ils ont évoqué le processus de restauration de l'unité entre orthodoxes et pré-chalcédoniens. CHENOUDA III a souligné que "la foi est commune, mais exprimée de façon différente" et il s'est dit persuadé que le temps est proche où les coptes vivant à Athènes seront partie intégrante de l'Eglise de Grèce.

### ISRAEL

— Le métropolite TIMOTHEE, secrétaire du synode du patriarcat orthodoxe de Jérusalem, a fait part récemment des *INQUIETUDES DU PATRIARCAT APRES L'ETABLISSEMENT DE LIENS DIPLOMATIQUES ENTRE ISRAEL ET LE VATICAN ET LA SIGNATURE DU TRAITE DE PAIX JORDANO-ISRAELIEN*, rapporte le mensuel orthodoxe américain *THE WORD* dans son édition de novembre 1994. Le patriarcat craint de voir la responsabilité qu'il exerce traditionnellement sur les sanctuaires chrétiens en Terre Sainte remise en cause au profit du Vatican à l'occasion d'un éventuel accord international sur le statut de Jérusalem. Actuellement, environ 70 % des Lieux Saints sont en effet sous le contrôle du patriarcat orthodoxe de Jérusalem.

## MACEDOINE

— D'après la dernière livraison du service de presse de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, *ORTHODOX CHURCH IN AMERICA*, des *CONTACTS INFORMELS PORTANT SUR LA NORMALISATION DES RELATIONS ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE ET L'EGLISE ORTHODOXE DE MACEDOINE* auraient eu lieu récemment, à Bitola et à Skopje, entre un évêque serbe, le métropolite JOVAN de Zagreb, et un évêque macédonien, le métropolite PIERRE de Prespa. De même source, on indique que des pourparlers officiels pourraient être engagés prochainement par les deux Eglises à Genève. L'Eglise de Macédoine qui a rompu ses liens canoniques avec l'Eglise serbe, en proclamant son autocéphalie de manière unilatérale en 1967, n'est plus pour l'instant en communion avec l'ensemble de l'Eglise orthodoxe. Elle revendique 1 200 000 fidèles.

## ROUMANIE

— *LE PATRIARCHE THEOCTISTE*, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, *A ADRESSE*, le 9 novembre, *UN MESSAGE AUX DEPUTES* du Parlement roumain, *LES EXHORTANT A NE PAS LEGALISER L'HOMOSEXUALITE*, dénoncée comme un "*amour déshonorant*", et à résister aux pressions extérieures exercées en ce sens, notamment, selon lui, par le Conseil de l'Europe. Ce message engage les députés à protéger "*la dignité de l'homme, la santé morale de tous et celle de la vie familiale, ainsi que le renouveau spirituel de la société roumaine*". Le patriarche THEOCTISTE s'était déjà adressé au Parlement, lors d'une première lecture de ce projet de loi, en 1993 (SOP 184.11).

## RUSSIE

— Organisé par l'Université orthodoxe libre, fondée par le père Alexandre Men, un *SEMINAIRE INTERNATIONAL ET INTERCONFESSIONNEL CONSACRE A L'ANTHROPOLOGIE CHRETIENNE* a réuni à Moscou, le 10 novembre dernier, des prêtres, des catéchètes laïcs, des enseignants et des psychologues, autour de neuf conférenciers orthodoxes et catholiques. Plusieurs thèmes ont été abordés et ont été le départ d'intenses discussions, notamment la place de l'homme dans la Bible, l'anthropologie des Pères de l'Eglise en Orient et en Occident, l'homme dans le miroir de l'icône. Cette rencontre ouvre un cycle régulier de séminaires qui a pour objectif d'instaurer un dialogue entre théologiens et pédagogues.

— *LA BIBLIOTHEQUE SYNODALE DU PATRIARCAT DE MOSCOU VIENT* récemment *D'OUVRIR AU PUBLIC SA PREMIERE SALLE DE LECTURE*. Créée en 1987, cette institution se veut l'héritière de la célèbre Bibliothèque synodale qui, avant sa confiscation par l'Etat en 1917, contenait notamment quelques centaines de précieux manuscrits. La nouvelle bibliothèque dont le fonds a dû être recréé à partir de zéro, contient actuellement 60 000 ouvrages. Elle espère reconstituer ses collections grâce à des dons et des legs. En septembre dernier, la bibliothèque a quitté le monastère Saint-Daniel, à Moscou, pour s'installer dans ses locaux définitifs, dans l'enceinte de l'ancien monastère Saint-André, partiellement rendu à l'Eglise.

— *LA MAIRIE DE MOSCOU A FERME*, officiellement pour raison d'hygiène, *LA SEULE SOUPE POPULAIRE OUVERTE EN PERMANENCE* dans la ville. Dirigée par un laïc orthodoxe, Alexandre OGORODNIKOV, ancien détenu d'opinion, et financée notamment par l'Aide aux croyants de l'ex-URSS à Paris, cette cantine accueillait chaque jour environ 500 personnes. "*Il n'y a aucun moyen pour les organisations caritatives comme la nôtre de survivre dans un tel climat de corruption*", a constaté Alexandre OGORODNIKOV qui s'estime victime d'une opération financière de la municipalité, celle-ci voulant récupérer les locaux pour les louer à un prix exorbitant. Une manifestation de protestation a eu lieu devant le siège de la Douma le 24 novembre.

**IN MEMORIAM****LE PERE CYRILLE ARGENTI  
(1918-1994)**

Olivier CLEMENT

Cyrille, le père Cyrille, depuis tant d'années que nous le connaissions, semblait toujours le même, préservé de l'usure du temps, ardemment présent à l'histoire. Qu'il sillonnât en mobylette les quartiers les plus tragiques de Marseille ou qu'il se jetât, en ski, sur des pentes dangereuses, lors du camp d'hiver qu'il organisait pour les jeunes, il portait éternellement la même soutane noire rapée et le même anorak. Jamais anachronique pourtant, refusant d'ailleurs les "bijoux" ecclésiastiques qui fleurissent dans l'orthodoxie. Le visage étonnamment jeune et clair — les yeux, le rire — sous la chevelure drue, toujours noire, à peine marquée de blanc ces dernières années en même temps que s'alourdisait un peu, si peu, sa silhouette longtemps vive et svelte. La voix, surtout, était inoubliable, à la fois chaleureuse et retenue, vibrante et rythmée, de sorte que tout ce qu'il disait s'imposait, se gravait dans le cœur et dans la mémoire.

Une foi totale, sans faille, sans retour sur elle-même ni complaisance. Un homme qui tentait de vivre l'Évangile, et rien d'autre, se dépouillant de tout, se dépouillant peu à peu de lui-même, de ses impulsions, de ses violences, de ses goûts (tout au plus avait-il gardé une passion enfantine pour les automobiles les plus rapides !), un homme de plus en plus disponible, allant partout où il sentait qu'on avait besoin de lui, sans rien attendre en retour, sans se gratifier de la moindre réciprocité. Toujours prêt à sauter dans un train, dormant n'importe où, sur le banc d'une salle d'attente s'il le fallait, interrompant, dès qu'on l'appelait, la rédaction d'un article, d'une conférence, quitte à traîner avec lui un sac bourré de livres pour continuer son travail dans un compartiment de chemin de fer ou dans un bistrot.

Moine profondément. Moine au cœur du monde. Sa vaste chambre, rue de la Grande-Armée, à Marseille, était une sorte de cellule chaotique, sans beauté : à quoi bon, d'ailleurs, il n'avait pas le temps. Mais il était prêt à céder son lit à un clochard, lui-même s'étendant par terre. En voyage, au travail, il passait des nuits entières à veiller, quitte à tomber de fatigue et à dormir vingt-quatre heures sans désespérer ! Indifférent à la nourriture mais respectant toujours, de la manière la plus stricte, sans la moindre affectation, les indications de l'Église concernant jeûnes et abstinences.

Avant tout, peut-être, missionnaire : sachant, de sa voix nette, amicale, mais sans rien d'"humide", de sentimental, toucher le cœur des jeunes, arracher un garçon ou une fille à son mutisme buté, exigeant pour lui-même et parfois pour les autres : pour qu'ils grandissent. Il avait une vision simple, idéale, parfois schématique de l'orthodoxie, une orthodoxie qu'il ne pensait nullement contre les autres confessions chrétiennes mais comme un équilibre merveilleux qui pourrait les réconcilier. D'où sa souffrance, sans cesse renouvelée, devant la réalité orthodoxe, les divisions nationalistes et juridictionnelles, l'incapacité à incarner dans l'histoire cette (peut-être) onirique *koinônia* dont il avait si bien parlé à Nairobi (SOP 3.9).

Lui s'attachait à l'universalité de l'Eglise, à la vocation d'une *martyria* orthodoxe en terre française. Certes il souhaitait que l'hellénisme chrétien prit place, à côté, par exemple, de l'apport russe, dans l'élaboration d'une orthodoxie francophone. Sa fortune personnelle, il l'a donnée pour construire et aménager le Centre Saint-Irénée, avec sa coupole doucement incongrue, qu'il pensait significative, dans un quartier populaire de Marseille. Il y avait voulu, côte à côte, des fresques de tradition russe et d'autres de tradition grecque (et quelques froides icônes de l'Athos).

Etre orthodoxe signifiait pour lui être pleinement chrétien, pleinement évangélique, à la fois enraciné en Christ et, par là-même, ouvert à tous. Il le prouvait par son engagement dans les commissions du Conseil œcuménique (surtout, significativement, "Mission et Evangélisation"), par sa participation à l'aventure de "Marseille-Espérance", qui tentait d'unir, quartier par quartier, chrétiens de toutes confessions, musulmans et juifs, et surtout en venant concrètement en aide aux plus démunis, aux plus exclus, de cette ville immense et cosmopolite. Engagé, sans fanatisme, à gauche parce qu'il y retrouvait des valeurs évangéliques, devenu, sans l'avoir cherché, une personnalité dont l'avis comptait et que tous respectaient. Naïf, direz-vous ? Voire, car il affirmait que les puissants seraient jugés à l'aune du 25ème chapitre de l'Evangile selon saint Matthieu !

Moine, *monachos*, veut dire "unifié". Le père Cyrille était unifié : le même devant le maire de Marseille et le dernier des Maghrébins. Sa vie, une coulée de cristal, transparente et dure. Transparente et douloureuse : à la réunion de la Fraternité orthodoxe, le 1er octobre dernier, devant parler du service, il se contenta de lire les passages d'Isaïe sur le Serviteur souffrant. Secrètement, un mystique, qui pratiquait sans hésitation, et quel qu'en fut le prix, *l'imitation du Christ*. Il fallait le voir célébrer, au soir du Grand Vendredi, l'office des Saintes Souffrances ; selon la coutume grecque, il se chargeait de la croix et clamait d'une voix déchirante la "kénose" du Dieu incarné et crucifié. Lui-même fut un être "kénotique". Nous avons achevé de le comprendre en contemplant, sur son lit de mort, son visage émacié par une longue souffrance, un visage d'ermite dans sa grotte, enfin pénétré d'une insondable paix. En vérité, le visage d'un christophore.

### Vient de paraître

## CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1995

FÊTES LITURGIQUES ET MÉMOIRES DES SAINTS (OCCIDENTAUX ET ORIENTAUX)  
POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE. RÉFÉRENCES DES TEXTES BIBLIQUES  
POUR LA LECTURE QUOTIDIENNE. NOTES LITURGIQUES CONCERNANT L'ORDO DES  
CÉLÉBRATIONS. TABLES ONOMASTIQUES DES SAINTS. TABLES PASCALES (1995-2012)

63 F (+ frais de port : 11,50 F [urgent] ou 8 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.  
Olga Victoroff, 9, allée d'Arques, 91390 Morsang sur Orge. Tél. (1) 69 25 08 66

**DOCUMENT****LA FORMATION THEOLOGIQUE  
DANS LES ECRITURES ET CHEZ LES PERES**

évêque KALLISTOS (Ware)

Comment les Ecritures et les Pères de l'Eglise conçoivent-ils la théologie ? Quel est, pour eux, le rôle du théologien ? Communication faite à la 5e Consultation internationale des écoles de théologie orthodoxe, qui s'est tenue à Halki (Turquie) en août dernier (SOP 191.4). Traduction française du SOP. Le texte français intégral de cette communication sera prochainement disponible au SOP (*Supplément* 193.A ; 20 F franco).

L'évêque KALLISTOS (Ware), 60 ans, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, enseigne la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford. Il est l'auteur de plusieurs livres parus en français : *L'orthodoxie, l'Eglise des sept conciles* (1968), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982), publiés tous deux chez Desclée de Brouwer, et *Le royaume intérieur* (1993), édité à Lausanne par le Sel de la terre (SOP 181.25).

...Si nous examinons la Bible, nous sommes d'emblée frappés par ceci : nulle part dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament ne figurent les mots "théologie", "théologiens", ou l'expression "faire de la théologie". Ces termes, en effet, ne sont tout simplement pas scripturaires ; de la même manière, il nous faut constater qu'aucun des Douze choisis par le Christ n'était sorti d'un établissement supérieur de théologie.

Ce n'est que progressivement que le vocable "théologie" a fait son entrée dans le discours chrétien. Les apologistes du 2e siècle le considéraient avec suspicion, car, pour eux, il se référait, d'abord et avant tout, aux spéculations des penseurs religieux païens. Une fois seulement, Athénagoras d'Athènes l'utilise en un sens chrétien pour désigner la foi en la Sainte Trinité. Ce furent les Alexandrins, Clément et, bien plus encore, Origène qui introduisirent la "théologie" dans le langage chrétien. [...]

**La vision immédiate  
du Dieu personnel**

De plus, remarquons que le terme qui nous occupe, non content de ne pas être biblique et de n'avoir été inséré que tardivement dans le vocabulaire chrétien, fut employé par les Pères grecs en un sens très différent de celui qu'on lui connaît aujourd'hui. [...] Certes, les Pères n'ignoraient pas le sens actuel du mot : exposé systématique de la foi chrétienne, faisant appel au pouvoir de l'intelligence humaine (il s'agit là, en effet, d'un don de Dieu qui ne saurait être négligé) ; mais pour eux, ce mot signifiait aussi et bien plus profondément, la vision de Dieu, de la Sainte Trinité, vision qui n'englobe pas seulement la raison mais encore la totalité de la personne humaine, c'est-à-dire l'entendement spirituel intuitif (*nous*) et le cœur (*kardia*), au sens biblique et patristique — et non moderne — du terme. La *theologia* n'est rien d'autre que la *theoria*, la contemplation : elle présuppose une vie en communion avec le Dieu vivant, elle est intimement liée à la prière. Pour demeurer authentique, la théologie doit être liturgique, doxologique et mystique ; en un mot, elle doit participer du culte.

La manière dont les Pères comprenaient la théologie est admirablement résumée par le théologien grec contemporain Christos Yannaras : *"Dans la tradition de l'Eglise orthodoxe, la théologie a un sens très différent de celui que nous lui donnons aujourd'hui. C'est un don de Dieu, un fruit de la pureté intérieure de la vie spirituelle du chrétien. La théologie s'identifie à la vision de Dieu, à la vision immédiate du Dieu personnel, à l'expérience personnelle de la transfiguration de la création par la grâce créée..."* *"Ainsi, continue-t-il, la théologie n'est pas une théorie du monde ou un système métaphysique, mais une expression et une formulation de l'expérience de l'Eglise ; non une discipline intellectuelle, mais une participation expérimentale, une communion".* [...]

## Quatre repères

Bien que le terme "théologie" ne se trouve pas dans la Bible, il existe de nombreux textes scripturaires qui évoquent ce qu'est en vérité la théologie. Examinons quelques-uns d'entre eux.

1. *"Personne n'a jamais vu Dieu : le Fils unique, qui est dans le Père nous L'a dévoilé"* (Jn 1.18)
2. *"Maintenant que vous connaissez Dieu, ou plutôt que vous êtes connus de Lui"* (Gal 4.9)
3. *"A présent nous voyons dans un miroir et de façon confuse"* (1 Cor 13.12)
4. *"Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu"* (Mat 5.8)
5. *"Soyez en paix et sachez que Je suis Dieu"* (Ps 45/46/.10)

Ces cinq textes se résument en quatre mots clefs : *charisma, mysterion, katharsis, hesychia*. Etudions chacun d'eux, l'un après l'autre. [...]

## Un don de la Grâce

La théologie est un don de Dieu, un don libre et immérité, un don de la Grâce (*charisma*). C'est à bon droit que le contemporain et ami de saint Maxime le Confesseur, saint Thalassios de Libye, parle *"du désir de tous les désirs, la grâce de la théologie"*. En d'autres termes, la théologie ne vise pas simplement notre recherche de la vie divine, mais plutôt notre réponse à l'auto-révélation de Dieu (Jn 1.18). La théologie est moins une quête et un examen de Dieu par l'homme, qu'une quête et un examen de l'homme par Dieu.

Par conséquent, la théologie repose sur une initiative dont l'origine est divine plutôt qu'humaine : Dieu n'est jamais l'objet passif de notre connaissance ; Il en est toujours le sujet actif. On peut formuler les choses différemment : la théologie est une sagesse, pas simplement une recherche érudite et un apprentissage, mais une sagesse. La véritable sagesse cependant est le Christ Lui-même, la Sagesse vivante et hypostatique, *"la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu"* (1 Cor 1.24). Le Christ Lui-même est théologie, Il est le théologien, et nous ne sommes des théologiens qu'en vertu du *charisma* que nous recevons de Lui. Le véritable théologien est *theodidaktos*, instruit par Dieu. [...]

A tout le moins, cela signifie que la théologie présuppose une foi personnelle. Certes, la raison humaine est essentielle pour faire de la théologie de manière cohérente ; mais elle ne peut s'exercer effectivement qu'à l'intérieur de la foi. *Credo ut intelligam*, disait Anselme de Cantorbéry : *"je crois pour comprendre"*.

### Le "mystère de la théologie"

Saint Basile le Grand et saint Grégoire le Théologien utilisaient souvent l'expression *"le mystère de la théologie"*. Il est important de se souvenir du véritable sens théologique du mot "mystère" (*mysterion*). Un "mystère" n'est pas simplement un problème non résolu, une énigme confondante, mais quelque chose qui, en vérité, se révèle à notre entendement, sans toutefois se révéler complètement, parce qu'elle s'enracine dans l'infinité de Dieu.

La théologie est un mystère parce que, comme le dit saint Thalassios, *"elle transcende notre esprit"*, afin d'exprimer en langage humain ce qui se situe bien au-delà de tout entendement humain. Pour l'archiprêtre Jean Meyendorff, la théologie est *"à la fois contemplation de Dieu et expression de l'inexprimable"*. Selon le mot de T.S. Eliot, c'est un *"raid sur l'indicible"*. *"Chaque affirmation théologique, remarque saint Basile, dépasse l'entendement de celui qui l'énonce... Car notre entendement est faible et notre langue laisse plus encore à désirer"*. Pour les Cappadociens, dès que la théologie oublie les limites inévitables de l'entendement humain, et remplace l'ineffable Verbe de Dieu par la logique humaine, la *theologia* se dénature et se ravale au niveau de la *technologia*.

C'est pourquoi notre théologie doit toujours s'exprimer *"de manière énigmatique"* (1 Cor 13.12). Il nous faut manier l'antinomie et le paradoxe, car nous faisons violence au langage humain en outrepassant ses limites. Pour tenter de circonscrire — si imparfaitement — la plénitude de la vérité divine, nous nous voyons contraints de nous contredire, en apparence, dans nos affirmations. Ce n'est pas sans raison que le cardinal Newman décrit l'œuvre théologique comme *"le résultat positif du dit et du non dit"*.

Parce que le domaine de la théologie est celui du mystère divin, notre discours se doit d'être tout à la fois négatif et positif, apophasique et cataphatique. Nous contrebalançons nos affirmations par des négations, car ces négations nous donnent la possibilité d'atteindre, par la prière et par le culte, la ténèbre lumineuse du Sinaï. Une théologie dépourvue de cette dimension apophasique se transforme en une simple *"technologie"*, selon le mot des Cappadociens. Ce serait une erreur de croire que la voie cataphatique et la voie apophasique constituent une alternative dont chaque terme se suffit par lui-même en dehors de l'autre : les deux voies ne s'excluent pas mutuellement mais s'interpénètrent, elles ne se succèdent pas l'une à l'autre, mais coïncident dans le temps l'une avec l'autre ; l'une présuppose l'autre et il ne saurait y avoir d'authentique théologie qui ne soit et cataphatique et apophasique. Le "dit" et le "non dit" s'articulent en un seul et même mouvement.

### Un engagement personnel à la sainteté

Puisque la théologie est une vision de Dieu, et que seul celui qui est pur de cœur peut voir Dieu (Mat 5.8), il ne saurait y avoir de théologie authentique sans purification (*katharsis*). Bien que la théologie demeure toujours une grâce de Dieu, ce libre don requiert, de la part de l'homme, une entière coopération, une *synergeia* voulue : *"Nous sommes les coopérateurs (synergoi) de Dieu"* (1 Cor 3.9). En ce sens, toute théologie est "théanthropique". Notre coopération humaine n'est autre que notre conversion, l'ouverture

de nos cœurs à l'amour de Dieu, la transfiguration totale de notre vie par l'Esprit Saint qui fait sa demeure en nous. La théologie est un *vios*, un "mode de vie" qui englobe tout. Une théologie, pour être authentique, suppose un engagement personnel à la sainteté ; les seuls véritables théologiens sont les saints.

Ainsi c'est se fourvoyer dangereusement que de qualifier la théologie de "science", à l'instar de la géologie ou de la zoologie. Certes, un engagement personnel est nécessaire, même en géologie ou en zoologie ; certains soutenant que l'observateur est indissociable de l'expérience. Toutefois, en géologie ou en zoologie, il suffit en général de recueillir des faits objectifs avec un maximum de précision, pour ensuite les analyser avec une perspicacité jointe à une rigueur impartiale. La moralité personnelle du géologue ou du zoologue n'entre pas en ligne de compte.

Tel n'est pas le cas en théologie : celle-ci touche l'être humain tout entier et requiert de chacun une transformation personnelle radicale. La théologie, néanmoins, est "scientifique" au sens où elle tend, elle aussi, à la précision et à la rigueur intellectuelle. Contrairement à ce que le comportement de bien des chrétiens pourrait nous faire croire, une pensée vague, pâteuse et paresseuse ne sert en rien le Royaume de Dieu. C'est le diable qui apprécie la confusion et l'imprécision ; au contraire, la lucidité, la transparence et la limpidité sont la marque de l'Esprit Saint. Cependant, en théologie, la précision et la rigueur intellectuelle ne se suffisent jamais à elles-mêmes. Ce qui nous est demandé, c'est aussi et de manière beaucoup plus fondamentale, une communion avec Dieu, un amour personnel de Dieu. [...]

### **Retournement de l'esprit et ascèse**

Le voyage de la *katharsis*, auquel est invité le théologien, requiert de nous trois choses en particulier. Le point de départ est la repentance, *meta-noia*, retournement de l'esprit qui doit se comprendre au sens fort où l'entendait le métropolite Daniel de Moldavie : "*non seulement un réveil et un retournement de l'esprit, mais encore une crise qui provoque une ré-orientation de la personne ou de la communauté*". Ce n'est donc rien d'autre qu'un recentrage radical. Cette repentance, d'ailleurs, ne constitue pas simplement un point de départ, mais ne cesse de se poursuivre tout au long de notre vie terrestre : jusqu'à notre dernier souffle, nous ne saurions nous y soustraire. [...]

Ensuite, la purification requiert de nous l'*askesis*, un effort inlassable d'ascèse, au sens le plus large du terme. Selon le mot de saint Grégoire le Théologien : "*Vous voulez devenir un théologien ?... Observez les commandements... L'action est le fondement de la contemplation*". Pour faire de la théologie, dit saint Grégoire de Nysse, notre vie doit correspondre avec notre foi ; il ne saurait y avoir d'"orthodoxie" sans "orthopraxie". Cette *askesis*, qui nous pousse au rejet de notre moi égoïste et à l'humilité, n'est pas solitaire mais ecclésiale, car elle présuppose une vie en communauté, fondée sur les sacrements du baptême et de l'eucharistie. Comme l'exprime Alexis Khomiakov, "*nul ne se sauve par lui-même : le salut s'opère dans l'Eglise, dans chacun de ses membres, unis qu'ils sont à elle, et les uns aux autres*".

Par-dessus tout, il ne saurait y avoir de progrès sur la voie de la *katharsis* théologique sans prière. Prière et théologie sont intimement liées. Rappelant les paroles prononcées par le bon larron sur la croix, "*Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu viendras en ton royaume*", saint Modeste de Jérusalem les qualifie de *theologia* et il est significatif, en effet, que ces paroles sont à la fois une profession de foi et une prière. "*Le théologien est celui qui*

*prie*" : cette phrase d'Evagre devrait dissuader les chrétiens de dire, comme ils le font si souvent, *"je ne suis pas un théologien"* ; cela revient à dire, en réalité, *"je ne prie pas et je n'ai pas particulièrement envie de prier"*.

Acte de prière et de culte, la véritable théologie est toujours doxologique. Faire de la théologie, au sens où les Pères comprenaient cette expression, n'est rien d'autre que de glorifier Dieu par la louange et la prière, en devenant nous-même un hymne vivant de louange à Dieu. [...]

### Qui donc peut se dire théologien ?

Si la théologie suppose tout ceci, nous pouvons nous interroger : qui, parmi nous, aurait le courage de se lancer dans la théologie ? Qui, parmi nous, oserait se qualifier de théologien ? Saint Grégoire le Théologien nous met en garde à ce sujet : *"Il n'est pas donné à tout le monde de philosopher sur Dieu. Pas à tout le monde, car le sujet n'est pas vulgaire ou trivial ; et j'ajouterai, pas devant n'importe quel public, ni à n'importe quel moment, ni sur n'importe quel point de doctrine, mais à certains moments, devant certaines personnes et dans certaines limites"*. [...]

*"Pas à tout le monde... Pas devant n'importe quel public"* : dans quelle mesure, par conséquent, une université ou un séminaire, même moderne, fournissent-ils un cadre adéquat pour enseigner ou étudier la théologie ? Selon l'expérience limitée que j'en ai, la plupart des universités et, trop souvent, la plupart des séminaires ne sont pas précisément des modèles de sainteté.

La distinction tripartite de saint Grégoire Palamas, cependant, peut nous redonner courage : il parle d'abord des saints, c'est-à-dire de ceux qui possèdent, en plénitude, l'expérience personnelle de Dieu. En seconde position, dit-il, se trouvent ceux qui n'ont pas atteint une telle plénitude mais qui s'en remettent aux saints. Enfin et en troisième position figurent ceux qui n'ont pas eu d'expérience personnelle de Dieu et qui ne s'en remettent pas aux saints. Ceux du premier groupe, selon Palamas, sont les véritables théologiens. Ceux du second, ceux qui s'en remettent aux saints, peuvent également être de bons théologiens, quoiqu'à un niveau inférieur et secondaire. Ceux du troisième groupe, ceux qui ne s'en remettent pas aux saints, sont de mauvais théologiens ; ou plus précisément, ceux-là ne sont pas du tout des théologiens.

Cela me rassure. Je sais à quel point je suis éloigné de la sainteté ; mais, au moins, je m'efforce d'être un théologien du deuxième groupe : je m'en remets aux saints et je cherche à porter fidèlement témoignage de ce que les saints ont dit et vécu. A ce niveau secondaire, la théologie n'est pas impossible, même dans une université moderne et sécularisée : avec une précision toute académique, nous transmettons le message des saints. C'est, du moins, ce que j'essaye de faire à Oxford.

### La paix du cœur

Ce qui a été dit sur la théologie et la prière nous amène à notre quatrième thème : il ne saurait y avoir de théologie sans *hesychia*, sans paix intérieure, sans silence du cœur. *"Soyez en paix (scholasate) et sachez que Je suis Dieu"* (Ps 45/46.10) : la théologie, comme connaissance de Dieu, présuppose la paix, *schole, hesychia*. Poursuivons la citation de saint Grégoire le Théologien que nous examinons plus haut : *"En quelle occasion est-il permis de*

*philosopher sur Dieu ? Cela est possible lorsque nous avons atteint un état de paix, et que par là même nous sommes à l'abri de l'agitation et des souillures qui viennent de l'extérieur... Pour connaître Dieu, il faut être dans un état de paix intérieure".*

En d'autres termes, la véritable théologie est la théologie mystique. Nul ne l'a mieux exprimé que Vladimir Lossky : *"Loin d'être opposées, théologie et mystique se soutiennent et se complètent mutuellement. L'une est impossible sans l'autre : si l'expérience mystique est une mise en valeur personnelle du contenu de la foi commune, la théologie est l'expression, pour l'utilité de tous, de ce qui peut être expérimenté par chacun... Il n'y a donc pas de mystique chrétienne sans théologie, mais surtout il n'y a pas de théologie sans mystique".* [...]

### **Un joyeux émerveillement**

Il faut ajouter une dernière chose. Le *charisma*, le *mysterion*, la *katharsis* et l'*hesychia* sont tous nécessaires ; mais la joie ne l'est pas moins. Nous devons nous consacrer à la théologie avec crainte de Dieu, mais aussi, comme le souligne saint Didachos, avec le cœur joyeux. Les théologiens n'ont aucune raison de se laisser aller à la tristesse et à la morosité. Dans l'histoire de la conversion de la Russie de Kiev, ce qui manquait aux religions des différentes nations que les envoyés du prince Vladimir visitèrent, n'était autre précisément que la joie ; et c'est le sentiment d'un joyeux émerveillement qui les convertit lorsqu'ils assistèrent à la Divine Liturgie, à Constantinople, en la Grande Eglise de la Sainte Sagesse. Cultivons donc aujourd'hui, en tant que théologiens, le même émerveillement joyeux et nous constaterons alors que notre témoignage porte du fruit au-delà de toute imagination.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

## **CALENDRIER 1995**

édité au profit de

### **L'AIDE AUX CROYANTS DE L'EX-URSS**

CALENDRIER MURAL. FORMAT 15 X 26,7 CM VERTICAL.  
DOUZE FEUILLETS ILLUSTRÉS CHACUN PAR LA REPRODUCTION  
D'UNE ICÔNE EN COULEURS.

80 F (franco de port)

Aide aux croyants, 91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS  
Tél. (1) 42 50 53 66

**DOCUMENT****VERS ROME OU AVEC ROME ?**

métropolitaine GEORGES (Khodr)

Comment "*débloquer*" l'œcuménisme et hâter la réalisation de l'unité des chrétiens ? Evêque orthodoxe du Mont-Liban et théologien de renom, le métropolitaine GEORGES (Khodr) réfléchit à partir de son expérience au Moyen-Orient, dans le cadre précis des relations entre les Eglises orthodoxes et Rome.

Editorial paru dans le quotidien *AL-NAHAR* du 15 octobre 1994, publié à Beyrouth. Traduit de l'arabe par les soins du *SOP*.

L'Eglise de Rome a longtemps considéré qu'elle était le monde entier : elle absorbait les Eglises et les termes "Eglise catholique" et "Eglise romaine" étaient devenus synonymes. C'est peut-être cela qui l'a conduite à affirmer que le pape disposait d'une autorité générale et directe sur l'ensemble de l'Eglise, et ce jusqu'au moment où apparut l'idée de la "collégialité épiscopale", au concile Vatican II, celle des assemblées épiscopales dans les pays catholiques et des synodes convoqués par le pape. Il est vrai que ces synodes ont un caractère consultatif, mais ils recueillent le témoignage des différentes parties du monde.

L'apparition des régions, la reconnaissance d'une diversité des charismes, l'importance qu'ont commencé à prendre les laïcs, la reconnaissance croissante de leur expérience propre [...], le sentiment que le catholicisme pouvait s'enrichir des vérités conservées par les autres, tout cela a préparé l'esprit catholique — lentement mais sûrement — à la prise en compte de la notion d'Eglises-sœurs. Ce n'était d'abord, pour les catholiques, que la conviction que l'orthodoxie est "presque" dans la communion de l'Eglise de Rome, jusqu'au moment où, dans le dialogue officiel entre les deux Eglises, mais auparavant parmi les théologiens, il apparut que c'était l'Eglise territoriale — l'évêché en premier lieu, la région patriarcale ensuite —, qui constitue l'espace dans lequel se déploie pleinement l'Eglise catholique, à condition que la foi et la vie sacramentelle soient conformes à l'orthodoxie.

L'Eglise territoriale ou locale est l'Eglise historique qui vit en communion avec l'un des cinq patriarchats : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Ces patriarchats étaient en communion les uns avec les autres jusqu'à l'avènement du grand schisme. Rome s'est alors isolée des quatre autres Eglises et ces dernières se sont isolées de Rome. Mais avant, tout le monde chrétien était couvert par les cinq Eglises et chacun s'inscrivait sur le plan paroissial et spirituel dans l'un de ces patriarchats, et se trouvait par conséquent au sein de l'Eglise catholique. La concorde entre ces Eglises était l'expression de l'unité. Et le droit canon vint ensuite, pour clarifier les relations et établir un certain ordre au sein de la coordination fraternelle en accordant la primauté à Rome et en l'accordant également par la suite à Constantinople, celle-ci étant la Nouvelle Rome (conciles de Constantinople et de Chalcédoine).

Au sein de ce système connu sous le nom de Pentarchie (les cinq présidences), les chrétiens vivaient une unité dans la diversité : pratiques, charismes, systèmes théologiques et rites étaient différents selon les régions. Le synode de chacune de ces cinq Eglises gouvernait la partie dont il avait la charge. L'expérience latine du deuxième millénaire a montré qu'à l'intérieur de la pyramide juridique romaine, les Eglises ralliées à Rome

demeuraient diversifiées quant à leurs sources théologiques, aux tendances spirituelles ou sociales et que par ailleurs, les synodes d'évêques dans chaque pays étaient habilités, directement, à prendre soin de leur peuple. Si l'on estime que l'Évangile, lorsqu'il se révèle dans un pays, s'exprime à travers les tendances profondes d'un peuple, alors la direction pastorale de ce peuple implique l'indépendance de ses responsables ; elle implique aussi des particularités spirituelles et psychologiques. Il n'y a pas de séparation possible entre l'esprit et l'action d'une part, et une gestion qui ne serait pas autonome d'autre part.

De même, l'expérience orthodoxe a montré que les Églises autonomes résistaient malgré la dureté et la médiocrité des temps, et qu'elles étaient plus fortes pour faire face aux changements historiques et aux crises que des Églises liées avec l'étranger, une telle liaison paralysant celles-ci en les rendant plus dépendantes, impliquant un sentiment de manque de maturité.

\*

\* \*

Un certain exercice du pouvoir pentarchique devrait nécessairement être adapté au déploiement orthodoxe qui s'est instauré à l'extérieur des patriarcats de l'Orient ancien ainsi qu'aux Églises catholiques qui se sont constituées en Amérique latine, en Afrique et ailleurs, si celles-ci estiment qu'il serait indispensable d'adopter le système patriarcal chez elles.

Sur le plan de la vie canonique, rien n'interdit dans la théologie et l'histoire catholiques de faire la distinction entre le diocèse métropolitain du pape ou son patriarcat et le reste du monde chrétien. Il est même plutôt nécessaire que les peuples deviennent indépendants en élisant leurs évêques et que l'Orient soit indépendant en élisant ses patriarches, c'est-à-dire que le centralisme romain s'enrichisse en se diversifiant au niveau de l'administration et que se maintienne son ministère apostolique et sa constitution, que cela soit de droit divin comme le prétend Rome ou du domaine historique et canonique comme le prétendent les orthodoxes.

Je n'ai pas de doutes que cette distinction est de nature à limiter "l'emprise directe et mondiale sur toutes les Églises" ou du moins à projeter un éclairage nouveau sur ce qu'a défini l'Occident unilatéralement en 1870. L'exercice de la concertation dans les questions communes a pour effet d'éduquer les Églises, leur permettant de comprendre qu'elles sont toutes constituées dans le Seigneur. Oui, il est indispensable d'avoir une Église qui coordonne et pousse le travail commun en avant. Il existe un "premier" au niveau mondial et sa primauté lui sera rendue sans nul doute, s'il reconnaît avoir des frères et admet la vérité de leur doctrine, afin qu'il s'enrichisse en eux et eux en lui. Dans ce parcours, l'Occident est invité à la concertation perpétuelle et l'Orient à une unité vécue dans le présent et à l'échelle mondiale.

Dans ce cheminement, les catholiques orientaux sont invités à prendre conscience de leur orientalisme d'une manière effective, de sorte qu'ils ne partent pas vers Rome, mais qu'ils soient avec Rome tout en étant en symbiose avec les orthodoxes sur tous les plans, à commencer par la spiritualité et la pensée théologique traditionnelle.

Avec tout cela, et afin de renforcer l'unité, il est indispensable que Rome dévoile ce qu'elle considère être obligatoire dans les décisions du concile Vatican I, et en général, ce qui est obligatoire dans le contenu de la doctrine tel qu'elle l'a déterminé au cours du deuxième

millénaire. Ce à quoi nous rêvons, c'est qu'une distinction soit faite entre les sept conciles œcuméniques et les conciles qui les suivirent. Il existe des textes théologiques et des documents romains (à l'occasion du septième centenaire du concile de Lyon, le pape Paul VI l'a qualifié de "concile général tenu en Occident" et non pas d'œcuménique) qui nous poussent sur cette voie.

Je ne conçois pas que les Orientaux puissent trouver dans leur tradition ainsi que dans la foi du premier millénaire quelque chose qui les habiliterait à accueillir Vatican I. Ce dernier est l'obstacle insurmontable empêchant l'évolution du dialogue.

Dans l'union, il faut accepter l'Eglise orientale telle qu'elle est. Le maximum de ce que pourrait faire l'Occident dans le cadre de sa théologie serait de demander aux Orientaux l'acceptation de Vatican I. Les conciles œcuméniques ont été reconnus comme tels, ou bien leur autorité (œcuménique) est apparue à l'Eglise à cause de leur acceptation par les autres conciles. Le monde chrétien dans sa totalité n'a pas accepté Vatican I. Cela veut dire que, pour l'Orient, les décisions de ce concile constituent une opinion théologique libre, qu'il accepte ou qu'il rejette. Si le rapprochement s'avère vrai, il en résulterait que la formule qui rend hérétiques ceux qui refusent Vatican I devrait être supprimée et que l'unique moyen de parvenir à l'union consisterait en ce que l'une des deux parties ne reste plus sous l'emprise de l'anathème.

Le fait qu'une explication relativisée soit proposée par les Occidentaux quant à l'autorité romaine et à l'infailibilité, de telle manière que ces concepts sont vidés de leur substance, ne résoud pas le problème. Si l'on s'engage sur cette voie, notre recherche durera une éternité ; elle nous conduira à un libéralisme théologique tel, qu'il englobera l'ensemble de la doctrine. Il existe un traitement sérieux des textes et une clarté qui vous rendent totalement confiant envers le frère.

Le mouvement œcuménique dure et se prolonge ; il se trouve en face d'un horizon bloqué car il nous mène à des discussions interminables. Il existe une hypertrophie doctrinale vers laquelle l'Occident s'est acheminé d'une manière solitaire ou unilatérale. Je ne vois d'autre moyen pour la réduire que de tracer une ligne entre les sept conciles œcuméniques et les conciles qui les suivirent ici et là. L'Eglise, durant le deuxième millénaire, n'était pas réunie. Qu'elle soit réunie maintenant sur la base de l'ancien fondement unique. L'unité réside dans la rencontre et la communion des Eglises entre elles et non pas dans une fusion qui annihile une partie qui a vu en Dieu et dans le mystère de l'Eglise ce qu'elle y a vu.

L'Eglise n'était-elle pas une dans le deuxième millénaire ? Le document de Balamand a reconnu l'immutabilité des deux Eglises. La manifestation de cette immutabilité en même temps dans une vie une, complexe et réelle, nécessite non seulement la levée des anathèmes d'une manière symbolique, mais également qu'il ne reste chez personne d'entre nous rien qui nous fasse douter de l'orthodoxie de l'autre. L'abîme psychologique résultant de réflexes de supériorité, de complexes, d'absorption ou de peurs d'absorption, ne peut être dépassé qu'en exemptant l'autre de l'erreur, ensuite, par la clarification de la doctrine, et finalement par la levée des anathèmes. Cela seul plaira à Dieu et réalisera l'espérance des purs.

**DOCUMENT****LA PROCREATION  
ET LE COMMENCEMENT DE LA VIE HUMAINE****L'AVIS D'UN ORTHODOXE**

père Jean BRECK

Dans une communication qu'il devait faire le 19 novembre dernier devant l'Académie américaine de religion (*American Academy of Religion*), à Chicago, le père Jean BRECK prend position dans le débat qui oppose aujourd'hui aux Etats-Unis les scientifiques — et à leur suite, les théologiens moralistes — sur la question du "*commencement de la vie humaine*". Deux thèses sont en présence : ou bien l'être humain "*existe*", corps et âme, dès le début, c'est-à-dire dès la fusion du spermatozoïde et de l'ovule ; ou bien il n'apparaît que deux semaines plus tard, au moment de la nidation, quand l'ovule fécondé se loge dans l'utérus. L'enjeu de ce débat concerne toutes les questions de bio-éthique, notamment celle de la légitimité morale de l'avortement, de la reproduction assistée ou des expérimentations faites sur l'embryon. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici les conclusions de cette communication dont le texte anglais intégral sera disponible prochainement. Traduction française du SOP.

Docteur en théologie de l'université d'Heidelberg, le père Jean BRECK, 55 ans, enseigne le Nouveau Testament et la théologie morale à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York. Prêtre marié, il est père de deux enfants.

Tout ce débat tourne autour de "l'individuation", c'est-à-dire du processus par lequel une individualité ontologique — donc un être humain individuel et par conséquent une "personne" — se développe et vient à l'existence. Pour certains, la "totipotence"<sup>1</sup> et le défaut de différenciation cellulaire de certains blastomères, cellules d'embryon à un stade précoce, joint à un fort pourcentage d'expulsion des ovules fécondés, plaident en faveur d'une "animation différée" faisant de ces derniers, au cours de la migration tubaire et jusqu'à la nidation, des "pré-embryons". Pour d'autres, l'individualité génétique — qui, à n'en pas douter, existe dès la syngamie<sup>2</sup> — alliée à la continuité du développement, manifeste dès la fécondation, jusqu'à la nidation, et au-delà — prouve que "l'animation" est immédiate ; ce qui veut dire que, dès la fécondation, l'embryon est un être humain, que l'on peut qualifier de "personne", dotée de droits garantis par la loi.

Les problèmes d'éthique soulevés par ce débat sont considérables. Si l'animation ou l'individuation ne se produit qu'au moment de la nidation de l'ovule dans l'utérus, alors il est intellectuellement soutenable de n'accorder au futur fœtus une protection juridique que par étapes. La plupart de ceux qui soutiennent cette thèse sont néanmoins d'accord pour respecter le "pré-embryon", en tant qu'être humain en puissance, et pour le protéger contre des manipulations qui seraient faites sans discernement. Ils acceptent cependant le principe de l'expérimentation, pour permettre une amélioration des techniques de thérapie génique, de lutte contre la stérilité grâce à la fécondation in vitro, ou de contraception. De même, ils

---

<sup>1</sup> "totipotence" : capacité d'évolution d'une cellule non encore spécialisée, lui donnant notamment la possibilité de créer, à partir d'elle-même, une autre entité individuée. NDLR.

<sup>2</sup> syngamie : fusion des cellules du spermatozoïde et de l'ovule, qui produit l'œuf fécondé, ou *zygote*. NDLR.

n'auraient aucun scrupule de conscience à interrompre des grossesses, en cas de viol ou d'inceste, voire pour "convenance personnelle".

Toutefois, s'il est prouvé de façon décisive que la différenciation cellulaire existe dès la fécondation, l'animation ou "l'âimation" coïncidant avec la syngamie, alors aux yeux de bien des moralistes, l'on ne saurait admettre comme Shannon, Wolter et d'autres, un "*délai de latence*" de deux semaines. La "totipotence" se révélerait être une chimère, un concept hybride né d'un vœu pieux et des lacunes de la science.

La fécondation in vitro et l'expérimentation sur les embryons constitueraient par là-même une manipulation portant atteinte au droit de l'individu à être protégé. Quelle que soit la manière dont l'embryon est conçu, l'interruption volontaire de grossesse, à quelque moment que ce soit, constitue un avortement moralement injustifiable ; car il détruit une personne humaine en cours de développement.

### **Le statut de l'embryon**

Quelle est donc la position du christianisme orthodoxe à ce sujet ? A ma connaissance, aucune déclaration officielle sur le statut de l'embryon, avant la nidation, n'a été, à ce jour, publiée, que ce soit par les autorités ecclésiastiques ou par des généticiens ou des embryologistes orthodoxes. L'anthropologie de l'Eglise, cependant, pose comme postulat que la personne humaine est "sacrée" et que l'être humain existe dès le "moment de la conception".

Alors que l'embryologie moderne a mis au jour l'ambiguïté intrinsèque de cette notion de "moment", l'attitude des orthodoxes face à l'avortement à quelque stade que ce soit — "*que le fœtus soit ou non formé*", dit saint Basile — ne saurait souffrir en tout cas aucune "objectivation" : se situant toujours dans le mystère de la personne, le refus de considérer l'avortement comme une issue satisfaisante, voire "normale", rappelle le caractère irréductible de l'existence personnelle dès son origine, ainsi que le fait que, sous la forme de l'embryon, cette existence est confiée à une femme et, ne l'oublions jamais, à un homme aussi. De là découle d'ailleurs, nécessairement, une attitude pastorale appropriée, axée sur l'exigence fondamentale de l'Évangile, celle d'une existence personnelle en communion, dans une libre responsabilité, et soucieuse avant tout du bien spirituel des personnes.

L'Eglise orthodoxe se doit aussi de contester la doctrine catholique de "l'âimation", telle qu'elle a été exprimée par Thomas d'Aquin, à la suite d'Aristote. Des formules comme "l'âimation", "l'infusion d'une âme rationnelle et immatérielle", voire "l'ipséité ou l'individualité immatérielle de principe" revêtent toutes, pour un orthodoxe, des connotations dualistes ou origénistes.

Dans la perspective de la patristique orientale ou biblique, l'âme ou *nepesh* fonde et constitue l'individu en tant que personne (Gen 1.26 ; 2.7). Ainsi, il est préférable de dire "je suis une âme", plutôt que "j'ai une âme". Les vieux débats sur le caractère immédiat ou médiat (différé) de l'animation reposent sur les lacunes d'une certaine anthropologie, pour laquelle le corps matériel serait animé par une âme rationnelle créée séparément, et qui lui aurait été, en quelque sorte, infusée à la fécondation, à la nidation, ou à tel ou tel stade ultérieur du développement.

## La théorie de l'animation différée

Ceux qui soutiennent la théorie de l'animation différée se fondent sur deux faits biologiques : la gemmellité monozygote (identique), et le "déchet", c'est-à-dire l'expulsion d'ovules fécondés avant la nidation. [...] Tout en renvoyant le problème du "déchet" à celui de la théodicée <sup>3</sup>, nous pouvons, en ce qui concerne la gemmellité, faire les remarques suivantes.

Il est établi que les blastomères individuels possèdent une certaine totipotence jusqu'à la gastrulation <sup>4</sup> et l'acquisition de l'individualité. Une ou plusieurs cellules de la morula <sup>5</sup> peuvent se séparer de la masse principale ; et, du fait que l'amas ainsi séparé détient toute l'information génétique du zygote initial, il se transforme en un "jumeau identique".

Toutefois, l'on doit prendre avec précaution les termes de "totipotence" ou de "totipotentialité". En fait, les jumeaux, même s'ils possèdent un matériel génétique similaire, ne sont pas du tout "identiques", au sens strict, comme le savent bien tous les parents de jumeaux. Bien que les jumeaux se développent à partir d'un génome commun, ils se différencient génétiquement, en vertu de la méthylation <sup>6</sup> et sous l'action du cytoplasme de l'ovocyte, puisque (en suivant Jeffreys et Surani) les blastomères eux-mêmes se différencient dès le stade bi-cellulaire de la mitose <sup>7</sup>, à partir du moment où débute une expression génomique.

Les cellules embryonnaires, avant la nidation, peuvent se "gemmelliser", pour ensuite, dans quelques rares cas, revenir à l'unité. La question — irritante — de savoir si, alors, il y a "une ou deux âmes", ne se pose plus, si l'on considère, non pas que chaque entité distincte, issue de la gemmellisation, "possède" une âme, mais qu'elle "est" elle-même cette âme. Par âme, il faut entendre un pouvoir ou *dynamis* donné par Dieu (la "formule de base" de Lejeune) qui est à l'origine de toute existence humaine personnelle et individuelle.

---

<sup>3</sup> La théologie orthodoxe interprète Rom 5.12 non dans le sens d'une culpabilité héréditaire découlant du péché d'Adam, mais seulement dans le sens d'une *mortalité* héréditaire : elle rejette la conception scolastique occidentale, selon laquelle les enfants non baptisés (y compris les fœtus) subiraient une condamnation éternelle. La mort prématurée des embryons, résultant du "déchet" naturel, ne pose guère plus de problèmes que la mort prématurée d'enfants, par maladie ou accident. Si ce dernier cas de figure nous apparaît comme une tragédie, c'est en raison de la relation personnelle avec le jeune enfant, dont jouissaient ses parents et ceux qui l'aimaient. De toute évidence, une telle relation n'existe pas entre un embryon et sa mère. Cependant cela ne retire en rien à l'embryon sa qualité de personne : celle-ci ne découle pas de "l'infusion" d'une âme, mais de la relation que Dieu établit avec sa créature ; elle ne dépend ni d'une "âme infusée", ni du rapport avec autrui : elle dépend, bien plutôt, de l'amour de Dieu qui englobe tout porteur de son image divine depuis la conception, jusqu'à la mort et au-delà. C'est pourquoi les patients en état de coma dépassé sont et restent des *personnes* au sens plénier du terme : ils sont perçus et proclamés tels par Dieu lui-même.

<sup>4</sup> gastrulation : stade déjà avancé du développement embryonnaire, concomitant à la nidation, où commence la différenciation des cellules ; ce qui rend impossible la totipotence. NDLR.

<sup>5</sup> morula : premier stade de développement de l'œuf fécondé. NDLR.

<sup>6</sup> méthylation : phénomène chimique complexe ayant pour effet d'inhiber certains gènes au profit d'autres. De ce fait, les cellules deviennent de plus en plus différenciées. NDLR.

<sup>7</sup> mitose : dédoublement d'une cellule en deux unités possédant exactement le même patrimoine génétique. NDLR.

Dans les cas où les cellules se réunissent, après s'être gemmellisées, l'on se trouve en présence d'une seule et non plus de deux existences individuelles, identifiables comme des personnes. Par conséquent, il est faux de prétendre que deux jumeaux sont identiques : même si leurs gènes sont les mêmes, la méthylation fait que chacun d'eux devient, de manière indiscutable, une personne distincte et unique.

### **Un continuum ininterrompu du développement de l'être humain**

Le phénomène de totipotence, même limité, que nous venons de décrire, n'invalide en rien la thèse selon laquelle l'embryon, avant la nidation, est un être humain personnel et individué. Certes la nidation met un terme à la totipotence et donc à la possibilité de gemmellisation ; mais la différenciation cellulaire débute non à ce stade, mais presque immédiatement après la fécondation, au moment de la division bi-cellulaire.

Une telle précocité dans la différenciation cellulaire remet en cause l'idée de Richard McCormick, selon qui *"les toutes premières étapes du développement des mammifères aboutissent principalement à la constitution d'un trophoblaste non-embryonnaire, plutôt qu'à la formation d'un embryon"*. Le trophoblaste <sup>8</sup>, à ce stade, est un élément aussi crucial pour le développement de l'embryon que le sont, plus tard, les "organes vitaux". Le fait que le placenta soit éliminé à la naissance, ne change rien à l'affaire : les dents de lait et, en fait, chaque cellule de chaque organisme se voient éliminées à un moment ou à un autre du développement normal de l'être humain, pour être remplacées par d'autres.

L'on ne peut nullement déduire de l'organisation et de la croissance du trophoblaste, avant la nidation, que l'embryon n'est pas une vie humaine individuelle ; car, bien que le trophoblaste constitue la première manifestation visible de la vie, le "programme" ou la "formule de base" qui déterminera le développement ultérieur des organes vitaux, est déjà actif, attendant de donner sa pleine mesure au moment opportun du cycle vital. Il existe normalement un continuum ininterrompu du développement de l'être humain, depuis la formation du zygote jusqu'à la naissance, en passant par la nidation et l'intégration du système nerveux. Ce n'est qu'au début de ce processus que l'on peut dire : "ici commence la vie humaine".

### **Une évidence indéniable**

Ce raisonnement soulève des questions fondamentales sur la légitimité éthique de procédures telles que la fécondation in vitro et l'avortement, que celui-ci soit thérapeutique ou effectué pour convenances personnelles. Même si le délai de latence de deux semaines offre l'occasion intéressante, soit de faciliter la reproduction, soit de mettre un terme à des grossesses tragiques ou non désirées, voire de permettre des expérimentations sur l'embryon, les découvertes récentes de l'embryologie et de la génétique montrent que ce délai de deux semaines n'existe pas.

En effet, la différenciation cellulaire est présente dès le stade bi-cellulaire ; par conséquent, qualifier l'embryon de "pré-embryon", au stade initial de son existence, est, au mieux, une source d'égarement et, au pire, une tromperie pure et simple : de fait, une telle différenciation — que suggère fortement le phénomène de méthylation, en raison de

---

<sup>8</sup> trophoblaste : microcellules qui constituent la "nourriture" de l'embryon. NDLR.

l'impossibilité de créer d'autres organismes après le stade de la division tri-cellulaire et en vertu de la nature même de la gemmélisation correctement comprise (ce que recouvre la notion courante de totipotence) — confirme la vision traditionnelle de l'Eglise, selon laquelle la vie humaine débute à la fécondation et résulte de la syngamie.

Même si les embryologistes devaient finalement démontrer qu'une telle différenciation cellulaire n'existe pas, que la méthylation ne s'applique pas aux êtres humains, et que le "pré-embryon" n'est, en fait, qu'une "masse de cellules indifférenciées", cela ne modifierait en rien la conviction de l'Eglise orthodoxe que la vie commence avec la conception, c'est-à-dire avec la fécondation. Cela ne résulte pas de quelque conservatisme obtus, mais de l'évidence indéniable qu'une "âme" humaine unique, procédant d'une dynamique d'animation accordée par Dieu, est présente dès le commencement, lorsque les noyaux du spermatozoïde et de l'ovocyte fusionnent, pour former le zygote.

Le principe de vie, ou formule de base, qui produit un continuum de développement, conduisant normalement à la naissance d'un être humain, se trouve manifestement là, dès le stade initial. L'on ne saurait juger valablement de la légitimité morale de l'avortement, de la reproduction assistée ou des expérimentations faites sur l'embryon, en ignorant cette vérité fondamentale.

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

## **RADIO**

### **FRANCE-CULTURE**

- dim. 11 décembre 8 h      *Le temps de l'Avent.*  
Avec le père Cyrille ARGENTI.
- dim. 25 décembre 8 h      *La nativité du Christ.*
- sam. 7 janvier              11 h      *Liturgie de la Nativité*, en direct de la cathédrale russe St-Alexandre à Paris.  
[Le 7 janvier correspond, dans le calendrier julien, que suivent les paroisses russes, au 25 décembre. NDLR.]

**A NOTER**

- CROIRE EN L'EGLISE AUJOURD'HUI. Conférence du métropolite SERAPHIN, *locum tenens* de l'évêque du diocèse du patriarcat de Roumanie, dimanche 11 décembre à 15 h, à **PARIS**, 44, boulevard des Batignolles, métro : Rome.
- TRANSCENDANCE ET REVELATION DANS LE CHRISTIANISME. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, mercredi 14 décembre à 18 h, à **PARIS**, 5, rue de l'Abbaye, métro : Saint-Germain-des-Prés.
- JESUS ET MARIE DE MAGDALA. Conférence de Véronique LOSSKY, dimanche 18 décembre à 15 h, à **PARIS**, 12, rue Daru, métro : Ternes. La conférence sera précédée d'un compte rendu, par Elisabeth BEHR-SIGEL et Sophie DEICHA, du *Colloque international sur la femme orthodoxe dans l'Europe unie* (Levadia, Grèce, 3-6 novembre 1994).
- EXPOSITION D'ICONES. Oeuvres d'Elisabeth OSOLINE. Galerie atelier ADAC, 21, rue Saint-Paul, **PARIS**, métro : Saint-Paul.

*( Les annonces de différentes manifestations  
sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs )*

- Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 190 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.
- Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) : France : 915 F ; autres pays : 1080 F ; *par avion* : tarif sur demande.
- Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France ; sinon, ajouter pour frais d'encaissement : 40 F (USA, Canada), 25 F (Eurochèques et autres pays).

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN, Antoine NIVIERE et Alexis CHRYSOSTALIS, avec la collaboration de Stéphanie BOUTONNAT, Saba CAROL, Michel FEUILLEBOIS, Velizar GAJIC, Nathalie STANISAVLJEVIC et Grégoire VINCENT. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Serge TCHEKAN. Expédition : Jean-Claude ROSA. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.
--